

BIBLIOTHECA  
SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM

SERIES NOVA  
REDIGUNT CLARA PAJORIN ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS  
LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS I  
1554—1567

EDIDERUNT  
TIBURTIUS SZEPESSY ET SUSANNA KOVÁCS

COMMENTARIIS INSTRUXERUNT  
CLARA PAJORIN ET HALINA KOWALSKA

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

PARS I

1554—1567

(Bibliotheca Scriptorum Medii  
Recentisque Aevorum. Series Nova.  
Tomus XIII/I)

Andreas Dudith, célèbre humaniste du 16<sup>e</sup> siècle (1533—1589), nous a laissé, outre ses traités et traductions, une vaste correspondance dont la plupart n'a jamais été publiée et qui compte à peu près deux mille lettres. Parmi les correspondants de Dudith on relève les plus illustres personnages de la vie culturelle et politique de l'époque et les lettres s'étendent sur les sujets les plus variés; ce qui prête à cette correspondance une valeur documentaire. C'était pour cette raison que l'Institut de Philosophie et Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences ont envisagé de rassembler et éditer en coopération toute la correspondance d'Andreas Dudith; autant qu'on puisse prévoir, l'édition complète comprendra huit volumes. Le présent volume contient 204 lettres qui datent de la première phase de l'activité épistolaire de Dudith (1554—1567) et qui portent témoignage de ses années d'études passées en Italie, des débuts de sa carrière ecclésiastique et politique en Hongrie ainsi que de sa mission diplomatique en Pologne.

AKADÉMIAI KIADÓ  
BUDAPEST





ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

I

**BIBLIOTHECA SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM**

CONDITA A LADISLAO JUHÁSZ

SERIES NOVA

TOMUS XIII/I

CONSILIUM EDITORUM

A. PIRNÁT praeses

ST. BORZSÁK, T. KLANICZAY, P. KULCSÁR, G. SZÉKELY

SERIEM REDIGUNT

CLARA PAJORIN ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

**INSTITUTUM LITTERARUM  
ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE  
SECTIO LITTERARUM RENASCENTIUM**

ANDREAS DUDITHIUS

# EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS

LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS I

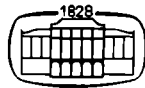
1554—1567

EDIDERUNT

TIBURTIUS SZEPESSY ET SUSANNA KOVÁCS

COMMENTARIIS INSTRUXERUNT

CLARA PAJORIN ET HALINA KOWALSKA



AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1992

Manuscriptum praesentis voluminis  
examinavit  
A. PIRNÁT

in Francogallicum transtulerunt  
Cl. CSÜRÖS et L. GROBELAK

The publication of the present volume has been sponsored  
by the "Research into the exploration, recording and publication  
of Hungarian cultural and historical relics" programme.

Jg két

122 628



ISBN 963 05 5736 3 (Tom. XIII)

ISBN 963 05 5737 1 (Pars I)

Edit Akadémiai Kiadó, Budapest

© T. Szepessy, S. Kovács, Cl. Pajorin et H. Kowalska, 1992  
French translation © Cl. Csűrös et L. Grobelak, 1992

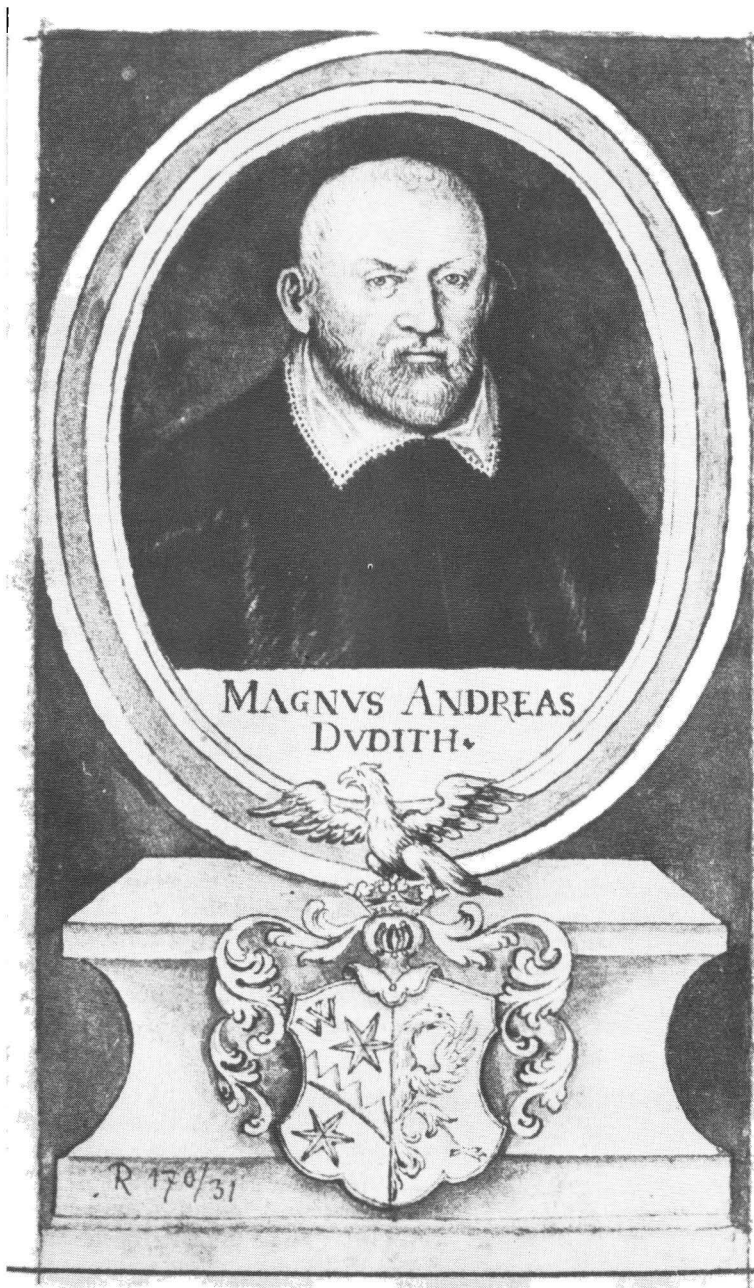
All rights reserved.

Akadémiai Kiadó, H—1519 Budapest, P. O. Box 245

Printed in Hungary  
by Akadémiai Kiadó és Nyomda Vállalat, Budapest

HU ISSN 0133—6711





D'après l'original conservé à la Biblioteka Uniwersytecka de Wrocław



# TABLE DES MATIERES

Introduction générale	11
Introduction au volume I	31
Préface	33
Abréviations et signes	38
Le chiffre employé par Dudith et la chancellerie de Vienne en 1565-1566	40
Liste des ouvrages cités	42
Textes et commentaires	49
<i>1552</i>	
1. P. Manuzio à Dudith, le 13 juillet	51
<i>1556</i>	
2. Dudith à C. S. Curione, le 25 août	55
3. Dudith à C. S. Curione, le 3 novembre	60
<i>1558</i>	
4. P. Manuzio à Dudith, peu après le 12 janvier	62
5. P. Manuzio à Dudith, le 6 juin	63
6. Dudith à A. Verantius, peu avant le 28 octobre	64
7. P. Manuzio à Dudith, autour de novembre	67
8. P. Manuzio à Dudith, autour de novembre	70
9. P. Manuzio à Dudith, autour de novembre-décembre	71
10. P. Manuzio à Dudith, le 24 décembre	72
11. P. Manuzio à Dudith, le 25 décembre	76
<i>1559</i>	
12. P. Manuzio à Dudith, autour de janvier-février	79
13. Dudith à M. Oláh, le 5 mars	80
14. P. Manuzio à Dudith, avant le 10 mars	86
15. Dudith à M.-A. Muret, le 10 mai	87
16. P. Manuzio à Dudith, avant le 19 mai	89
17. P. Manuzio à Dudith, après le 18 mai (?)	90
18. P. Manuzio à Dudith, après le 14 juillet	91
19. P. Manuzio à Dudith, après le 14 juillet	92
20. P. Manuzio à Dudith, après le 18 août	94

21. P. Manuzio à Dudith, après le 18 août	95
22. C. Sigonio à Dudith, le 19 novembre	96
23. P. Manuzio à Dudith, après le mois de novembre 1559	97
<i>1561</i>	
24. Dudith à F. Mezőlaky, le 21 juillet	98
<i>1562</i>	
25. Dudith à M. Oláh, le 6 février	100
26. Dudith (et J. Kolosváry) à G. Morone, le 18 février	103
27. Ferdinand I <sup>er</sup> à Dudith (et J. Kolosváry), le 22 février	105
28. Ferdinand I <sup>er</sup> à Dudith (et J. Kolosváry), le 1 mars	106
29. Dudith (et J. Kolosváry) à Ferdinand I <sup>er</sup> , le 3 mars	107
30. Dudith à P. Gregorancz, le 8 mars	108
31. Dudith à M. Kromer, le 8 mars	110
32. Dudith à P. Manuzio, le 17 mars	111
33. Dudith (et J. Kolosváry) à M. Oláh, le 4 avril	112
34. Dudith à Maximilien roi de Bohême, le 8 juin	114
35. Dudith à A. Brus, le 14 juin	115
36. Ferdinand I <sup>er</sup> à Dudith, le 2 juillet	118
37. Dudith à A. Brus, le 15 septembre	119
38. Dudith à L. Beccadelli, le 14 octobre	122
39. Dudith à P. Manuzio, le 24 octobre	124
40. L. Beccadelli à Dudith, le 24 octobre	127
41. Dudith à A. Brus, avant le 6 novembre	128
42. Dudith (ainsi que A. Brus et Gy. Draskovich) à Maximilien roi des Romains, le 15 décembre	130
<i>1563</i>	
43. Dudith à Ferdinand I <sup>er</sup> , le 1 <sup>er</sup> janvier	131
44. Gy. Draskovich à Dudith (et A. Brus), le 31 janvier	134
45. Dudith à Ferdinand I <sup>er</sup> , le 10 mars	135
46. Dudith à Ferdinand I <sup>er</sup> , le 6 avril	136
47. Dudith à G. Morone, le 20 avril	137
48. Dudith à Ferdinand I <sup>er</sup> , le 13 juin	138
49. Ferdinand I <sup>er</sup> à Dudith, le 19 juin	140
50. Dudith à A. G. Sbardellato, le ? juin	141
51. Dudith à A. Brus, Gy. Draskovich et S. von Thun, le 18 juillet	142
52. Dudith à A. Brus, Gy. Draskovich et S. von Thun, le 26 juillet	143
53. Dudith (et six autres évêques) à C. Borromeo, le 12 août	144
54. Dudith à St. Hozjusz, le 21 novembre .....	146
55. Dudith aux chanoines de l'évêché de Pécs, le 28 décembre	147
<i>1564</i>	
56. P. Manuzio à Dudith, le 1 <sup>er</sup> janvier	149
57. Dudith à G. S. Seld, peu avant le 25 janvier	151
58. Dudith (ainsi que M. Oláh, A. Verantius, Gy. Draskovich et A. Ke- vessi) à Ferdinand I <sup>er</sup> , le 1 <sup>er</sup> mars .....	153
59. Dudith à Ferdinand I <sup>er</sup> , peu avant le 23 mai	155

60. A. Verantius à Dudith, le 26 juin	156
61. L. Beccadelli à Dudith, le 30 août	157
62. Dudith à O. Kanizsai, le 29 décembre	159

1565

63. Dudith au Conseil municipal de Nagyszombat (Trnava), le 20 janvier	161
64. Dudith à G. F. Commendone, le 17 ou le 22 mars	163
65. Dudith à G. F. Commendone, probablement le 22 mars	165
66. Dudith à G. F. Commendone, le 26 (?) mars	166
67. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 28 mars	167
68. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 2 avril	172
69. Catherine reine de Pologne à Dudith (et W. Kurzbach), le 26 avril	175
70. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 29 avril	178
71. Maximilien II à Dudith (et W. Kurzbach), le 9 mai	181
72. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 17 mai	183
73. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 20 mai	185
74. Maximilien II à Dudith (et W. Kurzbach), le 23 mai	186
75. Maximilien II à Dudith (et W. Kurzbach), le 28 mai	187
76. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 9 juin	188
77. Dudith (et W. Kurzbach) à Maximilien II, le 10 juin	206
78. G. F. Commendone à Dudith, le 18 juin	209
79. Dudith à Maximilien II, le 24 juin	210
80. Dudith à G. F. Commendone, le 30 juin	216
81. Maximilien II à Dudith, le 7 juillet	217
82. Dudith à G. F. Commendone, le 14 juillet	218
83. Dudith à G. F. Commendone, le 16 juillet	220
84. Maximilien II à Dudith, le 23 juillet	220
85. G. F. Commendone à Dudith, le 26 juillet	223
86. A. Graziani à Dudith, le 26 juillet	224
87. Dudith à A. Graziani, le 27 juillet	226
88. Dudith à Sigismond II Auguste, le 8 août	227
89. A. Graziani à Dudith, le 11 août	229
90. M. Istvánffy à Dudith, le 1 <sup>er</sup> septembre	230
91. E. Vinta à Dudith, le 7 septembre	233
92. Dudith à G. Ricasoli, le 9 septembre	237
93. Dudith à G. F. Commendone, le 26 septembre	238
94. Dudith à Sigismond II Auguste, le 28 septembre	240
95. Dudith à G. F. Commendone, le 7 octobre	241
96. Dudith à A. Graziani, le 7 octobre	243
97. G. F. Commendone à Dudith, le 15 octobre	245
98. Dudith à G. F. Commendone, le 5 novembre	246
99. Dudith à Maximilien II, peu avant le 7 novembre	248
100. A. Graziani à Dudith, le 10 novembre	250
101. Maximilien II à Dudith, le 20 novembre	251
102. Dudith à S. Hozjusz, le 26 novembre	254
103. Dudith à Maximilien II, le 29 novembre	255
104. Dudith à A. Graziani, le 5 décembre .....	256
105. Dudith aux membres de la Chambre Hongroise, le 29 décembre	256

106. Dudith à Georges II prince de Brzeg, le 1 <sup>er</sup> janvier	258
107. Sigismond II Auguste à Dudith, le 7 janvier	259
108. F. Padniewski à Dudith, le 7 janvier	260
109. A. Konarski à Dudith, le 9 janvier	261
110. J. Uchański à Dudith, le 11 janvier	262
111. Dudith à Maximilien II, le 13 janvier	264
112. Maximilien II à Dudith, le 16 janvier	265
113. Dudith à Maximilien II, le 18 janvier	269
114. Dudith à Maximilien II, le 22 janvier	269
115. Dudith à Maximilien II, le 26 janvier	271
116. Dudith à A. Graziani, le 6 février	276
117. Maximilien II à Dudith, le 16 février	277
118. Dudith à l'archiduc Karl, le 24 février	279
119. Dudith à A. Konarski, le 5 mars	279
120. Dudith à M. Singkmoser, le 6 avril	281
121. Dudith à M. Singkmoser, peu après le 6 avril	283
122. Dudith à C. de Médicis, le 17 avril	288
123. Dudith à F. de Médicis, le 17 avril	290
124. Dudith à G. F. Commendone, le 20 avril	291
125. Dudith à A. Graziani, le 20 avril	292
126. L. Beccadelli à Dudith, le 25 avril	293
127. A. Verantius à Dudith, le 28 avril	294
128. Dudith à Maximilien II, le 14 mai	295
129. Maximilien II à Dudith, le 30 mai	297
130. B. Bakfark (Greff) à Dudith, le 4 juin	298
131. Dudith à Catherine reine de Pologne, le 7 ou le 8 juin	299
132. Dudith à Maximilien II, le 8 juin	301
133. Maximilien II à Dudith, le 12 juin	302
134. Dudith à Maximilien II, le 15 juin	304
135. Dudith à Maximilien II, le 20 juin	306
136. Maximilien II à Dudith, le 25 juin	311
137. Dudith à Catherine reine de Pologne, le (27)-29 juin	313
138. Dudith à Maximilien II, le 29 juin	327
139. Dudith à E. Vinta, avant le 11 juillet	331
140. Dudith à Maximilien II, le 13 juillet	331
141. Dudith à H. II Estienne (H. Stephanus), le 14 juillet	335
142. Maximilien II à Dudith, le 17 juillet	336
143. Maximilien II à Dudith, le 17 juillet	339
144. R. Fink à Dudith, le 19 juillet	341
145. Dudith à Maximilien II, le 20 juillet	343
146. Dudith à Maximilien II, le 25 juillet	349
147. Dudith à S. Orzechowski, le 25 juillet	351
148. Dudith à Maximilien II, le 2 août	353
149. Dudith à S. Hozjusz, le 2 août	357
150. Dudith à M. Kromer, le 2 août	358
151. Dudith à Maximilien II, le 4 août	359
152. Maximilien II à Dudith, le 6 août	360

153. Dudith à Maximilien II, le 9 août	363
154. S. Orzechowski à Dudith, le 12 août	365
155. Dudith à Maximilien II, le 15 août	374
156. Dudith à Maximilien II, le 21 août	377
157. Dudith à Maximilien II, le (19)-24 août	378
158. Dudith à S. Orzechowski, le 25 août	387
159. Dudith à Maximilien II, le 27 août	397
160. Sigismond II Auguste à Dudith, le 4 septembre	400
161. Dudith à Maximilien II, le 7 septembre	401
162. Dudith à Sigismond II Auguste, le 10 septembre	403
163. Maximilien II à Dudith, le 10 septembre	404
164. Maximilien II à Dudith, le 10 septembre	405
165. Maximilien II à Dudith, les 10-12 septembre	406
166. Sigismond II Auguste à Dudith, le 15 septembre	410
167. P. Myszkowski à Dudith, le 15 septembre	411
168. Sz. Ługowski à Dudith, le 15 septembre	412
169. F. Krasieński à Dudith, le 16 septembre	413
170. Dudith à Sigismond II Auguste, le 20 septembre	415
171. Dudith à Maximilien II, le 21 septembre	417
172. Maximilien II à Dudith, le 26 septembre	421
173. Sigismond II Auguste à Dudith, le 26 septembre	422
174. Dudith à Maximilien II, le 5 octobre	423
175. Dudith à Sigismond II Auguste, le 7 octobre	424
176. Maximilien II à Dudith, le 10 octobre	425
177. Dudith à G. F. Commendone, le 6 novembre	427
178. Dudith à A. Graziani, le 6 novembre	428
179. Sigismond II Auguste à Dudith, le 23 novembre	429
180. G. F. Commendone à Dudith, le 30 novembre	430
<i>1567</i>	
181. Sigismond II Auguste à Dudith, le 27 janvier	431
182. Maximilien II à Dudith, le 3 février	432
183. Sigismond II Auguste à Dudith, le 7 février	432
184. Maximilien II à Dudith, le 8 mars	433
185. Dudith à Maximilien II, le 17 mars	434
186. Dudith à Maximilien II, le 24 mars	436
187. Dudith à Maximilien II, le 1 <sup>er</sup> avril	436
188. Maximilien II à Dudith, le 10 avril	438
189. Maximilien II à Dudith, le 16 avril	438
190. Dudith à Maximilien II, le 28 avril	439
191. G. F. Commendone à Dudith, le 22 mai	443
192. Dudith à Maximilien II, le 1 <sup>er</sup> juin	444
193. Dudith à F. de Andreis, le 27 juin	459
194. Maximilien II à Dudith, le 1 <sup>er</sup> juillet	460
195. P. Statorius-Stoński à Dudith, le 1 <sup>er</sup> juillet	462
196. Dudith à Maximilien II, peu après le 1 <sup>er</sup> juillet	464
197. Maximilien II à Dudith, le 8 juillet	466
198. Dudith à F. de Andreis, le 10 juillet	466
199. Dudith à Maximilien II, le 26 juillet	469

200. Dudith à M. Biglia, le 22 septembre	473
201. Dudith à Maximilien II, le 23 septembre	474
202. Dudith à Maximilien II, le 12 novembre	477
203. Dudith à F. Krasinski, le 9 décembre	478
204. Maximilien II à Dudith, le 12 décembre	481
<b>Index</b>	<b>483</b>
1. Index général (excepté des noms géographiques)	485
2. Index des noms géographiques	499



# INTRODUCTION GENERALE



## I

Il convient de commencer la présentation de la correspondance d'Andreas Dudith\*, dont nous remettons le premier volume aux lecteurs, par une esquisse, évidemment très condensée, de sa biographie<sup>1</sup>. Les vicissitudes de la vie de Dudith expliquent en effet le plus éloquemment les raisons pour lesquelles sa correspondance a suscité — depuis l'époque même où il a vécu jusqu'à nos jours — un si grand intérêt.

Andreas Dudith (Dudić, Dudich, Dudics, Dudicz, Dudycz) naquit le 16 février 1533 à Buda en Hongrie. Son père Hieronymus († v. 1541/1542) provenait d'une famille noble de vieille souche, originaire de Croatie, sa mère Magdalena († 1572), de la famille patricienne des Sbardellati installés à Rovereto (Trentino). Devenu tôt orphelin de son père tombé dans la guerre contre les Turcs, Dudith a été élevé sous la tutelle de son oncle, l'évêque de Vác Ágoston Sbardellati († 1552), homme politique éminent et soldat, serviteur de confiance et confident de la cour de Vienne. Il est important de se souvenir de ces traditions prohabsbourgeoises de la famille de Dudith — tant dans l'ascendance matrilinéaire que patrilinéaire — car il devait leur rester fidèle pendant toute sa vie.

Destiné depuis sa jeunesse à l'état ecclésiastique, Dudith a reçu une instruction extrêmement solide. Il a acquis les rudiments du savoir à l'école cathédrale de Wrocław (Breslau) et, en 1550, il est parti pour l'Italie, soutenu par Miklós Oláh (Nicolaus Olahus), archevêque d'Esztergom et primat de Hongrie, qui voulait mettre les brillantes capacités du jeune homme à profit du clergé hongrois. De 1550 à 1560, Dudith a fait des études à Venise, à Padoue et à Paris, il a fait aussi un voyage en Angleterre (1555) dans la suite du cardinal Reginald Pole. Dudith s'est vite acquis la célébrité parmi les amateurs de l'Antiquité et a noué des liens d'amitié avec nombre d'entre eux (Paolo Manuzio, Carlo Sigonio, Gianvincenzo

\* Pour la transcription des noms des personnes de notre volume, voir ci-dessus p. 27. Nous avons adopté la forme latine pour les noms de personnes (dont Dudith) dont la nationalité pose des problèmes.

<sup>1</sup> Une monographie fondamentale sur Dudith a été écrite par P. COSTIL, *Dudith*. Les ouvrages les plus importants de plus récente date sont énumérés par L. SZCZUCKI, dans son article publié dans *Theologische Realenzyklopädie*, t. 9, Berlin, 1982, p. 206. Cf. aussi ID., *Między ortodoksją a nikodemizmem*; ID., *L'epistolario di Andrea Dudith*, „Rinascimento”, seconda serie, XXV (1985), pp. 297-308; ID., *Ars dissimulandi*.

Pinelli, Michael Sophianos, Joachim Périon, Adrien Turnèbe et d'autres). Le décennie 1550-1560 appartient d'ailleurs aux périodes les moins bien connues dans la vie de Dudith et abonde en moments peu clairs qu'on ne saurait élucider dans l'état actuel de la connaissance des sources. Indiquons cependant que, parmi les raisons qui l'incitaient à retarder sans cesse son retour en Hongrie se trouvaient aussi, à partir de la seconde moitié des années cinquante, de très nets motifs religieux. Pendant son séjour à Paris en 1556, Dudith avait sérieusement pensé à quitter l'Eglise catholique et à s'installer en Allemagne aux côtés du célèbre juriste Matteo Gribaldi, un ardent partisan, comme on le sait, de la doctrine de Michel Servet.

Finalement cependant l'ont emporté les incitations de sa famille, des amis et l'intervention de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> en personne qui n'avait pas oublié le neveu doué de son fidèle serviteur. En 1560, Dudith est définitivement rentré en Hongrie. Il était resté catholique, il est vrai, et même avait rapidement commencé à gravir les échelons de la carrière ecclésiastique, mais il n'en continuait pas moins de cultiver soigneusement, quoique secrètement, ses connaissances et amitiés dans le milieu protestant.

Ce déchirement intérieur de Dudith s'est approfondi, comme il semble, pendant le Concile de Trente dans les années 1562-1563, où il s'était rendu en qualité de représentant du clergé hongrois. Dudith devait cette nomination à l'empereur Ferdinand qui l'avait aussi élevé à l'évêché de Knin (Tina) en Dalmatie. Pendant son séjour à Trente, Dudith collaborait étroitement avec la délégation impériale pour faire adopter certaines réformes au sein de l'Eglise. Il a également renouvelé ses anciennes amitiés avec les proches collaborateurs, présents au concile, de son ancien patron le cardinal Reginald Pole, ce qui l'a poussé à traduire en latin sa biographie de la plume de Ludovico Beccadelli, publiée en 1563.

Ce n'était d'ailleurs pas l'unique ouvrage de Dudith paru en ce temps. En 1562 avaient vu le jour à Venise ses *Orationes duae* ou discours prononcés à Trente le 6 avril et le 16 juillet 1562 (ils ont d'ailleurs eu jusqu'en 1567 au moins cinq éditions), en 1563 il a publié à Padoue sa célèbre *Sententia de calice laicis permittendo*, qui a été très favorablement accueillie dans les milieux protestants.

Les talents oratoires et diplomatiques de Dudith ont considérablement renforcé sa position à la cour impériale, ce qui n'est pas passé inaperçu pour la direction du concile. Ainsi, quand Dudith a reçu en 1563 la nomination à l'évêché de Csanád, le cardinal Giovanni Morone, qui dirigeait en ce temps les débats du concile, a recommandé à la curie romaine de le dispenser des taxes coutumières car, constatait-il, « è prelato che merita e vale assai presso l'Imperatore ». Dudith, qui dès ce temps-là avait perdu l'espoir que le concile parviendrait à surmonter le déchirement du monde chrétien en élaborant des formules doctrinales suffisamment souples, a su mettre à profit l'occasion que constituait le couronnement comme roi de Hongrie de l'archiduc Maximilien, et a quitté Trente à la mi-juillet 1563 pour n'y plus revenir.

Ce départ ouvre une nouvelle période dans la vie de Dudith, caractérisée par son rapprochement du roi de Hongrie, puis de l'empereur Maximilien II. Le

nouveau souverain prisait invariablement Dudith, lui confiant des fonctions responsables dans la Chambre Hongroise, le désignant à l'évêché de Pécs, et l'envoyant au début de 1565 en Pologne avec une mission diplomatique délicate et responsable. Le but de cette mission était de conjurer le violent conflit qui opposait le roi de Pologne Sigismond II Auguste à sa femme Catherine, soeur de l'empereur Maximilian II (le roi voulait éloigner sa femme), et, en même temps, préparer le terrain pour la future élection d'un Habsbourg en Pologne, la cour de Vienne comptant sur l'absence de descendance à la mort du souverain polonais.

Cette mission, menée par Dudith avec une grande compétence et habileté — remarquons à l'occasion qu'il s'était relativement vite acclimaté en Pologne, notamment grâce à ses nombreuses amitiés avec les Polonais, nouées pendant ses études à Padoue et à Paris —, n'a toutefois pas apporté les résultats attendus et s'est complètement effondrée en avril 1567 quand l'envoyé impérial s'est secrètement marié avec une jeune noble polonaise, Regina Straszówna, renonçant à la fois à ses dignités ecclésiastiques et diplomatiques. Cette décision a provoqué un scandale de portée internationale, auquel avait particulièrement violemment réagi, comme on pouvait s'y attendre, la curie romaine et le pape Pie V, et a suscité aussi une nette désapprobation de l'empereur qui, cependant, ayant définitivement pris note des éclaircissements de Dudith, ne lui a pas retiré sa bienveillance, lui interdisant seulement toute polémique publique avec l'Eglise catholique. La carrière diplomatique de Dudith était cependant brisée pour cinq longues années, l'empereur lui avait accordé, il est vrai, une pension annuelle, entretenait avec lui des contacts épistolaires, d'ailleurs assez espacés, mais passait sous silence toute demande de le réintégrer dans la service en Silésie ou en Hongrie.

Par ailleurs, Dudith était déjà en ce temps-là une personnalité connue et populaire, surtout dans les milieux politiques, intellectuels et religieux polonais, favorables à la Réforme. Dudith ne s'est cependant formellement attaché à aucune Eglise et s'efforçait, pendant un certain temps, de ne pas s'engager directement dans les querelles doctrinales entre catholiques, calvinistes et antitrinitaires. Sa maison à Cracovie était un lieu de rendez-vous pour les représentants de différentes confessions, attirés surtout par une riche bibliothèque dont le fonds avait été soigneusement choisi. Bien que tout d'abord Dudith ait pensé à reprendre ses études philosophiques, il abandonna cette idée (non sans une certaine influence du célèbre astronome et mathématicien, disciple de Kopernik, Georg Joachim Rheticus, qui séjournait en ce temps à Cracovie) pour s'occuper systématiquement d'études en logique, astronomie et astrologie. Ces nouveaux intérêts l'avaient aussi porté à élargir ses contacts, surtout dans le milieu des astronomes et des mathématiciens allemands.

Dudith se consacrait aussi en ce temps, manifestant dans ce sens une activité croissante au détriment de ses anciennes préoccupations, aux problèmes théologiques. Bien qu'il ait noué des rapports serrés avec les théologiens calvinistes suisses (Théodore de Bèze, Josias Simler, Johann Wolf) et avec des calvinistes polonais (Krzysztof Trecy, Jan Łasicki), Dudith s'intéressait vivement

aux discussions sur les questions de la Trinité et de la préexistence du Christ, qui opposaient en ce temps si fortement l'Eglise calvinienne et l'Eglise antitrinitaire qui en était issue par voie de schisme. Dudith a également noué des contacts épistolaires avec deux éminents chefs de l'antitrinitarisme transylvanien, Giorgio Biandrata et Ferenc Dávid; selon ses déclarations quelque peu ultérieures, les écrits de ces derniers avaient essentiellement joué dans son évolution vers l'antitrinitarisme. Dans les années 1569-1572, les sympathies de Dudith pour cette confession étaient notoires et l'on avait commencé à le traiter dans le milieu calviniste comme un apostat et un hérétique dangereux. Ces sympathies pour l'antitrinitarisme sont cependant passées au second plan après la mort de Sigismond II Auguste, survenue en juillet 1572. Appelé par l'empereur Maximilien II à travailler pour l'élection au trône d'un Habsbourg, Dudith a vite repris ses activités politiques. Pendant le premier interrègne, il est vrai, il n'a pas joué sous ce rapport de rôle important — l'empereur ne s'était pas décidé à lui confier une fonction officielle —, mais peu après la fuite d'Henri de Valois de Pologne (juin 1574), il est de fait devenu le coordinateur des actions du parti habsbourgeois en Pologne, et, en 1575, il a été nommé ambassadeur impérial en Pologne. Diplomate habile et hardi, enclin à tout miser sur une carte, il entraînait fréquemment en conflit avec le prudent empereur Maximilien, toujours hésitant. Dudith devait attribuer l'échec du parti habsbourgeois et l'élévation au trône polonais du prince de Transylvanie István Báthory au manque chronique d'argent et à la répugnance du souverain autrichien à s'engager directement, surtout militairement, aux côtés de ses partisans polonais.

En février 1576, Dudith était forcé de quitter la Pologne en tant que *persona non grata*. Sa carrière diplomatique prenait ainsi pratiquement fin, à quoi avait aussi contribué la mort de son protecteur et ami Maximilien II, survenue en 1576. Le successeur de ce dernier, Rodolphe II, traitait Dudith avec une froideur manifeste et recourait très peu à ses services, Dudith pour sa part ne se pressait pas de s'engager, sauf dans les années 1587-1588 où il a joué un certain rôle dans les efforts — d'ailleurs manqués également — déployés par la cour habsbourgeoise pour obtenir le trône polonais devenu vacant après la mort d'István Báthory.

Dudith a passé les années 1577-1579 en Moravie où il avait acheté un domaine terrien. Il est revenu à ses études préférées et c'est là qu'ont été formulées ses célèbres déclarations sur les comètes, publiées en 1579 à Bâle; en automne 1579 il s'est installé à Wrocław où il a passé, avec de brèves interruptions, le reste de sa vie. Traité avec suspicion par les pasteurs luthériens qui ne pouvaient lui pardonner son inclination pour les hérétiques de tous bords, la maison wroclawienne de Dudith leur étant toujours ouverte, il a noué de nombreux contacts et amitiés avec les intellectuels du lieu, parmi lesquels un rôle prépondérant revenait à son ancien ami, le célèbre médecin Johann Crato von Crafftheim; citons par ailleurs les frères Jakob et Peter Monau, Nikolaus Rhediger, Matthäus Wacker von Wackenfels. Dudith était d'ailleurs respecté et

entouré d'admiration non seulement à Wrocław. Il entretenait des rapports très vivants avec toute la *respublica litteraria* de l'époque, cette internationale spécifique des philologues, historiens, philosophes, médecins ou ecclésiastiques, qui couvrait de fait toute l'Europe et différents cercles politiques, sociaux ou confessionnels. Dans les dernières années de sa vie il se vouait surtout à l'étude des sciences exactes et de la médecine. Dudith mourut à Wrocław le 23 février 1589. Sa mort était universellement considérée comme un événement qui mettait fin à une certaine époque.

\*

Au contraire des autres grands épistoliers de ce temps, tels que p. ex. Théodore de Bèze, Joachim Camerarius ou Justus Lipsius, qui étaient en plus de féconds écrivains, les acquis créateurs de Dudith sont peu importants et ne vont à proprement parler pas au-delà des années soixante. Après cette période, Dudith était trop occupé pour se vouer systématiquement à l'activité littéraire — dans ses lettres il se plaint parfois de ne pouvoir concilier les obligations diplomatiques et les études scientifiques — et sa prédilection pour les lectures encyclopédiques et pour l'approfondissement très minutieux des sciences qu'il étudiait au moment donné, ne facilitait pas l'activité littéraire. Tout en exigeant beaucoup de lui-même, Dudith était conscient des lacunes de son instruction, surtout en sciences mathématiques devenues sa passion depuis la période cracovienne. Par ailleurs il se rendait parfaitement compte que ses nombreuses réflexions et conceptions religieuses ne pouvaient être favorablement accueillies dans les milieux de l'orthodoxie catholique ou protestante, ni avoir l'approbation de la cour de Vienne, circonstance à laquelle ce fidèle serviteur des Habsbourg était particulièrement sensibilisé.

Toutes ces considérations ont fait que Dudith se produisait très rarement par la voie imprimée et ne s'exprimait que par l'intermédiaire de la correspondance, menée d'ailleurs à plusieurs niveaux soigneusement adaptés tant au contenu des lettres qu'à la personne du destinataire. En plus donc d'une correspondance vague et banale, touchant des menues affaires quotidiennes ou présentant — d'une manière plus ample et diversifiée — différentes questions scientifiques ou religieuses, nous y découvrons tout un bloc de lettres destinées à un cercle restreint d'initiés, soulevant les problèmes théologiques ou philosophiques les plus délicats ou controversables. Comme l'a dit l'admirateur allemand de Dudith, Michael Lingelsheim, «solitus enim est divinus ille vir per epistolas tractare quaestiones consideratione valde dignas et ea ratione scribendi usus est, quam ego rectissimam iudico et iuventuti ad imitationem proponendam»<sup>2</sup>. Toutefois cette appréciation enthousiaste de Lingelsheim, qui reflète un vrai culte

<sup>2</sup> T. CRENIUS (Crusius), *Animadversiones philologicae et historicae*, pars 2, Lugduni Batavorum 1696, p. 194 (Lingelsheim à Scipione Gentile, le 19 février 1607).

de l'art épistolaire, si typique du milieu intellectuel dans lequel il avait vécu<sup>3</sup>, semble ignorer la circonstance essentielle que justement les lettres « problèmes » de Dudith, adoptant des fois la forme d'amples traités, suscitaient à leur auteur le plus d'embarras et de difficultés. C'est en effet la lettre privée adressée à Jan Łasicki en 1571, pour se borner à un seul exemple, consacrée au dogme de la Trinité, qui, remise par le destinataire aux théologiens de la Réforme, a fait que ceux-ci avaient longtemps traité Dudith comme un hérétique ou, dans le meilleur des cas, comme un sceptique au visage de Protée, qui allait jusqu'à proclamer parfois des opinions nuisibles et dangereuses.

Il ne fait pas de doute que Michael Lingelsheim, un calviniste libéral et homme politique rhénan, qui avait connu personnellement Dudith et restait sous le charme de son *humanitas* et de ses valeurs intellectuelles, voulait surmonter ces appréciations négatives. Selon Lingelsheim, les sympathies de Dudith pour l'antitrinitarisme n'étaient qu'un épisode qui ne pouvait peser sur l'appréciation d'ensemble de son activité<sup>4</sup>. Ainsi Lingelsheim s'efforçait d'inclure Dudith dans le cercle de la grande tradition culturelle du calvinisme, d'où son idée, sérieusement envisagée, d'éditer sa correspondance. Il a réuni un nombre considérable des lettres de Dudith et a entrepris des démarches pour obtenir également celles écrites à ses amis les plus intimes et à ses collaborateurs du genre de l'astronome Johann Praetorius<sup>5</sup>. Rien n'indique cependant que ce dernier, qui possédait une immense collection de lettres reçues de Dudith, ait consenti à les livrer, bien qu'il ait fourni Lingelsheim de précieuses informations biographiques sur son ancien patron<sup>6</sup>. A des cas de réserve analogue de la part d'hommes proches de Dudith a également eu affaire le professeur de théologie à l'Université de Heidelberg, Quirinus Reuter, autrefois gouverneur des fils de Dudith et lié d'amitié avec celui-ci encouragé par Lingelsheim et par l'homme politique et humaniste français Jacques Bongars, il avait entrepris dans le même temps de préparer une édition d'un recueil de « Dudithiana »<sup>7</sup>. Extrêmement caractéristi-

<sup>3</sup> Cf. R. J. W. EVANS, *The Wechel Presses: Humanism and Calvinism in Central Europe 1572-1627*, 1975, p. 8 (Past and Present Supplement 2).

<sup>4</sup> Dans sa lettre à Melchior Goldast du 24 novembre 1609 Lingelsheim écrivait entre autres ce qui suit : « Virum illum [Dudithium] colui vivum et veneror mortuum [. . .] Scio labem eius famae adpersam ob commercium cum Arianis, sed mihi de eius recta fide in Christum et pia morte constat » (*Virorum clarorum et doctorum ad Melchiorem Goldastum epistolae*, Francoforti et Spiraë 1688, p. 370).

<sup>5</sup> Cf. T. CRENIUS, *op. cit.*, p. 153-154.

<sup>6</sup> Cf. les deux lettres de J. Praetorius à M. Lingelsheim du 16 août et du 1<sup>er</sup> septembre 1607, publiées par L. C. MIEGIUS, *Monumenta pietatis et litteraria virorum in re publica et litteraria illustrium selecta*, pars 2, Francoforti 1701, p. 121-128.

<sup>7</sup> On peut reconstituer dans le détail l'histoire de cette édition à partir du recueil de lettres de Melchior Goldast, cité ci-dessus, dans la note 4. Cf. aussi la lettre dédicatoire adressée par Q. Reuter à J. Bongars et M. Lingelsheim, REUTER, ff. a2r-a4v. Bongars devait, lui-aussi, posséder une collection considérable des lettres de Dudith. En effet, Albert Szenzi Molnár, célèbre écrivain et poète hongrois (1574-1634), dit expressément dans ses mémoires qu'il a copié non moins que 50 lettres de Dudith pour Bongars : « Jacobo Bongarsio 50 epistolas Andreae Duditii descripsi », voir



que est sous ce rapport la réponse donnée à Reuter le 15 août 1609 par Nikolaus Rhediger. Après lui avoir donné des informations sur l'histoire de la famille et de la bibliothèque de Dudith, il a fait la remarque suivante : « Apud me quidem nihil est pagellarum Dudithianarum manuscriptarum praeter litteras quasdam vel privatis de rebus, vel ita libere scriptas, ut edi satis tuto non possint »<sup>8</sup>.

Ainsi est-il compréhensible que les « Dudithiana » dans l'édition de Reuter aient été ramenés aux deux discours prononcés au concile de Trente et à quelques lettres et documents seulement, par ailleurs importants, ayant trait à son mariage et à son abandon de l'Église en 1567<sup>9</sup>. L'édition a d'ailleurs été soumise, à la surprise de Reuter, à une censure scrupuleuse des théologiens<sup>10</sup>. Jamais n'a vu le jour l'édition projetée par Lingsheim qui de sa part, avait aussi, sans effet, y encouragé l'historien et érudit Melchior Goldast qui collectionnait avec prédilection les lettres de Dudith<sup>11</sup>.

On peut dire que sur ces initiatives qui n'ont abouti qu'à la publication modeste et tronquée de Reuter, présentant assez partialement Dudith comme un partisan fidèle, en dépit de quelques hésitations, de la Réforme, avaient pesé des considérations confessionnelles. Praetorius et Rhediger bien mieux informés que leurs collègues de Heidelberg sur la correspondance du maître, ne voulaient pas s'engager dans une initiative dont le résultat final pouvait ne pas être aussi univoque que se l'imaginait Lingsheim. La biographie hagiographique et incomplète de Reuter, qui estompait soigneusement les aspects incommodes du point de vue de l'orthodoxie protestante de la vie de Dudith, devait donc pour de longues années rester la principale source d'information sur son sujet.

Restait cependant un autre milieu vivement intéressé, quoique pour des raisons différentes, par la figure de Dudith, notamment la communauté des sociniens, autrement dit des Frères polonais. En 1590 déjà, l'officine antitrinitarienne d'Aleksander Rodecki à Cracovie avait publié la fameuse lettre de Dudith à Łasicki *De divina Triade* ; l'introduction à cette édition annonçait aussi la publication de sa correspondance théologique<sup>12</sup>. Ce projet, dont il avait

---

*Szenczi Molnár Albert naplója, levelezése és irományai* (Journal, correspondance et écrits d'Albert Szenczi Molnár), éd. DÉZSI Lajos, Budapest, 1898, p. 34.

<sup>8</sup> Cité d'après S. B. KLOSE, p. 649.

<sup>9</sup> Une bonne appréciation de l'édition de Reuter se trouve dans SAMUELFY, pp. 3-4.

<sup>10</sup> Cf. *Clarorum et doctorum virorum ad Melchiorum Goldastum epistolae*, n<sup>os</sup> 286, 298, 304.

<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, p. 370. Une preuve significative de la prudence de Goldast est donnée par l'omission des lettres de Dudith dans *Philologicarum epistolarum centuria una*, éditée par lui à Francfort en 1610.

<sup>12</sup> « Andreas Dudithius, vir clarissimus iuxta atque eruditissimus, annis aliquot ante, quam nobis morte adhuc immatura ereptus est, epistolas et satis longas, nec omnino paucas de rebus divinis conscripsit : quas tibi simul omnes legendas dare et in publicum edere animus erat. Verum hactenus huius tantum exemplum nancisci potuimus quamvis iam unam aliam praeter hanc, annos abhinc complures, in Germania, auctore inscio atque adeo invito editam fuisse resciverimus » (*Epistola Andree Dudithii ad Ioannem Lasicium in qua de divina Triade disputatur*, [Kraków], 1590, f. a1v). La lettre de Dudith, mentionnée vers la fin de la préface, adressée à Théodore de Bèze le 1<sup>er</sup> août 1570, a été publiée probablement dans le supplément à l'ouvrage de Mino CELSI, *In haereticis coërcendis quatenus progredi liceat disputatio*, Christlingae [Basileae] 1577, paru une seconde fois

de nouveau été question en 1618<sup>13</sup>, n'a d'ailleurs été réalisé que partiellement et avec un grand retard en 1635, date à laquelle ont paru à Raków *Fausti Socini Senensis ad Andream Dudithium epistolae*, traduites de l'italien en latin par l'éminent militant socinien Martin Ruer. Comme l'indique d'ailleurs le titre, l'édition avait omis les lettres de Dudith et, s'agissant des lettres de Socini, elles n'avaient été publiées que partiellement (dont deux d'ailleurs sous une forme incomplète)<sup>14</sup>.

Zbigniew Ogonowski, qui a soigneusement analysé cette correspondance tronquée, formule l'opinion à notre sens parfaitement juste que « la matière dont traitaient les lettres était de l'avis des éditeurs trop délicate pour être mise au jour. Si cependant la publication partielle seulement des lettres de Socini peut engendrer toutes sortes de suppositions, il nous semble que la dissimulation des lettres de Dudith à Socini a un sens absolument univoque. On avait dû reconnaître les lettres comme incommodes »<sup>15</sup>. C'est qu'en effet, continue Ogonowski, dans ces lettres Dudith avait formulé une série de doutes très poussés quant à la vérité du christianisme, que Socini n'était pas parvenu à dissiper<sup>16</sup>.

Cette attitude pleine de réserve des sociniens vis-à-vis de la correspondance de Dudith s'est maintenue pendant toute la période de leur existence en Pologne. Dans l'édition monumentale des oeuvres de leurs penseurs, *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, sortie en émigration à Amsterdam, ils avaient inclus, il est vrai, dans le tome I contenant les écrits et la correspondance de Socini (1668) les lettres adressées par celui-ci à Dudith, mais ce n'était qu'une réimpression des lettres de l'édition de Raków de 1635. L'unique nouveauté de l'édition d'Amsterdam était la publication, sous forme d'annexe, de la lettre ci-dessus mentionnée de Dudith adressée à Łasicki (les éditeurs savaient qu'elle avait déjà été publiée en 1590) et de huit lettres de Dudith envoyées à différents théologiens réformés, des années 1569-1572, témoignant nettement de ses sympathies antitrinitariennes de ce temps<sup>17</sup>.

Des changements plus importants ne sont intervenus sous ce rapport qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le monographe et éditeur allemand des discours tridentins de Dudith, Schwarz, n'avait pas réussi, il est vrai, à réaliser son projet annoncé en

---

en 1584 (avec la lettre de Théodore de Bèze à Dudith du 18 juin 1570) sous le titre *De haereticis capitali supplicio non afficiendis. Adiunctae sunt eiusdem argumenti Theodori Bezae et Andreae Dudithii epistolae duae contrariae* (cf. Mino CELSI, *In haereticis coercendis quatenus progredi liceat*, a cura di P. G. BIETENHOLZ, Chicago—Firenze, 1982, pp. 611-612).

<sup>13</sup> „Alias Fausti Socini epistolas, quae partim ad amicos adhuc latent, partim Italice ab ipso scriptae, in Latinum nondum sunt conversae, praesertim ad illustrem virum dominum Andream Dudithium, in quibus de argumentis gravissimis agit, alio, si Deus voluerit, tempore separatim dabimus” (Fausti SOCINI, *Ad amicos epistolae*, Racoviae 1618, p. 695).

<sup>14</sup> Sur cette édition, cf. F. S. BOCK, *Historia antitrinitariorum*, t. 2, Regiomonti et Lipsiae 1784, pp. 764-766.

<sup>15</sup> Z. OGONOWSKI, *Socynianizm a Oświecenie (Le socinianisme et les Lumières)*, Warszawa, 1966, p. 18.

<sup>16</sup> Cf. *ibid.*, pp. 20-33.

<sup>17</sup> Cf. BOCK, *op. cit.*, t. 1, pars 1, Regiomonti et Lipsiae 1774, pp. 301-312.

1743 d'éditer en deux volumes les écrits et lettres de Dudith<sup>18</sup>, mais les travaux de Stieff et de Klose, menés sur les sources, utilisant amplement la correspondance manuscrite conservée à Wrocław<sup>19</sup>, avaient abouti à de nombreuses conclusions nouvelles.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en revanche, beaucoup d'attention a été consacrée à la correspondance diplomatique de Dudith conservée à Vienne. Une édition partielle en deux volumes, embrassant les années 1574-1576, était annoncée en 1867 par l'éminent historien et éditeur polonais Teodor Wierzbowski<sup>20</sup>, elle n'a cependant jamais vu le jour. Et enfin, nous retrouvons une dernière annonce de la publication de la correspondance, cette fois-ci complète, de Dudith en 1935 dans le livre de Pierre Costil qui projetait de la publier conjointement avec le chercheur hongrois László Juhász<sup>21</sup>. Cette initiative cependant, pour autant que nous le sachions, n'a jamais dépassé le stade des travaux préparatoires.

L'histoire des éditions de la correspondance de Dudith est donc pour une grande part l'histoire des échecs et insuccès dus principalement aux préjugés de nature religieuse ou à des causes entièrement prosaïques, comme les difficultés financières. L'opiniâtreté toutefois avec laquelle ces tentatives — indépendamment de leurs motifs — étaient entreprises (or nous avons passé sous silence les différents livres ou publications où étaient publiées des lettres, généralement isolées, de Dudith), atteste clairement que, pendant près de quatre siècles, cette correspondance a gardé sa valeur et sa vitalité.

## II

La présente édition de la correspondance de Dudith a également son histoire qu'il sera peut-être intéressant de présenter brièvement. L'initiative est née en 1972 au cours d'entretiens informels menés par Tibor Klaniczay et Lech Szczucki. Discutant notamment des perspectives de la coopération entre les chercheurs hongrois et polonais dans la sphère des études sur le XVI<sup>e</sup> siècle, ils étaient parvenus à la conclusion qu'une des tâches les plus urgentes en la matière était justement de publier la correspondance de Dudith. Cette correspondance est, premièrement, une source très importante et qui n'est connue que partiellement pour l'histoire de l'Europe centrale et orientale (l'empire habsbourgeois, la Pologne, en partie également la Transylvanie). Deuxièmement, elle projette un grand jour sur la *respublica litteraria* européenne de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, sur ses intérêts, ses connexions et son influence.

<sup>18</sup> L. SAMUELFY, p. 144. Cf. aussi P. COSTIL, *Dudith*, p. 38, note 3.

<sup>19</sup> B. STIEFF, *Versuch einer ausführlichen und zuverlässigen Geschichte von Leben und Glaubens-Meynungen Andreas Dudiths*, Breslau, 1756.

<sup>20</sup> T. WIERZBOWSKI, *Vincent Laureo évêque de Mondovi, nonce apostolique en Pologne 1574-1578*, Varsovie, 1887, p. XVIII.

<sup>21</sup> COSTIL, *Dudith*, p. 6, note 1.

Troisièmement, *last but not least*, cette correspondance apporte de très nombreuses informations précieuses sur les courants religieux hétérodoxes, surtout antitrinitariens, de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au résultat de ces entretiens, l'Institut de Philosophie et de Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences (Varsovie) s'est adressé dans le courant de l'automne 1972 à l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences (Budapest), lui proposant de publier dans le cadre de la coopération entre les deux instituts la correspondance de Dudith. Après des entretiens complémentaires et des consultations, la proposition a été acceptée et, au commencement de 1974, les directeurs des deux Instituts cités ont paraphé un accord de coopération qui précisait les modalités de l'édition et les tâches à réaliser par les deux parties. Cet accord a été par la suite, en 1982, inclus dans le programme de coopération entre l'Académie Polonaise des Sciences et l'Académie Hongroise des Sciences. Aux termes de l'accord, deux équipes de travail ont été mises sur pied, une polonaise sous la direction de Lech Szczucki<sup>22</sup>, et une hongroise sous la direction d'Antal Pirnát tout d'abord, ensuite de Tibor Szepessy. Il a également été fixé que la publication paraîtrait en Hongrie, dans la collection *Bibliotheca Scriptorum Medii Recentisque Aevorum*.

Les deux équipes ont peu après entrepris des travaux d'enregistrement et de recherche de la correspondance de Dudith. Le point de départ à ces recherches était la monographie fondamentale déjà citée de Pierre Costil, ainsi que les travaux anciens et récents consacrés à Dudith, les catalogues imprimés des fonds manuscrits européens, les compendiums bibliographiques du genre de l'inappréciable *Iter Italicum* de P. O. Kristeller<sup>23</sup>, différentes éditions de lettres et de documents (dont il convient surtout de citer les *Nuntiaturberichte aus Deutschland*<sup>24</sup> et la *Correspondance de Théodore de Bèze*<sup>25</sup>) de même que différentes études portant sur le XVI<sup>e</sup> siècle. Les deux équipes ont mené ensuite des dépouillements de sources in loco dans de nombreuses bibliothèques et archives européennes en Angleterre, Autriche, Tchécoslovaquie, Hollande, République démocratique allemande, Suisse, Italie, sans parler évidemment des fonds polonais et hongrois. Nous relevons avec une véritable reconnaissance l'aide extrêmement précieuse — consistant notamment à attirer notre attention sur des dudithiana jusque-là inconnus — qui nous a été accordée par des collègues de différents pays<sup>26</sup>. Nous devons aussi notre reconnaissance la plus

Au stade initial des travaux sur le projet, ont également pris part du côté polonais le professeur Maria Cytowska et le professeur Juliusz Domański nous devons beaucoup à leurs précieux conseils.

<sup>23</sup> P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum A Finding Lists of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and other Libraries*, t. 1-3, Leiden, 1963-1983 (volumes jusque-là parus).

<sup>24</sup> Il s'agit surtout de NBD, 2. Abt. 1560-1572, t. 1-8.

<sup>25</sup> *Correspondance de Théodore de Bèze*, t. 1-12, Genève, 1960-1986 (parus à ce jour).

<sup>26</sup> Voici leurs noms Elisabeth Beare (Nuremberg), Maria Bečková (Prague), István Botta (Budapest), Józef Budzyński (Wrocław), Silvano Cavazza (Trieste), Jacque Chomar (Paris), Helmut Claus (Götha), Alain Dufour (Genève), Massimo Firpo (Turin), Gerhard Grimm (Munich),

sincère aux directions des bibliothèques et archives qui répondaient avec une extrême bienveillance à nos questions et nous envoyaient des microfilms ou des photocopies des lettres de Dudith.

Au résultat de ces recherches, nous avons réuni à la fin de 1982 environ 1500 lettres de/à Dudith; c'est un chiffre qui dépasse de plusieurs fois le nombre de lettres de Dudith publiées à ce jour depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et, d'une manière générale, le triple des lettres enregistrées et utilisées par Costil. Après une analyse approfondie, en 1982, des résultats des recherches menées jusqu'à cette date, nous sommes arrivés à la conclusion qu'elles étaient parvenues à leur stade final et que, de ce fait, nous pouvions commencer à préparer pour l'impression les deux premiers volumes. Nous nous rendons évidemment compte que, malgré tous nos efforts, nos recherches étaient incomplètes et que nous avons pu omettre certaines lettres à/de Dudith. Nous nous en sommes d'ailleurs convaincus pendant la préparation pour l'impression du premier volume quand, en travaillant sur le commentaire, nous sommes tombés sur certaines pistes nouvelles; nous avons pu ainsi retrouver une quinzaine de lettres à ce jour inconnues, mais tout le travail en a été retardé de plus d'un an.

Ceci étant, nous renouvelons notre appel aux spécialistes de l'époque en question, qui nous ont d'ailleurs apporté plus d'une fois leur aide, de nous envoyer des informations sur les lettres de Dudith<sup>27</sup>. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas uniquement d'addenda au premier volume (nous projetons d'ailleurs de publier les lettres omises sous forme d'annexes), mais aussi d'informations sur les lettres qui entreront dans les volumes suivants; ceux-ci paraîtront — contrairement à nos projets préliminaires par trop optimistes — en l'espace d'au moins une quinzaine d'années.

Les introductions aux éditions des lettres portent en règle générale sur l'énumération et la description des collections manuscrites ou des éditions imprimées qui se situent à la base de la publication. Pour ce qui est de la correspondance de Dudith, la situation est compliquée dans la mesure où celle-ci est extrêmement dispersée. Nous nous bornerons donc uniquement à une présentation succincte des informations essentielles à ce sujet.

Plus de la moitié des lettres ont été conservées dans l'original, le reste sous forme de copies (provenant des XVI<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> siècles) ou de textes imprimés dans diverses publications (parfois une lettre s'est conservée et en de nombreuses copies manuscrites et sous forme imprimée). Ces lettres sont conservées dans plus de quarante bibliothèques et archives et, il faut le souligner, le sort a été

---

Aart de Groot (Utrecht), Béla Holl (Budapest), Zdeněk Horský (Prague), Gigliola Margiotta Broglio (Florence), Alexandra Mason (Lawrence, Kansas), Adriano Prosperi (Pise), Imre Röss (Vienne — Budapest), Gerhard Rill (Vienne), Kurt Jakob Rüetschi (Zurich), Paolo Simoncelli (Rome), Adam Skura (Wrocław), Stanislav Sousedik (Prague), Heinz Peter Stucki (Zurich), Alojzy Szorc (Olsztyn), John Tedeschi (Madison, Wisconsin), Waclaw Urban (Cracovie — Kielce), Anton Vantuch (Prague), Jeroom Vercruyse (Bruxelles), Jacek Wiesiołowski (Varsovie), Henryk Damian Wojtyśka (Lublin), Paolo Zambelli (Florence).

<sup>27</sup> Cf. „Nouvelles du Livre Ancien”, n° 25, automne 1980, p. 3.

particulièrement peu clémente pour la correspondance privée de Dudith (c'est d'ailleurs aussi le cas de la majorité des lettres qui lui étaient adressées), parvenue jusqu'à nos temps sous une forme très réduite, alors que sa correspondance à caractère officiel — diplomatique et ecclésiastique — a subi relativement peu de pertes.

La correspondance diplomatique de Dudith, concernant le concile de Trente et sa mission en Pologne — constituant près des deux cinquièmes de toute sa correspondance — s'est conservée surtout aux Staatsarchiv de Vienne et, pour une part minime, dans d'autres fonds (principalement aux Státní ústřední archiv à Prague et Bayerisches Hauptstaatsarchiv à Munich). La correspondance relative aux différentes affaires ecclésiastico-diplomatiques — dont également les lettres à caractère partiellement privé — se trouvent principalement en Italie (Archivio Segreto Vaticano et Biblioteca Apostolica Vaticana, Biblioteca Ambrosiana à Milan, Archivio di Stato à Florence, Biblioteca Palatina à Parme, ainsi qu'en Angleterre, British Library).

Le sort de la correspondance privée de Dudith — quoiqu'il faille dire que les limites entre sa correspondance officielle et privée sont parfois très floues — a été (comme nous l'avons déjà dit) beaucoup plus complexe. En plus donc des collections des lettres de Dudith réunies par ses amis et admirateurs, certaines de ses lettres se sont trouvées dans des archives de famille, d'autres chez des collectionneurs d'autographes et, souvent, nous ne sommes pas en état de préciser comment elles sont entrées dans telle bibliothèque ou telles archives. Il est aussi parfois difficile de comprendre les raisons pour lesquelles certaines lettres étaient copiées et d'autres non.

La plus grande collection de lettres privées de Dudith se trouve à la Bibliothèque universitaire à Wrocław — plus de deux cents — quoiqu'il faille souligner que les destructions entraînées par la dernière guerre ont touché une partie importante de ses autographes conservés dans la célèbre collection Rhedigeriana (particulièrement sensible est la part de plusieurs dizaines de ses lettres, adressées à Johann Crato van Crafftheim, partiellement seulement compensée par la survie de certains fragments plus ou moins grands publiés dans différents ouvrages historiques, en particulier par Klose et Stieff). Par un heureux effet du hasard cependant, à la Bibliothèque de l'Université de Wrocław se sont conservées de nombreuses copies plus récentes de ses lettres, et une partie de la *collectio Rhedigeriana* s'est retrouvée après des années à Berlin-Ouest (Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz), et des photos des autographes des lettres de Dudith à Tadeáš Hajek de cette collection, détruits pendant la guerre, se sont conservées à l'Institut d'astronomie de l'Académie Tchèqueoslovaque des Sciences à Prague. Il faut également mentionner le recueil des lettres de Dudith recopiées par Franciscus Van de Velde (1743-1823); ce volume, se trouvant maintenant dans la Bibliothèque Royale de Bruxelles (ms. 19036), est très précieux parce que les originaux des lettres qu'il contient sont pour la plupart perdus.

Parmi les autres collections de la correspondance de Dudith, réunissant

jusqu'à plusieurs dizaines de lettres, citons la Bibliothèque Nationale à Paris (fonds Dupuy), la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (le célèbre fonds *Epistolae haereticorum*), la Bayerische Staatsbibliothek à Munich (*collectio Camerariana*), la Bürgerbibliothek à Berne (*collectio Bongarsiana*), la Forschungsbibliothek à Gotha, la Bibliothèque de l'Académie Roumaine des Sciences à Cluj-Napoca réunissant les fonds de l'ancienne Bibliothèque du Collège unitarien à Kolozsvár (copie conservée à la Bibliothèque Nationale Széchényi à Budapest). D'autres collections de lettres, moins importantes, parfois des autographes individuels, se trouvent dans divers fonds appartenant à des bibliothèques et archives en Europe et aux Etats-Unis. Costil a décrit dans son livre la fortune et l'état de cette correspondance, il faut cependant rappeler que depuis la parution de sa monographie un demi-siècle est passé, et les recherches ultérieures, dont également les nôtres, ont complété et assez considérablement modifié le tableau qu'il en donne. Nous avons déjà indiqué les destructions qui ont frappé pendant la dernière guerre la Bibliothèque de l'Université de Wrocław; des destructions analogues, parfois plus grandes, ont été subies par différentes autres collections, surtout polonaises (celles particulièrement de Varsovie) où, comme le suggèrent différents indices, pouvaient se trouver de nombreux dudithiana.

Par ailleurs nous devons constater que nos longues années de recherches ont permis de découvrir plusieurs centaines de lettres inconnues à Pierre Costil. Ce savant français si méritant des recherches sur Dudith, était surtout intéressé par son activité philologique et, de ce fait, il accordait peu d'attention à la correspondance politique de Dudith, qu'il n'avait parcourue que superficiellement : il a en effet utilisé une partie à peine du fonds Polen à Staatsarchiv à Vienne<sup>28</sup>. Les recherches menées par notre équipe ont multiplié non seulement le nombre des lettres conservées dans ce fonds elles ont permis d'en découvrir également dans d'autres départements, surtout celui d'Ungarn qu'il suffise de dire qu'il s'y trouve environ deux cents lettres !

A la Bibliothèque de l'Université de Brême s'est également retrouvée une importante collection de vingt-quatre lettres conservées, à l'exception d'un autographe (provenant de la collection de Melchior Goldast), sous forme de copies du XVII<sup>e</sup> siècle; à la Bibliothèque de la Basilique d'Esztergom a été récemment découverte une autre collection des lettres de Dudith, copiées selon toute probabilité au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Nous passons ici sous silence d'autres

<sup>28</sup> Costil ne connaissait pas la langue polonaise et, de ce fait, il n'a pas pris connaissance de l'ouvrage fondamental de W. ZAKRZEWSKI, *Po ucieczce Henryka (Après la fuite de Henri)*, Kraków, 1878. Attirant, entre autres, l'attention sur « les relations des agents et ambassadeurs impériaux, parmi lesquelles celles de Dudith se distinguent par la plus grande richesse d'informations détaillées », Zakrzewski écrivait « Tout cela se trouve principalement dans le département *Polonica* des archives de Vienne en partie dans *Hungarica* qui reste en étroite relation avec les *Polonica* aussi faut-il simultanément consulter les deux » (p. XIII).

<sup>29</sup> Cf. S. V. KOVÁCS, *Manoscritti umanistici ad Esztergom*, „Magyar Könyvszemle” 1972, pp. 19-21.

découvertes mineures, leur présentation prendrait en effet trop de place : nous renvoyons le lecteur à la liste des abréviations contenue dans chaque volume et aux informations renfermées dans les notes précédant chaque lettre. Dans le dernier volume de l'édition se trouvera en outre un index de tous les manuscrits utilisés pour cette édition.

Au cours de nos recherches, nous avons également retrouvé un certain nombre, peu important d'ailleurs, de lettres à/de Dudith publiées dans toutes sortes de vieux imprimés. Selon nos évaluations, l'édition de la correspondance de Dudith comportera huit volumes.

Les lettres sont publiées dans l'ordre chronologique. Les lettres non datées, dont nous pouvons établir la chronologie avec une marge d'erreur allant de quelques jours à un mois, trouveront place parmi les lettres datées, soit après les lettres écrites le mois donné, soit au jour qui les précède ou les suit de peu. Les lettres en revanche dont la datation ne peut être établie que d'une manière plus vague, avec une imprécision allant de plus d'un mois jusqu'à quelques années, seront publiées soit après les lettres de l'année donnée, soit à la fin du volume concerné, leurs numéros étant accompagnés d'un astérisque. Pour ce qui est des lettres perdues ou non retrouvées jusque-là dont nous sommes informés par des ouvrages spéciaux (à condition que leur existence puisse être incontestablement prouvée), elles obtiennent aussi leur numéro dans l'ordre chronologique et, dans la note introductive, sont données les références bibliographiques correspondantes.

Il convient encore de souligner que, vu le caractère spécifique de la correspondance de Dudith, fortement ancrée d'ailleurs dans la tradition de l'art épistolaire de la Renaissance — nous entendons le terme « lettre » dans une acception large, le trait distinctif fondamental adopté étant constitué par les traits formels extérieurs (adresse, suscription, formule de politesse, signature, date, etc.); aussi, à côté des lettres au sens strict du mot, publions-nous aussi les préfaces écrites sous une forme épistolaire ainsi que les lettres qui adoptent les proportions d'un traité.

Les lettres portent une numérotation distincte mais continue à travers les huit volumes. En plus des textes, chaque volume comportera une liste des abréviations, un index des noms des personnes et des localités et une table des matières (dans le huitième volume se trouvera en outre un index récapitulatif des matières de toute la correspondance et, comme on l'a déjà mentionné, un index des manuscrits utilisés pour cette édition). Les volumes particuliers seront en outre précédés de brèves introductions caractérisant les matériaux réunis.

La publication de chaque lettre (ou document) comportera la suscription (1), le texte de la lettre ou du document (2), l'appareil critique (3), un commentaire (4).

1. Dans la suscription nous indiquons le numéro de la lettre dans notre édition, le prénom et le nom de l'expéditeur et du destinataire (si celui-ci est André Dudith lui-même, son nom est indiqué sans le prénom), le lieu et la date, enfin des



renseignements bibliographiques. Les données contenues dans la suscription, concernant l'expéditeur, le destinataire, le lieu et la date de l'expédition, — au cas où elles ne découlent pas exclusivement du texte de la lettre, sont mises entre parenthèses verticales et nous fournirons soit à l'appareil critique, soit au commentaire les preuves de l'authenticité des renseignements.

S'agissant des prénoms et des noms des expéditeurs et des destinataires, nous les donnons en règle générale dans la forme orthographique propre à leur nationalité si celle-ci peut être établie avec certitude; en cas de doute, nous les donnons dans la transcription adoptée par le texte. Les noms des localités sont données en général sous leur forme actuelle; au cas où tel ou tel nom a, pour n'importe quelle cause, changé durant les siècles passés, nous ajoutons au nom employé dans le texte (entre parenthèses) son équivalent actuel; dans l'index des noms des localités nous relevons toutefois toutes les formes utilisées dans le texte, avec renvois à l'article principal. Les renseignements bibliographiques précisent d'abord le lieu où se trouve — où se trouvait — l'original de la lettre ou du document. Par original, nous entendons soit l'autographe de la lettre, qu'il soit au propre ou sous forme de brouillon (minute), de la main de l'auteur, soit sa transcription au propre effectuée par un scribe (secrétaire), signée de la main de l'auteur de la lettre (ou, dans le cas des lettres diplomatiques, par la personne mandatée). Nous appelons le premier «manuscrit autographe», le second «document original». Au cas où la base est l'un ou l'autre et que, de plus, se sont conservées également une copie (ou des copies) ou bien une édition (ou des éditions) non entièrement identiques à la base manuscrite, nous ne faisons en principe pas état dans l'appareil critique des variantes de la copie ou de l'édition imprimée. Nous disons «en principe», car dans certains cas où nous possédons l'original nous avons également tenu compte dans l'appareil critique des variantes des éditions imprimées nous justifions à chaque fois cette décision. Nous énumérons ensuite les copies conservées. Si l'original s'est perdu mais que nous disposons d'une ou de plusieurs copies manuscrites ou d'une ou de plusieurs éditions de la même lettre, nous donnons un relevé complet des copies connues (à l'exception toutefois de celles des dix-neuvième et vingtième siècles, à moins qu'elles ne constituent l'unique source du texte) et, en principe, uniquement l'*editio princeps* (nous justifions également à chaque fois les écarts par rapport à cette règle) et, pour les éditions modernes, la dernière édition imprimée. Un tel relevé possède, semble-t-il, une certaine valeur générale il indique en effet la réception de la lettre parmi les lecteurs.

2. Les lettres écrites en hongrois ou en polonais sont précédées — du fait de l'imperméabilité linguistique pour de nombreux utilisateurs de notre édition — de résumés concis en français.

S'agissant des principes de l'édition des textes des lettres et des documents, il convient de relever une certaine absence d'uniformisation due à ce qu'elles/ils étaient écrits dans cinq langues en latin — la langue d'ailleurs nettement prédominante —, en hongrois, en allemand, en polonais et en italien.

Ainsi, nous publions les lettres latines dans l'orthographe scolaire. Nous laissons toutefois inchangée l'orthographe des noms de personnes et des noms géographiques, à l'exception de ceux dérivés p. ex. des noms communs et pour lesquels la graphie est conforme à la règle d'orthographe générale : ce principe est adopté, il va sans dire, non seulement pour les lettres latines, mais aussi pour celles écrites dans les quatre autres langues.

Nous donnons les lettres écrites en allemand, hongrois et italien en général conformément aux principes et instructions d'édition établis par l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences<sup>30</sup>, tandis que dans la publication des textes polonais nous suivons les principes élaborés par l'Institut de Recherches Littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences<sup>31</sup>.

Pour ce qui est de la ponctuation, nous la modernisons dans tous les textes, appliquant les règles actuellement en vigueur, ceci facilitant considérablement leur compréhension.

Une mention spéciale doit être faite des lettres chiffrées, la correspondance diplomatique de Dudith comprenant de nombreux passages écrits au moyen de deux codes chiffré et verbal. Nous publierons les clefs correspondantes dans les volumes où figureront les lettres chiffrées. Les fragments déchiffrés seront distingués dans le texte au moyen de deux traits verticaux.

3. L'appareil critique a été rédigé en latin, y compris pour les lettres écrites dans d'autres langues. Nous y utilisons les termes et/ou abréviations traditionnels figurant dans ce qu'on appelle les éditions importantes des écrivains de l'Antiquité.

4. La publication de chaque lettre se termine enfin par des commentaires. Si besoin est, nous y traitons des questions relatives à l'origine et à la fortune de la lettre, des problèmes de datation ou d'identification de la personne de l'expéditeur ou du destinataire, etc. Viennent ensuite les commentaires proprement dits auxquels il convient de consacrer quelques remarques. La correspondance de Dudith pose aux commentateurs une tâche particulièrement difficile quoique extrêmement intéressante, et ceci du fait des trames multiples qu'elle comporte et de son caractère multiaspectuel. Elle concerne en effet la politique et les affaires de l'Eglise catholique, les mouvements réformateurs dans leurs formes institutionnelles et « hérétiques », la littérature humaniste, la théologie, la philosophie, la médecine, les sciences exactes ainsi que toute la vaste problématique touchant à la diffusion des livres en Europe dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le commentateur doit donc tenir compte d'un cercle de lecteurs aux intérêts très diversifiés. Notre commentaire tend à concilier dans une certaine mesure ces intérêts contradictoires des lecteurs de la correspondance de

<sup>30</sup> *16-19. századi idegen nyelvű szövegek közlése* (Publication des textes de langue étrangère des 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles) et *A BSMRAe új sorozatának kiadási szabályzata* (Règlement pour la publication de la nouvelle série de la BSMRAe), ouvrage dactylographié sous presse actuellement.

<sup>31</sup> *Zasady wydawania tekstów staropolskich. Projekt* (Principes pour l'édition des textes en ancien polonais. Projet), Wrocław, 1955, pp. 92-100.

Dudith — il reste à savoir si l'entreprise est réussie —, il n'a toutefois pas, ce qu'il faut souligner, de prétentions encyclopédiques. Il est relativement concis et souvent renvoie aux ouvrages spéciaux, il essaie toutefois d'éclaircir les événements, surtout les moins connus, de déchiffrer les allusions et de présenter de plus près les personnages qui interviennent dans la correspondance au cas où il serait difficile de trouver sur eux des informations dans d'autres publications. Nous nous sommes également efforcés de localiser les citations bibliques et antiques dont abonde cette correspondance, et de donner des informations bibliographiques précises sur les livres auxquels il y est fait référence.

Lech Szczucki et Tibor Szepessy

Varsovie—Budapest, décembre 1987



# INTRODUCTION AU VOLUME I



## PREFACE

Ce premier volume de la correspondance complète d'Andreas Dudith voit le jour pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de sa mort. Les sciences polonaise et hongroise offrent leur hommage au souvenir du grand humaniste par ce début d'acquiescement d'une vieille dette.

Le volume embrasse la première période de la correspondance de Dudith à partir des débuts — peu documentés par des lettres —, soit des années cinquante du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'au 31 décembre 1567, moment décisif dans la vie et la destinée personnelle de Dudith.

Le contenu du volume est assez varié : il contient les missives de Dudith (121), les lettres qu'il a reçues (83), une majorité d'écrits latins (150) et de langue italienne (46), mais aussi allemande (7) et hongroise (1). La fortune des lettres est également très diverse. Presque la moitié des 204 lettres contenues dans ce volume nous est parvenue sous forme de manuscrit autographe (76) ou de documents originaux équivalents (24) ; beaucoup ont été conservées sous forme de brouillon de l'auteur ou de la chancellerie (23) ou dans des copies faites à différentes époques (57) ; d'autres encore, à défaut de l'original — perdu ou pas encore retrouvé — et en l'absence de copie, ne nous sont connues que grâce aux éditions allant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles (21), enfin quelques-unes subsistent seulement sous forme de résumés (1) ou sont perdues, leur existence n'étant attestée que par des références de la critique ancienne (2).

Malgré ce caractère hétérogène, à peu près un cinquième seulement de la matière nous a causé des problèmes dans l'établissement du texte. C'est que de la plupart de ces lettres (121 exactement) nous ne possédons qu'une seule variante, qu'elle soit manuscrit autographe, document original, brouillon, édition, copie, résumé ou référence ; dans les cas où nous avons plusieurs (2 à 4) variantes d'une même lettre, il ressortait clairement de la plupart (dans 45 cas) laquelle avait précédé les autres. La situation se simplifiait de même chaque fois que nous avons eu la probabilité ou la preuve qu'une lettre n'était qu'une simple copie de l'autre (n<sup>os</sup> 25, 154, 158, 187), ou copie directe de l'original perdu (n<sup>o</sup> 193), ou encore quand l'une des deux copies portait des corrections de l'auteur (n<sup>o</sup> 40). Nos problèmes d'établissement du texte ont résulté surtout des recueils et des éditions qui, pour certaines lettres, étaient nos uniques sources, en l'absence de l'original.

Telles sont avant tout l'édition de 1610 de Q. Reuter, recueil classique retraçant la vie de Dudith, et le manuscrit sous la cote Chart. ms. 404 de Gotha, contenant

le *Dialogus* de Andrea Dudithio, qui insère dans le dialogue de Th. de Bèze et de Krz. Treçy quelques lettres sur la démission de Dudith de son évêché et sur ses projets de mariage. Les deux jouent un rôle dans le cas de cinq de nos lettres (n<sup>os</sup> 188, 190, 192, 194, 196). L'édition de Reuter et le manuscrit de Gotha remontent, de toute évidence, en ce qui concerne ces cinq lettres, à un archétype commun, mais qui, comme l'atteste la lettre n° 190, reproduit les documents originaux avec d'importantes modifications dans le style et dans la longueur. L'archétype dans ce cas a pu être identifié avec sûreté. Dans sa lettre du 5 juillet 1570, Dudith écrit à Th. de Bèze « mitto ad te scripta quaedam mea Adieci quendam dialogum, in quo te loquentem feci » (cf. Correspondance de Théodore de Bèze, t. 11, Genève, 1983, pp. 201 sqq.). Le dialogue de Gotha est donc l'oeuvre de Dudith et, qui plus est, c'est l'exemplaire même qu'il a envoyé à Th. de Bèze, puisque sur la dernière feuille on lit une remarque autographe de celui-là. Si cet exemplaire est une copie de l'original resté sans doute dans la possession de Dudith, il est probable que Reuter se soit servi, lui aussi, pour son édition, de l'exemplaire de l'auteur. Nous avons donc considéré le manuscrit et l'édition comme des variantes équivalentes (bien que l'édition semble quelque peu plus précise et plus complète), exception faite de la lettre n° 192 pour laquelle Reuter déclare expressément s'être servi du manuscrit autographe de Dudith, c'est-à-dire du brouillon de l'auteur de la missive ; dans ce cas, la copie de Gotha ne peut donc entrer en compte qu'en tant que variante de second ordre, sans parler des copies de Berne et de Budapest, pratiquement sans importance pour notre édition (de plus, leur origine et leur place dans l'histoire des textes sont impossibles à établir, du fait de leur brièveté et de leur caractère fragmentaire).

Plusieurs de nos lettres sont en rapport avec deux autres recueils de la correspondance de Dudith, celui d'Esztergom (FSzK, Cat. V. Tit. IV/d) et celui de Brême (UB a 11, a 12 et a 13) ; tous deux ont été découverts au cours des recherches préliminaires de cette édition. La matière de ces deux recueils est identique dans le cas d'une quarantaine de lettres, mais pour le reste, les différences de contenu sont si importantes qu'aucun des deux ne peut être considéré comme source de l'autre ; il faut donc déterminer séparément, dans chaque cas, même pour les lettres recueillies parallèlement, quels sont les rapports entre elles et avec l'original (perdu ou pas encore retrouvé).

Les lettres n<sup>os</sup> 10 et 11 de notre édition se succèdent dans les deux recueils, et selon la remarque identique qu'elles portent, elles ont comme source toutes deux la copie faite par Lingelsheim sur l'original de Dudith (mais ce n'est, probablement, que par l'intermédiaire des variantes recopiées plus tard de celle de Lingelsheim). Tout cela laisse supposer un archétype commun. Par conséquent, nous avons considéré, pour les deux lettres en question, les copies d'Esztergom et de Brême comme variantes équivalentes, avec cette réserve cependant que celles d'Esztergom (abstraction faite des formules initiales), sont quelquefois meilleurs, plus élaborées que leurs pendants de Brême. Les difficultés dans l'établissement du texte des lettres n<sup>os</sup> 10 et 11 se compliquent encore par le fait qu'aux deux variantes mentionnées de leur texte s'ajoute une troisième,



conservée dans un recueil de manuscrits de l'Ambrosienne. Cette dernière appartient sans doute à une autre branche généalogique des textes que les deux précédentes, mais fournit un texte plus sûr que celles-là ; étant de plus chronologiquement la première des trois variantes, notre édition la prend pour texte de base, ne recourant qu'occasionnellement aux lectures jugées plus correctes des variantes d'Esztergom et de Brême.

Deux autres pièces des recueils d'Esztergom et de Brême renferment deux fragments respectifs de nos lettres n<sup>os</sup> 154 et 158. Ces fragments aussi se succèdent dans les deux recueils, et remontent donc probablement à un archétype commun, mais ils n'ont guère d'importance pour notre édition, ne serait-ce qu'à cause de leur état de fragment. C'est que les copies conservées à la BJ et à la BCz de Cracovie reproduisent ces lettres in extenso. Bien que les deux variantes de la BCz soient sans intérêt, n'étant que des apographe de celles de la BJ, ces dernières cependant, qui appartiennent évidemment à une autre branche généalogique que les fragments d'Esztergom et de Brême fournissent un texte non seulement complet, mais aussi plus authentique que ceux-ci, et étant les plus anciennes, pourraient même être, en principe, les copies directes de l'original perdu ou pas encore retrouvé. Nous avons ainsi utilisé, pour l'établissement du texte de nos lettres n<sup>os</sup> 154 et 158, de préférence les documents de la BJ. Dans le cas de la n<sup>o</sup> 154, nous avons eu aussi à notre disposition une copie conservée à Dresde, fournissant le texte complet de notre lettre ; cette variante (appartenant probablement à la même branche généalogique que celle de la BJ), postérieure aux autres et omettant souvent certains mots et expressions, nous a été pourtant indispensable plus d'une fois du fait de quelques détails plus précis et d'une meilleure lecture.

Notre lettre n<sup>o</sup> 187 constitue un cas à part, indépendant des recueils manuscrits ou imprimés de Dudith ; nous possédons ici comme source une copie conservée aujourd'hui à Berlin et deux autres à Wrocław, à peu près contemporaines, mais postérieures à la première, qui ne s'est transportée de Breslau (Wrocław) à Berlin que pendant la seconde guerre mondiale. La brièveté de cette lettre ne permet pas beaucoup de conjectures, il semble cependant que la variante de Berlin véhicule un texte plus authentique que les deux autres de Wrocław, dont l'une est une apographe de la copie berlinoise, mais l'autre peut bien avoir une autre origine. Nous avons choisi la variante de Berlin comme texte de base, en utilisant aussi, occasionnellement, cette dernière de Wrocław.

En dehors de la n<sup>o</sup> 187, nous avons aussi d'autres lettres qui ne sont attestées que par deux ou trois copies. Un tel groupe est constitué par les n<sup>os</sup> 42, 69 et 138. Les copies correspondantes ont été toutes faites en plusieurs exemplaires, à la chancellerie ou pour elle, tantôt à partir de la lettre envoyée et tantôt de celle reçue, probablement en vue d'informer simultanément les intéressés de leur contenu ; la source directe de ces copies est donc nécessairement le manuscrit autographe ou le document original (perdu ou pas encore retrouvé), ou éventuellement leur première copie. Notre tâche s'est ainsi limitée essentiellement à choisir pour notre édition la variante la plus précise. Nous avons procédé de même, faute de mieux, dans le cas de l'autre groupe, constitué des lettres n<sup>os</sup> 53 et

180, où les deux copies qui nous sont parvenues n'ont pas été faites à l'usage de la chancellerie, et donc pas nécessairement d'après l'original ; de plus, la brièveté des textes et le petit nombre de lectures divergentes n'ont pas permis d'identifier, même au niveau de la vraisemblance, la généalogie des copies. Pour compenser ce que notre choix pouvait avoir de gratuit, nous avons fourni, par précaution, un appareil critique plus abondant que d'habitude, comme chaque fois que l'établissement du texte ou l'appréciation d'une lettre étaient incertains.

Dans le cas de certaines autres lettres (n<sup>os</sup> 112 et 182) nous avons eu à notre disposition le brouillon et le document original de chacune. Puisque, de par la nature des choses, c'est le dernier qui avait été envoyé, et que notre édition souhaite publier les lettres effectivement parvenues au destinataire, nous avons choisi naturellement les documents originaux comme texte de base, reléguant dans l'apparat critique les détails supprimés ou modifiés du brouillon, qui fournissent souvent des renseignements importants sur ce que l'auteur avait à communiquer. Par ailleurs, ces deux lettres n'ont peut-être pas été reçues par le destinataire avec un texte inchangé — un doute subsiste, puisque — dans ces deux cas — les documents originaux, tout comme leur brouillons, se trouvent au HHStA de Vienne.

A défaut de la missive, nous publions plusieurs lettres d'après les brouillons ou les copies contemporaines ou ultérieures. En principe, nous privilégions le brouillon — de la chancellerie ou de l'auteur — mais il n'est pas toujours identique à la missive envoyée, comme le montre la lettre n<sup>o</sup> 152, tandis que la copie reproduit plutôt la missive que le brouillon, comme la lettre n<sup>o</sup> 127 le laisse supposer, et peut-être aussi la n<sup>o</sup> 27. Ainsi, tout en considérant les brouillons comme textes de base, nous avons enregistré avec un soin plus méticuleux, une fois de plus, dans l'apparat critique, les lectures divergentes des copies. La lettre n<sup>o</sup> 152 constitue en quelque façon une exception, car le brouillon se montre beaucoup plus ample que la copie contemporaine (tous les deux faits à la chancellerie) : il manque des phrases, voire des alinéas entiers à la deuxième par rapport au premier. Puisqu'il n'était pas possible de décider lequel des deux avait fourni le texte de la missive, tout en considérant celui du brouillon comme normatif, cette fois-ci nous avons signalé les divergences dans le texte établi et non pas dans l'appareil critique. Au contraire, dans le cas des lettres n<sup>os</sup> 61 et 126, nous avons suivi le texte de la copie et non du brouillon — c'est que ces copies proviennent de recueils constitués visiblement *pro domo* (en vue d'une édition ?) des copies faites directement sur les brouillons autographes, l'une porte même une correction de l'auteur.

Un dernier cas à part est encore celui de la lettre n<sup>o</sup> 13, qui, sous une forme épistolaire, est plutôt une préface de Dudith à sa traduction de Denys d'Halicarnasse. On ne connaissait jusqu'ici que le texte de l'édition princeps portant la date du 5 mars 1560 ; nos recherches ont abouti à la découverte de ce manuscrit autographe daté du même jour de l'année précédente. Entre la rédaction et l'édition, Dudith a effectué, sur le conseil de Manuce, des corrections stylistiques sur son texte original, et c'est la variante ainsi modifiée qui a servi pour l'édition princeps. Nous avons adopté pour texte de base celui de l'édition de 1560 (car c'est celui que le destinataire avait finalement reçu), mais, vu que nous devons

publier cette lettre-préface parmi les lettres de 1559, il nous fallait enregistrer les variantes de l'original non dans l'apparat critique, mais dans le texte établi.

Quand, en l'absence de l'original, nous nous sommes servis d'une édition, notre tâche consistait surtout à en éliminer les fautes évidentes. Dans le cas des lettres de Manuce adressées à Dudith (n<sup>os</sup> 4, 7-9, 12, 14, 16-21, 23, 56) ce n'était plus les fautes qui nous causaient des problèmes, mais les divergences entre les différentes éditions de la correspondance de Manuce, notamment entre l'édition princeps et celles préparées après 1567 ; c'est qu'après la disgrâce de Dudith à la Curie, Manuce continuait à insérer dans les nouvelles éditions de sa correspondance ses lettres adressées à son ancien protégé, mais en supprimait l'appel et l'adresse et modifiait même le texte de quelques-unes. Les éditions ultérieures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont ainsi hérité de ces textes modifiés. Nous signalons donc dans l'apparat critique les variantes des dernières éditions parues avant la mort de Manuce.

En ce qui concerne les principes mêmes et les méthodes adoptées pour notre édition, nous renvoyons à l'Introduction générale. Le travail fut partagé parmi nos collaborateurs de la manière suivante : l'édition des lettres de langues italienne a été établie par Zsuzsa Kovács, celle de langues latine, allemande et hongroise par Tibor Szepessy (assisté, pour les lettres en allemand, par les germanistes dr. István Baraczka et le professeur András Vizkelety) ; dans les commentaires de Klára Pajorin, une partie des passages ayant trait à la Pologne est due à Halina Kowalska).

Bien que, dans l'Introduction générale, les collaborateurs de cette édition aient déjà retenu combien ils se considèrent redevables au public savant international, il leur reste encore d'exprimer leur gratitude personnelle aux chercheurs et aux institutions qui, ayant donné des conseils ou fait des remarques critiques, ayant mis à leur disposition des données et des renseignements, des microfilms et des photocopies indispensables, ont favorisé le plus la publication de ce livre ; telles l'Universitätsbibliothek de Brême, la Forschungsbibliothek de Gotha, la Bibliothèque Diocésaine de Győr, l'Archivio Storico Civico e Biblioteca Trivulziana de Milan, la Biblioteca Civica de Rovereto et la Biblioteca Marciana de Venise, aussi bien que Pál Arató, S. J. (Rome), György Gömöri (Cambridge), Tibor Klaniczay (Budapest), Antal Pirnát (Budapest), Józef Šátek (Bratislava) et Piroska Uray (Budapest). Nous remercions aussi bien cordialement, et non en dernier lieu, nos collègues polonais qui nous ont assistés du début jusqu'à la révision de ce volume, avec un dévouement exemplaire et une responsabilité parfaitement assumée pour le travail commun.

Budapest, le 1<sup>er</sup> août 1988

Tibor Szepessy

## ABREVIATIONS ET SIGNES

- |             |   |
|-------------|---|
| 1. add.     | addit, addunt, additum                  |
| app. crit.  | apparatus criticus, appareil critique   |
| Bd.         | Band                                    |
| cf.         | confer                                  |
| cod.        | codex                                   |
| col., coll. | columna, columnae                       |
| comm.       | commentarius, commentarii               |
| cop.        | copia, copie                            |
| corr.       | correxit, correctum                     |
| del.        | delevit, deletum                        |
| doc. orig.  | documentum originale, document original |
| ed.         | editio, edidit                          |
| éd.         | édition                                 |
| f., ff.     | folium, folia                           |
| fasc.       | fasciculus                              |
| imp.        | impurum                                 |
| in marg.    | in margine                              |
| ms.         | manuscriptum                            |
| om.         | omittit, omittunt, omissum              |
| op. cit.    | opus citatum, oeuvre citée              |
| p., pp.     | pagina, paginae; page, pages            |
| p. ex.      | par exemple                             |
| r           | recto                                   |
| s.          | siècle                                  |
| s. a.       | sine anno                               |
| s. l.       | sine loco                               |
| suppl.      | supplevit                               |
| suprascr.   | suprascriptit, suprascriptum            |
| t.          | tomus, tome                             |
| trad.       | traductio, traduction                   |
| v           | verso                                   |
| v.          | vers; vide                              |
- 
- |         |  |
|---------|--|
| 2. ADWO | Archiwum Diecezji Warmińsko-Olsztyńskiej (Olsztyn) |
| AGAD    | Archiwum Główne Akt Dawnych (Warszawa)             |
| AGS     | Archivio General de Simancas (Valladolid)          |
| ASF     | Archivio di Stato (Firenze)                        |
| ASV     | Archivio Segreto Vaticano                          |
| BA      | Biblioteca Ambrosiana (Milano)                     |
| BCz     | Biblioteka Czartoryskich (Kraków)                  |

BHSA	Bayerisches Hauptstaatsarchiv (München)
BJ	Biblioteka Jagiellońska (Kraków)
BL	British Library (London)
BP	Biblioteca Palatina (Parma)
BUWr	Biblioteka Uniwersytecka (Wrocław)
BV	Biblioteca Apostolica Vaticana
EK	Egyetemi Könyvtár (Budapest)
EMK	Egyházmegyei Könyvtár (Győr)
FB	Forschungsbibliothek (Gotha)
FSzK	Főszékesegyházi Könyvtár (Esztergom)
FuHKA	Finanz- und Hauskammerarchiv (Wien)
HHStA	Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Wien)
OL	Országos Levéltár (Budapest)
OSzK	Országos Széchényi Könyvtár (Budapest)
ÖNB	Österreichische Nationalbibliothek (Wien)
SUA	Státní Ústřední Archiv (Praha), Archivum Pragense Archiepiscopatus
SUB(B)	Stadt- und Universitätsbibliothek (Bern)
SUB(H)	Stadt- und Universitätsbibliothek (Hamburg)
UB(Ba)	Universitätsbibliothek (Basel)
UB(Br)	Universitätsbibliothek (Bremen)
UB(U)	Universitätsbibliothek (Uppsala)

3. [ . . ]      texte omis par l'éditeur du présent volume  
 < . . . >      texte supplée par l'éditeur du présent volume  
 | |              figurant seulement aux suscriptions des lettres, cette parenthèse désigne que les données y incluses ne se trouvent pas dans le texte publié, mais ressortent des dates extérieures ou des considérations philologiques  
 |: .:|            texte chiffré  
 //                dates ou formes incontestablement erronées (que nous ne corrigeons pas dans le texte des manuscrits autographes, des documents originaux et des brouillons)  
 † †              texte corrompu  
 Φ                ornement graphique, mis à la fin de la souscription de Dudith; Dudith l'emploie en général comme une sorte de „manu propria”, mais quelques fois même avec la „manu propria” proprement dite, voir n<sup>o</sup> 141, p. 336

(La souscription de Dudith dans la lettre à Ferenc Mezölaky, datée du 21 juillet 1561.)

LE CHIFFRE EMPLOYE PAR DUDITH  
ET LA CHANCELLERIE DE VIENNE  
EN 1565—1566



Papa	ordo	Rex vanie	†
Collegium Card <sup>l</sup>	plures	Rex suecia	→
Cardinalis	homo	Moschus	Lo
Archiep <sup>us</sup>	maior	Vaiuoda Transalpinor <sup>um</sup>	
Ep <sup>us</sup>	minor	Princeps Luxor <sup>um</sup>	- 70
Abbas	gratia	Ordines Regni Polon <sup>iae</sup>	- 0
Prepositus	quasi	Polonia	Ci
Imperator	x	Hungaria	Cz
Archidux Ferdinand <sup>us</sup>	h	Transylvania	C3
Arch <sup>idux</sup> Carolus	y	Lithuania	C4
Fili <sup>us</sup> Car <sup>olus</sup> Mex <sup>icus</sup>	z	Lituonia	C5
Rex Hispaniar <sup>um</sup>	z	Dux Radziuil Pala <sup>tie</sup>	
Regina Polonie		timus vilnen <sup>sis</sup>	C6
Rex Polonie	±	Bohemia	C7
Rex Francie	q	Siberia	C8
Fili <sup>us</sup> Regis Ipanis	o	Moravia	C9
Dux Prusie	π	Lusatia	0
Princeps Hispaniar <sup>um</sup> ...	δ	Vaiuoda Moldaue	-- ::

A.	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	
π	v	+	#	≡	#	λ	κ	z	π	l	
u	o	9	z	F	h	λ	π	z	φ	o	
st				z				u			
M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X	Y	Z
B	5	≈	e	s	z	8	□	st	x	φ	G
U	∞	//	s	+	z	c	z	z	#	z	0
H								8			
Duple.	bb	cc	dd	ff	gg	ll	mm	nn	pp	rr	ss
	u	x	o	p	ez	R	s	T	A.	B	D
	π										
	g.										

Turca - sibi met      Tartari. volunt  
 &                    te                    que enclitica      oo  
 que pronomen      ut

*Errantes seu nihil significantes*

100. 200. 300. 400. 500. 60. 70. 80. 90. 20

9: 9 8 # \*o v @ F E

quoniam, Item, Porro, Inde, anni, dies, tribuitur, sequatur,  
 fiat, ordine soluitur, occubuit, cito celeriter.

*Ciffra pro Oratoribus  
 ad Poloniam  
 expeditis 1565*

*Ep<sup>o</sup> ad & Gui.  
 Wilhelm Kurzpach.*

Ciffra pro oratoribus  
 ad Poloniam expeditis 1565  
 Episcopo Quinqueecclesiensi,  
 Guilielmo Kurzpach

(Original: Wien, HHStA, Staatskanzlei Interiora, Ceremonie und Courtoisie und Chiffren Schlüssel, Kart. 12, no. 172.)

## LISTE DES OUVRAGES CITES

*Akta podkanclerskie Franciszka Krasieńskiego 1569-1573* (Actes du chancelier Franciszek Krasieński), éd. Władysław KRASIŃSKI, éclairés par les notes de Władysław CHOMETOWSKI, 1-3. parties, Warszawa, 1869-1871.

*Akta poselskie i korespondencje Franciszka Krasieńskiego 1558-1576*, réunis par Ignacy JANICKI, éd. Władysław KRASIŃSKI, Kraków, 1972.

*Altpreussische Biographie*. Herausgegeben im Auftrage der historischen Kommission für ost- und westpreussische Landesforschung, Bd. 1, Königsberg—Marburg/Lahn, 1941-1967.

BARBERI, Francesco, *Paolo Manuzio e la stamperia del popolo romano (1561-1570)*, Roma, 1942.

BARTONIEK Emma, *Fejezetek a XVI-XVII. századi magyarországi történetírás történetéből* (Quelques chapitres de l'histoire de l'historiographie hongroise aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), éd. par RITOÓK Zsigmondné, Budapest, 1975.

BIBL = *Korrespondenzen österreichischer Herrscher. Die Korrespondenz Maximilians II.* Bd. 1-2: *Familienkorrespondenz*. Bearb. von Viktor BIBL, Wien, 1916-1921 (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, 14, 16).

*Biogr. Lex. z. Gesch. Südosteuropas* = *Biographisches Lexikon zur Geschichte Südosteuropas*, Bd. I-IV, hrsg. von Mathias BERNATH, Felix von SCHROEDER, Karl NEHRING, München, 1974-1981 (Südosteuropäische Arbeiten, 75/I-IV).

BMGC = *British Museum General Catalog of printed books*, vol. 1-, London, 1965-1966.

BODNIAK—SKORUPSKA = BODNIAK, Stanisław, SKORUPSKA, Zofia, *Jan Kostka, kasztelan gdański, prezes Komisji Morskiej i rzecznik unii Prus z Koroną* (Jan Kostka, châtelain de Gdańsk, président de la Commission maritime et partisan de l'union de la Prusse avec la Couronne), Gdańsk, 1979.

BONIECKI, Adam, *Herbarz polski* (Armorial polonais), t. 1-17, Warszawa, 1899-1913.

BUCHOLTZ = *Geschichte der Regierung Ferdinand des Ersten*. Aus gedruckten und ungedruckten Quellen hrsg. von F. B. von BUCHOLTZ, Bd. 1-9, Wien, 1831-1838.

CACCAMO, Domenico, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania (1558-1611)*. *Studi e documenti*, Firenze—Chicago, 1970 (Biblioteca del „Corpus reformatorum italicorum”).

CANTIMORI, Delio, *Eretici italiani del Cinquecento*, Firenze, 1939.

ID., *Umanesimo e religione nel Rinascimento*, 2. ed., Torino, 1975 (Piccola Biblioteca Einaudi, 247).

*Codex diplomaticus Regni Poloniae et Magni Ducatus Lithuaniae* t. 1, ed. Mathias DOGIEL, Vilnae 1758.

COMMENDONE = *Pamiętniki o dawnej Polsce z czasów Zygmunta Augusta obejmujące listy Jana Franciszka Commendoni do Karola Borromeusza* (Mémoires sur l'ancienne Pologne du temps de Sigismond II Auguste, contenant les lettres de Giovanni Francesco Commendone à Charles Borromée), réunis par Jan ALBERTRANDI, trad. par Józef KRZECZKOWSKI, t. 1-2, Wilno, 1847-1851.

*Il Concilio di Trento e la Riforma tridentina. Atti del Convegno storico internazionale, Trento 2-6 Settembre 1963*, vol. 1-2, Roma, 1965.



- CONSTANT, G., *La légation du cardinal Morone près l'empereur et le concile de Trente. Avril-décembre 1563*, Paris, 1922 (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, fasc. 233).
- COSENZA, Mario Emilio, *Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists and of the World of Classical Scholarship in Italy, 1300-1800*, vol. 1-4, Boston, 1962.
- COSTIL, Dudith = COSTIL, Pierre, *André Dudith humaniste hongrois, 1533-1589. Sa vie, son oeuvre et ses manuscrits grecs*, Paris, 1935 (Collection d'Etudes Anciennes).
- COSTIL, Manuce = ID., *Paul Manuce et l'humanisme à Padoue du concile de Trente*, „Revue des Questions Historiques”, 60 (1932), t. CXVII, pp. 321-362.
- CT = *Concilium Tridentinum*, nova collectio, 1- ed. Societas Goerresiana, Freiburg, 1901-.
- CYNARSKI, Stanisław, *Sprawa ostatniego testamentu królowej Bony*, (La question du dernier testament de la reine Bona) „Zeszyty Historyczne Uniwersytetu Jagiellońskiego” CCCCLXIX. Prace historyczne, zeszyt 56, Kraków, 1977, pp. 137-146.
- DBF = *Dictionnaire de biographie française*, 1-, Paris, 1933-.
- DBI = *Dizionario biografico degli italiani*, 1-, Roma, 1960-.
- DEJOB, Charles, *Marc-Antoine Muret. Un professeur français en Italie dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1881.
- Diariusz sejmu piotrkowskiego R. P. 1565* (Journal de la diète de Piotrków a.d. 1565), *poprzedzony Kroniką 1559-1562*, éclaircis par des notes par Władysław CHOMĘTOWSKI, éd. Władysław KRASIŃSKI, Warszawa, 1868.
- Diariusz sejmu lubelskiego 1566 roku* (Journal de la diète de Lublin de 1566), éd. Irena KANIEWSKA, Wrocław, 1980.
- DNB = *Dictionary of National Biography*, vol. 1-63, ed. Leslie STEPHEN, Sidney LEE, London, 1885-1901.
- Documenta ex Archivio Regiomontano ad Poloniam spectantia*, ed Carolina LANCKOROŃSKA, Lucianus OLECH, Pars 1-3, 10-11, 13-14, 20-23, Romae 1974-1977 (Elementa ad Fontium Editiones, XXX-XXXII, XL-XLI, XLIII-XLIV, L, LXVI).
- DRASKOVICH = *Georgii Draskovicii Literae et acta*. Cod. sec. XVIII. Budapest, OSzK Kézirattára, Fol. Lat. 1648.
- DThCath* = *Dictionnaire de Théologie Catholique*, éd. A. VACANT, E. MANGENOT, E. AMANN, 1-9, Paris, 1909-1928.
- DWORZACZEK, Włodzimierz, *Genealogia. Tablice* (Genealogie, tableau), Warszawa, 1959.
- Dziennik Piotra Myszkowskiego* = *Dziennik biskupa Piotra Myszkowskiego 1555-1568* (Journal de l'évêque Piotr Myszkowski), éd. L. KURDYBACHA, „Kwartalnik Historyczny”, 47 (1933) fasc. 3, pp. 447-468.
- EMBER Gyöző, *Az újkori magyar közigazgatás története. Mohácstól a török kiűzéséig* (Histoire de l'administration hongroise à l'âge moderne. De Mohács à l'expulsion des Turcs), Budapest, 1946 (Magyar Országos Levéltár Kiadványai, III/1).
- Encyklopedia Muzyczna* (Encyclopédie musicale), t. 1. Kraków, 1979.
- ESTREICHER, Karol, *Bibliografia polska*, t. 8-, Kraków, 1882-, Reprint New York—London, 1964.
- Etienne Báthory, roi de Pologne, prince de Transylvanie*, ed. Académie des Sciences Hongroise, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Cracovie, 1935.
- Expens dworu królowej polskiej Katarzyny, żony Zygmunta Augusta* (Dépenses de la cour de la reine de Pologne Catherine, femme de Sigismond-Auguste), éd. Edward KUNTZE, in *Archiwum Komisji Historycznej*, t. 11, Kraków, 1909-1913, pp. 116-132.
- FALUDI, Jean, *André Dudith et les humanistes français*, Szeged, 1927 (Etudes Français, publ. par l'Institut Français de l'Université de Szeged, 1).
- FENLON, Dermot, *Heresy and Obedience in Tridentine Italy. Cardinal Pole and the Counter Reformation*, Cambridge, 1972.
- FESSLER, Ignaz Aurelius, *Geschichte von Ungarn*, 2. Aufl., bearb. von Ernst KLEIN, Bd. 3, Leipzig, 1874.
- FORGÁCH = *Ghymesi Forgách Ferenc nagyváradí püspök Magyar Historiája 1540-1572, Forgách Simon és Istvánfi Miklós jegyzéseikkel együtt* (Histoire hongroise par Ferencz Ghymesi Forgách, évêque de Nagyvárad, avec les remarques de Simon Forgách et de Miklós Istvánfi), ed.

- MAJER FidéL, intr. TOLDY Ferencz, Pest, 1866 (Monumenta Hungariae Historica, II, Scriptores, 16).
- FRANKL Vilmos, *A magyar főpapok a trienti zsinaton* (Les prélats hongrois au concile de Trente), Esztergom, 1863.
- GERSTINGER = *Die Briefe des Johannes Sambucus (Zsámboky) 1554-1584*, hrsg. von Hans GERSTINGER. *Die Sambucus-Briefe im Kreisarchiv Trnava*, hrsg. von Anton VANTUCH. Graz—Wien—Köln, 1968 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Sitzungsberichte, 255).
- GOETZ, Helmut, *Die geheimen Ratgeber Ferdinands I. (1503-1564.) Ihre Persönlichkeit im Urteil der Nuntien und Gesandten*, „Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken“, 42-43 (1963), 453-493.
- GRAZIANI = *Antonii Mariae Gratiani De vita Joannis Francisci Commendoni cardinalis libri quattuor*. Parisiis 1669.
- GULIK—EUBEL = GULIK, Guilelmus—EUBEL, Conradus, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, ed. 2, vol. 3, Monasterii 1923.
- GUTIERREZ, C., *Espanoles en Trento*. Valedolid, 1951 (Corpus Tridentinum Hispanicum, I).
- HALECKI, Oskar, *Dzieje unii jagiellońskiej* (Histoire de l'union jagellone), t. 2. *W XVI wieku*, Kraków, 1920.
- HAMMER, Joseph, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, Bd. 3, *Vom Regierungsantritte Suleiman des Ersten bis zum Tode Selim's II, 1520-1574*, Pesth, 1828.
- HEGEDŰS István, *Dudith András életéhez* (Contribution à la biographie d'András Dudith), „Irodalomtörténeti Közlemények“ X (1900), pp. 474-480.
- Hosii epistolae = Korespondencja Stanisława Hozjusza kardynala i biskupa warmińskiego*, t. 5-6, éd. Alojzy SZORC, Olsztyn, 1976-1978 (Studia Warmińskie, XIII, XV).
- ISTVÁNFFY = [ISTVÁNFFY Miklós]. *Nicolai Isthvanfii Pannonii Historiarum de rebus Ungaricis libri XXXIV*. Ed. novissima. Viennae, Pragae et Tergesti 1758.
- IVÁNYI = *A magyar könyvkultúra múltjából. Iványi Béla cikkei és anyaggyűjtése* (Chapitres du passé du livre hongrois. Documents réunis et articles par Béla Iványi), publ. József Attila Tudományegyetem Központi Könyvtára és az I. sz. Magyar Irodalomtörténeti Tanszéke, ed. HERNER János, MONOK István, Szeged, 1983 (Adattár XVI-XVIII. Századi Szellemi Mozgalmaink Történetéhez, 11).
- JEDIN, *Geschichte* = JEDIN, Hubert, *Geschichte des Konzils von Trient*, Bd. 4. *Dritte Tagungsperiode und Abschluss*. Halbbd. 1. *Frankreich und der neue Anfang in Trient bis zum Tode der Legaten Gonzaga und Seripando*. Halbbd. 2. *Überwindung der Krise durch Morone. Schliessung und Bestätigung*. Freiburg/Br.—Basel—Wien, 1975.
- JEDIN, *Krisis* = ID., *Krisis und Abschluss des Trienter Konzils 1562/63*, Freiburg/Br.—Basel—Wien, 1964 (Herder Bücherei, Taschenbuch, 177).
- JUHÁSZ [Kálmán] Coloman, *Andreas Dudich. Ein Beitrag zur Geschichte des Humanismus und der Gegenreformation*, Budapest, 1935 (Historisches Jahrbuch, 14).
- ID., *Das Tschanad-Temeswarer Bistum während der Türkenherrschaft (1552-1699)*, Dälmen in Westfalen, 1938 (Deutschtum und Ausland, 61-63).
- KLOSE, Samuel Benjamin, *Neue Litterarische Unterhaltungen . . .*, Breslau, 1774.
- KOLLÁNYI Ferencz, *Esztergomi kanonokok* (Chanoines d'Esztergom), 1100-1900, Esztergom, 1900.
- KOLLER, Josephus, *Historia episcopatus Quinqueecclesiarum*, t. 6, Posonii et Pestini 1806.
- Korespondencja Stanisława Hozjusza, voir Hosii epistolae*.
- KP = *Der kleine Pauly: Lexikon der Antike*, Bd. 1-5, bearb., hrsg. von K. ZIEGLER, W. SONTHEIMER, H. GÄRTNER, Stuttgart, 1964-1975.
- KRÖSS, Alois, *Kaiser Ferdinand I. und seine Reformationsvorschläge auf dem Konzil von Trient bis zum Schluss der Theologenkonferenz in Innsbruck (18. Jänner 1562 bis 5. Juni 1563)*, „Zeitschrift für katholische Theologie“, 27 (1903), 455-490, 621-651.
- KUNTZE, voir *Expens dworu*.
- KUTTER, Markus, *Celio Secondo Curione. Sein Leben und sein Werk, 1503-1569*, Basel, 1955.

- LEGRAND, Emil, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés en Grec par des Grecs au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, vol. 1, Paris, 1885, repr. Paris, 1965.
- LE PLAT = *Monumentorum ad historiam concilii Tridentini potissimum illustrandam spectantium amplissima collectio*, vol. 1-7, ed. Jodocus LE PLAT, Lovanii 1781-1787.
- LThK = *Lexikon für Theologie und Kirche*, 1-10 + Register-Bd., 2. völlig neu bearb. Aufl., hrsg. von Josef HÖFER, Karl RAHNER, Freiburg, 1957-1967.
- LUKÁCS = *Monumenta antiquae Hungariae*, I-II, 1550-1586, ed. Ladislaus LUKÁCS, Romae 1969-1976 (Monumenta Historica Societatis Iesu a patribus eiusdem Societatis edita, 101, 112).
- LUTTERI, Eleuterio, *Della vita di Andrea Dudizio Sbardellato*, in *Atti dell'Accademia degli Agiati di Rovereto*, Rovereto, 1884.
- ŁEMPICKI, Stanisław, *Polskie koneksje dynastii Manucjuszów* (Les connexions polonaises de la dynastie des Manuces), in ID., *Renesans i humanizm w Polsce* (La Renaissance et l'humanisme en Pologne), Warszawa, 1951.
- MAŁŁEK, Janusz, *Geneza sejmu 1566 w Prusach Książęcych* (La genèse de la diète de 1566 en Prusse Ducale), „Komunikaty Mazursko-Warmińskie”, Olsztyn, 1971, pp. 497-527.
- MANUZIO, *Epistolae*, 1560 = *Epistolarum P. Manutii libri IIII. Eiusdem quae praefationes appellantur*, Venetiis, Aldus, 1560.
- ID., *Epistolae*, 1561 = *Epistolarum P. Manutii libri V, quinto nuper addito. Eiusdem quae praefationes appellantur*, Venetiis, Aldus, 1561.
- ID., *Epistolae*, 1573 = *Epistolarum P. Manutii libri XI. Uno nuper addito. Eiusdem quae praefationis appellantur*, Venetiis in aedibus Manutianis 1573.
- ID., *Epistulae*, 1892 = *P. Manutii Epistulae selectae*, ed. M. FICKELSCHERER, Lipsiae 1892.
- ID., *Lettere*, 1556 = Manuzio, Paolo, *Tre libri di lettere volgari*, Venetia, Aldus, 1556; Pesaro, Bartolomeo Cesano, 1556.
- ID., *Lettere*, 1560 = *Lettere volgari di M. Paolo Manutio divise in quattro libri*, Venezia, Aldo, 1560.
- MESCHINI, Anna, *Michele Sofianòs*. Padova, 1981 (Università di Padova. Studi Bizantini e Neogreci, 12).
- MEYSZTOWICZ = *Documenta Polonica ex Archivio Generali Hispaniae in Simancas*, pars 1, ed. V. MEYSZTOWICZ, Romae, 1963 (Institutum Historicum Polonicum Romae. Elementa ad Fontium Editiones, VIII).
- MORONI, Gaetano, *Dizionario di erudizione storico ecclesiastica da S. Pietro sino di nostri giorni*, vol. 1-103, Venezia, 1840-1861. *Indice generale alfabetico delle materie*, vol. 1-6, Venezia, 1878-1879.
- MRPS, Pars 4 = *Matricularium Regni Poloniae summaria, excussis codicibus, qui in Chartophylacae Maximo Varsoviensi asservantur*, contextuit indicesque adiecit Theodorus WIERZBOWSKI. Pars 4. *Sigismundi I regis tempora complectens (1507-1548)*, Varsoviae 1910-1917.
- MRPS, Pars 5 = *Matricularium Regni Poloniae summaria* contextuit indicesque adiecit Theodorus WIERZBOWSKI. Pars 5, vol. 1, Varsoviae 1919, vol. 2, contextuerunt Josephus PŁOCHA, Antonius RYBARSKI, Irena SUŁKOWSKA moderante Jacobo SAWICKI, Varsoviae 1961.
- MTörtKron = *Magyarország történeti kronológiája* (Chronologie historique de la Hongrie), t. 1-2., red. BENDA Kálmán, Budapest, 1981-1982.
- NÁDASDY Tamás *nádor családí levelezése* (Correspondance familiale du palatin Tamás Nádasdy), ed. KÁROLYI Árpád, SZALAY József, Budapest, 1882.
- NAGY Iván, *Magyarország családai czímerekkel és nemzedékrendi táblákkal* (Les familles de Hongrie, avec leurs armoiries et leurs tableaux généalogiques), t. 1-12, Pest, 1857-1868.
- NATANSON-LESKI, Jan, *Dzieje granicy wschodniej Rzeczypospolitej* (Histoire de la frontière orientale de la République). Część I. *Granica moskiewska w epoce Jagiellońskiej* (Pars 1. La frontière moscovite à l'époque jagellone), Lwów—Warszawa, 1922.
- NBD = *Nuntiaturberrichte aus Deutschland nebst ergänzenden Actenstücken*, hrsg. von der Historischen Commission der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.
- NBD, 1/15 = NBD. 1. Abt. 1533-1559, Bd. 15. *Friedenslegation des Reginald Pole zu Kaiser Karl und König Heinrich II. (1553-1556)*, hrsg. von Heinrich LUTZ, Tübingen, 1981.

- NBD*, 2/1 = *NBD*, 2. Abt. 1560-1572, Bd. 1. *Die Nuntien Hosius und Delfino, 1560-1561*, hrsg. von S. STEINHERZ, Wien, 1897.
- NBD*, 2/3 = *NBD*, 2. Abt. 1560-1572, Bd. 3. *Nuntius Delfino, 1562-1563*, hrsg. von S. STEINHERZ, Wien, 1903.
- NBD*, 2/4 = *NBD*, 2. Abt. 1560-1572, Bd. 4. *Nuntius Delfino 1564-1565*, hrsg. von S. STEINHERZ, Wien, 1914.
- NBD*, 2/5 = *NBD*, 2. Abt. 1560-1572, Bd. 5. *Nuntius Biglia 1565-1566 (Juni). Commendone als Legat auf dem Reichstag zu Augsburg 1566*, hrsg. von Ignaz Philipp DENGEL, Wien—Leipzig, 1926.
- NBD*, 2/6 = *NBD*, 2. Abt. 1560-1572, Bd. 6. *Nuntius Biglia 1566 (Juni) — 1569 (Dezember). Commendone als Legat bei Kaiser Maximilian II. 1568 (Oktober) — 1569 (Jänner)*, hrsg. von Ignaz Philipp DENGEL, Wien, 1939.
- NDB* = *Neue Deutsche Biographie*, hrsg. von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Bd. 1-, Berlin, 1953-.
- NOSTITZ, Kaspar von, *Haushaltungsbuch des Fürstenthums Preussen, 1578*, hrsg. von Karl LOHMEYER, Leipzig, 1893.
- NV* = *Nunziature di Venezia*. Vol. 8. (*marzo 1566 — marzo 1569*), a cura di Aldo STELLA, Roma, 1963 (*Nunziature d'Italia, secoli XVI-XVIII*).
- OLÁH Miklós *végrendelete* (Les testament de Miklós Oláh), ed. MERENYI Lajos, „Történelmi Tár” 1896, pp. 136-159.
- Orichoviana. Opera inedita et epistolae Stanislai Orzechowski. 1543-1566*, ed. Joseph KORZENIOWSKI. Cracoviae 1891.
- PAJEWSKI, Janusz, *Węgierska polityka Polski w połowie XVI wieku (1540-1571)* (La politique hongroise de Pologne au milieu du XVI<sup>e</sup> s.), Kraków, 1932.
- PALAZZI [PALATIUS, Giovanni], *Fasti cardinalium omnium Sanctae Romanae Ecclesiae*, vol. 1-5, Venetiis 1701-1703.
- PAPROCKI, Bartosz, *Herby rycerstwa polskiego* (Blasons de la chevalerie polonaise), éd. par Kazimierz Józef TUROWSKI, Kraków, 1858.
- PASTOR, Ludwig, *Geschichte der Päpste*, Bd. 7-8, Freiburg/Br., 1925-1928.
- PASTORELLO, Ester, *Due lezioni di Paolo Manuzio sulla moneta romana*, „Lettere italiane”, XV (1962), pp. 193-200.
- EAD., *L'epistolario manuziano. Inventario cronologico-analitico, 1483-1597*, Firenze, 1957 (Biblioteca di Bibliografia Italiana, XXX).
- PAYR Sándor, *Nádasy Tamás grófék házatája. Családi kép a XVI-dik századból* (Le ménage du comte Tamás Nádasdy. Un tableau familial du XVI<sup>e</sup> siècle), Budapest, 1895 (Koszorú, Népies kiadványok, 13).
- PERGER, A. R. v., *Auszug aus König Maximilian's II. Copeybuch vom Jahre 1564*, „Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen”, 31 (1864), 193-272.
- PILLICH, Walter, *Königin Katharina von Polen in Linz*, „Historisches Jahrbuch der Stadt Linz” 1966 (Linz, 1967), pp. 169-198.
- [POGGIANI, Giulio] *Julii Pogiani Senensis epistolae et orationes olim collectae ab Antonio Maria GRATIANO, nunc ab Hieronymo LAGOMARSINO editae*, vol. 1-4, Romae 1762-1768.
- PRAY, Georgius, *Specimen hierarchiae Hungaricae, Pars 1-2, Posenii et Cassoviae 1776-1779*.
- PSB* = *Polski Słownik Biograficzny*, t. 1-, Kraków etc. 1935-.
- QUIRINI-POPLAWSKA, Danuta, *Działalność Sebastiana Montelupiego w drugiej połowie XVI wieku* (Activité de Sebastiano Montelupi dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s.), Kraków, 1980.
- EAD., *Działalność Włochów w Polsce w I połowie XVI wieku* (L'activité des Italiens en Pologne dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> s.), Wrocław, 1973.
- RE* = *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue Bearb. hrsg. von G. WISSOWA, Stuttgart, 1894-.
- RENOUARD, Ant. Aug., *Annales de l'imprimerie des Aldes ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, 3. éd., Paris, 1834.
- ID., *Annales de l'imprimerie des Estienne, ou histoire de la famille Estienne et de ses éditions*, 2. éd., Paris, 1843.

- REUTER = Andreas DUDITHIUS de Horehoviza, *Orationes in Concil. Trident. habitae*, ed. Quirinus REUTER, Offenbachi 1610.
- RITTER, Moritz, *Deutsche Geschichte im Zeitalter der Gegenreformation und des Dreissigjährigen Kriegs (1555-1648)*, Bd. 1, 1555-1586, Stuttgart, 1889 (Bibliothek Deutscher Geschichte).
- RMK = SZABÓ Károly, *Régi magyar könyvtár* (Livres hongrois anciens), t. 1-4, Budapest, 1879-1898.
- RPTHK = *Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Bd. 1-24, Leipzig, 1896-1913.
- SAMUELFY = *Andreae Dudith Orationes quinque, in concilio Tridentino habitae, cum appendice orationum duarum, quas Georgius DRASCOWITH in eodem concilio habuit*, ed. Lorandus SAMUELFY [= Gottfried SCHWARZ]. Halae Magdeburgicae 1473.
- SARPI, Paolo, *Istoria del concilio tridentino*, t. 1-2, Londra, 1757.
- SCHENK, Wilhelm, *Reginald Pole, Cardinal of England*, London etc., 1950.
- SCHRAMM, Gottfried, *Der polnische Adel und die Reformation 1548-1607*, Wiesbaden, 1965 (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte, Mainz, 36).
- SICKEL = *Zur Geschichte des Concils von Trient (1559-1563). Actenstücke aus österreichischen Archiven*, hrsg. von Th. SICKEL, Wien, 1872.
- SIMONCELLI, Paolo, *Il caso di Reginald Pole. Eresia e santità nelle polemiche religiose del Cinquecento*, Roma, 1977 (Uomini e Dottrine, 23).
- Słownik starożytności słowiańskich* (Dictionnaire des antiquités slaves), t. 1-7, Wrocław, 1971-1986.
- SÖRÖS Pongrácz, *Az elenyészett bencés apátságok* (Les abayes bénédictines disparues), Budapest, 1912 (= *A pannonhalmi Szent-Benedek-rend története — Histoire de l'ordre bénédictin de Pannonhalma* —, red. Pongrácz SÖRÖS, vol. XII. B).
- ID., *Verancsics Antal élete* (La vie d'Antal Verancsics), Esztergom, 1898.
- SUCHENI-GRABOWSKA, Anna, *Monarchia dwu ostatnich Jagiellonów a ruch egzekucyjny* (La monarchie des deux derniers Jagellons et le mouvement d'exécution). Cz. I *Geneza egzekucji dóbr* (Pars I Genèse de l'exécution des biens). Wrocław, 1974.
- EAD., *Zu den Beziehungen zwischen den Jagiellonen und den Habsburgern. Katharina von Österreich, die dritte Gemahlin des Königs Sigismund August. Ein Forschungsbeitrag*. „Historisches Jahrbuch der Stadt Linz“, 1979, pp. 59-100.
- SZÁDECZKY Lajos, *Báthory István lengyel királlyá választása* (L'élection d'István Báthory au trône de Pologne), 1554-1576, Budapest, 1887.
- SZCZUCKI, Lech, *Arts dissimulandi (Andrzej Dudycza rozstanie z Kościołem)* (André Dudith quittant l'Église), in *Kultura polska a kultura europejska. Prace ofiarowane Januszowi Tazbirowi w sześćdziesiątą rocznicę urodzin*, Warszawa, 1987, pp. 189-204.
- ID., *Między ortodoksją a nikodemizmem. Andrzej Dudycz na soborze trydenckim*. (Entre l'orthodoxie et le nicodémisme. André Dudith au concile de Trente), „Odrodzenie i Reformacja w Polsce“, XXIX (1984), pp. 49-90.
- SZEMES József, *Oláh Miklós*, Esztergom, 1936.
- SZENTMÁRTONI Kálmán, *János Zsigmond erdélyi fejedelem élet- és jellemtája* (Biographie et portrait de Jean Sigismund, prince de Transylvanie), Cristur-Székelykeresztúr, 1934.
- SZIMON András, *Pole bibornok és az angol reformáció* (le cardinal Pole et la Réforme Anglaise), Budapest, 1942.
- SZINNYEI József, *Magyar írók élete és munkái* (Biographie et bibliographie d'écrivains hongrois), t. 1-14, Budapest, 1891-1914.
- SZUJSKI = *Jagiellonki Polskie w XVI. wieku. Uzupełnienia, rozprawy, materiały głównie z Cesarskiego Archiwum Wiedeńskiego* (La Pologne des Jagellons au 16<sup>e</sup> siècle. Additions, examens, matériaux provenant surtout des Archives Impériales de Vienne [Hausz, Hof- und Staatsarchiv, Wien]), czerpane przez Alexandra Przeździeckiego przeznaczone na dodatkowy. t. 5, ed. József SZUJSKI, Kraków, 1878.
- ŠUSTA = *Die Römische Kurie und das Consil von Trient unter Pius IV. Aktenstücke zur Geschichte des Konzils von Trient*, Bd. 1-4, hrsg. von Josef ŠUSTA, Wien, 1904-1914.
- TAKÁTS Sándor, *A török hódoltság korából* (L'époque de l'occupation turque), in ID., *Rajzok a török világból* (Croquis du monde turc), Budapest, s. a.

- TOMCZAK, Andrzej, *Walenty Dembiński, kanclerz egzekucji* (Walenty Dembiński, chancelier de l'exécution), Toruń, 1963.
- TURBA = *Venetianische Depeschen vom Kaiserhofe*, Abt. 1-2, hrsg. von Gustav TURBA, A. F. PRIBRAM, Wien, 1889-1901.
- Uchansiana seu collectio documentorum illustrantium vitam et res gestas Jacobi Uchanski . . .*, t. 1-5, ed. Teodor WIERZBOWSKI, Warszawa, 1884-1895.
- Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte der im heutigen Provinz Posen vereinigten ehemals polnischen Landesteile* hrsg. von Hermann EHRENBERG, Leipzig, 1892.
- VERANCICS = *Verancsics Antal összes munkái* (Oeuvres complètes), t. 1-12, kiad. SZALAY László, WENCZEL Gusztáv, Pest—Budapest, 1857-1875 (Monumenta Hungariae Historica. II. Scriptores, 2-6, 9-10, 19-20, 25-26, 32).
- VILLOSLADA, Ricardo G., *Pedro Guerrero representante de la reforma española*, in *Il Concilio di Trento*, vol. 1, pp. 11-153.
- Vocationum liber autobiographicus = Unicus Universae Societatis Iesu Vocationum liber autobiographicus Poloniae provinciae proprius*, ed. J. WARSZAWSKI, Romae 1966.
- VOGEL—GARDTHAUSEN = Marie VOGEL—Victor GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig, 1909, repr. Hildesheim, 1966 (XXXIII. Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen).
- Volumina legum. Przedruk zbioru praw staraniem XX. Pijarów w Warszawie od roku 1732 do roku 1782 wydanego*, t. 2, Petersburg 1859.
- WEINBERG, 1951 = B. WEINBERG, *Translations and Commentaries of Demetrius On Style to 1600. A Bibliography*, „Philological Quarterly”, XXX (1951), pp. 353-380.
- WEINBERG, 1961 = ID., *A History of Literary Criticism in the Italian Renaissance*, vol. 1-2, Chicago, 1961.
- WERTHEIMER, Eduard, *Zur Geschichte des Türkenkriegs Maximilians II. 1565 und 1566*, Wien, 1875 (Sonderdr. aus dem „Archiv für Öst. Geschichte”, Bd. LIII, pp. 46-101).
- Wielkopolski Słownik Biograficzny* (Dictionnaire biographique de Grande-Pologne), Warszawa—Poznań, 1981.
- WOJTYSKA, Henry Damien, *Cardinal Hosius Legate to the Council of Trent*, Rome, 1967.
- WURZBACH, Constant von, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Österreich*. Bd. 1-60, Wien, 1856-1891.
- ZIPSER Sándor, *Dudith András a trienti zsinaton* (András Dudith au concile de Trente), Budapest, 1938.

# TEXTES ET COMMENTAIRES





Paolo Manuzio<sup>1</sup> à Dudith<sup>2</sup>  
Venezia, le 13 juillet 1552<sup>3</sup>

Missive inconnue. Éd. MANUZIO, *Lettere*, 1560, 84r-87v.

A Messer Andrea Dudithio.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Paolo Manuzio (1512-1574), fils d'Aldo Manuzio, imprimeur vénitien, éditeur érudit, organise et réalise les projets d'édition de l'Accademia Veneziana (1557-1561), dirige à Rome l'imprimerie de la curie de 1561 à 1570. (RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, passim; COSTIL, *Manuce*; PASTORELLO, *L'epistolario*, pp. 294-301; BARBERI.)

<sup>2</sup> Nous publions cette lettre d'après la seconde édition des *Lettere volgari* de Manuzio, selon laquelle elle est adressée à Dudith. Nous devons mentionner cependant que la même lettre figure, avec quelques modifications stylistiques, dans la première édition des *Lettere volgari*, comme adressée à Messer Antonio Degli Amici (MANUZIO, *Lettere*, 1556, ff. 86r-88v). Nous n'avons pas de renseignements sur le destinataire, dont les initiales correspondent à celles de Dudith, d'ailleurs par la suite, il n'apparaît plus parmi les correspondants de Manuzio.

<sup>3</sup> La lettre, publiée dans la première édition mentionnée plus haut, en plus de l'indication du destinataire Degli Amici, porte la date : «alli 13 di Luglio 1554» (MANUZIO, *Lettere*, 1556, f. 88v). PASTORELLO (*L'epistolario*, n° 537, p. 53) répertorie la lettre d'après la première édition, sans tenir compte de la seconde où elle est adressée à Dudith et porte une date différente.

<sup>4</sup> Les premiers documents attestant un contact personnel entre Manuzio et Dudith datent du 7 septembre 1553. C'est la date que portent les lettres de Manuzio adressées au cardinal Reginald Pole (cf. lettre n° 2, note 11), à Alvise Priuli (cf. lettre n° 23, note 4), et à Giovanbattista Binardi (cf. lettre n° 39, note 4), dans lesquelles il mentionne les études de stylistique poursuivies par Dudith auprès de lui, et déclare avoir les meilleures impressions de ce jeune Hongrois doué. (MANUZIO, *Lettere*, 1556, ff. 39v-41r, 35v-36r.) Selon le témoignage de ces lettres, Dudith serait arrivé à Venise chez Manuzio avec la recommandation du cardinal Pole (cf. aussi MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 101v-102r; COSTIL, *Dudith*, p. 61) et se serait présenté chez Donato Rullo avec celle de Priuli; il rentre à Maguzzano avec une lettre de recommandation de Manuzio adressée à Binardi, pour partir ensuite en compagnie de Priuli, de Binardi et d'autres, dans la légation de Pole, pour l'Angleterre. Ils quittent Maguzzano fin septembre 1553 (*NBD*, 1/15, Einl., p. XIV). Dudith n'avait pu rester que peu de temps à Venise, jusqu'au 7 septembre, puisque le 17 juin il se trouvait encore à Vienne (de ce jour est daté le passeport délivré par l'empereur Ferdinand à Dudith, «in Italiam studiorum suorum gratia rediens», cf. Vienne, HHStA, Reichshofrat, Gratialia et feudalia Passbriefe, fasc. 1. Voir Tibor SZEPESY, *Marginalia Dudithiana*, „Irodalomtörténeti Közlemények", 1990, n° 1, pp. 71-81). Sur ce voyage (les 1, 2 et 10 mai 1553, Dudith se trouvait à Sopron en Hongrie en tant qu'«interpres in lingua Hungarica iuratus», assistant à l'interrogatoire des témoins dans l'affaire du meurtre du cardinal G. Utjesenović-Martinuzzi), cf. SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem*, pp. 52-53. Malgré les différences dans la date et le destinataire de la lettre en question dans la première édition des *Lettere* de Manuzio, il est probable qu'elle ait été adressée originellement à Dudith qui en fait mention dans une lettre à Curione, en 1556 (cf. lettre n° 3.). Il n'est pas vraisemblable qu'il eût connaissance du recueil des lettres de Manuzio, paru la même année, où il n'y en a aucune qui lui fût adressée : il aurait dû s'en expliquer à Curione. Mais lorsque sortit la seconde édition, Dudith était à Padoue : il pouvait faire corriger par

Nella Vostra epistola, la quale mi fu data due di sono,<sup>5</sup> tre cose Voi mi dimandate con istanza: la prima ch'io sia contento di ammendarla dove mi paia ch'ella n'abbia bisogno, e che senza verun rispetto, o amorevolmente come amico, o aspramente come nimico Vi tratti, promettendoVi di me perfetto ufficio nell'un modo e nell'altro; la seconda che, considerata primieramente in essa con diligenza ciascuna parte, io voglia, quasi raccogliendo tutti i meriti di Lei, fare una somma col giudizio mio, e conchiudere se più di lode che di biasimo degna mi pare. Vorreste finalmente sapere qual sia l'opinione e il consiglio mio intorno alla maniera dell'imitare, parendoVi che poco lume ce n'abbiano dato gli antichi, quanto agli scritti che si leggono. E conchiudete che, dove io voglia, ciò che ne sento dimostrarVi, sete sicuro di non dover più errare per lo innanzi nella via de' componimenti latini, nella quale pochissimi oggidì si veggono che caminino dirittamente. A queste tre dimande rispondendo dico, quanto alla prima che con ogni attenzione, malgrado di tante noiose occupazioni che a tutte l'ore mi stanno dattorno, ho voluto esaminare la Vostra epistola, e ho la considerata in due modi: quanto alla lingua e quanto alla prudenza. Nella lingua a cinque cose ho avuto riguardo: alle particole, alla proprietà, alla metafora, al numero e alle figure; nella prudenza: all'invenzione e all'ordine de' concetti.<sup>6</sup> Et è questo quel modo e quella via di osservare la quale io nella mia prima giovinezza, leggendo gli antichi oratori con desiderio di arrivare, per trarmi la sete, a' dolci fonti dell'eloquenza, usava di tenere. Ora, Messer Andrea mio, se delle particole e della proprietà voglio ragionare, bisognerà ch'io commendi sommamente la Vostra epistola. Perciocché di quelle, e nel congiugnere li periodi l'uno con l'altro e nell'abbellire alcuni modi di dire, molto gentilmente vi servite; e in questa fate parere che le parole che Voi usate siano nate per non avere altro albergo, che quel luogo ove Voi le avete poste. Sicché propongo di lasciare addietro questa parte per non offendere la Vostra modestia, la quale malagevolmente sosterrebbe che Voi medesimo le Vostre lodi leggeste. Ma venendo alla metafora, la quale siccome è di tutte le virtù della lingua la più bella, così è di tutte la più vicina al vizio, veramente io non rimango pienamente sodisfatto di alcuni luoghi della Vostra epistola, vedendo che Voi, assicurato da quell'ardire che la giovanile età sovente accompagna, entrate alcuna volta dalle dizioni proprie nelle translate con alquanto maggior licenza che non bisognerebbe, essendo allora il variare molto dilettevole e grato, quando l'un vario dall'altro non è molto dissimigliante, si fattamente che con una destra leggiadria, non con impetuosa violenza, dall'uno all'altro si passi. E vedete che quel nostro eccellente maestro, al quale tanto si

---

Manuzio l'erreur commise dans l'attribution de la lettre en question. Nous ignorons la cause des deux datations et des mentions de différentes destinataires, et ne sommes pas non plus en mesure de décider, en quelle année la lettre a été écrite.

<sup>5</sup> Nous ne connaissons aucune lettre de Degli Amici, ni de Dudith, à laquelle celle-ci pourrait être une réponse.

<sup>6</sup> Cf. Paolo MANUZIO, *Discorso intorno alle cinque parti dell' oratore*, in ID., *Lettere*, 1560, ff. 38-39.

vede esser obligata la romana favella,<sup>7</sup> uscito delle parole proprie, non entra subito in quelle ch'abbiano semplice forma di translate, ma in alcune prima, le  
40 quali, essendo translate, hanno però qualche figura di proprie. E dopo questo, come s'egli si avesse agevolata la via, passa con maggior confidenza a quelle translate che sono dalle proprie in tutto differenti. Questa è quella discreta e avveduta maniera di usar la metafora che Theofrasto significò, quando disse ch'ella vuole esser vergognosa,<sup>8</sup> cioè che con grande rispetto venga  
45 ne' componimenti. Là dove oggi credono molti che basti ch'ella vi sia, senza mirare in che modo vi è venuta anzi, come vi è stata tirata, parendo loro che l'ornare consista nella moltitudine degli ornamenti e che la qualità della bellezza cresca insieme con la quantità del bello, non avvedendosi che l'occhio è la più bella parte corporale ch'abbia l'uomo, e nondimeno se l'uomo fosse tutto occhio,  
50 egli sarebbe un mostro. Né crediate che io ciò dica, perché Vi conosca essere all'errore di costoro assai vicino, ma dicolo per desiderio ch'io ho di vederVene molto più lontano. Piacemi la Vostra epistola grandemente in quella sorte di numero con la quale si chiude il circoito delle parole, della quale molti ammaestramenti i libri degli antichi retori contengono; ma ve n'è un'altra sorte  
55 più difficile o meno osservata, che non si sente solo nella fine o in una sola parte, ma risuona egualmente da principio infin'all'ultimo per la concordia di tutte le voci, poste con tal ordine che l'una aiuta l'altra, e tutte insieme con una dolcissima armonia di molti vari accenti composta, di meraviglioso piacere la mente riempiono. Di questo numero poco si è scritto e poco sè ne parla, né so  
60 bene se cada sotto regola, parendomi alle volte che solamente una certo naturale virtù di giudicioso intelletto possa comprenderlo. Laonde io Vi scuso con ragione se, essendo Voi da poco tempo in qua uscito della fanciullesca età, non sete giunto ancora a perfetta cognizione di cosa che, per esser oltre ad ogni altra difficile e oscura, non solamente a' di nostri non si osserva, ma neppure molto si conosce;  
65 né credesi ch'ella sia, quanto veramente è, utile e necessaria. Delle figure per la maggior parte io rimango sodisfatto e, dove mi paia che Voi abbiate mancato, segno Ve n'ho fatto con la penna, correggendo e mutando quanto ho saputo il meglio. Potrei dirVi alcune cose quanto alla prudenza, ma Voi meritate molta lode pur di quella parte che ne avete, la qual'è maggiore che agli anni Vostri si  
70 richiegga; e di quella che non avete, per quella ragione che di sopra ho tocco, dovete esserne iscusato. Dico insomma, per venire alla Vostra seconda dimanda, che la Vostra epistola in alcune parti mi è paruta, se non bella, almeno tollerabile, in alcune assai bella e in certi luoghi quasi meravigliosa. Gli errori che pochi

<sup>7</sup> Il s'agit sans doute de Cicéron. Manuzio avait consacré une grande partie de sa vie à éditer et à commenter Cicéron (RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, p. 428) qu'il mentionne pour la première fois à propos de l'imitation dans cette lettre (voir plus loin). Dudith avait lui aussi beaucoup d'estime pour Cicéron; on racontait plus tard qu'il avait copié trois fois ses oeuvres complètes (COSTIL, *Manuce*, p. 77).

<sup>8</sup> Cf. « . . . nam et doctrina et domus et ars et ager etiam fidelis dici potest, ut sit, quo modo Theophrasto placet, verecunda tralatio. » (CICERON, *Fam.* 16. 17. 1.)

erano, mi sono ingegnato di ammendarli. Ma Vi affermo che dove ella da più  
75 giudiciosi uomini fosse veduta tale quale mandata a me avete, lode grande, per  
avviso mio, ne riportereste. E molto più dovete ora assicurarne l'animo Vostro,  
essendomi io sforzato di levarne alcuna picciola macchia, per la quale la sua  
bellezza offuscata interamente non appariva. Restami ora a conchiudere col  
consiglio che Voi mi chiedete intorno al modo dell'imitare, di che mi rimetto ad  
80 una mia epistola latina la quale presto vederete in stampa,<sup>9</sup> e molto più a tre libri  
dell'imitazione,<sup>10</sup> a' quali se piacerà a Dio che un giorno ponga fine, spero che e  
Voi e altri rimarrete in questa materia, se non in tutto, almeno più che ora non  
sete soddisfatti. Tra tanto Vi conforto a non lasciarVi uscire di mano Cicerone e  
Terentio per li primi e, per li secondi, Cesare e Plauto,<sup>11</sup> per avvezzarVi gli orecchi  
85 al suono della loro dolcissima armonia. Di che mi daranno segno i Vostri  
componimenti i quali almeno ogni mese doverete mandarmi, e per utile Vostro,  
poiché così credete, e per mia contentezza; ché, amandoVi come io fo, vorrei  
vedere, se fusse possibile, l'acquisto che anderete facendo nell'eloquenza latina,  
non pure ogni mese, ma di giorno in giorno e di ora in ora. E in questo e  
90 qualunque altro onesto desiderio, pregando Iddio che favorevole Vi sia, mi Vi  
raccomando.

State sano e salutate li fratelli<sup>12</sup> a nome mio.

Di Venetia a'13 di luglio 1552.

<sup>9</sup> Il semble que Manuzio avait l'intention de publier un livre sur l'imitation, mais à notre connaissance celui-ci n'a jamais paru. S'agissant de sa théorie de l'imitation, voir p. ex. MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 7v-8r; ID., *Lettere inedite*, raccolte dal Antonio CERUTI, „Archivio Veneto”, t. XXIII, a. XII (1882), II, Lettera 3. C'est sur la base de ces dernières que Remigio SABBADINI analyse les vues de Manuzio sur l'imitation, dans sa *Storia del Ciceronianismo e di altre questioni letterarie nell'età della Rinascenza*, Torino, 1886, pp. 48-49. Les contemporains connaissaient la théorie de Manuzio sur l'imitation, et en tenaient compte. C'est ce dont témoigne par exemple le dialogue de Bernardino PARTHENIO, intitulé *Della imitazione poetica* (Vinegia, 1560), où un des interlocuteurs est Paolo Manuzio (WEINBERG, 1961, vol. 1, pp. 145-147; *Trattati di poetica e retorica del Cinquecento*, ed. Bernard WEINBERG, Bari, 1970, vol. 2, pp. 519-545, Scrittori d'Italia, 248).

<sup>10</sup> Nous ne connaissons pas cette oeuvre de Manuzio.

<sup>11</sup> Sur les commentateurs et les disciples des auteurs cités du XVI<sup>e</sup> siècle, voir WEINBERG, 1961, 1-2, passim.

<sup>12</sup> Nous connaissons deux frères de Dudith Pál Dudith (voir HHSStA, Reichsregisterbücher, Maximilian II., Bd. 17, f. 35) et Zsigmond Dudith. Ce dernier était officiel, à partir de 1561 environ, à l'abbaye bénédictine de l'ancien Széplak (Krásna nad Hernádom), qui appartenait alors au collège jésuite de Nagyszombat (Trnava). Il est mort de la peste à Kassa (Košice), en 1563 (LUKÁCS, p. 20\*, 128, 141, 147, ibid. dans l'index il figure, par erreur, sous le prénom de Michael).

Dudith à Celio Secondo Curione<sup>1</sup>  
Paris, le 25 août |1556|<sup>2</sup>

Missive inconnue. Cop. Paris, Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Coll. J. Hotman de Villiers, ms. 10/1, ff. 234r-235v (17<sup>e</sup> s.). Ed. J. MOREAU-REIBEL, *Zwierzenia młodego Andrzeja Dudycza*, „Reformacja w Polsce”, IX-X, 1937-1939, pp. 439-441.

Andreae Dudicii epistola.

Magna virtutis est vis et pulchritudo, Curio vir optime atque eruditissime, qua qui praediti sunt, coluntur ut debent et amantur etiam ab iis, qui longo locorum intervallo disiuncti sunt, quibus etiam absentibus virtutis ille splendor ita lucet, ut eos demum felices esse praedicent et fortunatos censeant, quibus, praesenti illa luce praesentes ut perfrui possint, divino munere concessum est. Quod sane mihi etiam ipsi saepenumero de te cogitanti carissimae ingenii tui monumenta pervolutanti contigit. Nam, cum ego in scriptis tuis versor, quorum sum studiosissimus, sentio mirabilem quandam amoris in te mei magnitudinem exardescere, quem ego tibi saepe litteris meis indicare volui; sed quoties ad scribendum aggressus sum, toties a scribendo me pudor quidam meus avocavit et timor deteruit ac totum illud scribendi argumentum, quod amor et summa in te mea observantia praebuerat, mihi de manibus excussit. Et sane, quod antea prohibuit, sive pudor, sive timor ille fuit, non levi certe de causa susceptus (verebar enim tanto viro ac in divinis cogitationibus semper occupato meis litteris obstrepere), id nunc me necessitas quaedam, cui ne dii quidem, ut ait ille, resistunt,<sup>3</sup> facere coegit. Nam, cum intollerem in hac re, de qua ad Gribaldum scribo iuris consultorum principem,<sup>4</sup> a te iuvari me posse, omni remoto pudore scribendum ad te

2 qua *corr. ex qui*

9 quandam: *correx*, quandam *cop.*

<sup>1</sup> Celio Secondo Curione (1<sup>er</sup> mai 1503 - 23 novembre 1569), célèbre théologien et philologue, fut professeur à l'université de Bâle; il entretenait des relations étroites avec les « hérétiques » italiens (CANTIMORI, *Eretici*, passim; KUTTER; sur la lettre que Dudith lui adressa, voir SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem*, pp. 56-58).

<sup>2</sup> La datation de cette lettre (1556) est indiquée clairement par la suivante, la lettre n° 3, voir ligne 2.

<sup>3</sup> Cf. HOMERE, *Iliade*, XVI, 440 sq.; XXII, 174 sq.

<sup>4</sup> Matteo Gribaldi Mofa († 1564), jurisconsulte, professeur à l'université de Padoue (1548-1555) et, plus tard, à celle de Tübingen (1555-1557); il était un ami de Curione. Ses vues antitrinitariennes furent condamnées par plusieurs théologiens protestants (CANTIMORI, *Eretici*, passim; Francesco RUFFINI, *Il giureconsulto chierese Matteo Gribaldi e Calvino*, in *Studi sui riformatori italiani*, ed. Arnoldo BERTOLA, Luigi FIRPO, Edoardo RUFFINI, Torino, 1955, pp. 45-126; Aldo STELLA, *Anabattismo e antitrinitarismo in Italia nel XVI secolo*, Padova, 1969, pp. 136-142 et passim).

20 mihi existimavi, quem ego ex sermonibus Nicolai Urovitii<sup>5</sup> ornatissimi adolescentis, quos frequentes inter nos de te habemus, eum esse intellexi, quem legendis tuis libris ipse mihi in animo finxeram, id est virum maxime pium et humanissimum atque eum, qui egentibus ope atque auxilio tuo numquam deesse soleas.

25 Quare nunc a te per Deum immortalem, per tuos mores te rogo, ut me Gribaldo litteris tuis commendes. Cave vero te illud a bene merendo retardet, Coeli, quod hominem tibi aequè ignotum atque Gribaldo beneficio affecturus esse videare. Nam, etsi tibi nunc ignotus est, non tamen ingratus est futurus et, si nulla alia re, certe laudibus et praedicatione te prosequetur, qui fructus est beneficiorum maximus et eo debet haberi maior, a Christiano praesertim homine, quod  
30 propositis his exemplis multi ad imitationem eorum, quos laudari vident, excitantur. Quamquam illum ego tibi usquequaque ignotum dicere non ausim, qui te de facie quidem <...> novit, sed animi tamen tui divinas illas dotes non ignoret, admiretur etiam, saepissime in scriptis loquentem audiat, tecum versetur et, quod ad bene merendum valet plurimum, ita te amet et observet, ut concedere ea in re  
35 nemini velit, quique sermones de te deque ista tua eruditione non oblata solum, verum etiam quaesita occasione cum viris doctissimis saepenumero habet; cuius rei mihi, ut alios taceam, testis est Adrianus Turnebus, testis Perionius, Ramus, Stracelius,<sup>6</sup> quorum ego consuetudine utor familiarissime, praecipue vero Perionii, qui in quibusdam ad Oporinum litteris mentionem amicitiae nostrae  
40 fecit,<sup>7</sup> quod eo scribo, ut etiam Oporini viri humanissimi et doctissimi opera in hac re, quam a te in extremis hisce litteris meis petam, si opus sit, utare. Nam non dubito illum quoque libenter sese ad iuvandum me comparaturum, si nullam aliam ob rem, certe ob amorem, quo eum semper amavi; cuius rei mihi testimonium dedit Perionius in suis ad illum litteris. Non committam, ut pluribus tibi  
45 commemorandis molestior sim. Atqui hoc loco illud nequeo praeterire, si hanc rem apertius aggredi fuissem ausus, certe debitum mihi amoris in te mei testimonium non defuisset Pauli Manutii viri eloquentis, quocum ego in Italia, cum iis

32 post quidem excidisse videtur non

<sup>5</sup> Mikołaj Uhrowiecki († 1557), jeune noble polonais, a fait des études à l'université de Bâle, sous la direction de Curione. Il arrive à Paris probablement à la fin de l'année 1555 (Stanisław KOT, *Polen in Basel zur Zeit des Königs Sigismund August 1548-1572*, „Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde“, 41 (1942), p. 119; *Die Matrikel der Universität Basel*, hrsg. H. G. WACKERNAGEL, Bd. 2, Basel, 1956, p. 79).

<sup>6</sup> Adrien Turnèbe (1512-1565), professeur de philologie au Collège Royal de Paris; Joaquin Périon (1499-1559 ou 1561), bénédictin, théologien et philologue; Pierre de la Ramée (1515-1572), professeur de logique au Collège Royal, Johann Strasel ou Strazeel († 1562), d'origine flamande, professeur de philologie grecque au Collège Royal. Sur les études et les relations parisiennes de Dudith, voir FALUDI; COSTIL, *Dudith*, pp. 71-79.

<sup>7</sup> Sur les rapports de Périon avec le célèbre typographe bâlois Johannes Oporinus (1507-1568), voir Martin STEINMANN, *Johannes Oporinus. Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Basel, 1967, p. 65; ID., *Aus dem Briefwechsel des Basler Druckers Johannes Oporinus*, „Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde“, 1969, pp. 142-143 (lettre de Périon à Oporinus, du 11 mars 1555).

rebus, quibus nunc egeo, abundarem, coniunctissime vixi; quam ille nostram  
amicitiam tanti fecit, ut dignam existimarit, quam sempiternis litterarum monu-  
50 mentis consecraret.<sup>8</sup>

Sed, quoniam rem totam ita cupio transigi, ut omnes meos si fieri aut quantum  
feri potest lateat, quid aut fecerim aut cogitarim, ad te sine ulla commendatione,  
mea sponte accessi, quod primum tua fretus humanitate et pietate feci, deinde  
etiam, quod sperarem me a te adiutum iri; quod sane ut facias, non tam amor in  
55 te meus postulat quam rerum mearum miserrimus et calamitosissimus casus, qui  
non habeam, qua ratione cum illis vivere possim, qui veram Christi religionem  
profitentur, a quibus ego in fide confirmari et quorum exemplis ad vitam pie  
sancteque degendam invitari possim. Illud miserrimum est, Coeli, quod, cum  
domi meae vivere mihi non liceat, extra patriam cum iis cogar vivere, quorum  
60 mihi vita probari non potest. Quamquam in hunc diem ita semper vixi, ut, cum ex  
nullius hominis misericordia penderem et unde honorificentissime vivere possem  
abunde mihi suppeteret, non admodum laborandum fuit, quam quisque vivendi  
rationem sequeretur. Nunc vero omnes res meae ad luctum reciderunt, premor  
undique angustiis et calamitatibus. Quod eo pertinet, ut intelligas me iam nisi  
65 aliena ope atque auxilio vivere non posse. Nec desunt tamen in Italia multi  
consanguinitatis et necessitudinis artioribus vinculis mihi coniuncti. Sed ego illis  
gravis esse nolo et, cum animo et religione sim remotissimus, locorum quoque  
intervallo longissime ab illis disiunctus esse cupio. Quod dictum volo etiam de iis,  
apud quos in Italia honesto loco et in aliquo dignitatis gradu vivere possem ac  
70 praesertim Romae, qua in urbe complures habeo viros primarios, ad quos me  
recipere possem; amicos vero multos, qui me nihil tale cogitantem praemiis  
propositis invitant et, ut in illa hominum luce, ut ipsi loquuntur, vivere velim,  
cohortantur. In quibus est, ut unum aliquem nominem, Ioannes Franciscus  
Binus, pontificis ut vocant secretarius<sup>9</sup> et Antonius Florebellus ille, cuius tu  
75 libello de auctoritate ecclesiae eloquentissime et religiosissime respondisti:<sup>10</sup> qui  
subodoratus ut arbitror hanc meam calamitatem, cum illius veteris consuetudinis  
nostrae etiamnum memor esset, qua devincti eramus, cum clarissimum virum  
cardinalem Polum<sup>11</sup> ex Italia in Galliam deduceremus, ad scribarum pontificio-

<sup>8</sup> Cf. lettre n° 1.

<sup>9</sup> Giovanni Francesco Bini (vers 1490 - 7 août 1556), érudit humaniste et poète, gardant des attaches avec le cercle du cardinal Pole, ensuite secrétaire du pape Paul IV (G. BALLISTRERI, in *DBI*, t. 10, pp. 510-513).

<sup>10</sup> Antonio Fiordibello (1510-1574), un des secrétaires du cardinal Pole durant sa légation en Angleterre (1553-1554), plus tard secrétaire pontifical et évêque de Lavello. Dudith fait allusion ici à son livre intitulé *Pro vera et antiqua ecclesiae Christi auctoritate* (Lugduni 1546) et à celui de Curione : *Pro vera et antiqua Christi auctoritate in Antonium Florebellum Mutinensem oratio* (Basileae, vers 1546-1547). (Cf. GULIK-EUBEL, p. 221; KUTTER, pp. 111-118; *NBD*, 1/15, Einl., p. LXXIII.)

<sup>11</sup> Reginald Pole (mars 1500 - 17 novembre 1558), issu de la famille royale d'Angleterre, cardinal (1536), théologien d'une grande érudition humaniste, diplomate, réformateur de l'Église. Entre 1521 et 1527, puis à partir de 1532 il vit en Italie, qu'il quitte après avoir appris la mort d'Edouard VI — fin septembre 1553 — pour se rendre en qualité de légat en Angleterre; le pape Jules III avait aussi confié à Pole une seconde légation, il l'avait envoyé pour négocier le rétablissement de la paix entre l'Empire et

rum munus me evocavit, nam et ille pontifici est ab epistulis; quod sane paucis  
80 etiam petentibus datur, id mihi ne petere quidem cogitanti oblatum est.

Sed, ut iam dixi, cupio me ut animo ita etiam corpore ab illis longissime remo-  
tum esse, qua in re Deum optimum mihi non defuturum spero, quocum, ut est in  
proverbio, cum manum admovendam esse etiam mihi intelligerem,<sup>12</sup> quod  
mearum erat partium feci, hoc est mihi deesse nolui. Et, cum novae mihi vitae  
85 rationem necessario ineundam esse viderem, scripsi ad Gribaldum, virum ut ego  
accepi optimum et tibi coniunctissimum, quocum si fieri posset libenter una  
viverem, praesertim cum ego ingenti iurisprudentiae discendae studio tener; atque si fieri posset in contubernio hominis Itali degere cupiam. Nam Italos ego  
praecipue colo multis de causis et mirabiliter etiam diligo atque eo potissimum,  
90 quod, etsi extra Italiam natus sim, matrem tamen habeam Italam eamque ex  
clarissima Minorum familia, qui Venetiis patricii sunt ordinis.<sup>13</sup> Sed ad hanc rem  
perficiendam auxilio tuo mihi opus fore putavi.

Quapropter a te maiorem in modum peto, humanissime atque optime Curio,  
incumbe in hanc curam, ne desis in re honestissima adolescenti tibi addictissimo  
95 tuique cupidissimo, ne tibi sit grave ad Gribaldum scribere mihi que tua  
commendatione illius domum ac familiaritatem patefacere. Quodsi hoc consequi  
non potes et Deus me tanti hominis consuetudine indignum vult esse, alium mihi

88 si *suprascr.*

90 sim *corr. ex sum*

---

la France. Pole avait séjourné en France en mars et au début d'avril 1554; il n'est arrivé en Angleterre — du fait des résistances opposées par l'empereur Charles-Quint — qu'en novembre 1554. Dudith se trouvait dans la suite du cardinal. Voir James GAIRDNER in *DNB*, t. 46, pp. 35-46; R. ANCEL, *La réconciliation de l'Angleterre avec la Saint-Siège sous Marie Tudor. Légation du cardinal Potus en Angleterre (1553-1554)*, „Revue d'histoire ecclésiastique”, 10 (1909), pp. 521-536; 744-798; SCHENK; *NBD*, 1/15; cf. aussi la note 4 de la lettre n° 1.

<sup>12</sup> Cf. ERASME, *Adages*, II, cent. II, prov. 80, «manum admoventi fortuna est imploranda.»

<sup>13</sup> Cette déclaration de Dudith contredit les données contenues dans ses lettres de noblesse délivrées le 14 juin 1574 par l'empereur Maximilien II la grand-mère maternelle de Dudith y est mentionnée comme issue de la famille vénitienne Nani : «...acceperimus... tuam vero matrem patre Andrea de Sbardelath nobile Roboretano in comitatu Tirolense, matre autem patricia Veneta ex familia Nani prognatam esse» (copie contemporaine du document Vienne HHStA, Reichsregisterbücher, Maximilian II., Bd. 17, ff. 355v-358v). Cette donnée sûrement erronée du document s'explique probablement par le fait que le grand-père maternel de Dudith, Gianandrea Sbardellati, s'était marié deux fois «Egli ebbe due mogli gentildonne Venetiane Caterina da Ca Nani e Cecilia da Ca Minio. La prima fu madre di Agostino, che poi fu Vescovo di Vacia... la sorella di questo pur figliuola di Andrea Sbardellato et di Caterina Nani è madre del Vescovo di Cinquechiese...» (Giroloamo RUSCELLI, *Le imprese illustri*, lib. III, Venetia, 1566, f. DD3v). Les données connues jusqu'ici ont fait affirmer à LUTTERI (p. 68), ensuite à COSTIL, (*Dudith*, p. 51), que la grand-mère maternelle de Dudith s'appelait Caterina Nani. La déclaration propre de Dudith, citée plus haut, permet cependant de préciser que sa mère, Maddalena Sbardellati était née du mariage de Gianandrea Sbardellati avec Cecilia Minio. De ce même mariage était issu d'ailleurs l'oncle maternel de Dudith, Agostino Sbardellati (voir note 13 de la lettre n° 192, cf. *Matricula et acta Hungarorum in universitatibus Italiae studentium, vol. 1. Padova : 1264-1864*, ed. Andreas VERESS, Budapest, 1915, pp. 153-154, Fontes Rerum Hungaricarum, 1).



locum excogita, ea tamen in urbe si fieri possit, in qua ego Gribaldo iurispruden-  
 100 tiam docenti operam dare possim. Quodsi ne id quidem potes efficere, quam-  
 cumque tandem mihi conditionem inveneris, eam mihi divina providentia  
 oblatam esse censebo. Atque hac potissimum in re uti poteris Ioannis Oporini,  
 Vergerii,<sup>14</sup> Melanchthonis,<sup>15</sup> Camerarii,<sup>16</sup> Sturmii<sup>17</sup> singularium virorum et si  
 quos praeterea amicos habes <...>, qui tibi hanc meam causam iuvare posse  
 videbuntur.

105 Sed putidiusculus et ineptus sum, qui haec tam minute persequor, cum ad te  
 scribam, virum prudentissimum et ut audio bene de omnibus merendi cupidissi-  
 mum. Illud tamen ignorare te nolo me ad docendum idoneum non esse, ad alias  
 vero corporis functiones, quod tu perite intelligis, minime aptum. Ad societatem  
 studiorum atque informandos mores si adiungerer alicui nobili adolescenti,  
 110 fortasse meam illi diligentiam et fidem probare possem. Et, quod fortasse aliquid  
 facit ad rem, lingua Germanica utor; quae tamen, propterea quod multos iam  
 menses me non exercui, alienior mihi videtur. Sed, quoniam eam ab ineunte  
 aetate tenui,<sup>18</sup> facile mihi erit unius mensis labore iacturam omnem reparare et  
 quae e memoria exciderant revocare.

115 Reliquum est, ut hoc etiam atque etiam a te petam, mi Curio, ut in illis litteris  
 quas ad Gribaldum scripsi<sup>19</sup> transmittendis diligentem te praebeas et des  
 operam, ut propediem responsum ab illo feram, ut scire possim, quid mihi sit  
 statuendum; simul ut intelligam tuam commendationem apud illum mihi et  
 ornamento et utilitati fuisse. A te vero pluribus contendere nolo, ut quid effeceris  
 120 ad me perscribas. Nam id te tua sponte facturum scio.

100 divina corr. ex divinam  
 102 post Vergerii: Melancht del.

103 post habes aliquid (fortasse opera vel  
 auctoritate) excidisse videtur

<sup>14</sup> Pier Paolo Vergerio le jeune (vers 1497-1564), juriste et diplomate, évêque de Capo d'Istria, depuis 1549 dans le camp de la Réforme où il s'est rendu célèbre comme polémiste anticatholique extrêmement violent. Cf. F. HUBERT, *Vergerios publizistische Tätigkeit, nebst einer bibliographischen Übersicht*, Göttingen, 1893; Hubert JEDIN, in *LThK*, Bd. 10, coll. 701-702.

<sup>15</sup> Philipp Melanchthon (1490-1560), le théologien et célèbre humaniste.

<sup>16</sup> Joachim Camerarius (1500-1574), professeur à l'Université de Leipzig, un des plus grands humanistes et pédagogues du XVI<sup>e</sup> siècle, après Érasme. Voir *Joachim Camerarius (1500-1574). Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*, ed. F. BARON, München, 1978.

<sup>17</sup> Johannes Sturm (1507-1589), pédagogue et théologien réformé, fondateur du célèbre gymnase de Strasbourg. Voir W. SOHM, *Die Schule Johannes Sturms und die Kirche Strassburgs in ihrem gegenseitigen Verhältnis 1530-1581*, München—Berlin, 1912.

<sup>18</sup> Dudith a dû apprendre et pratiquer l'allemand à Breslau, où il avait fait ses études primaires dans les années 1540 (Carl Benjamin STIEFF, *Versuch einer ausführlichen und zuverlässigen Geschichte von Leben und Glaubens-Meynungen Andreas Dudiths*, Breslau, 1756, p. 19, note 38; KLOSE, p. 467, note 3).

<sup>19</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre de Dudith, envoyée à Gribaldi par l'intermédiaire de Curione.

Vale, mi optime atque eloquentissime Curio, meque tibi commendatum habe et mutuo dilige.

Lutetiae Parisiorum, 8 Kalendas Septembres.

Tui nominis studiosissimus tibi que addictissimus

Andreas Duditius Sbardellatus

125

3

Dudith à Celio Secondo Curione

Paris, le 3 novembre 1556

Ms. autographe, inédit : Basel, UB(Ba), G I, 66, ff. 95r-96v. Cop. : Hamburg, SUB(H), Sup. ep. 59, n° 52, ff. 61v-62v (18<sup>e</sup>? s.).

Salutem.

Superioribus mensibus satis longam epistolam de quadam re mea ad te scriptam misi,<sup>1</sup> ad quam nihil adhuc respondisti, quod sane, pro eo ac debeo, graviter molesteque tuli. Nam nihil fuit umquam, quod ego avidius exspectarim quam  
5 tuas litteras et praesertim de tanta re, hoc est de toto vitae meae statu. Ac profecto, cum nihil mihi responderi viderem, magnopere verebar, ne litteris meis molestus et intempestivus studiorum tuorum interpellator alieno tempore ad tuam opem auxiliumque confugissem teque a me, quem antea non novisses, meis  
10 ineptiis abalienassem. Sed ea tempora postea consecuta sunt, ut de meo statu iam sollicitus non essem, sed illud vehementer curarem, ne tu mihi non amicus esses, quem ego ita semper amavi, colui, praedicavi, ut de nullo umquam homine aut libentius aut saepius loquerer cum viris optimis atque eruditissimis, quorum ego consuetudinem regum divitiis et fortunis praefero. Quare a te peto maiorem in  
15 iam dicam amorem, sed ardorem ita complectare, ut, cum ad te posthac scribam — quod aliquando faciam —, tuo responso me non indignum iudices. Ex litteris enim tuis mirabiles ad me utilitatis fructus pervenient, quos in praesentia non est necesse referre.

20 Scripsit ad te, ni fallor, Horatius filius tuus amicus meus summus, me huius comitis a Thenczin honestissimi adolescentuli actionum et studiorum comitem

10 illud corr. ex illum

<sup>1</sup> Cf. lettre n° 2.

Dei optimi voluntate factum esse,<sup>2</sup> quod ut nobis faustum felixque sit, ab eodem Deo maximo petendum est. Quare nihil est, mi optime Caeli, quod iam mea causa labores neque quod quidquam ulli homini hac de re deque meo consilio quidquam dicas. Illud tantum tibi persuadeas velim me omnia amicitiae officia  
25 filio tuo praestitutum, ut intelligat me tui et fuisse antea et nunc esse et perpetuo amantissimum studiosissimumque futurum. Quod ego tibi, Deus bone, utinam aliquando declarare possim! Illud a te vehementer peto, ut, si quid est, quod ego tua causa efficere possim, facias ut id intelligam; habes enim hominem, qui tibi de<di>tissimus est et optime atque ex animo cupit et omnia tua causa vult.

30 Peto a te, ut, si sine tuo incommodo fieri possit, libellum illum tuum, quo Florebello amicissimo mihi viro respondes,<sup>3</sup> ad me quamprimum transmittas atque aliquid de tuis cogitationibus ad nos perscribas: id est, qua in re nunc maxime veriseris, quae habeas inchoata, quae absoluta.

Vale vir integerrime meque mutuo dilige.

35 Salutat te plurimum hic comes gratiasque tibi agit quantas potest, quod eum laudibus ornaris in eo libro, quem ad patrem misisti;<sup>4</sup> referre se posse diffidit, faciet tamen aliquando, ut intelligas se tui amantissimum esse.

Parisiis, 3 Novembris 1556.

Tui studiosissimus

40

Andreas Duditius Sbardellatus

Eruditissimo atque omnium virtutum generibus ornatissimo viro domino <Caeli>o Secundo Curioni etc. Basileae.

24 quidquam fortasse superfluum

29 deditissimus: supplevi ut copista, detissimum

ms. autographum

36 post misisti: relaturum del., referre suprascr. in

ms. autographo

<sup>2</sup> Orazio Curione (1534-1563), fils de Celio Secondo Curione, obtint ses grades de magister artium et docteur en médecine en Italie (Pise ou Padoue). En automne 1554 il rentra à Bâle qu'il quitta ensuite pour Paris, dans le but d'approfondir ses connaissances médicales (cf. KUTTER, p. 263). Il y entra au service d'un jeune noble polonais, «comes de Thenczin», Jan Baptista Tęczyński († 1562). Ce dernier était arrivé à Paris à la fin de l'année 1555 ou au début de 1556, après un court séjour à Bâle, où Celio Secondo Curione l'avait reçu très amicalement (cf. Henryk BARYCZ, *Z dziejów polskich wędrówek naukowych za granicę* [Pages d'histoire des pérégrinations scientifiques polonaises à l'étranger], Wrocław, 1969, pp. 235-236), lui donnant des lettres de recommandation adressées à Joaquin Périon, à Pierre de la Ramée et à Adrien Turnèbe (UB[Ba], Ms. G I 66, ff. 19; G I 66, ff. 19-20; G I 66, f. 19v). Remarquons aussi qu'en juillet 1557 Dudith séjournait encore à Paris, en compagnie de Tęczyński (voir le lettre de Celio Secondo Curione, adressée le 25 juillet 1557 à J. B. Tęczyński, et publiée, avec beaucoup d'erreurs, par Theodor WOTSCHKE, *Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen*, Leipzig, 1908, p. 68, cf. UB[Ba], Ms. G I 66, f. 33v).

<sup>3</sup> Voir la note 10 de la lettre n° 2.

<sup>4</sup> Il s'agit de l'oeuvre de Celio Secondo CURIONE, *In M. T. Ciceronis oratorias partitiones explicacionum libri tres* (Basileae, 1556), dédiée par l'auteur le 1<sup>er</sup> septembre 1556 au père de J. B. Tęczyński, le palatin cracovien Stanisław Tęczyński.

Paolo Manuzio à Dudith  
?, |peu après le 12 janvier 1558|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 119v-120r; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio : MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 202-203.

Andreae Duditio Sbardellato, Patavium.

Amo te, quod verecunde petis,<sup>2</sup> sed istam posthac verecundiam abice, obsecro, si quid aliquando mecum agas. Nescis, apud me quo loco sis aut quo ego apud te esse cupiam? Quodsi nescis aut etiam si dubitas, iniuriam facis utrique nostrum.

5 Scripsi ad Sophianum<sup>3</sup> libenter equidem tua causa, sed invitus ea gratia, quod laborantem, ut audio, gravi morbo vexari tuo studio nollem. Equidem discrucior, cum ita affectum audio probum iuvenem, mihi amicissimum, Graecarum litterarum scientia sine dubio singularem. Sed, quia te fero in oculis idque mehercule tuo merito, litteras ad eum conscripsi; quas in hunc fasciculum  
10 coniectas cum legeris, si reddendas non putabis, conscindes.

Ego nunc, si quid de me scire vis, iaceo corpore satis afflictus ob capitis gravedinem, sed erectus animo propter spem atque adeo expectationem vitae

1 Andreae Duditio Sbardellato: Eidem ed. 1573

9 mehercule: sane ed. 1573

<sup>1</sup> Dans cette lettre, Manuzio apprend à Dudith qu'il l'a recommandé, satisfaisant à sa demande, à Sophianos qu'il savait gravement malade. Nous connaissons cette lettre de recommandation, publiée avec la date du 12 janvier 1558 (MANUZIO, *Lettere*, 1560, ff. 152r-153v), elle devait donc précéder de peu la lettre en question, que PASTORELLO (n° 933, p. 80) date de l'automne 1559. Elle corrige, sans motif, la date de la lettre mentionnée, adressée à Sophianos en 1559, et classe notre lettre en question, en rapport étroit avec celle-là, non pas après elle, mais après une autre lettre, plus tardive et non datée de Manuzio, adressée également à Sophianos, et qu'elle date de l'automne 1559 (PASTORELLO, n° 854, p. 74; n° 932, p. 80). Dans cette dernière lettre, l'auteur se souvient de la grave maladie de Sophianos; quant à Dudith, il n'y est pas mentionné (MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 143r-144r). Cette lettre ne peut donc être postérieure à celle-là, et sa datation de l'automne 1559 est erronée. Il est possible que la correction de la date par Pastorello, concernant la lettre du 12 janvier 1558, soit juste, mais nous n'avons trouvé aucune donnée qui la justifie, et avons, par conséquent, adopté la datation de Manuzio.

<sup>2</sup> Cette lettre de Dudith n'a pas été conservée ou retrouvée.

<sup>3</sup> Michaelos Sophianos (v. 1530 - Ferrare, v. la mi-août 1565), originaire de Chio, jeune érudit mort précocement, un des meilleurs hellénistes de son temps. Ayant fait des études à l'université de Padoue, il en devint professeur, vécut dans la maison de Gian Vincenzo Pinelli et poursuivit avec lui des travaux de philologie grecque. Il eut des relations avec plusieurs célèbres érudits de l'époque et jouissait parmi eux d'une grande renommée. A partir de 1564, il fut précepteur du duc de Savoie. (LEGRAND, 2, pp. 168-176; VOGEL-GARDTHAUSEN, pp. 320-321; COSTIL, *Manuce*, p. 341; ID., *Dudith*, pp. 91-92; Giulio BERTONI, *Data della morte di Michele Soffiano*, „Rinascita", 4 (1941), pp. 890-891.)

laetioris. Iam enim didici contemnere, quae amabam antea: qua te quoque in sententia cupio esse.

15 Saluta meo nomine contubernales et amicos tuos.<sup>4</sup>  
Vale.

5

Paolo Manuzio à |Dudith|  
Venezia, le 6 juin 1558

Missive inconnue. Ed. MANUZIO, *Lettere*, 1560, 87r-v.

<A Messer Andrea Duditio.>

Avendo veduto per la Vostra lettera<sup>1</sup> che presto disegnatate di ritornar nella patria Vostra, con speranza di assai buona fortuna,<sup>2</sup> ne ho sentito infinita allegrezza per l'antica mia affezione verso Voi, la quale non è mai scemata, anzi  
5 sempre più verde che lauro si conserva e conserverà infin'all'ultimo de' miei anni. E questo farò io per la Vostra dolce e benigna natura, per l'eccellenza dell'ingegno, per l'amore che mi portate, da me più di una volta conosciuto e riconosciuto ora in questa Vostra gentilissima lettera scritta al mio Domenico,<sup>3</sup> nella quale parlate di me con tanto affetto che infiammareste il più agghiacciato  
10 cuore del mondo, non che il mio che arde verso Voi di pari affetto, come pur vorrei averVi potuto dimostrare con qualche segnalato effetto; ma la mia troppo debole, a Voi ben nota, fortuna non ha permesso giammai che io abbia potuto in questa parte sodisfarmi. Onde non può esserVi manifesta la centesima parte dell'animo mio, se una semplice Vostra gentilezza nata da discrezione e da giudi-  
15 cio, non Vi fa imaginare e credere quello che non vedete. Io Vi accompagno, figliuol mio, in questa Vostra partita con la mente e con lo spirito: e sarò con Voi, benché da Voi lontano, a tutte l'ore, o nell'Austria o dovunque piacerà a Dio di donar albergo alla Vostra persona. Che prego la Sua Divina Maestà Vi provegga

<sup>4</sup> Sur les compagnons padouans de Dudith voir la lettre n° 7; COSTIL, *Manuce*, pp. 337-338; LEMPICKI, pp. 56-62, 89-92.

1 A Duditio: *deest in ed. 1560; supplendum tamen duxi, v. epistulam 1 nostrae ed.*

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre de Dudith adressée à Manuzio.

<sup>2</sup> Dudith rentrait en Hongrie probablement dans le but de trouver, grâce à ses protecteurs, l'appui financier nécessaire à la continuation de ses études à Padoue, ou, au moins, d'obtenir une situation en Hongrie ou à Vienne (cf. les lettres n<sup>os</sup> 6 et 7).

<sup>3</sup> Domenico Basa († Rome, 1596), imprimeur et éditeur vénitien; à partir de 1561, Paolo Manuzio étant parti pour Rome, il dirige, pendant un temps, l'atelier aldin. (PASTORELLO, *L'epistolario*, pp. 216-217; Fernanda ASCARELLI, *La tipografia cinquecentesca italiana*, Firenze, 1953, p. 74.) — La lettre que Dudith lui a adressée n'a pas été conservée ou retrouvée.

di quanti commodi Voi stesso desiderate e a me par che meritate. Per gran favore  
20 Vi chieggo, giunto che sarete, avvisarmi incontanente dell'arrivo, della sanità e  
dello stato Vostro. E tanto più care sarannomi le Vostre lettere, se Vi piacerà di  
scriverle nella lingua latina, nella quale ha qualche tempo che io soglio predicarVi  
per giovane rarissimo nell'età nostra.

Mi Vi raccomando. Di Venetia a' 6 di giugno 1558.

## 6

Dudith à Antonius Verantius<sup>1</sup>  
?, |peu avant le 28 octobre 1558|<sup>2</sup>

Ms. autographe : Budapest, OSzK, Fol. Lat. 1681, t. 3, ff. 226r-227v. Copies : Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/g., t. 3, pp. 440-446 (18<sup>e</sup> s.); manuscrit de Bratislava, en collection privée, ff. 93r-94v (18<sup>e</sup>? s.). Ed. VERANCSICS, t. 7, pp. 248-251.

Reverendissime domine, domine ac patrone colendissime.

Tametsi, quae summa est dominationis vestrae reverendissimae tum in omnes  
alios tum privatim in me benignitas ac singularis quaedam humanitas, numquam  
ad eam aditum mihi praecclusum esse sensi, tamen quibusdam sum rationibus  
5 adductus, ut satius esse crederem scripto potius petitionem meam complecti  
quam sermone declarare. Atque illud imprimis ut id facerem me movit, quod,  
cum intelligerem non eum esse me, qui antea umquam ullo officii genere, quo in

*inter 1 et 2 in ms. autographo alia manu ascriptum:*  
Litterae Dudithii apostatae

<sup>1</sup> Antonius Verantius (Antal Verancsics/Antun Vrančić; 29 mai 1504 - 15 juin 1573), né d'une famille croate, installé en Hongrie, il fut historiographe, prélat, diplomate; évêque d'Eger à partir de 1557, archevêque d'Esztergom à partir de 1569, cardinal, à partir de 1572, lieutenant royal de Hongrie (SÖRÖS, *Verancsics*; Antonius WRANCIUS, *Expeditionis Solymani in Moldaviam et Transsylvaniam libri duo. De situ Transsylvaniae, Moldaviae et Transalpiniae liber tertius*, ed. Colomannus EPERJESSY, Budapest, 1944, Introd., BSMRAe; *Hrvatski latinisti. Croatici auctores qui latine scripserunt. Ex monumentis Latinis saec. IX-XIV. auctores saec. XV. et XVI.*, ed. Veljko GORTAN, Vladimir VRATOVIĆ, Zagreb, 1969, pp. 599-663. Pet stoljeća hrvatske književnosti). — Dudith devait déjà connaître le destinataire qui avait été investi de la dignité de chanoine, en 1550, par son oncle Ágoston Sbardellati, administrateur de l'archevêché d'Esztergom (SÖRÖS, *Verancsics*, p. 32).

La date de l'arrivée (voir App. crit.), marquée sur la lettre par son destinataire, permet de conclure à la date de son envoi. La date du 25 octobre, qui figure à la fin de la copie de Bratislava, est possible, mais ne fait pas foi, puisqu'elle provient vraisemblablement d'une erreur du copiste qui l'a sans doute calculée à partir de la date d'arrivée et du terme *nudius quartus* qu'on lit dans la lettre. Verantius l'a reçue à Vienne, puisqu'il y séjournait du 1<sup>er</sup> septembre à la fin de décembre 1558 (SÖRÖS, *Verancsics*, p. 45; cf. VERANCSICS, 7, pp. 246-253). Le contenu de cette lettre de Dudith laisse supposer qu'elle a été écrite en Hongrie (ou, éventuellement, à Vienne), et pouvait donc parvenir rapidement au destinataire.

eam essem animo quaque observantia colerem, testificari potuerim, et tamen  
10 necessitas me ipsa ante ab ea beneficium petere cogeret quam ego quidquam de ea  
mereri potuerim, recte me facturum existimabam, si epistola, quae ut dicitur  
erubescere non solet, supplicationem meam explicarem; quae quidem huiusmodi  
est.

Nudius quartus cum ad familiariter libereque colloquendum admirabili  
quadam et plane incredibili dominationis vestrae reverendissimae humanitate ac  
15 bonitate invitatus et pertractus essem, commemoravi tum ei omnem rerum  
mearum statum ac, quid animi haberem, quid cogitarem, quid consilii caperem  
de rebus, deque studiorum ac totius vitae meae genere quid statuerem, copiose  
satis nec scio an liberius etiam quam decuisset explicavi. Tum illa, ut facile quivis  
insignem eius pietatem intelligere posset, ut me consolaretur adiuvaretque, cum  
20 animadverteret hominem esse me litterarum cupidissimum suique studiosissi-  
mum, neque tamen, ut maxime vellem, ullam rationem, qua desiderio meo fieret  
satis, invenire me posse videret, benignissime ipsa sua sponte duo mihi sacerdotia  
obtulit,<sup>3</sup> ex quibus non tam ego me meaque studia quam pauperrimam ac prorsus  
miserabilem matrem meam una cum suis pupillis<sup>4</sup> sustentarem. Equidem tum ita  
25 sum exhilaratus, ut, cum benevolentiae eius ac liberalitatis magnitudinem paulo  
altius considerarem, verba quibus illi gratias agere possem non reperirem, sed ita  
eo tempore ab ea discessi, ut copiosissimas lacrimas profundens Deum maximum  
ex animo sim precatus, praeberet aliquam mihi occasionem, qua, si nihil aliud  
possem, saltem non immemorem esse me huius tantae benignitatis declararem.

30 Nunc vero, quoniam reverendissimus dominus archiepiscopus<sup>5</sup> ita me dimisit,  
ut unius tantum anni spatium aegerime concesserit, quo absoluto nisi reversus  
ac presbyter factus fuero, beneficia ista mea<sup>6</sup> vacare intelligantur, eo res recidit,

<sup>3</sup> Nous ne savons rien de plus précis de ces bénéfiques ecclésiastiques.

<sup>4</sup> La mère de Dudith est Maddalena Sbardellati (COSTIL, *Dudith*, p. 51), de ses autres enfants, nous connaissons Zsigmond et Pál. (Voir lettre n° 1, note 12.)

<sup>5</sup> Miklós Oláh (Nicolaus Olahus, 10 janvier 1493 - 15 janvier 1568), historiographe humaniste, archevêque d'Esztergom, chancelier, puis lieutenant royal. Les meilleurs humanistes hongrois de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, dont Dudith, ont fait des études en Italie à ses frais ou avec son appui (SZEMES; Sante GRACIOTTI, *L'Athila di Miklós Oláh fra la tradizione italiana e le filiazioni slave, in Venezia e Ungheria nel Rinascimento*, ed. Vittore BRANCA, Firenze, 1973, pp. 275-316). Voir aussi la note 12 de la lettre n° 192.

<sup>6</sup> Le 29 octobre 1558, à Vienne « Andreas Duditus Sbardellatus praepositus ecclesiae collegiatae Sanctae Trinitatis ad Thermas superiores Budenses et canonicus ecclesiae metropolitanae Strigoniensis » avait remis à Oláh un engagement par écrit « ex cuius annuentia in <It>aliam, ut ibi iuri canonico operam dem, proficiscor, me post elapsum un<ius> anni spatium a prima novembris die anni praesentis 1558 computandum scripturum ad suam reverendissimam ac illustrissimam dominationem, quid deliberaverim an in posterum scilicet constituerim sacros ordines suscipere necne. Quodsi non perscripsero et sacros ordines non assumpsero, extunc liberum sit suae dominationi illustrissimae et reverendissimae mox et de facto beneficia mea predicta, quae mea sponte libere et animo deliberato eidem in casu praemisso resigno ac cedo, cuicumque voluerit dare et conferre, ulla mea aut eorum contradictione non obstante. . . » (Bratislava, Státni Ustřední archiv, Hodonoverné miesto Spišskej Kapituly, fasc. 5 sub P. n° 5). — Voir : Tibor SZEPESSY, *Marginalia Dudithiana*, „Irodalomtörténeti Közlemények”, 1990, n° 1, p. 74.

ut, nisi reverendissimae dominationis vestrae liberalitate fuero sublevatus et recreatus, quo confugiam aut quid sperare debeam prorsus ignorem.  
35 Quapropter, cum ad perficiendum studiorum meorum cursum non uno anno, sed maiori temporis intervallo sit opus, humillime dominationi vestrae reverendissimae supplico, ne me miserimum ac paene calamitosum hominem indignum esse censeat, de quo tam praeclare ut instituit mereatur. Potest illa rebus suis omnibus salvis, quod sponte sua pollicita est, nunc maximis a me  
40 precibus sollicitata concedere, ac beneficiis illis, de quibus memini, insciis omnibus, Deo tamen, benefactorum omnium liberalissimo remuneratore conscio, me meamque multis iam calamitatibus oppressam ac prope extinctam familiam erigere atque a summa miseria in optimum statum vindicare. Quod sane dominationis vestrae reverendissimae factum praeterquam quod Deo ipsi  
45 maximo gratissimum futurum spero, illud etiam accedet, quod ego me perpetuis atque artissimis benevolentiae ac liberalitatis eius vinculis constrictum sentiens, nullum sit officiorum genus, quod non sim libentissime subiturus ac dominationi vestrae reverendissimae suisque perpetuo serviturus. Ac si quando illa nepotem suum, ut tum dicebat, in meam disciplinam tradendum meaeque curae ac fidei  
50 committendum putabit,<sup>7</sup> sanctissime affirmo ac recipio daturum me operam diligentissime, ut omnes homines intelligant: qui et dominationi vestrae reverendissimae et illi maiori fide, diligentia ac benevolentia servire aut possit aut velit, reperiri posse neminem. Nam ego, etiam non impetrato eo quod peto, statui tamen, quamprimum id per tempora licebit, in familiam patrociniumque me  
55 suum conferre; neque vero dubito non futurum mihi locum inter suos familiares, qualiscumque ille tandem futurus est. Profecto, modo penes illam sim, quamlibet aliam conditionem etiam oblatam volens ac libens contemniam et negligam.

Quodsi autem dominationi vestrae reverendissimae ita videbitur, hoc pacto illa mihi beneficia conferat, ut non ante mihi fructus ex illis provenientes concedat quam nepotem suum mihi dederit instituendum, ut interim ego certi aliquid  
60 habeam, quod sequar. Nec est, quod illa vereatur, ne id ingratum accidat reverendissimo domino archiepiscopo. Nam non nisi longo post tempore haec resciet, si tamen umquam resciet, et tum nihil mihi cum ipso negotii erit;<sup>8</sup> nec habebit, quod ille conqueratur, si dominatio vestra reverendissima miserum  
65 hominem et ab omnibus relictum iuverit ac sua liberalitate veluti ad vitam revo-

<sup>7</sup> Antonius Verantius a fait des démarches, en automne 1558, pour installer chez lui Faustus Verantius (1551 - 3 janvier 1617), fils de son frère Michael résidant à Sebenico, et prendre en charge ses études. C'est ce qui ressort de la lettre que lui adresse Michael Verantius le 27 décembre 1558, et où il lui promet de lui amener Faustus lors de son prochain voyage à Vienne, puisque l'évêque s'était chargé de ses études (VERANCSICS, t. 7, pp. 295-297). Rien n'atteste à notre connaissance, que Dudith fût lui-même le précepteur de Faustus Verantius : mais Antonius Verantius a effectivement pris en charge les études de celui-ci, si bien que son neveu devint un érudit célèbre de son temps (pour les détails, voir C. JUHÁSZ, *Faustus Verancsics, Bischof von Tschanad 1550-1617*, München 1935, pp. 345-360, Gelbe Hefte, München, 1934/1935; Fausto VERANTIO, *Machinae novae*, introd. di Umberto FORTI, Milano, 1968 (Classici Italiani del Pensiero Scientifico, 1).

<sup>8</sup> Cette intention de Dudith de quitter Oláh pour Verantius ne s'est jamais réalisée.



carit, immo vero hoc tum apud ipsum, nisi sit natura admodum depravata praeditus, tum apud omnes omnium nationum homines futurum est nomini ac familiae dominationis vestrae reverendissimae honestissimum ac gloriosissimum. Habet praeterea et ille homines apud se, qui ecclesiae dominationis vestrae reverendissimae beneficiis peropulenti fruuntur. Ego sane, cum in humanitatem ac benignissimam dominationis vestrae reverendissimae naturam intueor, adduci non possum, ut dubitem me non omnia quae peto consecuturum.

Quod ut fiat, suppliciter atque humillime ab ea peto, in qua omnem spem meam positam habeo, a qua omnes et meae et miserae matris et meorum pendent fortunae ac commoda, quos mecum una dominationi vestrae reverendissimae quam possum officiosissime ac diligentissime commendo et trado, gratiosissimum ac benignissimum exspectans responsum.

Dominationis vestrae reverendissimae humillimus ac deditissimus servitor  
80 Andreas Duditius Sbardellatus

Reverendissimo domino, domino Antonio Verancio episcopo Agriensi ac sacratissimae caesareae maiestatis etc. consiliario etc., domino, domino ac patrono colendissimo.

7

Paolo Manuzio à Dudith  
|Venezia, autour de novembre 1558|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 117r-118v; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 198-200.

Andreae Duditio Sbardellato, Patavium.

O dulcem reditum, o amandas litteras,<sup>2</sup> quae mihi id significant, quod non modo spe, sed nec suspicione attigeram. Sed quando te ipsum, mi Duditi, videre,

<sup>78</sup> post responsum *cod. Brat. add.*: Die 25  
Octobris anno 1558

*sub 81-83 in ms. autographo Verantii manu ascriptum*: Redditae 28 Octobris 1558.

<sup>1</sup> Andreae Duditio Sbardellato: *pro nomine asteriscus ed. 1573*

<sup>3</sup> Duditi: *pro nomine asteriscus ed. 1573*

<sup>1</sup> Cette lettre non datée a été écrite après celle adressée à Verantius (n° 6) et avant celle que Paolo Manuzio envoya à Dudith le 24 décembre 1558 (n° 10). Selon l'adresse de cette dernière, Dudith séjourna à Padoue. Le contenu et l'esprit de la lettre permettent de conclure qu'elle est une réponse à celle que Dudith, rentré à Padoue, avait envoyée d'abord à Manuzio. Il est probable que Dudith fut arrivé à Padoue début novembre, pour la rentrée universitaire. A notre connaissance, Manuzio se trouvait alors (et en décembre aussi) chez lui, à Venise (cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, p. 73, 297).

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

quando licebit amplecti? Oculos mehercule tuos, dum haec ad te scribo, intueor,  
5 indices probi animi tui, indices humanitatis, hoc mihi spectrum fingit amor (quid  
enim aliud?), et haec me cogitatio iucunditate perfundit incredibili; quid putas,  
cum erimus una dabiturque, ut ille inquit, veras audire ac reddere voces?<sup>3</sup> Nemo  
umquam perinde laetatus est invento thesauro, ut ego te reverso. Videor enim  
10 amissum recuperasse: et plane amiseram. Nam, etsi reliqueras hic memoriam  
tuae suavitatis tuique ingenii, tamen, quod attinet ad aspectum, ad consue-  
tudinem ac sermonem, quibus nobis tui amantissimis nihil potest esse optatius,  
totus abieras. Ac verebar, ne vel precibus tuorum victus vel honorum cupiditate  
illectus totum te dederes aulicis muneribus, multa nobis, fortasse etiam litteris,  
salute dicta. Nunc te tuus bonus, tuus, inquam, mihi crede, bonus genius reduxit,  
15 sicuti malus abduxerat. Quid enim sumus, nisi adsit humanitas et litterae? Quae  
petuntur in otio tranquilla mente. Otii autem ubi plus, quam in isto secessu  
Patavino? Nemo quemquam interpellat nolentem; invitant ad virtutem, si minus  
voce, exemplo certe, quam plurimi; patet aditus ad doctores in omni liberalium  
disciplinarum genere praestantes. Quid praeterea? Caeli mira clementia; rerum,  
20 quibus alimur, suavitas incredibilis et copia.

Haec tibi, optime Duditi, iure prima sunt; iure tot montes superasti, tot  
flumina traiecisti, ut haec dimissa statim repeteres. Vives tibi, solutus ab omni  
cura; vives Deo, contemptis divitiis, abiecta illa gloria, quam falsa prorsus et  
inanis honorum species ostentat. Quod nisi Deo viveres, nec tibi certe posses  
25 vivere. In Illo enim uno vera ac solida virtus: haec, quam quaerimus in libris aut  
discimus ab hominibus, umbra est. Quocirca hortor equidem te, ut libros evolvas  
accurate, ut magistris assidue operam des; sed minimum in utrisque pone, nisi  
tua studia divino cum amore coniungas.

Atque haec me scribentem magnopere delectant, tibi non puto fore legenti  
30 necessaria; scribo tamen, et quia te mirifice diligo cupioque esse qualem pater  
filium, et quia commemoratione ipsa rei omnium optimae ac praeclarissimae  
afficior sic, ut nullam ex ullo sermone aut ex ulla cogitatione maiorem hauriam  
voluptatem. Nec tu debes officium meum aspernari aut in deteriorem partem  
trahere, si tibi etiam rectissime viventis (sic enim existimo planeque mihi persuasi)  
35 constantiam laudo. Lubrica est enim adulescentiae via: labuntur multi, cum  
aliquantum iam processerint; cursum vero conficit is, qui nititur optimis cogita-  
tionibus ducemque sequitur Eum, qui numquam errat, communem humani  
generis parentem; qui tibi omnia bona pollicetur et dabit, quae nec ab imperatore  
tuo<sup>4</sup> sperare nec ab ullo rege licet.

21 Duditi: *pro nomine asteriscus ed. 1573*

<sup>3</sup> VIRGILE, *Enéide*, I. 409.

<sup>4</sup> L'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> (1556-1564) fut roi de Hongrie (1526-1564), patron et protecteur de Dudith.

40 De episcopo Agriensi agnosco tuam in me benevolentiam: cui de emblemate gratias agam.<sup>5</sup>

Mariani Lezentii,<sup>6</sup> iuvenis ornatissimi, et Andreae Patricii, contubernalis tui,<sup>7</sup> talem in me animum amplector; quos cupio a te meo nomine salutari, itemque Polonos ceteros, familiares tuos, quorum nobilitas et, ut audio, virtus Patavinum  
45 gymnasium illustrat.<sup>8</sup>

Vale; et, quando nos aspectu tuo privas, minue saltem litteris, non hac recentiore Italica, sed illa vetere, omnium elegantissima, Romana lingua scriptis, desiderium nostrum.

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas ce poème de Verantius dédié à Manuzio, que Dudith, rentrant à Padoue, était chargé de lui transmettre.

<sup>6</sup> Marian Leżeński (vers 1530 novembre 1559), chanoine de Cracovie, de Plock et de Sandomierz, neveu de l'évêque de Cracovie Samuel Maciejowski, a fait des études en 1556-1558 à l'université de Padoue, où il s'était lié d'amitié avec Dudith. Carlo Sigonio, publiant des fragments de Cicéron (Venise, 1559), les a dédiés à Leżeński dont il vantait les talents exceptionnels. La dédicace nous apprend que c'était Leżeński qui l'avait poussé à éditer ces fragments de Cicéron (Casimiro MORAWSKI, *Filologia in Polonia*, in *Omaggio dell'Accademia Polacca di Scienze e Lettere all'Università di Padova nel settimo centenario della sua fondazione*, Cracovia, 1922, p. 43; Stanislaw KOT, *Jana Kochanowskiego podróże i studia zagraniczne, w Studia staropolskie. Księga ku czci Aleksandra Brücknera* [Les voyages et études à l'étranger de Jan Kochanowski], in *Études sur l'ancienne Pologne. Livre en honneur d'Aleksander Brückner*, Kraków, 1928, pp. 401-404; LEMPICKI, pp. 59-60; *Stanislaw Hosii Epistolae*, t. 3, pars 1, ed. H. D. WOJTYSKA, Olsztyn, 1980, p. 246 [date de la mort de Marian Leżeński]. János Zsámboky le tenait également en grande estime et lui dédia, en 1559, son édition de Janus Pannonius (IANI PANNONII *lusus quidam et epigrammata*, opera Ioannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii, Patavii, 1559, ff. A2r-A4v). Leżeński mourut pendant qu'il revenait de son pèlerinage fait à Jérusalem (cf. la lettre n° 23).

<sup>7</sup> Andrzej Patrycy Nidecki (27 novembre 1522 - 2 janvier 1587), le plus grand philologue polonais du XVI<sup>e</sup> siècle, éditeur des fragments de Cicéron, était ami de Jan Kochanowski et de Dudith. Il avait fait des études en 1553, ensuite à partir de 1557, à l'université de Padoue, où il devint docteur in utroque iure le 22 mars 1559. Le 19 mai 1559 il quitta Padoue pour rentrer dans la patrie. (Leszek HAJDUKIEWICZ, in *PSB*, t. 22, pp. 713-717; Casimiro MORAWSKI, *Filologia in Polonia*, éd. cit., pp. 40-46; COSTIL, *Manuce*, p. 337; ID., *Dudith*, p. 88.) Manuzio lui adressa les lettres suivantes PASTORELLO, *L'epistolario*, n° 869, p. 75; n° 916, p. 78; n° 947, p. 81. Les deux premières ont été écrites pendant le séjour padouan de Nidecki, la troisième après son retour en Pologne.

<sup>8</sup> Sur les étudiants polonais de l'université de Padoue, contubernaes de Dudith, voir note 4 de la lettre n° 4. Manuzio les appréciait fort, et s'exprimait ainsi sur leur patrie, dans une lettre adressée à Nidecki « Tametsi Sarmatia iam ita feritatem, si qua olim fuit, et quaecunque fuit, abiecit, ut ex transalpinis nationibus nulla neque ad litteras, neque ad benignitatem mutuaque officia dicatur esse propensior. » (MANUZIO, *Epistolae*, 1561, f. 121v.)

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, [autour de novembre 1558]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Éd. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 123r-124r; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 208-210.

Andreae Dudithio Sbardellato, Patavium.

Cum de tuo reditu ex tuis amicorumque litteris cognovissem,<sup>2</sup> perfusus voluptate sum prorsus incredibili. Subverebar enim, ne te patria tua, experta iam in magnis rebus et animi et ingenii tui praestantiam, abesse diutius minime pateretur. Etiam illud occurrebat, ne te iam satietas Italiae cepisset. Multa cogitabam, ut amor est, quae cupiebam esse falsa et fuisse valde nunc laetor. Capió tamen hanc in iucunditate molestiam, quod ad te quamprimum accurrere non licet.<sup>3</sup> Nam, ut omittam de uxore,<sup>4</sup> cui deesse non possum aegrotanti, confirmare studeo res domesticas, quae vacillant satis absente me. Cum enim referre me totum ad litteras, quarum est mihi consuetudo iucundissima, plane deliberatum sit, prius haec, quae ad alendam familiam pertinent, ita constituam necesse est, ne quando me, quod antea saepe contigit, de medio studiorum cursu revocare possint. Iam ego in meis consiliis, optime Duditi, ambitionem coepi excludere. Video res humanas sursum deorsum ferri, numquam consistere; celeriter omnia fluere et exstingui praeter bonam famam, ad quam omnes pervenire cupiunt, sed ignoratione viarum plerique aberrant. Non enim in opibus aut in magistratibus regumve aulis verum decus habitat. Petendum aliunde est: a rectis cogitationibus, honestis laboribus, studio et exercitatione virtutis.

Haec mihi in animo sunt: quae si colam arbitrato meo, multa consequar. Primum ab iis negotiis, quae mihi negotium facessunt, vacabo prorsus; deinde (ne me putes desidia causa otium cogitare) scribam aliquid quotidie, quo nihil soleo, ubi curarum expers animus est, facere libentius; denique etiam posteris fructum fortasse aliquem pariet industria nostra. „Quid relinques — dicet aliquis — liberis tuis”<sup>5</sup> Non exiguum patrimonium, imitationem mei et aliquam, ut

<sup>1</sup> Andreae Dudithio Sbardellato: Eidem ed. 1573

<sup>13</sup> Duditi: *pro nomine asteriscus* ed. 1573

<sup>16</sup> in magistratibus: magistratibus ed. 1573

<sup>17</sup> regumve: regum ne ed. 1573

<sup>1</sup> Cette lettre a été écrite après le retour de Dudith à Padoue, vers le mois de novembre 1558 (cf. note 1 de la lettre n° 7).

<sup>2</sup> Les lettres mentionnées ici de Dudith et de ses amis n'ont pas été conservées ou retrouvées.

<sup>3</sup> Dans sa lettre perdue, Dudith devait écrire à Manuzio qu'il désirait le voir sans trop tarder.

<sup>4</sup> La femme de Manuzio était Caterina Odoni (PASTORELLO, *L'epistolario*, p. 295).

<sup>5</sup> Manuzio avait alors trois enfants : Aldo Manuzio (13 février 1547 - 24 octobre 1597); Maria Manuzio (12 mai 1551 - juin 1597); Girolamo Manuzio (7 janvier 1553 - septembre 1559). (Cf. PASTORELLO, pp. 287-292, 295-297).

25 spero, virtutis hereditatem, eadem scilicet, quae reliquit mihi pater meus.<sup>6</sup> „Non abundabunt.” Nec id postulo nec illi, si sapient, postulabunt. Modica poscit, ut honeste id est feliciter vivatur, hominis natura; reliqua sunt instrumenta nequitiae.

Cupio tibi, mi Duditi, qui aetatem tuam prudentia anteis, probari meum  
30 sensum: cupio meum iudicium tua sententia confirmari. Quamquam quid exspecto? Index animi sermo est. Porro in sermonibus quotidianis quid tu habes in ore, quid extollis praeter studia doctrinae? Quae te video, cum tecum loquor vel cum tua scripta lego, tractasse diligenter. Verumtamen hoc ipsum, quod

35 Ego, nisi occupationibus premerer assiduis, quas animo potius quam corporis viribus sustineo, explerem te crebritate litterarum. Verum ne sic quidem pro tuis in me officiis patiar in hoc genere prorsus abs te requiri studium meum.

Vale.

Venetiis.

## 9

Paolo Manuzio à Dudith  
?, |autour de novembre-décembre 1558|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 118v-119r; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 200-201.

Andreae Dudithio Sbardellato, Patavium.

Optime Duditi, quid tibi, obsecro, in mentem venit? Nostrane imagine tuum putas cubiculum ornari posse?<sup>2</sup> Pudet me studii tui: et erubui, mihi crede, cum hanc partem legerem litterarum tuarum. Nec tamen, quia tuam facile cupiditatem intelligo, deesse tibi possum: et coepta res est, et agitur, ut video, satis  
5 diligenter; quae cum erit absoluta, mittetur ilico ad te. Ac vellem, posset artifex eodem penicillo animum in te meum una cum vultu exprimere; non dubitarem, quin hanc tu multo magis imaginem diligeres. „Non necesse est” — inquires.

<sup>29</sup> Duditi: *pro nomine asteriscus ed. 1573*

<sup>6</sup> Aldo Manuzio (1440-1515), célèbre imprimeur et éditeur vénitien, érudit humaniste.

<sup>1</sup> Andreae Dudithio Sbardellato: *Eidem ed. 1573*

<sup>2</sup> Duditi: *pro nomine asteriscus ed. 1573*

<sup>1</sup> Il est probable que cette lettre ait été écrite après le retour de Dudith à Padoue (v. novembre 1558, cf. lettre n° 7, note 1), et avant la lettre n° 10, datée du 24 décembre 1558, puisqu'il y est question de celle que Manuzio adressa à Verantius, et qu'il n'avait pu tarder à lui envoyer.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas ce portrait de Paolo Manuzio que celui-ci avait commandé à la demande de Dudith. La lettre mentionnée de Dudith n'a pas été conservée.

Libenter credo: et, quod ita sit, acceptum refero tuae humanitati, quae mihi a te  
10 impetrat id, quod meritis aut officiis consequi nondum potui.

His diebus facultatem ad te scribendi permolestae occupationes eripuerunt.  
Ignosce et puta numquam abduci meam ab officio voluntatem, licet opera non  
exstet.

Heri adiit ad me contubernalis tuus Stanislaus Fogelvetrius Cracoviensis.<sup>3</sup>  
15 Probum adolescentem praeditumque litteris et tua plane consuetudine dignum e  
sermone iudicavi. Amanter illum excepi, ut natura mea fert; iucunde non potui,  
quia valetudo non concedit.<sup>4</sup> Cuius benevolentiam si te, ut arbitror, conciliante  
sum adeptus, peto a te, mihi ut eam conserves. Et omnino, quicumque a te dili-  
guntur, eosdem mihi cupio mutua benevolentia coniungi.

20 Epistolam ad episcopum Agriensem,<sup>5</sup> quando interdiu otii nihil suppetit,  
dictavi ante lucem amanuensi meo. Eam ad te mitto. Signum tuum, cum legeris,  
imprime.

De gentilibus amici tui negotium dedi<sup>6</sup> et curabitur diligenter.

Vale.

## 10

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, le 24 décembre 1558

Missive inconnue. Copies *M* Milano, BA, Qu 114 sup., cod. III, no. 11/1 (16<sup>e</sup> s.); *E* : Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d., pp. 131-133 (18<sup>e</sup> s.); *B* : Bremen, UB(Br), ms. a 11, n° 168 (17<sup>e</sup> s.). Ed. (à la base de *M*) PASTORELLO, *Due lezioni*, pp. 200-202. Sur notre édition voir Préface, pp. 34-35.

Andreae Dudithio Paulus Manutius salutem. Epistola prima de nummo Romano.

23 gentilibus amici tui: gentilibus tuis ed. 1573

<sup>3</sup> Stanisław Fogelweder (1525 - début 1603), patricien de Cracovie, ami de Dudith. Il a fait des études à Strasbourg, auprès de Johannes Sturm, ensuite à Paris; de 1558 à 1562 il fréquenta l'université de Padoue, où il obtint le grade de docteur en médecine. (Łukasz KURDYBACHA, *Stanisław Fogelweder, humanista i dyplomata polski w XVI* [Stanisław Fogelweder, humaniste et diplomate polonais du XVI<sup>e</sup> s.], Lwów, 1929, „Prace historyczne Akad. Koła Historyków Uniwersytetu Jana Kazimierza”; ID., in *PSB*, t. VII, pp. 44-46; COSTIL, *Manuce*, pp. 37-38; ID., *Dudith*, p. 88; PASTORELLO, *L'epistolario*, p. 257.)

<sup>4</sup> Manuzio, souvent malade, souffrait alors, en novembre — décembre 1558, d'une affection des yeux, récidivant pour la cinquième fois (cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, p. 297).

<sup>5</sup> Sur Antonius Verantius, évêque d'Eger, voir la note 1 de la lettre n° 6. La lettre adressée à lui : MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 95v-96v.

<sup>6</sup> Nous ne savons pas qui est cet ami de Dudith.

1 Paulus salutem deest in ME

Persolvam aliquando fidem meam in eo, quod eram pollicitus de nummo Romano; quodsi serius quam volueris, occupationibus ignosce et uberiora ac  
5 fortasse meliora, cum plus otii nacti erimus, exspecta. Valde enim gratulabor studiis meis, cum ea servire studiis tuis intelligam. Quae me nunc cupiditas impulit, ut, quae dispersa veterum in libris de hac ratione nummaria leguntur, ea tibi summatim explicarem, distributa in decem epistolas, quando perpetuum commentarium texere, quod aliquando cogitavi, per negotia, quibus interpellor  
10 creberrime, non licebat.<sup>1</sup>

Sit igitur in hac doctrina primum ante Servii regis tempora, id est per annos ab urbe condita 183, usum signatae monetae Romae nullum fuisse neque aerae neque argenteae neque aureae. Rudi aere utebantur nummosque pondere, non figura distinguebant. Signatum est autem primum aes, ut dixi, regnante Servio,  
15 deinde argentum anno 484, C. Fabio, L. Quinctio consulibus, Pyrrho rege superato, quinque annis ante primum Punicum bellum, postremo aurum anno 546, Nerone et Salinatore consulibus, siquidem aureum nummum post annum 62 quam argenteum percussus esse ex Plinio cognoscitur.<sup>2</sup> Aerae monetae nota pecudum signatae, unde pecuniae nomen generale fluxit; quod postea de argentea aureaque moneta licet aliam notam praeferente usurpari coeptum est. Ac ne  
20 mirere, quod in ea urbe, in qua civium capita haud paulo plura quam hodie in quavis urbium Italicarum florentissima censerentur, usus non modo aurei, verum etiam argentei nummi tamdiu sit ignoratus; idem scito Venetiis nostris contigisse, ubi anno demum post initia nostrae salutis 915 argentum percussus  
25 esse idque Orso Patriciaco a Conrardo primo imperatore concessum esse apud Philippum Bergomatem scriptum est; quod etiam post annos 231, qui fuit annus nostrae salutis 1146, permissum Genuensibus a Conrardo secundo idem narrat.<sup>3</sup> Sed redeo, unde diverti.

Minimus inter aereos nummos sextula, maximus centussis fuit. As omnium  
30 frequentissime tractabatur: maioresque summae ad assium numerum ante

5 enim: autem E

19 signatae: signata EB

24 915: 815 EB, v. etiam 26 et 27

25 Conrardo: Cunrado E, Conrado B

26 231: correxī, 235 MEB, sed v. 24 et 27

27 1146: sic Bergomas, 1145 MEB / Conrardo:

Cunrado E, Conrado B

29 As: aes B

<sup>1</sup> Incité probablement par Dudith, lors de leurs conversations, Manuzio projetait de publier en dix lettres le résultat de ses recherches sur la monnaie romaine. De ce projet seules les deux premières parties ont été réalisées ou conservées (voir aussi la lettre n° 11); ce manuscrit se trouve à la Biblioteca Apostolica Vaticana (Vat. Lat. 5211). (PASTORELLO, *Due lezioni*, pp. 193-200.) — Voir les ouvrages publiés sur ce sujet dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et connus sans doute de Manuzio, *ibid.*, pp. 194-195 et note 3.

<sup>2</sup> Cf. PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, 13, 47 : aureus nummus post annos 51 (chez Manuzio 62!) percussus est quam argenteus.

<sup>3</sup> [Jacopo Filippo FORESTA di Bergamo] Supplementum Supplementi Chronicarum editum a Patre Jacobo Philippo Bergomate Venetiis, Georgius de Rusconibus, 1513, f. 197v, 218r.

sestertium percussum, qui nummus argenteus fuit, redigebantur. Unde prima classis in censu Servii regis eorum, qui centum milia aeris, ut ait Livius,<sup>4</sup> vel, ut Plinius, centena dena milia assium,<sup>5</sup> vel, ut Festus, centena vicena milia,<sup>6</sup> vel, ut Gellius, centena vicena quina milia<sup>7</sup> possiderent. „Aeris” autem dixit Livius pro  
35 „assium” et Varro „tressis” inquit ex tribus aeris,<sup>8</sup> quod sic pro assibus nonnumquam aes dicebant antiqui; a quo dicimus „mille aeris legasse”.<sup>9</sup> Aerei autem cuiusque nummi nomen et pondus, quod erit huius epistulae argumentum, subscribam. Nam de argenteis et aureis mox, ut ordo postulat, agemus.

Sextula: sexta pars unciae, unde nomen accepit.

40 Semuncia: semis unciae.

Uncia: duodecima pars assis, qui libralis primo fuit.

Sextans: sexta pars assis.

Quadrans: quarta pars assis.

Triens: tertia pars assis.

45 Quincunx: ratione ponderis trientem sequebatur. Nam, ut triens a tertia parte assis, id est a quatuor unciis, nomen sumpsit, sic quincunx a quinque unciis vocatus est. Verum hic non reperitur in libris, ut nummus, sed tantum docendi causa, ut „quincunces usurae”, cum ex centum nummis quinque pendebantur, assis nomine ob duodecim unciarum pondus duodecim nummorum pensionem  
50 pro centenis acceptis significante, quae menstrua contesima fuit usurarum omnium gravissima.

Semis: dimidium assis, id est unciae sex.

Septunx: ex duodecim unciis septem. Verum scito nummum non fuisse, dictum tamen esse „auri septuncem”, ut pondus indicaretur; et inde translatum  
55 esse ad mensuras agrorum, ut septem iugeri partes „septunx” vocaretur.

Bes: ex duodecim unciis octo, de tribus assis partibus duae.

Dodrans: ex duodecim novem, de quatuor assis partibus tres.

Dextans: ex duodecim decem, de sex assis partibus quinque.

60 Deunx: ex duodecim undecim, qui nec ipse nummus fuit, sed pondus tantum aut mensura.

As, qui et aes et assipondium duodecim unciarum, postea detractis quinque partibus e sex, id est unciis decem ex duodecim, ad unciarum duarum pondus redactus est primo Punico bello, cum impensis res publica non sufficeret, ut ait Plinius.<sup>10</sup> Secundo autem Punico bello eadem causa uncialis factus, postremo

63-64 cum bello deest in EB

<sup>4</sup> Tite LIVE, I, 43, 1.

<sup>5</sup> PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle* XXXIII, 13, 43.

<sup>6</sup> Cf. FESTE, *De verborum significatu*, p. 100 (ed. W. M. LINDSAY = p. 113, ed. C. O. MÜLLER).

<sup>7</sup> Cf. AULU-GELLE, *Nuits Attiques* VI, 13, 1.

<sup>8</sup> VARRON, *La langue latine*, V, 36, 169.

<sup>9</sup> Ibid., IX, 49, 83.

<sup>10</sup> PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, 13, 44.



65 semuncialis lege Papiria. Addit Plinius, quo tempore constitutum est, ut asses sextantario pondere ferirentur, cum in aeris libra seni percussi sunt, notam pecudum immutatam et impressum esse ex altera parte Ianum geminum, ex altera rostrum navis, in triente vero et quadrante rates.<sup>11</sup> Mutato autem assis pondere quis dubitet reliquae monetae pondus simul imminutum? Ut exempli  
70 gratia uncia, qui antea nummus a pondere nomen accepit, duodecima pars librae tunc esse desiit, cum as item libralis desiit esse, nomen tamen unciae ideo semper retinuit, quia semper duodecima pars assis fuit, quocumque is pondere percussus est.

Dupondium: duo asses, inde dictum, quod as libralis ab initio fuit et pondo  
75 libram significabat.

Tressis: tres asses.

Quadrassis: quatuor asses.

Quincussis: quinque asses.

Sexussis: sex asses.

80 Septussis: septem.

Octussis: octo.

Nonussis: novem.

Decussis: decem.

Bicessis: viginti.

85 Tricessis: triginta.

Quadragesis: quadraginta.

Quinquagesis: quinquaginta.

Sexagesis: sexaginta.

Septuagesis: septuaginta.

90 Octogesis: octaginta.

Nonagesis: nonaginta.

Centussis: centum, quo maius aeris vocabulum reperiri Varro negat.<sup>12</sup>

Hic exceptionem addo duplicem. Primum aeream monetam post argentum signatum supra assem nullam fuisse, cum esset usus argenti commodior; deinde  
95 omnes nummos a dupondio ad centussem, quamdiu in usu fuere, non tanto plus aeris singulos singulis habuisse, quantum nominis ratio significat, sed in vocabulis analogiam servatam, in pondere consultum esse utentium commodo, sicuti nec semper as libra fuit ut pondus, sed librae nomen in moneta. Assem autem pro  
100 universa hereditate eiusque partes pro partibus hereditatis antiquos usurpasse ita notum est, ut omittendum existimem, praesertim qui meminerim, ad quem scribam. Finem igitur faciam, si prius illud dixero: fabulosum videri, quod ab Eusebio in Chronicis proditum est, a Numa Pompilio tum ligneos tum scorteos

86 Quadragesis quadraginta deest in EB

<sup>11</sup> Ibid., XXXIII, 13, 44-45.

<sup>12</sup> Cf. VARRON, *La langue latine*, V, 36, 170.

asses pro congiario populo datos.<sup>13</sup> Nam et Plinius rudi aere ante Servium regem  
105 usos esse Timaei testimonio probat,<sup>14</sup> nulla neque lignei neque scortei nummi  
mentione: et, si as, ut ait Varro, ab aere dictus est,<sup>15</sup> qui possunt lignei aut scortei  
asses nominari?

Haec de aerea moneta; si vacabimus, propediem reliqua. Vale.

Venetiis, 9 Kalendas Ianuarias 1559.

Al magnifico magistro Andrea Duditio, mio signore, Padoa.

## 11

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, le 25 décembre 1558

Missive inconnue. Copies *M* : Milano, BA, Qu 114 sup., cod. III, no. 11/2 (16<sup>e</sup> s.); *E* : Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d., pp. 134-136 (18<sup>e</sup> s.); *B* : Bremen, UB(Br), ms. a 11, nr. 169 (17<sup>e</sup> s.). Ed. (à la base de *M*) PASTORELLO, *Due lezioni*, pp. 202-203. Sur notre édition voir Préface, pp. 34-35.

Andreae Duditio Paulus Manutius salutem. Epistola secunda de nummo Romano.<sup>1</sup>

Argentei nummi sunt omnino sex, teruncius, sembella, libella, sestertius,  
5 quinarius, denarius: quibus de singulis quae digna litteris videantur, haec fere  
sunt.

Teruncius, minimus ex argento nummus, a tribus unciis nomen accepit, non  
quod in eo tres inessent argenti unciae, sed quod tantidem valeret, quanti  
quadrans, quem in aerea moneta nominavimus et, cum fuerit quarta pars assis,  
quem libralem ab initio fuisse iam ostendimus, trium unciarum fuerit necesse est:  
10 quo pondere simul cum assis pondere imminuto quadrantis tamen nomen reti-  
nuit, non ut nummus unciarum trium, sed ut quarta pars assis. Teruncius igitur et  
quadrans aere differebant, non valore, quemadmodum sembella et semis, libella  
et as, ut proxime ostendemus. Porro ut quadrans quarta pars assis, sic teruncius

<sup>104</sup> Timaei: *correx* (v. *textum Plinii in comm. citatum*), Remei *MEB*

<sup>105</sup> aut: atque *E*, et *B*

<sup>109</sup> Al . . . Padoa *deest in M*. Cf. *etiam notam copistae in fine app. crit. ad 11 nostrae ed.*

<sup>13</sup> Cf. EUSEBE, *Werke 7. Die Chronik des Hieronymus*, ed. R. HELM, Berlin, 1956, p. 91b.

<sup>14</sup> Cf. PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, 13, 43 Servius rex primus signavit aes. Antea rudi usos Romae Timaeus (ABE Remeus!) probat.

<sup>15</sup> Cf. VARRON, *La langue latine*, V, 36, 169.

---

*l* Paulus salutem *deest in M*

<sup>1</sup> Sur cette série de dix lettres projetée par Manuzio, voir la note 1 de la lettre n° 10.

quarta pars libellae; et, ut a quadrante teruncius, sic ab asse libella non valore,  
15 sed aere differebat.

Sembella, dimidium libellae, semis assis; nam, ut libella respondet assi, sic  
sembella semissi.

Libella, quia valebat asse, qui libralis primo fuit, inde nomen cepit.

Sestertius dictus quasi semistertius, quod ex duobus assibus et semisse tertio  
20 constaret. Ideo notabatur sic: IIS ut duo asses et semis indicarentur. Nam unius  
assis nota est I, duorum II, semissis S, quibus coniunctis fit IIS, transversa deinde  
linea coniunxit, ut fieret ~~HS~~, alioqui ex litterarum similitudine non sestertii magis  
nota quam dictio „iis” videri poterat. Recte igitur, cum sestertius percussus est,  
hoc nomen accepit, cum as libralis esset; ideo dixit Plinius „sestertius” pro  
25 dupondio ac semisse,<sup>2</sup> quia dupondium bilibre fuit, cum libralis as. Asse vero  
Punico bello secundo in difficultate nummaria a sextante ad unciam redacto  
(nam bello Punico primo, qui libralis antea fuerat, duarum unciarum factus est)  
placuit sestertium quaternis assibus permutari, quinarium octonis, denarium 16;  
ita res publica dimidium, ait Plinius, lucrata est.<sup>3</sup> Nam antea denarius decem  
30 assibus, unde dictus, permutabatur, quinarius quinque, sestertius duobus et  
semisse, qui sunt omnino asses 17 et semis; aucto vero denarii, quinarii, sestertii  
valore, facti sunt asses 28, qui 17 et semis fuerant; ita dimidium lucri factum  
eoque amplius. Usus sestertii frequentissimus fuit et in rationibus, quod  
exemplorum observatio declarat, solus nominatur, ut ante percussum sestertium  
35 solus nominabatur assis. Et, quia maxime omnium versabatur inter manus, ideo  
nummus, quod generale nomen fuit, proprie tamen de sestertio, amisso sestertii  
nomine, usurpari coeptus est, et decem milia nummum pro decem milia  
sestertiorum fuit. Fit autem ex mille sestertiis, si pro quaternis assibus accipiantur  
singuli — id quod secundo Punico bello institutum perpetuo mansit —, triginta  
40 aurei scutati, ut appellantur. Quod, ratione subducta, computato pro quaternis  
assibus sestertio et asse pro eo, quem hodie marculum vocamus, facile  
cognoscitur; ut enim marculus in tres nummulos aereos, qui quadrantes  
appellantur, hodie dividitur, sic olim as in tres item aereos nummulos, qui  
propterea trientes dicebantur, cum nos quadrantes falso vocemus, qui terni, non  
45 quaterni in marculo computantur. Hoc igitur si tenebis, mille sestertium aut mille  
nummum, quod idem esse dixi, valere triginta scutatis, quaecumque tibi summa  
in libris occurrerit, minimo eam negotio ad nostratis pecuniae rationem convertes,  
quamquam hanc etiam partem, quae ad summas pertinet, a me habebis  
50 explicatam, ut omni prorsus labore non tam te, cuius ingenio nihil difficile, quam  
alios, si qui haec legent, nostra levet industria.

18 cepit: corr. ex coepit E, coepit B

31 denarii, quinarii: quinarii, denarii EB

34-35 ut nominabatur deest in B

<sup>2</sup> PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXIII, 13, 44.

<sup>3</sup> Ibid., XXXIII, 13, 45.

Quinarius quinque assibus valuit ante secundum Punicum bellum, postea octonis permutatus, quo tempore et sestertium ad quatuor asses et denarium ad sedecim ascendisse iam ostendimus.

Denarius a denis assibus dictus, nam, cum est percussus, pro decem assibus, id  
55 est decem libris aeris permutabatur; postea pro sedecim assibus permutatus est, denarii tamen nomine conservato, ut de quinario et sestertio diximus. Nec denario maior invenitur argenteus nummus. Semper autem pro duobus quinariis et pro quatuor sestertiis denarius fuit; sestertius non idem semper, sed primum pro duobus assibus et semisse, postea pro quatuor assibus fuit; as, diminutus  
60 quidem pondere, semper tamen tribus trientibus vel quatuor quadrantibus valuit. Graeci, ubi nos denarium, drachmam ponunt, cum tamen quiddam intersit, si Celsus et Plinium sequimur, qui denarium septima parte maiorem drachma Attica constituunt, quae fuit octava unciae pars<sup>4</sup> valuitque varie in variis regionibus: apud Athenienses obolis sex Atticis, apud Babylonios septem  
65 Atticis, apud Aeginetas decem Atticis. Livius autem libro 33, cum ait in tetradrachma trium fere denariorum pondus argenti fuisse,<sup>5</sup> significat non septima parte, ut Celsus et Plinius, sed triente maiorem drachma Attica denarium fuisse, ut seni ferirentur in uncia, quos Celsus et Plinius septenos maluere. Quoquo modo non longe distat denarius a drachma. Ideo Dionysius Halicarnasseus, cum de centum milibus assium, qui fuit census primae classis, loqueretur, centum minas vertit,<sup>6</sup> quod centum milia assium sunt decem milia denarium, computato denario pro denis assibus, ut primo servatum esse diximus, minae vero centum auctore Plinio sunt drachmarum Atticarum decem milia.<sup>7</sup>

Haec de argento; aurum a me, quod vix credas, propediem expecta. Vale.  
75 Venetiis, 8 Kalendas Ianuarias 1559.

Al magnifico magistro Andrea Duditio, mio signore, Padoa.

66 pondus argenti: argenti pondus EB

76 Al ... Padoa deest in M

In E et B post duas Manutii epistulas de nummo Romano (= 10 et 11 nostrae ed.) legitur nota copistae archetypi latentis aut perditae: Descriptae hae duae epi-

stulae (id est haec et quae huic antecedit) ex autographo ipsius Manutii, quod misit ad Duditium, qui nobis suppeditavit eas. Descriptae enim sunt ita, ut ad amissim orthographia et distinguendi ratio observaretur. 11 Kalendas Iulii 1581, G. M. Ling (= *Lingelsheim*).

<sup>4</sup> CELSE, *De la médecine*, V, 17, 1; PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XII, 14, 62 et XXXIII, 23, 132.

<sup>5</sup> Tite LIVE, XXXIV, (selon Manuzio XXXIII!), 52, 6.

<sup>6</sup> Cf. DENYS d'Halicarnasse, *Histoire Romaine*, IV, 16, 2.

<sup>7</sup> PLINE l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXI, 34, (109), 185.

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, [autour de janvier-février 1559]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps : MANUZIO, *Epistolae*, 1560, f. 121r ; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 203-204.

Andreae Duditio Sbardellato. Patavium.<sup>2</sup>

Quid tibi ego praestare possum de iis, qui fortasse nulli sunt? Quaesitum est perdiligenter nec tamen ullum omnino diligentia fructum tulit. Fingere tibi eos ex argilla possumus, animare non possumus. Quodsi liceret, fieret atque adeo factum iam esset. Nec enim mediocre tuum esse studium intelligo et ego, ut fatear quod res est, diligo istam in te bonitatem, qui de gentilibus amici tui,<sup>3</sup> nulla tuorum commodorum spe proposita, humanitatem modo quandam secutus, tantopere labores. Certe qui honoribus aut divitiis aut opinione virtutis emineant, nulli reperiuntur. Quodsi, quos obscura conditio aut fortunae tegit humilitas, de iis quaerendumne sit, viderit amicus tuus ; me si consulit, omittet.

De pictura<sup>4</sup> lentum negotium ; sed illud te non praeterit, pictoribus atque poetis quidlibet audendi semper fuit aequa potestas.<sup>5</sup> Ita facile mentiuntur verbis, ut coloribus fallere consueverunt. Hic, qui rem susceperit, diu me promissis duxit, varias nectendo causas, ut ei culpam largirer ignaviae. Nunc imbres accusat, quod recentes colores minime patiantur exsiccari. Hoc puto verum, illa non puto, concedo tamen, ut eo utar facili et impetrem, quae duo simul a nobis exoptantur, festinationem cum diligentia.

Vale.

Venetiis.

<sup>1</sup> Andreae Duditio Sbardellato: Eidem ed. 1573  
<sup>6</sup> gentilibus amici tui: gentilibus tuis ed. 1573

<sup>10</sup> viderit amicus tuus: videris ed. 1573 / consulit:  
consulis ed. 1573 / omittet: omittas ed. 1573

<sup>1</sup> PASTORELLO, (*L'épistolario*, n° 931, p. 79) date cette lettre, par erreur, de l'automne 1559, en réalité elle a dû être écrite peu après la lettre n° 9, puisque en rapport avec celle-là, Manuzio rend compte de ses recherches concernant les parents de l'ami de Dudith ; il y raconte aussi que son portrait demandé par Dudith avance avec lenteur et difficulté. Cette lettre doit cependant précéder la n° 13 que Pastorello date d'avant le 10 mars 1559, puisqu'elle rapporte que le portrait de Manuzio est presque achevé.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas la lettre de Dudith à laquelle Manuzio répond dans celle-là.

<sup>3</sup> Cf. note 6 de la lettre n° 9.

<sup>4</sup> Sur ce portrait cf. lettre n° 9, note 2.

<sup>5</sup> Cf. HORACE, *Épîtres*, II, 3, 9-10.

Dudith à Miklós Oláh  
Padova, le 5 mars 1559

Ms. autographe Venezia, Biblioteca Marciana, Cod. Marc. Lat. cl. XIII-118, daté 1559 (introduction en forme de lettre, avec des notes marginales de Dudith et des corrections de P. Manuzio). Ed. princeps *Dionysii Halicarnassei de Thucydidis Historia iudicium, Andrea Dudithio Pannonio interprete, ad illustrissimum et reverendissimum archiepiscopum Strigoniensem*, Venetiis, Aldus, 1560. Éd. moderne (à la base de l'éd. princeps) : VERESS, pp. 185-190. Sur notre édition voir Préface, pp. 36-37 ; dans notre texte [...] signale les omissions, {...} les additions que l'on observe dans l'éd. princeps par rapport du ms. autographe.

Illustrissimo ac reverendissimo domino, domino Nicolao Olaho archiepiscopo ecclesiae metropolitanae Strigoniensis, legato nato, primati Hungariae ac sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis summo secretario, cancellario ac consiliario etc., principi optimo atque amplissimo Andreas Dudithius salutem plurimam dicit.<sup>1</sup>

Magnos viros in omni aetate, antistes amplissime, ac nunc quoque non leviter de scribenda historia video dissentire. Neque vero ulla mihi totam rem accurate perpendenti aut in litteris aut ad omnem vitae usum accommodatior inter eos disceptatio potuisse videtur excitari. Nam, ut ex aliis hominum studiis ad  
10 privatas res sive honor sive fructus emanet, nullam tamen artem aut facultatem, si rem penitus inspiciamus, cum historia conferendam, nullam, quae se ad omnia

*iuxta 1-5 in marg. ms. Dudithii manu scripta aliaque del.:* Questo titolo tutto come sta senza levare pur un punto, è tanto necessario al paese nostro che non si può lasciarlo senza offendere grandemente l'animo dell'arcivescovo. Sicche devoranda est haec barbaries

*10 post res sive: fructus del., honor suprascr. in ms. Dudithius / post sive: honor del., fructus suprascr. in ms. Dudithius*

*11 post rem: penitus del., penitus suprascr. in ms. Dudithius*

*iuxta 10-11 in marg. ms. manu Dudithii scripta aliaque del.:* Non e Ciceroniano (videlicet „penitus”), onde forse e meglio dire accuratius o diligentius

<sup>1</sup> Selon le témoignage du manuscrit, Dudith écrit cette lettre de recommandation le 5 mars 1559, sa traduction de Denys d'Halicarnasse était donc déjà achevée. Il en avait remis le manuscrit complet à Manuzio, lui laissant le soin d'y apporter les corrections nécessaires. Le manuscrit de la lettre de recommandation porte des remarques marginales provenant de la main de Dudith, dans lesquelles il commente pour Manuzio les problèmes de sa traduction et lui demande de les résoudre. Celui-là corrigea le travail de Dudith comme bon lui semblait, portant ses remarques sur le manuscrit. La seule exception est la date de la préface qu'il ne corrigea pas sur le manuscrit, mais changea en 1560 sur l'imprimé. A peu près parallèlement avec la traduction de Dudith, Manuzio préparait d'ailleurs l'édition du texte grec de l'oeuvre. Il en a imprimé les deux premiers cahiers (à peu près les deux cinquièmes du tout), et il a arrêté le travail. Le 3 février 1559 il demanda cependant à Marc-Antoine Muret d'écrire une préface en grec pour l'édition en cours. C'est alors à peu près que Dudith a dû commencer sa traduction latine, puisque, comme il le dit dans sa lettre, il a fait le travail en un mois. (Cf. COSTIL, *Dudith*, pp. 94-96 ; MESCHINI, pp. 70-71.)

vitae genera aequè porrigat, inueniemus. Haec enim non privata solum, verum etiam publica spectat commoda: ex hac petitur moderatrix et magistra vitae prudentia; cum aliorum eventis, nullo nostro labore, nullo periculo, non modo  
15 sine molestia, verum etiam iucundissime, in otio sedentes erudimur, ut non immerito eam viri praestantes lucem veritatis, vitae ducem appellarint.<sup>2</sup> Nam, cum nihil opportune, nihil sapienter, neque privatim neque publice nisi a prudentibus viris geri posse constet, cui perspicuum non est ad vitam recte instituendam, ad rem publicam ipsam recte et ordine gubernandam nihil utilius  
20 esse, nihil aptius historia? Quod quidem et verum esse et aliter esse non posse non ego de multis unus, sed ita multi mecum sentiunt itaque fatentur, ut, qui nesciat quid ante quam natus sit acciderit, eum puerum semper esse, hoc est, omnis expertem prudentiae ac paene rationis arbitrentur. Qui vero ita versatur in historia, ut, quid aliis in omni rerum ac temporum varietate contigerit, perattente  
25 notet ad usumque suum traducat, imperiorum ac maximarum rerum initia, progressus, finem denique ipsum observet et haec suas ad causas omnia referat, nonne is tam accurata tamque multiplici observatione non mediocrem sibi in omni genere sapientiam comparat? Nonne, velut in quadam specula constitutus, actiones hominum prospicit, quoque modo, quoque tempore quidque fieri  
30 conveniat, unus optime intelligit? Quocirca sapientissimos viros, qui saepe aut labentem rem publicam sua prudentia confirmarunt aut iacentem erexerunt, magnopere historiarum studia coluisse proditum est. Quo quidem ipso ex genere quo quisque rerum ante se gestarum cupidior fuit, eo se virum fortiozem, eo meliorem patriae civem praestitit. Ex quo non minorem esse laudem, immo vero  
35 et longe maiorem eorum, qui se ad scribendas historias contulerunt, quam qui maximis pro patria se periculis obiecerunt ac vitam denique ipsam profuderunt, facile licet animadvertere. Alteri enim dumtaxat ei, pro qua decertarunt, rei publicae profuerunt; alteros et omnibus, quae tunc essent, et iis etiam, quae postea fuere aut quae umquam erunt, mirabilem attulisse fructum constat.

40 Quod cum apud Graecos Thucydides et Xenophon imprimis animadverterent, Hannibal etiam apud barbaros, apud Latinos Cato, Sulla, Lucullus, Caesar, et qui hos sunt consecuti, Augustus, Hadrianus et Gordianus summi viri et principes eximii, tot civitatibus captis, tot provinciis debellatis, tot victoriis partis, tot triumphis actis minime contenti, cum his omnibus praestantius  
45 quiddam esse ac divinius historiam condere arbitrarentur, omnes cogitationes a bellis gerendis ad res gestas litterarum monumentis atque hominum memoriae consecrandas traduxerunt. Quae quidem res non, ut omnium praestantissima, sic omnium facillima videtur. Argumento est eorum infrequentia, qui laudabiliter historiam scripsisse memorantur. Apud Latinos quidem vix unum esse aut  
50 fortasse ne vix quidem, qui laudem absolutam assequatur, neminem, qui culpam omnem vitet, multis placet. Graeci, pulcherrimarum semper artium amantissimi

<sup>2</sup> Cf. CICERON, *De l'orateur*, 2, 9, 36.

ideoque maiore etiam quam ceterae gentes sapientia praediti, Latinis illi quidem omnibus historiae componendae scientia praestiterunt: verum nec ipsi, excellenti licet ingenio clari, omnem in hoc certamine laudem tulerunt. Nam, ut alios  
55 omittam, ipsum historiae principem Thucydidem non omnes aequae celebrant. Neque vero Demosthenis, eloquentissimi viri, qui eius libros octies manu sua descripsisse traditur, tanti esse potuit auctoritas, ne quid ei vitio daretur ab iis, qui aliena quoque corrigere pulchrum putarunt. Cui sane hominum generi gravissimorum virorum scripta ad rationem et rectam scribendi normam exigenti  
60 non multo minus profecto debere nos fatendum est quam illis ipsis, quos tantam humanae vitae utilitatem conficiendis historiis afferre iam diximus. Perficiunt enim subtilitate et acrimonia iudicii, ut nos quoque, si quando usus veniat, ab indicata quasi fovea declinantes, laudabilis industriae cursu ad propositam nobis in historia metam pervenire possimus. Has iudicandi partes inter Latinos  
65 nonnulli sumpserunt: sed feliciores aliquanto ab hac etiam laude Graeci, quorum si nulla praeterea nunc exstarent summae doctrinae monumenta, quae miserabili vetustatis naufragio plurima periire, unius nobis Dionysii Halicarnassei, ingenio simul et iudicio praestantis, concompactae ac decurtatae tabulae satis ostendunt, quantum ingenii acumine, quantum doctrina, quantum etiam industria Graeci  
70 omnibus gentibus antecellant.

Is, ut erat iudicio peracri, cum decem summorum apud Graecos oratorum scriptis iudicandis prorsus admirabilem se praebuisset, ad Thucydidem quoque cogitationes convertit. Qui cum omnes, ut Cicero etiam testatus est, dicendi artificio facile vicerit, cumque ita creber sit rerum frequentia, ut verborum prope  
75 numerum sententiarum numero consequatur, ita porro verbis aptus et pressus, ut nescias utrum res oratione, an verba sententiis illustrentur:<sup>3</sup> mirum tamen est, quam non huic nostro satisfaciat. Perpendit omnia: pleraque damnat. At quibus rationibus? Mihi quidem, ut videtur, omnium firmissimis. Quae si attendantur, non iam in historia summus Thucydides videbitur, sed omni tamquam honestate  
80 privatus infimo loco et postremo in ordine contemptus iacebit. Hac porro censura dum utitur Dionysius, praeclaram omnibus texendae historiae normam proponit et leges quasdam statuit, quas qui servet, non vulgarem a cunctis laudem ferat. Iam in verborum ponderibus examinandis quantus est? Hoc equidem ausim affirmare, quod Graecae linguae peritis non dubie patet Thucydidis scripta, si hoc libro careamus, neque quod ad sententias, neque quod ad  
85 verba attinet, prorsus intelligi posse. Hunc talem, tamquam utilem Dionysii de Thucydidis historia commentarium, seu potius thesaurum, veluti quendam ex abditis tenebris nunc primum erutum, Paulus Manutius, singulari vir eloquentia

<sup>52</sup> post quam: aliae del., ceterae suprascr. in ms.  
Dudithius

<sup>3</sup> CICERON, *op. cit.* 2, 13, 56.



doctrinaque ornatus, ea mihi conditione donavit,<sup>4</sup> ut eum Latinis hominibus  
90 Latine loquentem communicarem.

Quod ego mihi oneris imponi pro mutua benevolentia facile sum passus, quamquam me non lateret quam difficili in loco versaretur eorum industria, qui Graeca Latine interpretanda suscipere. Nam, si Graeca cum Latina lingua conferatur, quid, quaeso, illa plenius, quid hac ieiunius inveniri queat? Quod nos  
95 in quodam nostro libello satis copiose satisque, ut arbitramur, dilucide ostendimus.<sup>5</sup> Quare si quae Graece optime intelliguntur, ea Latinum aliquando in sermonem ita sunt translata, ut conicere potius, quid sibi interpret velit, quam videre plane liceat, id non tam ipsius inscitia interpretis quam Latinae linguae inopia accidere iudex aequus existimabit. Nos in hoc libro {tum} perdifficili {tum  
100 etiam} multis locis depravato summam adhibuimus diligentiam, quantum tamen unius mensis studio potuimus consequi (neque enim plus huic est negotio tributum temporis),<sup>6</sup> ut is non omnino inelegans atque incomptus in ora hominum prodiret. In quo quidem interpretando meum consilium hoc fuit, exemplo videlicet eruditissimorum vel nostrae vel superioris aetatis hominum, non ut  
105 verba, vitandi laboris gratia, singula singulis reddens annumerarem, sed ut sententias ipsas appenderem. Quod quidem institutum in aliis quoque eiusdem scriptoris libris, quos de arte rhetorica deque apta inter se verborum collocatione scripsit, item in Longino ac tribus postremis Diodori Siculi libris convertendis, quos omnes nunc in manibus habeo,<sup>7</sup> servavi. Quos quidem una cum  
110 vetustissimo quodam in quatuor evangelia commentario Graeco, quem mihi ex augustissima sua bibliotheca, ante septingentos annos descriptum, Michael Sophianus, philosophiae peritissimus, Graecae linguae scientia plane singularis commodavit, in tuo nomine propediem divulgabo.<sup>8</sup>

Tu interim, sanctissime antistes, hunc primum {qualiscumque est} ingenii  
115 nostri [[qualemcumque]] foetum, tibi a me pro tuis in me meritis veluti numini dicatum, benigne accipe, non ut aliquid a Dionysio discas {quid enim te latet?},

99-100 perdifficili, multis locis depravato in marg.  
Dudithii manu, quibus ipse adiunxit aliaque manus del.:  
vorrei in ogni modo che questo o qualche cosa simile si  
aggiungesse

114 qualiscumque est *suprascr. in ms. alia manus*

115 qualemcumque del. in ms. alia manus  
116 quid latet in marg. ms. alia manus; his  
Dudithius adiunxit aliaque manus del.: ci è un' altra volta  
poco di sopra

<sup>4</sup> Ce manuscrit n'a pas été conservé. Pour les manuscrits grecs connus de l'oeuvre, voir COSTIL, *Dudith*, pp. 234-255.

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas cette oeuvre de Dudith.

<sup>6</sup> Dudith devait écrire plus tard à Friedrich Sylburg qu'il était pressé d'achever sa traduction car il devait rentrer en Hongrie. (COSTIL, *Dudith*, p. 244. Voir la lettre de Dudith adressée à Sylburg in KLOSE, p. 655.)

<sup>7</sup> Ces traductions de Dudith n'ont pas été conservées. (Pour les détails, voir COSTIL, 1935, pp. 272-274, 278-285.) L'oeuvre intitulée *τέχνη ἠεροικῆ*, attribuée à Denys d'Halicarnasse, n'est pas de lui (COHN, in RE, V, col. 969).

<sup>8</sup> Cette oeuvre n'a pas été achevée, ou n'a pas été publiée (voir pour les détails COSTIL, *Dudith*, pp. 274-278).

sed ut otii mei, cuius Cato reddendam rationem putat,<sup>9</sup> opus interim aliquod, dum alia comparantur, appareat. Nam, quod ad priorem illam partem spectat, cum tu quoque historiam rerum Hungaricarum mediteris, quam fore  
120 praeclarissimam atque omni laudum genere cumulatissimam omnes augurantur,<sup>10</sup> et, cum litterarum cognitione rerum usum administranda tot iam annos totius rei publicae summa coniunxeris, ex quo sapientiam es maximam consecutus, nihil tibi extrinsecus petendum: omnia sunt in te ipso eaque ut perpetuo sint, id est, ut quam diutissime tua virtute perfruamur, cum bonis  
125 omnibus exopto. Quod vero ad me attinet, ita tibi iam pridem maximis tuis beneficiis sum devinctus,<sup>11</sup> ut quidquid in omni mea vita aut in litteris aut aliis in rebus nostra paestabit industria, id tu iure tuo optimo tibi totum vindicare possis. Nam, ut illa praeteream, in quibus tua in me meosque summa benignitas apparuit, artiori quodam tibi obstringar vinculo necesse est, quod tu  
130 multis iam annis labores gravissimos pro communis patriae salute et suscepisti et adhuc eximia cum laude sustines, cum publicam rem non tam consiliis atque prudentia tua quam exemplo subleves innocentiae. Itaque merito Ferdinandus ipse, summus imperator, ita iudicat, merito homines sic existimant, quasi lumen aliquod, in magna rerum humanarum caligine longinquis etiam gentibus elucere  
135 sanctitatem, consilium et dignitatem tuam. Illa vero omnium maxima quibus efferenda laudibus, quibus exornanda praeconiis, quod pro tuenda Christi religione semper excubat animus tuus? Quod Pannoniam, miserabili diuturnoque iam bello attritam atque ab immanissimo Christiani nominis hoste miserrimum in modum vexatam, firmissimo in eius finibus fortissimorum  
140 militum praesidio ac veluti propugnaculo collocato ita defendis, ut eam labentem et propeque inclinatam paene contra tantam vim unus propemodum sustineas ac tuearis? Itaque te custode nullas insidias, nullos impetus nullamne fortunae quidem vim Pannonia pertimescit. Quid autem timeat, cum ab eo pendeat, cuius consilia referuntur ad Deum et a quo Deus optime sentiente  
145 numquam abest? Quae cum eiusmodi sint, non est cur quisquam miretur, quod cotidie magis ex aula familia tua, tamquam ex virtutum omnium praeclaro

117 interim del. in ms. alia manus

118 post comparantur: exstaret del., appareat suprascr. in ms. Dudithius

126 mea del. in ms. alia manus

140 ita suprascr. in ms. Dudithius

146 aula del., familia suprascr. in ms. alia manus; in marg. ms. Dudithii manu scripta aliaque del.: sara meglio ex familia tua

<sup>9</sup> Cf. CICERON, *Pour Cn. Plancius*, 27.

<sup>10</sup> En dehors de *Hungaria* (1536) et d'*Athila* (1537), nous ne connaissons pas d'oeuvre historique importante de Miklós Oláh; il est certain cependant qu'il entendait continuer son travail historiographique. C'est ce dont témoignent les brèves notes dans lesquelles il a consigné les événements historiques de 1464 à mars 1558 (*Compendiarium suae aetatis Chronicon*, ed. Matthias BEL, in *Adparatus ad historiam Hungariae*, t. 1, Posonii, 1735, pp. 38-41), aussi bien que ses *Ephemerides* (BARTONIEK, pp. 31-32).

<sup>11</sup> Cf. note 6 de la lettre n° 6.

quodam amplissimoque honestissimarum artium gymnasio, lectissimi homines  
prodeunt, qui secundis rebus moderati, adversis constantes, {usum illius iustitiae,  
quae omnes virtutes complectitur, ex tua disciplina consecuti}, rei publicae  
150 gubernacula ita tractent, ut facile summas tempestates summa tranquillitas  
consequatur. Hoc igitur abs te quasi cotidianum tributum accipit res publica  
nostra: viros egregios, tuis virtutibus, tua liberalitate ad omnem laudem  
instructos, qui alios deinde suo ipsi exemplo ad verum decus et ad solidam  
gloriam impellant.

155 Haec ego saepe mecum cogito et, ut spero, scriptis etiam meis aliquando perse-  
quar. Statutum est enim, si quos aut collegi iam aut in posterum fructus colligam  
studiorum meorum, omnes ad tuum arbitrium conferre, omnes dicere tuae laudi,  
licet ad eam accedere vel nihil possit vel, si quid omnino, a te ipso tantum possit.  
Me tamen tuarum virtutum, ut ad earum imitationem ceteri excitentur, perpetua  
160 commemoratio delectabit. Idque mihi per tuam incredibilem benignitatem, ut  
spero, vel potius, ut confido, licebit.

Interim me pro tua consuetudine singularique bonitate, ut suscipias habeasque  
in numero tuorum ac solita clementia prosequare, etiam atque etiam rogo. Deus  
te maximus [[nobis et]] ecclesiae suae, {quae tuis maxime consiliis nititur, et nobis,  
165 qui tuo patrocínio fovemur,} quam diutissime incolumem fortunatumque servet.  
Patavii, 3 Nonas Martii 15[[59]]{60}.

*iuxta 146-147 in marg. ms. manu Dudithii scripta  
aliaque del.: non mi dispiciacia se potesse starci (quae  
sine dubio ad partem textus „tamquam gymnasio“  
spectant)*

*147 post quodam: seminario suprascr. et del. in ms.  
alia manus*

*148-149 usum consecuti in marg. ms. alia  
manus*

*iuxta 162 in marg. ms. manu Dudithii scripta: Hora  
mi comincia a pianto questo fine*

*163 post rogo: Vale del. in ms. Dudithius*

*164 nobis et del. in ms. alia manus*

*164-165 quae fovemur suprascr. in ms. alia manus*

*165 post servet: Vene del. in ms. Dudithius*

*166 1559 in ms. Dudithius, 1560 in ed.*

Paolo Manuzio à Dudith  
?, [avant le 10 mars 1559]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps : MANUZIO, *Epistolae*, 1560, f. 119r-v; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 201-202.

Andreae Duditio Sbardellato, Patavium.<sup>2</sup>

Video te in iungendis amicitiiis praeclarum artificem esse; verum cave, ne quid alterutra de parte promittas, quod praestari vix possit. Aut, si promittes, ipse ne spondeas, ne quando praeter opinionem cogaris dependere. De me ipso loquor, quem tu si putas esse, qui non sum, quod ad me attinet, facile patior; fruatur hoc amicitia nostra privilegio, ut inter nos omnia liceant, sed vereor, ne tua apud alios praedicatio plus nobis imponat oneris quam sustinere possimus.

Patricio tuo scripsi<sup>3</sup> multis districtus negotiis; et eram animo conturbator accepto nuntio de fratris mei summa corporis, aliqua etiam mentis invaletudine.<sup>4</sup>

10 Gentiles familiaris tui latent adhuc;<sup>5</sup> eruentur aliquando, si qui sunt: curat enim homo tum mei cupidus tum ad hoc diligentiae genus vehementer aptus.

De libris putabam e silentio meo te conicere nihil esse, sed quando appellas crebro,<sup>6</sup> scies nondum ad Iuntas<sup>7</sup> neque ad alium quemquam pervenisse. Tu vide, cui rem commiseris; et urge litteris, ut sine mora mittantur. Imago coloratur  
15 designatione iam perfecta.<sup>8</sup> Veritatem, nisi fallor, egregie simulatam dices.

Vale.

1 Andreae Duditio Sbardellato: Eidem ed. 1573

13 Iuntas: Iunctas ed. 1573

10 Gentiles familiaris tui: Gentiles tui ed. 1573

<sup>1</sup> PASTORELLO (n° 870, p. 75) date cette lettre d'avant le 10 mars 1559, suivant le renseignement qu'elle contient sur la maladie du frère de Manuzio (voir plus loin).

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas la lettre précédente de Dudith, dans laquelle il a probablement recommandé à Manuzio une de ses connaissances de Padoue.

<sup>3</sup> Sur Andrzej Patrycy Nidecki voir la note 7 de la lettre n° 7. Voir la lettre lui adressée in MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 121v-122r. (Cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, n° 869, p. 75.)

<sup>4</sup> Antonio Manuzio (1515 - début mars 1559), frère de Paolo Manuzio, imprimeur et éditeur, travaillait à Venise, à Pavie et à Bologne. En février 1559, des nouvelles de plus en plus inquiétantes de sa maladie arrivaient à Venise, et le 10 mars il était déjà mort. (Cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, pp. 292-293, 297.)

<sup>5</sup> Voir les notes 6 de la lettre n° 9 et 3 de la lettre n° 12.

<sup>6</sup> Nous ignorons quels livres Dudith avait demandés à Manuzio.

<sup>7</sup> Giunti (ou Giunta), famille d'imprimeurs florentins, également éditeurs, du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle; ils avaient aussi des imprimeries à Venise et à Lyon. Voir pour les détails Paolo CAMERINI, *Annali dei Giunti*, vol. 1, pars 1-2, Firenze, 1962-1963, Biblioteca bibliografica italice; William A. PETTAS, *The Giunti of Florence Merchant Publishers of the Sixteenth Century*, San Francisco, 1980.

<sup>8</sup> Cf. lettre n° 9 et note 2; lettre n° 12 et note 4.

Dudith à Marc-Antoine Muret<sup>1</sup>  
Padova, le 10 mai 1559

Ms. autographe Roma, BV, Vat. Lat. 11590, ff. 361r-362v. Ed. princeps M. A. MURETI, *Epistolae*, Parisiis, apud M. Clopeiau, 1580, ff. 71r-72r; éd. moderne FALUDI, pp. 30-32.

Andreas Dudithius Marco Antonio Mureto viro clarissimo salutem plurimam dicit.

Pudet me ad te, virum eloquentissimum, scribere; neque tamen impetrare a me ipso possum, ut nullas potius quam eius generis cuiusmodi soleo exarare litteras ad te scribam, in quo tu, humanissime Murete, non quam in scribendo sim infans, sed quam studiosus, quam tui cupidus, spectare debes. Magnum mehercule benevolentiae cum verecundia fuit certamen; sed vicit tandem benevolentia erga te mea et ad scribendum me impulit. Neque vero nullos stimulos addidit ingens illa perspecta mihi et cognita superiore anno humanitas tua, cum ego te officii causa adirem:<sup>2</sup> qua tu me hominem tibi ignotum ita obstrinxisti, ut quibus plus quam tibi debere me sentiam quam paucissimos habeam. Admirabar equidem antea doctrinam atque incredibilem quandam in dicendo suavitatem tuam ac summam in familiaritate atque amicitia tua gloriam statuebam. Nunc vero non id modo; sed, ex quo die te cognovi, ita te amare coepi, ut illis quibus tua consuetudine frui datum est demum invideam, illos solos felices esse ducam. Atque utinam hac eadem et mihi felicitate frui liceret! Sed non licet. At quod licet facio meumque incredibile hoc tui fruendi desiderium levo frequentissimis et honorificentissimis de te deque excellenti tua doctrina sermonibus. Ex quo enim ego te die coepi diligere, omne studium, omnem orationem meam —

13-14 non sed *suprascr.*

<sup>1</sup> Marc-Antoine Muret (1526-1585), humaniste, théologien et jurisconsulte français. Accusé de mœurs dissolues, il dut quitter sa patrie en 1554, s'installa à Padoue et travailla en Italie jusqu'à la fin de ses jours. (DEJOB; Franck DELAGE, *Marc-Antoine de Muret, poète français*, Limoges, 1910; FALUDI, pp. 30-32; COSTIL, *Manuce*, pp. 330-332; ID., *Dudith*, passim; PASTORELLO, *L'epistolario*, pp. 308-309.)

<sup>2</sup> Au moment où cette lettre est écrite, Muret vit à Ferrare, dans la maison du cardinal Ippolito d'Este, où il était arrivé de Padoue vers la fin de 1558 ou au début de 1559. Dudith, comme il le dit lui-même dans cette lettre, lui avait rendu visite l'année précédente, donc en 1558, quand Muret enseignait encore à l'université de Padoue (cf. DEJOB, pp. 117, 134-146). Ils se sont recontrés le 26 juin 1558, comme en témoigne une lettre de Muret à Manuzio, datée du 26 juin, mais sans indication de l'année (M. Antonii MURETI, *Epistolae*, Parisiis, apud M. Clopeiau, 1580, ff. 14v-15v), que POGGIANI (vol. IV, p. 205, note c), ensuite PASTORELLO (*L'epistolario*, n° 793, p. 70 reconstituent comme 1558. Muret y écrit au sujet de Dudith : « Litteras, quas ad Dudithium scribis curabo Dudithius, cum haec scripsissem, venit ad me, et litteras tuas accepit ». (Cité par POGGIANI, loc. cit.)

20 qualiscumque ea sit — ad laudem et tui nominis gloriam contuli. Quod sane non  
eo dico, quod meis sermonibus et praedicatione quidquam ad tuam famam  
putem accessisse (neque enim tam sum a ratione alienus, ut facibus solem  
illuminari posse credam), sed ut quanti te faciam, quam observem, quanta  
benevolentia complectar intelligas. Quod tibi persuasum esse ita cupio, ut nihil  
25 optem magis.

Audio te habere paratos quosdam annotationum libros, quos in manus  
hominum emittas; quos equidem quales exspecto futuros auguror, hoc est, omni  
doctrina eleganti refertos. Quid enim aliud a tali tantoque viro exspectari queat?  
Peto abs te, ut cuius generis id totum sit ad me perscribas, et, quae tua est humani-  
30 tas, si quid iam est a typographo descriptum, ad me mittas. Nam plane non fero  
desiderium legendi eius libri.

Superioribus annis, cum Tolosae, deinde Lutetiae Parisiorum magna tua cum  
laude et omnium admiratione philosophiam ita doceres,<sup>3</sup> ut non minus senten-  
tiarum gravitatem quam verborum elegantiam dicendique artificium homines  
35 admirarentur, audio te quiddam in quintum Aristotelis Ἠθικῶν Νικομαχείων  
librum scripsisse,<sup>4</sup> quem ego librum iam ab aliquot annis legere discupio.  
Pergratum igitur feceris, si etiam hunc mihi litteris tuis adiunctum miseris.

Vale, mi optime atque eruditissime Murete et meae libertati ignosce ac  
hominem tui studiosissimum cupidissimumque mutuo ama.

40 Patavio, 6 Idus Maias 1559.

Al molto magnifico et eccellentissimo signor Marc' Antonio Mureto, signor  
mio osservandissimo.

33 post non: magis del., minus suprascr.

subscriptione caret

40 post 1559 alia manu ascriptum: Btu (?)

<sup>3</sup> Sur l'activité de Muret à Paris et à Toulouse, voir DEJOB, pp. 46-61.

<sup>4</sup> En mars 1558 Muret a préfacé la traduction par Denys LAMBIN de l'*Éthique à Nicomaque*. Il en a traduit lui même le 5<sup>e</sup> livre Marc-Antoine MURET, *Orationes XXV. Interpretatio quinti libri Ethicorum Aristotelis*, Lugduni, apud Stephanum Michaelem, 1579.

Paolo Manuzio à Dudith  
?, [avant le 19 mai 1559]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, f. 120r ; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, p. 203.

Andreae Duditio Sbardellato, Patavium.

Respondeo serius litteris tuis,<sup>2</sup> impeditus febricula robustioribus haud valde metuenda; sed in hac nostra corporis imbecillitate etiam ea, quae mediocria sunt, non mediocriter timenda.

5 Locum videbis in epistola ad Patricium,<sup>3</sup> ubi ea, quae mones, interposui; de quo quid sentias, aveo scire.

Gratias tibi agerem de ista voluntate,<sup>4</sup> sed hoc plane respuit amicitia nostra nec tuum erga me officium assequi umquam possit oratio mea. Meriti enim loco semper apud me fuit bene merendi cupiditas, etiamsi res, quod saepe solet  
10 accidere, nulla consequatur.

Vale.

1 Andreae Duditio Sbardellato: Eidem ed. 1573

<sup>1</sup> La présente lettre a été écrite en tout cas avant le 19 mai 1559, puisque Nidecki qui y est cité (voir plus loin) partait ce jour-là pour son pays; en été 1559, il était déjà en Pologne, dans la résidence de Piotr Myszkowski, à Bieżanów (cf. Leszek HAJDUKIEWICZ, in *PSB*, t. 22, p. 714).

<sup>2</sup> Cette lettre de Dudith n'a pas été conservée.

<sup>3</sup> Andrzej Patrycy Nidecki; voir note 7 de la lettre n° 7. Il s'agit probablement de la lettre mentionnée dans la lettre n° 14 (voir note 3 de la lettre n° 14), ou d'une autre que Manuzio lui adressa à Padoue (MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 122r-123r).

<sup>4</sup> En l'absence de la lettre de Dudith, nous ignorons de quoi il s'agit.

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, [après le 18 mai (?) 1559]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps : MANUZIO, *Epistolae*, 1560, f. 121r-v; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio : MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 204-205.

Andreae Duditio Sbardellato, Patavium.

Ita mihi optata contingant, ut commentariolo tuo nihil umquam legi eruditius,<sup>2</sup> nihil sanctius aut ad retinendum catholicae religionis cultum accommodatius. Itaque, cum in ortu solis legere coepissem, absolvi facile ante horam  
5 prandii, opera numquam intermissa. Valde enim delectabar ordine, valde etiam genere orationis tuae. Res vero ipsa ita me affecit, ut quasi semina quaedam verae pietatis, quae fructum profecto non mediocre aliquando ferent, in animo meo reliquisse videatur. Quod quanti esse apud me putas? Quanti mehercule immensam auri vim non aestimo. Quid enim cum aeterna salute conferatur? Quodsi  
10 meis apud te precibus locum aliquem relinquit humanitas tua, rogo te etiam atque etiam, ut hoc genere scriptorum, quo quidem ad studium summi boni perpetuaeque felicitatis mirifice excitor, impertiri me quam saepissime velis. Quodsi feceris, addictum me tibi multis nominibus obstringes eo beneficio, cuius delere memoriam oblivio nulla possit.

15 Quod me revocas ad consuetudinem tuam: stimulum scilicet currenti.<sup>3</sup> Sed mihi crede, non plane totus abs te discessi; neque te mihi prorsus eripiunt aut eripient umquam locorum intervalla. Absens tecum sum, tacitus loquor et loquentem audio. Sic lenitur imagine periucunda desiderium nostrum. Quod cum ita sit, opera tamen studiose dabitur, mature ut excurram, quo ire necesse  
20 est, si meam fidem tueri volo, et quo tamen, quia disiungor a te, minime libenter eo.

Vale.

Venetiis.

1 Andreae Duditio Sbardellato: *Eidem ed. 1573*

<sup>1</sup> PASTORELLO (n° 910, p. 78) date cette lettre de l'été 1559; son contenu (lignes 20 à 23) donne à penser qu'elle a été écrite après un des voyages de Manuzio à Padoue. Sa correspondance fait état, dans la première moitié de 1559, de deux lettres datées de Padoue, l'une du 10 mars, l'autre du 18 mai (cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, n° 873, p. 76, et n° 889, p. 77). Aucun renseignement de la lettre ne permet de dire après lequel des voyages de Manuzio à Padoue elle a été écrite.

<sup>2</sup> Cette oeuvre de Dudith n'a pas été conservée ou retrouvée (cf. COSTIL, *Dudith*, p. 86).

<sup>3</sup> Cf. ERASME, *Adages* I, cent. II, prov. 46 : «currentem incitare».



Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, [après le 14 juillet 1559]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps : MANUZIO, *Epistolae*, 1560, f. 124r-v; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, p. 210.

Andreae Dudithio Sbardellato, Patavium.

Vobiscum ut agatur, scire cupio, Patavii commorantibus. Nos hic languemus, afflicti caloribus perpetuis, quibus equidem graviore non memini. Uxor mea nondum ex puerperio convaluit;<sup>2</sup> infans bellissime habet et incipit iam blandientibus arridere. Quid quaeris? Admodum scitus est; quodque amare solemus in  
5 pueris, hilaritatis habet multum.

De tuo adventu suadeo consilium mutes neque te istinc furente canicula aestu non ferendo commoveas.<sup>3</sup> Faceres enim valetudinis incommodo; ac, si valetudo, studia tamen tua non ferrent. Verum hoc prudentiae tuae totum sit, in qua tibi  
10 neminem antepono. Ego pro mea in te singulari benevolentia non modo quid vellem, verum etiam quid sentirem, testatum esse volui.

Aristotelem cum Cicerone mitto, utrumque satis apte compactos ab artifice perito.<sup>4</sup> Video, quid agas. Inanem eloquentiam contemnis et indisertam philosophiam non amas; utramque vis coniungere, ut misceas, quod ait poeta  
15 Venusinus, utile dulci.<sup>5</sup> Quo minus me eadem cogitantem et recessum otii causa quaerentem reprehendere debebis.

Vale.

Venetiis.

1 Andreae Dudithio Sbardellato: Eidem ed. 1573

<sup>1</sup> Cette lettre a été écrite peu après la naissance, le 14 juillet 1559, du fils de Manuzio (voir plus loin).

<sup>2</sup> Ottavio Manuzio est né le 14 juillet 1559, il est mort en mai 1560 (PASTORELLO, *L'epistolario*, p. 297).

<sup>3</sup> Dans sa lettre précédente Dudith avait sans doute annoncé à Manuzio son intention de partir pour Venise. Cette lettre n'a pas été conservée.

<sup>4</sup> Nous ignorons de quelles oeuvres il s'agit. Il se peut qu'il s'agisse des livres que Dudith avait essayé de se procurer à Venise avec l'aide de Manuzio (cf. lettre n° 14 et note 6). Manuzio a eu le geste aimable de faire relier les livres procurés, avant de les envoyer à Dudith.

<sup>5</sup> HORACE, *Épîtres*, II, 3, 343.

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, [après le 14 juillet 1559]<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 124v-125r; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 211-212; éd. moderne MANUZIO, *Epistolae*, 1892, p. 78.

Andreae Duditio Sbardellato, Patavium.

Valde probo industriam tuam, quam ad ornandum commentario aureolum Demetrii libellum περί τῆς ἐρμηνείας contulisti;<sup>2</sup> sed antequam institutum absolvas, fore arbitror et exeat is, quem Petrus Bargaeus, qui Pisanum  
5 gymnasium politioris doctrinae professione illustrat, ante aliquot menses, ut audio, confecit.<sup>3</sup> Itaque malim ad Diodorum latinitate donandum operam studiumque tuum convertas:<sup>4</sup> ne, quod aiunt, actum agas.<sup>5</sup> Nam Bargaeo, quem

1 Andreae Duditio Sbardellato Eidem ed. 1573

<sup>1</sup> Il est probable que cette lettre, comme la précédente, a été écrite après le 14 juillet 1559. C'est dans la précédente que Manuzio mentionne pour la première fois la canicule insupportable (cf. lettre n° 18, lignes 7-8), dans celle-ci (ligne 12), il se plaint que la chaleur continue. Le 24 juillet 1559, avant le baptême de son fils, il en parle encore dans une lettre à Pace Scala (cf. MANUZIO, *Lettere*, 1560, ff. 142v-144r).

<sup>2</sup> Le manuel de rhétorique περί τῆς ἐρμηνείας attribué à Demetrios de Phalère (v. 350 - v. 283) est probablement l'oeuvre d'un autre Demetrios, du I<sup>er</sup> siècle après notre ère. Son édition princeps *Rhetores in hoc volumine habentur hi . . .*, Venetiis, Aldus, 1508. (MARTINI, in RE, Bd. 4, coll. 2839-2841; W. CHRIST—O. STÄHLIN—W. SCHMID, *Geschichte der griechischen Literatur*, 2. Teil, 1., 6. Aufl. München, 1920, réimpr. München, 1959, pp. 78-79, Handbuch der Altertumswissenschaft; B. WEINBERG, *Translations and commentaries of Demetrius On style to 1600. A bibliography*, „Philological Quarterly” XXX (1951), p. 358; ID., Demetrius Phalereus, in *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, t. 2, Washington, 1971, pp. 27-41.) Dudith n'a finalement pas écrit ses commentaires, ou ils ne se sont pas encore retrouvés (COSTIL, *Dudith*, p. 87, 401). Nous ne connaissons pas la lettre précédente de Dudith où il parle à Manuzio de ses recherches sur Demetrios.

<sup>3</sup> Pietro Angeli (Angelio, degli Angeli) da Barga (22 avril 1517 - 29 février 1596), poète érudit, professeur d'humanités au Studio de Pise (Alberto ASOR-ROSA, in DBI, t. 3, 1961, pp. 201-204; Peter M. BROWN, *Pietro degli Angeli di Barga Humanista dello Studio di Pisa*, „Italice”, XLVII (1970), pp. 285-295). Sur sa traduction et ses commentaires de Démétrios, voir en détail WEINBERG, *Translations*, éd. cit. p. 354.

<sup>4</sup> Diodore de Sicile (v. 90 - v. 20), dans son histoire mondiale de quarante volumes, relate les événements depuis les origines jusqu'à la conquête de la Gaule par César; il n'en reste que les livres 1-5 et 11-20 (W. CHRIST—O. STÄHLIN—W. SCHMID, op. cit., pp. 403-409). Dans la lettre dédicatoire de sa traduction de Denys d'Halicarnasse (cf. lettre n° 13), Dudith mentionne parmi ses oeuvres achevées, la traduction latine des trois derniers livres de Diodore. Cette oeuvre n'a pas été conservée ou retrouvée (COSTIL, *Dudith*, pp. 284-285, 396).

<sup>5</sup> Cf. ERASME, *Adages* I., cent. IV, prov. 70 : «actum agere».

tu fortasse non nosti, nec ingenio nec doctrina nec eloquentia quisquam praestat, quodque paucis admodum contigit, tum oratoria tum poetica laude pariter  
10 excellit. Absit igitur omnis aemulatio ab iis, quos ego unice diligo et a quibus unice item diligi me sentio.

Calores hic nihil remittunt: fervent omnia. Quod nisi terrae iam perustae uber-  
rimis imbris cito mafeiant, caritas multarum rerum et morborum vis ineunte  
autumno videtur impendere.

15 Ego, ut anni tempus est, non incommode valeo; negotia curo, otium et studia cogito.

Kalendarium Romanum vetus, cum opinione mea de ratione veterum dierum et necessaria litterarum interpretatione,<sup>6</sup> saepe iam a te rogatum, quia nec ipse habebam nec reperire facillimum fuit, mitto serius, acceptum a familiari meo,  
20 viro probo et erudito, Raphaelle Cyllenio.<sup>7</sup> Describes et remittes,<sup>8</sup> quoniam quae sunt olim impressa cum Sigonii fastis, nullum ex iis iam pridem venale superest.<sup>9</sup> In hoc autem, ut aliquid a me praecipuum haberes, itidem ut ego te praecipue diligo, quaedam videbis immutata, nec, opinor, improbabis.

Vale.

25 Venetiis.

<sup>13</sup> mafeiant: corr. in ed. 1892 Fickelscherer, malefiant ed. 1560 et 1573

<sup>6</sup> Cette oeuvre demandée à Dudith était déjà publiée comme supplément au livre de Carlo Sigonio: *Regum, consulum dictatorum ac censorum Romanorum Fasti* Carolo Sigonio auctore. *Eiusdem De nominibus Romanorum liber. Kalendarium vetus Romanum, e marmore descriptum, et Pauli Manutii de veterum dierum ordine opinio, eiusdem interpretatio litterarum, quae in Kalendario non ita faciles ad intelligendum videbantur*, Venetiis, apud Paulum Manutium Aldi F., 1555 (RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, p. 166, 169). Manuzio y fait aussi allusion dans cette lettre.

<sup>7</sup> Raffaele Cillenio del Friuli (Raphael Angelus Cyllenus, † 1595), humaniste vénitien, ami de Paolo Manuzio, membre de l'Accademia Veneziana (COSENZA, vol. 2, p. 1167; WEINBERG, *Translations*, éd. cit., pp. 371-372).

<sup>8</sup> Dudith a dû effectivement renvoyer la copie de Cillenio, jointe sans doute par Manuzio à cette lettre; c'est ce qui expliquerait que, dans plusieurs éditions de ses *Lettere*, la présente est suivie de *Kalendarium vetus Romanum, marmore descriptum. De veterum dierum ratione. Kalendarii Romani explanatio*. (Voir p. ex. MANUZIO, *Epistolae*, 1561, ff. 109v-122r.)

<sup>9</sup> Voir la note 6.

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, |après le 18 août 1559|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 121r-122r; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 205-206; éd. moderne MANUZIO, *Epistolae*, 1892, pp. 90-91.

Andreae Dudithio Sbardellato. Patavium.

Cum de tua valetudine sollicitus essem,<sup>2</sup> curam auxit filioli morbus, quo etiam nunc laborat, nec satis explorata salute.<sup>3</sup> Me quoque leviter febricula tentavit, qua triduo sum sine medicorum interventu, temperata dumtaxat victus ratione,  
5 liberatus.

Nunc expediendis negotiis operam do, ut, si amicus noster, bonarum artium patronus, summum illum dignitatis apicem attigerit, quamprimum possimus accurrere. Saepe enim et litteris et praesenti sermone cupere se consultum rationibus meis amantissime declaravit.<sup>4</sup> Mihi autem omnia sunt in eo, ut otio  
10 litterato frui liceat, nulla rerum domesticarum cura interpellante. Quodsi assequimur, valeat ambitio; vivemus nobis et Musis et eo quidem animo, ut

1 Andreae Dudithio Sbardellato: Eidem ed. 1573

<sup>1</sup> Cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, n° 918, p. 78.

<sup>2</sup> Cette lettre de Dudith, dans laquelle il rendait sans doute compte à Manuzio de sa maladie, n'a pas été conservée.

<sup>3</sup> Il s'agit probablement du nouveau-né Ottavio Manuzio (voir la note 2 de la lettre n° 18), puisque Girolamo l'autre fils mineur de Manuzio (voir la note 5 de la lettre n° 8) était à Raguse, d'où arriva, en septembre de cette même année, la nouvelle de sa mort (cf. les lettres de Manuzio du 20 septembre 1559 à Ludovico Beccadelli et du 21 septembre à Paolo Bosio, in MANUZIO, *Lettere*, 1560, ff. 121v-123v). La présente lettre a sans doute été écrite avant ce décès.

<sup>4</sup> Il s'agit du Saint-Siège vacant et probablement du cardinal Ippolito d'Este (1509 - 2 décembre 1572). Paul IV était mort le 18 août 1559. Le conclave siégea du 5 septembre au 25 décembre, et élut le cardinal Gian Angelo de' Medici (Pie IV, 1559-1565). Choix surprenant, puisque, au début, le cardinal Ippolito d'Este semblait devoir l'emporter, non pas tant par ses mérites et capacités, que par son immense fortune, ses relations familiales en France et ses ambitions personnelles (ŠUSTA, I, pp. LXXVIII-LXXX; PASTOR, 7. Bd., pp. 11, 16-19). Le cardinal Ippolito d'Este avait invité Paolo Manuzio, en avril 1556, à ouvrir une imprimerie à Ferrare, lui offrant des conditions fort avantageuses. Manuzio tardait à répondre, attendant l'accomplissement de son ancien rêve, le travail à Rome. Il avait alors sur le chantier son livre *De legibus* (Venetiis, 1557 et 1559, Aldus), qu'il dédia au cardinal. Son ami Marc-Antoine Muret le poussait encore en septembre 1558 à accepter l'invitation du cardinal. Manuzio continuait d'ailleurs à jouir de son appui. Au début de 1559, il voulait éditer l'œuvre de Denys d'Halicarnasse, *περὶ Θουκυδίδου*, avec une dédicace écrite par Muret et adressée à Ippolito d'Este (COSTIL, *Dudith*, pp. 94-95; PASTORELLO, *L'epistolario*, pp. 237, 296-297; cf. aussi la note 1 de la lettre n° 13). Comme nous l'avons déjà mentionné, Muret vivait à Ferrare, auprès du cardinal (voir note 2 de la lettre n° 15).

omnia referamus ad Deum, a quo uno felicitas vera pendet. Quod idem tibi videri ex tuis litteris facile conicio.

15 Miro teneor desiderio veniendi ad te,<sup>5</sup> sed hanc facultatem multa eripiunt, praesertim aeger filius, quem tibi et pro nostra amicitia et pro nova coniunctione esse carissimum plane mihi persuadeo. Te quidem a morbo confirmatum si audiero, aequiore animo domestica patiar incommoda. Itaque dabis hoc amori nostro, quem tua virtus peperit, alit humanitas atque auget, ut nostra etiam causa tuam valetudinem studiosissime cures.

20 Vale.  
Venetiis.

## 21

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, |après le 18 août 1559|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps MANUZIO, *Epistolae*, 1560, ff. 122r-123r; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 206-208.

Andreae Dudithio Sbardellato, Patavium.

Silentii mei causam ex eis litteris, quas heri ad te scripsi,<sup>2</sup> quas hodie mane puto tibi esse redditas, iam cognovisti. Quod nisi ita declarassem, tamen mihi dubium non est, quin tu pro singulari tua sapientia et humanitate de mea meorumque  
5 valetudine coniceres. Quid enim aliud me a scribendo abduceret? Quo equidem nihil facio libentius idque tibi, si praesenti fortasse non potui, absenti certe probabo.

Tuum adventum avide exspecto: cuius mihi significatio tum eo nomine gratissima, quia te videbo, tum eo gratior fuit, quod optime te valere, etsi tu de eo nihil  
10 significes,<sup>3</sup> facile tamen possum intelligere. Quodsi ita est, opto perpetuum esse; et, quod opto, id etiam ut sperem, facit continentia tua, quam ego in victu (plane loquor, ut sentio) valde sum admiratus et conor etiam imitari.

12 idem: quidem in ed. 1892 Fickelscherer

21 post Venetiis: MDLX add. in ed. 1892 Fickelscherer

<sup>5</sup> Dans sa lettre précédente, Dudith avait dû demander à son ami vénitien de lui rendre visite, lui-même étant retenu par la maladie à Padoue.

1 Andreae Dudithio Sbardellato: Eidem ed. 1573

<sup>1</sup> Cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, n° 919, p. 79.

<sup>2</sup> Allusion à la lettre n° 20.

<sup>3</sup> Cette lettre de Dudith n'a pas été conservée ou retrouvée.

Rerum Romanarum pontifice mortuo<sup>4</sup> conversus orbis est. Itaque qui decesserant, omnes ad urbem redeunt.<sup>5</sup> Pecuniae pro Maecenate illo, ut affertur  
15 ad nos, libentius quam pro ceteris deponuntur<sup>6</sup> et ad eum denique, fore suspicor,  
ut omnium cardinalium voluntates inclinent. Vir optimus est, egregie litteris  
excultus, ingenio miti et quod caput est, cum factiones duae dicuntur esse, aequus  
in utramque. Primum contendetur acerrime. Quid mirum? Neque enim, ut ait  
20 poeta ille summus inter nostros, levia aut ludicra petuntur praemia.<sup>7</sup> Et scis  
omnes homines, quod maxime cupiunt, itidem facile adduci, ut maxime sperent.  
Ergo multis quasi aleam iacere et fortunam placebit experiri. Quid eventurum sit  
et quid magis expediat, uni Deo patet. Certe nisi firmioribus quam antea prae-  
sidiis muniamur, pravarum opinionum incursu vinea Domini dissipabitur. Quod  
25 pietatem diligit, aliquando in nostris sermonibus cognovi.

Vale.

Venetiis.

## 22

Carlo Sigonio<sup>1</sup> à Dudith  
[Venezia,] le 19 novembre 1559

Missive inconnue. Cop. Milano, BA, Qu 114 sup., cod. III., n° 11/3 (16<sup>e</sup> s.).

Ain vero? Tu me tuarum crebritate litterarum offendi posse existimas?<sup>2</sup>  
Moriar, si quid mihi potest illis esse iucundius! Neque id sine causa. Quid enim,  
quaeso, te ipso, mi Duditi, amabilius, quid tuis litteris elegantius fingi potest?  
Quamobrem cave scribas in posterum te saepius per litteras mecum fuisse collo-

<sup>4</sup> Voir la note 4 de la lettre n° 20.

<sup>5</sup> Après la mort du pape Paul IV, beaucoup de proscrits rentrèrent à Rome (PASTOR, 7. Bd., p. 11).

<sup>6</sup> Il s'agit probablement du cardinal Ippolito d'Este (voir la note 4 de la lettre n° 20). Pendant les conclaves, il était d'usage de faire des paris, dans les boutiques des banquiers, sur la personne du nouveau pape. Voir les événements du conclave consécutif à la mort (le 10 novembre 1549) de Paul III, in SCHENK, p. 115.

<sup>7</sup> Cf. VIRGILE, *Enéide*, XII, 764-765.

---

<sup>1</sup> Carlo Sigonio (v. 1520 - 28 août 1584), philologue et historien ; il enseigna, à partir de l'automne 1552, à Venise, de 1560 à 1563 à l'université de Padoue. (Carolus SIGONIUS, *Opera omnia et eiusdem vita a Lud. Antonio Muratorio conscripta*, ed. Philippus ARGELATUS Bononiensis, 1-6. voll., Mediolani, 1732-1737; Gina FASOLI, *Appunti sulla «Historia Bononiensis» ed altre opere di Carolo Sigonio (1552-1584)*, in EAD, *Scritti di storia medievale*, Bologna 1974, pp. 683-710; William McCUAIG, *Andreas Patricius, Carlo Sigonio, Onofrio Panvinio and the Polish Nation of the University of Padua*, „History of Universities”, III (1983), pp. 87-100.)

<sup>2</sup> Les lettres de Dudith adressées à Sigonio n'ont pas été conservées.

5 cuturum, ni te mea studia remoraturum esse addubitasses; quo tantum abest, ut hoc officio retardare possis, ut etiam vehementer acuas. Nam tum voluptate mirifica afficior, cum aliquid ad me polite et amice scriptum lego; sed tua scripta eiusmodi et benevolentiae tuae erga me notis distincta et ingenii luminibus illustrata sunt, ut nulla re aut delecter aut rapiar magis.

10 Illud autem magnopere doleo me honestissimae petitioni tuae satisfacere nullo modo posse. Librum meum<sup>3</sup> quem petis librarius prodire in vulgus adhuc vetat neque cuique eius sibi in ea re cavens copiam fecit. Orationem mitterem,<sup>4</sup> si eam esse te dignam existimarem. Sed res est mihi crede rudis quaedam et impedita. Nec mirum. Non enim idcirco eam scripsi, ut ederem, sed ut haberem. Quod cum  
15 sit facile propter orationis volubilitatem, vel insignia etiam vitia inulta praeteriri non te fugit. Ne tamen libri argumenti ignarus sis, illud ad te, quod in promptu erat, mihi mittendum putavi.

Vale.

13 Kalendas Decembres 1559.

20 Tui studiosissimus

Carolus Sigonius

## 23

Paolo Manuzio à Dudith  
Venezia, |après le mois de novembre 1559|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. princeps : MANUZIO, *Epistolae*, 1560, f. 165r-v; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio : MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 260-261.

Andreae Duditio, Patavium.

Percussisti me de Mariano Lezentio: quid ais? Optimus adolescens, maiorum nobilitate, sua virtute clarus, omnibus animi, corporis, fortunae bonis ornatus, ereptus repente nobis est?<sup>2</sup> O miseram humanae vitae conditionem! Quid ames,  
5 cum omnia fluere ac labi, nihil intra orbem lunae firmum esse, nihil idem a mane ad vesperam quotidie cernas? Quae te arbitrabar antea cognovisse in sermonibus

<sup>3</sup> Nous ignorons de quel livre de Sigonio il s'agit.

<sup>4</sup> Nous ignorons quel discours de Sigonio Dudith lui avait demandé.

---

<sup>1</sup> Andreae Duditio: *pro nomine asteriscus ed.*  
1573

<sup>2</sup> Cf. PASTORELLO, *L'epistolario*, n° 944, p. 80. — Le terme *post quem* de cette lettre est fixé par la date de la mort de Marian Leżeński, novembre 1559; voir la note 6 de la lettre n° 7.

<sup>3</sup> Cette lettre de Dudith qui rend compte à Manuzio de la mort de Marian Leżeński (voir la note 6 de la lettre n° 7) n'a pas été conservée.

Reginaldi Poli cardinalis<sup>3</sup> et Aloysii Prioli,<sup>4</sup> quibus probiores aut sapientiores viros non modo nostra, sed nec superior aetas tulit: nunc, quando te biduum scribis lacrimando consumpsisse, profecto tibi exciderunt illa praeclara de  
10 contemptu mortis, quibus in illo divino contubernio, in illo plane caelestium animorum coetu<sup>5</sup> aures tuae saepissime personabant.

Quodsi, quid doleas, cogitabis, aut quid dolendo proficias, non dubito, quin istum luctum abstergas et Lezentio nostro etiam gratuleris, quod inspecto Hierosolymae summi Dei monimento, quo illum dissuadentibus amicis pietas et  
15 religio duxerat, statim ad eiusdem Dei conspectum, praeditus optima mente, purus ab omni labe, in caelum evolavit.<sup>6</sup> Quod qui optant, sapientes, qui adipiscuntur, felices iure ducuntur.

Haec tibi a me pauca pro nostra necessitudine consolationis loco dicta si attendes, vim habere maximam senties et eam dolori tuo medicinam, quam dies  
20 aliquando afferet, ratione repraesentabis. Quod cum omnes deceat, tum vero ab excultis doctrina viris, quem te ad numerum aggregamus, praecipue postulatur.

Vale.

Venetiis.

## 24

Dudith à Ferenc Mezólaky<sup>1</sup>

Wien, le 21 juillet 1561

Ms. autographe : Budapest, OL, E 204, Missiles. Ed. HEGEDŰS, p. 479.

Reverende domine et fautor mihi observandissime. Servitiorum meorum commendationem.

Testis est mihi Deus et amici, qui mihi praesto fuerunt, quanta diligentia et studio negotium dominationis vestrae reverendae ad exitum et bonum finem

<sup>3</sup> Sur le cardinal Reginald Pole, voir la note 11 de la lettre n° 2.

<sup>4</sup> Alvise Priuli (v. 1500 - 15 juillet 1560), prélat humaniste issu d'une famille patricienne de Venise, fut le meilleur ami et confident du cardinal Pole (Pio PASCHINI, *Un amico del card. Polo Alvise Priuli*, „Lateranum”, 2 (1921); SCHENK, passim; FENLON passim; SIMONCELLI, passim; *NBD* 1/15, Einl., pp. LXV-LXVI). Il était un des protecteurs de Dudith (voir la lettre du 7 septembre 1553 de Manuzio à Priuli, note 4 de la lettre n° 1).

<sup>5</sup> Sur le contubernium de Pole, voir *NBD* 1/15, Einl., pp. LXI-LXXVI.

<sup>6</sup> Nous n'avons pas de renseignements plus détaillés sur le pèlerinage de Leżeński à Jérusalem. Cf. cependant Jan KOCHANOWSKI, *In imaginem Mariani*, in ID., *Dziela wszystkie* (Œuvres complètes), t. 3, Warszawa, 1884, p. 189.

---

<sup>1</sup> Ferenc Mezólaky († le 1<sup>er</sup> mai 1568) reçut l'abbaye bénédictine de Zalavár, en 1553, des mains de son protecteur, le palatin Tamás Nádasdy. Le roi Ferdinand ne donna pas son agrément à cette disposition, et nomma György Kámániczay supérieur de l'abbaye. La rivalité entre les deux abbés se



5 perducere conatus sim.<sup>2</sup> Sed frustra fuit. Initio quidem omnia erant bene iacta fundamenta, sed nescio quis malus spiritus omne aedificium disiecit. Nunc cardinalis<sup>3</sup> dicit se amplius non posse uti sua auctoritate, quia post octo dies cogitur ad concilium proficisci.<sup>4</sup>

Una adhuc reliqua est via. Dominus Delphinus<sup>5</sup> hic manebit nuntius sedis  
10 apostolicae. Is plurimum observat dominum palatinum.<sup>6</sup> Dominatio vestra reverenda impetret litteras a domino palatino in sui commendationem et huius negotii procurationem. Ipse dominus Delphinus mihi est valde familiaris;<sup>7</sup> si litterae ad me mittentur, fortasse in hac secunda navigatione non faciemus naufragium. Deus scit, quam sim animo perturbato; sed diligentiae et sollicitudinis,  
15 quam in hoc negotio adhibui, conscientia me consolatur.

Dominationem vestram reverendam feliciter valere opto.

Viennae, 21 Iulii 1561.

Litteras domini palatini ad dominum Delphinum omnino mittat!

Dominationis vestrae reverendae servitor deditissimus

20 Andreas Dudith Sbardellatus  $\Phi$

Reverendo domino Francisco Mezowlaky, abbati de Zalawar etc. Domino et fautori meo obsequendissimo.

---

termina par la victoire de Nádasdy le roi Ferdinand nomma Mezölaky, le 6 juillet 1560, abbé de Zalavár (Tamás FÜSSY, *Mezölaky Ferenc zalavári apát s ennek végrendelete folytán indított nagy fiskusi per* [Ferenc Mezölaky, abbé de Zalavár, et le grand procès fiscal qu'entraîna son testament], Budapest, 1900, pp. 4-14. A Szent István Társulat Tudományos és Irodalmi Osztályának felolvasó üléséből, 35; SÖRÖS, *Az elenyészett bencés apátságok*, pp. 280-289; LUKÁCS, pp. 123-125).

<sup>2</sup> Malgré la volonté du roi, l'archevêque Oláh ne voulut pas investir Mezölaky de sa dignité d'abbé ou, plus exactement, il posa, comme condition de l'investissement, les vœux monastiques. Mezölaky faisait des démarches à Vienne pour s'en faire dispenser par le nonce, et c'est sans doute dans cette affaire que Dudith l'a appuyé. (Cf. FÜSSY, *op. cit.*, p. 14.)

<sup>3</sup> Stanisław Hozjusz (Stanislaus Hosius, 5 mai 1504 - 5 août 1579), évêque de Warmie, théologien et écrivain. A partir de 1560 nonce du pape à Vienne, à partir de 1561 cardinal et légat au concile de Trente (Waclaw URBAN, in *PSB*, t. 10, pp. 42-46; WOJTYSKA).

<sup>4</sup> Le cardinal Hozjusz quitta Vienne le 29 juillet 1561 (ŠUSTA, Bd. 1, p. 71).

<sup>5</sup> Zaccaria Delfino (29 mai 1527 - 9 janvier 1584), évêque de Lesina, nonce apostolique à Vienne (1554-1556; 1560-1565), cardinal (1565), évêque de Győr (1567). (J. WODKA, in *LThK*, III, col. 209; FORGÁCH, pp. 301-302; *NBD* 2/1, passim; *NBD* 2/3, passim; *NBD* 2/4, passim; *NBD* 2/6, pp. 360-361.) Ce fut Delfino qui dispensa Mezölaky des vœux monastiques, et Mezölaky en présenta le document à l'archevêque Oláh le 4 novembre 1561 (FÜSSY, *op. cit.*, p. 14).

<sup>6</sup> Tamás Nádasdy (1498 - 2 juin 1562), aristocrate, grand propriétaire foncier, palatin, homme politique, mécène, fondateur d'une école et d'une imprimerie. Sa cour à Sárvár fut un des centres importants de la culture hongroise. (Mihály HORVÁTH, *Gróf Nádasdy Tamás élete, némi tekintettel korára* [La vie du comte Tamás Nádasdy, avec quelques aperçus sur son époque], Buda, 1838; PAYR, *Nádasdy Tamás grófék házatája; Nádasdy Tamás nádor családí levelezése*; Tibor KARDOS, *La corte rinascimentale di Tamás Nádasdy*, „Acta Litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae”, XIII (1971), pp. 205-221.)

<sup>7</sup> C'est sur la recommandation de Delfino que le roi Ferdinand investit Dudith de l'évêché de Tinin et l'envoya comme ambassadeur au concile de Trente (*NBD* 2/1, pp. 338-339; COSTIL, *Dudith*, pp. 99-100).

Dudith à Miklós Oláh  
Bolzano, le 6 février 1562

Missive inconnue. Copies : *B* : Budapest, EK, H 46, ff. 69r-70v (début du 17<sup>e</sup> s.); *B<sub>k</sub>* : Budapest, EK, Collection Kaprinai, t. 87, n<sup>o</sup> 101, pp.157-163 (18<sup>e</sup> s., sans aucun doute l'apographe de *B*). Ed. (à la base de *B<sub>k</sub>*) : HEGEDŰS, pp. 474-476.

Illustrissime ac reverendissime domine ac patrone gratiosissime et colendissime. Servitorum meorum perpetuorum debitam humilemque in gratiam dominationis vestrae reverendissimae commendationem.

Ut primo Posonio exivimus,<sup>1</sup> ac si irato Deo discessissemus, ita nos primum  
 5 pluvia, deinde nives exceperunt ac Villacum usque deduxerunt magna nostra  
 cum molestia et equorum dispendio. Ex quibus aliquot propter lutulenti et saxosi  
 itineris difficultates et asperitates claudi effecti diutius nos quam vellemus in  
 itinere detinuerunt. Iam omni infortunio nos perfunctos esse arbitrabamur et ita  
 aliquanto laetiores Villaco movimus. Sed vixdum egressi in ea tempora inque  
 10 eiusmodi viam incidimus, ut prior illa miseria ludus quidam et iocus prae ista  
 nobis videretur. Hic, ut cetera taceam, tanta fuit nivis altitudo, ut hominis etiam  
 magni staturam superaverit. Certe a quadraginta annis non memoratur fuisse  
 altior. Nos quatuor diebus non plura quam tria milliaria conficere potuimus.  
 Postea currus vehiculis ligneis imposuimus. Sed ne sic quidem plura quam tria,  
 15 interdum quatuor milliaria uno die emensi sumus. Multos in istis convallibus  
 conglomeratae nives e montibus magno impetu delatae oppresserunt. Nudius  
 tertius in exiguo quodam pratulo prope oppidum Sillingem, ubi nos pernoc-  
 tavimus, quindecim milliaribus hinc distans, unum puerum et duas puellas in  
 profluentem coniectos demersit et ibi consepeliit magna nivium vis cum frustis  
 20 arborum delata. Narrabat nobis hospes et iureiurando asseverabat, paratus  
 etiam testes producere, si voluissemus: ante paucos dies eodem pacto nivibus  
 quendam robustum iuvenem una cum cane, qui eum assequebatur, contactum  
 septem diebus sub nive latuisse, extractum deinde non diu supervivisse.

In tam difficili itinere quantas, Deus bone, molestias pertulimus? De  
 25 sumptibus nihil dico prae pudore. Si dominus Chanadiensis<sup>2</sup> meum fuisset secu-

<sup>1</sup> Le 19 décembre 1561, Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Hongrie, investit Dudith de l'évêché de Tinin, et János Kolosváry (voir plus loin) de celle de Csanád, pour que le clergé hongrois soit dignement représenté en leur personne au concile de Trente (*NBD* 2/1, pp. 338-339; *COSTIL*, *Dudith*, pp. 99-100; *JUHÁSZ*, *Andreas Dudich*, p. 10; *SZCZUCKI*, *Między ortodoksją a nikodemizmem*, p. 62). Les ambassadeurs partirent vers le milieu ou la fin de janvier 1562 de Pozsony, alors capitale de la Hongrie (Buda étant occupée par les Turcs).

<sup>2</sup> János Kolosváry (v. 1517 † Trente, le 14 novembre 1562), moine franciscain, abbé de Kolozsmonostor, évêque de Csanád, représentant, avec Dudith, du clergé hongrois au concile de Trente, durant la troisième période (*CT*, t. 8, Index; *FRANKL*, p. 9; *ŠUSTA*, Bd. 3, p. 74;

tus consilium, relictis domi curribus, equis tantum usi fuisset et iam diu sine magna molestia Tridentum pervenissemus. Sed est, ut postea quoque comperi, aliquanto capitosior quam deceat.

30 Postquam ex illis nivibus et viarum difficultatibus emersimus, visum est utrique nostrum, ut ego duobus comitatus famulis anteirem Tridentum, alioquin futurum, ut pessime de hospitio nobis provideatur in tanta angustia et caritate. Praeterea ita sunt inepti ad unum omnes famuli nostri, ut nihil eiusmodi per eos commode confici posse videretur. Itaque ego tunc laborem libens suscepi, et quidem meis sumptibus, ac dominum Chanadiensem quatuor dierum itinere a  
35 Tridento reliqui atque huc Bolzanum hoc vesperi perveni. Cras Deo duce Tridentum latenter ingrediar et quae erunt usui parabo. Post huc ad dominum Chanadiensem revertar et una palam oratorio more ingrediemur.<sup>3</sup>

Archiepiscopus Pragensis octavo abhinc die Tridentum et ipse venit.<sup>4</sup>

Aiunt Tridenti par caponum uno tallero venire!<sup>5</sup>

40 Haec sunt, quae in praesentia dominationi vestrae reverendissimae scribere potui. Tridenti cum erimus, nihil erit tam minutum, quod non diligentissime sim perscripturus, ut, cum nunc absens aliis in rebus non magnopere dominationi vestrae reverendissimae inservire posse videar, vel hoc tenui officio meam diligentiam probem.

45 Capti sunt hisce diebus octo quadraginta militares viri, alioquin ignobiles, coniurationis cuiusdam principes, qua destinatum erat, ut succensis aliquot praecipuis huius comitatus Tyrolis civitatibus nobiles, quos possent, ad interneccionem omnes caederent. Futura erat, nisi Deus prohibuisset, non dissimilis illi cruciferorum in Hungaria pesti.<sup>6</sup> Nos hic omnia trepidare metu vidimus  
50 ac ne nunc quidem sibi periculo liberati videntur isti homines, quod non omnia coniuratorum capita in vinculis haberi dicant. Magna fit inquisitio. Capti miris et inusitatis modis ad eliciendos socios torquentur. Res patefacta est per indicium scribae cuiusdam plebani Braunechensis, cui quidem haec res bene cecidit. 27 ex

53 Braunechensis: *corr. ex Brauchnechensis B*

---

JUHÁSZ, *Das Tschanad-Temeswarer Bistum*, pp. 60-71; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 120, 334, note 12, IV/2, p. 203, 335, note 39).

<sup>3</sup> Dudith ayant laissé Kolosváry en route, arriva avant lui à Trente, le 7 février; mais ils se présentèrent solennellement ensemble à l'assemblée le 9 février 1562 (DRASKOVITH, f. 10v; COSTIL, *Dudith*, p. 100; ZIPSER, pp. 12-13).

<sup>4</sup> Antonin Brus (13 février 1518 - 27 août 1580), archevêque de Prague, représentant de Ferdinand I<sup>er</sup> en tant que roi de Bohême, à la troisième période du concile de Trente. Il y arriva, lui aussi, en retard à cause de la neige, le 31 janvier 1561 (H. JEDIN, in *LThK*, 2. Bd., col. 735; ID., *Geschichte*, 4/1, p. 100, 318, note 8).

<sup>5</sup> Sur la cherté de la vie à Trente, voir JEDIN, *Geschichte*, 4/2, pp. 200-201, 294-295.

<sup>6</sup> Allusion au soulèvement des paysans hongrois, conduits par György (Székely) Dózsa en 1514. On appelait ces paysans révoltés croisés (« cruciferi ») car ils avaient été recrutés, à l'origine, pour une croisade annoncée par le pape.

illis coniuratis in hac civitate detinentur et hodie aliquot ex eis ad quaestionem  
55 sunt adhibiti.<sup>7</sup>

Supplicaveram dominationi vestrae reverendissimae, cum istic essem, deinde  
etiam Posonio discedens per litteras supplex petebam,<sup>8</sup> ut mihi praeposituram  
Felheviziensem<sup>9</sup> permitteret adhuc. Idem nunc quoque supplico et affirmo, fore  
60 ut dominatio vestra reverendissima ipsa fateatur hoc suum beneficium non male  
collocatum fuisse.

De ducentis quoque florenis, quos nomine episcopatus maiestas caesarea in  
camera mihi deputavit, supplicaveram, ut dominatio vestra reverendissima  
mandatum a caesarea maiestate quali opus esset impetraret.

Mandata etiam ad Dobo,<sup>10</sup> ut decimas praepositurae Sancti Stephani in specie  
65 me colligere permittat,<sup>11</sup> certo scio reverendissimae dominationi vestrae curae  
fore.

Ceterum me in eius gratiam meaque humillima et perpetua servitia officiosis-  
sime commendo ac supplico, ut me eodem loco et nunc et semper habeat, quo fui,  
dum istic essem. Numquam enim, dum vivam, ex eius me servitio eximi patiar,  
70 sed semper honorificum mihi putabo, si et dicar et habear unus ex capellanis  
dominationis vestrae reverendissimae, quemadmodum quidem esse debeo.

54 quaestionem: corr. iam B<sub>k</sub>, questionum B

<sup>7</sup> Le soulèvement des anabaptistes de Bartlmä Desser, visant un changement religieux et poli-  
tique au Tyrol, était prévu entre Noël 1561 et le jour de l'Épiphanie (6 janvier) 1562. Mais avant qu'il  
ait pu en donner le signal, Desser fut arrêté le jour de Noël 1561, et exécuté ensuite avec ses compa-  
gnons. Voir Josef EGGGER, *Geschichte Tirols von den ältesten Zeiten bis in die Neuzeit*, Bd. 2, Innsbruck,  
1876, pp. 183-185; Otto STOLZ, *Geschichte des Landes Tirol*, Bd. 1, Innsbruck etc., 1955, p. 530.

<sup>8</sup> Cette lettre de Dudith n'a pas été conservée.

<sup>9</sup> Cf. note 6 de la lettre n° 6.

<sup>10</sup> István Dobó (v. 1500 - 1572), aristocrate, grand propriétaire foncier du Nord de la Hongrie, le  
«héros d'Eger» (en 1552, il défendit avec 2.000 hommes, la forteresse d'Eger, clé de la Haute-  
Hongrie, contre les forces réunies du grand vizir Ahmet et d'Ali, pacha de Buda), voïvode de  
Transylvanie à partir de 1553, capitaine de Léva à partir de 1556 (Antal CSIPES, *Dobó István élete és  
szerepe Magyarország XVI. századi történetében* [Vie de István Dobó et son rôle dans l'histoire du  
XVI<sup>e</sup> siècle de la Hongrie], Budapest, 1972).

<sup>11</sup> La prélatrice, portant le nom de Saint Étienne («praepositura S. Stephani protomartyris de  
Castro Strigoniensi»), fonctionnait à Esztergom, auprès du chapitre relevant de la basilique, et était  
toujours octroyée en bénéfice à un des membres du chapitre général. Dudith en fut prélat à partir du 3  
juin 1561. Après l'occupation d'Esztergom par les Turcs, (le 10 août 1543), le chapitre général siégeait  
à Nagyszombat, privé de ses bénéfices; mais le prélat du chapitre Saint Étienne possédait toujours  
d'importants revenus, grâce à la dîme de Bát (Bátovce) qui lui était toujours due. A l'époque  
cependant, Bát et sa dîme étaient, avec le château de Léva (Levice), aux mains du roi; c'est pourquoi  
István Dobó, en sa qualité de capitaine de Léva, intervint dans le partage de la dîme. Le roi le manda le  
18 août 1562, peu après la date de cette lettre, car il avait interdit de payer la dîme au prélat.  
(SÁMUELFI, p. 31; KOLLÁNYI, p. 156; Antal PÓR, *Az Esztergom-várbéli Szent István első  
vértanúról nevezett prépostság története* [Histoire de la prélatrice d'Esztergom, portant le nom de Saint  
Étienne, premier martyr chrétien], Budapest, 1909, pp. 16, 47, 53-57.)

Ad superiora omnia gratosum exspecto responsum per primas litteras.<sup>12</sup>

Iam ab aliquot annis versus facere desieram. Heri autem, cum parum prospera  
75 tempestate uterer, aliquot male tornatos versus mihi miseria mea expressit,  
poeticum sustulit. Ego etsi satis animadvertam indignos eos esse, qui domina-  
tionis vestrae reverendissimae legendi mittantur, quae, ut in aliis rebus, ita in hac  
acerrimo et limatissimo iudicio plurimum pollet, tamen, ut aliquam itineris mei  
80 faciem adumbratam haberet, mittere volui. Supplico autem, ut boni consulat et  
meae impudentiae ignoscat.<sup>13</sup>

Deus dominationem vestram reverendissimam nobis ecclesiaeque suae felicem  
diu servet.

Datum Bolzanii, 6 Februarii 1562.

Dominationis vestrae illustrissimae ac reverendissimae perpetuus servitor ac  
85 humillimus capellanus

Andreas Duditius Sbardellatus etc.

Illustrissimo ac reverendissimo domino, domino Nicolao Olaho, archiepiscopo  
Strigoniensi, legato nato, primati Hungariae ac sacrae caesareae regiaeque  
maiestatis etc. summo cancellario et consiliario etc., domino et patrono gratiosis-  
90 simo et colendissimo.

## 26

Dudith (et János Kolosváry) à Giovanni Morone<sup>1</sup>  
Trento, le 18 février 1562

Ms. autographe, inédit Roma, ASV, Concilium Tridentinum, t. 42, f. 214r-v.

Reverendissime et illustrissime domine ac patrone colendissime.

Ut primum sacra caesarea maiestas, dominus noster clementissimus, huc nos  
ad sacrum concilium Tridentinum properare iussit, nihil prius habuimus, quam

83 Bolzanii sic B B<sub>k</sub>

86 etc. om. B<sub>k</sub>

<sup>12</sup> Nous ne connaissons pas la réponse de Miklós Oláh.

<sup>13</sup> Le poème de Dudith, dédié à Miklós Oláh, a été publié par István HEGEDŰS, *Dudith András életéhez* (Contribution à la biographie d'András Dudith), „Irodalomtörténeti Közlemények”, X (1900), pp. 477-478.

<sup>1</sup> Giovanni Morone (25 janvier 1509 - 1<sup>er</sup> décembre 1580), évêque de Modène, cardinal, un des plus remarquables diplomates de la Curie romaine, c'est lui qui avait achevé la troisième période du concile de Trente, entretenant des relations très proches avec la cour de Vienne, ami intime du cardinal Reginald Pole (K. BAUMER, in *LThK*, Bd. 7, col. 641 ; Heinrich LUTZ, *Kardinal Morone*, in *Reform, Konzil und Europäische Staatenwelt*, s. 1., 1965, pp. 363-381 ; FENLON, passim ; JEDIN, *Geschichte*, passim).

ut sacrae maiestatis suae mandato et nostro etiam desiderio satisfaceremus.  
5 Itaque omni remota cunctatione iter ingressi sumus et Dei auxilio huc ante decimum diem pervenimus. Ac quoniam episcopatum nostrorum confirmationes longius differri videmus neque ad quem diem eas habere possimus certi quidquam habemus,<sup>2</sup> ad dominationis vestrae reverendissimae et illustrissimae  
10 tamquam ad communis regni Hungariae et privati etiam nostri patroni ac protectoris gratiam et patrocinium nobis confugiendum eique supplicandum esse existimavimus, quemadmodum quidem humillime supplicamus, dignetur dominatio vestra reverendissima et illustrissima nobis omni favore ac gratia adesse atque etiam perficere, ut confirmationibus nostris huc transmissis in episcoporum congregationem nos quoque admitti causamque religionis ac pietatis nostrae Christianae et sanctae matris ecclesiae pro viribus nostris, quantum in nobis est,  
15 promovere et adiuvare queamus. Quod quidem si dominatio vestra reverendissima, ut confidimus, effecerit, sacrae caesareae maiestati gratissimum fecerit<sup>3</sup> nosque maximo beneficio cumulabit. Supplicamus autem, ut nobis hac de re quam primum responderi facere iubeat.  
20 Quam Deus maximus felicissimam servet et omnibus bonis cumulatissimam reddat.

Tridenti, 18 Februarii 1562.

Dominationis vestrae reverendissimae et illustrissimae humillimi capellani

frater Ioannes electus Chanadiensis et

25 Andreas Dudithius Sbardellatus electus Tininiensis etc. ☩

Reverendissimo et illustrissimo domino, domino sanctae Romanae ecclesiae cardinali Morono etc., domino, patrono nobis colendissimo.

<sup>10</sup> *post supplicandum: nobis del.*

<sup>24</sup> frater Chanadiensis: *etiam pro electo de Csand Dudithius subscripsisse videtur*

<sup>2</sup> Dudith et Kolosváry n'ont pu participer dès le début au travail du concile, car les bulles confirmant leur nouvelle dignité d'évêque ne leur étaient pas encore parvenues. Pie IV les avait bien signées le 28 janvier 1562, mais elles n'arrivèrent à Trente que le 13 avril (ŠUSTA, Bd. 2, p. 75; CT, t. 8, p. 395; ZIPSER, pp. 15-17).

<sup>3</sup> Le retard de la confirmation apostolique de Dudith et de Kolosváry affecta aussi désagréablement le roi Ferdinand (cf. lettre n° 28).

Ferdinand I<sup>er</sup> à Dudith (et János Kolosváry)  
Praha, le 22 février 1562

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 84, f. 62r-v. Cop. inédite (faite sur le doc. orig. envoyée à Dudith?) Budapest, OSzK, 1648 Fol. Lat., n° 29, ff. 29v-30r (18<sup>e</sup> s.).

Chanadiensis et Thininiensis episcopis Ferdinandus etc. Reverendi devoti fideles nobis dilecti.

Cum intellexerimus ex iis litteris, quas nuper reverendi devoti ac fideles nobis dilecti Anthonius archiepiscopus Pragensis et Georgius Draskovith episcopus  
5 Quinqueecclesiensis<sup>1</sup> nostri consiliarii et ad sacrum concilium oratores ad nos  
dederunt,<sup>2</sup> qua diligentia usi fueritis in acceleranda profectioe vestra, ita quod  
tu Thininiensis ad septimam diem praesentis mensis istuc appuleris, tu vero  
Chanadiensis paucissimis diebus post expectabare atque haud dubie ipse  
quoque nunc istic existas,<sup>3</sup> merito equidem eiusmodi vestram animorum  
10 promptitudinem, curam et diligentiam clementer laudamus et probamus.  
Posteaquam enim reverendissimi legati praesidentes ceterique reverendi ac  
venerabiles patres et praelati ad praesens Tridenti congregati iam ad res gerendas  
accesserint, praesentia vestra haud dubie oratoribus nostris opportuna et  
commoda erit; scire namque debetis mentem et voluntatem nostram esse, quod  
15 omnia, quae in sacro isto concilio nomine nostro tamquam imperatoris et  
Hungariae ac Bohemiae regis necnon archiducis Austriae per oratores nostros et  
per vos quoque ex parte praelatorum regni nostri Hungariae agenda et tractanda

5-6 ad nos dederunt *in marg. imp.*  
7 tu Thininiensis: tu *om. cop.*

9 vestram animorum *om. cop.*  
16-17 per oratores Hungariae *in marg. imp.*

<sup>1</sup> György Draskovich / Juraj Drašković, (5 février 1515 - 31 janvier 1587), prélat hongrois issu d'une famille croate, auteur d'ouvrages théologiques, orateur; évêque de Pécs et à partir du 19 novembre 1563, de Zagreb, plus tard archevêque de Kalocsa et évêque de Győr, à partir de 1585 cardinal, à partir de 1579 chancelier du roi. Il a représenté Ferdinand, roi de Hongrie, au concile de Trente, dont il était une personnalité active et importante. Son œuvre intitulée *Igen szép könyv a közönséges igaz keresztyén hitnek régisége és igazsága mellett, minden eretnekségnek ujsági ellen* (Très beau livre défendant la vérité et l'ancienneté de la vraie foi chrétienne commune contre les nouveautés de toute hérésie), Bécs, Hofhalter, 1561, — le premier écrit polémique catholique en langue hongroise — est une traduction du *Commonitorium primum* de Vincentius Lerinensis (K. St. DRAGNANOVIĆ, in *LThK*, Bd. 3, coll. 542-543; SZINNYEI, t. 2, coll. 1072-1075; FRANKL, *passim*; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 318, note 9, 4/2, *passim*).

<sup>2</sup> Voir les lettres de Brus et de Draskovich, datées du 10 février 1562, in DRASKOVICH, ff. 8r-10v.

<sup>3</sup> Cf. note 3 de la lettre n° 25.

erunt, tam unanimiter agantur tractenturque, ut ex eodem sensu et consilio profecta videantur nec ulla in eiusmodi tractatibus et actionibus discrepantia  
20 aut contrarietas appareat. Quam ob causam iniunximus etiam iisdem oratoribus nostris, ut non modo cum praefato Quinqueecclesiensi, verum etiam vobiscum res in dies emergentes benevole familiariterque conferant et consultant. Quocirca per praesentes vobis itidem clementer committendum duximus, ut  
25 quotiescumque opus erit et supradictus archiepiscopus Pragensis tamquam primarius orator noster vos monuerit, cum ipso et reliquis oratoribus nostris in hospitio eius conveniatis et cum illis omnia negotia tractetis et consultetis, exsecuturi in eo benegratam voluntatem nostram erga vos benigne recognoscendam.

Datum Pragae, 22 Februarii 1562.

28

Ferdinand I<sup>er</sup> à Dudith (et János Kolosváry)  
Praha, le 1<sup>er</sup> mars 1562

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 84, f. 13r.

Episcopis Chanadiensi et Thininiensi Ferdinandus etc. Reverendi devoti fideles nobis dilecti.

Accepimus litteras vestras die decima septima proxime elapsi mensis datas<sup>1</sup> et inde cognovimus vobis, etsi dudum istuc appuleritis, tamen propter confirmationem nondum ex urbe allatam domi delitendum esse, ita quod neque ad  
5 congregationes et sessiones neque ad alios sollemnes et publicos actus accedere possitis. Quod quidem nobis minime gratum accidit, nam propterea hoc negotium confirmationis vestrae singulari hactenus curae habuimus et plane credidimus rem iamdudum confectam fuisse; verumtamen non praetermitteremus  
10 hac ipsa de re rursus litteras dare, non solum ad oratorem nostrum in curia Romana existentem,<sup>2</sup> verum etiam ad reverendissimum cardinalem Moronum,<sup>3</sup>

29 22: *corr. ex 24 imp.*

4 *etsi* tamen *in marg.*

9 *verumtamen in marg.*

<sup>1</sup> Voir la lettre des ambassadeurs de l'empereur, du 17 février 1562, in DRASKOVICH, ff. 14v-15v.

<sup>2</sup> Prospero d'Arco (14 août 1522 - 22 novembre 1572), à partir de juin 1560 jusqu'à sa mort, sauf un court intervalle en 1566, ambassadeur de l'empereur Ferdinand puis de Maximilien, auprès du Saint-Siège (G. RILL, in *DBI*, 3, pp. 794-796).

<sup>3</sup> L'empereur Ferdinand écrivit à Morone le 2 mars 1562, pour appuyer l'investiture de Dudith et de Kolosváry (ŠUSTA, Bd. 2, p. 75; cf. les notes 2 et 3 de la lettre n° 26).



tamquam regnorum et dominiorum nostrorum protectorem, non dubitantes auctoritate iam dicti reverendissimi cardinalis Moroni et praefati oratoris nostri opera atque diligentia rem brevissime confectam /!/ iri.

15 Id quod vobis ad memoratas litteras vestras clementer respondendum duximus.

Datum Pragae, die 1 Martii anno 1562.

29

Dudith (et János Kolosváry) à Ferdinand I<sup>er</sup>  
Trento, le 3 mars 1562

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 84, f. 11r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine et domine clementissime. Orationum ac fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae perpetuam debitamque subiectionem.

Superioribus diebus domini oratores sacratissimae maiestatis vestrae nobis ad  
5 se accitis praeter omnem nostram expectationem indicarunt clementissimam  
maiestatis vestrae sacratissimae voluntatem eam esse, ut nos quoque consulta-  
tionibus, si quae de rebus ad concilii negotium pertinentibus susciperentur,  
interessemus ac pro facultate nostra nos quoque in medium consuleremus. Id  
nunc per clementissimas maiestatis vestrae sacratissimae ad nos litteras<sup>1</sup> confir-  
10 mari videmus. Hanc nos maiestatis vestrae sacratissimae erga nos indignos suos  
capellanos gratiam et clementiam, ut nullo umquam tempore promereri posse  
intelligimus, ita non possumus satis dignas maiestati vestrae sacratissimae gratias  
agere. Deum maximum supplices orabimus, ut nobis et vires et ingenium  
sumministret, quo maiestatis vestrae sacratissimae expectationi atque officio et  
15 desiderio nostro satisfacere queamus. Certe, cum nihil nobis optatius contingere  
possit quam in maiestatis vestrae sacratissimae servitiis occupari, in nulla  
umquam re aut voluntatem aut fidem aut etiam diligentiam nostram requiri  
patiemur.

Nos hoc tempore, quoniam nondum confirmationes nostras habemus, in  
20 publicas episcoporum congregationes non admittimur. Itaque humillime suppli-  
camus maiestati vestrae sacratissimae, ut hoc negotium denuo domini oratoris,  
qui nunc Romae est,<sup>2</sup> curae ac procurationi clementer committere dignetur. Nos

<sup>13</sup> Moroni *in marg.*

<sup>14</sup> confectam iri: *sic imp.*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 27.

<sup>2</sup> Prospero d'Arco.

certe, et per ipsos dominos legatos praesidentes<sup>3</sup> et per amicos nostros, plurimum earum expeditionem urgemus ac sollicitamus, sed parum proficere videmur, nisi  
25 maiestatis vestrae sacratissimae auctoritate ac benignitate adiuvemur.

Cui nos nostraque humillima servitia supplices commendamus et Deum precamur, ut eam nobis ecclesiaeque suae, una cum serenissimis liberis suis, dominis nostris clementissimis, felicissimam fortunatissimamque conservet et plurimis victoriis atque omnibus bonis augeat.

30 Tridenti, tertia Martii 1562.

Maiestatis vestrae sacratissimae fideles et humillimi capellani,  
electi Chanadiensis et Thininiensis episcopi etc.

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati, domino et domino nobis clementissimo.

### 30

Dudith à Pál Gregoriancz<sup>1</sup>  
Trento, le 8 mars 1562

Ms. autographe : Budapest, OL, E 204, Missiles. Ed. HEGEDŰS, p. 178.

Reverende domine et patrone colendissime. Servitiorum meorum perpetuam debitamque commendationem.

Misi nuper dominationi vestrae reverendae decretum, quod in prima sessione 26 Februarii fuit promulgatum.<sup>2</sup> Ab eo tempore de salvo conductu seu fide  
5 publica inter patres disceptatum est,<sup>3</sup> tandem ille idem salvus conductus protestantibus datus est, quam ipsi sibi altero illo Tridentino concilio sub Iulio III

*32 Chanadiensis: et pro electo de Csanád in f. 11v annotavit aliquis diem, quo epistula Dudithius subscripsit recepta est: 11 Martii anno 62*

<sup>3</sup> Les légats du pape au concile furent : Ercole Gonzaga, « le cardinal de Mantoue » (voir note 15 de la lettre n° 35), Girolamo Šeripando (voir note 2 de la lettre n° 38), Stanisław Hozjusz (voir note 3 de la lettre n° 24), et le cardinal Ludovico Simonetta (voir JEDIN, *Geschichte*, 4/2, Index).

<sup>1</sup> Pál Gregoriancz († le 21 octobre 1565), prélat hongrois, issu d'une famille croate distinguée, historiographe, théologien, diplomate; évêque de Pécs, de Zagreb et de Győr (à partir de 1554), archevêque de Kalocsa en 1565. Ambassadeur du roi Ferdinand au concile de Trente, en 1551 (PRAY, P. 2, p. 82; SZINNYEI, t. 3, coll. 1429-1430; CT, t. 2, Index, *Zagrabis*; CT, t. 8, p. 266, note 4; NBD 2/1, p. 252).

<sup>2</sup> Cette lettre de Dudith n'a pas été conservée. — Le décret sur l'index, promulgué à la session du 26 février 1562, a été publié in CT, t. 8, p. 358.

<sup>3</sup> Sur la discussion des sauf-conduits à délivrer aux protestants, voir JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 105-106.

celebrato dari postulabant.<sup>4</sup> Eius adhuc exemplum habere non potui, sed curabo, ut quam primum habeam et per aliam postam transmittam. Post decretum hunc, de quo loquor, salvum conductum nulla fuit congregatio. Magnum est silentium.

10 Romanas litteras exspectari puto, quae, quid potissimum fieri amplius oporteat, praescribant.<sup>5</sup> Mussatur nescio quid de reformatione, quam nos caesariani plurimum urgemus. Est enim ita necessaria, ut sine magno ecclesiae exitio, si ita loqui licet, diutius differri non posse videatur. Quae si instituetur, vereor ne

15 magnas turbas det. Non enim vitari posse ullo modo videtur, quin in disceptationem invidiosa illa tractatio revocetur, papaene concilium an ipsum papam concilio subesse oporteat. Erunt alia etiam, quae non tam ipsum pontificem quam cardinales et episcopos ac totum clerum mordere possint. Hispani episcopi, qui sunt ad 26, magno animo rem aggredientur. Liberrime dicunt sententias neque ulli hominum ordini parcunt, non cardinalibus, non pontifici.<sup>6</sup> Itali moderatiores sunt; fortasse ἀργυράγγη laborant, quod Demostheni obiectum fuisse legimus,<sup>7</sup> aut, ut alias dici solet, bovem in lingua habent.<sup>8</sup> Itali episcopi, si qui sunt tenuiores, ii omnes menstrua pontificis pensione aluntur. Isti quidem, ut fere nos quoque, concilium in longius tempus extrahi non aegre ferunt. Habent enim hic quomodo famem pellant, quod domi non ita commode facere possent.<sup>9</sup>

25 Haec habui, quae nunc dominationi vestrae reverendae scribenda duxi. Cui me meaque servitia plurimum commendo.

Tridenti, 8 Martii 1562.

Dominationis vestrae reverendae humilis servus et filius

Andreas Duditius Sbardellatus episcopus Tininiensis

19 Itali in marg.

<sup>4</sup> Ce sauf-conduit avait été délivré aux protestants dès le 15<sup>e</sup> session du concile de Trente, le 25 janvier 1552; il avait été annoncé sous une forme quelque peu modifiée à Trente le 8 mars 1562. Voir le texte du sauf-conduit et le décret relatif in *CT*, t. 8, pp. 358-375.

<sup>5</sup> Cf. la lettre des légats, des 25-26 février 1562, au cardinal Borromée, in *SUSTA*, Bd. 2, pp. 35-36.

<sup>6</sup> Dans une lettre à Kromer (n° 31), donc une personne n'appartenant pas à ses intimes, Duditius attribue la plus grande part des activités en faveur de la réforme à la délégation espagnole. La chose vaut d'être relevée si l'on considère que les deux lettres (n° 30 et 31) ont une teneur presque identique.

<sup>7</sup> Allusion à l'histoire racontée par PLUTARQUE, Démosthène, 25, et POLLUX, 7, 104.

<sup>8</sup> Cf. ERASME, *Adages*, I, cent. VII, prov. 18.

<sup>9</sup> Sur les prélats italiens délégués au concile, voir JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 105, 118-119.

Dudith à Marcin Kromer<sup>1</sup>  
Trento, le 8 mars 1562

Ms. autographe, inédit Olsztyn, ADWO, D 10, n° 56. Éd. (fragmentaire) A. EICHHORN, *Der ermländische Bischof Martin Kromer als Schriftsteller, Staatsmann und Kirchenfürst*, „Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands“, IV (1869), pp. 78-79.

Reverendissime domine ac patrone colendissime. Servitiorum meorum perpetuam commendationem.

Scio equidem multorum litteris, quae hic aguntur ad dominationem vestram reverendissimam perferri; non potui tamen mihi temperare, quin et ipse aliquid, 5  
qualecumque tandem id esset, ad eam scriberem idque mehercule non eo, quod nimis otio abundem, sed quod meam in ipsam dominationem vestram reverendissimam veterem observantiam exigua hac significatione testificari volui.

A 26 Februarii, quo die prima sessio fuit habita,<sup>2</sup> de fide publica, haereticis non 10  
petentibus, multum diuque inter patres est disceptatum.<sup>3</sup> Tandem eum exitum res habuit, ut eadem illa fides publica daretur, quam ipsi superiore concilio sibi dari postulabant. Post decretam hanc, de qua loquor, publicam fidem<sup>4</sup> nulla fuit habita episcoporum congregatio. Magnum est silentium. Romanas litteras exspectari puto, quae quid potissimum fieri amplius oporteat, praescribant.<sup>5</sup> 15  
Interim autem, dum aliquid certi de protestantium adventu statui queat, credo, de reformatione agetur, quam Hispani plurimum urgere videntur. Est autem ea ipsa ita necessaria, ut sine magno ecclesiae exitio, si ita loqui liceat, diutius differri non posse videatur. Quae quidem si instituetur, vereor, ne magnas turbas det. Non enim vitari posse ullo modo videtur, quin in disceptationem invidiosa illa 20  
tractatio revocetur, papaene concilium an ipsum papam concilio subesse oporteat. Erunt alia etiam, quae non tam ipsum pontificem quam cardinales et episcopos ac totum clerum mordere possint. Hispani episcopi, qui sunt ad 26,

6 otio *suprascr.*

<sup>1</sup> Marcin Kromer (1512 - 23 mars 1589), théologien, historiographe, diplomate, ambassadeur (1558-1564) de Sigismond II Auguste, roi de Pologne, auprès de l'empereur Ferdinand, évêque de Warmie (Henryk BARYCZ, in *PSB*, t. 15, pp. 319-325; E. M. WERMTER, in *LThK*, Bd. 6, coll. 648-649; cf. *Georgii Ticinii ad Martinum Cromerum Epistulae*, ed. Georgius AXER, Wratislaviae 1975).

<sup>2</sup> C'était en réalité la deuxième session (la première ayant eu lieu le 18 janvier 1562), et la 18<sup>e</sup> si l'on compte toute la durée du concile de Trente.

<sup>3</sup> Voir la note 3 de la lettre n° 30.

<sup>4</sup> Voir note 4 de la lettre n° 30.

<sup>5</sup> Voir note 5 de la lettre n° 30.

magno animo rem agredientur. Liberrime dicunt sententias neque ulli hominum ordini parcent, non cardinalibus, non pontifici.<sup>6</sup> Itali moderatiores sunt: fortasse 25 ἀργυροάγχι laborant, quod Demostheni obiectum fuisse legimus,<sup>7</sup> aut, ut alias dici solet, bovem in lingua habent.<sup>8</sup> Itali episcopi, si qui sunt tenuiores, ii omnes menstrua pontificis pensione aluntur. Isti quidem, ut fere nos quoque, concilium in longum tempus extrahi non aegre ferunt.<sup>9</sup> Habent enim hic quomodo famem pellant, quod domi non ita commode facere possent.

30 Haec sunt, quae hinc scribi possint. Supplico dominationi vestrae reverendissimae, ut, si quid istic est novarum rerum ex Transsilvania aut aliunde, mandet amanuensi suo, ut id ad me perscribat. Nos in summa rerum nostrarum ignorantia versamur. Nostrorum enim litterae nondum apparent. Quare magno me beneficio afficiet, si quid certi perscribi iusserit.

35 Deus dominationem vestram reverendissimam felicissimam servet et omnibus bonis augeat. Cui ego me meaque servitia plurimum commendo.

Tridenti, 8 Martii 1562.

Dominationis vestrae reverendissimae perpetuus et addictissimus servitor

Andreas Dudithus Sbardellatus episcopus Tininiensis etc. Φ

40 Reverendissimo domino Martino Cromero, regis Poloniae apud sacram caesarem <maiestatem> oratori etc., domino et patrono <m>eo observandissimo.

## 32

Dudith à Paolo Manuzio

Trento, le 17 mars 1562

Ms. autographe : Milano, BA, E 30 Inf., f. 65r-v. Ed. Ester PASTORELLO : *Inedita Manuziana*, Firenze, 1960, n° 1058, pp. 166-167.

Molto Magnifico et Eccellente Signor mio osservandissimo.

L'amorevolissima e bellissima lettera di Vostra Signoria<sup>1</sup> nella quale, per Sua bontà, si degnò darmi conto dello stato Suo, mi fu resa molto tempo dopo che la fu scritta; e ciò è avvenuto per un viaggio che per commandamento di Sua 5 Maestà Cesarea mi convenne fare. Onde La prego che mi perdoni se io non Le ho

<sup>6</sup> Les ambassadeurs espagnols et portugais se mirent, des janvier 1562, à formuler leurs vues sur la réforme de l'Église. Voir pour les détails, JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 117.

<sup>7</sup> Voir la note 7 de la lettre n° 30.

<sup>8</sup> Voir la note 8 de la lettre n° 30.

<sup>9</sup> Voir la note 9 de la lettre n° 30.

<sup>1</sup> Cette lettre de Manuzio ne nous est pas parvenue.

risposto prima che ora. Le cortesie che Vostra Signoria già molti anni continuamente mi fa, senza alcun mio merito, partoriscono nell'animo mio duoi effetti contrari. L'uno è contentezza e consolazione grande, la quale nasce dal vedermi io amato e onorato e beneficato da un par Suo; l'altro è dolore e dispiacer grande  
10 a considerare quanto io sia poco atto a mostrarLe qualche segno di gratitudine. Questo dolore, Signor mio, mi trasfige il cuore, né averò mai pace, finché non mi venga data occasione di farLe qualche segnalato servizio. Il che quando sarà? Ma mi giova a credere che Vostra Signoria già longo tempo è sicura dell'animo mio. Onde intorno a ciò non Le dico altro, se non che per bontà di Dio e di Sua Maestà  
15 Cesarea ogni dì mi veggio più aprire la strada di pervenire a qualche dimostrazioncella di gratitudine. Ora è piaciuto a Sua Maestà Cesarea, come credo che Vostra Signoria abbia molto prima inteso dagl'amici, darmi un vescovato e far scielta di me tra molti degnissimi prelati, per inviarmi, in nome degl'altri prelati e clero d'Ongheria, a questo santo concilio. Oltre di ciò, ha  
20 voluto che io sia del suo consiglio, e qui non si tratti cosa alcuna dagl'ambasciatori suoi imperiali che io non ci intravenga, acciocché tutti noi insieme possiamo prender quel consiglio che conosceremo esser conforme alla santa volontà di essa Maestà Cesarea. Questo ho voluto che Vostra Signoria intenda ancor da me, e supplicarLa che se conosce in me cosa alcuna che Le possa  
25 servire, voglia liberamente e suo iure comandarmi come a figliuolo e servitore. Desidero da Esso intendere minutamente lo stato Suo e li studi e composizioni.

Da Trento alli 17 di marzo 1562.

Di Vostra Signoria affezionatissimo servitore e figliuolo

Andrea Duditio Sbardellato vescovo Tininiense ecc.

30 Al molto Magnifico et Eccellente Signor Paolo Manutio, mio Signor osservandissimo. Roma.

### 33

Dudith (et János Kolosváry) à [Miklós Oláh]<sup>1</sup>  
Trento, le 4 avril 1562

Missive inconnue. Cop. inédite Budapest, OSzK, 347 Fol. Lat., f. 42r-v (de la même époque).

Reverendissime et illustrissime domine, domine ac patrone colendissime. Servitiorum nostrorum humillimam debitamque in gratiam dominationis vestrae reverendissimae et illustrissimae commendationem.

<sup>18</sup> di me *suprascr.*

<sup>1</sup> Bien que son destinataire ne soit pas indiqué, cette lettre s'adresse à l'archevêque Miklós Oláh. Dudith et Kolosváry, en tant que représentants de l'Église catholique hongroise au concile de Trente, avaient demandé l'archevêque Oláh, primat de l'Église hongroise, et à ses évêques une subvention

Extrema iam propemodum inopia et futurae ignominiae metu coacti, non  
5 libenter nos quidem, sed necessario scribendum existimamus. Supplicamus  
autem dominationi vestrae reverendissimae et illustrissimae et reliquos dominos  
episcopos hisce nostris litteris plurimum rogamus, ut nobis iam exhaustis subve-  
niant. Nam, cum hic praeter ipsum solem summo omnia pretio vendantur et a  
nobis multi necessarii sumptus facti sint, ut iam ne in mensem quidem satis  
10 pecunia nobis suppetat, non habemus, quo confugere debeamus. Itaque iterum  
atque iterum oramus, ut pecunia nobis mittatur, quod nisi intra unius mensis  
spatium fiat, nos hisce nostris litteris protestatum volumus hinc nos cum prote-  
statione coram concilio abituros. Iam si quid ex nostro discessu incommodi ad  
dominos episcopos et alios quorum interest redundabit, ut sunt suspensiones,  
15 privationes, interdicta, excommunicationes et alia eius generis, quae in tali casu  
irrogari solent, ipsi viderint; nos eius rei culpam praestare non possumus. Hoc  
autem in tempore admonere voluimus, ne ulla culpa in nobis residere queat.  
Supplicamus autem dominationi vestrae reverendissimae, ut, quod necessitate  
facere cogimur, ipsa boni consulat nobisque ignoscat et has litteras nostras ad  
20 alios etiam episcopos transmittere dignetur, ne in posterum aliqui excusationem  
praetendere possint.

Deus dominationem vestram reverendissimam et illustrissimam felicissimam  
servet in plurimos annos; cui nos nostraque servitia humillime commendamus.

Tridenti, 4 Aprilis 1562.

25 Dominationis vestrae reverendissimae et illustrissimae humillimi servitores et  
capellani

episcopus Chanadiensis  
episcopus Tininiensis

Paria litterarum episcoporum in sacro concilio existentium.

---

supplémentaire pour leur séjour à Trente. S'ils ne reçoivent pas cet argent dans un mois, ils seront obligés, écrivent-ils, de quitter le concile, à la honte de l'Église hongroise. Oláh a répondu à leur lettre, mais l'argent promis n'était pas encore parvenu après un mois. Le 5 mai 1562, les ambassadeurs de l'empereur à Trente demandèrent à Ferdinand de rappeler du concile Dudith et Kolosváry, car ils n'avaient plus d'argent, et ce que les évêques hongrois leur avaient promis ne suffirait pas pour leur subsistance. Ils se référaient à la lettre de l'archevêque Oláh qui transmettait cette promesse des évêques hongrois. Cette lettre de Oláh n'a pas été conservée. (Cf. Wien, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 7, f. III, 13; DRASKOVICH, f. 74.) — Dudith et Kolosváry ont dû finalement recevoir, avec quelque retard, l'argent — ou une partie au moins — promis par Oláh et les évêques hongrois, puisqu'il n'en est plus question dans leur correspondance. Mais l'appui financier versé aux ambassadeurs devait encore avoir des répercussions, Dudith se plaignant encore dans la lettre du 26 juillet 1567 (voir n° 199) que le corps épiscopal ne lui avait pas remboursé ses frais de séjour. C'est ce qui l'avait obligé, entre autres, à vendre c'est-à-dire à hypothéquer les objets de valeur de l'évêché de Pécs.

Dudith à Maximilien roi de Bohême<sup>1</sup>  
Trento, le 8 juin 1562

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 8/1, ff. 16r-17v.

Sacra regia maiestas, domine, domine clementissime. Orationum ac fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacrae humillimam et debitam commendationem ac subiectionem.

Facit ingens animi mei ardor, qui ad colendam atque adeo venerandam  
5 omnibus virtutibus cumulatam illam maiestatem vestram me vehementer  
inflammât, ut iterum ad maiestatem vestram sacram fidelitatis et subiectionis  
meae testes litteras dare nihil addubitaverim.<sup>2</sup> Ac quamvis nihil in me eiusmodi  
aut natura ingeneratum aut studiis et vitae consuetudine acquisitum animadverti  
queat, quod ad consequendam tam optatam a me maiestatis vestrae sacrae  
10 gratiam et clementiam magnopere dignum me faciat, praeter unam fidelitatem et  
diligenter atque omni animi contentione serviendi cupiditatem (quibus quidem  
duabus rebus nemini concedo), tamen humillime maiestati vestrae sacrae  
supplico, ut hanc qualemcumque subiectionis ac propensionis meae testifica-  
tionem boni consulere meque in fidelium suorum numerum natura ipsa aggrega-  
15 tum clementia ac gratia sua complecti dignetur. Quod ego tum eam facere intelli-  
gam, cum ipsa humillimis meis servitiis et quantulacumque mea opella utendum  
sibi esse existimaverit. Quod ut facere dignetur, cum usus venerit, iterum atque  
iterum supplex peto.

Deus optimus maiestatem vestram sacram omnibus bonis augeat et fortu-  
20 natam felicissimamque ad patriae meae imperium perducât in eoque quam  
diutissime magnis victoriis et rebus omnibus cumulatam, una cum serenissimis  
suis liberis, dominis meis clementissimis, conservare dignetur.

Tridenti, 8 Iunii 1562.

Maiestatis vestrae sacrae humillimus et fidelis servitor et minimus capellanus  
25 episcopus Tininiensis etc. Φ

Serenissimo Boemiae regi, archiduci Austriae, duci Burgundiae etc., domino et  
domino meo clementissimo.

<sup>1</sup> Maximilien (1<sup>er</sup> août 1527 - 12 octobre 1576), archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>; roi de Bohême à partir de 20 septembre 1562, roi des Romains, sous le nom de Maximilien II, à partir du 30 novembre 1562, roi de Hongrie sous le nom de Maximilien I<sup>er</sup> à partir du 8 septembre 1563, empereur d'Allemagne à partir de 1564.

<sup>2</sup> Avant cette lettre, nous n'en connaissons pas d'autre adressée par Dudith à Maximilien.



Dudith à |Antonín Brus|  
Trento, le 14 juin 1562

Ms. autographe, inédit Praha, SUA, Arch. Prag. Archiep., C 67, kr. 690, n° 214.

Illustrissime ac reverendissime domine ac patrone colendissime. Humillimam et perpetuam servitutis meae in gratiam dominationis vestrae illustrissimae et reverendissimae commendationem.

Diligentia et industria domini Cromeri<sup>1</sup> facit me brevior et mehercule etiam  
5 negligentior. Aliud quod dicam propemodum nihil est, nisi quod post  
dominationis vestrae reverendissimae discessum locus ille habendi senatus  
amplissimus et augustissimus ac congregatio ipsa tota splendore illo suo, quem  
cum dominatio vestra reverendissima aderat obtinebat, nunc orbata esse videtur.  
Domi vero solitudo ante ostium, vasta omnia et maeroris plena. Supplico domi-  
10 nationi vestrae reverendissimae, omnem a verissima oratione mea adulationis  
suspicionem removeat et haec me sincere dicere existimet. Ac sane si imperatoria  
maiestas hinc absit, quae quidem dominatione vestra reverendissima absente  
procul ipsa quoque abesse videtur, quid dignitatis, quid lucis noster ille conventus  
habebit? Solem de mundo si tollas, quas non terrarum orbi tenebras offun-  
15 das? Sed haec missa facio, ne modestiae fines transgredi voluisse videar. Quamvis  
ita haec cum caesareae maiestatis laude coniuncta sunt, ut, si taceam, intra  
modestiae fines constituisse et fortasse etiam improbus videri et possim et debeam.

Quo die dominatio vestra reverendissima hinc discessit, hoc est decima huius  
mensis,<sup>2</sup> dominus Alphonsus Salmeron Iesuita, sanctissimi domini nostri theolo-  
20 gus primus aggestum conscendit,<sup>3</sup> ea in parte collocatum, ubi dominus Sigis-

12 post quidem: ipsa del.

14 si suprascr.

<sup>1</sup> Mikołaj Kromer, frère de Marcin Kromer (voir note 1 de la lettre n° 31), secrétaire d'Antonín Brus, à qui cette lettre a été visiblement adressée (voir aussi la note suivante). Cf. Gerhard ZIMMERMANN, *Das Breslauer Domkapitel im Zeitalter der Reformation und Gegenreformation (1500-1600)*, Weimar, 1938, pp. 220-221.

<sup>2</sup> Le 10 juin 1562, Brus quittait Trente pour Vienne, d'où il gagna Prague pour se faire investir de son archévêché. Les légats du concile lui avaient confié la tâche d'essayer de faire révoquer par l'empereur le livret de réformes (« libellus »), composé par les conseillers impériaux, que les ambassadeurs de l'empereur avaient remis aux légats le 6 juin. Le jour de départ de Brus, la congrégation générale discutait les cinq articles touchant l'usage de l'eucharistie, dont quatre concernaient l'usage du calice par les laïques (KRÖSS, p. 467; PASTOR, 8. Bd., p. 222; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 155-162, 167).

<sup>3</sup> Alfonso Salmerón (6 septembre 1515 - 13 février 1585), jésuite d'origine espagnole, théologien; il participa aux trois périodes du concile de Trente (F. de LANVERSIN, in *DThCath*, 14, coll. 1040-1047; P. SCHNEIDER, in *LThK*, 9. Bd., coll. 270-271; GUTIÉRREZ, pp. 54-67).

mundus a Thun sedere solet.<sup>4</sup> Deus bone, quam copiose, quam eloquenter, quanta rationum, exemplorum et omnis generis argumentorum vi ac copia de propositis articulis dixit! Ad extremum conclusit, ne, si redeant quidem haeretici in ecclesiae matris gremium, concedendum illis esse utriusque speciei usum. De  
 25 catholicis, si qui essent, qui hoc peterent, quos tamen nullos esse existimaret, ecclesiam sollicitam esse non debere. Nam, si veri sint catholici, non petituros. Ex hac concessione permulta incommoda, ecclesiae contemptum, haeticorum triumphos, in catholicos intolerabiles quasdam insultationes, omnia mala et inter ipsos catholicos et scandalum et schisma subsecuturum. Si non concedatur, nihil  
 30 eiusmodi eventurum; ac, si quid sit omnino mali, quod exinde timeri possit, illud non tanti fieri aut aestimari debere, ut haeticorum libidini et pestilenti huic cupiditati ecclesiam obsequi necesse sit. Immo vero cupere se et vehementer auctorem esse concilio, ut sanctae matris ecclesiae vetustissimum morem hac in re mordicus retinere velit; id autem esse, ut, quoties aliqua haeresis exoriretur,  
 35 non statim secundum illos decerni, sed in contrariam potius partem leges constitui debeant. Semper in ecclesia contrarias haeticorum sententiis leges fuisse sancitas. In hanc sententiam plurima dixit per tres horas.<sup>5</sup> Eum subsecutus est doctor de Solis, itidem Hispanus et summi pontificis theologus, qui non ita praeclare neque ita eleganter aut copiose dixit, et contrariam tutatus est partem.<sup>6</sup>  
 40 Eo die isti scaenam obtinuerunt.

Postero die<sup>7</sup> sex dixerunt theologi, praeter unum Camillum dominationis vestrae reverendissimae secretarium<sup>8</sup> omnes Hispani. Primus dominus Velosius fuit, canonicus Seguntiensis, Hispaniarum regis theologus, qui copiose egit et Salmeronis sententiae subscripsit.<sup>9</sup> Ludovicus Sotomaïor, frater Dominicanus,

24 post ecclesiae: gr del.

31 post fieri: de del.

35 decerni corr. ex decernendum

35-36 constitui corr. ex constituendas

36 post fuisse: in v (?) del.

<sup>4</sup> Sigismund von Thun (22 décembre 1487 - 31 mars 1569), juriste, majordome, conseiller impérial et ambassadeur de l'empereur Ferdinand à Trente (WURZBACH, 44. Bd., pp. 34-35 ; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 100 et 4/2, Index). Au moment où cette lettre a été écrite, il était absent de Trente, séjournant, à cause de sa maladie, dans ses propriétés (cf. DRASKOVICH, f. 123r).

<sup>5</sup> Voir le vote du 10 juin de Salmerón in *CT*, 8, pp. 537-541.

<sup>6</sup> Antonio de Solis, théologien espagnol, participa, par la volonté de Paul III, ensuite de Pie IV, au concile où il jouissait d'une grande renommée. Nous ne connaissons pas les autres données de sa vie et de son activité (GUTIERREZ, pp. 146-147). Il présenta trois propositions à la congrégation générale du 10 juin 1562 (*CT*, 8, p. 341).

<sup>7</sup> A la congrégation des théologiens du 11 juin 1562, on continua la discussion de la veille sur l'usage du sacrement de l'eucharistie (JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 160-162).

<sup>8</sup> Camillo Campeggi (150?-1569), dominicain, théologien, évêque de Nepi et de Sutri, fut envoyé au concile par Pie IV (P. MANDONNET, in *DThCath*, 2/2, col. 1447 ; V. MARCHETTI, in *DBI*, 17, pp. 439-440 ; voir son vote in *CT*, 8, p. 545).

<sup>9</sup> Don Fernando de Velosillo († 22 février 1587), théologien, ambassadeur de Philippe II, roi d'Espagne, au concile de Trente (GUTIERREZ, pp. 370-375) ; voir son vote in *CT*, 8, pp. 542-544.

45 Lusitanensis regis theologus,<sup>10</sup> et Melchior Cornelius, Lusitanus ille doctor,<sup>11</sup>  
qui orationem coram concilio habuit pro oratore Lusitano, praeclare, sed in eam  
uterque sententiam, quemadmodum de Soliis: ut, antea haeretici se ecclesiae  
subiciant, errores suos detestentur, veniam deprecantur et coram concilio  
supplices se in terram prosternant.<sup>12</sup> Ita Torres, domini Varmiensis theologus,<sup>13</sup>  
50 ita Petrus a Soto,<sup>14</sup> ita alii paene omnes. Hactenus quidem illi plures numerantur,  
qui concedendum putent, et reliqui idem sensuri videntur, sed adeo duras, adeo  
difficiles condiciones ferunt, ut omnino nihil boni exspectem. Quodsi vero (ut ego  
opinor: video enim patrum propensiones) in eam sententiam decerneretur, ut non  
ante illis hic usus concedatur, quam ad ecclesiam redeant, magis magisque  
55 haeticorum in nos rabies concitabitur atque ita pro pace bellum nanciscemur et  
acerbissimas persecutiones. Equidem iam me ad martyrium cogitatione atque  
animo praeparo.

Dominus Mantuanus<sup>15</sup> in hunc usque diem abfuit ab istis disputationibus et  
ab ipsa etiam civitate. Si ipse adesset, ocius res conficeretur. Nam, ut est brevitatis  
60 studiosus, temperare sibi non posset, quin theologos admoneret, ut Laconici esse  
vellent. Quod quidem haud scio an non recte factum esset. Ita enim sunt longi, ut  
nihil iam molestius excogitari possit. Multi se ab auditione sensim subducunt.  
Uno die non plures quam quatuor, quinque, cum plurimi, sex tantum dicunt.

Facit benignitas et singularis quaedam erga me dominationis vestrae  
65 reverendissimae humanitas, ut nihil necesse me habere existimem multis verbis  
eidem supplicare, ut mei, cum se occasio dabit, tum apud caesaream maiestatem,  
tum apud serenissimum regem Maximilianum meminisse velit. Hoc tantum rogo,  
ne quam bene de me merendi occasionem praetermittat. Quo loco, quo in genere  
illud fieri conveniat, dominationi vestrae reverendissimae prudentiae et in me  
70 benevolentiae ac gratiae permitto.

Deus dominationem vestram reverendissimam conservet felicissimam et  
omnibus bonis augeat. Cui me meaque servitia humiliter et officiose commendo.

<sup>10</sup> Luis Sotomayor (1526 - 20 mai 1610), dominicain, théologien, ambassadeur du roi du Portugal au concile (GUTIERREZ, pp. 736-741).

<sup>11</sup> Melchior Corneio (Cornelio), decretorum doctor, ambassadeur du roi du Portugal au concile (GUTIERREZ, pp. 842-844).

<sup>12</sup> Voir le vote des ambassadeurs portugais in *CT*, 8, p. 544.

<sup>13</sup> Francisco Torres (vers 1509 - 21 novembre 1584), jésuite d'origine espagnole, théologien et excellent helléniste. Au concile, il représenta le pape et habita dans la maison du cardinal Hozjusz (H. JEDIN, in *LThK*, 10, col. 258; ID., *Geschichte*, 4/1, p. 115; GUTIERREZ, pp. 446-473; WOJTYSKA, passim). Voir son vote in *CT*, 8, pp. 544-545.

<sup>14</sup> Pedro de Soto (v. 1500 - 20 avril 1563), dominicain d'origine espagnole, auteur d'ouvrages théologiques, professeur, il représenta le pape au concile où l'on le considérait comme prince des théologiens (GUTIERREZ, pp. 994-1005). A la congrégation des théologiens, au matin du 12 juin 1562, il intervint au sujet des articles concernant l'usage de l'eucharistie (*CT*, 8, pp. 546-547).

<sup>15</sup> Ercole Gonzaga (1503 - 3 mars 1563), «le cardinal de Mantoue», légat pontifical au concile (ŠUSTA, Bd. 1, pp. XLIII-XLIX; Hubert JEDIN, *Kirche des Glaubens — Kirche der Geschichte. Ausgewählte Aufsätze und Vorträge*, 1. Bd., Freiburg, 1966, pp. 195-205; ID., *Geschichte*, 4/1, pp. 80-82, 264-265).

Tridenti, 14 Iunii 1562.

75 Dominationis vestrae illustrissimae ac reverendissimae humillimus servitor et  
capellanus

(Supplicio dominationi vestrae reverendissimae, dignetur fasciculum hisce  
litteris alligatum Posonium mittere.)

Andreas Duditius Sbardellatus episcopus Tininiensis etc. ☉

36

Ferdinand I<sup>er</sup> à Dudith  
Praha, le 2 juillet 1562

Missive inconnue. Brouillon inédit : Wien, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 8/II, f. 3r-v.

Episcopo Thininiensi Ferdinandus etc. Reverende, devote ac fidelis nobis.

Redditae fuerunt nobis litterae tuae die 22 proxime elapsi mensis Iunii datae,  
quibus humiliter cupis edoceri, an tibi benigna voluntate nostra liceat morem  
gerere reverendissimis legatis et ceteris patribus in habenda ad proximam  
5 futuram sessionem oratione aliqua ad materiam sacrosanctae eucharistiae quae  
modo tractatur accommodata.<sup>1</sup> Etsi autem hoc institutum sit pium et laude  
dignum, quod nos alioquin minime cogitaremus improbare vel impedire, quia  
tamen non ignoras nos oratoribus nostris firmiter mandasse, ut, si contingat in  
proxima futura sessione aperte declarari concilii continuationem, deinceps ab  
10 omnibus sessionibus, congregationibus actibusque publicis abstineant<sup>2</sup> nosque  
id ipsum tibi quoque et collegae tuo reverendo devoto ac fideli nobis dilecto  
episcopo Chanadiensi ineundum esse velimus, facile hinc colligere potes nobis  
nequaquam gratum fore, quod ullam orationem habeas vel ad sessionem seu  
alium actum publicum accedas, quando expressam continuationis mentionem  
15 fieri contingeret; sed dissimulata et omissa istiusmodi continuationis  
declaratione non abnuimus, quin in hac re postulatis reverendissimorum

7 vel impedire *in marg.*

<sup>1</sup> Cette lettre de Dudith n'est pas conservée.

<sup>2</sup> Voir les lettres de Ferdinand adressées le 22 mai et le 29 juin à ses ambassadeurs, in SICKEL, *Zur Geschichte*, n° CLXXIV, p. 316, n° CLXXXIV, p. 343. — En réalité, le concile de 1562-1563 était une continuation du précédent, tenu en 1551-1552, et le pape, sur l'exigence des Espagnols surtout, voulait le faire déclarer à la session du 16 juillet. L'empereur s'opposa à la déclaration sur la continuation, pour des raisons politiques. En effet, Maximilien devant être élu roi romain en septembre, il était à craindre que la déclaration de la continuation ne le privât de l'appui des princes protestants (cf. JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 144-147, 152-153).

legatorum et aliorum patrum obsequaris atque haec est benigna et expressa mens ac voluntas nostra.<sup>3</sup>

20 Ad alteram epistulae tuae partem non est quod rescribamus, quia iam antea tibi eius orationis de qua scribis in lucem emittendae omissis quibusdam verbis potestatem fecimus.<sup>4</sup>

Datum Pragae, 2 Iulii 1562.

37

Dudith à Antonín Brus  
Trento, le 15 septembre 1562

Ms. autographe : Praha, SUA, Arch. Prag. Archiep., C 67, kr. 690, n° 238. Ed. : Klement BOROŮVÝ *A. Brus z Mohelnice, arcibiskup Pražský*. Historicko-kritický životopis. Praha, 1873, n° 8, pp. 246-247.

Illustrissime ac reverendissime domine ac patrone colendissime.

Ex litterarum exemplo, quas ad caesaream maiestatem scripsimus,<sup>1</sup> dominatio vestra reverendissima de toto negotii nostri statu abunde cognoscere poterit. Dicam tamen summam, quae hic gerantur.

5 De calicis concessionem ab eo tempore, quo dominatio vestra reverendissima hinc discessit,<sup>2</sup> magnis contentione et clamoribus actum est in congregationibus; ac, cum varie atque obscure a patribus sententiae dictae sint, factum est, ut non satis explicatum habeamus, in quam partem plures iverint. Sunt, qui concedendum esse putabant, qui tamen non plures quam 32 numero erant, alii concedendum quidem dicebant, sed ita, ut sanctissimus dominus noster totius negotii  
10 executionem haberet. Hi prioribus illis non multo plures erant; nonnulli prorsus negabant, alii neque negabant neque concedebant, sed rem integram ad summi

20 de scribis in marg.

<sup>3</sup> Le pape céda finalement à l'empereur et renonça à cette déclaration (cf. ŠUSTA, Bd. 2, n° 50, S. 180-181), Dudith put ainsi prononcer son discours sur la nécessité d'autoriser la communion sous les deux espèces (JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 336, note 43).

<sup>4</sup> La lettre de l'empereur, autorisant la publication de l'allocution avec laquelle Dudith s'était présenté le 6 avril, n'a pas été conservée. Ce discours, avec celui prononcé par Dudith le 16 juillet, a été imprimé en 1562 à Venise et à Brixen. (Voir *RMK*, III, n° 493, n° 500.) Cf. *CT*, 8, pp. 397-401, 705-713.

8 in *suprascr.*

10 sanctissimus: S *ms.*

<sup>1</sup> Nous ne savons pas de quelle lettre il s'agit ici. Le 8 septembre 1562, ce fut Draskovich qui envoya un compte rendu détaillé de Trente à l'empereur (cf. *SICKEL*, pp. 373-375).

<sup>2</sup> Brus quitta Trente de nouveau le 25 août 1562, pour aller voir l'empereur (JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 194).

pontificis cognitionem referebant.<sup>3</sup> Alii differri hanc tractationem cupiebant, imprimis autem Granatensis,<sup>4</sup> quem secuti sunt Hispani fere omnes. Non pauci  
15 ita dixerunt, ut non satis percipi possit, quid sibi voverint. Ego longa oratione non sine approbatione totam rem sum persecutus;<sup>5</sup> eius exemplum, cum primum mihi a secretario concilii<sup>6</sup> reddita fuerit, qui cardinalium mandato eam in acta retulit, dominationi vestrae reverendissimae legendam mittam. Laynez Iesuitarum generalis plane rabiose contra concessionem debacchatus est et omnibus  
20 rationibus in contrarium adductis respondere conatus est,<sup>7</sup> ut vere dici posse arbitror caesaream maiestatem et dominationem vestram reverendissimam serpentem in sinu gestare. Eum sibi in sua sententiae dictione unicum scopum proposuerat, ut meas rationes refelleret, sed Deo ita permittente ne suae factionis quidem hominibus satisfecit. Itaque, ut dixi, haeremus adhuc, sed tamen non  
25 desperamus fore, ut, quando alia non possumus, id saltem consequamur, ut eius rei executio a concilio ad summum pontificem reiciatur.<sup>8</sup> In eam sententiam cardinalium iussu ego decretum conscripseram nostris rebus peraccommodatum, ut opinor, quod ab ipsis prius examinabitur et patribus proponetur.<sup>9</sup>

Nos hic Gallorum adventum trepidamus, qui iam ad 60 in itinere esse dicuntur; sunt, qui non credant.<sup>10</sup>

13 differri corr. ex differendam

<sup>3</sup> Cf. CT 3/1, p. 414; CT t. 8, pp. 899-913; SICKEL, p. 374; KRÖSS, p. 478; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 194-197, 343, note 36.

<sup>4</sup> Pedro Guerrero (1501 - 2 avril 1576), archevêque de Grenade, président des évêques espagnols au concile de Trente (J. WINCKE, in *LThK*, Bd. 5, col. 1163; GUTIERREZ, pp. 946-963; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 315-316; Juan LOPEZ MARTIN, *El voto de Don Pedro Guerrero sobre el sacramento del matrimonio en el Concilio de Trento*, „Archivio teológico Granadino”, XLV (1981), pp. 147-219).

<sup>5</sup> Le discours prononcé par Dudith, le 5 septembre, *De calicis concessionem*, a été publié la première fois en 1563, à Padoue, avec une dédicace de Nicasius Ellebodus adressée à Miklós Oláh (*RMK* 3, n° 513). Cf. CT, 8, pp. 866-875. Voir aussi JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 343, note 34.

<sup>6</sup> Angelo Massarelli (1510 - 16 juillet 1566), évêque de Telese; secrétaire du concile de Trente dans ses trois périodes (H. JEDIN, in *LThK*, Bd. 7, col. 156; ID., *Geschichte*, 4/1, pp. 275-276; Th.R. von SICKEL, *Römische Berichte* I, Wien, 1896, pp. 17-25, 123-124. *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, IX. Abt., Bd. 133).

<sup>7</sup> Diego Laínez (1512 - 19 janvier 1565), général des jésuites à partir de 1558, un des plus importants théologiens du concile de Trente (H. RAHNER — B. SCHNEIDER, in *LThK*, Bd. 6, col. 750; Miguel ROCA CABANELLAS, *Diego Laynez en la última etapa del Concilio*, in *Il Concilio di Trento*, vol. 1, pp. 85-114; Mario SCADUTO, *L'epoca di Giacomo Laínez, 1556-1565*, vol. 1-2, Roma, 1964-1974, *Storia della Compagnia di Gesù in Italia*, III-IV; JEDIN *Geschichte*, 4/1, p. 198, 343, note 35. Voir son vote in CT, 8, pp. 879-898). L'intervention de Laínez sur la communion sous les deux espèces, attaquant violemment le point de vue de la délégation impériale, avait eu lieu le 6 septembre 1562. Cf. CT, 8, pp. 877-898.

<sup>8</sup> A la congrégation générale du 15 septembre les légats ont proposé un décret (publié in CT, 8, p. 943) qui laissait au pape la décision dans l'affaire de l'autorisation du calice (JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 199).

<sup>9</sup> Cette proposition a été présentée au concile le 11 septembre, par Draskovich (cf. JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 343, note 37, 38).

<sup>10</sup> La délégation française s'était réunie à Turin, le 15 septembre 1562, et entra à Trente le 13 novembre (JEDIN, *Geschichte*, 4/1, pp. 222-223, 349, note 18).

Episcopus Veronensis paucorum dierum febre absumptus mortem obiit 10 abhinc diebus.<sup>11</sup> Post dominationis vestrae reverendissimae discessum venerunt huc archiepiscopus Tarentinus ex Columnarum Romanorum familia,<sup>12</sup> archiepiscopus Cypri, patricius Venetus,<sup>13</sup> episcopus Vercellensis,<sup>14</sup> cardinalis  
35 Vercellensis nepos,<sup>15</sup> episcopus Quidixiensis Hispanus.<sup>16</sup> Sunt, qui arbitrentur dominationem vestram reverendissimam huc amplius non esse reversuram; ego, ut nihil optatius eius ad nos reditu, ita nihil certi habeo, quod cuiquam affirmare possim, nisi quod non dubitare me dico, quin absoluta coronatione huc iterum recurrat.<sup>17</sup>

40 Magna per Italiam omnem siccitas et fames est; timetur, ne λοιμὸς μετὰ λιμὸν consequatur.

In nostris rebus dominationis vestrae reverendissimae prudentia et laudabili illa cunctatione, quae consilio et providentia regitur, magnopere opus est. Satis, ut opinor, intelligit, quid inuam. Meum illud negotium de supremo capellanatu,  
45 de quo inter nos egeramus, etiam atque etiam dominationi vestrae reverendissimae commendarem, si eam mei oblitam esse putarem. Sed non dubito me meaque omnia ei cordi esse. Illud unum supplico, ut, quid sperare debeam, ad me perscribere dignetur. Cupio etiam intelligere, an caesarea maiestas dominationem vestram reverendissimam secum abductura est, quoniam nullum adhuc  
50 episcopum consecratum penes se habet; quo facilius erit tota illa tractatio et expeditior. Sed haec omnia, ut spero, ex litteris dominationis vestrae reverendissimae plene cognoscam.

Supplico, ut alligatas litteras ad dominum archiepiscopum Strigoniensem transferendas curare dignetur.<sup>18</sup>

34 patricius *suprascr.*

37 *post reditu: habeo del.*

38 huc *suprascr.*

44 de capellanatu *suprascr.*

<sup>11</sup> Geronimo Trivisano, dominicain, évêque de Vérone, décéda à Trente le 2 septembre 1562 (GULIK—EUBEL, p. 331; Giovanni Battista BIANCOLINI, *Serie cronologica dei vescovi e governatori di Verona*, Verona, 1760; ŠUSTA, Bd. 2, p. 331; CT, 3/1, pp. 50, 409).

<sup>12</sup> Marco Antonio Colonna († le 12 mai 1597), archevêque de Tarente, plus tard de Salerne, cardinal (GULIK—EUBEL, p. 308; CT, 9, p. 6; MORONI, vol. 60, p. 266).

<sup>13</sup> Filippo Mocenigo († 1577), archevêque de Nicosie, théologien (EUBEL, p. 258; MORONI, vol. 48, p. 26), arriva à Trente le 3 septembre 1562 (CT, 3/1, p. 49).

<sup>14</sup> Guido Ferrero (1537-1585), évêque de Verceil, cardinal à partir de 1565 (GULIK—EUBEL, 3, p. 330; CT, 9, p. 6 et Index; PALATIUS, vol. 3, coll. 420-421), arriva à Trente le 5 septembre 1562 (CT, 3/1, p. 49).

<sup>15</sup> Pietro Francesco Ferrero (1513 - 14 novembre 1566), cardinal, oncle de Guido Ferrero (GULIK—EUBEL, p. 39; PALATIUS, vol. 3, coll. 389-390; NV, p. 45, note 1; BIAUDET, p. 113; VILLOSLADA).

<sup>16</sup> Melchior Álvarez de Vosmediano (v. 1514-1589), évêque de Gaudix, ambassadeur espagnol (GUTIERREZ, pp. 804-815; VILLOSLADA, p. 121; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 351, note 30), arriva à Trente le 11 septembre 1562 (CT 3/1, p. 50).

<sup>17</sup> Brus, en sa qualité d'archevêque de Prague, couronna Maximilien, fils de l'empereur Ferdinand, roi de Bohême le 20 septembre 1562; le 6 novembre, il était de nouveau à Trente (ŠUSTA, Bd. 3, p. 422).

<sup>18</sup> Nous ne connaissons pas ces lettres.

- 55 Deus dominationem vestram reverendissimam omnibus bonis augeat; cui me  
meaque servitia humillime commendo.  
Tridenti, 15 Septembris 1562.  
Dominationis vestrae illustrissimae ac reverendissimae humillimus capellanus  
episcopus Tininiensis etc. ☩
- 60 Illustrissimo ac reverendissimo domino, domino Antonio archiepiscopo  
Pragensi ac sacrae caesareae maiestatis consiliario et ad concilium Tridentinum  
primario <ora>tori etc., domino ac patrono meo colendissimo. Pragae.

38

Dudith à Ludovico Beccadelli<sup>1</sup>  
Trento, le 14 octobre 1562

Ms. autographe : Parma, BP, Ms. Pal. 1031, fasc. 7, f. 35r-v. Cop. Roma, BV, Lat. 12909, f. 35r-v (17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> s.). Ed. *Monumenti di varia letteratura tratti dai manoscritti di Monsignor Lodovico Beccadelli*, a cura di G. MORANDI, t. 1, vol. 2, Bologna, 1799, pp. 272-273.

Reverendissimo Monsignor, Signor mio osservandissimo.

L'illustrissimo signor cardinal Seripando<sup>2</sup> e molti altri patroni e amici miei, a' quali io mostrai la Vita del cardinal Polo, mi pregano e quasi sforzano che io la vogli far stampare.<sup>3</sup> Al che fare io mi truovo aver l'animo molto inclinato; ma  
5 avendo l'occhio al debito mio, e ricordandomi che io non ci ho altra parte se non

<sup>1</sup> Ludovico Beccadelli (29 janvier 1501 - 17 octobre 1572), poète, érudit et historien, archevêque de Ragusa, ami et admirateur de cardinal Pole, entretenant de proches relations avec toute la famille du cardinal anglais. Il participa à la troisième période du concile de Trente où (et à Rome surtout), ses vues sur la résidence des évêques susciterent un grand mécontentement. Il tombe malade le 23 août 1562 et quitta le concile où il ne revint que dans la première moitié de 1563 (G. ALBERIGO, in *DBI*, 7, pp. 407-412; Gigliola FRAGNITO, *Memoria individuale e costruzione biografica Beccadelli, Della Casa, Vettori alle origini di un mito*, Urbino, 1978).

<sup>2</sup> Girolamo Seripando (1492 ou 1493 - 17 mars 1563), augustinien, général de l'ordre à partir de 1539, cardinal à partir de 1561, une des figures de proue de Trente où il fut légat dans la troisième période du concile. Disciple enthousiaste de Pole, il nous laissa de nombreux renseignements sur le cardinal anglais (Hubert JEDIN, *Girolamo Seripando. Sein Leben und Denken im Geisteskampf des 16. Jahrhunderts*, 1-2. Bd., Würzburg, 1937).

<sup>3</sup> La biographie de Pole fut écrite en italien par Beccadelli, à l'automne 1561 à Trente; il utilisa les informations de l'évêque Thomas Goldwell, un proche ami du cardinal anglais (FRAGNITO, *op. cit.*, pp. 62-63; SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem*, pp. 73-74). Éditée in *Monumenti di varia letteratura tratti dai manoscritti originali di mons. Ludovico Beccadelli, arcivescovo di Ragusa*, a cura di G. MORANDI, t. 1, vol. 2, Bologna, 1799, pp. 277-333, et in *Epistolarum Reginaldi Poli . . . collectio*, ed. A. M. QUERINI, P. 5, pp. 351-391. Sur la traduction, ou plutôt adaptation latine faite par Dudith (*Vita Reginaldi Poli Brianni, S. R. E. cardinalis, et Cantuariensis archiepiscopi, Venetiis, ex officina Dominici Guerrei et Ioan. Baptistae fratrum, 1563*). Cf. SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem*, pp. 75-81 et lettre n° 43.



quella che suol avere un tristo sarto in un bel manto d'oro, ho voluto ricorrere ad esso Lei e addimandarLe con ogni riverenza, s'Ella vuole, che comparisca in stampa. E se Ella si contenta, La supplico si degni mandarmi le correzioni che averà fatto sopra. La commodità grande, che ho di un diligentissimo stampatore,  
10 amico mio a Venetia,<sup>4</sup> mi fa desiderare che questa Vita esca così presto in questa forma che vederà due mie orazioni stampate ora,<sup>5</sup> le quali, in segno della mia verso Lei infinita osservanza, mando a Vostra Signoria Reverendissima con questa mia. Oltre di questo, se ora la sarà stampata, potrassi udire il giudizio di molti valorosi uomini raccolti in questo luoco e correggere quel che farà a  
15 proposito. Ma il tutto rimetto alla volontà e giudizio di Vostra Signoria Reverendissima, supplicandoLa che mi faccia grazia di mandarmi quel discorsetto del vescovo di Fano<sup>6</sup> buona memoria, De duplici lumine,<sup>7</sup> che Ella mi lodò una volta. E con questo Le bacio le mani aspettando risposta.

Da Trento alli 14 di ottobre 1562.

20 Di Vostra Signoria Reverendissima servitore affezionatissimo

il vescovo di Tininia ecc. Φ

Al Reverendissimo Monsignor Ludovico Beccatello Arcivescovo di Ragusa, Signor mio osservandissimo. Bologna.

<sup>4</sup> Il n'est pas exclu que Dudith ait eu ici à l'idée l'imprimeur vénitien Giordano Ziletti, qui avait publié *Orationes duae* (voir note 5). Cf. sur cet imprimeur P. F. GRENDLER, *The Roman Inquisition and the Venetian Press, 1540-1605*, Princeton, 1977, pp. 188-191. Il convient d'ajouter que Ziletti avait sorti au début de 1562 une contrefaçon de l'ouvrage de R. POLE, *De concilio*, paru à Rome, à l'imprimerie de Paolo Manuzio (cf. BARBERI, p. 112).

<sup>5</sup> Les *Orationes duae in sacrosancto oecumenico concilio Tridentino habitae* de Dudith sont parues en 1562, chez deux éditeurs (Brixiae, apud Damianum Turlinum; Venetiis, apud Iordanum Ziletum).

<sup>6</sup> Cosimo Gheri (1513 - le 24 septembre 1537), évêque de Fano à partir de 1530. En 1529 il invita Beccadelli à Padoue, où ils firent ensemble des études jusqu'en 1534, reprises en 1536. C'est là qu'ils se lièrent d'amitié avec Reginald Pole (G. ALBERIGO, in *DBI*, 7. pp. 407-408). Beccadelli écrivit en 1537 la biographie de Cosimo Gheri (éditée in *Monumenti di mons. Ludovico Beccadelli*, a cura di G. Morandi, éd. cit., t. 1, vol. 1, pp. 175-182) écrite sous forme de lettre à leur ami commun Donato Rullo (sur ce dernier cf. Massimo FIRPO, *Il processo inquisitoriale del cardinal Giovanni Morone*, t. 1, Roma, 1981, pp. 273-275).

<sup>7</sup> Cosimo GHERI, *De duplici lumine humani ingenii*. Manuscrit. Voir à Milan, Biblioteca Ambrosiana, J. 245 inf. misc. XVI. (KRISTELLER, *Iter Italicum*, I, p. 296). (Cf. aussi *Monumenti di monsignor Ludovico Beccadelli*, t. 1, vol. 1, p. 185.)

Dudith à Paolo Manuzio  
Trento, le 24 octobre 1562

Ms. autographe : Milano, BA, E 30 Inf., f. 108r. Ed. : *Lettere di Paolo Manuzio copiate sugli autografi esistenti nella Biblioteca Ambrosiana*, Parigi, 1834, pp. 367-370 (Lettere scritte da diversi alla famiglia de' Manuzi n° XXV).

Molto Magnifico et Eccellentissimo Signor mio osservandissimo.

Tra gl'infiniti benefici che Dio per sua misericordia mi fa, io riconosco questo della costanza di Vostra Signoria nell'amarmi per il maggior che sia. Il che, con tutto che mi dia grandissima contentezza, non è però che io non ne senta grandissimo rammarico nell'animo mio, considerando quale e quanto sia il debito mio verso Lei e veggendo dall'altro canto la debolezza delle forze mie. Ma con tutto ciò mi vo consolando con la speranza, che ho ancora, di mostrarLe l'animo mio. Ma perché queste parole, già molti anni, mi conviene usar con esso Lei senza effetto alcuno, parte per vergogna, parte per non venirLe in fastidio, lascio addietro per ora con un stringermi le spalle.

Vengo dunque alla lettera di Vostra Signoria,<sup>1</sup> ringraziandoLa primieramente che tra tante Sue onorate occupazioni, senza mio merito, si ricorda ancora di me. Poi Le dico che infinito dolore prendo dal non poter sodisfare al commandamento Suo, perciocché il Dionysio datomi da Vostra Signoria, io lasciai a Vienna tra gli altri miei libri:<sup>2</sup> di che molte volte mi son pentito. Ma spero che fra pochi mesi lo manderò a Vostra Signoria tradotto anco quello.<sup>3</sup> La mia tradozione non ho mai potuto più conferire col greco, perciocché io non ebbi avvertenza, né tempo per la mia subita partita, come Vostra Signoria sa, di trascriverlo, e così non ho né anco potuto correggerlo. Ma scriverò a messer Michele Sophiano, e vederò s'egli averà il greco, e mi ci metterà attorno.

L'opuscolo di Plutarcho tradotto dal Turnebo e non stampato, è il quarto *Symposiacorum*, ch'è pochissima cosa.<sup>4</sup> Vostra Signoria mi commandi e vegga quel che vuole che io ne facci. Io ho un altro libretto greco di Theophrasto, *περὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ*, con molte e belle correzioni, cavate da un libro di Turnebo.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Cette lettre n'est pas connue.

<sup>2</sup> Le manuscrit n'a pas été conservé. Voir pour les détails COSTIL, *Dudith*, pp. 224-226, 234-274.

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de la traduction de cette τέχνη ἡθροικη (qui n'a pas été conservée), mentionnée dans la dédicace à Miklós Oláh à la traduction de *De Thucydidis historia* (voir la lettre n° 13, lignes 106-107).

<sup>4</sup> Adrien Turnèbe (voir note 6 de la lettre n° 2) a fait d'importantes restitutions de texte sur un des manuscrits des *Συμποσιακά* mais nous ne connaissons pas sa traduction ici mentionnée. Cf. *RE*, 21/1, col. 889; Marcel CUVIGNY, *Turnèbe, Amyot résultats d'une enquête sur quelques éditions annotées des *Moralia* de Plutarque*, „Revue d'histoire des textes”, 3 (1973), pp. 57-76.

<sup>5</sup> Ce manuscrit n'a pas été conservé; voir pour les détails COSTIL, *Dudith*, pp. 288-290.

25 Ma intendo che in Franza si stampa un bellissimo Theophrasto greco,<sup>6</sup> e a Ginevra da Henrico Stephano tutto Plutarcho greco.<sup>7</sup>

Io ho tradotto questa state la Vita del cardinal Polo, scritta da monsignor Beccatello. Monsignor illustrissimo Seripando e Varmiense<sup>8</sup> mi pregano che la facci stampare.<sup>9</sup> Desiderarei prima che Vostra Signoria le facesse quel servizio  
30 che fece al Dionysio, altramente credo sarà meglio tenerla nascosta.<sup>10</sup> Ora traduco l'istoria di Annibale scritta da Appiano,<sup>11</sup> a petizione di messer Michele Sophiano il quale, per quanto intendo, fu pregato da messer Domenico Guerra.<sup>12</sup> Il Ziletto ha stampato due mie orazioni<sup>13</sup> che, se saranno comparse costì, prego Vostra Signoria che le legga per otium, e breuiter me ne dica il Suo parere. Feci  
35 anco un discorso della petizion del calice che qui fu udito magna cum approbatione;<sup>14</sup> anco quello desidero che Vostra Signoria vegga. L'ha in mano il signor Metello da Ugubbio, secretario del cardinale di Augusta,<sup>15</sup> che un mio amico mi dice di averglielo mandato. O quanto saria stato meglio per quelle mie orazioni e per me, se Vostra Signoria mi fosse stata più vicina! Ma pazienza.

40 Il nostro Falloppio è morto con grandissimo dispiacer di tutti, e mio sopra ogn'altro.<sup>16</sup> Dal Danesio<sup>17</sup> non posso cavar cosa alcuna, tanto è rozzo e stitico.

<sup>6</sup> Nous ne connaissons pas l'édition mentionnée ici.

<sup>7</sup> C'est Henri Estienne qui édita les oeuvres de Plutarque, en grec et en latin, à Genève, en 1572 (RENOUARD, op. cit., p. 134).

<sup>8</sup> Stanislaw Hozjusz.

<sup>9</sup> Cf. note 2-3 de la lettre n° 38.

<sup>10</sup> Dudith a ici à l'idée la révision effectuée par Manuzio de sa traduction de Denys d'Halicarnasse. Voir note 1 de la lettre n° 13.

<sup>11</sup> Cette œuvre n'a pas été publiée, et nous n'en connaissons pas le manuscrit non plus (COSTIL, *Dudith*, pp. 285-287; MESCHINI, p. 89, note 156).

<sup>12</sup> Domenico Guerra, imprimeur vénitien (voir H. F. BROWN, *The Venetian Printing Press, an Historical Study*, London, 1891, p. 407).

<sup>13</sup> *Orationes duae in sacrosancto oecumenico concilio Tridentino habitae a R. P. Andrea Dudithio Sbardellato . . . Venetiis, apud Iordanum Ziletum, 1562 (RMK III, 500).*

<sup>14</sup> Voir la note 5 de la lettre n° 37.

<sup>15</sup> Otto Truchsess Waldburg (25 février 1514 - 2 avril 1573), évêque d'Augsbourg, cardinal (F. ZOEPFL, in *LThK*, Bd. 10, coll. 930-931). Nous n'avons pas de plus amples renseignements sur son secrétaire.

<sup>16</sup> Gabriele Fallopio (Fallopia, 1523 - 9 octobre 1562), un des plus illustres médecins du XVI<sup>e</sup> siècle, à partir de 1551 jusqu'à sa mort fut professeur de chirurgie et d'anatomie à l'université de Padoue (E. GURLT—A. HIRSCH—A. WERNICH, *Biographisches Lexikon der hervorragenden Ärzte*, Bd. 2, Berlin—Wien, 1930, p. 175; COSENZA, vol. 2, pp. 1350-1351; G. A. FAVARO, *Gabrielle Fallopia modenese . . . studio biographico*, Modena, 1928; *Epistolario di Gabriele Fallopio*, a cura di Pericle DI PIETRO, Ferrara, 1970, Quaderni di Storia della Scienza Medicina, 10).

<sup>17</sup> Pierre Danès (1497 - 9 août 1577), célèbre humaniste français, ami du cardinal Pole et des membres de sa «famille», évêque de Lavaur depuis 1557, de mai 1562 à la fin de 1563 présent au concile de Trente. Voir Mireille FORGET, *Les relations et les amitiés de Pierre Danès (1497-1577)*, „Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance”, III (1936), pp. 365-383 et IV (1937), pp. 59-77; *DBF*, t. 10, coll. 90-91.

Dice di aver il Cesare suo in Franza; ma dice che se gli mandaste i fogli che stampate alla giornata, si potria ricordare di molte, e si potriano poi stampare ad calcem libri.<sup>18</sup> Monsignor d'Ischia<sup>19</sup> bascia le mani di Vostra Signoria. Vorrei che  
45 il Sepulveda e il mio Plauto fossero un tesoro grande,<sup>20</sup> e che Vostra Signoria lo godesse per amor mio. Sicchè non bisogna pigliarsene altra cura di quello. Ma io non cesserò, già finché vivo, di affaticarmi in modo che Vostra Signoria abbia qualche altro *μνημόσυνον* di me appresso di sé. Pian piano si va lontano. Non giudicate, Signor mio, dal passato. Lasciatemi pur fermar il piede un poco, che  
50 vederete se io mi Vi tengo obligato o no.

Intendo che costì è un nipote di messer Mattheo Devari,<sup>21</sup> uomo eccellentissimo in lettere greche; se lo potessimo sviare, mi saria gran servizio. Vostra Signoria per amor mio usi qualche diligenza in addimandar di qualcuno che sapesse bene la lingua greca, ma che fosse greco naturale, perché chi non è tale, ne  
55 può saper poco.

Messer Michele<sup>22</sup> molto volentieri veniria a star meco, ma l'infirmità sua l'ammazzerà fra pochi mesi, per quanto dice egli medesimo, che è stato qui da 15 giorni, e li medici dicono il medesimo. Grandissima perdita faremo in lui. Ha una dilatazione di un'arteria nel iugulo che chiamano *ἀνευρυσμός*, se non  
60 m'inganno; un giorno creperà, senza ch'egli se n'accorgi, e così gli spiriti vitali esalaranno e lo condurranno a morte. Già la dilatazione è grande quanto un ovo e va crescendo ogni dì, quasi vedendo, con un sbattimento tanto gagliardo che par che vogli saltargli fuori il sangue per forza. Iddio mostri miracolo in questo rarissimo giovene!

65 Io ebbi un amico mio in Franza, buon filosofo e medico, chiamato messer Archangelo Piccolhomini,<sup>23</sup> che dedicò un suo comentario sopra Galeno *περὶ χυμῶν*, e lo dedicò al vescovo di Ceneda,<sup>24</sup> e con questa occasione se n'andò a

<sup>18</sup> Les rapports de Manuzio avec Danès, entre autres dans le contexte de sa demande de lui envoyer le relevé des corrections apportées aux *Commentaires* de César, sont présentés par FORGET, op. cit., pp. 60-62.

<sup>19</sup> Filippo Gheri.

<sup>20</sup> Nous n'avons pas de données plus détaillées sur ces manuscrits.

<sup>21</sup> Mattheos Devaris († après 1565), humaniste grec de Corcyre; Petros Devaris fut son neveu (LEGRAND, t. 2, pp. 33, 52-59).

<sup>22</sup> Michaelos Sophianos.

<sup>23</sup> Arcangelo Piccolomini (1525 - 19 octobre 1586), médecin originaire de Ferrare, célèbre anatomiste. Dans sa jeunesse, il avait vécu en France comme professeur de philosophie à Bordeaux. Rentré en Italie en 1557, il fut médecin ordinaire du pape jusqu'à sa mort (Francesco PIERRO, *Arcangelo Piccolomini ferrarese [1525-1586] e la sua importanza nell'anatomia postvesaliana*, Ferrara, Università degli Studi, 1965, Quaderni di Storia della Medicina, 6).

<sup>24</sup> Michele Della Torre (1511 - 21 avril 1586), évêque de Ceneda, cardinal, à partir de 1583. Au temps de Paul III, il fut internonce en France. C'est à lui que Piccolomini dédia ses *In librum Galeni de humoribus commentarii*, parus en 1556 à Paris et à Venise, c'est sur ses conseils qu'il rentra en Italie, et c'est grâce à sa recommandation qu'il fut nommé médecin ordinaire du pape Pie IV (Giorgio GRAZIANI, *La vera descrizione della città di Ceneda*, Trevigi, 1621, f. 12v; PALATIUS, col. 558; PIERRO, *Arcangelo Piccolomini*, op. cit., p. 3).

Roma. Non ho poi inteso altro. Supplico Vostra Signoria che per mezzo di qualche Suo amico cerchi d'intravenire, dove egli sia e tutte le sue condizioni, e  
70 me ne ragguagli, et essendo costì, lo facci salutar amorevolissimamente a nome mio. Di che averò grand'obbligo a Vostra Signoria alla cui buona grazia mi raccomando senza fine.

Di Trento alli 24 di ottobre 1562.

Di Vostra Signoria affezionatissimo e perpetuo servidore

75 il vescovo di Tinini  
Io so che il nostro Sambuco<sup>25</sup> verrà a basciar le mani di Vostra Signoria. La prego che si degni raccomandarmegli.

Al molto Magnifico et Eccellentissimo Signor Paolo Manutio, Signor mio osservandissimo. Roma.

#### 40

Ludovico Beccadelli à Dudith  
Bologna, le 24 octobre 1562

Missive inconnue. Copies inédites Parma, BP, Ms. Pal. 1013, f. 51r (avec correction autographe de Beccadelli); Roma, BV, Lat. 12909, f. 36r (17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> s.).

Al Vescovo Tinniniense a Trento, alli 24 d'ottobre 1562.<sup>1</sup>

Ringrazio Vostra Signoria Reverendissima del favore che m'ha fatto a mandarmi la bella stampa delle Sue graziose orazioni,<sup>2</sup> cosa che mi reputo a non poco favore.

5 Quanto alla richiesta che mi fa di far stampare la Vita di monsignore illustrissimo Polo, io ne restarò molto contento, e non accade che Vostra Signoria delle cose e fatiche Sue ricerchi il mio consenso; farà quello Gli parerà meglio, che

<sup>25</sup> János Zsámboky (Johannes Sambucus, 1531-1584), humaniste hongrois, un des meilleurs philologues du XVI<sup>e</sup> siècle, bibliophile, éditeur, historien et polygraphe, ami de Dudith, protégé de l'archevêque Oláh (Endre BACH, *Un humaniste hongrois en France, Jean Sambucus et ses relations littéraires (1551-1584)*, Szeged, 1932; Emerico VÁRADY, *Relazioni di Giovanni Zsámboky (Sambucus) coll'umanesimo italiano*, „Corvina”, XII [1932], pp. 3-54; Anton VANTUCH, *Ján Sambucus, Život e dielo renesančného učenca*, Bratislava, 1975; Imre TÉGLÁSY, *Zsámboky János (Sambucus) nyelv- és történetiszemléletéhez* [Contribution aux vues de János Zsámboky (Sambucus) sur la langue et l'histoire], „Irodalomtörténeti Közlemények”, LXXXIV (1980), pp. 245-265). En été 1562 Zsámboky séjournait à Genève, qu'il quitta pour Naples en passant par Milan, Venise, et probablement aussi par Rome, où vivait alors Manuzio (VÁRADY, *Relazioni di Giovanni Zsámboky*, op. cit. p. 18).

<sup>1</sup> Réponse à la lettre du 24 octobre 1562 de Dudith (voir n° 39).

<sup>2</sup> Voir la note 5 de la lettre n° 38.

tutto voglio sia in nome di Lei; crederò bene che, prima che si publichi, sarà buono il conferirla con monsignor d'Ischia<sup>3</sup> e messer Giovanni Battista Binardi,<sup>4</sup>  
10 come quelli che delle cose del cardinale Polo sanno molto e potranno forse multi-  
plicare la materia.

Io penso ritornare a Trento e presto, poichè così Sua Beatitudine comanda,<sup>5</sup>  
e porterò meco tutte queste scritture e di più alcune cosette di monsignore di  
15 Fano,<sup>6</sup> che penso non dispiaceranno a Vostra Signoria Reverendissima, alla  
quale con tutto il cuore mi raccomando, pregandoLa a farmi favore di basciar in  
mio nome la mano a monsignor Quinqueecclesiense,<sup>7</sup> mio singulare patrone, che  
Nostro Signore Dio Le doni quanto desidera.

Di Bologna.

## 41

Dudith à Antonín Brus  
[Trento, avant le 6 novembre 1562]<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit Praha, SUA, Arch. Prag. Archiep., C 67, kr. 691, Recepta 1563/s. d., n° 418.

Illustrissime ac reverendissime domine ac patrone colendissime.

Scripti superiore anno exercendi stili causa libellum in eos, qui sua sponte  
sacerdotes fiunt, et eos, qui bona ecclesiae diripiunt. Quales in Hungaria non

*10-11 multiplicare corr. Beccadelli ex locupletar*

<sup>3</sup> Filippo Gheri, évêque d'Ischia (à partir du 26 janvier 1560), frère de Cosimo Gheri, évêque de Fano, arriva au concile fin octobre 1562, malade, pour accomplir la volonté du pape. Il avait été, en 1542, secrétaire de Giovanni Morone, ami de Pole, et connaissait donc bien le cardinal anglais. Ses lettres à Beccadelli sont des sources importantes pour la biographie de Pole (GULIK—EUBEL, p. 214; ŠUSTA, Bd. 1, p. LXXI; FENLON, pp. 238-241; SIMONCELLI, *passim*).

<sup>4</sup> Giovanbattista Binardi († entre le 6 et le 11 octobre 1566), un des membres de la « famille » de Pole, jouissant de la plus grande confiance. Il accompagna Pole, avec Dudith, en 1553, dans sa légation en Angleterre; après la mort de Pole (1558), il rentra en Italie, où il resta dans l'entourage du cardinal Morone, s'occupant des manuscrits de Pole. Au concile de Trente, il fut coadjuteur d'Angelo Massarelli; à partir de 1566, curé de Sacco, dans le diocèse de Padoue (*NBD*, 1/15, p. LXXVI, note 216; *CT*, 9, p. 591, note 4; *NV*, p. 120; SIMONCELLI, p. 200). Cf. aussi la lettre n° 43 où Dudith donne quelque peu de détails sur Binardi, soulignant tout particulièrement sa contribution à la version latine de la biographie de Pole.

<sup>5</sup> Sur son absence à Trente, voir la note 1 de la lettre n° 38.

<sup>6</sup> Cosimo Gheri.

<sup>7</sup> György Draskovich.

---

<sup>1</sup> Cette lettre non datée devait être écrite, selon nos calculs, avant le 6 novembre 1562, puisque c'est le jour où Brus était rentré à Trente (voir note 17 de la lettre n° 37); selon d'autres, ce fut le 4 novembre. Il est vrai qu'en mai 1563 nous le retrouvons à Prague et à Innsbruck, mais cette lettre doit

- pauci sunt et in Bohemia vestra fortasse aliqui. Hunc ego libellum per otium  
 5 retexere cupio et, si tanti est, novum in eo emendando laborem sumere. Quod me  
 maiore cum fructu et minore etiam cum molestia consecuturum existimo, si prius  
 eum dominationis vestrae reverendissimae gravissimo iudicio ac censurae  
 subiecero. Itaque dominationem vestram reverendissimam oro, ut, si bonas  
 aliquot horas male perdere volet, hunc libellum vel cursim perlegat et libere suum  
 10 de eo mihi iudicium indicet.<sup>2</sup> Qua re nihil mihi hoc tempore gratius contingere  
 potest. Exspecto alium quendam librum Venetiis, quem typis mandaveram tertio  
 abhinc anno; illum quoque ut postea dominatio vestra reverendissima perlegere  
 dignetur, iam nunc supplicare incipio. Statui enim illum etiam sub incudem revo-  
 care.<sup>3</sup>
- 15 Impudenter ago fortasse, sed humanitas dominationis vestrae reverendissimae  
 et singularis in me benevolentia nihil prohibet, quin potius impellere me videtur,  
 ut huius generis molestiis dominationem vestram reverendissimam afficere nihil  
 dubitem. Valeat Dominatio vestra reverendissima et me solita sua gratia prose-  
 qui dignetur. Cui me totum trado ac committo.
- 20 Dominationis vestrae illustrissimae ac reverendissimae humillimus servitor et  
 capellanus

episcopus Tininiensis etc.

Illustrissimo ac reverendissimo domino meo ac patrono colendissimo, domino  
 archiepiscopo Pragensi, sacrae caesareae maiestatis ad concilium oratori etc.

<sup>6</sup> *post molestia: factu del. / existimo corr. ex existimare*

<sup>8</sup> *subiecero corr. ex subiecissem*

<sup>9</sup> *aliquot suprascr.*

être antérieure à son absence, puisque Dudith l'a signée comme «episcopus Tininiensis», tandis que celle qu'il adressa à l'empereur le 10 mars 1563, était déjà signée «electus Chanadiensis». Le contenu de la lettre donne également à penser qu'elle date de l'été ou de l'automne 1562, car c'est alors que Dudith s'occupait d'études philosophiques et écrivait beaucoup à Trente (cf. KRÖSS, p. 467, 478, 483). On ne peut non plus exclure que Dudith ait écrit cette lettre pendant le séjour de Brus à Trente.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette œuvre de Dudith.

<sup>3</sup> Nous ne savons pas de quelle œuvre il s'agit.

Dudith (ainsi que Antonín Brus et György Draskovich) à Maximilien roi des Romains

Trento, le 15 décembre 1562

Missive inconnue. Copies inédites Wien, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 8/V;  $W_3$  (à préférer) : ff. 82r-83v;  $W_1$  f. 80r-v;  $W_2$  : f. 81r-v (toutes les trois datent de la même époque).

Sacra regia maiestas, domine, domine nobis clementissime. Orationum et servitiorum nostrorum fidelium in gratiam sacrae maiestatis vestrae humili subiectione praemissa.

Ut primum intellectum est maiestatem vestram sacram ad summam istam  
 5 Romani imperii dignitatem Dei ipsius voluntate et omnium bonorum summa laetitia ac voluptate evectam esse,<sup>1</sup> nos, qui maiestatis vestrae sacrae fideles capellani sumus, praeter ceteros omnibus laetitiis exultavimus. Nam, ut ea res communem totius Christiani orbis laetitiam attingat, ad nos tamen imprimis pertinere eam existimamus, quorum maiores et nos ipsi in sacratissimae domus  
 10 Austriacae et maiestatis vestrae sacrae fidelitate ac sub eius alarum umbra et vivimus et fideliter servientes mori volumus.

Sed non satis habuimus privatim inter amicos gaudere et hanc maiestatis vestrae sacrae dignitatem gratulari, nisi etiam publice eam omnibus hominibus testificaremur et ad universae Christianae rei publicae commoda et utilitatem id  
 15 totum maxime pertinere quibus possemus rationibus demonstrarem. Itaque diligenter dedimus operam, ut tum privatim tum publice ea omnia fierent, quae ad huius tantae rei significationem pertinere viderentur. Factum est igitur, ut die octava huius mensis publice in summo templo, ubi sessiones celebrari solent, totum concilium cum dominis legatis et dominis cardinalibus a Lotharingia<sup>2</sup> et  
 20 Madrutio<sup>3</sup> ac principum qui hic sunt oratoribus convenerint ibique publice ab

2 sacrae om.  $W_3$

6 voluptate: voluntate  $W_1$

16 quae: qua  $W_1$

19 cum om.  $W_1W_2$

20 ibique: ubique  $W_1W_2$

<sup>1</sup> Maximilien, fils de l'empereur Ferdinand, a été élu roi des Romains, à Francfort, le 30 novembre 1562 (Walter GOETZ, *Maximilians II. Wahl zum römischen Könige 1562. Mit besonderer Berücksichtigung der Politik Kursachsens, Würzburg, 1891*).

<sup>2</sup> Charles de Guise (17 février 1525 - 26 décembre 1574), « cardinal de Lorraine », chancelier de François II, roi de France, chef de la délégation française à Trente (L. JUST, in *LThK*, Bd. 6, col. 1146; H. TRIBOUT de Morembert, in *DBF*, t. 7, col. 324-325; H. O. EVENNETT, *The Cardinal of Lorraine and the Council of Trent*, Cambridge, 1930; JEDIN, *Geschichte*, passim).

<sup>3</sup> Ludovico Madruzzo (1532 - 2 avril 1600), cardinal, diplomate, archevêque de Trente à partir de 1567 (A. POSCH, in *LThK*, Bd. 6, col. 1266; I. ROGGER, *Il governo spirituale della diocesi di Trento sotto i vescovi Cristoforo e Ludovico Madruzzo*, in *Il concilio di Trento*, vol. 1, pp. 173-213; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 317, note 5 et 4/1-2, passim).



omnibus gratulationis argumentum exstaret. Quare eo loco magna omnium voluntate et libentissimis animis hilariter Deo optimo maximo gratiae sunt actae et supplicatum, ut maiestatis vestrae sacrae omnia feliciter cederent. Ego Pragensis sacris operatus sum, episcopus vero Tininiensis inter ipsa missae sollemnia orationem habuit,<sup>4</sup> quam his litteris inclusam maiestati vestrae sacrae mittimus. Ac licet parum pro tantae rei et maiestatis vestrae sacrae dignitate hoc argumentum nos coram tanta corona persecutos esse existimemus, tamen, ut hanc nostrae erga se fidelitatis testificationem clementi animo accipere dignetur, maiestati vestrae sacrae humillime supplicamus.

Quodsi nos aut ex maiestatis vestrae sacrae aut ex sacrae caesareae maiestatis domini nostri clementissimi litteris quidquam in tempore de maiestatis vestrae sacrae electione et coronatione intelligere potuissemus, dedissemus operam, ut haec oratio et alia etiam a nobis praestita maiestate vestra sacra quoad fieri potuisset digna fuissent. Sed certe, quod nos non sine dolore scribimus, nos totam rem a dominis legatis et aliorum principum qui hic sunt oratoribus intelleximus.

Deus aeternus maiestatem vestram sacram una cum omnibus sibi carissimis diu felicem vivere et imperare faciat omnibusque bonis augeat.

Tridento, decima quinta die mensis Decembris anno Domini 1562.

Eiusdem maiestatis vestrae sacrae fideles sacellani et servitores archiepiscopus Pragensis et Quinqueecclesiensis, Tininiensis

### 43

Dudith à Ferdinand I<sup>er</sup>  
Trento, le 1<sup>er</sup> janvier 1563

Introduction en forme de lettre. Ms. autographe inconnu. Ed. princeps : *Vita Reginaldi Poli Britanni, S. R. E. cardinalis et Cantavariensis archiepiscopi*, Venetiis, 1563, ff. 2r-4v.

Invictissimo et potentissimo principi, domino, domino Ferdinando primo, Romanorum imperatori semper augusto et Hungariae, Boemiae, Dalmatiae, Croatiae etc. regi etc., domino suo clementissimo Andreas Duditus Sbardellatus, episcopus Tininiensis salutem plurimam dicit.

<sup>23</sup> cederent: caederent  $W_3W_1$   
<sup>29</sup> humillime: humili  $W_1W_2$

<sup>34</sup> quod nos: nos *om.*  $W_3$   
<sup>41</sup> Quinqueecclesiensis: Quinqueecclesiarum  
 $W_1W_2$

<sup>4</sup> Cf. *CT* 3/1, p. 498; *CT* 9, p. 219; *ŠUSTA*, Bd. 3, n° 39, p. 120; *JEDIN, Geschichte*, 4/1, p. 251, 356, note 12. — Voir le discours de Dudith in *SAMUELFY*, pp. 49-54; *LE PLAT*, t. 1, pp. 538-543.

5 Qui vitam omnem et actiones suas ita instituerunt, ut nihil aliud quam  
virtutem et Christianam pietatem spectent, ii mihi videri solent non tam de se  
quam de omnibus in universum hominibus praeclare mereri. Nam et ipsi eam,  
quae post mortalem hanc vitam bonos viros et sanctos manet, felicitatem conse-  
quuntur et suo exemplo ad eandem alios quoque perducunt. Mirum est enim  
10 quam multi vehementer ad bene agendum piorum hominum exemplis non invi-  
tentur modo, sed tamquam stimulis quibusdam incitentur. Quod quidem cum  
prudentes viri et sapientes etiam in summa illa et plane miserabili veri Dei ignora-  
tione animadvertissent, quoties ad praeclarum aliquod facinus aggrediendum  
aut etiam perficiendum homines impellendi essent, nulla re alia id magis effici  
15 posse arbitrati sunt, quam si maiorum suorum exempla proponerent: quorum  
sane memoria magnarum virtutum commemoratione illustrata eorum animos, in  
quibus aliquis inesset virtutis igniculus, ad incredibilem illos imitandi cupidi-  
tatem et alacritatem inflammabat.

Non fuerit difficile hoc demonstrare. Sed nos, quibus Dei benignitate felicior  
20 aetas contigit et caelestis illius veritatis lux affulsit, nihil est, quod externa illa ac  
remota longius petamus. Nostra nos movere magis debent. Itaque, ut de  
maioribus nostris, summis ac praestantissimis viris, immo vero de sancta matre  
nostra ecclesia, Christi sponsa, nonnihil attingamus: eandem haec, sed longe  
alio, nempe divino lumine illustrata, rationem videtur secuta. Etenim cum intel-  
25 ligeret vel ad eos, qui sua sponte bene animati essent, confirmandos vel ad eos,  
qui languerent et minus quam oporteret in Christianae laudis ac gloriae studio  
versarentur, acrius urgendos et ad illos, qui frigerent, magno quodam ardore  
inflammandos nullam aliam rem maiorem vim obtinere quam clarorum  
hominum imitationem et vitae pie sancteque decursae exempla, ne quid etiam hac  
30 in parte filiis suis deesset, sedulo iam inde ab initio curavit, ut iis sanctorum  
hominum dicta, facta, vita denique tota veluti oculis subiecta ad imitandum  
proponeretur. Ut autem firmitus omnia in animis haerent ac frequentius eo  
nostrae cogitationes recurrerent, dies etiam festos et sollemnes eorum celebritati  
instituit, quorum vita et res gestae nos maxime ad aeternae vitae cupiditatem  
35 excitare posse viderentur. Ac talium quidem hominum aut potius herorum mirum  
est quam ferax fuerit prisca illa aetas, cum firmiora quaedam religionis nostrae  
fundamenta iacerentur. Iam pridem vero post longe lateque propagatam evan-  
gелиi et sacrorum mysteriorum doctrinam incredibilis coepit esse praestantium  
istorum virorum paucitas. Qua in re illud etiam incommodi exstitit, quod etsi  
40 fuerint aliqui, ut certe nonnullos fuisse fatendum est, tamen ii, quoniam suarum  
virtutum laudatoribus caruerunt, in summa hominum ignoratione versantur  
atque ita, quamvis aeterna illa felicitate in caelis perfruantur, altera tamen illa  
parte, de qua initio dicebam, carent: ut suo exemplo possint alios ad Dei cultum  
pertrahere.

45 Quo fit, ut ego illorum imprimis scriptorum studium laude dignum existimem,  
qui sanctorum hominum vitas litteris mandare conati sunt; quorum quidem ut  
minimus est numerus, ita maxime laudari debet industria. Fuerunt nostra memo-  
ria aliqui, magna vitae sanctimonia praediti, quorum certe vita, si litteris tradita

in lucem prodiret, magnum ad vitam recte instituendam hominibus adiumentum  
50 afferret. Atque, ut de aliis Christiani orbis partibus nihil hoc loco commemorem,  
una Anglia non paucos sanctitate insignes viros nobis dedit, quorum certe histo-  
ria aequo animo carere non possumus. In his praecipuum locum obtinet Ioannes  
Roffensis episcopus,<sup>1</sup> Thomas Morus<sup>2</sup> et Reginaldus Polus cardinalis; atque illi  
quidem duo, post etiam Poli mater,<sup>3</sup> totam anteactam vitam morte ipsa et  
55 sanguine pro Christiana religione fuso maxime comprobarunt. Polus ut mortis  
genere duobus illis praeclaris viris et matre sua sanctissima femina inferior, ita  
vitae sanctitate illis omnibus par fuit. Hac autem re, quod suae vitae et rerum  
praeclare gestarum scriptorem nactus est, quo illi huc usque caruerunt, omnes  
illos superavit.

60 Qua quidem in re magna gratia habenda est Ludovico Becatello Ragusinorum  
archiepiscopo, viro cum primis pio et litteris ac multo rerum usu praedito, qui,  
cum eundem vitae cursum teneat, quo Polus in caelum pervenit, non satis habuit  
nobis, qui eius consuetudine fruimur, innocentiae et omnis sanctitatis exemplo  
iter ad aeternam felicitatem commonstrare, nisi etiam Poli ipsius vitam pulcher-  
65 rimis quibusdam veritatis coloribus depictam ob oculos proponeret. Verum  
quoniam ipse praeclaram hanc imaginem Italis tantum hominibus delineaverat,  
cum illam ego forte aspexissem, pulcherrima eius specie captus optare coepi  
eandem nostrorum quoque hominum atque aliarum nationum oculis spectan-  
dam praebere. Quod quidem eo etiam vehementius expetivi, quod eius vitam,  
70 quem ego ex Italia pontificis maximi legatum in Angliam secutus fueram et cuius  
amori erga me ac studio plurimum debere me intelligebam, omnibus hominibus  
cognitam et perspectam esse cupiebam. Itaque petii ab eo, ut mihi eam Latinis  
coloribus, qui extra hos montes Italicis gratiores essent ac multo illustriores,  
exprimendi potestatem faceret. Id tametsi ipse quoque agere instituerat, tamen,  
75 ut est humanissimus, roganti mihi non invitus annuit.

Quapropter ad rem aggressus, etsi non omnibus in locis Italicos colores Latinis  
coloribus imitari licuit, hos tamen ita permiscui ac temperavi, ut eandem quam  
Italici speciem oculis subiciant, nisi quod quibusdam in locis, veluti umbras  
persequens, in aliis eminentias, in nonnullis etiam recessus, quaedam dilatavi,  
80 quaedam etiam studiose contraxi. Quoniam autem satis intelligebam quam rudis  
in hac arte essem et artifice aliquo totius rei perito atque intelligenti opus esse  
animadvertēbam, Ioannem Baptistam Binardum, amicissimum meum, qui  
cardinalem Polum ex Italia in Angliam proficiscentem secutus apud illum quoad  
vixit permansit eique ab epistulis fuit, delegi, qui totam hanc Poli effigiem  
85 perpoliret. Id ille et amice et diligenter fecit, non paucis additis, quae ipsi erant

<sup>1</sup> John Fisher (1469-1535), évêque de Rochester, cardinal, martyr, saint (J. BASS MULLIN-GER, in *DNB*, vol. 19, London, 1889, pp. 58-63; E. ISERLOH, in *LThK*, Bd. 4, coll. 158-159).

<sup>2</sup> Thomas More (1478-1535), le célèbre humaniste.

<sup>3</sup> Margaret Pole (14 août 1473 - 27 mai 1541), comtesse de Salisbury, nièce d'Henri VIII, martyre, bienheureuse (James GAIRDNER, in *DNB*, vol. 38, London, 1894, pp. 28-29; H. O. EVENNETT, in *LThK*, Bd. 8, col. 582).

notiora, nonnullis etiam demptis, ita, ut illam nunc demum post extremam Binardi manum impositam in vulgus emitti posse existimem.

Ut autem haec vitae sanctissimi viri effigies maiori studio ac veneratione ab omnibus spectaretur, non alienum existimavi, invictissime et sapientissime  
90 caesar, domine mi clementissime, eam augustissimo maiestatis vestrae sacratis-  
simaie nomine ornare ac veluti divina quadam luce illustrare. Quod ut facerem,  
tum haec me ratio impulit tum aliae etiam causae adduxerunt, ex quibus illa non  
parum me movit, quod nonnumquam ex verbis maiestatis vestrae sacratissimae  
95 delectetur. Huc accedit etiam, quod ille, dum vixit, maiestatis vestrae sacratis-  
simaie et Caroli V eiusdem maiestatis vestrae fratris admirabilem sapientiam  
summamque in omni laudum genere praestantiam et eximiam pietatem in ore  
atque in oculis ferens,<sup>4</sup> utriusque semper atque adeo totius augustissimae domus  
Austriacae studiosissimus et cupidissimus exstitit; quod ex multis eius tum  
100 sermonibus tum etiam actionibus perspici maxime potuit. Itaque maiestatem  
vestram sacratissimam suppliciter rogo, ut hanc Poli vitam sub suo nomine in  
hominum manibus versari aequo animo patiatur et servitutis meae ac summae  
erga maiestatem vestram sacratissimam devotionis exigua hanc testificationem  
benigne accipere meque solita sua clementia complecti dignetur.  
105 Deus optimus maximus omnia maiestatis vestrae sacratissimae consilia et  
actiones fortunet atque ipsam toti Christianae rei publicae et afflictae ecclesiae,  
quae eius imprimis pietate et auctoritate nititur, quam diutissime conservet.

Tridento, ex concilio, Kalendis Ianuariis 1563.

#### 44

György Draskovich à Dudith (et Antonin Brus [et Sigismund von Thun])<sup>1</sup>  
Innsbruck, le 31 janvier 1563

Ms. autographe, inédit : Praha, SUA, Arch. Prag. Archiep., C 67, kr. 691, Recepta 1563/1, n° 281.

Reverendissimi et magnifice domini observandissimi. Salutem et servitorum meorum commendatione praemissa.

Heri hora duodecima Oenipontem ingressus sum; reperique sacram caesaream maiestatem una cum omnibus filiabus pulchre sanam.<sup>2</sup> Maiestas sua

<sup>4</sup> Charles-Quint, empereur d'Allemagne (1519-1556); Pole lui a rendu visite plusieurs fois, en tant que légat du pape (SCHENK, pp. 78-80).

<sup>1</sup> L'adresse « magnifice » indique que Sigismund von Thun fait partie des apostrophés.

<sup>2</sup> György Draskovich quitta Trente le 26 janvier 1563, avec une commission des légats du concile, pour voir l'empereur qui arrivait, entre le 20 et le 25 janvier, à Innsbruck, pour être plus près du concile (CT, 3/1, p. 225; FRANKL, pp. 131-132; KRÖSS, pp. 484-485; SICKEL, pp. 427-437; JEDIN, *Krisis*, p. 64).

5 in ipso conspectu sic me allocuta est: „Jam factus estis civis Tridentinus, libenter videmus vos.” Hodie prope vespere habebam audientiam. In qua agam de publicis negotiis, alia postea impetrata agam de privatis meis et amicorum. Accidit autem percommode, quod hodie sub contionem litteras a dominationibus vestris expectatas acceperim.<sup>3</sup> Nam uno labore omnia proponere poterem: ea dico, quae  
10 ad concilii progressum pertinent.

Die Mercurii proximo serenissimus rex Romanorum Augusta movebit; quem ut opinor hic exspectabo. Expensarumque non ero immemor. Delphinus nondum adest. Exspectatur perendie. Hic neque panem neque vinum habemus. Hospes, cui me dominus Sigismundus<sup>4</sup> commendaverat, non satis hospitaliter  
15 me exceperit. Maneo in suburbio ad pontem. Multa hic de rebus conciliaribus ignorabantur. Et adhuc ignorantur.

Postea plura, si vos plura. Deus servet dominationes vestras.

Oeniponte, ultima Ianuarii 1563.

Addictissimus servitor

20

Quinqueecclesiensis manu propria

Reverendissimis et magnifico dominis archiepiscopo Pragensi, episcopo Tininiensi etc., dominis observandissimis.

## 45

Dudith à Ferdinand I<sup>er</sup>  
Trento, le 10 mars 1563

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 87, f. 108r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Orationum ac fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae perpetuam humillimamque subiectionem.

Summam et singularem maiestatis vestrae sacratissimae erga me humillimum  
5 suum capellanum munificentiam et clementiam tum ex verbis domini Quinqueecclesiensis tum ex litteris donationalibus, quibus mihi Chanadiensem episcopatum conferre dignata est, abunde satis intellexi. Utinam autem eas mihi Deus optimus maximus vires largiatur, ut, quemadmodum optime intelligo, quantum maiestati vestrae sacratissimae debeam, ita etiam omnibus in rebus me

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>4</sup> Sigismund von Thun.

---

<sup>1</sup> C'est à la place de Kolosváry, son ambassadeur décédé à Trente, que l'empereur Ferdinand nomma Dudith évêque de Csanád. La lettre d'investiture ne nous est pas parvenue (CONSTANT, p. 195, note 3).

10 et fidelem et diligentem et gratum servitorem esse ostendere possim. Qua una re nihil tota vita ardentius expetam.

Interim autem humillimas easque maximas maiestati vestrae sacratissimae gratias agens et hoc loco pro virili mea parte omni fide ac diligentia maiestati vestrae sacratissimae et dominis oratoribus meam operam navans Deum assidue  
15 orabo, ut maiestatem vestram sacratissimam omnibus bonis felicissimam cumulatissimamque reddat. Cuius me gratiae ac clementiae humillime committo.

Tridenti, 10 Martii 1563.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et indignus capellanus  
electus Chanadiensis etc. Φ

20 Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

#### 46

Dudith à Ferdinand I<sup>er</sup>  
Trento, le 6 avril 1563

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 87, f. 125r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Orationum ac fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae debitam humillimamque subiectionem etc.

Superiore proxima aestate, cum publice a sacri concilii negotiis vacaremus,  
5 tum mea sponte incitatus tum quorundam episcoporum efflagitationibus impulsus vitam Reginaldi Poli cardinalis, sanctissimi viri, cui ego adolescens operam per aliquot annos dedi, litteris mandavi. Eam cum iidem atque alii etiam episcopi, qui eius scriptionis mihi auctores fuerant, diligenter perlegissent, vehementer a me petierunt, ut in hominum manus versari paterer, propter eximiam  
10 clarissimi illius viri et prope singularem pietatem, cuius exempla passim in hoc libello recensentur. Victus eorum precibus non id solum, quod ipsi petebant, sed plus etiam quam forte par erat ausus sum. Nam eum librum augustissimo et clarissimo maiestatis vestrae sacratissimae nomine illustrare non dubitavi.<sup>1</sup>  
15 Quod maiestatis vestrae sacratissimae clementia ac benignitate fretus eam imprimis ob causam feci, ut ex maiestatis vestrae sacratissimae dignitate ac splendore tum in ipsum cardinalem tum in hunc qualemcumque libellum plurimum ornamentum redundaret; tum etiam, ut omnibus gratior esset et libentius legeretur. Id ut maiestas vestra sacratissima boni consulere ac clementer probare

<sup>15</sup> ac *suprascr.*

<sup>1</sup> Pour la dédicace adressée à l'empereur Ferdinand, voir la lettre n° 43.

meque indignum et humillimum sacellanum suum gratia ac clementia sua prosequi dignetur, humillime etiam atque etiam supplico.

Deus optimus maximus maiestatem vestram sacratissimam una cum serenissimis liberis, dominis meis clementissimis, felicissimam fortunatissimamque quam diutissime conservet et omnibus bonis cumulet.

Tridenti, 6 Aprilis 1563.

Eiusdem maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus sacellanus  
electus Chanadiensis

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc., etc., domino et domino meo clementissimo.

#### 47

Dudith à Giovanni Morone<sup>1</sup>  
Trento, le 20 avril 1563

Doc. orig., inédit : Roma, ASV, Concilium Tridentinum, t. 31, ff. 9r-10v.

Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo.

Monsignor Delfino m'aveva mandato l'alligato plichetto per Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, dentrovi le lettere di Sua Maestà per la spedizione del mio nuovo vescovado,<sup>2</sup> il quale essendomi pervenuto alle mani in tempo ch'Ella di già era partita per cotesta corte, ho giudicato esser bene di non differire il mandarle a Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima sino al Suo ritorno, credendomi che non Le sia per mancare occasione in questo tempo di poter scriver a Roma.<sup>3</sup> Onde umilmente La supplico che si degni, secondo il solito dell'infinita Sua cortesia, aver per raccomandato questo mio negozio il quale desidero che col mezzo e favore della molta autorità di Lei sia ispedito quanto più tosto; che ai molti oblihi, che per infinite cagioni tengo con Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, vi s'aggiungerà anco questo appresso di me

26 electus Chanadiensis: scribae manu scriptum

<sup>1</sup> Giovanni Morone, légat du pape au concile, arriva à Innsbruck le 21 avril 1563, pour y négocier personnellement avec l'empereur l'achèvement prochain du concile. Il rentra à Trente le 17 mai (CONSTANT; JEDIN, *Geschichte*, 4/2, pp. 11-28).

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas les documents mentionnés ici.

<sup>3</sup> En mai 1563, Morone adressa plusieurs lettres à Carlo Borromeo, pour solliciter la confirmation pontificale de Dudith dans l'évêché de Csanád (*NBD*, 2/3, pp. 378-379; *ŠUSTA*, Bd. 4, p. 20, 25 et 61). Dudith signa sa lettre datée de juin 1563 (voir n° 50) comme *Vescovo di Chanadia* (LUTTERI, p. 103, n° 77).

singularissimo e immortale. E umilissimamente baciandoLe le mani, in Sua buona grazia riverentemente mi raccomando.

15 Di Trento li 10 d'aprile 1563.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo e affezionatissimo servitore e capellano

il vescovo di Tininia ecc. Φ

20 All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo, il Signor Cardinal Morone, legato al concilio.

48

Dudith à Ferdinand I<sup>er</sup>  
Trento, le 13 juin 1563

Ms. autographe : Wien, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 11/I, f. 89r-v. Ed. F. B. v. BUCHOLTZ, t. 3, pp. 693-694.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Orationum ac fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem.

5 Superioribus mensibus, cum de calice laicis permittendo in hoc concilio ageretur et ego meam sententiam ea etiam ratione confirmarem, quod episcopi earum partium, in quibus haereses vigerent, nihil ad conciliandas animorum in religione dissensiones opportunius fore iudicarent, fuerunt permulti patres, qui id ex absentium episcoporum litteris minime constare obicerent.<sup>1</sup> Ego tum id me curaturum spondi, ut ex reverendissimi domini Strigoniensis archiepiscopi et  
10 aliorum Hungarorum episcoporum litteris propediem intelligere possent eandem, quae mea esset, illorum quoque esse sententiam. Itaque auctor fui domino Strigoniensi archiepiscopo, ut habita maturiore cum ceteris praelatis delibera-

18 il Φ. Dudithii manus

in f. 10v nota alicuius: Vescovo Tininiense. Se occorrendo occasione di scriver a Roma pregar raccomandar il suo negozio.

---

<sup>1</sup> La discussion sur l'usage du calice avait commencé à la congrégation générale du 27 août 1562 où György Draskovich, conformément aux instructions de l'empereur, avait demandé aux Pères du concile d'autoriser l'usage du calice à la sainte communion des laïques. Pedro Guerrero, archevêque de Grenade, refusa le premier cette demande; quand Draskovich faisait appel à l'opinion des évêques allemands, tchèques et hongrois, absents du concile, il lui proposa de demander à ces évêques une exposition par écrit de leur position, sous forme de lettre adressée au concile (CT 8, p. 792; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 194. Sur le discours de Dudith, prononcé le 5 septembre, voir la note 5 de la lettre n° 37).



tione tum de hac tum de aliis quibusdam rebus, quibus ecclesiarum nostrarum rationes plurimum adiuvari posse confiderem, ad concilii patres scriberet.<sup>2</sup>

15 Probavit, ut video, consilium dominus Strigoniensis et quamvis serius fortasse quam oportebat, misit tamen ad sanctam hanc synodum litteras<sup>3</sup> mihique mandavit, sedulo operam darem, ut illae in concilio coram patribus perlegerentur. Cum autem nuper cum dominis oratoribus maiestatis vestrae sacratissimae apud  
20 dominos legatos familiariter sermonem inter nos tum de calice tum de aliis rebus haberemus, dictum est me ea de re domini Strigoniensis archiepiscopi litteras accepisse, ex quibus facile intellegi posset, quam necessaria calicis permissio ab omnibus una voce existimetur. Domini legati illarum domini Strigoniensis litterarum sibi fieri copiam petierunt, ut inter se deliberare possent, quid de illis  
25 statuendum esset: an in concilio legi, an vero omnino hoc tempore dissimulari deberent.<sup>4</sup> Nunc vero, quoniam plurimum mea interesse arbitror, ut clementem maiestatis vestrae sacratissimae ea de re mentem intelligam, singulari maiestatis vestrae sacratissimae clementia et benignitate fretus eius epistolae exemplum his adiungere et gravissimas maiestatis vestrae sacratissimae occupationes interpel-  
30 lare et hisce meis litteris omni cum subiectione et reverentia humillime supplicare ausus sum, dignetur maiestas vestra sacratissima pro sua pietate, quae sua sit hac in re mens ac voluntas, clementer mihi primo quoque tempore significari mandare, ut intelligam, an in hoc negotio porro progredi et dominos legatos, ut eas litteras in concilio perlegi faciant, acrius urgere, an vero omnino supersedere debeam.

35 Quod ut maiestas vestra sacratissima clementer facere meamque hanc fidelem et humillimam supplicationem in optimam partem accipere dignetur, summa cum animi submissione supplex peto et clementissimum a maiestate vestra sacratissima responsum exspecto. Deus optimus maximus maiestatem vestram sacratissimam diutissime felicissimam conservet et una cum serenissimis liberis  
40 suis, dominis meis clementissimis, perpetuo regnare faciat.

Datum Tridenti, 13 Iunii 1563 anno.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis ac humillimus subditus et capellanus

Andreas electus Chanadiensis Φ

Sacratissimae caesareae regiaeque maiestati etc., domino et domino meo clemen-  
45 tissimo etc.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>3</sup> La lettre de Miklós Oláh, datée de Vienne le 25 mai 1563, et adressée aux Pères du concile, a été éditée par BUCHOLTZ, Bd. 9, pp. 694-698.

<sup>4</sup> Les légats envoyèrent au cardinal Carlo Borromeo la copie de la lettre de Miklós Oláh le 17 juin 1563 (ŠUSTA, Bd. 4, p. 74).

Ferdinand I<sup>er</sup> à Dudith  
Innsbruck, le 19 juin 1563

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 11/I, ff. 123r-124v.

Episcopo Chanadiensi Ferdinandus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Accepimus litteras tuas ad 13 diem huius vertentis<sup>1</sup> mensis datas una cum exemplo illarum, quas reverendus archiepiscopus Strigoniensis ad te misit patribus in concilio reddendas, quibus profecto calamitas et turbatus ecclesiae  
5 status in regno nostro Hungariae disertissime describitur, adeo ut illis litteris nihil fieri possit elegantius et ad permovendos animos patrum magis idoneum et appositum; nec dubitamus, quando litterae illae patribus proponerentur, quin maximam vim et efficaciam habiturae essent apud illos et additurae illis animos, ut salutaria et accommodata temporibus remedia quaerent, praesertim ubi tu  
10 easdem litteras solita tua facundia et industria tua adiuvises.<sup>2</sup> Nos quidem tuum etiam studium erga rem Christianam, quod iamdudum praeclare comprobasti et nunc iterum luculenter testatus es in eo, quod praefato archiepiscopo auctor et suasor fueris, ut scriberet memoratas litteras, et quod reverendissimis legatis copiam earum feceris, vehementer laudamus atque probamus necnon eiusmodi  
15 praeclaram operam tuam benigno et grato abs te animo accipimus.

Quoniam autem scribis reverendissimis *!/?* legatis *!/?* earum litterarum copiam a te sibi fieri petiisse, ut inter se deliberare possent, quid statuendum esset de illis concilio proponendis vel hoc tempore dissimulandis, humiliterque cupis benignam nostram ea de re mentem intelligere, an in hoc negotio porro progredi et  
20 legatos, ut eas litteras in concilio perlegi faciant, acrius urgere, an vero omnino supersedere debeas, clementer tibi significandum duximus, quod fortasse etiam

7 *post illae: nunc statim del.*

9 *post accommodata: partibus del.*

12-13 *post archiepiscopo: ut scriberet del., auctor et suasor suprascr.*

13-14 et quod feceris *in marg.*

16 reverendissimis legatis: *sic imp., recte reverendissimos legatos / post legatis: quominus*

concilio vel universo eas litteras proponeres, quaeris an patres earum *del.*

17 *post esset: an in concilio legi an vero omnino hoc tempore dissimulari deberent del.*

17-18 de illis ... dissimulandis *in marg.*

20-21 an ... debeas *in marg.*

<sup>1</sup> C'est une réponse à la lettre du 13 juin de Dudith (voir n° 48).

<sup>2</sup> Il s'agit de la lettre de Miklós Oláh; voir la note 3 de la lettre n° 48.

iam antea ab oratoribus nostris istic existentibus intellexisti, nos ad 15 diem proxime sequentis mensis Iulii Viennam convocasse quorundam catholicorum imperii principum consiliarios,<sup>3</sup> cum quibus de variis rebus ad concilium et conservationem religionis catholicae in regnis ac provinciis nostris pertinentibus deliberaturi sumus et praesertim an et quo pacto nos et illi principes unanimiter calicem petere debeamus, prout etiam hac ipsa de re cum eodem archiepiscopo Strigoniensi ceterisque Hungariae episcopis tractare constituimus, ita ut nondum apud nos constitutum sit, utrum calicem a concilio vel a pontifice (ad quem ea concessio a concilio remissa fuit) petituri simus. Quare existimamus consultius esse, quod ab hoc negotio ulterius urgendo eo usque supersedeas donec absoluta consultatione illa oratores nostros, quid mentis nostrae futurum sit et quid tunc agere debeant, admonituri sumus. Idque ut facias abs te clementer postulamus. Verumtamen arbitramur te operae pretium fecisse, quod litteras illas cum ipsis legatis communicaveris, ut constare possit patres [illarum] reverendissimos de hac reverendi archiepiscopi Strigoniensis petitione satis tempestive admonitos fuisse. Id quod tibi ad memoratas litteras tuas clementer scribendum duximus.

Datum Insprug, 19 Iunii 1563.

50

Dudith à Alessio Giovanni Sbardellato<sup>1</sup>  
Trento, le ? juin 1563

La lettre est perdue durant la première guerre mondiale. E. Lutteri s'y réfère (voir *Della vita di A. Dudizio*. Atti dell'Accademia degli Agiati di Rovereto, t. II, Rovereto, 1884, p. 103, n° 77); selon lui, le ms. autographe s'est trouvé de son temps à la Biblioteca Civica di Rovereto.

27-28 prout constituimus *in marg.*  
29-30 ad quem fuit *in marg.*  
30-31 post existimamus: operae pretium fore *del.*,  
consultius esse *suprascr.*

31-32 absoluta illa *in marg.*  
35 illarum ut *superfluum seclusi*

<sup>3</sup> L'empereur souhaitait intervenir dans l'affaire du calice et du célibat, en accord avec les trois princes électeurs allemands catholiques qu'il convoqua dans ce but le 27 décembre 1562 pour le 15 juillet de l'année suivante à Vienne. Leurs négociations ne commencèrent qu'aux derniers jours de juillet 1563 (PASTOR, Bd. 7, p. 370).

† Sur Alessio Giovanni Sbardellato († 1565) voir Adamo CHIUSOLE, *Notizie antiche e moderne della Valle Lagarina*, Verona, 1787 (ristampa anastatica 1980), pp. 112-114.

Dudith à Antonín Brus, György Draskovich et Sigismund von Thun  
Innsbruck, le 18 juillet 1563

Ms. autographe, inédit : Praha, SUA, Arch. Prag. Archiep., C 67, kr. 691, Recepta 1563/7, n° 353.

Illustrissimi ac reverendissimi domini et patroni mei colendissimi. Servitiorum meorum humilem commendationem etc.<sup>1</sup>

Heri sub vesperam cum maxima pluvia perveni in hanc civitatem et, quoniam intelligo me vix ante 8 dies Viennam pervenire posse, si per fluvium descendam, ut eo citius dominationum vestrarum illustrissimarum mandata exsequar, constitui reliquum quoque itineris per postam conficere. Itaque cras summo mane conscendam et Deo volente, nisi quid mihi adversi acciderit, sequenti hoc est die Martis Viennae ero. Nam per noctem etiam si opus fuerit curram. Supplico autem dominationibus vestris illustrissimis, ut mihi pace ipsarum liceat omnibus — imprimis autem domino Strigoniensi — dicere hos sumptus, quos nunc facio, mihi non ex sua pecunia, sed a dominationibus vestris illustrissimis caesareae maiestatis nomine suppeditari. Alioquin enim prodigum et nimis profusum me existimant et non ita liberalem se in posterum mihi praerberet.

Deus dominationes vestras illustrissimas servet incolumes et omnibus bonis cumulet.

Insprugg, 18 Iulii 1563.

Dominationum vestrarum illustrissimarum et reverendissimarum deditissimus servitor

Andreas episcopus Chanadiensis etc. Φ

Illustrissimis ac reverendissimis dominis Antonio Pragensi archiepiscopo, Georgio Quinqueecclesiensi <episcopo> ac Sigismundo a Thunn, <sacrae> caesareae maiestatis consiliariis et ad sacrum oecumenicum concilium Tridentinum oratoribus etc., dominis et patronis observandissimis.  
Trident

<sup>21</sup> episcopo: *supplevi*, in ms. hac parte vitiatō nihil nisi signum abbreviationis videri potest / sacrae: *supplevi*, in ms. hac parte vitiatō nihil videtur

<sup>1</sup> Dudith, invité en Hongrie au couronnement de Maximilien, partit de Trente le 16 juillet 1563. Les cardinaux Giovanni Morone et Charles de Guise lui avaient confié la mission de traiter en leur nom avec l'empereur Ferdinand des questions du concile (SICKEL, p. 564; NBD 2/2, p. 384; NBD 2/3, pp. 380-381; CONSTANT, pp. 195-197; ZIPSER, pp. 63-64; SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem*, pp. 87-88). La réponse de l'empereur à Morone et à Guise se trouve dans le *Mémorial* établi pour Dudith à Vienne, les 30 et 31 juillet 1563 : Vienne, HHStA, Reichskanzlei, Religionsakten, fasc. 11, ff. 47r-49v et 37r-38r.

Dudith à Antonín Brus, György Draskovich et Sigismund von Thun  
Wien, le 26 juillet 1563

Ms. autographe, inédit : Praha, SUA, Arch. Prag. Archiep., C 67, kr. 691, Recepta 1563/7, n° 358.

Illustrissimi ac reverendissimi domini ac patroni observandissimi. Servitiorum meorum in gratiam dominationum vestrarum illustrissimarum et reverendissimarum humilem commendationem etc.

21 huius mensis die incolumis huc perveni, sed bene lassus, ita, ut vix pedibus  
5 insisterem; quod eo paucioribus verbis describam, quia dominus meus Pragensis optime iam experientia didicit, quid sit citatis equis currere.

Exposui suae maiestati statim eodem die, una hora postquam veni, dominationum vestrarum et domini Moroni ac Lotharingi mandata.<sup>1</sup> Postea cotidie modo semel modo bis me de rebus conciliaribus et de dominationibus vestris  
10 percontatus est. Iussit etiam, ut cum rege Romano idem facerem, hoc est illi quoque ad verbum eadem referrem, deinde summarium rerum omnium conficerem eiusque exempla utrique darem. Ego statim quod iussus eram feci.<sup>2</sup> Nunc deliberatur. Ait utraque maiestas rem esse magni momenti et consideratione plurimum indigere ac maturiore quadam deliberatione. Videntur eo inclinare, ut  
15 quod dominationes vestrae consulunt amplectantur. Sed de eo nihil adhuc certi. Tractatus cum consiliariis principum catholicorum nondum est institutus.<sup>3</sup> Heri primum huc venerunt septem oratores a tribus electoribus ecclesiasticis, inter quos est Bartholomeus Latomus.<sup>4</sup> Hic nullus ex episcopis Hungaris neque ex baronibus adest: Posenium omnes abierunt ad apparatus coronationis.<sup>5</sup>

20 Dominus marsalcus<sup>6</sup> pollicetur omnino se curaturum, ut dominus meus Pragensis quamprimum pecuniam accipiat; sed tamen temperare sibi non potuit,

<sup>1</sup> Cf. note 1 de la lettre n° 51.

<sup>2</sup> Voir les résumés des commissions de Dudith in SICKEL, pp. 564-565.

<sup>3</sup> Cf. note 3 de la lettre n° 49.

<sup>4</sup> Bartholomäus Latomus (v. 1498-1570), conseiller du prince électeur de Trèves, érudit humaniste et poète (*ADB*, Bd. 18, p. 14).

<sup>5</sup> Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Hongrie, convoqua la diète à Pozsony (Bratislava) pour le 20 août 1563, et le 8 septembre y fit couronner roi de Hongrie son fils Maximilien, roi des Romains (roi de Hongrie sous le nom de Maximilien I<sup>er</sup>, de 1563 à 1576).

<sup>6</sup> Ludwig Ungnad († 1584), baron de Sonnegg, conseiller impérial. (Eduard VEHSE, *Geschichte der deutschen Höfe seit der Reformation*, 8. Bd., 2. Abt., 2. Teil, *Geschichte des österreichischen Hofes und Adels und der österreichischen Diplomatie*, Hamburg, 1851, p. 284; PERGER, p. 226; Thomas FELLNER—Heinrich KRETSCHMAYR, *Die österreichische Zentralverwaltung*, 1. Abt. *Von Maximilian I. bis zur Vereinigung der Österreichischen und Böhmisches Hofkanzlei 1749*, 1. Bd. *Geschichtliche Übersicht*, Wien, 1907, p. 278, Veröffentlichungen der Kommission für neuere Geschichte Österreichs, 5.)

quin diceret dominationem suam reverendissimam nimios sumptus facere.  
Consentaneum verbis suis a me responsum tulit.

25 Caesarea maiestas certe non optime habet. Debilis est admodum nec ante  
hodiernum diem ex cubiculo egressus est, postquam Oeniponte huc rediit. Sed  
Deo volente in dies melius habebit.

Deus dominationes vestras illustrissimas ac reverendissimas felicissimas  
servet. Quarum gratiae me iterum commendo.

Viennae, 26 Iulii 1563.

30 Dominationum Vestrarum illustrissimarum et reverendissimarum humilis servi-  
tor

episcopus Chanadiensis etc. Φ

Illustrissimis ac reverendissimis dominis, dominis Antonio archiepiscopo  
Pragensi, Georgio episcopo Quinqueecclesiensi ac Sigismundo a Thunn sacrae  
35 caesareae maiestatis consiliariis et ad sacrum concilium Tridentinum oratoribus  
etc., dominis ac patronis meis observandissimis.

### 53

Dudith (ainsi que Matthias Brumanus, Pál Bornemissza et trois autres évêques) à  
|Carlo Borromeo|<sup>1</sup>  
Pozsony (= Bratislava), le 12 août 1563

Missive inconnue. Copies inédites R : Roma, ASV, Concilium Tridentinum, t. 29, ff. 109r-110v (à  
préférer); M : Milano, BA, R 122 Sup., ff. 82v-83v (toutes les deux datent de la même époque).

Illustrissimo e Reverendissimo Signor mio osservandissimo.

La lettera di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima mi è stata resa qui  
in Posenio insieme col breve del nostro signore, nel quale si concede  
all'illustrissimo signor arcivescovo di Strigonia viceré d'Ongheria le facultà da  
5 me domandate in nome suo.<sup>2</sup> Il che riconoscendo noi intieramente della gran  
cortesia di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima e io insieme con esso

*iuxta l in marg. M alia manus: Al Cardinale  
Borromeo / mio om. M*

<sup>1</sup> Le destinataire de cette lettre était sans aucun doute (voir l'app. crit.). — Carlo Borromeo (1538-1584), neveu du pape Pie IV, secrétaire d'État, cardinal, saint (M. DE CERTEAU, in *DBI*, 20, pp. 260-269).

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas la lettre précédente de Dudith, ni la réponse que Borromeo lui adressa. — La lettre de Miklós Oláh à Borromeo (Pozsony, le 15 août 1563, à Milan, Biblioteca Ambrosiana, ms. R 112 sup., ff. 85v-86v) constitue une annexe spécifique à cette lettre de Dudith : le remerciant pour les pouvoirs plénipotentiaires, il le pria de satisfaire à la demande formulée dans la lettre de Dudith.

lui conoscendo il grande obbligo nostro alla benigna e cortese natura di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, Le rendiamo quelle grazie che per noi si possono maggiori: pregando Nostro Signor Dio ci dia qualche occasione nella  
10 quale possiamo ambidue mostrare al mondo, quanto ci sentiamo obbligati a Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, e quanto di cuore desideriamo di mostrarLe segni di grato animo de' benefici da Lei ricevuti. I quali invero non solo non ci spaventano, ma piuttosto ci danno ardire di dimandarne degli altri a Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, poiché non si può far cosa più  
15 lodevole coi suoi pari, che porger sempre loro nuove occasioni di beneficiare et esercitare questa sì bella e regal virtù. Onde occorrendo ora al suddetto monsignor arcivescovo una occasione di ricorrere alla solita bontà e benignità di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, mi ha pregato e commessomi che io voglia supplicarLe si degni d'impetrarle anco da Sua Santità questa grazia che i  
20 sei vescovi d'Ungheria, i nomi de' quali sono rinchiusi nell'inclusa, che, altre volte, nel tempo che fioriva questo regno, erano suffraganei dell'arcivescovo di Colotia, ora che quell'arcivescovato è estinto dalli nemici della fede nostra,<sup>3</sup> siano obbligati per commissione di Sua Santità a rendere ubidienza a esso arcivescovo di Strigonia, sì nello comparire nei sinodi, come in altri bisogni della  
25 religione, à riconoscerlo per prelato immediato, sin tanto che per misericordia di Dio col tempo si possa ricuperare quel paese, dove era fondato l'arcivescovato di Colotia. Assicuro Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima che egli non si muove per altro a desiderar questa grazia, che per lo ardentissimo zelo che ha di mantenere questa patria nell'ubidienza della Santa Sede Apostolica e di nostro  
30 signore, e fare che questi vescovi non siano senza capo, ma riconoscendo lui facciano l'ufficio loro. Questo è desiderio onestissimo e santissimo, e veramente degno di esser adempito dal favore di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, poiché non si cerca altro che propagare la religion nostra santa e mantenere questi vescovi e le anime alla lor cura commesse nel grembo della Santa Madre  
35 Chiesa Cattolica e Romana. La quale posso dire con verità che ha grandissimo obbligo a questo d'ogni laude e remunerazione dignissimo prelato; poiché da lui principalmente si può riconoscere le reliquie del cristianesimo che si vede ancora in queste parti; perciocché non è nissuno al mondo a cui egli ceda di buon essem-  
40 pio, di continua solitudine e di tutte quelle cose che a simil bisogno sono necessarie. Sicché meritando egli per ogni ragione di esser favorito da Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima appresso Sua Santità in questa e in ogni altra occasione, La supplico si degni impetrarci questa grazia per l'utile commune della patria e per conservazione e propagazione della santa fede nostra.

Dell'espedizione del mio vescovado non Le dirò altro per ora: solo mi rimetto  
45 alla Sua benignità, e aspetto risposta sì del negozio dell'arcivescovo, come anco di questo mio; la qual risposta quanto sarà più presta, tanto maggior sarà l'obbligo

<sup>3</sup> Le diocèse de Kalocsa était aux mains des Turcs; nous ne connaissons pas le nom de son archevêque titulaire d'alors. (PRAY, P. 2, p. 82; LUKÁCS, p. 463, note 16).

che averemo alla Signoria Vostra Illustrissima e Reverendissima. Alla cui grazia con ogni riverenza e umiltà raccomandandomi Le bacio le mani.

Da Posonio li 12 d'agosto 1563.

50 Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo servitore  
il vescovo di Canadia  
Episcopi suffraganei Colocensis archiepiscopi  
Zagrabiensis<sup>4</sup> Syrmiensis<sup>6</sup>  
Transsylvaniensis<sup>5</sup> Tininiensis<sup>7</sup>  
55 Chanadiensis Boznensis<sup>8</sup>

54

Dudith à Stanisław Hozjusz  
Pozsony (= Bratislava), le 21 novembre 1563

Doc. orig., inédit Gotha, FB, Chart. A 382, ff. 174r-175v.

Illustrissime ac reverendissime domine, domine ac patrone colendissime.

Peccassem vehementer in publica commoda,<sup>1</sup> si scribendis litteris gravissimas sanctissimasque dominationis vestrae reverendissimae ac illustrissimae occupationes atque cogitationes interpellassem. Quod tum hac ipsa tum ea etiam causa  
5 feci, quod persuasum habeam dominationem vestram illustrissimam et reverendissimam meam erga se observantiam plane singularem non ex hoc levi scribendi officio metiri.

Nunc vero temperare mihi diutius non potui, quin diuturnum meum istud silentium rumperem. Faciendum enim mihi putavi, ut, cuius commendatione  
10 apud sacram maiestatem caesaream dominum meum clementissimum me adiutum esse sentio, eidem ipsi quo in statu sim breviter demonstrarem. Hoc igitur sciat me nudius quartus a caesarea maiestate episcopum Quinqueecclesiensem desi-

<sup>4</sup> Matthias Brumanus († le 18 août 1563), évêque de Zagreb à partir du 17 juillet 1560 (GULIK—EUBEL, p. 338).

<sup>5</sup> Pál Bornemissza (Paulus Abstemius, 10 janvier 1499 - 1579), évêque de Transylvanie entre 1553 et 1566, administrateur de l'évêché de Nyitra (Nitra), lieutenant du roi à partir de 1568 (SZINNYEI, I. coll. 1230-1231; PRAY, P. 2, p. 178 [= 278]; LUKACS, p. 463, note 19; BARTONIEK, p. 95, 99, 131, 224, 236, 508). Sur son testament, voir IVÁNYI, pp. 77-78, 581.

<sup>6-8</sup> Inconnus.

<sup>1</sup> Allusion à l'épître d'HORACE 2, 1, 3-4 : « in publica commoda peccem, / si longo sermone morer tua tempora, Caesar ».



gnatum esse et amplissimis eius maiestatis ac clementissimis verbis ornatum.<sup>2</sup>  
Reliquum est, ut ego Dei auxilio eum me praestem, qui et sacrae caesareae maiestatis clementia et dominationis vestrae reverendissimae ac illustrissimae  
15 patrocínio non prorsus indignus esse videar.

Deus dominationem vestram reverendissimam et illustrissimam nobis ecclesiaeque suae quam diutissime omnibus rebus florentem conservet.

Posonii, 21 Novembris 1563.

20 Dominationis vestrae illustrissimae ac reverendissimae humillimus servitor  
episcopus Chanadiensis

Illustrissimo ac reverendissimo domino, domino Stanislao Hosio cardinali Warmiensi, sanctissimi domini nostri ad sacrum concilium legato etc. ac patrono colendissimo etc. Tridenti.

## 55

Dudith aux chanoines de l'évêché de Pécs  
Wien, le 28 décembre 1563

Missive inconnue. Ed. KOLLER, pp. 212-214.

Venerabiles domini ac fratres in Christo observandi. Salutem et officiorum commendationem.

Postquam Dei gratia et caesareae maiestatis domini nostri clementissimi benignitate, praeter omne meum meritum, ad episcopatum Quinqueecclesiensem  
5 promotus sum, nihil maiori mihi curae fuit, quam ut diligentius apud animum meum reputarem, quae potissimum mihi ratio ineunda esset, ut, quantum calamitosa haec nostra tempora paterentur, ego, si non omni, aliqua saltem in parte boni episcopi partes explerem. Itaque ab eo mihi initium faciendum esse existimavi, ut, quoniam Deo ita permittente ob nostra et populi peccata hoc tem-  
10 pore in cathedrali nostra ecclesia residere et muneri nostro pastoralis satisfacere neque ipsi personaliter neque per comministros nostros possemus,<sup>1</sup> saltem quod

<sup>2</sup> Voir les lettres d'investiture dressées à Pozsony, le 19 novembre 1563, et signées de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Hongrie : Budapest, OL, Liber regius, n° 1049, pp. 779-780, éd. KOLLER, pp. 196-198. Selon GULIK—EUBEL (p. 280) et COSTIL (*Dudith*, p. 119, note 1) le Saint-Siège a confirmé l'investiture le 9 février 1565. Mais Dudith n'a pas reçu le document qu'il sollicitait encore dans sa lettre à Graziani, le 27 juillet 1565 (voir n° 87), et dans celle du 6 novembre 1566 il se plaint au cardinal Comendone (voir n° 177) que son investiture avait tellement tardé que les Turcs l'en ont dépouillé, ayant occupé entre-temps son siège provisoire, Sziget. Voir aussi la lettre n° 95, note 11 et 96, ligne 24 (Dudith, se disant ici évêque de Pécs, ajoute : « si diis placet ») et la lettre n° 100, lignes 30-31.

<sup>1</sup> Pécs, siège épiscopal de Dudith, était aux mains des Turcs depuis 1543. Dudith adressa sa lettre à ses chanoines à Pozsony où son prédécesseur, György Draskovich, avait accordé quelques titres de chanoine de Pécs (KOLLER, p. 5).

proximum est id praestemus. Id autem est, ut aliquem in dioecesi nostra  
Quinqueecclesiensi locum deligamus, ubi et nos aliquando nostrarum ovium  
voces et ipsae vicissim nostram audire queant, et nostri quoque comministri  
15 nobis et praesentibus et absentibus in officio nostro pastoralis suam operam  
navare possint. Quapropter statuimus Dei auxilio in arcem Zygeth (quo nullus in  
dioecesi nostra sive tutior sive etiam ad ea, quae facere cogitamus, opportunior  
locus est) aliquos bonos et doctos viros ecclesiasticos transferre ibique capitulo  
sedem figere usque ad pacatiora aliquot tempora,<sup>2</sup> qui quidem, praeter divina  
20 officia et divini verbi praedicationem, in eo etiam illis et vicinis locis usui erunt,  
quod secundum antiquam consuetudinem executiones obibunt et nihil sit  
posthac necesse nobilitati aliquot comitatum longe lateque pro executione  
decurrere. Quam nostram piam cogitationem et laude dignum propositum, cum  
sacrae caesareae maiestati communicassemus, benignissimus et piissimus  
25 imperator non laudibus solum, sed etiam beneficentia prosequi dignatus est et  
bona universa capituli Quinqueecclesiensis nobis attribuit. Cum autem intel-  
ligamus reverendissimum dominum et patronum nostrum communem,  
dominum praedecessorem nostrum, dum ipse Quinqueecclesiensis episcopus  
esset,<sup>3</sup> capituli bona inter dominationes vestras distribuisse, dominationibus  
30 vestris amice significandum duximus nos id non aliter facturos posthac, [ni]si vos  
intra vigesimum diem venturi mensis Ianuarii Zyghetum conferatis ibique, ut  
antea descripsimus, et divinis ministeriis et obeundis executionibus vacetis. Non  
enim arbitramur rationi aut aequitati neque vero Christianae pietati et caritati  
consentaneum esse, ut vos longe ab eis, qui vobis alimenta sumministrant,  
35 habitetis et iis locis, ex quibus proventus percipitis, nullo usui sitis. Huc accedit  
etiam, quod monstri quiddam simile est vos in uno capitulo duos habere prae-  
latos, quorum alter praepositus, alter episcopus sit, et tamen praeposito vos  
quam episcopo, si usus veniat, magis oboedientiam praestare oportere.<sup>4</sup> Sed de  
his non agemus pluribus; tantum vos rogamus, ut intra dictum iam terminum  
40 omnino in arcem Zygeth commigretis, alioquin certo vobis persuasum habeatis  
nos de aliis, qui illuc profecturi et ibi Deo et ecclesiae servituri sint, provisuros,  
vobis autem ne obellum quidem posthac ex illis locis allatum iri.

Valete.

Datum Vienna, die 28 mensis Decembris, anno Domini 1563.

45 Venerabilium dominationum vestrarum bonus frater

Andreas Dudyth Sbardellati

episcopus Quinqueecclesiensis manu propria

30 ni: ut superfluum seclusi

Koller notat „eandem manum” texto adiunxisse:  
Exhibitae sunt. 10 Ianuarii, hora fere secunda  
pomeridiana.

<sup>2</sup> Sur le territoire de Pécs, Szigetvár était la seule localité que les Turcs n’avaient pas prise jusqu’alors (KOLLER, p. 198).

<sup>3</sup> György Draskovich.

<sup>4</sup> Les chanoines de Pécs, du fait qu’ils vivaient à Pozsony, relevaient aussi du prélat de Pozsony (KOLLER, p. 199).

Paolo Manuzio à Dudith  
 Roma, le 1<sup>er</sup> janvier 1564

Missive inconnue. Ed. princeps *Andreae Dudithio Quinqueecclesiensi episcopo Paulus Manutius. Romae, Kalendis Ianuariis 1564*; éd. dernière avant la mort de P. Manuzio MANUZIO, *Epistolae*, 1573, pp. 373-377; éd. moderne MANUZIO, *Epistolae*, 1892, pp. 117-119.

Andreae Dudithio Quinqueecclesiensi episcopo Paulus Manutius salutem plurimam dicit.

Etsi de futuris rebus affirmare gravitatis et prudentiae non videtur — coniecturam enim saepe fallit eventus et obscuritatis plena sunt omnia —, si quis tamen  
 5 eas persequitur divinandi vias, quae ab excellentibus et ingeniis et studiis, a cognita industria, a spectata virtute ducuntur, hunc ego opinionis errore numquam labi, hunc optimum esse vatem existimo. Quae me ratio movit ante  
 aliquot annos, ut de tua dignitate praedicerem ea, quae partim consecuta iam sunt, partim, sic a me exspectantur, quasi longe non absint. Quid enim agebant et  
 10 quo spectabant curae illae tuae ab ipsa paene pueritia susceptae? Quae res, quae spes tibi proposita fuit, cum Reginaldi Poli cardinalis innocentia et litteris eximii contubernium ac domesticam consuetudinem expetebas? Quid, cum Lutetiae post obitum Poli Vicomercato,<sup>1</sup> Patavii Genuae,<sup>2</sup> praestantibus in philosophia viris operam dabas? Quidquamne sequebare praeter ea, quae qui adipiscuntur  
 15 omni honore digni et habentur et sunt? Nos quidem te, amici tui, Patavii praeclara studia ita complexum, ut divelli vix posses, cum et creberrimae propinquorum litterae in patriam evocarent et praesens frater non modo hortaretur ad reditum,<sup>3</sup> verum precibus etiam peteret atque obsecraret, vi propemodum extrusimus, inviti omnino, quibus carendum te esset, cuius consuetudine nihil  
 20 suavius: sed ita duximus expedire tuae laudi, cum intelligeremus, quanto futura

<sup>1</sup> Andreae Dudithio: *pro nomine asteriscus ed.* 1573

<sup>1-2</sup> Quinqueecclesiensi creato ed. 1573

dicit: episcopo

<sup>1</sup> Francesco Vimercati (François Vicomercat †1570), d'origine milanaise, célèbre traducteur et commentateur d'Aristote. Après avoir fréquenté des universités italiennes, il fit des études à Paris et devint professeur de philosophie au Collège Royal (1540-1561), où il avait aussi Dudith pour étudiant (Bruno NARDI, *Saggi sull' aristotelismo padovano dal secolo XIV al XVI*, Firenze, 1958, pp. 404-410 et passim; FALUDI, p. 43; COSTIL, *Dudith*, pp. 74-75).

<sup>2</sup> Marcantonio Genua de Passeri (1491-1564), philosophe, professeur de philosophie à l'université de Padoue à partir de 1531, ancien maître de Dudith (NARDI, op. cit., p. 386 sqq.; Eugenio GARIN, *Storia della filosofia italiana*, t. 2, Torino, 1966, pp. 548-549; 578-579; Giovanni FABRIS, *Libri e strumentali musicali di Marc'Antonio Genova [1491-1564] con cenni sulla famiglia*, „Padova”, VIII (1934), n° 7, pp. 29-42).

<sup>3</sup> Sur les frères de Dudith voir note 12 de la lettre n° I. Nous ne pouvons pas décider duquel on parle ici.

esset illustrior ingenii tui facultas ab otio litterarum ad res gerendas traducta, praesertim in ista provincia, in qua tibi maiorum tuorum virtus tritum iter ad gloriam reliquisset, isto imperatore, quo nemo bonas artes excipit liberalius, his etiam temporibus, cum Christiana res publica domesticis hostibus vexata ab iis, qui eam doctrina, probitate, prudentia iuvare plurimum possunt, id est a tui similibus, opem poscere videatur.

Quocirca primum tibi gratulor ob actiones illas Tridentinas, in quibus ostendisti saepe, ut audio, pro communi salute lumen animi ingenique tui numquam inops a consilio in ambiguis rebus, numquam in maximis ac difficilimis a constantia relictus; deinde vero, quod tantorum meritorum egregie memor optimus et sapientissimus imperator non solum Quinqueecclesiensi te ornaverit episcopatu, qui summis viris deferri solitus honor est, verum etiam ad arcanas res admissum iis interesse consiliis voluerit, unde manat cum Christi gloria provinciarum salus, unde proficiscuntur ea, quae multis re, exemplo omnibus expediunt. Omnibus enim utile illud est, quo principibus Christianis recte imperandi ratio et emendatae disciplinae formula praescribitur. Atque equidem videre iam videor et plane coniectura prospicio, qualis et quantus in isto munere bonorum omnium beneque intelligentium sententia sis futurus tum eloquentia, qua excellis, tum ratione, prudentia, integritate, quae in omnibus natura ipsa inchoat, industria perficit in paucis. Quod nisi ita fore confiderem et nisi tuos ad laudem impetus iam inde ab eo tempore, cum te mihi quasi meis informandum sermonibus tradidisti, probe cognitos haberem, facerem id, quod tu, ut opinor, amori in te meo facile concederes: hortarer te et precibus etiam agerem (iisdem scilicet, quibus agerem cum filio meo, si isto loco esset), ut assidue cogitares, quam personam gereres, quam gravem, quam illustrem, a quo impositam principe; qui cum suum de te iudicium beneficio maximo declaraverit, beneficium tamen ipsum significatione iudicii sui vehementer auxit. Quid enim putas esse in rebus humanis optabilius quam ei non displicere, qui nisi Deo valde placeret valdeque carus esset, incursione et vi barbararum gentium vastarentur omnia, legibus, moribus, hominibus, urbibus denique ipsis extremum impenderet exitium? Multa sunt opinionibus hominum excelsa atque ampla: quae si quis consequi vult, curas suscipiat, labores perferat, de ipsa interdum vita periclitetur necesse est.

Haec tibi, mi Duditi (meum enim adhuc appello, nec, ut spero, ista mihi te dignitas immutavit), haec, inquam, tibi cogitanda non sunt. Nam quid tu non habes, cum hoc habes unum, ut mores, ingenium, studia tua Ferdinandus imperator probet? Hoc eiusmodi est, ut neque diu solum esse possit et, si omnia consequantur, omnia tamen unum vincat. Quare isto bono sic frui, quasi fonte et capite bonorum omnium, et quasi omnium maximo. Tuos vero sensus, tuas actiones in omni vita, non dubito, quin ad immortalis Dei gloriam conferas. Sic educatus, sic eruditus es. Hanc ego tibi laudem tribuebam adolescenti; nunc, si verear, ut robustior aliter sentias ac tui te dissimilem praebeas, faciam impruden-

ter. Retine igitur institutum et persuade aliis exemplo tuo verum decus in bene  
agendi perpetuitate positum esse: nihil opes ad laudem, nihil praefecturas valere,  
65 obsolescere prorsus honorum insignia, nisi splendor virtutis accedat. Quod quia  
te sentire certo scio, propterea tibi ex animo vereque gratulor accessione  
dignitatis tuae et quamquam variis distinebar curis, feci tamen libenter, ut hanc  
ad te indicem laetitiae meae testemque voluptatis epistolam mitterem. Cui si  
responderis, iucundum tibi fuisse officium meum intelligam; sin minus,  
70 molestum tamen fuisse numquam putabo et occupationibus hoc tuis, illud amori  
tribuam.

Vale.

Romae, Kalendis Ianuariis 1564.

## 57

Dudith à Georg Sigismund Seld<sup>1</sup>  
{Pozsony (= Bratislava), peu avant le 25 janvier 1564}<sup>2</sup>

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Rom, Korrespondenz, Varia, fasc. 3, ff. 1r-2v.

Generose ac magnifice domine et patrone observandissime.

Imprimis intelligere cupio, an sacra caesarea maiestas ita me velit esse coniunc-  
tum cum eo, qui in hac legatione collega mihi futurus est, ut ego in eum et  
familiam sumptus facere debeam tum in itinere tum etiam Romae.<sup>3</sup> Quodsi sua  
5 maiestas hoc velit, scire item cupio, quantam ille familiam sive quot numero  
servitores secum abducere, quot item equos Romae continue alere debeat.  
Cuperem etiam definitum aliquem servitorum et equorum Romae alendorum  
numerum collegae meo praescribi; nam, si id eius arbitrio relinquetur, plures  
fortasse quam par sit assumere volet, praesertim si videat mihi, non sibi sump-  
10 tum curam incumbere.

<sup>1</sup> Georg Sigismund Seld (21 janvier 1516 - 31 mai 1565), conseiller aulique de Ferdinand I<sup>er</sup>, vice-chancelier impérial, chancelier de la Cour (*ADB*, Bd. 33, pp. 673-679; Lothar GROSS, *Die Geschichte der deutschen Reichshofkanzlei von 1559 bis 1806*, Wien, 1933, pp. 307-312; Norbert LIEB, *Georg Sigmund Seld*, in *Lebensbilder aus dem Bayerischen Schwaben*, hrsg. von Götz Freiherrn von PÖLNITZ, München 6 (1958), pp. 75-87; GOETZ, pp. 483-487).

<sup>2</sup> Dudith a probablement écrit cette lettre à Pozsony (voir ses factures établies à Pozsony le 1<sup>er</sup> et le 24 février 1564, à la Bibliothèque Nationale Széchényi de Budapest, Fol. Lat. 1444, f. 6r, 4r. Voir aussi l'app. crit.).

<sup>3</sup> Le concile de Trente s'est terminé sans trancher le problème de la communion sous les deux espèces et du célibat. Ferdinand I<sup>er</sup> aurait voulu que le pape autorisât l'une et l'autre dans les pays de l'Empire, et pensait envoyer dans ce but, en janvier 1564, une ambassade à Rome, avec Dudith. Le nonce Delfino jugeant ce projet peu diplomatique, proposa à l'empereur d'exposer d'abord son souhait par lettre au pape, à Morone et à son ambassadeur à Rome (*NBD* 2/4, pp. 45-46; PASTOR, Bd. 7, pp. 370-371).

Quod ad meam familiam attinet, si eius personae, quam mihi sua maiestas clementer imponere voluit, dignitatem spectem et tueri voluero, non videor mihi pauciores quam quindecim personas et Romae, ut minimum, quinque equos alere debere. Huc accedit etiam consuetudo et aliorum oratorum a quovis  
15 principe sive etiam re publica in eam urbem missorum splendor et magnificentia, ita, ut, si quis omnia, quae nostra aetas et caesaris amplitudo requirit, attentius consideret, quindecim illi, quos dixi, ad caesarei oratoris comitatum admodum pauci et pusillus grex videatur; tolerabilius esset fortasse, si viginti personae  
20 quae exspectandae sunt, executionem pertinebunt. Nam ita sunt facti Romani illi, ut quo splendidior est legatio, eo gratiosior apud eos habeatur.

Illud etiam in tempore sciendum est, an sua maiestas ex suis aulicis aliquos ex more nobis adiungere velit et quot illi numero sint futuri; quamvis, quod privatim ad me attinet, cuperem me gravi isto onere levare.

25 Praeterea, cum omnibus testatum sit me non habere, unde eam pensionem, quam nobis sua maiestas deputatura est, augere possim, necesse erit, ut omnibus rebus ad iter et perficiendam hanc legationem necessariis clementer mihi sua maiestas provideat. Nam certe omni alia humana ope destitutus sum et sancte possum affirmare me non dispicere, unde vel unum equum precario nancisci  
30 queam. Quapropter, cum ab omnibus rebus, ut dixi, imparatus sim et necessario de apparatu providendum mihi sit, supplico humillime, maiestas sua caesarea clementer mandare dignetur, ut ratio subducatur, quid in tot equos et tot personarum honestum vestitum insumi soleat et ita tanta mihi ad apparatus pecunia sumministretur, quantam necessitas ipsa postulabit. Nihil enim ad privatum  
35 meum commodum referri volo.

Porro cum incertum sit, quamdiu Romae mansuri simus et plerumque evenire soleat, ut, quae prima fronte facilia et expedita videantur, ea in progressu magnas interdum difficultates habere dinoscantur, ob quas non ita cito, ut initio putabatur, negotia expediri possint, in omnem eventum cuperem nobis  
40 menstruam aliquam pensionem decerni; ita tamen, ut, si commode fieri possit, nunc statim in ipso nostro discessu quatuor mensium salarium in manus nostras assignetur, deinde, si opus sit diuturniore mora, certus aliquis ibidem Romae trapezita aut mercator deputetur, qui nobis de ulteriore solutione sine ulla mora et difficultate provideat, ne mutuo sumere, non sine aliqua ignominiae nota,  
45 cogamur. Ac quamvis, quod ad me attinet, ego omni suae maiestatis deliberatione contentus esse velim et debeam, tamen hoc quoque mei officii esse iudicavi, ut humiliter admonerem nobis in singulos menses non pauciore pecunia opus esse, si paulo honestius vivere velimus, quam quae data est domino Pragensi in sumptus ad concilium Tridentinum.

50 Maxime etiam necessarium est, ut in tempore mihi significetur, ad quem diem proficisci debeam, ut rebus necessariis mature comparatis, ceteris oratoribus, quos serenissimus Romanorum rex dominus noster clementissimus et alii principes missuri sunt, ne sim in mora.

Ad omnia ista gratiosum exspecto responsum.

55 Generosae ac magnificae dominationis vestrae deditissimus servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis Φ  
Supplico dominationi vestrae generosae et magnificae, dignetur haec omnia  
suae maiestati caesareae nomine meo proponere et ab ea responsum petere; ita  
tamen, si haec ipsa dominationi vestrae generosae et magnificae iudicio probata  
60 fuerint etc.

Memoriale episcopi Quinqueecclesiensis ad generosum et magnificum  
dominum patronum suum obsequendissimum dominum doctorem Seldium,  
sacrae caesareae maiestatis etc. intimum consiliarium etc.

## 58

Dudith (ainsi que Miklós Oláh, Antonius Verantius, György Draskovich et  
András Keveši) à Ferdinand I<sup>er</sup>  
Pozsony (= Bratislava), le 1<sup>er</sup> mars 1564

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 88, f. 21r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine clementissime. Orationum et fidelium  
servitiorum nostrorum in gratiam vestrae sacratissimae maiestatis caesareae  
humillimam commendationem.

Vestra sacratissima maiestas caesarea benigne recordari potest, quomodo  
5 fideles ordines et status regni huius sui Hungariae in aliquot diætis et etiam in  
proxime praeteritis comitiis vestrae sacratissimae maiestati humillime suppli-  
caverint de negotio redimendorum castrorum ad Austriam impignoratorum. Ad  
quam eorum supplicationem vestra sacratissima maiestas clementer respondere  
dignata est se cum dominis Austriacis in eorum diaeta tractaturam.<sup>1</sup> Cum vero  
10 intelligamus eosdem dominos Austriacos iussu maiestatis vestrae generalem

56-60 episcopus Φ Dudithii manu scripta

In f. 2v quidam annotavit diem, quo epistola  
recepta est: 25 Ianuarii 1564

<sup>1</sup> A la suite du traité de paix de 1491 entre l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> et Ladislaus II, roi de Hongrie, quelques châteaux hongrois, notamment ceux de Kőszeg, de Kismarton (Eisenstadt), de Fraknó (Forchtenstein) et d'autres, avaient été donnés en gage à l'Autriche. On discutait à Pozsony de leur restitution à la Hongrie aux diètes de 1552, 1553, 1554 et 1556; à celle de septembre novembre 1563, réunie pour l'élection du roi, les États demandèrent une loi sur la participation de ces châteaux aux charges publiques. Le roi leur promit de présenter cette demande à la prochaine diète en Autriche, et de se conformer aux stipulations du nantissement (VERANCSICS, t. 9, pp. 64-66; *Corpus Iuris Hungarici. Magyar Törvénytar. 1000-1895. 1526-1608. évi törvényczikkek*, red. Dezső MÁRKUS, Budapest, 1889, pp. 355-357; 370-371; 417-419; 488-489; *Monumenta comitialia Regni Hungariae. Magyar országgyűlési emlékek*, vol. 4, sous la dir. de Vilmos FRAKNÓI, Budapest, 1876, p. 437).

conventum istic Viennae nunc habere, hoc negotium volumus maiestati vestrae caesareae humillime in memoriam revocare et eidem supplicare, dignetur cum ipsis dominis Austriacis superinde tractare et pro castris illis ad Hungariam remittendis auctoritatem suam gratiose interponere atque hanc nostram et totius  
15 Hungariae humilem supplicationem, ut iam tandem exaudiatur bonumque finem sortiatur, benigne curare. Quod nos una cum toto hoc vestrae sacratissimae maiestatis regno Hungariae ab eadem servitiis nostris perpetuis et fidelibus promerebimur.

20 Quod reliquum est, Deus optimus maximus vestram sacratissimam maiestatem caesaream una cum serenissimis principibus liberis suis carissimis, dominis nostris clementissimis, felicissime et diutissime conservare dignetur. In cuius gratiam nos et fidelia servitia nostra iterum humiliter commendamus.

Posonii, prima Martii anno Domini 1564.

25 Eiusdem vestrae sacratissimae maiestatis caesareae fideles et humiles servitores et capellani

Strigoniensis manu propria<sup>2</sup>

Agriensis manu propria<sup>3</sup>

Zagrabiensis manu propria<sup>4</sup>

Quinqueecclesiensis etc. Φ<sup>5</sup>

30

Wesprimiensis<sup>6</sup>

Sacratissimae Romanorum imperatori ac Germaniae, Hungariae, Boemiae etc. regi etc., domino et domino nobis clementissimo.

<sup>2</sup> Miklós Oláh.

<sup>3</sup> Antonius Verantius.

<sup>4</sup> György Draskovich.

<sup>5</sup> Andreas Dudith.

<sup>6</sup> András Keveši (1553-1567), évêque de Veszprém (PRAY, P. 1, p. 303; GULIK—EUBEL, p. 352).



Dudith à Ferdinand I<sup>er</sup>  
 ?, [peu avant le 23 mai 1564]<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit Wien, FuHKA, Ungarn, fasc. 12, f. 427r-v.

Sacra regia maiestas, domine clementissime.

Quoniam, quod hodie sacrae maiestati vestrae in consilio humiliter proposui de 70 milibus colonis Croatis, qui contra dominos suos conspirasse dicuntur, non videtur esse obaudiendum, cum res plena periculi sit et ab eo narratam audiverim, qui alioquin fide dignus existimatur, maiestati vestrae sacrae humillime insinuandum esse censeo, non videri mihi supervacaneum, ut ad maiestatis vestrae sacrae capitaneum Altenburgensem<sup>2</sup> scribatur pro diligenti informatione. Hoc enim auditum est ex quodam ebrio rustico Croata, qui est in bonis cuiusdam pupilli, cuius tutelam gerit quidam Sybryk,<sup>3</sup> contra quem in diaeta Poseniensi turmatim ad maiestatem vestram sacram conquestum venerant.

Praeterea quidam nobilis Acacius Chany, senex, qui olim Palatino Nadasdy omnium carissimus erat,<sup>4</sup> rogavit me per nuntium suum, ut maiestati vestrae sacrae humiliter insinuarem cupere se dare ad inscriptionem bonorum aut arcis alicuius usque ad summam viginti et etiam, si opus sit, triginta milium florenorum.

Postremo Michael Reway<sup>5</sup> cupit secum per dominum camerarium<sup>6</sup> tractari de arce Diosgyewr,<sup>7</sup> si maiestas vestra sacra eam alicui inscribere aut aliter in ea

ad 2-11 *secunda manus in marg.*: Diß artiggelshalben verschinen unnadig beschehen

ad 12-16 *secunda manus in marg.*: Seit wann erhandlen wissen khein guet das obs mittler Zeit auf ver-zinsung handlen

ad 12-20 *secunda manus in marg.*: placet regi 23 Maii 64

ad 17-20 *secunda manus in marg.*: Wissen nicht allein ob Khaizer seine fuerschlag vernemben eigen (?) stendlich

<sup>1</sup> Voir l'app. crit.

<sup>2</sup> Zakariás Wohniczky, capitaine de la forteresse de Magyaróvár de 1548 à 1576. (Nous devons ces données à l'amabilité d'István BOTTA, qui avait établi le biographie de Wohniczky dans son livre intitulé, *Huszár Gál élete, művei és kora* [La vie, les oeuvres de Gál Huszár et son époque], Budapest, 1991.

<sup>3</sup> Nous n'avons pas réussi à l'identifier.

<sup>4</sup> Ákos Csányi était parent, familier et homme fidèle du palatin Tamás Nádasdy (*Nádasdy Tamás nádor családja levelézése*, pp. 9, 34, 232-233).

<sup>5</sup> Mihály Révay († v. 1583), baron, grand huissier, conseiller royal, vice-palatin de Hongrie, chef du comitat de Turóc (Iván NAGY, 9, p. 696, 712; FESSLER, p. 585).

<sup>6</sup> Leonhard von Harrach (1514 - 27 juin 1590), conseiller aulique de l'empereur, chambellan, majordome (WURZBACH, Bd. 7, p. 376; GOETZ, pp. 481-483).

<sup>7</sup> En 1564, le roi Maximilien donna en gage le château fort de Diósgyőr à la famille Perényi, pour 63 000 florins (FORGÁCH, p. 28; Ilona CZEGLÉDY, *Die Burg von Diósgyőr*, Budapest, 1971, pp. 17-18).

aliquem collocare volet, praesertim cum dicat se audire Wolfgangum Balassa<sup>8</sup> ab  
hoc tractatu iam liberum et immunem esse.

Haec sacrae maiestati vestrae humillime insinuanda duxi.

Maiestatis vestrae sacrae humillimus et fidelis subditus

episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

Ad sacram regiam maiestatem. Memoriale episcopi Quinqueecclesiensis.

60

[Antonius Verantius] à Dudith  
Sellye (= Sal'a nad Váhom), le 26 juin 1564

Missive inconnue. Cop. : Győr, EMK, Ms. I, 22, 295-296. Ed. VERANCSICS, t. 9, pp. 74-76.

Ad reverendissimum dominum Quinqueecclesiensem.

Ego veni ad hoc oppidum meum Sellye<sup>1</sup> et credidi venisse me in ea omnia, quae  
mihi sunt a caesarea maiestate, domino nostro clementissimo, collata in litteris  
donationalibus et in transactione mecum facta: verum longe secus cuncta reperi.

5 Etenim Uriel quidam Maytyny, praepositurae huius olim praepositus, sic cum iis  
unius oppidi magni et trium villarum colonis transactionem fecit, ut sibi quotan-  
nis ducentos tantummodo numeratae pecuniae penderent, reliquis omnibus utili-  
tatibus et dominio ipsi potirentur immunes etiam a servitiis. Deus bone, quae  
insania, quae iactura, quae etiam indignitas!<sup>2</sup> Tot terras, tot redditus, tot etiam

*In f. 427v tertia manus (= L. von Harrach):* Dem  
Hauptmann von Ungarisch Altenburg zu schreiben,  
das er der hiervermeldten Crowaten vorhabens halber  
vleißigs erkundigung haltt unnd was er befindt die  
Ro<mische> Khu<nigliche> M<ajestät> unver-  
zagendlich berichte, (*hucusque del.*) die ubrigen Artiel

sollen auff die Hoffcamer gegeben werden. L. von Har-  
rach fg. (?) etc.

*Paulo inferius, quarta manus:* Postremorum  
duorum articulorum tenore (?) episcopo Quinque-  
ecclesiensi mandatum factum 28 Maii 64

<sup>8</sup> Farkas Balassa (†1568) aristocrate (Árpád KÁROLYI, *Dobó István és Balassa János  
összeesküvésének történetéhez [1569-1572]*, „Századok”, 1879, p. 573).

<sup>1</sup> Antonius Verantius reçut de l'empereur la prélatrice des prémontrés de Turóc (Kláštor pod  
Zniewom) le 10 décembre 1563. La localité de Sellye (Vágsellye, Šal'a nad Váhom), près de  
Nagyszombat (Tnava) était le propriété de la prélatrice de Turóc (VERANCSICS, t. 9, pp. 47-49;  
LUKÁCS, p. 122, 193).

<sup>2</sup> Uriel Majtényi, prélat de Turóc, avait donné en gage, en 1535, les propriétés de la prélatrice,  
dont Vágsellye, à Ferenc et István Révay, pour 300 florins annuels. En 1544, quand l'archevêque Pál  
Várday dégagea les propriétés et assura un certain revenu au prélat, Majtényi était encore en vie.  
(*Monumenta ecclesiastica tempora innovatae in Hungaria religionis illustrantia. Egyháztörténelmi  
emlékek a magyarországi hitújítás korából*, t. 3, ed. V. BUNYITAY, R. RAPAICS, J.  
KARÁCSONYI, Budapest, 1906, pp. 13-16, t. 4, Budapest, 1909, pp. 385-386. Nous devons ces  
données à l'amabilité d'Antal Pirnát.)

10 utilitates, servitia iuraque ecclesiae ducentis florenis quotannis vendere et demum a perpetua eorundem bonorum alienatione quotidie vereri ac metuere!

Propterea, cum huic alienationi bonorum ecclesiae iure etiam legitimo mihi sit occurrendum — cum antecessores in ecclesiasticis bonis successorum infirmare et labefactare iura minime possunt: quidquid quisque in vita de suo fecerit, 15 successores tamen in plena et integra iura succedunt —, transactionem istam non laturus edixi colonis, ut ad veteres consuetudines revertantur et illis iuribus ac modis mihi post suas maiestates subsint, quibus fuerunt sub praepositis priorum temporum. Ad quod, quia aegre videntur esse reverturi arbitrorque, quod etiam edocebunt de his suas maiestates, cupientes salvam sibi relinqui huiusmodi liber- 20 tatem ab Uriele habitam, reverendissimam dominationem vestram rogo, velit id negotii mei habere apud suas maiestates et ubi fuerit opus commendatum; esset enim in maximum huius ecclesiae praeiudicium, si sic haec tanta bona alienantur in alienos et eos quidem plebeios homines, cum et canones sacri et iura omnia regni Hungariae clament ius ecclesiae bonorum non posse per antecessores 25 successoribus adimi et infringi.

Et super hoc vellem, ut reverendissima dominatio vestra obtineret mihi a suis sacratissimis maiestatibus ad hos colonos mandatum, ut non obstantibus quibuscumque cum praefato Uriele transactionibus subsint et pareant mihi ac 30 iurisdictioni meae idque illis omnibus iuribus et modis, quibus subiecti et oboedientes fuere prisci temporis praepositis, ne omnino haec bona alienari contingat, quae etiam reverendissimae dominationis vestrae et plurium aliorum, qui sunt nobis in ecclesia Dei successuri, esse possint.

Quod reliquum est, nova quae hic habere potui, a reverendissimo et illustris- 35 simo domino nostro<sup>3</sup> intelliget, in cuius etiam gratia non gravabitur me conservare. Felix et incolumis diutissime valeat.

Ex Sellye, 26 Iunii 1564.

## 61

[Ludovico Beccadelli] à Dudith  
Firenze, le 30 août 1564

Missive inconnue. Brouillon autographe inédit : Parma, BP, Ms. Pal. 1015/5, ff. 20v-21r. Copie (avec correction autographe) inédite : Parma, BP, Ms. Pal. 1013, f. 145r-v. Sur notre édition voir Préface p. 36.

A Monsignor Sbardellato Vescovo delle Cinquechiese, alla corte del Serenissimo Re de' Romani, alli 30 d'agosto 1564.

<sup>3</sup> Probablement l'archevêque Miklós Oláh.

<sup>2</sup> alli 30 d'agosto 1564 *in marg. imp.*

Reverendissimo Padre Illustre.

Non ho preso quest'anno la penna per scrivere ad alcuno mio signore più  
5 volentieri che faccio ora, sì per far riverenza a Vostra Signoria Reverendissima,  
della quale mi partii da Trento affezionatissimo servitore, sì per accompagnar  
con essa lo illustrissimo signor Mario Colonna<sup>1</sup> che viene al presente  
ambasciatore per nome del signor duca di Fiorenza<sup>2</sup> e del principe suo figliolo<sup>3</sup> a  
10 cotesta Maestà e li suoi serenissimi fratelli, il qual signore è giovane d'anni, ma di  
bontà e valore e in qualunque sorte di virtù è, si pò dir, vecchio, e degno  
veramente figliolo dello illustrissimo signor Stefano suo padre felice memoria.<sup>4</sup>  
Io l'amo per l'età come figliolo, tenendolo nel resto per mio carissimo signore;  
prego Vostra Signoria Reverendissima che lo veda volentieri, e oltra il valor suo,  
per amor mio ancora lo accarezzi, facendolo conoscere in quella corte alli Suoi  
15 amici e particolarmente alli miei cari e dolci patroni li reverendissimi Pragensè<sup>5</sup> e  
Zagabriense,<sup>6</sup> come intendo ch'è oggi quello che al nostro tempo era  
Quinqueecclesiense a Trento; e faccia anco sicurtà per me a quelli signori da  
bene, ch'io gli sono e sarò sempre amorevolissimo servitore, che delle nostre  
fatiche tridentine non mi par riportar poco frutto quando mi ricordo avervi  
20 conosciuto le loro signorie reverendissime et esser stato da quelle, per Sua bontà,  
veduto volentieri.

Di me non entraro a dar longo ragguaglio a Vostra Signoria Reverendissima,  
perché dal signor Mario medesimo ne potrà intendere; basta che dopo molte  
flutti, da poi che partii da Trento, spero essere fermato e in porto qui in Toscana,  
25 avendomi il signor duca provisto d'un beneficio sua juspatronato, ch'è forse la  
più bella residenza di questa provincia e di non minor rendita di Ragusa, e  
domandasi la prepositura di Prato, ove spero poter riposare questa mia stanca  
vecchiezza. Ha bellissime abitazioni, sicché se mai Vostra Signoria passerà in  
Italia, e in queste contrade, v'avrà uno ospite amorevolissimo, e per Lei e per gli  
30 amici. E di grazia, Signor mio, sin che vivo, tenetemi in capitale per

3 Reverendissimo Padre Illustre *imp.*, *deest in cop.*

6-7 mi lo *corr. imp. ex* si feci così suo affezionatissimo servitore in Trento che sin ch'avrò vita, ne terrò memoria dolcissima. Né potevo anco trovare occasione che mi fusse cara di questa dovendo essere il portatore di questa mia

10 valore e in *corr. imp. ex* virtù e lettere è un savio vecchio / *post dir:* uno onorato *del. imp.*

16 ch'è . . . che *corr. in cop. Beccadelli ex* oggi che  
20 da quelle *corr. imp. ex* dalle loro signorie reverendissime visto / Sua *corr. imp. ex* loro

<sup>1</sup> Mario Colonna (v. 1550-1589), poète, diplomate, en 1564 ambassadeur de Cosme de Médicis (voir plus loin) auprès de l'empereur Maximilien (M. LONGO, in *DBI*, 27, pp. 386-387).

<sup>2</sup> Cosme de Médicis (1519-1574), duc de Florence à partir de 1537, grand-duc de Toscane à partir de 1569.

<sup>3</sup> François de Médicis, (1541-1587) «principe reggente» de Toscane.

<sup>4</sup> Stefano Colonna, chef d'armée et lieutenant général de Cosme de Médicis (LONGO, in *op. cit.*, p. 386; Jacopo Riguccio GALLUZZI, *Istoria del Granducato di Toscana sotto il governo della casa Medici*, t. 1, Firenze, 1781, p. 41).

<sup>5</sup> Antonin Brus.

<sup>6</sup> György Draskovich.

affezionatissimo servitore Vostro e delli duoi soprannominati miei signori Pragens e Zagrabiense e di tutti li Suoi, perché voglio essere almeno d'affezione, se d'altro non posso, così vasallo della Serenissima Casa d'Austria come se fussi nato in Ispruc o in Vienna medesima.

35 E per ora qui farò fine, non lasciando di raccomandarLe di novo il mio signor Mario e il suo collega ancora, che dovrà restare ambasciatore residente a quella corte, e chiamasi messer Julio da Ricasoli, nobile fiorentino e mio amicissimo,<sup>7</sup> che Nostro Signore Dio doni a Vostra Signoria Reverendissima tutte quelle prosperità che più desidera.

40 Di Fiorenza, ecc.

## 62

Dudith à Orsolya Kanizsai<sup>1</sup>

Wien, le 29 décembre 1564

Doc. orig., inédit: Budapest, OL, Kincstári Levéltárak: Magyar Kamara Archivuma, Archivum familiae Nádasdy, Missiles B 1535.

5 *Un des hommes de Dudith, Péter Orosztonyi, était auparavant régisseur du palatin Nádasdy à Szenyér ; durant son service auprès de celui-ci, il avait acheté un captif turc que le palatin, à son tour, lui a enlevé et qui est ensuite mort en prison. Comme le palatin vient de décéder, Dudith s'adresse à sa veuve en la priant d'indemniser son homme après coup par un autre captif turc ou bien par une somme d'argent correspondante. (3-21) Le secrétaire de Dudith qui se nomme Mihály (en français Michel : son prénom seulement est mentionné) était auparavant, lui-aussi, au service du palatin. Dudith intervient en faveur de cet homme après avoir fait allusion aux pareilles demandes qu'il avait déjà envoyé par écrit à la veuve, il la prie de bien vouloir rembourser à son secrétaire le salaire jusque là impayé qui lui est dû pour six ans de service. (23-34) Pour finir, Dudith se permet de conseiller à la veuve qu'elle ne tarde pas d'envoyer son*  
10  *fils à Vienne ; le garçon pourrait y apprendre l'allemand ; il vivrait ainsi toujours près de l'Empereur et acquerrait de l'expérience ; et, ajoute Dudith, il serait, lui-aussi, volontiers à la disposition du garçon. (34-45)*

31 Vostro *corr. imp. ex di Vostra Signoria Reverendissima*

32 *post Suoi: amici del. imp.*

39 *post desidera: Li nostri onoratissimi Lato (?) e Modena sono in Roma chiamativi per il catechismo ch'ancora non è fornito. Qui in Thoscana sono Fiesole e Montepulciano che nelle loro chiese laborant in vinea Domini e si procacciano metter (?) in opera li*

santi decreti del concilio Tridentino *del. imp. ; inferius, altera manu scripta: Io ho fatto fare il soprascritto a questa lettera a Vostra Signoria Reverendissima Quinqueecclesiense, perché così ho inteso, e lo desidero con aumento di tutti quelli onori che merita la virtù Sua, alla quale di nuovo bascio la mano del. imp.*

40 Di Fiorenza, ecc. *deest in imp.*

<sup>7</sup> Giulio Ricasoli fut ambassadeur florentin à Vienne de septembre 1564 au 14 décembre 1565 (NBD, 2/5, pp. 22-23 ; Marcello DEL PIAZZO, *Gli ambasciatori toscani del Principato (1537-1737)*, „Notizie degli archivi di Stato”, 12 (1957), pp. 57 sqq.).

---

<sup>1</sup> Orsolya Kanizsai, épouse du palatin Tamás Nádasdy († entre le 2 mars et le 2 mai 1571), une des aristocrates hongroises les plus cultivées de son époque, propagatrice de la Réforme et de la langue hongroise. Voir Sándor PAYR, *Kanizsai Orsolya, főrangú magyar nő a XVI. századból. Élet és jellemrajz* (Orsolya Kanizsai, aristocrate hongroise du XVI<sup>e</sup> siècle. Biographie et portrait), Budapest, 1908 (Egyházunk nagyjai, 8).

Spectabilis et magnifica domina, patrona nobis observantissima !/!. Salutem et servitiorum nostrorum deditissimam commendationem.

Ertyók hóg zeghen megh holth Nadrispan Vram elteben ez my zolganktul Orozthony Pethertewl, mykor zenyery tyztartoya uolth,<sup>2</sup> kyth myndeha hallotok hogy mynd Nag<yságod>nak smynd Nadrispan Vramnak mygh zolgalta, es az vtan es nem karos zolgaya uolth Egy Rab tórókóth kyth penzyn vetth volth, el vetette volna, es sem zeghen Nadrispan Vram mygh elth, sem az vtan halala vtan Nag<yság>od az tórókóth, sem az penzth megh nem atta uolna neky. Mosth pedygh az mynth ertyók az tórók az Nag<yság>od Tomlóczeben megh holth, es ugyan azon altal az my zolgank penzyth senky megh nem fizettneye neky. Kónyóрге nekéwnk hóg Nag<yságod>nak yrnank mellette, es ayanlanank, hogy ne maradna az tórók rab mya illyen karba. keryók azerth Nagsagodath, hogy az my zolgankath vagy mas Rab tórókkal, uagy penzel, ha immar az ew tóróke meg holth az Nag<yság>od tómlóczebe, elegettesse megh, ne maragyon illyen nyluan ualo karba. Kyth keg<yelmed>nek vyzonth mynd az Nag<yság>od dolgayban, smynd pedygh attyaffay, es zolgay dolgaban, megh akaryok zolgalny. Az my zolgank pedygh nem kewlómb kótteles zolgalatyaual, mynth zynthen mykor Nadrispan Vramnak zolgalth akarya Nag<yságod>nak es az Nag<yságod>nak fianak<sup>3</sup> es attafiainak megh zolgalny. Az Vristen 20 Nag<yságo>dat mynd fiaual egetómbe tarcha megh mynden jo zerencheben.

Datum Viennae, 29 Decembris 1564.

Towabba ugyan kywaltkeppen valo kónyewrgesem vagyon k<egyelmedhez> es hyzem hogy k<egyelmed> enghemet megh tekintwen ezen keresemre amyt magatól fogadasa zeren es az ygassaghert meg myelt volna, ewremesten 25 megh myely. Ennyehanyzor kerettem es yrtam ymmar k<egyelmed>nek hogy az en secretariusomnak Myhal deaknak,<sup>4</sup> az zeghen megh holt Vrunknak hyw zolgayanak megh fizettetne k<egyelmed> az ew hat esztendeygh valo zolgalattyaert. most ertem hogy megh semyt nem attak neky. annak okaert ysmegh kerem k<egyelmedet> ne haggya zeghen yambornak zolgalattyat heyaban, ne 30 mondhassa soha se ew maga, se mas ember, hogy hazontalan zolgalattya volt.

1-21 Spectabilis 1564 scribae manus /  
observantissima: recte observandissima  
8 post penzth: vocabulum (vocabula?) circiter 15  
litterarum del. / nem suprascr.

22-45 Towabba etc. ☉ fortasse Dudithii manus  
25 Ennyehanyzor corr. ex Elnyehanyzor  
28 post nem: kewlt (?) del.  
29-30 ne mondhassa corr. ex neomondhassa

<sup>2</sup> Nous n'avons pas d'autres données à son sujet.

<sup>3</sup> Ferenc Nádasdy (6 octobre 1555 - 4 janvier 1604), fils du palatin Tamás Nádasdy et d'Orsolya Kanizsai, devenu un général célèbre, appelé « Bey noir » par les contemporains, époux d'Erzsébet Báthory, cf. PAYR, *Nádasdy Tamás grófék házatája*, pp. 11—22; *Nádasdy Tamás nádor családi levelezése*, pp. XVII—XXI; Katalin PÉTER, *A csejtei várúrnő : Báthory Erzsébet* (La châtelaine de Csejte : Erzsébet Báthory), Budapest, 1985, pp. 27-31 (Labirintus).

<sup>4</sup> Nous n'avons pas d'autres données à son sujet.

kyt byzon megh lattya k<egyelmed> hogy mynd k<egyelmed>nek es mint az k<egyelmed> fyanak yewendewreys megh nagyob dolgokban ys megh akarok zolgalnom. Az Vrysten legyen k<egyelmeddel> es newellye az kys urachkat mynden yo zerencheyewel, kyt byzon nem artanna ymmar yde fel kewldenny, es  
 35 yt fen tanettatnya, mynd azert hogy az nemet zoot megh tanulna, ky az megh holt Vrunknak semyt nem artot, es v<n>talan az feyedelem zemye elewt forgodnek, es egyet mast latna, hallanna; yt penygh en vgyan kywaltkeppen valo zolgaya volnek, es myndenben zyewem zerent zolgalnam. Sok oka vagon hogy myert kel-  
 40 lene yt fen newelny, kyt k<egyelmed> magatolys megh gondolhat.<sup>5</sup> Kerem k<egyelmedet> hogy megh bochassa hogy yllyen byzwast, kerotetlenys tana-  
 nachot adok, mert byzon tyzta zewbewl kywanom k<egyelmed>nek es fyanak mynden yawat es elewmentet. K<egyelmed> yo newen uegye lewelem, es en ve-  
 lem zolgaltasson.

Az the k<egyelmed> zolgaya,

45

episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Spectabili et magnificae dominae Ursulae de Kanysa, spectabilis et magnifici quondam domini Thomae de Nadasd palatini Hungariae relictiae etc., dominae et patronae nobis observantissimae. !/

### 63

Dudith au Conseil municipal de Nagyszombat (= Trnava)

Wien, le 20 janvier 1565

Doc. orig., inédit : Trnava, Státný Okresný Archiv (la cote n'a pas pu être identifiée).

Prudentes et circumspecti domini et amici nobis honorandissimi. Salutem et servitorum nostrorum commendationem.

Antehac etiam scripsimus dominationibus vestris de illo beneficio magistri altaratus,<sup>1</sup> ut eadem abbati de Zkalka<sup>2</sup> conferre vellent. Sed postea rationes (!),

<sup>36</sup> vntalan: *supplevi*; n *propter maculam*  
*atramento factam legi non potest in ms.*

<sup>39</sup> k<egyelmed> *corr. ex k<egyelmed>*<sup>nek</sup>

<sup>46-48</sup> Spectabili *observantissimae scribae*  
*manus; observantissimae recte observandissimae*

<sup>5</sup> Ferenc Nádasdy fit des études à Vienne entre 1567 et 1569 (*Nádasdy Tamás nádor családi levelezése*, pp. XXI—XXV).

<sup>4</sup> *post altaratus: quod del., ut suprascr. / post conferre: volebant del., vellent suprascr. / rationes: sic ms. pro rationibus*

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas la lettre mentionnée.

<sup>2</sup> L'abbaye bénédictine de Szkalka, sur le territoire de l'archidiaconat Trencsén (Trenčín), dans le diocèse de Nyitra (Nitra), a été donnée à István Radéczy par le roi Ferdinand I<sup>er</sup> (SŐRÖS, *Az elenyézett bencés apátságok*, pp. 416-417). István Radéczy († le 4 février 1586) prélat d'une grande culture humaniste, protecteur des lettres, évêque d'Eger à partir de 1573, lieutenant du roi, président de la chambre hongroise (LUKÁCS, p. 93, note 10; KOLLÁNYI, pp. 159-160; KOLLER, p. 281).

5 quas adduxerant et nobis quoque perscripserant, quominus id facerent,  
acquievimus et nos; approbavimusque eas rationes. Consideravimus tamen,  
quod, si illud Petro presbytero, capellano apud reverendissimum dominum  
archiepiscopum Strigoniensem existenti,<sup>3</sup> homini probo, sincero et pio, qui a  
10 fratres et sorores ibidem in civitate dominationum vestrarum, conferre vellent,  
ob huius hominis probitatem ac in religione Christiana sinceritatem — quem  
dominationibus quoque vestris servire posse nihil ambigimus —, fortassis  
quantum nos concernit non repugnaremus et facilius huic voluntati domina-  
tionum vestrarum acquiesceremus. Tamen, si id facere dominationes vestrae  
15 nolunt, sed alteri cuiquam conferendi animus esset, nos ipsi ex benevolentia  
earundem illud retinebimus et, prout hactenus, ita in posterum etiam curam eius  
habebimus. Id tantum volumus eisdem significare, quod, si quid inclinationis ac  
benevolentiae erga praedictum Petrum presbyterum haberent, nos quoque tali  
benevolentiae earundem facilius assentiremus quam erga alium quempiam, cui  
20 illud conferre vellent.

Dominationes vestras feliciter valere optamus.

Vienna, 20 Ianuarii 1565.

Dominationum vestrarum deditissimus amicus

episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

25 Prudentibus et circumspectis dominis magistro civium, iudici ac iuratis civibus  
civitatis Thyrnaviensis etc., dominis et amicis nobis honorandissimis.

7 capellano *suprascr.*

23-24 Dominationum  
*scripta*

Φ *Dudithii manu*

<sup>3</sup> Inconnu, nous n'avons pas réussi à l'identifier.



Dudith à |Giovanni Francesco Commendone|<sup>1</sup>  
|Piotrków, le 17 ou le 22 mars 1565|<sup>2</sup>

Ms. autographe : Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, f. 256r-v. Ed. KOLLER, pp. 228-229.

Signor e patron mio osservandissimo.

Proteus ille semper est sui similis, come veggo, e morietur in peccato suo<sup>3</sup>.

Ieri il Re<sup>4</sup> diede molto buone parole al mio compagno<sup>5</sup>, dicendogli che al

<sup>1</sup> La lettre était sans nul doute adressée à Commendone : en témoignent aussi bien la teneur que sa conservation dans les actes de la nonciature de Commendone. Giovanni Francesco Commendone (17 mars 1524 - 24 décembre 1584) était un des diplomates particulièrement actifs du Vatican pendant le concile de Trente ; de la fin de 1563 à la fin de 1565 il était nonce apostolique en Pologne et, pendant cette nonciature, a été nommé cardinal le 12 mars 1565 (D. CACCAMO, in *DBI*, t. 27, pp. 606-612). Les actes de la nonciature de Commendone n'ont pas eu à ce jour d'édition critique ; cf. cependant le manuscrit n° 8490 de la Bibliothèque de l'Académie polonaise des sciences (plus loin PAN) à Cracovie, renfermant la presque totalité des copies des actes de cette nonciature. Il a également été édité, avec des lacunes et des erreurs, en traduction polonaise, voir *Bibliographie*, Commendone. Nous continuerons à nous référer à cette édition mais, pour faciliter l'accès aux copies manuscrites de la Bibliothèque de la PAN, nous indiquerons les dates des lettres particulières. (*Acta nuntiaturae Poloniae*, t. I, *De fontibus eorumque investigatione et editionibus*... auctore Henrico Damiano WOJTYSKA, Romae 1990, pp. 213-214.)

<sup>2</sup> En février 1565, Dudith a été envoyé avec Wilhelm Kurzbach par l'empereur Maximilien II en ambassade auprès du roi de Pologne Sigismond II Auguste. Le but officiel de l'ambassade effectuée par les deux envoyés de l'empereur pendant la diète tenue à Piotrków, était le règlement du conflit conjugal prolongé entre Sigismond II Auguste et Katharina von Österreich, soeur de l'empereur. Pour les instructions en la matière, cf. *BIBL*, I, n° 88, pp. 83-99. Les envoyés s'étaient de plus vu confier la mission confidentielle de préparer le terrain à la succession habsbourgeoise en Pologne dans la perspective de la mort sans descendance de Sigismond II Auguste. La conduite à tenir en la matière était précisée surtout dans les instructions du 5 février 1565 (Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 12, f. 10r, et dans celles du : 12 février 1565 [ibid. ff. 13-14], 17 février 1565 [ibid. ff. 18-19v]). Les instructions du 5 février touchant à la succession sont analysées par Teodor WIERZBOWSKI, *Zabiegi cesarza Maksymiliana o korone polska* (Les démarches de l'empereur Maximilien pour la couronne de Pologne), „Ateneum”, t. 3 (t. 15 du recueil complet), Warszawa, 1879, pp. 408-409. — Dudith annonce au destinataire de cette lettre que son compagnon, à savoir Kurzbach, venait de voir le roi la veille. Le roi Sigismond Auguste a reçu Kurzbach le 16 et le 21 mars 1565 (voir le rapport de Kurzbach à l'empereur à Munich, SA Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 82r-85v ; cf. lettre n° 76, lignes 72-73) ; nous n'avons pas connaissance d'autres rencontres entre eux. La lettre publiée ci-dessus a dû donc être rédigée soit le 17, soit le 22 mars. Son contenu le confirme aussi les ambassadeurs attendaient alors la « riposta » de Sigismond II Auguste à leurs propositions, comme nous l'apprend la lettre. Ils rendent compte à l'empereur Maximilien de l'entrevue entre Kurzbach et le roi dans une lettre datée du 28 mars (cf. lettre n° 67, lignes 117-121).

<sup>3</sup> Cela concerne probablement le roi de Pologne.

<sup>4</sup> Sigismond II Auguste (le août 1520 - 7 juillet 1572), roi de Pologne et Grand-Duc de Lituanie (élevé au trône du Grand-Duché de Lituanie en 1522, élu roi de Pologne du vivant de son père en 1529, a commencé le règne personnel en Lituanie le 1544, en Pologne en 1548).

<sup>5</sup> Wilhelm von Kurzbach, baron libre de Trachenberg et de Militisch, président de la chambre de Silésie, conseiller de l'empereur Maximilien, qui l'envoya en ambassade avec Dudith. Avec Mathieu

5 sicuro questa settimana pensa di darci tal risposta, che l'Imperator conoscerà  
ch'egli lo stima e riverisce e ha desiderio di servirlo più di quel che forse i maligni  
pensano; che queste furono le sue parole; ma in summa non ha dato altra inten-  
zione della qualità della risposta, né è uscito in altro proposito che in dimandar  
nuove. Deus regat eius consilium.

10 Supplico Vostra Signoria Reverendissima si degni farmi saper, se il cardinale<sup>6</sup>  
ha accettato ovver è in pensiero d'accettare la legazione al Re di Spagna intorno  
al negozio de Bari, e in che termine si sta per ora quel negozio; con due parole  
sole<sup>7</sup>.

Oltre di ciò mi farà grazia di farmi saper quali furono i consiglieri che interven-  
nero a questa consulta, e se si potesse saper qualche altro particolare.

15 E con questo Le bascio le mani con ogni riverenza di tutto cuore, in Sua buona  
grazia donandomi tutto.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima divotissimo e affezionatissimo  
servitore

il vescovo di Cinquechiese ecc.  $\Phi$

---

von Logau, staroste de Świdnica (Landeshauptmann der Fürstentümer Schweidnitz-Jauer) il avait déjà été ambassadeur de Maximilien auprès de Sigismond II Auguste au commencement de 1564 pendant la diète réunie à Varsovie. Le but de l'ambassade était justement la question des rapports conjugaux entre Sigismond II Auguste et Katharina von Österreich (cf. BIBL, 1, p. 74); Sigismond II Auguste a répondu à cette ambassade à Varsovie le 14 février 1564 (HHStA, Polen I, Kart. 12, ff. 11r-14v).

<sup>6</sup> Stanisław Hozjusz.

<sup>7</sup> L'affaire Bari avait commencé par le conflit de succession entre Sigismond II Auguste et Philippe II d'Espagne, et occupa, pendant plus de cent ans, la diplomatie polonaise. La mère de Sigismond Auguste, Bonne Sforza d'Aragon (2 février 1494 - 19 novembre 1557), fille de Gian Galeazzo Sforza, duc de Milan et d'Isabelle d'Aragon, quitta la Pologne en 1556, et s'installa à Bari, en Italie, où elle prêta 430 000 ducats à Philippe II. Elle ne rentra plus en Pologne, empoisonnée par le favori de Philippe II. Dans son testament, qu'elle aurait écrit sous contrainte, elle laissa à Philippe II son héritage familial, les principautés de Bari en Pouille et de Rossano en Calabre, qui auraient dû revenir à son fils, le roi de Pologne (testament du 17 novembre 1557, voir Ludovico PEPE, *Storia della successione degli Sforzeschi negli stati di Puglia e Calabria*, Bari, 1900, pp. 148-251). Sigismond II Auguste attaque ce testament, et exigea aussi le remboursement des 430 000 ducats prêtés par sa mère (ce qu'on appelle les sommes napolitaines). Dans son litige avec Philippe II, Sigismond II Auguste avait cherché appui à la curie pontificale et à la cour impériale. En 1562, la médiation de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> fit aboutir à un compromis aux termes duquel Sigismond II Auguste acquit des droits sur la somme de 430 000 ducats prêtés à Philippe II (CYNARSKI, pp. 137-146). L'affaire se prolongeait cependant et il était difficile d'obtenir les intérêts de la somme prêtée à Philippe II. Sigismond II Auguste saisissait aussi de cette affaire l'empereur Maximilien II (BIBL, 1, p. 69) et de ce fait elle s'était trouvée en supplément, dans les instructions délivrées à Dudith et à Kurzbach (BIBL, 1, pp. 96-97), qui devaient s'enquérir si la légation confiée à Hozjusz en 1564 en Espagne gardait son actualité (cf. *Hosii epistolae*, t. 5, pp. 446-447).

Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
[Piotrków, probablement le 22 mars 1565]<sup>1</sup>

Ms. autographe : Rome, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 257r-258v. Ed. KOLLER, pp. 225-226.

Vostra Signoria Reverendissima mi perdonerà che io con tanta libertà e confidenza, per non dire importunità, ricorro alla Sua cortesia e amorevolezza; come farò per l'avvenire ancora in ogni occorrenza di mio patrone e mia, supplicando sempre Nostro Signore Dio di cuore che ancora a me dia forza e ingegno di servirLa in ogni occasione. Mi occorre scriver all'Imperator di alcune cose, e in particolar di quel che oggi è passato tra noi, dove vorrei anco slargarmi un poco a mio modo intorno di Vostra Signoria Reverendissima e del negozio, e, perché dubito che se per qualche mala sorte le lettere capitassero male, non si facesse qualche segnalato error, prego Vostra Signoria Reverendissima si degni chiarirmi se io posso fidarmi della posta ordinaria o no, o se pur debbo aspettar il nostro corriero, o se debbo scriver in ziffra, cosa che mi sarebbe di gran molestia e all'Imperator di non minor noia e di longa ispedizione, massime non potendosi disziffrar cose lunghe se non in buon spazio di tempo. Desidero anco di ragionar con esso Lei intorno al negozio di questa mane per poter scriver con più fondamento. Onde La supplico mi dia qualche ora dimani che Le sia commoda, senza alcuna sorte di cerimonie, trattandomi da quel vero e sincero servitore che Le sono e sarò finché vivo. E con questo Le bascio le mano !/ con ogni affetto, pregandoLe da Dio una felicissima notte e ogni contentezza.

Il nostro essercito ha preso dopo Tokay, Zerench, Zenthmarton, Zathmar, Rivuli Dominarum che si chiama altramente Naghbanya, Atthya e un infinito

*in f. 257r nota alicuius:* 1565 Petricovia. Del vescovo di Cinquechiese poliza.

8 post lettere: non del.

17 mano: sic ms. autographum, recte mani

<sup>1</sup> Les envoyés sont arrivés à Piotrków le 5 mars 1565 (cf. lettre n° 76, lignes 16-17) et le 7 mars déjà Commendone leur avait rendu visite (COMMENDONE, t. 2, pp. 97-98, lettre du 8 mars). Dudith et Kurzbach ont rendu la visite au nonce le 21 mars seulement (ibid., p. 112, lettre du 22 mars) et lui ont remis la lettre de recommandation de l'empereur Maximilien II (ASV, Principi, 26, f. 4r-v), le 22 mars Commendone a reçu le seul Dudith qui a justifié la froideur des deux ambassadeurs à l'égard du nonce en invoquant les soupçons qui couraient sur son compte à la cour impériale (COMMENDONE, t. 2, pp. 113-114, lettre du 22 mars). A partir de cette visite, Dudith a étroitement collaboré avec Commendone et leurs relations sont vite devenues familières. L'absence du titre de cardinal dans l'adresse de la lettre indique qu'elle avait été écrite en mars, car le 2 avril 1565, Commendone remerciait déjà le cardinal Borromée pour la dignité cardinalice (COMMENDONE, 2, pp. 141-142) et l'on connaissait déjà à Piotrków la nouvelle dignité du nonce. Par contre le ton officiel de la lettre permet de supposer qu'elle avait été écrite au stade initial des contacts de Dudith avec Commendone. On peut admettre que Dudith l'avait écrite le 22 mars après la visite rendue à Commendone.

paese di più di quel che era perso, e fa ogni dì maraviglioso e vittoriosissimo progresso.<sup>2</sup>

Il Colocense arcivescovo che era anco vescovo Jauriense in Ongheria è morto.<sup>3</sup>  
Di Vostra Signoria Reverendissima divotissimo e affezionatissimo servitore

25

il vescovo di Cinquechiese ecc. ☉

All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor mio osservandissimo, Monsignor Commendone nuncio di Sua Santità appresso il Serenissimo Re di Polonia.

## 66

Dudith à |Giovanni Francesco Commendone|<sup>1</sup>

|Piotrków, le 26 (?) mars 1565|<sup>2</sup>

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, f. 259r-v. Ed. KOLLER, pp. 229-230.

Illustrissimo Signor e Patron mio osservandissimo.

All'ultimo il medico del vescovo di Cracovia<sup>3</sup> m'ha detto che suo patrone desidera che io vadi a trovarlo, perciocché ha molto da ragionar meco, e, che certo egli conosce bene che questo è poco convenevole, ma che volendomi parlare

<sup>2</sup> Pendant la guerre menée depuis l'automne 1564 contre Jean Sigismond Zápolya, prince de Transylvanie, en février 1565 avait été déclenchée une offensive au résultat de laquelle les armées impériales avaient en peu de temps reconquis tout d'abord les châteaux de Tokaj et de Szerenc perdus à l'automne, ensuite occupé Szatmár et Nagybánya (FORGÁCH, pp. 280-283).

<sup>3</sup> L'information sur la mort de Pál Gregoriancz doit être considérée comme une erreur (cf. lettre n° 90, note 21).

*in f. 259r nota alicuius:* 1565, del vescovo di Cinquechiese polliza

<sup>3</sup> *post io: venghi del., vadi suprascr.*

<sup>1</sup> La lettre était sans nul doute adressée à Commendone. Cf. lettre n° 64, note 1.

<sup>2</sup> Il résulte de la lettre qu'elle avait été écrite à la période des contacts proches et fréquents de Dudith avec Commendone, l'occasion en étant offerte par leur séjour commun à Piotrków pendant la diète (cf. lettre n° 65, note 1). L'on sait que le 25 mars 1565 le roi avait tenu un conseil avec les sénateurs pour préparer une réponse aux ambassadeurs impériaux et que l'évêque de Cracovie, présent aux débats, penchait pour la proposition de laisser aux sénateurs le temps de mûrir cette question (COMMENDONE, t. 2, pp. 125-126, lettre du 28 mars). Il se peut donc qu'immédiatement après la réunion, l'évêque de Cracovie ait voulu s'entendre avec Dudith, on peut donc dater cette lettre du 26 mars 1565 environ.

<sup>3</sup> Filip Padniewski († le 17 avril 1572) était évêque de Cracovie à partir du 17 juillet 1560 (Leszek HAJDUKIEWICZ et Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 25, pp. 1-7). Son médecin en titre était Jakub Montanus (v. 1524 - 20 février 1580), docteur en médecine et en théologie (Leszek HAJDUKIEWICZ, in *PSB*, t. 21, pp. 664-665).

- 5 in secreto, in casa mia non lo potria far agevolmente per la presenza di alcuni  
castellani che, stando in casa sua, verriano ad accompagnarlo; a me parerebbe che  
lasciassimo un poco il grado ambasciatoriale per veder se si potesse guadagnar  
qualche cosa. Ma e in questo, e in tutto mi rimetto al prudentissimo consiglio di  
Vostra Signoria Illustrissima alla cui grazia senza fine mi raccomando.
- 10 Di Vostra Signoria Illustrissima divotissimo servitore  
il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

67

Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II  
|Piotrków,<sup>1</sup> le 28 mars 1565

Missive inconnue. Cop. (fragmentaire), inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 77r-81v (de la même époque).

Ex litteris oratorum sacrae caesareae maiestatis ad serenissimum regem Poloniae  
ablegatorum de 28 Martii 1565.

Nobilitas nescitur an sua sponte an vero alicuius suggestione adducta  
superioribus diebus per Stanislaum Oztrorogh<sup>2</sup> virum eloquentem et popularem  
5 consiliarios ecclesiasticos et saeculares in unum locum senatus habendi causa  
congregatos in hanc sententiam allocuta dicitur.

Non ignoratis, quibus fluctibus res publica nostra agitetur, videtis, quo in statu  
res nostrae sint, quam dubio, quam periculoso, quam ad exitium inclinato. Intel-  
ligitis iam, quibus hostibus simus circumsaepi, quam non contemnendis; atque ii  
10 quidem nonnulli aperte iam rem gerunt, ne dubitetis esse alios etiam circumia-  
centes, qui nobis non optime volunt, sed in omnem occasionem intenti sunt, ut, si  
res ferat, nos sub iugum mittant. Contra haec quibus iam premimur et his multo  
maiora quae impendent mala quibus praesidiis muniti simus, satis iam ut opina-  
mur animadvertere potestis. Regem nos quidem habemus, sed affecta valetudine  
15 et — quod multo gravius atque acerbius videri debet — ab uxoris suae consuetu-  
dine abhorrentem. Quod sane dolendum est imprimis et qua de causa fiat non  
intelligimus. Illud quidem satis perspicuum est: si hanc quam rex noster cepit  
vivendi rationem persequetur, futurum, ut, cum nulla iam hereditatis spes relin-  
quatur, eo exstincto nos quoque in magnas calamitates coniciamur. Quomodo

<sup>1</sup> Dans cette lettre Dudith donne des informations sur les événements de l'assemblée législative de la diète de Piotrków; cela nous laisse croire qu'il l'a écrite à Piotrków.

<sup>2</sup> Dudith s'était trompé de nom. Ce n'était pas Stanislaw mais Jakub Ostroróg (v. 1516 - 25 mai 1568), député à la diète, de la voïvodie Poznań, plus tard staroste général de la Grande-Pologne (Maria B. TOPOLSKA, in *PSB*, t. 24, pp. 500-502). Ostroróg est intervenu le 27 janvier 1565 (*Diariusz sejmu piotrkowskiego*, pp. 85-87).

20 autem prolem sperare licet, si ab uxoris societate abstinet? Quae quidem etiam esse videtur causa, quod nobis tot Deus mala immittit et sane manent nos multo his graviora, nisi ad mentem redierimus. Quomodo feliciter contra Moschum aut alios hostes pugnabimus, si aliam rex vitam non instituet? An ita pueri sumus, ut ignoremus tum vetera tum recentia exempla? Saepenumero solius regis causa qui  
25 Deo gratus sit universa gens servata est. Contra vero, si quis rex gratia Dei excidit, non raro et exercitus quamvis magnus ad interneccionem caesus est. Non est, quod e sacris Bibliis aut profanis historiis curiose exempla repetamus. In promptu enim sunt omnibus. Quapropter, optimi senatores, quorum imprimis munus est, ut rem publicam salvam velitis et, cum ad clavum sedeatis, procurare  
30 praecipue debetis, ne per vestram negligentiam aut socordiam res publica detrimenti capiat, obtestamur vos, ut haec omnia cum animis vestris diligenter reputetis et serio cum rege nostro agatis atque in eam rem omnia consilia confertis, ut uxoris suae consuetudinem repetat, ne heredis spe deieci in ea quae praediximus mala paulo post praecipites ruamus.

35 Responsum est ad haec ab archiepiscopo Gnesnensi<sup>3</sup> breviter. Quae nobilitas dicenda existimasset, senatores intellexisse; daturos se operam, ut, quemadmodum ipsi peterent, de tota re ad regem quam ocissime referrent et responsum reportarent.

Adeunt regem senatores, archiepiscopus quae dicta essent commemorat. Rex  
40 sumpto ad deliberandum spatio quinto post die in senatum cum venisset, brevibus respondet neque interea a lacrimis temperat. Sibi quidem nihil optatius esse, quam ut Dei munere heredem relinquat, sed tamen impediri se gravissimis causis, quominus reginae societatem admittere possit. Praeter alia illud etiam sibi persuasum esse, quod eam in matrimonium duxerit, cuius antea soror quoque  
45 conubio iuncta sibi fuerit: id gravi cum Dei offensione factum esse.<sup>4</sup> Didicisse enim se a gravibus et doctis viris nulla id sibi ratione licuisse. Itaque rogat sententias senatores, quid faciendum videatur. Qui saeculares erant, ut invidiam a se declinarent, respondent huius generis causas, quae matrimonia attingant, ad ecclesiasticorum disceptationem et cognitionem pertinere, proinde non habere  
50 se, quid ea in re in medium afferre possint. In hanc sententiam ab omnibus itum est. Non negarunt ecclesiastici hanc ipsorum esse functionem. Itaque, ut rem suis ponderibus examinare liceat, tempus sibi dari postulant, ad quod respondeant. Ita discessum est.<sup>5</sup>

<sup>3</sup> Jakub Uchański (1502 - 5 avril 1581), archevêque de Gniezno depuis le 31 août 1562 (Teodor WIERZBOWSKI, *Jakub Uchański, arcybiskup gnieźnieński 1502-1581. Monografia historyczna* [Jakub Uchański, archevêque de Gniezno 1502-1581. Monographie historique], Warszawa, 1895. Uchansiana, t. 5).

<sup>4</sup> La première femme de Sigismond II Auguste, Elisabeth von Österreich (1526-1545), était la soeur de sa troisième femme, Katharina von Österreich ; c'est pourquoi il a fallu la dispense du pape pour leur mariage en 1553. Ce fait figura plus tard parmi les « causes » du divorce du roi d'avec Katharina (Roman ŹELEWSKI, in *PSB*, t. 12, pp. 214-215 ; *BIBL*, Bd. I, pp. 85-86 ; SUCHENI-GRABOWSKA, *Zu den Beziehungen* pp. 62-63).

<sup>5</sup> Il s'agit ici du conseil tenu au sénat le 30 janvier 1565 (*Diariusz sejmu piotrkowskiego . . . 1565*, p. 93 ; *COMMENDONE*, t. 2, pp. 36-37, lettre du 30 janvier 1565).

In archiepiscopi aedes fit coitio ab ecclesiasticis,<sup>6</sup> advocatur etiam omnium  
 55 nomine nuntius apostolicus:<sup>7</sup> adit, primum omnium dispensationis pontificiae  
 diplomata perleguntur tum prioris de serenissima Elisabetha piae memoriae  
 regina tum posterioris de hac serenissima Catherina editae.<sup>8</sup> Proponit archiepiscopus  
 regem non posse tuta conscientia sua uxoris consuetudinem continuare;  
 esse etiam de herede cui post mortem regnum tradere posset vehementer sollicitum;  
 60 proinde quaerere, num divortio disiungi a se regina aut possit, aut debeat.  
 Ibi tum Cracoviensis episcopus<sup>9</sup> archiepiscopum interpellat nullam a rege de  
 divortio factam esse mentionem, idem Cuiaviensis episcopus<sup>10</sup> Stanisłai Volski  
 castellani Ravensis (eius qui postremo apud maiestatem vestram sacratissimam  
 fuit orator)<sup>11</sup> frater germanus, idem procancellarius regni<sup>12</sup> affirmat, sed  
 65 quaerere tantummodo regem, num illa dispensatio eiusmodi sit, ut locus ei dari  
 debeat, et an hominis Christiani conscientia eius beneficio dispensationis pacata  
 ac tranquilla esse queat. Ibi tum nuntius apostolicus gravi cohortatione facta, ut  
 regis animum hoc scrupulo quamprimum liberent, acriter urget, multa de dispensationum  
 ratione, multa de pontificis auctoritate quam in discrimen vocari  
 70 videbat interloquitur, in quibus illud etiam: neminem se existimare in illum  
 consessum venisse, qui perspectum non habeat, si quo iure umquam in ecclesia  
 vetitum sit, ne praemortuae uxoris soror in matrimonium ducatur, id positivo  
 iure cautum esse. Cuius quidem iuris ea sit natura et ratio, ut, quoties id e re  
 contrahentium esse intelligit summus pontifex, id iuris quidquid est vinculum pro  
 75 sua potestate laxare possit et soleat, praesertim cum talia matrimonia inter  
 principes et orbis monarchas ineuntur, ex quorum conubio vicinorum populo-

<sup>6</sup> La réunion chez l'archevêque s'est tenue le 20 février 1565 (COMMENDONE, t. 2, pp. 65-71, lettre du 20 février 1565).

<sup>7</sup> Giovanni Francesco Commendone.

<sup>8</sup> Voir la note 4. — La dispense était nécessaire dans les deux cas, car Sigismond II Auguste était parent d'Elisabeth et de Katharina von Österreich également, la mère de celles-ci ayant été Anne Jagellon, fille de Ladislas II, roi de Bohême et de Hongrie.

<sup>9</sup> Filip Padniewski.

<sup>10</sup> Mikołaj Wolski († le 3 mars 1567) évêque de Włocławek à partir de 31 août 1562 (GULIK—EUBEL, p. 336).

<sup>11</sup> Le frère de l'évêque de Włocławek, Stanisław Wolski de Podhajce († le 25 septembre 1566), était depuis le 6 juin 1554 châtelain de Brzeziny, en mars 1563 il a été promu châtelain de Rawa, le 17 juin 1565 est devenu châtelain de Sandomierz. A partir du 3 mai 1564 il occupait en outre l'office de maréchal de la cour (*MRPS*, Pars 5, n<sup>os</sup> 6688, 9434, 9578; *Dziennik Piotra Myszkowskiego*, p. 464). En 1564 Stanisław Wolski a été à deux reprises ambassadeur à Vienne en mars, avec Stanisław Karnkowski auprès de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, et, une nouvelle fois, cette fois-ci seul, en automne auprès de l'empereur Maximilien II. L'un des buts des deux ambassades était d'exposer les raisons qui empêchaient le roi Sigismond II Auguste d'entretenir les liens conjugaux avec Catherine (PAJEWSKI, *Węgierska polityka*, pp. 200-203; *BIBL*, Bd. 1, pp. 63-64, 66, 73-75; *NBD*, 2/4, pp. 91-92, 306, Note 2; *Hosii epistolae*, t. 5, p. 163, 414, 527; t. 6, p. 48, 65; COMMENDONE, t. 2, pp. 86, 91, 92, lettre du 4 mars 1565).

<sup>12</sup> Piotr Myszkowski (v. 1510 - † 5 avril 1591), chancelier de la Couronne depuis le 26 mars 1563, depuis le 7 février 1565, coadjuteur de l'évêque de Płock auquel il succéda en 1567; devenu évêque de Cracovie en 1577 (Leszek HAJDUKIEWICZ et Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 22, pp. 382-390).

rum et orbis Christiani pax et tranquillitas sperari queat. Quae cum ita sint, etiam atque etiam considerent, quid ipsis faciendum ex officio incumbat et hunc qui nullus est scrupulum ex animo regis eximant atque omnem dubitationem evel-  
80 lant; ita eos et Dei honori et regis sui dignitati et suo quemque muneri atque existimationi plene satis esse facturos. Quae cum episcopi accepissent, paucis inter se verbis Polonica lingua commutatis responderunt sibi eius sententiam probari; neque tamen ipsi quid sentirent explicare voluerunt.

Aliquot post dies episcopi iterum ad archiepiscopum conveniunt<sup>13</sup> eadem re  
85 excluso nuntio apostolico, advocati sunt etiam qui hic haberi potuerunt theologi et canonistae, disceptarunt et multis inter se contentationibus egerunt. Ibi Stanislaus Carnkowski<sup>14</sup> referendarius et maior regni secretarius, qui cum Stanisla Volski apud maiestatem vestram sacratissimam nuper sui regis oratorem agebat, dispensationem vehementer impugnavit et cum archiepiscopo atque aliis  
90 nonnullis divortium suavit. Tandem, quantum intelligi potest, eo rem adducunt, ut regem scrupulo liberari censeant oportere. Archiepiscopo, ut omnium sententiam regi exponat, provincia imponitur, qui quidem nondum ad exitum rem perduxit. Id tum propter adventum nostrum esse factum existimant (nam sex ante dies haec agebantur) tum propterea etiam, quod rex, cum intelligat aliud se  
95 responsum quam ipse cuperet habiturum, archiepiscopum ea de re disserentem audire refugit, aut forte archiepiscopus etiam ipse non potest ab animo suo impetrare, ut aliam quam vellet et regi promisisset sententiam referat.

Responsum adhuc nullum extorquere potuimus, quamvis certe opportune et importune sollicitemus, sed mira est istorum negligentia, quae ab omnibus valde  
100 libere exagitur. Simul atque responsum nacti fuerimus, statim id ad serenissimam reginam, quae non longe hinc abest,<sup>15</sup> mittemus cum opinione nostra, ut ipsa quoque quid replicandum censeat oportere in medium consulat. Erit iactura unius diei et noctis unius. Deinde de omnibus maiestatem vestram sacratissimam per proximam ut speramus postam humillime informabimus.

105 Arbitramur responsum propterea differri, ut nos hinc vacuos rex ad maiestatem vestram sacratissimam remittat et interea, dum proprios oratores ad maiestatem vestram sacratissimam allegat (nam id dicitur facturum maiestatis vestrae sacratissimae imitatione, ut scilicet par pari referat), satis temporis habeat, quo cum subditis suis tam ecclesiasticis quam saecularibus agere illisque

<sup>13</sup> La réunion suivante chez l'archevêque eut lieu le 25 février 1565 (COMMENDONE, t. 2, pp. 76-78, lettre du 26 février 1565).

<sup>14</sup> Stanisław Karnkowski (10 mai 1520 - 8 juin 1603), futur (à partir de 1581) archevêque de Gniezno, était en ce temps (depuis 1558) référendaire et (à partir de 1563) grand secrétaire de la Pologne (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 12, pp. 77-82). Stanisław Karnkowski, envoyé en mars 1564, séjourna à la cour de Vienne depuis août 1564 et mena des entretiens également avec l'empereur Maximilien II (*NBD*, 2/4, p. 179; *Hosii epistolae*, t. 5, p. 379).

<sup>15</sup> Katharina von Österreich (15 octobre 1533 - 28 février 1572), septième enfant de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> et d'Anne Jagellon, sœur de l'empereur Maximilien, troisième femme de Sigismond II Auguste, roi de Pologne (à partir de 1553), séjourna avec sa cour à partir du mois d'avril 1563 à Radom (SUCHENI-GRABOWSKA, *Zu den Beziehungen* . . . , p. 76).



110 ut divortio consentiant persuadere possit. Eo enim omnes illius cogitationes ferri  
videmus. Ita haberet, quod dolendo huic suo proposito obtendere posset,  
suorum nimirum subditorum consilium et voluntatem, quorum praesidio ad  
omnia quae hinc evenire possent tutiorem se fore speraret. Id autem tum precibus  
115 tum beneficiis facile perfecturus creditur, ut in proximo conventu saecularium et  
in concilio provinciali, quod vel hanc imprimis ob rem archiepiscopus adnitente  
rege parturit, ecclesiasticorum voluntates ac suffragia consequatur.

Cum ad frequentissimam et cotidianam nostram sollicitationem nobis verba  
tantum dari videremus et ab amicis quibusdam nobis significaretur regem  
mecum cum Kurtzpach colloquium expetere, visum est nobis, ut ego ad eum  
120 proficiscerer. Quae autem acta sunt inter nos, ea maiestas vestra sacratissima ex  
scripto praesentibus adiuncto et littera A signato intelligere dignabitur.<sup>16</sup> Id  
autem propterea etiam faciendum esse putavimus, quod audiebamus in eam  
sententiam regem una cum suis consiliariis inclinare, ut nos sine responso inanes  
dimittat — quemadmodum superiore anno Varsoviae fecerat — et responsionem  
125 sese per proprios oratores missurum significet.

Audimus regem nonnullis dicere solitum se ad quodvis vel vilissimum mini-  
sterium descendere quam cohabitare malle. Quo fit, ut eum ab obstinata sua sen-  
tentia nullo pacto deduci posse existimemus; nos tamen pro viribus nostris nihil  
praetermitteremus, quo nostrum adiuvari negotium posse putabimus. Sed exitus  
130 Deo permittendus est.

Serenissima regina mandaverat nobis per secretarium,<sup>17</sup> ut cum nuntio apo-  
stolico, qui apud se fuisset<sup>18</sup> et cuius sincerum ac propensum erga se atque hanc  
causam animum perspexisset, nostras actiones et consilia communicarem. Id  
nos initio ob eam imprimis causam faciendum nobis non putavimus, quod nimis  
135 eum regi familiarem eique plus quam dici potest acceptum esse intelligebamus,  
praeter aliorum qui ante eum hic fuissent nuntiorum fortunam, qui raro  
admodum ad regem etiam precario admittebantur, cum hic etiam accersatur et  
frequentissimus apud eum sit et audientias in multas horas protrahere soleat.  
Sunt alia permulta regiae in ipsum gratiae et benevolentiae indicia. Aliae quoque

<sup>16</sup> Voir la lettre n° 64, note 2.

<sup>17</sup> Erhard von Kunheim († après 1579), originaire d'une famille allemande installée au XV<sup>e</sup> siècle en Prusse teutonique, était fils de Georg « l'ancien » († 1543), staroste de Tapiawa (Tapiaw). Après la mort de son père, il est resté sous la tutelle du duc de Prusse Albert qui le recommanda en 1554 à la cour du roi de Pologne. Kunheim était tout d'abord employé à la chancellerie du grand chancelier Jan Przerębski, assurait la liaison entre la chancellerie du grand chancelier et la cour de Pologne d'une part, le duc Albert de l'autre ; peu après il entra dans les grâces de la reine Catherine et, en 1561, devint son secrétaire. Il resta auprès de la reine jusqu'à la mort de celle-ci, puis il rentra en Prusse ; le 27 août 1573, il fut nommé conseiller au tribunal de la cour, fut ensuite maître d'hôtel à la cour de la duchesse Marie Eléonore von Julich und Cleve, épouse du duc Albert Frédéric. Dudith écrit sur lui dans la lettre n° 79, lignes 91-94. (NOSTITZ, p. 111, 252 ; PILLICH (p. 181) commet une erreur en lui attribuant comme père le frère de Georg.)

<sup>18</sup> Commendone a rendu visite à la reine Catherine à Radom le 3 décembre 1564 (COMMENDONE, t. 1, pp. 234-235, lettre du 3 décembre 1564, pp. 238-240, lettre du 5 décembre 1564).

140 causae, de quibus nihil est necesse nunc scribere, nos ab interiore eius consuetudine dehortabantur. Sed tandem serenissimae reginae precibus et mandato victi, cum ille nos aliquoties invisisset, nos quoque ad eum adivimus et quae diceret libenter audivimus, sed paucis admodum ad ea respondimus. Quantum ex eius sermonibus et actionibus intelligere possumus, magnum erga hanc causam  
145 studium prae se fert idque propterea, quod etiam de domini sui et sedis apostolicae auctoritate agi videt. Ex eo quoque nihil aliud de rege quam diversa et multiplicita incredibilis obstinationis indicia intelligere possumus.

Clementissime domine. Si rex ita respondeat, ut dicat se oratores proprios ad maiestatem vestram sacratissimam missurum, per quos animum suum de re tota  
150 patefaciat et nos post aliquot replicas nihil ab eo responsi extorquere poterimus, humillime maiestati vestrae sacratissimae supplicamus, dignetur nobis significari mandare, quid in eo casu nobis faciendum sit: debeamusne ad maiestatem vestram sacratissimam redire non expectato ullo alio mandato. Si illud nobis respondebitur, nos vicissim ita replicare deliberavimus, ut praesenti scripto  
155 littera B notato<sup>19</sup> comprehendimus, quod etiam serenissimae reginae transmisimus, ut ipsa quoque quid suae sit voluntatis nobis indicare dignetur.

Praeterea humillime supplicamus, dignetur nos de eo quoque certiores fieri, si rex aliud omnino nobis responderi nolit quam quod scripsimus, sed ad suos oratores maiestatem vestram sacratissimam reiciat, an nos ad secundam  
160 petitionem descendere debeamus, ut interim, dum ipse rex sese resolvit, serenissimae reginae ad maiestatem vestram sacratissimam proficiscendi potestatem faciat.<sup>20</sup> Nam dubitamus vehementer, ne, si ita irresoluti discederimus, et ipsam serenissimam reginam in magnam molestiam et luctum coniciamus et aliquod etiam (quod Deus avertat) illi periculum immineat.

165 Quae omnia maiestas vestra sacratissima pro singulari sua prudentia considerare dignabitur. Ut autem nos de omnibus clementer resolvat, humillime supplicamus.

## 68

### Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II |Piotrków,<sup>1</sup> le 2 avril 1565

Missive inconnue. Cop. (fragmentaire), inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 90r-91v (de la même époque).

Ex litteris oratorum caesareae maiestatis ad serenissimum regem Poloniae ablegatorum de secunda die Aprilis 1565 datis.

<sup>19</sup> Nous ne connaissons pas la pièce jointe à cette lettre.

<sup>20</sup> Les envoyés ont reçu l'ordre, dans le cas où le mariage ne pourrait plus être sauvé, d'obtenir de Sigismond II Auguste l'autorisation du départ de sa femme pour Vienne (cf. BIBL, Bd. 1, p. 93).

<sup>1</sup> Le contenu de la lettre nous permet de conclure qu'elle a été rédigée à Piotrków.

Nostrum responsum quale futurum sit, iudicare difficile est; putamus tamen nostra opera quibusdam rationibus perfectum esse, ne nobis illud quod iam  
5 constituerat rex responsum detur, hoc est resolutionem suam se maiestati vestrae sacratissimae per proprios oratores patefacturum esse, de quo aliis nostris litteris<sup>2</sup> maiestati vestrae sacratissimae humillime nostram opinionem perscripsimus.

Dicitur nobis a quibusdam regem magnum desiderium prae se ferre colloqui  
10 cum maiestate vestra sacratissima, si quo pacto locus et tempus, quo id fieri posset, constitueretur. Quibus ex verbis nos colligimus tale aliquid illum meditari, ut responsum magis ac magis extrahatur et novis subinde tergiversationibus nos a proposito avertamur. Idque eo magis adducimur ut credamus, quod non videmus, quomodo hoc temporum et rerum statu id sperari queat. Utinam id  
15 commode fieri posset! Non enim dubitamus maiestatem vestram sacratissimam, qua est humanitate erga omnes et singulari prudentia, ex unius horae colloquio tantam huius regis erga se benevolentiam et observantiam excitare posse, ut omnes suas cogitationes et studia ad maiestatis vestrae sacratissimae commoda provehenda converteret. Quidam etiam confidenter a rege sibi dictum esse affirmat  
20 fortasse in animum se inducere posse ad tam instantem maiestatis vestrae sacratissimae postulationem, ut cum serenissima regina in una domo habitet, sed, ut in eodem cum illa toro ullo umquam tempore cubet, id sese nullis rationibus facere aut velle aut posse.

Ex omnium qui nobiscum confidenter loquuntur sermonibus id colligimus in  
25 summa: regem animo esse maxime perturbato, dubio et perplexo, ita quidem, ut, quod consilium imprimis sequi debeat, nulla re apud se constituere possit.<sup>3</sup> Deinde non parum etiam timere videtur, ne, si alienum in hoc negotio responsum nobis det, quo maiestati vestrae sacratissimae non satisfiat, maiestas vestra sacratissima iniuriam etiam armis prosequatur. Hanc dubitationem neque rex  
30 ipse neque alii multum dissimulant.

Audimus nos quidem a multis non pauca, sed, cum in mores hominum et nostrorum temporum iniquitatem intuemur, incertum est, quibus firmiter fidem adhibere debeamus; propterea etiam paulo cautius cum omnibus agimus.

Nostram propositionem rex domino cardinali Hosio perlegendam tradidit, ut  
35 ea examinata quid suae esset sententiae sibi indicaret.<sup>4</sup> Domino cardinali Commendone quoque eandem postquam dominus Hosius absolverit traditurus est, ut ipse quoque in medium consulat. Qui quidem a nostris partibus sunt, quod neque rex ignorare potest; sed tamen in hunc modum moras nectit. Ac, quoniam supra diximus non obscuris argumentis colligi posse regem omnia suspecta  
40 habere et vehementer sibi timere, ne, si male se in hoc negotio gerat, bello

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 67.

<sup>3</sup> Sur la question de la réponse à donner aux ambassadeurs impériaux, le roi avait tenu conseil avec les sénateurs le 25 mars 1565 (COMMENDONE, t. 2, pp. 125-127, lettre du 28 mars).

<sup>4</sup> C'était le 29 mars 1565. Hozjusz a relaté son entretien avec le roi au cardinal Borromée dans sa lettre du 5 avril 1565 (*Hosii epistolae*, t. 6, pp. 202-206).

appetatur, hoc praesertim tempore, quo omnia in regno suo perturbata sunt et omnia sursum-deorsum feruntur et magno omnium ordinum odio flagrat, fortasse fieri potest, ut ob has causas rerum Transsilvanicarum et motus Turcici eventum exspectet neque ante nobis responsum paret quam perspectum habeat,  
45 quo tandem res maiestatis vestrae sacratissimae abiturae et quem fortunae cursum habiturae sint.

Serenissima regina non raro nos urget, ut publice rem aggrediamur coram statibus regni, ne, si infecta re discedatur, novissima peiora sint prioribus et ad ipsam dedecus et non parva pericula redundant. Putat enim dimisso hoc  
50 conventu parum nos proficere posse. Sed nos, etsi nihil maiore cura ac sollicitudine curemus et dies ac noctes in hac cogitatione defixam mentem habeamus, ut quam optime rem omnem ad exitum perducamus, tamen non intelligimus, qua fronte cum statibus agere possimus, cum et privatam audientiam petierimus et privatim rem cum rege ipso aggressi simus. Sane si non exspectato responso ullo  
55 hoc faceremus, nostro iudicio et serenissimae reginae res in pessimum statum adduceremus et regi ipsi non levem conquerendi causam relinqueremus eiusque animum a maiestate vestra sacratissima plurimum abalienaremus: qui tamen non ita nobis videtur esse exacerbandus, sed omnia quam fieri potest commodissime, quiete et magna adhibita dexteritate et modestia tentanda et pertractanda  
60 videntur. Quia contumaces animi non sunt exacerbandi, sed molliter ac suaviter ad officium revocandi. Nos sane id imprimis operam dare oportet, ne nostra actione ulla animum regis a maiestate vestra sacratissima magis ac magis abalienemus, sed potius ut fraternam benevolentiam et mutuam caritatem quantum in nobis est alere, conservare atque etiam augere studeamus. Haec tamen et  
65 omnia sapientissimo maiestatis vestrae sacratissimae iudicio ac clementi mandato subiecta esse volumus, quod nos nulla ex parte obaudire aut volumus aut debemus.

Includimus particulam quandam litterarum Italice scriptarum ad dominum legatum Commendonum per cardinalem Borromeum nomine pontificis,<sup>5</sup> ex qua  
70 apparebit, quae sit summi pontificis voluntas in materia divortii serenissimae reginae, quod ante nostrum adventum agitabatur, sed postea in magno silentio esse coepit.

<sup>5</sup> Lettre datée de Rome, du 3 mars 1565 (*Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae gentiumque finitimarum historiam illustrantia*, éd. Augustinus THEINER, t. 2, Romae 1861, pp. 716-717).

Catherine reine de Pologne à Dudith (et Wilhelm Kurzbach)  
Radom, le 26 avril 1565

Missive inconnue. Copies inédites München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410; *M*<sub>1</sub> (à préférer) ff. 152r-155v; *M*<sub>2</sub> : ff. 184r-187v (toutes les deux datent de la même époque).

Katharina von Gottes gnaden Kunigin zu Poln, Grosfurstin zu Littawen, Reussen, Preussen, Maczaw und Sameyten etc. Fraw.

Hochwirdiger Wolgeborner Liebe getreuen. Wir fuegen euch gantz gnediger meinung zu wissen, das wir den bericht, so ir unns von den vorsteenden sachen  
5 durch den Kunheim vermelden lassen, nach aller notturfft von ime gantz wol eingenomen; spueren darauß die hohe grosse Sorgfeltigkheit, muhe unnd arbeit, so ir unsert halben traaget. Dafur wir in allen gnaden gegen euch ganntz vleissig danckbar; sindt auch erbüttig solchs zu der gelegenheit gantz gnedigist umb euch samptlich zuerkennen.

10 Als vil aber das anntwort betrifft, welchs Euch (wie ir des guette Khundtschafft) auf ewre erste Proposition soll gegeben werden,<sup>1</sup> dasselbe hat uns in aller warheit zu aller unnsrer betrubnuß nit ein geringen schmerzen bracht; und da solchs nit solte geendert oder außdrughlicher und klerlicher furgelegt werden, empfinden wir, das unns dar durch mher betrubnuß und beschwerung  
15 zuegefügt wurde, als da die vorsünung oder beywonung gantz und gar abgeschlagen. Wusten auch nit, wie wir Hoher verleczt und angegriffen oder auch in mehrern verdacht bey der gantzen landtschafft und sonnsten bey menniglichen fur die es gelanget gesezt werden khundten, als durch ein solches unvorsehens aufschübliches, listiges unnd Hochbeschwärlisches antwort. Wir  
20 haben uns Gott lob gegenn unserm gemahl die gantze Zeit hero termassen verhalten, das man uns mit grundt und warheit nicks auflegen oder nachreden wirdt khunnen, so uns nachteilig oder an vnserm guettenn Namen vorleczlichen sein mochte. Soltet ir nuhn bloß mit einem solchem Antwort vorabschiedt worden. hettet ir als die vorstendigen zuerachten, das es bey menniglichen ein ansehen  
25 geben wurde, als hetten wir fur unser Person, so derer man schew truge, nit allein gegen euch, sondern auch gegen den vertrautesten unnd gehaimbsten Rätthen zuegedenckhen, so gar grobe ursach zue derselben absonnderunge gegeben.

Das man aber die erklerunge derselben ursachen Auf die Zuesammenkhunfft mit der Kay<serlichen> M<ajestä>t etc. schieben tuet, wiewoll wir ein solche  
30 zuesammenkhunfft lengest von Herten gewünscht, auch noch zur Zeit nichts liebers sehen thetten, als das es dartzu khomen mochte. Wie uns aber alle gele-

<sup>1</sup> La première proposition des ambassadeurs devait être de rétablir le mariage de Sigismond II Auguste et de Katharina von Österreich (cf. BIBL, Bd. 1, n° 88, pp. 83-98).

genheit nuhn auß lannger erfarenheit hero bekhandt, schlissen wir unzweiflichen, werdet es auch am ende nit anders befinden, als das solcher furschlag, wie scheinlichen auch derselbe furgegeben werden muge, gar nit von Hertzen gehet, 35 sondern das vilmher weit ein anders darhinter verporgen. Wie gefärllich und weitleuffig es nach mit den Littawischen oder Moscovittischen sachen steet,<sup>2</sup> ist euch zweifels ohn gnugsam bewust. Und weil wir darneben berichtet, das sich die Ku<nigliche> M<ajestä>t so ganntz ernstlich zu dem widerstandt rüsten, auch in aigner Person vortzuzichen vorhabens sein sollen, möchten velleicht (so 40 doch Gott gnediglichen vorhuetten wolle) dieselben sachen je lennger Je mher in weitterung geraten. Solten wir dan also lanng Zeit <ohne> ainigen trost oder Hoffnung in solcher betrübnuß und geferligkeit, ja (welchs uns das furnembste und Hochste ist) in ein solchen bosen verdacht und argwan steckhen bleiben. Het menniglichen leicht abzunemen, wie untreglichen und zum eusersten beschwarlichen unns solches gefallen wurde. Wir bedenckhen auch da gleich diselben 45 Kriegshandl ettwaß beygelegt. Volget doch von stundtan darauf der Polnischer Landtag, welcher so baldt nit zergehet und velleicht allerley verursachen mochte, dardurch diselbe zusammenkhunfft (do man gleich diser orth guette lust darzu hette) leicht gehindert werden khundte. Wir wollen alhier geschweigen des Reichtags,<sup>3</sup> so die Rom<ische> Kay<serliche> M<ajestä>t zuehalten entschlossen, unnd waß ausserhalb deme auch nachmals seiner Kay<serlichen> M<ajestä>t weiter furstossen möchte.

Über das schicken wir euch hieneben des Herrn Vice Canczlers<sup>4</sup> schreiben, darauß gnuegsam zuspueren, das wenig guettes zuhoffen. So Habt ir auch auß 55 des Khunheims mundtlichen bericht vornomen, weiß sich gemelter ViceCanczler vergangne wochen gegen Inen vornemen lassen. Derselben Person ist zweifels ohn der Ku<niglichen> M<ajestä>t Hertz und fursatz furnemlich in disen Hendeln am besten bekhandt. So ferne derselbe vermerckhte, das gemelte Zusammenkhunfft ernstlichen und von Hertzen gemeinet wurde; er wurde uns so 60 gar ubel nit trosten. Sindt doch mit gnaden Sinnende Ir unns solch schreiben ins erste wieder zu Hannden stellen unnd dasselbe in aller geheimb bey euch bleiben lassen wollet.

32 schlissen: schliesslichen *M*,

41 ohne *addendum putavi*

<sup>2</sup> Le 28 mars 1562 était parvenue à extinction la trêve conclue en 1556 entre le Grand-Duché de Lituanie et le Grand-Duché de Moscovie. Les opérations militaires, interrompues en 1563 par une courte trêve, avaient démontré la faiblesse de la Lituanie et son impréparation militaire. Les seigneurs lituaniens demandaient au roi de venir le plus tôt possible à Vilna, imputant à son absence le déroulement désastreux de la guerre (NATANSON-LESKI, pp. 162-168; *Listy oryginalne Zygmunta Augusta do Mikołaja Radziwilla Czarnego* ... [Lettres originales de Sigismond-Auguste à Mikołaj Radziwiłł le Noir], ed. Stanisław August LACHOWICZ, Wilno, 1842, pp. 243-244, 250-266, 270-273).

<sup>3</sup> L'empereur Maximilien voulait convoquer la diète de l'Empire pour le 12 octobre 1565; elle ne se réunit finalement que le 23 mars 1566, à Augsbourg (RITTER, p. 256).

<sup>4</sup> Piotr Myszkowski.

Dieweil dan nuhn die Sachen leider also auf gefärlichen bösen wegen steen, wiewoll wir spüren, das die Articll, so unns der Kunheim von Ewret wegen  
 65 schriftlichen uberreichet,<sup>5</sup> gantz weißlich und vernunftiglichen von Euch bedacht worden, so befinden wir doch, das nichts desto weniger des Außzugs ohn ainige verbitterunge oder verleczung des Kunigs woll müge gedacht werden. Im faall Ir dan vermeinet, das der ander Punct die unnderhaltung etc. betreffende den außzug Hindern oder villeicht allerley verdacht bey disen leuten geben  
 70 müchte, als khundte derselbe Punct gantz und gar biß auf ein ander Zeit nach Pleiben, dan durch den Außzug wurde demselben Handel die Sustentation belanggende nichts benummen, da dagegen solcher Punct so fern er jetzt gerueret wurde dem Außzug ins Hochste schedlichen sein, auch wie ir meldet villeicht allerley selczames nachdenckhen erwegkhen möchte. Wurde nuhn der Außzug  
 75 erhalten, als dan khundten wir unnb von disen und allen andern mit der Kay<serlichen> M<ajestä>t notturfftiglichen bereden und die Sachen Hernachmals desto statlicher und fruchtbarlicher auch one geringere gefhar furnemen unnd ins werg stellen lassen. Sindt derwegen gantz gnedigist an euch sinnendt, ja wolten ins Hochste und vleissigste darumb gebetten haben, Ir  
 80 unbeschwert sein wollet solche bit den außzug betreffendt, so fern Je der Kay<serlichen> M<ajestä>t bevelch und antwort fur der Zeit nit ankeme oder lang außpleiben solte, im namen des lieben Gottes, so baldt ir die antwort auf die erste Proposition bekhummen, nach notturfftiger beklagung und gebuerlicher beschwerung, das man sich woll eines trostlichern und richtigern  
 85 Antworts versehen, wie in der Instruction auch verleibet, aufs aller glimpffichiste und vleissigste vortzustellen, Euch auch von wegen der Kay<serlichen> M<ajestä>t zuerkleren, das khain groß gepreng oder uncosten, sonndern allein ein freuntliche und treuliche schlechte Zuesammenkhunfft und beredunge begeret und gesucht werde, damit die Kay<serliche> M<ajestä>t uns mit rath  
 90 und trost in disem unserm ellendt und betrubnuß erscheinen müge, wie den die Instruction ferner mit bringet und ir als die Hochverstendigen deme allem werdet geburliche maß geben wissen.<sup>6</sup>

Damit auch Hochstgemelte Kay<serliche> M<ajestä>t von disenn unns  
 95 unser aigen Handtschreiben gegen sein Kay<serliche> M<ajestä>t Hiebeiliges erklaren mit gnaden begerende, Ir solch schreiben inß furderlichste als immer möglich furtschickhen wollet;<sup>7</sup> versehen unns gentzlichen sein Kay<ser-

63 also om. *M*<sub>2</sub>  
 68 etc. om. *M*<sub>2</sub>

72 da om. *M*<sub>2</sub>  
 94 bericht om. *M*<sub>2</sub>

<sup>5</sup> Nous ne les connaissons pas.

<sup>6</sup> Les instructions données aux ambassadeurs au sujet du départ de la reine détaillent les obligations, consignées dans le contrat de mariage, de Sigismond II Auguste qui devait assurer à la reine les conditions et les biens convenus ; elles prescrivent aussi aux ambassadeurs la position à adopter dans cette question (cf. BIBL, Bd. 1, pp. 93-98).

<sup>7</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

lichen> M<ajestä>t nit allein gantz woll mit solchem Proceß zufriden sein,  
sondern auch dasselbe in allen gnaden von euch verstehen und auffnemen werde,  
100 dan waß in deme von euch beschicht, wollen wir euch ider Zeit Zeugnuß geben,  
das es unser wille unnd begeren also gewesen sey. Nach dem wir wenig Hoffnung  
da gleich der underhaltung und einreymung der guetter gedacht, daß darinnen  
etwaß noch zur Zeit erhalten werden solte.

Wan es auch die gelegenhait geben wolt, sehen wir gar gerne, Ire mit wenig  
105 glimpflichen worten (doch unnsere durchauß unvermerkht) im namen der  
Kay<serlichen> M<ajestä>t anhalten tettet, damit ain pessere Ordnung mit  
unnserer underhaltung, als bißher damit gehalten worden, aufgericht werde, weil  
uns darinnen biß auf dise stundt allerley beschwarung furgestossen; unnd waß ir  
in deme allem verrichtet, wollet uns durch briefszaigern nach aller notturfft  
110 vermelden und uns Je nichts vorhalten. Dan ir leicht abzunemen, was wir  
darnach fur ain Hohen verlangen thuen.

Solches erkennen wir hinwiderumb in allen gnaden und sein euch one das  
samptlich und sonnderlichen mit allen gnaden gantz woll gewogen. Datum  
Radom, den 26. tag Aprilis, im 1565 Jar.

115 Ich bit umb Gottes willen, haltet mit allem vleiß an des Außzugs halben; waß  
mir daran gelegen, erkhent Gott und ich selbst zum pesten; und last mich balt  
wissen, wie es alles stehet. Des ViceCanntzler brief bit ich, das ir Euch gegen kain  
mensch darvon vernemen lassen lest, dan es Ime und mir zu grossen nachteil  
khumen mocht etc.

120 Katharina Kunigin zu Polln etc.

Abschrift Der Khu<niglichen> M<ajestä>t zu Pollen etc. schreiben an die  
herrn abgesandten, herrn Bischoffen zu Funffkirchen und herrn Wilhalm von  
Kurtzpach etc.

## 70

Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II  
Piotrków, le 29 avril 1565

Missive inconnue. Cop. inédite : München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 142r-143v  
(de la même époque). Traduction allemande (un peu condensée) München, BHSA, Kurbayern,  
Äusseres Archiv, 4410, ff. 188r-189v (de la même époque).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine nobis clementissime. Fidelium  
servitiorum nostrorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam  
subiectionem etc.

98 mit om. *M*<sub>2</sub>  
114 post Jar sequitur nota copistae in *M*<sub>1</sub>*M*<sub>2</sub>: Dise  
wort (= 115-120) haben Ire M<ajestä>t mit aigner  
Handt Hernacher geschrieben.

118 lest om. *M*<sub>2</sub>



Heri vesperi vicecancellarius serenissimi sui regis<sup>1</sup> nomine responsum nobis ad  
 5 primam nostram propositionem in serenissimae reginae negotio scriptum attulit  
 simulque etiam indicavit licere nobis in sequentem diem ad dominum suum  
 accedere et verbis etiam idem quod scripto comprehensum est responsum audire,  
 ut ita demum hinc ad maiestatem vestram sacratissimam reverti arbitrato nostro  
 possimus.

10 Responsum illud ipsum est, quod nos 18. huius mensis summatim maiestati  
 vestrae sacratissimae perscripsimus; id nos littera A notatum his litteris  
 adiunximus.<sup>2</sup> Addidimus etiam brevem nostram replicam littera B inscriptum.<sup>3</sup>  
 Cum adhuc animi pendeamus et post decem et octo integros dies nondum  
 intelligere potuerimus, quid maiestas vestra sacratissima consilii ceperit ad  
 15 humillimam nostram de petenda serenissimae reginae dimissione opinionem,  
 non habuimus, quod commode responderemus. Quamvis, etiamsi maiestatis  
 vestrae sacratissimae resolutionem ad manus hoc tempore haberemus, tamen ea  
 uti in praesentia non possemus. Nam serenissima regina tertiam quandam viam  
 ac rationem excogitavit, quam si ineamus, voti nostri nos fore compotes confidit.

20 Quam quidem rationem nos quoque in nostris ad maiestatem vestram  
 sacratissimam litteris 22 huius mensis scriptis attigimus.<sup>4</sup> Quoniam eius  
 serenitatem nihil optatius habere satis apparet, quam ut in tanto suo luctu ac  
 maerore consolationem ex maiestatis vestrae sacratissimae aspectu et  
 sermonibus imprimis capiat, sane nobis quoque non improbatur, ut hac quam  
 25 ipsa demonstrat via rem aggrediamur atque id quidem non propterea, quod vel  
 hac etiam ratione multum nos efficere posse arbitremur ob eas quas illis ipsis  
 litteris nostris complexi sumus causas, sed ut nihil intentatum relinquatur et  
 serenissima regina in omnem eventum re ipsa intelligat nihil omnino  
 praetermissum esse, quo eius serenitas ex tantis aerumnis ac miseriis sublevari  
 30 posse videretur. Hoc pacto illud fortasse eveniret, quod minus regem ipsum  
 petitione nostra offenderemus, si appendices illas, quae in instructione nostra  
 continentur,<sup>5</sup> omitteremus. Sed, ut maiestas vestra sacratissima magis ac magis  
 rem omnem intelligere dignetur, nos eius serenitatis litterarum ad nos scriptarum  
 exemplum littera C insignitum adiunximus.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Piotr Myszkowski.

<sup>2</sup> «Responsum Serenissimi Poloniae regis ad primam propositionem oratorum Sac. Caes. Maiestatis exhibitum ipsis oratoribus a D. vicecancellario Regni Petricoviae die 28. Aprilis 1565.» Voir BIBL, Bd. 1, n° 139, pp. 153-156; voir le manuscrit à Munich, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 145r-147v.

<sup>3</sup> «Brevis responsio oratorum Sac. Caes. Maiestatis ad serenissimum regem Poloniae verbis prolata die 29 Aprilis . . . » Voir à Munich, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 148r-151v.

<sup>4</sup> Cette lettre n'a pas été conservée ou retrouvée.

<sup>5</sup> Voir BIBL, Bd. 1, pp. 93-98.

<sup>6</sup> «Abschrift der Königin zu Polen . . . an die beiden Abgesandten . . . Bischöffe zu Fünfkirchen und Wilhelm von Kurzbach . . . Radom, den 26. tag Aprilis im 1565 Jar.» Voir à Munich, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 152r-155v.

35 Mittimus etiam formulam quandam responsi littera D notatam, raptim et ex tempore conceptam, quo ad regis scriptum replicari nostro exiguo iudicio posse videretur.<sup>7</sup> Id quoque maiestas vestra sacratissima clementer intelligere dignetur.

Supplicamus autem quam possumus vehementissime et humillime maiestati vestrae sacratissimae, dignetur hac in re nobis clementiam suam et erga nos  
40 gratiam caesaream ostendere, ut quam citissime ad has nostras litteras et haec omnia annexa scripta responderi nobis faciat atque clementem suam et omnimodam resolutionem primo quoque tempore per celerem aliquem cursorem ad nos mittendam gratiose mandet. Nam tam diu iam nos hic haerebimus, donec ad haec omnia maiestatis vestrae sacratissimae responsum accipiamus. Nam  
45 emergente nova ista serenissimae reginae deliberatione et interveniente hoc etiam tam alieno et tam acerbo responso regis non putamus nobis faciendum esse, ut longius progrediamur, antequam maiestatis vestrae sacratissimae mens atque voluntas penitus nobis perspecta sit ac cognita.

Supplicamus humillime maiestati vestrae sacratissimae, dignetur haec omnia  
50 in optimam partem clementer interpretari. Nos enim id cavemus imprimis omni cura ac sollicitudine, ne ulla in re si fieri possit vel minima maiestatis vestrae sacratissimae animum offendamus, sed eius mandata ad unguem exsequamur. Supplicamus autem iterum atque iterum humillime, ut statim celerrimo cursu responsum ad hasce litteras nostras mittere nobis dignetur, ne tam diu hic  
55 incredibiles sumptus facere et cum magno sanitatis nostrae et nostrorum dispendio iacere cogamur.

Illud etiam duobus verbis nobis clementer significari mandet, quid ad extremum serenissimo regi replicandum a nobis sit, si serenissimam reginam allatis illis quas aliis litteris nostris perscripsimus et aliis etiam causis et  
60 excusationibus omnino dimittere ex regno suo nolit. Si diu maiestas vestra sacratissima nos ita dubios sine responso tenuerit, verendum est, ne rex ante hinc discedat quam nos replicemus. Quamvis sunt, qui ante divi Ioannis<sup>8</sup> diem hinc eum non esse discessurum affirmant.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et augeat  
65 omnibus bonis.

Petricoviae, 29 Aprilis 1565.

Eiusdem maiestatis vestrae sacratissimae fideles et humillimi subditi ac servitores  
episcopus Quinqueecclesiensis      Guilielmus a Kurtzpach

<sup>7</sup> «In hanc formam oratores Sac. Caes. Maiestatis Vestrae ad serenissimum Poloniae regis responsum littera A notatum replicari posse existimant.» Voir à Munich, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 156r-159v.

<sup>8</sup> Le 24 juin. La diète avait clos ses débats le 14 avril 1565. Le roi était resté à Piotrków pour les assises du tribunal et les réunions avec les sénateurs. Il était parti de Piotrków le 11 juin (*Diariusz sejmii piotrkowskiego*, pp. 313, 315-316; *Dziennik Piotra Myszkowskiego*, p. 463).

Maximilien II à Dudith (et Wilhelm Kurzbach)  
Wien, le 9 mai 1565

Missive inconnue. Cop. inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 160r-162v (de la même époque).

Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac magnifice fideles nobis dilecti.

Accepimus iam tandem cum litteris vestris die 29 nuper elapsi mensis Aprilis datis expectatum tamdiu serenissimi regis Poloniae responsum<sup>1</sup> verborum quidem ornato satis cultum, sed quod re ipsa cum rationi et aequitati plane  
5 repugnat, tum voluntati et desiderio nostro nulla prorsus in parte satisfacit. Intelleximus etiam ea, quae vos ex diverso atque ex tempore replicavistis et quae ulterius ultro citroque dicta fuerunt et in quam denique sententiam de cetero quoque super dicto serenissimi regis responso pro praesenti rei ac temporis statu replicandum censetis. Animadvertimus autem vos dicto serenissimo regi  
10 sapienter et commode respondisse. Ideoque eiusmodi responsionem et universam actionem vestram perquam benigne laudamus et probamus. Sed in formula replicationis, in qua existimatis serenissimo regi isti tertiam quandam viam a serenissima principe domina Catharina regina Poloniae etc. sorore nostra carissima in medium adductam — quam in proximis etiam litteris vestris 22  
15 Aprilis datis<sup>2</sup> attigistis — proponi posse (de petenda scilicet eiusdem serenissimae sororis nostrae dimissione, ad praesens silentio praeterita assecuratione et executione pactorum dotalium et quae ad eam rem spectant etc.), nonnullae nobis difficultates occurrunt, propter quas eam in aliam, commodiorem formam transmutandam arbitramur, sicuti in sequentibus latius intelligetis.

20 Quam quidem tertiam viam seu rationem cum vos in memoratis litteris vestris de 22 Aprilis perinde ac secundam petitionem vobis in instructione praescriptam difficillimam esse ostenderitis, nos de ea vobis antehac nihil specialiter respondendum, sed resolutioni et declarationi nostrae priori insistendum duximus. Etsi vero adhuc in ea sumus sententia, quod etiamnum satius foret a  
25 petenda dimissione dictae serenissimae et carissimae sororis nostrae nunc plane supersedere ob gravissimas rationes quae a vobis in prioribus litteris vestris allegatae fuerunt atque illam etiam causam quam nos adiecimus haud levis momenti, si res sine periculo aut ignomi(ni)a dilectionis suae differri posset; quin etiam huic tertiae viae serenissimum regem Poloniae locum relicturum  
30 diffidimus.

Posteaquam tamen cognovimus non modo ex vestris, sed ipsius quoque serenissimae sororis nostrae litteris dilectionem eius petitioni illi omissis tamen iis

<sup>1</sup> Réponse à la lettre n° 70.

<sup>2</sup> Cette lettre n'a pas été retrouvée.

quae ad executionem et assecurationem alimentorum et pactorum dotalium spectant adhuc firmissime insistere summoque studio, ut ne dilectionem suam  
35 fraterno nostro auxilio destituamus, orare, obsecrare et obtestari, adeoque verendum videtur, ne dilectio sua sese in hoc suo luctu atque maerore a nobis deseri suspicietur neve in eiusmodi aerumnis et afflictionibus plane succumbat, nos volentes dilectioni eius quidquid possumus consolationis afferre, haud gravatim concessimus, quod rem hac quoque in via in Dei nomine aggrediamini  
40 nostroque nomine ea quae convenit modestia adhibita a serenissimo rege Poloniae simpliciter et reticendo illa quae ad alimenta et alia eiusmodi spectant postuletis, ut, quoniam nunc serenitas eius constituit in Lithvaniam ad bellum contra Moschum proficisci, ne gravetur interea dum aberit facultatem concedere serenissimae coniugi suae ad invisendum nos et serenissimam imperatricem  
45 coniugem nostram carissimam ac serenissimos fratres et sorores nostras ex tam longo temporis intervallo veniendi et exsequias divi quondam domini parentis nostri praesentia sua magis cohonestandi.<sup>3</sup> Quam petitionem si serenissimus rex Poloniae admiserit, vobis amplius omni studio annitendum erit, ut eiusmodi serenissimae sororis nostrae profectio quantum fieri potest maturetur ac  
50 debebitis etiam in aliis ad iter illud conficiendum pertinentibus et necessariis, in quibus nimirum dilectio eius vestro consilio et auxilio opus habeat, donec istic fueritis dilectioni eius operam navare ac regem cohortari, ut curet atque provideat, ne serenissimae sorori nostrae necessariae et competentes impensae pro sustinendo statu suo regali deficient, quandoquidem dilectio eius in suis ad  
55 vos litteris conqueritur malum ea in re ordinem servari multasque sibi molestias et difficultates exhiberi.<sup>4</sup>

Sin autem serenissimus rex Poloniae ad hanc quoque fraternam petitionem nostram alienum responsum daret, vestrum erit replicare vobis inexpectatum accidisse, quod serenitas eius se hac etiam in re tam difficilem praebet; nobis  
60 enim id summam molestiam allaturum mutuaeque nostrae artissimae coniunctioni et fraterno ac praeclaro studio — quod serenitas eius erga nos prae se ferat — nequaquam convenire, quod neque hoc loco nobis gratificari voluerit; verendumque esse, ne serenissima soror nostra, ubi senserit sese immerentem non solum cohabitatione ipsius serenissimi regis, sed etiam conspectu nostri et  
65 serenissimae coniugis nostrae necnon aliorum serenissimorum et carissimorum fratrum ac sororumstrarum privari, animi aegritudine et lacrimis omnino contabescat, quod utique serenissimum regem Poloniae pro officio Christiani principis et mariti praecavere maximopere deceat. Et hac occasione eo magis tunc urgendum erit, ut in praestandis serenissimae sorori nostrae iuxta pacta dotalia et

<sup>3</sup> L'empereur Ferdinand est mort le 25 juillet 1564, à Vienne. Son corps reposait pendant plus d'un an au sanctuaire du Burg, les funérailles solennelles ont eu lieu le 10 août 1565 à Vienne, après quoi le corps fut inhumé à Prague (ISTVANFFY, p. 283; FORGÁCH, pp. 272, 288-289; BIBL, Bd. 1, p. 191, 247).

<sup>4</sup> Cf. lettre n° 69.

70 inscriptionem a rege factam<sup>5</sup> alimentis et pro sustinendo statu reginali necessariis talis ordo et ratio instituat, ne deinceps sicuti hactenus praeter dignitatem tam serenissimi regis Poloniae quam dilectionis suae defectum patiat, ne forte homines suspicentur serenissimam reginam aliquid deliquisse, propter quod iuribus suis dotaliciis excidisset, quod tamen ut speramus numquam in aeternum  
75 probabitur.

Quod autem ad formulam replicationis a vobis transmissam attinet, grato quidem et benigno animo accipimus et commendamus operam vestram ea in re positam, sed, quoniam eiusmodi replicatio super responso isto quod iam constat nobis allatum fuisse videri debet a nobis esse profecta et ad praescriptum  
80 nostrum composita, operae pretium iudicavimus eam in talem formam redigi quam ex ipso scripto praesentibus alligato percipietis,<sup>6</sup> in qua quaedam pro excusatione et defensione nominis atque existimationis eiusdem serenissimae sororis nostrae adicienda, alia vero omittenda censuimus. Nam petitio illa, qua serenissimum regem Poloniae requirendum putatis, ut vobis adhuc praesentibus  
85 saltem unius horae spatio serenissimam reginam alloquatur, nobis varias et arduas ob causas probari non potest.

Sic ergo habetis etiam resolutionem nostram ad responsum serenissimi Poloniae regis et ad alia de quibus benignam mentem ac voluntatem nostram humiliter cognoscere voluistis, iuxta quam isti legationi vestrae finem imponere  
90 noveritis. Exsecuturi in his omnibus benegratam et expressam voluntatem nostram omni gratia et benignitate recognoscendam.

Datum Viennae, die nona Maii 1565.

Ad oratores caesareos in Polonia existentes.

## 72

Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II  
Piotrków, le 17 mai 1565

Missive inconnue. Cop. inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 172r-173v (de la même époque).

Copi der Kay<serlichen> M<ajestä>t gesandten schreiben auß Poln von 17. May 1565.

72 *post regis: regis del. cop.*

<sup>5</sup> Le texte du contrat de mariage du 23 juin 1553 et les autres actes y attachés (entre autre le document de Sigismund II Auguste du 1<sup>er</sup> mars 1556 sur la garantie des sommes de la dot sur les domaines royaux) sont publiés in *Codex diplomaticus*, t. 1, pp. 220-231 ; cf. *BIBL*, Bd. 1, p. 99, note 8.

<sup>6</sup> Nous ne connaissons pas la pièce jointe.

Allerg<nädig>ster Herr und Kaiser. Nach erbieten unser underthanigstem dienst mogen wir E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t mit verhalten, daz  
5 uns der Khonig an heut Audiencz geben, darinen wir E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t bevelch bests vleiß verricht haben, und sich der Khonig gancz gnedigist, freuntlich und frolich erczaigt, welches unsers erachtens darumb beschehen, das er sich ainer vil rauchern Antwort versehen hat; wie dann auch alle seine Rath, alls sy unser Antwort vernommen, sich so wol alls der Khonig Ir  
10 Herr gar frolich gegen unns gestellt, dieweil sy sich vil aines andern besorgt, gleichwol sy sich aller sambt dem Khonig mit etwaz verwunderung erczaigt und nit wenig entstellt und traurig erczaigt, alls wir letstlich daz begeren der Khonigin erlaubtnus hauß zucziehen an die Antwort gehengt. Also, daz wir sy zu einer Zeit in widerwertigen affecten gesehen, ain weil frolich und bald wider traurig; und  
15 hat sich der Khonig sogar nit enthalten konden, uf daz er sein gemuet und willen mit verwendung des haubtes uns nit zuversteen gebe. Darwegen wir dann noch uff unsrer vorigen mainung verharren, daz wir nichts werden erhalten.

So ist unns uff unser mundtlich lang fur bringen und auff die von E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t unnß abgesandte schrift,<sup>1</sup> so wir dem Khonig  
20 ubergeben, kurzlich geantwort worden. Erstlich, waz grosser Freuden der Konig abdem Empfangen, daz er vernommen E<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t Ime hinwider mit allem genaigten und freuntlichen willen maine, welches er auß dem abnemme, daz E<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t sein Antwort und gegebenen beschaid Inn allem gueten verstanden und Angenommen.  
25 Zum Andern, waz der Khunigin verruckhen belang, dieweil dasselb ain wichtige sach und wol guets bedenckhens bedorffe (dann mit disen worten haben sys gemelt), so wolle Ir M<ajestä>t ain bedacht daruber nemmen und unns sovil sein moge mit erstem beschaid daruber erfolgen lasßen.

Wir besorgen, man werd uns lenger hir aufhalten, dann wir gern wollen,  
30 wiewol wir dagegen hoffen, da man uns die sach wolle abschlagen, wie Im allerding schier will gleich sehen, man werde unns mit ainer kurzten Antwort abfertigen, und sonderlich auf disen weg. Es khönde der Kunig in diser sachen ausser der grossen herrn und furnemen Rath nix schliessen, so wöll es die Zeit nit leiden, das man Ir sovil von ainer Ainigen sach wegen, so fern von allen orten  
35 zusammen beschreib. Mit beger, e<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t wollen dessen khain unwillen tragen, dann er wolle die Khunigin zu der Zusammen khunfft zu E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t mit sich bringen.

Diß haben wir E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t bei disem botten wöllen also anzaigen. Dern wir uns underthanigst thun befehlen.

40 Daten Peterkhaw, 17. May 1565.

Underthanigste

B<ischof> v<on> Funffkirchen, Wilhalm von Kurczbach

<sup>1</sup> Cette lettre manque.

Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II  
|Piotrków|,<sup>1</sup> le 20 mai 1565

Missive inconnue. Cop. (fragmentaire), inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 174r-175v (de la même époque).

Außzug auß der Kay<serlichen> M<ajestä>t gesandten In Polln schreiben von 20. May 1565.

Heut sein wir wider zum Khonig ervordert worden,<sup>2</sup> ist uns mit langen und vil worten ain beschaidt geben worden, der sich erstlich dahin erstreckht, daz der  
5 Khonig E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t mit allem bruederlichen willen genaigt und gern, warynn er khundet, willfarn wollte.

Zum Andern, ist unns uf den puncten, daz wir gemelt, da der Konig ainichen unwillen noch het, daz er sollichen e<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t durch brief und zuschreiben oder durch uns mundtlich erclarn wollt, eben die  
10 vorig Antwort gefallen, daz die selbig sachen dermassen geschaffen, die sich diser Zeit nit schreiben noch anczaiigen Liessen; derhalben ers auf die Zusammenkhunfft sparn und davon und Andern mehr dergleichen sachen mit gots hilff selbst reden und handeln wollt. Darab er gewiß wuste e<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t ain benuegen und sonder wol gefallen wurde haben.

Furs drit. Sovil der Khonigin zu e<urer> M<ajestä>t zuraisen erlaubnus belanget, darinn wer er derselben, wie Incz allem Andern, sovil sein khondte, zuwillfarn gancz genaigt. Innsonderhait da er sollichs vermog des Konigreichs ordnungen unnd allt hergebrachttem gebrauch allßbaldt, one seine furnembsten Landtrath bewilligung und guet achten, thuen khondte. Dieweil aber diß begern  
20 dermassen gschaffen, daz er darauf diser Zeit nit Antwort geben khondte, sollten wir die geduldt haben, bis er sollichs schriftlich an seine Landträth bringen, weil es Mundtlich nicht beschehen moge. Darauf wir auf den ersten Artickel, sovil unns die notturfft sein bedencht, Antwort geben.

Auff den Andern Articl haben wir nit hart dringen wollen, damit er nit mainet,  
25 wir wollten mit gwallt von Ime nöten, daz er unns nit vertrawen wollt, dieweil unser anhalten derwegen umb sonst gewest wer.

Auff den letsten puncten haben wir mit aller beschaidenhait dahin geantwort, daz all unser begern hievor und noch dahin angesehen, damit die freundschaft und genaigter will ewr baiden May<es>t<ä>ten etc. nit allain gesterckht,

29 etc. scripsi tentative

<sup>1</sup> Le contenu de la lettre nous permet de conclure qu'elle a été rédigée à Piotrków.

<sup>2</sup> Sur cette audience, voir COMMENDONE, t. 2, pp. 178-180, la lettre du 19 mai 1565, pp. 181-182, la lettre du 21 mai 1565.

30 sonnder alle mitl und weg furgenommen, dardurch derselb gemehret wurde, wie wir dann Inn disem begern auch allain dahin am Mainsten stehen. Derwegen uns sovil mer verwunderlich, das er ain sollichs beger und auff [der] seine Rāth aufschieben wollte, do es doch khain grosse unnd beschwerliche sach sey und nit vil Rathschlagens bedorffte. Dieweil wir aber wol erachten mögen, Ir  
35 M<ajestä>t thue nix one sondere ursach und Rāth, unser notturfft aber eraische E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t hierinne ain endtlichen beschaid zubringen, so bitten wir die sachen dahin zufurdern, das wir nach so langem auß sein mit ainer gewißen Antwort mogen E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t khommen, soll uns daz warten auch sovil dester leichter  
40 ankommen, dennoch wir nit zweiflen, Ir M<ajestä>t Rāth wurden In diß unnsrer begern nit zuwider sein Lassen, das mochte sy auch mit ehistem furdern, damit wir mochten weckh khommen.

Hierauff unns der beschaidt worden, Inn 14 oder 15 tagen sollte sollichs endtlich beschehen, darynnen sollten wir noch gedult tragen.

45 Diß ist ungevarlich bisher gehandelt worden Inn diser sachen.

## 74

Maximilien II à Dudith (et Wilhelm Kurzbach)  
Wien, le 23 mai 1565

Missive inconnue. Cop. inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 176r-177v (de la même époque).

Copi der Kay<serlichen> M<ajestä>t schreiben an Ire gesandten.

Liebe getrewe, alls wir neben ligende schreiben an euch gfertigt ghabt, sein uns ewre brieff von 17 dicz worden;<sup>1</sup> daraus wir vernommen, was gstalt daz begern unserer schwester Raiß von dem Khunig und den seinen ist auffgenommen  
5 worden und was Antwurt Ir euch daruber bsorgen; und ist Uns laid, das unserer schwester sachen dahin gerathen, daz sie nit wol sicher In Irem Khunigreich pleiben, auch nit ohn gfar Zue uns khommen soll mogen. Was aber nit zu erhalten ist, daz mueß man ligen lassen und dem Allmechtigen Gott bevelhen, der alle sachen zum Pessten wenden khan; und da nun Je sollichs bei dem Khunig nit  
10 erhalten mag werden, das er uns hierinn wilfare, so wirdt die Notturfft erfordern, das Ir starckh anhalten, damit die Khunigin Unser schwester Erlich und Irem Standt gmeß und bas alß bißher underhalten und die mengl so anher erschinen erstattet und gewendt werden, das Ir Ime auch melden, wie bschwerlich es sei, daz

32 der *ut superfluum seclusi*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 72.



er seiner Gmahel, die es doch nit verschuldt, nit allein khain bey wohnung, die er  
15 Ir vor Gott und der welt schuldig sei, thuen, noch Ir zu uns und Unnserer gmahel  
der Kayserin auff ain Zeit lang erlauben wolle, damit sie In solcher Irer Betreub-  
nus ain Trost von unns empfahe, sonder Ir auch daz Ihenig, so Zue Irer Under-  
haltung und Khuniglichen standt gebure und zu gehore, nit leisten thue, daran  
20 doch nit weniger sein selbst, alls der Khunigin Reputation und Hochhait gelegen,  
unnd er vermog der auffgerichteten Heurats brieff verpflichtet dessen und schuldig  
sei.

So wollen wir auch nit underlassen gedachte unsre schwester sovil wir khünden  
und mogen Pössten vleiß Zue trosten und Ir allen Bruederlichen Rhat und Hilff  
mit Zuthailen, wie Ir dann hievon schreiben von Uns an sy Habt, so Ir dern  
25 werdet ubersenden; daran gschicht Unser entlicher willen. In gnaden gegen euch  
Zu erkennen.

Daten Wien, den 23<sup>ten</sup> tag May 1565.

## 75

Maximilien II à Dudith (et Wilhelm Kurzbach)  
Wien, le 28 mai 1565

Missive inconnue. Cop. inédite München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 178r-179v  
(de la même époque).

Copi der Kay<serlichen> M<ajestä>t schreiben an Ire gsandten In Polln von  
28 May <15>65.

<. .> Gleich alls wir disen Potten abfertigen wolln, so khommen uns ewre  
schreiben, darin deß Khunigs Antwurt unserer schwester Raiß halben begriffen.<sup>1</sup>  
5 Dieweil aber diselb noch nit allerding richtig, sonder uff der landt Rhat guet  
achten (denen auch daruber geschriben worden) steet, so wölln wir noch solche  
Zeit auch verziehen und entlichs bscheids erwarten. Da nun derselb nach unserm  
gfallen sein wirdet, haben wir uns dessen zu erfrewen, wa nit, muessen wirs gott  
bevelhen und unser schwester, da wir nit anderst khunden, mit schreiben trösten,  
10 sovil uns moglich sein wirdet. Und demnach Ir vermaint, die Antwurtt, so wir  
euch disfalls zuethuen bevolhen haben, ettwas zue hefftig und ernstlich sein, ob  
wirs wol unnsers theils nach glegenhait der sachen fur gantz glümpffig ghalten, so  
lassen wir uns gfallen, daz Irs ettwas miltern und anzaigen, wir haben nit gern  
vernommen, daz uns S<einer> L<iebden> In disem unsern göttlichen und  
15 bruederlichen ansynnen nit wilfarn wolle, und dieweil Ir S<einer> L<iebden>

3 ante Gleich formulae introductoriae desideran-

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 73.

nit khunden höher noch strenger ansuechen, so wolln Ir uns die sachen nach  
lengs berichten, der Hoffnung, es solle diß und anders auff khunfftiger unserer  
zuesamen khunfft alles zum pessten gewendt und ausgetragen werden. Dann uns  
ist nit vermaint, daz Ir melden sollen, wir wollen sollichs aus dem gnaigten willen,  
20 so wir zue seiner Lieb wegen gedulden, dieweil es sich ansehen wurd lassen, alls  
wolt uns an sollichem seinem unbillichen Handlungen und furnemmen wenig  
glegen sein, wie wir euch dann die Antwort Inn vorigem schreiben<sup>2</sup> darumb dest  
mehr gescherpfft, daz er In seim unbillichen und unläßlichen vorhaben dest  
minder gsterckht werde. Da Ir melden, das Ir nit wissen, aus was Ursach dasselb  
25 also ernstlich gestelt Unnd dessen bericht begert, daz ist eben die, daz dardurch  
verhuet und fur khommen werde, er sich nit sovil dester druczlicher understee,  
unnsrer schwester noch mehr unbild Zue Zufuegen.

So sollen Ir auch khains wegs daz begern Unserer schwester stattlichen under-  
haltung, wie euch gestern dessen In Unserm gschreiben anzaigen gethan,<sup>3</sup>  
30 ernstlich fur Zue bringen underlassen.

Im fhall aber Hochgedachter Unnsrer schwester Raiß vergonnet wurde, so  
wirdt von notten sein, Ir euch mit Irer L<iebden> underreden, was gestalt, die  
am glegnisen mog furgnommen werden; dann auff Ir guet achten wollen wir  
ferrer die Notturfft furnemmen und Ir L<iebden> unser gemuet Hieruber  
35 erclern. Allso, daz Ir darauff ferrer nit zu verziehen, sonder euch Zue Unns mit  
ehisten Zu verfuegen habt.

In andern Puncten allen Refferiern wir Uns auff Jungste unsere bevelch und  
schreiben.

Daten Wien, den 28. May 1565.

76

Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II  
Piotrków, le 9 juin 1565

Missive inconnue. Cop. : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 7/d, ff. 48r-66v (de la même époque).  
Ed. : SZUJSKI, t. 5, pp. 101-121.

Copey der Relation so den Neyndenn der Roem<ischen> Kay<serliche>n  
Ma<ies>t<ä>t etc. von Peterkaw is zuegeschickt wordenn, annorum 1565.

Allerdurchleuchtigster etc. Allergnedigister herr.

Nachdem uns Eur Ro<mische> Kay<serliche> M<ajestä>t etc. in etz-  
5 lichen hochwichttigen geschefften, davon hernach meldung beschicht, bey  
Khu<niglicher> W<ürde> und den Stenden der Cron Poln, so auf Jungst ge-

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 74.

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

halttnem Landtag zu Petterkaw vorsamblert gewesen, furtzutragen und zuvor-  
richtten, zu Commissarien allergnedigist deputirt und furgenomben, haben wir  
uns, als die getrewen diener und underthannen, zu gehorsambister voltziehung  
10 desselben, als palt nach bekumbung Eur Kay<serlicher> M<ajestä>t bevel-  
lichs dortzu gefast und in gottes Namen auf di Raiß gemacht und den viertten tag  
verschinnnes Monats Marty vier meil von Petterkaw zu Kaminßko zusamben  
kumben; aldo Eur Kay<serlicher> M<ajestä>t gegebne Instructiones und di  
Articl, so uns di durchleuchtigiste Großmechtigiste Khunigin zu Poln etc. durch  
15 Iren Secretari den von Kunhaimb dohin ubersendet, nach notturfft ersehen,  
beratschlagert und volgunden funfften Marty gegen Abent zu Petterkaw einkum-  
ben.

Und Nachdem wir den Khunig und di Stendt auch den Landtag doselbst noch  
untzertrent beieinander gefunden, haben wir als palt den dritten tag nach unser  
20 ankunfft bei dem Reichs Marschalch<sup>1</sup> umb ein Privat Audientz Anhalten lassen,  
welche uns dan auch den Zehenden desselben Monats ervolgt. Welcher massen  
nun Erstlich die furnembste und hauptsache, hochgedachtteste Khunigin zu Poln  
etc. belangent, mundlich von uns furbracht unnd nochmals auff des Khunigs  
begern auch in schriftt ubergeben, uns auch domals als palt In momento zu  
25 Andtwort dorauß ervolgt. Das alles haben Eur Kay<serliche> M<ajestä>t  
aus unserm vom vierzehenden gemeltes Monats in underthenikait gethannem  
schreiben<sup>2</sup> und desselben einschluß, doraff wir uns umb kurtzwillen Referirn  
thun, sonder Zweifel nach lengs gnedigist vornomben.

Und wiewoll Eur Kay<serliche> M<ajestä>t uns under andern in dem  
30 postscripto, so in derselben Instruction<sup>3</sup> mit angehengt, gnedigist aufflegen,  
wan wir befunden, das die gemainen Stendt der Cron Poln diese sach selbst  
treiben und derhalben mit dem Khunig handl'n wurden, daz wir uns alßdan zu  
Inen schlahen und das Jenige, waz uns dis fals von Eur Kay<serlicher> M<a-  
jestä>t bevollen, entweder offentlig oder haimblich, wie es Ire M<ajestä>t die  
35 Khunigin fur rattsamb befindenn wurden, furbringen soltten, so haben wir doch,  
ungeacht, daz sie die Stendt solchen handl' auch noch fur unser ankunfft zu  
Tractirn angefangen, dorIn dits bedencken gehabt, wo solches von uns beschehe,  
daz villeicht der Khunig dordurch noch mer erpiettert werden und nochmals  
sagen mocht, wir understunden uns durch ditz mittl sein underthanen wider Ine  
40 aufzuwickln; furnemblich aber dorumben, weil die sach in verfllossenem Jar  
durch Eur Kay<serliche> M<ajestä>t sowoll Irer Khu<niglichen> W<ür-  
de> abgesandten gleichs fals in gehaimb gehandelt worden<sup>4</sup> und Eur Kay<ser-

*iuxta 21 in marg. alia manus:* Die erste proposition  
in der Khunigin sach.

24 momento Szujski, momentu cop.

<sup>1</sup> Jan Firlej de Dąbrowica (v. 1521 - † avril 1574), depuis 1561 voïvode de Lublin, nommé grand-  
maréchal de la Pologne le 22 juillet 1563 (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 7, pp. 1-6).

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 64, note 2.

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 64, note 5.

liche) M<ajestät) Jetztgedachtter Irer Khu<niglichen) W<ürde) Orato-  
res auch dorauß vorabschaidet, daz sie nemblich den Khunig durch Ire An-  
45 derweits gesandten gehortter massen beantwortten wolttten, wie dan diese  
ursachen, von Irer M<ajestät) der Khunigin In denen uns zu Kaminßko über-  
gebenen Articlñ auch selbst hochvorstendiglich bedacht und Eur Kay<serlichen)  
M<ajestät) in obgemeltten und dem vom Andern Aprilis gethannem unserm  
schreiben<sup>5</sup> weitleufftiger ausgefurt, auch von Eur Kay<serlichen) M<ajestät)  
50 nochmals alßo gnedigist Probirt worden. Wir haben aber gleichwoll solchs  
den ansehenlichsten unnd furnembsten, di wir uns dartzu am dinstlichst  
erachttet, mit allem vleiß in gehaimb zuentdecken und sie auf unsere Partey  
zubringen nicht underlassen, welicher hilff und furderung wir uns auch woll  
getrostet, wo den Khunig von seinem fursatz abtzuwenden ainiche hoffnung ge-  
55 wesen wer.

Gleichsals haben wir an teglichen embsigen unnd vleissigem sollicitirn, domit  
wir auff solch unser furbringen mit ehesten beschiden werden mochten, nichts  
erwinden lassen; es ist aber mit wenig frucht beschehen, den wir albeg von einer  
Zeit zu der andern aufgezogen worden, daz wir uns auch nicht anders vorsehen,  
60 dan daz solche aufzüg allein dohin gemaint wurden, als solt under des der Land-  
tag zurgehen, alßo daz wir nochmals, wan es die notturfft erfordernte, die sach bei  
den gemeinen Landstenden nicht wurden furbringen mogen.

Under andern aber haben wir di ungeferliche nachrichttung bekumben, daz  
der Khunig diser sachen halber Eur Kay<serliche) M<ajestät) durch seine  
65 sonderliche Commissarien zubeantwortten und uns alßo unverrichter sachen  
von Ime zuferrtigen furhabens sein solt. Auff welchen fall wir uns dan mit einer  
Replica, welche Eur Kay<serlichen) M<ajestät) noch vom 28 Marty Zu  
derselben ersehung gehorsambist überschikt worden, gefast gemacht,<sup>6</sup> auch  
daneben mit fleiß an allen ortten, wo wir etwaz zuvorrichtten vormaint, gearbeit-  
70 tet, ob diser Rattschlag hintertrieben und der Khunig auf ein andere und Pessere  
mainung gebracht werden mocht, wie dan diser und anderer ursachen halben  
mein von Kurtzpachs am 16 Marty mit Irer Khu<niglichen) W<ürde)  
gehaltenes gesprech, davon Eur Kay<serlichen) M<ajestät) gleichsals ein  
vortzeichnus gehorsambist überschikt worden,<sup>7</sup> angestellt gewesen.

75 Demnach wir aber (wie gehort) nicht allein bei den Rätten und Officirern, vast  
teglich, sondern auch bei dem Khunig selbst, furnemblich aber in der Andern  
Proposition, so wir etzlicher sachen halben, wie hernach volgt, angestellt, umb  
furderlichen bescheit Angehaltten, ist uns letstlich den 28. Aprilis ein antwort  
erfolgt, des Inhalts, wie wir Eur Kay<serlichen) M<ajestät) den 18<sup>8</sup> Zuvor

*iuxta 75 in marg. alia manus:* Andword auff die  
erste bitt.

<sup>5</sup> Voir la lettre n° 68.

<sup>6</sup> Voir la lettre n° 67 et note 19.

<sup>7</sup> Voir la lettre n° 64, note 2.

<sup>8</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

80 und nochmals den 29<sup>ten</sup> ermeltes Monats<sup>9</sup> zusamt dem, waz wir dorauf Excipirt und von dem Khunige widerumb Replicirt worden, gehorsambist zugeschrieben.

Und wiewoll wir vermög Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t uns gegebenen Instruction und darzwischen beschehen bevelliche alsfalt nach ervolgtter Andtwort zu der Andern petition, Irer M<ajestä>t der Khunigin Auszug, sowoll di  
85 vorschriebenen hairatsgutter und underhaltung belangent, hetten schreiten sollen, so seint uns doch hierInnen hochwichtige bedencken und ursachen furgefallen, das wir auch dieselb petition biß auff ferrer Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t Resolution einzustellen ein hohe notturfft geacht, wie dan solchs alles Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t wir vom 12 Aprilis ausfürlich gehorsambist gemeldet, Eur Kay<serliche> M<ajestä>t Ir auch solchs, vermög  
90 derselben zweier vom 25 Aprilis und den ersten May gethonnen schreiben,<sup>10</sup> nicht allein gnedigist gefallen lassen und angetzeigt unser underthenigists guttbeduncken mit noch merern ursachen bestettigt, sondern uns auch Im fall, daz hochgedachtter Khunigin nicht etwa leibs oder Eeren gefahr dorauff stundt,  
95 gentzlich davon abzustehen gnedigist auferlegt, welchem wir auch gehorsambist nachkumben und der sachen bevolnermassen entschafft hetten legen wöllen, wan wir nicht von Irer M<ajestä>t der Khunigin davon abgehalten worden. Dan Ire Khu<nigliche> M<ajestä>t uns mit embsigen und heftigem schreiben und letztlich durch Iren Secretari ersuchen und begern lassen, weil  
100 durch solche des Khunigs zwaiflhofftige gegebne Andtwort nicht di sach in weitere vorlengerung, sondern auch Irer M<ajestä>t, als hetten sie zu dieser des Khunigs absonderung solche ursach gegeben, die auch den gehaimbsten Rätten und abgesantten nicht eröffnet werden möchtten, bei menniglich zu vordacht und volgundt zu unleidlichen schmerzen und betruebnus gedaien wurde, daz wir In  
105 mangl einer außdrucklichen erklerung zu der andern petition, doch dergestalt schreiten solten, daz allein des auszugs mit glimpf gedacht und gebetten, aber der Sustention und hairats beredung durchaus geschwigen wurde, dan durch dits mittl, vormeintten Ire M<ajestä>t, sollte die erlaubnus woll volgen.

Diweil wir dan hiedurch in Zwaifl gefurt, ob wir Irer Khu<niglichen>  
110 M<ajestä>t gnedigisten begern, dorauf uns gleichwoll Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t Instruction und di Ausgegangnen bevellich gewisen, nachsetzen, oder Aber Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t gnedigisten Resolution auf obgemelt unser vom 12 Aprilis gethannes schreiben erwartten und demselben nachleben soltten, haben wir den sichersten weg fur di handt genomben und  
115 solchs alles Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t, neben überschickung Irer M<ajestä>t eigenem schreiben, den zwai und Neunundtzwanzigsten Aprilis gehorsambist zugeschrieben<sup>11</sup> und derselben gnedigiste erclerung doruber gebetten, angesehen, das nichts dan di Zeit doran zuvorlieren gewesen.

<sup>9</sup> Voir la lettre n° 70.

<sup>10</sup> Nous ne connaissons pas les lettres mentionnées ici.

<sup>11</sup> Voir la lettre n° 70.

Und ob wir woll hievor bei uns beschlossen, disen Radschlag der Andern petition, inmassen derselb Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t wie gehört von uns  
120 gehorsambist zugeschrieben wordden, Irer Khu<niglichen> M<ajestä>t zu-  
vorhaltten und sie des schreckens und bekummernuß, der Irer M<ajestä>t  
villeicht doraus zustossen mocht, zubefreien, so haben wir uns doch nun durch  
angetzeigt Irer M<ajestä>t embsiges anhaltten und begern dohin bewegen  
125 lassen, Irer M<ajestä>t alle ursachen und bedencken (doch ausser des, davon in  
unser gehaimben Instruction meldung beschicht), worumben wir uns von dersel-  
ben zuenthaltten ein notturfft erachtet, zuentdecken und derselben gnedigists  
furguttansehenn doruber zubitten.

Nachdem wir auch gesehen, daz es numer nach empfangner Antwortt auff di  
130 erste proposition ane nachtl woll beschehen mogen, hab Ich mich von Kurtzpach  
gegen Radom in Irer Khu<niglichen> M<ajestä>t Itzig hofflager Begeben und  
vom dritten biß auff den zehenden May aldo enthaltten, welche zeit über  
Ich Ire<r> Khu<niglichen> M<ajestä>t (ob solchs woll hievor albeg durch schrift  
beschehen), wie di sachen allenthalben geschaffen, auch ausfurlichen mund-  
135 lichen bericht gethan, auch daneben gebetten, weil numer die sach entlich  
dorauff beruhette, daz man Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t gnedigisten  
erklerung erwarttete, ob wir nemblich zu der Andern Pitt Irer M<ajestä>t  
Auszugs etc. greiffen, oder dieselb auff dismal beruhenn lassen solten und sich  
zuvormuten, daz wir, wie bißher albeg beschehen, auch hierIn auff Ire  
140 Khu<nigliche> M<ajestä>t und derselben gnedigisten willen und maning  
gewisen werden mochten, das sich Ire Khu<nigliche> M<ajestä>t gnedigist  
erkleren wolttten, woraull sie entlichen zuberuhen willens.

Dorauff Ire M<ajestä>t erstlich (doch nach langer und genugsamer beratt-  
schlagung) mundlichen, nochmals auch in schrifften geantworttet,<sup>12</sup> das sie  
145 disfals allein auff Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t gnedigisten willen und  
bevellich beruhen wolt und, do es derselben gefallen, das der auszug gesucht  
wurde, wolt sie sich desselben hochlich erfrewen, solt es aber nachpleiben, so  
hette sie Auch bei Ir beschlossen, sich biß zu der vortrösten zusambenkunfft Eur  
Kay<serlichen> <Majestät> mit dem Khunige von Poln, aller unruhe, wider-  
150 werttikait und beschwernuß ungeachtet, zuredulden.

Diweill dan in wenig Tagen hernach Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t  
gnedigiste Resolution under dato 9. May ankumben<sup>13</sup> und wir doraus vornum-  
ben, daz sie uns zu der Andern petition, allermassen solchs von der Khunigin  
begert worden, zugreiffen gnedigist auferlegen, haben wir demselben gehorsam-  
155 biste volge gethan und den 17. May, neben der Replica auff di erste petition, den  
auszug mundlich und schriftlich gebetten, alles nach Inhalt und vermög der  
form, so Eur Kay<serliche> M<ajestä>t in Jetztgemeltem Irem schreiben

149 Majestät suppl. iam Szujski

*iuxta 151 in marg. alia manus:* Die ander bit in der  
Khu(nigin) sach.

<sup>12</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>13</sup> Voir la lettre n° 71.

mit angehengt;<sup>14</sup> dorauß uns volgunden zwanzigisten May der Khunig zu  
Andtwort geben, ob Er woll Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t in disem wie in  
160 allem Andern freundlich gern wilfarn und der Khunigin Alspalt erlauben wolt, so  
kunt es doch an seiner Rät vorwissen und bewilligung nicht beschehen. Er  
woltte aber dasselb Jetzgedachtten seinen Rätten, so alberait vorrugckt, an saub-  
nus zuschreiben, Ires Ratts dorIn geprauchten und uns Inner 14 oder zum  
165 lengsten 15 tagen entlich dorauß bescheidenn; welches wir auch alßo  
angenomben.

Wir wollen aber auch Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t underthenigist  
nicht vorhalten, daz wir aus etzlicher des Khunigs von Poln furnember Rätt  
gesprach, so sie under des zu mermaln mitt uns gehalten, soviel vorstanden, daz  
durch dise Andere petition di Khunigin, als soltte dieselbe allein auff Ir anregen  
170 beschehenn sein, nicht in kleinem vordacht gefurt; und ob wir woll beide, Eur  
Kay<serliche> und Ire Khu<nigliche> M<ajestä>t, aufs vleissigiste ent-  
schuldigt, auch di ursachen, wie in der angestellten Pitt beschehen, widerumb  
ausfurlich Producirt, so seint sie doch auff den Irgen vorplieben.

Es haben uns auch gedachte Rätt in vortrawen vormeldet, daz die abwe-  
175 senden Rätt, denen dise sach zuberatschlagen zugeschickt worden, schwerlich zu  
der erlaubnus Ratten wurden, wie es dan auch keines wegs zuthun wer, dan es  
wurden hierIn di Exempl, so sich mit vorigen Khunigin zu Poln, deren vier  
aussem Landt und kaine widerumb hienein kumben,<sup>15</sup> auch der Cron und under-  
thannen nicht wenig nachtls daraus entstanden wer, zugetragen, angesehen;  
180 zudem trüg man auch beisorg, wo dises Articls halben noch hefftiger, dan  
alberait beschehen, bey dem Khunig angehalten wurd, daz er der Khunigin mer  
aus pösem fursatz, den Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t zu freundlichem  
gefallen, erlauben, aber nochmals grosse muhe kosten wurd, eh wan man auch  
schon auff disem teil gutte lust dartzu hett, ehe sie widerumb Ins Landt gebracht  
185 werden mocht. Wie wir dan Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t solchs vom 20  
und 30 May mit mererm ghorsambist zugeschriben.<sup>16</sup>

Den siebenden dits hatt uns der Khunig widerumb erfordert und auff ange-  
zeigt unser furpringen zu andtwortt geben, das Ime seine Rätt, denen er dise

*iuxta 187 in marg. alia manus:* Antwort auf die  
ander bitt

<sup>14</sup> Voir la lettre n° 72.

<sup>15</sup> Parmi les femmes des rois et ducs de Pologne, plus de quatre avaient quitté la Pologne pour rentrer au pays natal. Tenant cependant compte du fait que les contemporains de Dudith connaissaient l'histoire de la Pologne médiévale, il faut admettre que c'étaient, selon Marcin KROMER (*De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX . . .*, Basileae 1555, pp. 69-70, 149, 302, 312) trois femmes des Piast : Richese, appelée par Kromer Ryksa († 1063), femme du duc Mesco II (Danuta BORAWSKA, in *Słownik Starożytności słowiańskiej*, t. 4, pp. 624-625); Agnès, appelée par Kromer Christine (née v. 1111), femme du duc Ladislas II (Roman GRODECKI, in *PSB*, t. 1, p. 30) et Adélaïde, appelée par Kromer Hedvige († 1371), deuxième femme du roi Casimir le Grand (Henryk PASZKIEWICZ, in *PSB*, t. 1, p. 28). La quatrième avait été la reine Bonne Sforza. Sur ce sujet, voir aussi COMMENDONE t. 2, p. 179 (lettre du 19 mai 1565).

<sup>16</sup> Voir la lettre n° 73, nous ne connaissons pas celle du 30 mai.

sach, wie gemelt, zuberattschlagen zugeschrieben, aus hohen wichtigen ursachen  
190 der Khunigin auszug zuvorstatten wider Ratten, von des wegen er Irer  
M<ajestä>t auch nicht erlauben kunt. Dorauff wir Replicirt und angetzeigt,  
das wir Im Namen Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t in warhait nicht gern  
vornomben, daz er auch diser pillichen pruederlichen und freundlichen Pitt nicht  
statt geben wolt. Dieweil es Ime aber albo gefallen und wir vorstünden, daz es  
195 nicht sein mocht, sein Khu<nigliche> W<ürde> sich numer zum Antzug in  
Littauen beraiteten, so wolten wir Irer Khu<niglichen> W<ürde> auch mit  
ferrerm anhaltten nicht vordrißlich sein, sondern dise seine Antwort Eur  
Kay<serlichen> M<ajestä>t underthenigist berichtten, der ungezweifften  
hoffnung, es solle dises und alles Anders in der wilgott gluglichen zusamben  
200 kunft woll richtig gemacht werden, welches wir dan, das es ehe Pesser beschehe,  
von gantzem hertzen wuntschen thetten.

Volgundts haben wir Ire Khu<nigliche> W<ürde> von Eur Kay<ser-  
lichen> M<ajestä>t wegen, inmassen auch zuvor beschehen, angelangt, weil  
Irer M<ajestä>t der Khunigin noch bißher an des verstorbenen statt kein ander  
205 hoffmaister vorordnet,<sup>17</sup> Ire Khu<nigliche> W<ürde> wolten auff furder-  
liche Ersetzung derselben stell und auff eine solche Perschon, die dem Ambt  
gnungsamb furstehen, sich auch der Religion, Alters und sprach halben mit Irer  
M<ajestä>t vogleichen kundt, bedacht sein. Auff welches uns zubescheit  
erfolgt, daz sich der Khunig Jetzo alsfalt auf eine dergleichen taugliche Perschon  
210 nicht Resolvirn kundt; Er wolte aber dorauff sinnen und di stell mit ehesten mög-  
lich mit einer solchen Perschon, domit di Khunigin woll vorsehen sein solt,  
ersetzen.

Gleichergestaldt haben wir Irer M<ajestä>t der Khunigin underhaltung  
halben mit allen vleiß gehandelt und gepetten, Ire Khu<nigliche> W<ürde>  
215 wolten darob sein, domit in derselben, sowoll der Officirer halben, welche  
gleichwoll Irer dienst etwaz unvleissig abwartten thetten, auch zu Monatten und  
gantzen Jaren nicht dartzu kämen, ein pessere ordnung, dan wie bißher gehalten,  
angestellt, und Ire M<ajestä>t, inmassen sich Irem stant nach auch einem  
so Großmechtigen Khunig woll gepuerette, underhalten und Ir derselben vlei-  
220 siger gedient wurde. Dorauff uns Ire Khu<nigliche> W<ürde> zu Antwort

*iuxta 203 in marg. alia manus: Hoffmaister Amt.*

*iuxta 214 in marg. alia manus: Der Khunigin  
underhaltung*

<sup>17</sup> Gabriel Tarło († le 4 mai 1565) est devenu majordome de la cour de la reine Catherine peu après la venue de celle-ci en Pologne (il l'était déjà le 20 septembre 1553), le 9 juin 1554 il est devenu en plus châtelain de Radom. Cf. Jan FIJAŁEK, *Tarłowie. Znamienitego rodu poczarki i świetność* (Les Tarło. Les origines et la splendeur d'une famille illustre) „Przegląd Historyczny”, 10 (1910), pp. 310-337; SUCHENI-GRABOWSKA, *Zu den Beziehungen* p. 99, note 186; *MRPS*, Pars 5, n<sup>os</sup> 1711, 6691. Tarło avait entretenu des relations proches avec le duc de Prusse Albert, et c'est sans doute lui qui avait recommandé à Catherine Erhard von Kunheim comme secrétaire. L'ample correspondance de Tarło avec le duc Albert est publiée in *Elementa ad fontium editiones*, collection réunissant les documents des anciennes archives de Königsberg. P. ex. *Documenta ex Archivo Regiomontano XIII pars*, Romae 1978, contient 268 lettre de Tarło à Albert, des années 1534-1565.



geben, ob dits woll etwaz Newes, dergleichen zuvor in disem Khunigreich nicht Preuchlich gewesen wer, jedoch, domit Eur Kay<serliche> M<ajestä>t seinen freundlichen Pruederlichen willen In albeg spuren mocht, so hett er alberait di vorordnung gethan, daz Irer M<ajestä>t Järlich ein gewiß deputat, davon sie  
225 sich Irem standt nach woll erhalden wurd mogen, gereicht wurde. So soltt auch der unvlæssigen diener halben gepuerlich einsehung und enderung beschehen.

Und beschließlich haben sich Ire Khu<nigliche> W<ürde> mit Irem freundlichen Pruederlichenn und gantzwilligen dinsten und was sie mer liebs und gutts vermochten, erstlich durch Iren ViceCantzler<sup>18</sup> und nochmals selbst mundlich  
230 gegen Eur Kay<serliche> M<ajestä>t zum hochsten erpotten, mit ferrer vormeldung, daz man solchs nicht fur blosse wordt Achtten, sondern vielmer dofur halten soltt, das es aus einem trewen Pruederlichem hertzen, welchs auch di werg kunfftig selbst zeigen wurden, herfluß. Dagegen wir angetzeigt, das sich  
235 Ire Khu<nigliche> W<ürde> zu Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t hinwiderumb nichts weniger alles gutten vorsehen soltten, der unzweifflichen hoffnung, es wurde der Almechtige zu Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t und Irer Khu<niglichen> W<ürde> wilgott gluglichen zusambenkunfft, in derselben mitl sein und di hertzen alßo richtten, daz Eur Kay<serliche> M<ajestä>t und S<eine> Khu<nigliche> W<ürde> nicht allein in solcher Pruederlichen freundschaftt lieb und ainikait erhalten, sondern auch der algemainen Christenhait  
240 kunfftig ein grosser nutz und fromben doraus erwachsen mocht, wie dan dises und waz dergleichen zu der sachenn dinstlich gewesen, mit mererm gerecht worden etc.

Sovil aber die Barische handlung Anlangt,<sup>19</sup> dorInnen haben wir (doch an alle  
245 vormerkung oder vordacht) unser vleissig auffachtung gehabt und gleichwoll befunden, das der Khunig von Poln diser sachen halben ein Legation zu dem Khunig von Hispanien<sup>20</sup> abzufertigen willens, auch dem Car<dina>li Hosio zubehandlung und beschlussung derselben, die Raiß aldohin, alberait angekundet gewesen.

250 Diweill aber dem Khunige zu Poln von dem Cardinal<sup>21</sup> hirgegen zwairlai Conditiones furgeschlagen worden, nemblich do er mit seinem Gemahl wonen (welches dan bei dem Khunig von Hispanien ein groß ansehen haben und In diser sachen nicht die wenigiste furderung sein wurde) und den Geistlichen Ire Jurisdiction, so er Inen abgesprachen, widerumb zu handen stellen, das er sich

*iuxta 228 in marg. alia manus:* Khunigs freundlich erbietten.

*iuxta 244 in marg. alia manus:* Barische sach

<sup>18</sup> Piotr Myszkowski.

<sup>19</sup> Sur l'affaire de Bari, voir la lettre n° 64, note 7.

<sup>20</sup> Philippe II, roi d'Espagne (24 mars 1556 - 13 septembre 1598).

<sup>21</sup> Stanislaw Hozjusz (cf. *Hosii epistolae*, 5, pp. 478-479, 495). En janvier et février 1565 s'étaient cependant répandus des bruits sur une légation de Hozjusz en Espagne (cf. *Hosii epistolae*, 6, pp. 48-49, 117-118).

255 alßdan in diser Legation gebrauchen lassen wölt, sich auch unsere Ankunfft gleich dartzwischen troffen, ist dise sach alsfalt eingestelt und, wie wir bericht, domals nicht mer gedacht worden.

Eur Kay<serliche> M<ajestä>t haben uns auch durch einen sonderlichen bevellich, das datum stehet den 26. Marty,<sup>22</sup> gnedigist auffgelegt, daz wir dem  
260 Kunige von Poln hochgedachttes Khunigs von Hispanien diser sachen halben beschehene Resolution, so uns in bemeltem schreiben mit überschikt worden, mit pestem glimpf und gelegenhait antzeigen soltten. Dieweil uns aber dasselbige gleich zu der zeit behendiget worden, do wir noch gutte hoffnung getragen, es sollte uns auff unser Erste Proposition viel eine Andere Andtwort, den  
265 beschehen, erfolgen, und wir alberait di nachrichttung gehabt, daz des Kunigs von Poln Rätt, so unserer Partei gewesen, in beratschlagung und behandlung der Khunigin sach under Andern auch dem Khunige dits zu gemuet furetten, wan wir unserer Pit nach mit einer gutten Andtwortt abgefertigt wurden, das solchs der Barischen handlung seer zutreglich sein und dieselb durch Eur Kay<serlichen>  
270 M<ajestä>t befurderung bei dem Khunig von Hispanien leichtlich zu gutter vormittlung gebracht werden kundt, so haben wir Eur Kay<serlichen> und Irer M<ajestä>t der Khunigin notturfft zusein erachtet, das dieselb Resolu- tion biß nach ervolgtter Andtwort eingestelt und unsere bevollene sachen nicht etwa dordurch auf ergere weg gefurtt, oder der Khunig aus unwillen, so er doraus  
275 schepfen mocht, zu einer Andtwort, di uns gar nicht annemblich, vorursacht wurdt. Wie dan Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t wir solchs alles vom 12 Aprilis neben andern gehorsambist zugeschrieben; dorauff sie sich vom 25<sup>ten</sup> ermelttes Monats gnedigist erkleret, daz sie Ir solchs unser underthenigists Rattsams gutbedunken nicht allein gefallen lissen, sondern uns auch in ferrer  
280 erwegung derselben gnedigist aufflegt, disen Punct auf dißmal gantz und gar einzustellen und, ob wir woll nochmals, nach empfangner Anntwort und angestelter andern petition, Irer M<ajestä>t der Khunigin auszug betreffendt, nicht fur unbequem erachtet, das dem Khunig von Poln mergemelte hispani- sche Resolution, soviel die zolgefel aus Doggana della Foggia<sup>23</sup> anlangt, und, daz  
285 Ime der Khunig aus Hispanien gegen Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t furpitt dieselben Järlich auff sein erfordern volgen zulassen bewilligt, angetzeigt und daz ubrige, so Ime villeicht nicht angenemb sein mocht, geschwigen, und der Khunig alßo dordurch bei gutten freundlichem willen erhaltten wurde. Wie dan Eur Kay<serliche> M<ajestä>t vom ersten May gleichsals gnedigist vernomben,  
290 so haben es doch Eur Kay<serliche> M<ajestä>t durch derselben vom 24<sup>ten</sup> May ausgegangnen bevellich abereins abgeschafft<sup>24</sup> und allenthalben einzustellen bevollen.

<sup>22</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>23</sup> Philippe II, roi d'Espagne devait rembourser sur l'apport des perceptions à Foggia les 430 000 ducats que Bonne Sforza avait prêtés à Charles-Quint (BIBL, Bd. 1, p. 69; voir aussi la lettre n° 64, et note 7).

<sup>24</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

Wir sollen aber Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t gehorsambist nicht pergen, das sich der Khunig zu Poln nach gegebner letzten Andtwort und freundlichem beschehenem erpitten, wie hivor angetzeigt, vornemen lassen, das er 295 diser und anderer sachen halben seine Pottschaftt in kurtz, erstlich zu Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t und nochmals zu mergedachttem Khunig von Hispanien, abtzuferfertigen und dieselben, do möglich, in richtikait zubringen zulassen willens wer. Und ob uns woll Eur Kay<serliche> M<ajestä>t vom 24. May 300 gnedigist aufferlegen, wan der Khunig von Poln dises handls selbst erwehnen wurde, daz wir Ime alßdan denselben, wie er allenthalben geschaffen, antzeigen soltten, so haben wir doch dasselb zuthun allerlai bedencken gehabt und fur ratsamber erachtet, das Er desselben lieber von andern ortten, dan von Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t vorstendigst und von uns allein mit kurtzen 305 wortten geantworttet wurd; nemblich, daz Eur Kay<serliche> M<ajestä>t in diser sachen hievor mit vleiß an den Khunig von Hispanien geschrieben, Sie wurden solchs auch furohin gleichsals thun und an Irer Perschon, domit dieselb durch freundliche mittl beigelegt, nichts erwinden lassen, wie dan Ire Khu<nigliche> W<ürde> nicht andere glauben soltten, dan daz Eur Kay<serliche> 310 M<ajestä>t derselben nicht allein in diser, sondern In allen andern sachen, do sie Eur Kay<serlichen> hilff und furderung notturfftig sein, allen freundlichen Pruederlichen willen laisten und ertzaigen wurden.

Eur Kay<serliche> M<ajestä>t haben uns auch gnedigist aufferlegt, nachdem sie aus etzlicher Perschonnen bericht und allerlai umbstenden fursorg 315 trügen, daz auf Angetzeigttem Polnischem Landtag von einem Successore in Regno mocht gehandelt werden, daz wir mit allem vleiß aufachtung geben soltten, auff welchen die Stendt der Cron, auch der Khunig selbst hierIn furnemblich sehen oder anhangen thetten; wie dan in derselben Instruction nach aller leng deducirt wirdet.<sup>25</sup>

Nun haben wir aber in unser sorg und vleiß, das der sachen alßo under Augen 320 gängen, domit Eur Kay<serliche> M<ajestä>t und wir vordachts enthebt, nichts erwinden lassen und bei den furnembsten dises Landes, so uns zuvor und Jetzo bekandt, auch zum teil mitt Plutsfreundschaftt vorwandt, dise vortreuliche nachrichtung befunden, daz nicht allein der Succession noch zur zeit mit dem 325 wenigsten nicht gedacht worden, sondern auch, das der merer teill dises landes herrn, welche dan Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t hohe von gott vorlihene Tugent, glugselige Regierung und Victorien, sonderlich derselben Jetzo von gott vorlihenes gluck wider den Wayda,<sup>26</sup> mit sondern freuden und vorwunderung Ruhmen horen, gegen derselben alßo gesinnet, daz wir nicht anders glauben, wan

*iuxta 314 in marg. alia manus: Succession.*

<sup>25</sup> Voir la lettre n° 64, note 2. Instructions du 5 février sur la succession de Pologne.

<sup>26</sup> Jean Sigismond, fils de Jean I<sup>er</sup> Zapolya et d'Isabelle de Jagellon, sœur de Sigismond II Auguste, prince de Transylvanie, roi élu de Hongrie (Jean II, 7 juillet 1540 - 14 mars 1571); mena une guerre, avec l'appui des Turcs, contre l'empereur Maximilien, de l'automne 1564 à 1566. Cf. la lettre n° 65, note 2.

330 kunfftig von einem nachfar Im Reich gehandelt werden solt, daz Eur Kay<serliche> M<ajestä>t den grössern teil leichtlich an sich bringen wirt kunden. So hatt sich auch der Khunig selbst in allen gesprechen mitt wortten und geberden dermassen ertzeigt, das wir nicht anders spueren kunden, dan das Er, ausser des Ainigenn handls Ire M<ajestä>t di Khunigin belangent, Eur Kay<serlichen>  
335 M<ajestä>t und derselben gelibsten Kay<serlichen> Kindern, mit aller freundschaftt gewogen, wie er sich dan auch fast in allen Privat gesprechen gegen uns außdrucklich erkleret, das Er Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t mit leib und gutt albeg freundliche und angenembe dinst zuertzaigen gevlossen wer; und Eur Kay<serliche> M<ajestä>t solchs aus unsern zuvor sunderlich vom 12.  
340 Aprilis gethannen schreiben gleichsfals gnedigist vornomben.

Und ob woll nicht weniger, daz diser ortt auch etzliche vorhanden, di Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t vorgemelt Ir von gott vorlihenes gluck wider den Waida vorgönnen und villeicht lieber sehen wolttten, das es auf di Ander seitten gefallen, so seint es doch gemainiglich solche Perschonen, an welchen  
345 wenig oder nichts gelegen; di auch unsers underthenigisten erachtens kunfftig wenig schaden kunden.

Des Moscowitters<sup>27</sup> aber wirt in disem fall mit dem wenigsten gar nicht gedacht, das wir alßo gar nicht zweifln, wo der Khunig sampt derselben furnemben Rätten bei dem gutten freundlichen willen, dobei wir ßo unsers erachtens  
350 gelassen haben, noch ferrer erhalten werde (wie wir dan auch in unserm underthenigisten gutbeduncken, so wir Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t in Irer M<ayestä>t der Khunigin sach di ander Pitt den Auszug betreffendt gethan, allein hierauff gesehen), das gott der almechtige durch sein gnad die sach dohin richtten wirdt, domit kunfftig auch dits Reich under Eur Kay<serlichen>  
355 M<ajestä>t und derselben gelibsten Erben Sceptter gebracht werden mög.

Dieweil aber auch dises Puncts halben mitler zeit etzliche andere sachen furgefallen, di sich ane gefahr nicht woll schreiben lassen, so sollen Eur Kay<serliche> M<ajestä>t derselben kunfftig will gott durch uns samptlich oder sunderlich undertheinigist mundlich bericht werden.

360 Und wiewoll wir entschlossen gewesen, mit den Andern sachen, so uns Eur Kay<serliche> M<ajestä>t neben der Itzgemelten bei dem Khunig und Stenden der Cron Poln zuvorrichtten gnedigist aufferlegt, so lang still zuhalten, biß uns auf die erste proposition ein Antwort ervolgette, dieweil wir aber wider All unser vorsehen, wie obgemeldt, in di leng domit vortzogen worden und alßo di  
365 gefar bestehen müssen, daz under des der Landtag zergehen mocht, haben wir eine hohe notturfft befundenn, weil angeregte bevollene sachen nicht allein des Khunigs Perschon, sondern auch di gemeinen Landstendt mit betreffen wolttten,

*iuxta 361 in marg. alia manus:* Articl so in der Andern proposition furgebracht.

<sup>27</sup> Ivan IV, le Terrible, tsar de Russie (25 août 1530 - 8 mars 1584), mena une guerre durant plusieurs années contre Sigismond II Auguste, dont la politique livonienne et lituanienne menaçait ses frontières.

mit demselben ferrer nicht zusaumben, sondern dieselb auff's furderlichste Ins  
werg zu richten. Nachdem wir dan auff unser anhaltten den Achten Aprilis ein  
370 ander Audientz erlangt, haben wir volgunde sachen zugleich proponirt:

Und erstlich haben wir Irer Khu<niglichen> W<ürde> in beisein derselben  
Officirer zu gemuet gefurt, das Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t glaubwirdi-  
ger bericht furkumben, als soltten Ire Khu<nigliche> W<ürde> mit Iren  
underthannen auf eine kunfftige Landesbeschlusung rattschlagen und dieselb ins  
375 werch zu richtten furhabens sein. Diweil dan hiedurch nicht allein den Com-  
pactatis, so fur vielen Jaren zwischen baiden Cronen Behmen und Poln auf-  
gericht, auch unlengst widerumb Renovirt worden weren,<sup>28</sup> zuwider gehandelt,  
sondern auch dem gemainen nutz, so baiden lender underthanen bißher mittein-  
ander gehabt, zum hochsten schedlich und nachteilig, unnd nichts gewissers, dan  
380 derselben entlicher undergang doraus zubesorgen wer, so wolttten wir von Eur  
Kay<serlichen> M<ajestä>t wegen Ire Khu<nigliche> W<ürde> freund-  
lich erIndert und gebetten haben, Sie wolttten etzlicher Privat Perschonen aigen  
nutz, umb welcher willen diser schedliche Rattschlag villeicht fur di handt  
genommen sein mocht, nicht so hoch, als den gemeinen nutz, fridt, ainikait und  
385 gutte nachperschafft achtten, und denselben, wie bißher beschehen und sich den  
aufgerichtten Compactatis nach aignet und gepuerette, auch furohin erhalten;  
wie dan Eur Kay<serliche> M<ajestä>t aus angetzeigter proposition, so  
derselben wir noch vom 12 Aprilis in underthenikait uberschickt, mit mererm  
gnedigist zusehen.

390 Wir haben zwar, auch neben disem, an unserm getrewen vleiß nichts erwinden  
lassen, sondern dits furnemben zuhindern bei den furnembsten Stenden und Offi-  
cirern nach unserm vormögen gearbeitet. Man ist aber nichts minder domit  
forttgefarn und den Landtags beschluß untter andern auch in disem Arttiel dahin  
gerichttet, das kein underthan der Cron Poln, wie bißher beschehen, sein Vieh  
395 oder andere wahren ausser der Cron in andere Landt zutreiben und zufuhren  
mächt haben, sondern dasselb auff die gesetzten Märken, so gemeiniglich in di  
Grenitzflecken gelegt, bringen und doselbst des Außlendischen Kauffmans  
erwartten solt.<sup>29</sup> Nach welchem wir nochmals undern Andern auch von dem

*iuxta 371 in marg. alia manus: Landesschlusung.*

<sup>28</sup> L'alliance entre Ferdinand I<sup>er</sup> et Sigismond II Auguste, conclue le 2 juillet 1549 à Prague, ratifiée le 12 décembre de la même année par l'empereur Charles-Quint. Textes publiés entre autres in *Codex diplomaticus*, t. 1, pp. 213-219; *Codex Germaniae diplomaticus*, ed. Johann Christian LÜNIG, t. 2, Frankfurt—Leipzig, 1733, pp. 39-50. Sur la genèse et la signification du traité conclu, voir Anne SUCHENI-GRABOWSKA, *Zur Entstehungsgeschichte des Vertrages vom 1549 zwischen Ferdinand I. und Sigismund II. August von Polen*, „Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung”, LXXXIX (1981), pp. 23-51, et EAD., *Stanislaw Hozjusz jako dyplomata Zygmunta Augusta. Wokół traktatu praskiego z 1549 roku* (Stanislaw Hosius en tant que diplomate de Sigismond-Auguste. Autour du traité de Prague 1549), „Studia Warminskie”, XVIII (1981), pp. 99-156.

<sup>29</sup> On avait discuté à ce sujet à la diète à partir de mars; les débats ont eu pour effet la Loi sur les entrepôts et les foires frontaliers (*Volumina legum*, pp. 48-49). Cf. *Diariusz sejmu piotrowskiego 1565*, pp. 179, 185-192, 211-215.

400 Khunig dorauff bescheiden worden, daz solche Constitution nicht new noch  
 wider die Compactata wer, sondern Ire Khu<nigliche> W<ürde> hetten  
 dieselbe, als die, so zuvor auch gewesen und durch misprauch In abfal kommen,  
 widerumben ernewert, wie dan einem Jeden frei stundt daz Jenige, so Ime zu nutz  
 und guttem käm, in seinem Landt ane mennigliche hinderung aufzurichtten.  
 Welches Alles Eur Kay<serliche> M<ajestä>t aus meinem von Funffkirchen  
 405 vom 8. May datirtem schreiben<sup>30</sup> gleichsfals nach lengs gnedigist vornomben.  
 Solches fursatzs Aber ist von den Officirern und Andern Privat Perschonnen dits  
 die ursach furgewendet worden, nachdem weilandt die Ro<mische> Kay<serliche>  
 M<ajestä>t etc. hochlöblichster gedechnuß in Irem Landt in Zölln  
 und andernn stucken newerung aufgerichtet und desselben der Compactata un-  
 410 berurt befugt zusein vormeinert,<sup>31</sup> wurde man sie dagegen nicht vordencken, daz  
 sie auch In Irem Landt di sachen alßo anstellerten, dodurch Ires Khuniges  
 Camergutt und der gemaine nutz gemehret werden und in aufnemen kumben  
 mocht. Und weil es dan mit der bescheidenheit geschehe, das dordurch der freie  
 Paß In und ausser Poln zu handln unnd wandln Niemandessen vorschlossen, so  
 415 wurde sich auch Niemandts mit Pillichait doruber zubeschweren haben. Und ob  
 wir woll Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t hierIn unser underthenigists gutt-  
 beduncken zuschreiben soltten, dieweil aber mir von Funffkirchen des Landts  
 schlesien gelegenheit und waz demselben fur schadt doraus zu stehenn oder wie  
 derselb abtzuwenden sein mocht unkundig, Ich von Kurtzpach aber noch bißher  
 420 zuberatschlagung dises Puncts zu meinem dienst nicht hab kummen mögen, so  
 soll solchs willgott mitt ehestem beschehen und Eur Kay<serlichen> M<aje-  
 stä>t nochmals Ausfurlicher bericht, auch mittl und weeg, wie disem schedlichem  
 furnemen, mitt Pestem fugg entgegen gegangen und der doraus bevorstehende  
 schadt abgewendet werden mög, gehorsambist anzeigt werden.  
 425 Sovil aber die Contraband oder underschliff, so bisher durch unordentliche  
 außbringung Irer Khu<niglichen> W<ürde> Generall Paßbrieff, in welchen  
 allain ein gewisse zeit und keine antzall der gattungen oder wahren, so in Schle-  
 sien erkaufft und zollfrei Passirt worden müssen, in Eur Kay<serlichen>  
 M<ajestä>t zullgefallen gebraucht worden, belangen thutt, haben sich Ire  
 430 Khu<nigliche> W<ürde>, wie auch zuvor gegen mir Kurtzpach gleichfals  
 beschehen, erpotten, furohin di anordnung und fursehung zuthun, daz alle  
 wahren oder waz sie fur sich und Iren hoff wurden erkauffen lassen, in den  
 Paßbrieffen specifice gemelt und dieselben albeg mit aignen handen under-  
 schrieben werden soltten. Welchs Ich von Kurtzpach der Schlesischen Camer  
 435 auch albereit zugeschrieben und di vorordnung gethan, daz ausser eines solchen  
 außdrucklichen Specificirtten und mit aignen handen unterschriebenen  
 Paßprieffs nichts unvortzolt passirt werden soll.

*iuxta 425 in marg. alia manus: generalpasprieff.*

<sup>30</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>31</sup> Le traité de Prague de 1549 régulaît aussi les relations commerciales.

Nachdem uns auch Eur Kay<serliche> M<ajestä>t durch derselben bevel-  
lich, des datum stehet den 15 Aprilis negsthin, gnedigist aufferlegt,<sup>32</sup> bei  
440 Khu<niglicher> W<ürde> zu Poln antzuhaltten, domit di Comission, so der  
stritigen granitz halber zwischen Poln und Schlesien auf den ersten vorstrichnes  
Monats May angestellt gewesen,<sup>33</sup> biß auff den ersten Septembris negst hernach-  
volgundt Prorogirt werden mogen, aus ursachen, wie in angezeigtem bevellich  
weittleufftig deducirt, so haben wir uns hierIn sowoll als in andern allen uffer-  
445 legttten sachen des gehorsambs zuverhaltten underthenigist schuldig erkent.  
Dieweil uns aber diser Commission halben auch ein Articl in unser Instruction  
mit vorleibt gewesen, des Inhalts, daz wir von Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t  
wegen begern soltten, Ire Khu<nigliche> W<ürde> wolttten Ire zu solcher  
Revision der granitzen deputirte Commissarien zu rechter zeit abferttigen,  
450 domit sie auff angesetzten tag prima May zur stell sein und di sache fur di  
hant nemben mochten, so haben wir demselben nach solches fur bekumbung  
Jetzgemeltes Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t bevellichs in der Andern Audientz  
ertzeltter massen furbracht; aber wie dem Allem, nachdem wir von et-  
lichen vortrawtten freunden nachrichttung bekumben, daz es dorauff stundt,  
455 daz die Khu<nigliche> W<ürde> Ires teils die prorogation (wie dan auch  
nochmals beschehen) selbst begeren wolt, haben wir fur rattsamb angesehen, di  
sach ferrer einzustellen und der vortröstetten Antwort zuerwartten, dordurch  
Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t gnedigistem begern nicht allein mit guttem  
glimpff und gelegenheit ein gnugen beschehen, sonder auch di Opinion und der  
460 Polacken furgeben, als soltte der saumbsall in diser sachen bißher merers teils  
auff unser seitten erwunden haben, dordurch abgelegt worden. Und wiewoll wir,  
wie Eur Kay<serliche> M<ajestä>t vom 22 Aprilis gnedigist vornomben, des  
Ersten tags Septembris halben dits underthenigiste bedencken gehabt, daz di  
wasser umb gemelte zeit gemeiniglich antzulauffen und In beraittung und  
465 besichttigung der granitz nicht wenig hinderung und Irthumb zupringen pflegen,  
dieweil aber, wie gemelt, wir des saumbsals halben, als hett derselb hievor  
mermals an uns erwunden, von den Polacken beschuldigt worden, und sich zube-  
sorgen, wan der Jetzo New angesetzte tag von Eur Kay<serlichen> M<aje-  
stä>t vorschoben wurde, daz sie alßdan ursach nemben und die besichtigung in  
470 noch lengere zeit aufziehen mochten, welches dan albeg mit Irem nutz und  
unserm schaden beschehen muß, so kunden wir In betrachtung desselben under-  
thenigist nicht Abratten, Eur Kay<serliche> M<ajestä>t hetten es auch gnedi-  
gist dabei vorpleiben lassen; doch wirt solchs zu Eur Kay<serlichen> M<aje-  
stä>t gnedigisten willen und gefallen gestelt. Mittler zeit wurden unsers

*iuxta 439 in marg. alia manus:* Granitz  
Commission.

<sup>32</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>33</sup> Les commissions frontalières étaient institutées aux termes des dispositions du traité de Prague de 1549; prévue pour 1565, elle ne s'est pas réunie, des tractations à ce sujet furent menées en 1566 (*Akta poselskie Franciszka Krasińskiego*, pp. 46, 48, 157, 160-161, 163, 164, 191-195).

475 underthenigisten erachtens auch di vogleichung der Pallatinat, wo in denselben  
die beraitung angefangen werden solt, desgleichen di mengl so von wegen  
langsamer einbringung der Clag oder beschwerschriften, und dan letztlich di  
Antzall der Commissarien und Parteien, wie starck dieselben auff der grenitz  
ankumben und waz Inen des Khunigs begern noch weiter zubevellen sein mocht,  
480 fur di handt genomben und soviel moglich und vonnöten, mit dem Khunig durch  
schreiben vergleichung gemacht werden.

Was dan die angegebne schäden, so des Khunigs von Poln Pfandsunder-  
thannen der dreitzeen Stedt In Zips durch Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t  
kriagsvolk zugefugt sein soll, betreffen thutt,<sup>34</sup> deßhalben haben wir Eur Kay-  
485 <serlichen> M<ajestä>t worhafftige entschuldigung, neben uberraichung der  
zweir Obristen Graff Bathors<sup>35</sup> und Lasars von Schwendi<sup>36</sup> schreibens Ab-  
schrift, notturfthiglich ausgefurt, wie dan in der Proposition notturfthiglich aus-  
gefurt.

So haben sich aber Ire Khu<nigliche> W<ürde> erkleret, daz sie sich des-  
490 selben empfangnen schadens grundlich erkundigen und nochmals Eur Kay<serlichen>  
<ajestä>t vortzeichnett uberschicken wolten, des worhoffens, Eur  
Kay<serliche> M<ajestä>t wurde der widerstattung halber gnedigiste vor-  
sehung thun.

Daneben haben Ire Khu<nigliche> W<ürde> auch begert, wofer Eur  
495 Kay<serliche> M<ajestä>t furohin ainig krigs volk In oder durch obge-  
meltte Ire vorpfendte Stett furen lassen wolt, daz Ire Khu<nigliche> W<ür-  
de> solchs zuvor angemeldet und umb bewilligung oder Paßprieff ersucht  
wurden, wie dan solches bei andern Potentatten hohes und nidriges Standts zube-  
sehen Pflgte, auch zuerhaltung freundschaftt und gutter nachparschaftt  
500 dinstlich wer.

*iuxta 482 in marg. alia manus:* Vermeinte schäden  
so des Khu<nigs> pfandsunderthannen Im Zips  
beschehen sein sollen

<sup>34</sup> Les treize villes du Szepesség mentionnées ici avaient été mises en gage en 1412 par Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie (1387-1437) à Ladislas II, roi de Pologne; elles furent rattachées à la Hongrie en 1772, lors du premier partage de la Pologne. Pendant toute la durée de la domination polonaise, elles conservèrent leur autonomie ancienne et leur identité hongroise (*MTörtKron*, 1, p. 245).

<sup>35</sup> András Bonaventura Báthory († 4 décembre 1566), chef des comitats de Somogy, de Szatmár et de Szabolcs, argentier du roi, comes curialis, lieutenant en Transylvanie. Il participa à la campagne de Hongrie de Maximilien II contre les Turcs, en 1565-1567, à la tête des troupes impériales, avec la connétable Lazarus von Schwendi (voir plus loin), ayant la même affectation que lui (*ISTVÁNFFY*, p. 275, 303; *FORGÁCH*, pp. 280-281, 350-351; *Iván NAGY*, I, p. 230).

<sup>36</sup> Lazarus von Schwendi (1522-1584), capitaine suprême de Kassa, conseiller de l'empereur, chef des troupes impériales dans la campagne de 1565-1567 contre les Turcs. Cf. G. SEEWANN, in *Biogr. Lex. z. Gesch. Südosteuropas*, Bd. 4, pp. 104-106; K. KRONE, *Lazarus von Schwendi, kaiserlicher General und geheimer Rat*, Leipzig, 1912; Eugen PAPIRER, *Lazar de Schwendi, «baron de Hohenlendsberg»*, „Annuaire de la Soc. hist. et litt. de Colmar”, XXVI (1976/1977), pp. 93-103.



Welchen Articl wir unserm wenigen vorstant nach villiber mit stillschweigen  
übergehen, dan uns durch ainicherlai reden etwaz dorin vorpundlich machenn  
wollen. Wie wir dan unsern Pflichtten nach underthenigist nicht ratten kunden,  
das Eur Kay<serliche> M<ajestä>t Ir disfals in dem Allerwenigisten di hendt  
505 binden lassen; dan, wan albeg, so offt es Eur Kay<serliche> M<ajestä>t (wie  
dan Jetzo beschehen) erforderte, wider Ire feinde und Rebellen, sonderlich wan es  
den Waida seiner schwester Sonn betreffen thett, ein krigsheer durch angetzeigte  
ortt zufuhren, erst di bewilligung oder Paßprief vom Khunig von Poln gebetten  
und erwartet werden solt, wer zubesorgen, daz die sachen mit vleiß oder aber  
510 weil gleichwoll an disem hoff langsame Expedition zuerlangen vortzogen und  
under des zum offtern mall gutte gelegenhait vorsaubmt werden mocht, so  
kunden wir auch nicht befinden, weill Eur Kay<serliche> M<ajestä>t dersel-  
ben ortt rechtter Lehensherr und Er allein PfandtsInhaber ist, das solche  
forderung mit Pillichait beschehen moge, wie dan auch zuvor in unserm vom  
515 achtten May gethannen schreiben gleichfals gemeldet und Eur Kay<serliche>  
M<ajestä>t, Irem hohen Kay<serlichen> vorstandt nach, der sachen Pesser  
dan wir ertzelen kunden nachzudenken wissen werden.

Der offentlichen Vheder und Landesbeschедiger halben Ist, inmassen in allen  
Andern Articl beschehen, mit vleiß gebetten und begert worden, Ire  
520 Khu<nigliche> W<ürde> wolttten nicht allein di Perschonnen, welche, wie in  
des Hansen Ortman und Caspar Ramblauß peinlichen aussage zusehen, Ime  
Orttman und seinem gesellen Bartler Rumpoldt,<sup>37</sup> zusampt derselben anhang,  
mit herberg, gelt, Roß und leutten, hilff und fürderung gethan, andern zu  
abscheuch mit ernst straffen, sondern auch furchin dise vorordnung thun, domit  
525 weder gemelte noch dergleichen offentliche abgesagte feindt und leichtfertige  
Perschonnen, so Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t getrewen Underthannen  
abesagt oder schaden zugefügt, in Irer Khu<niglichen> W<ürde> Landt  
und gepiet nicht gehauset oder Inen zusterkung solches Ires unChristlichen  
furnembens aincherlai hilff und furschub gethan werde, wie dan seine  
530 Khu<nigliche> W<ürde> solchs aus göttlichem bevellich als ein Christlicher  
Potenttat und dan vormoge der aufgerichtten Erbainigung zuthun schuldig und  
vorpfflicht wer.

Dieweil wir auch glaubwirdigen bericht empfangen, das angetzeigter Rumpolt  
numals zur Wilda gefenglich eingezogen worden, haben wir gleichfals gebetten,  
535 S<eine> Khu<nigliche> W<ürde> wolttten den Woiwoda doselbst bevellich  
thun, daz er Rumpolt nicht ausgelassen, sondern so lang in gefengnuß enthaltten

*iuxta 518 in marg. alia manus: Vehder unnd Lands-  
beschедiger*

<sup>37</sup> La 4 décembre 1563, Sigismund II Auguste assurait l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> qu'il répondrait à sa demande et veillerait à ce que le bandit « Bartmiej Rumpelt » sévissant en Moravie ne trouvât en Pologne ni refuge, ni aide. Le 6 décembre de la même année, il adressa une ordonnance appropriée aux voïvodes et starostes (*Sigismundi Augusti epistolae, legationes et responsa* ed. J. B. MENCKENIUS, Lipsiae 1703, pp. 491-494).

wurde, biß di von Preßlaw, denen es alberait zugeschrieben gewesen, Ire abge-  
sandten di Ine anschawen dohin abferttigen, und wen er als der rechte erkent,  
Inen alßdan di Pillichait wider Ine vorholffen werden mocht.

540 Dorauf uns erstlich, als palt nach beschehenen furpringen, durch den Vice-  
Cantzler<sup>38</sup> mundlich und nochmals nebenn andern obgeschriebenen Articl  
zubescheidt ervolgtt, das Ire Khu<nigliche> W<ürde> sich solcher Vheder  
halben und gegen denen Perschonen, di Inen furschueb gethan, dermassen  
vorhaltten woldt, das es furohin nicht mer beschehen solt; so hetten sie auch  
545 schon fur lengst die vorordnung gethan, daz man mergemelten Rumpolt in Irer  
Khu<niglichen> W<ürde> lande gar keine hilff thun noch ainiche underhalt-  
ung geben solt, und weil sie dan berichtet, daz er numer zur Wilda in gefengnuß  
gelegt worden, woltten sie auch, wan er als der Thetter selbst erkennet, di ferrer  
vorsehung thun, domit seinen vordinst nach mit gepuerlicher straff gegen Ime  
550 vorfarn wurde. Wie wir dan nicht anders wissen, solchs alberait auch alßo  
beschehen und Er Rumpolt mit dem schwert gericht worden sei.

Und Beschlislich soviel die posten, so der Khunig von Poln durch Eur  
Kay<serlichen> M<ajestä>t Erblandt gelegt, anlangt, haben wir auf unsere  
dises Articls halben beschehene proposition den siebenden dits neben obange-  
555 tzeigten sachen von dem Khunig zu bescheidt erlangt, ob woll solche anordnung  
nicht ane ursach beschehen und Ire Khu<nigliche> W<ürde> nicht erachtten  
kunden, daz Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t ainicherlai nachtl oder schaden  
dardurch zustehen solt, solchs auch bei andern hohen potenttaten Preuchlich  
und ane beschwer geduldet wurde, jedoch, domit Eur Kay<serliche> M<aje-  
560 stä>t sein freundlich Prüderlich gemuet, so Er zu Eur M<ajestä>t trüg, auch  
daneben spuren mochten, daz er derselben in allem, soviel Immer möglich,  
freundschaftt und gutten willen zuerzaigen gevlissen, so wolt er disem  
Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t freundlichem begern hierIn auch statt  
thun. Dieweil aber S<einer> Khu<niglichen> W<ürde> Postmaister<sup>39</sup> auf dits  
565 leuffende Jar alberait sein Postgelt empfangen, so kundt di abstellung nicht ehe,  
dan biß nach vorflissung desselben beschehen. Welches wir dan von Eur Kay-  
<serlichen> M<ajestä>t wegen zu danck angenomben, mit vormeldung, daz  
sich Eur Kay<serliche> M<ajestä>t gegen Irer Khu<niglichen> W<ürde>  
hinwiderumb in dergleichen und mererm albeg freundlich und willig wurden  
570 befinden lassen.

Und weil wir nun auff dismal von Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t wegen  
nichts mer furtzupringen hetten, so wolten wir Ire Khu<nigliche> W<ürde>  
gesegnet und zu der bevorstehenden Krigs Raiß gluck und hail, auch uberwin-  
dung seiner feindt und daneben gewuntscht haben, daß sie nach erlangttem sigg  
575 mit Triumph widerumb in Ir Landt kommen und di offtgemelte zusambenkunfft

*iuxta 552 in marg. alia manus: Polnische post*

<sup>38</sup> Piotr Myszkowski.

<sup>39</sup> Pietro Maffon († le 8 mai 1575), marchand de Cracovie, directeur de la poste royale à partir du 9 janvier 1564 (Stanisława PANKOW, in *PSB*, t. 19, p. 129).

mit ehesten Ins werck richten mochtten. Nach welchem sie uns auch ein gantz gnedigen abscheit gegeben.

Wiewoll nun, allergnedigster Kaiser und Herr, di sachen nicht allenthalben, inmassen solchs Eur Kay<serliche> M<ajestä>t gnedigist gern gesehen und wir  
580 von gantzen hertzen gewuntscht hetten, vorricht worden, so zweifft uns doch underthenigisten nicht, Eur Kay<serliche> M<ajestä>t werden gnedigist gespurt haben, daz es an unserm trewen embsigen vleiß nicht gemangelt; und wo es möglich, das der Khunig von Poln von seinem widerwillen durch ainicherlai mittl, deren keins von uns unversucht plieben, abgefurt und auff einen gutten weg  
585 gebracht hett werden mogen, soltte es uns als den getrewen dienern und underthannen nicht die wenigste freud und trost gewesen sein. Dieweil es aber wider all unser hoffnung, villeicht aus gottes gnedigem willen, welches vorsehung in ordnung aller sachen nicht Irret, alßo gefallen, so pitten wir uns mit gnaden entschuldigt zuhalten.

600 Doch achtten wir underthenigist dofur, daz unsere Legation nicht so gar ane frucht abgangen, dan Erstlich haben Eur Kay<serliche> M<ajestä>t gnedigist vornomben, das man eine gutte zeit fur unser hieher kunfft mit dem Divortio Im werch gewesen, welches villeicht, do es gott durch unsere ankunfft gehindert, seinen forttgang erraicht haben mocht, dan, ob woll etliche vom geistlichen und  
595 Weltlichem Standt etwaz darwider gewesen, so hetten sie doch leichtlich durch gaben und vorheischung, wie es In solchen fellen zugeschehen pflegt, zu des Khunigs pösem furnemben bewegt worden mogen. Nun aber seint di sachen an allen ortten dohin gearbeitet und gottlob alßo vorlassenn worden, das der Khunig des Divortii nicht mer gedencken; und ob es beschehe, durch die Geistlichait, bei welchen es allenthalben underpawet, nicht zugelassen, noch auch  
600 von den Weltlichen Stenden vorstattet werden wirt — fur Ains.

Zum Andern. Weil Jederman siehet, daz sich Eur Kay<serliche> M<ajestä>t der Khunigin gleichwoll etwaz mit ernst annemben, werden Ire M<ajestä>t furohin von dem Khunig und seinem anhang, wo nicht umb Irer, doch Eur Kay-  
605 <serlichen> M<ajestä>t willen etwaz Erlicher dan bißher gehalten werden. So ist es auch Irer M<ajestä>t underhaltung halben, darzu, wie gehört, ein benenttlich deputat vorordnet, auff di weg gebracht, daz sich Ire M<ajestä>t unsers vorhoffens auch disfals nicht mer, wie bißher beschehen, zubeschwern haben werden.

610 Zum Dritten haben wir auch den Khunig und seine furnembsten Rätt durch freundschaft mit Irem gemüetern dermassen zu Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t genaigt, daz wir vorhoffen, es solle derselben kunfftig, wan in disem Reich der Succession halben handlung furfallen wurde, nicht wenig, sondern zum hochsten nutz und zutreglich sein.

615 Zum Viertten. So ist auch di Contrabandt, so gleichwoll Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t Zolgefellen, zu grosser schmellerung mit den General Paßprieffen

*iuxta 590 in marg. alia manus:* Was in diser Legation vorricht wordenn.

getrieben worden, sowol den beschwerden der Post und Landtsbeschediger halben abgeholfen und der langwirigen strittigen granitz halben zwischen Poln und Schlesien ein Newer tag angesetzt. Und letztlich, welches unsers underthenigsten erachtens das gröst und mererst ist, alle sachen dohin dirigirt, das  
620 zwischen Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t und hochgedachtem Khunig von Poln, biß zu entlicher beschlussung der zeit und stell, ein zusambenkunfft angestellt, welche nicht allein Jetzo von dem Khunig selbst, sondern auch von seinen underthannen hievor eine gute zeit von hertzen gewuntscht und numer  
625 mit grossem froloken gehortt und vornomben worden; in derselben kunden nicht allein obgeschriebene Irer M<ajestä>t der Khunigin sach richtig gemacht, sondern auch das gehandelt werden, so kunfftig Eur Kay<serlichen> M<ajestä>t, derselben gelibten Kay<serlichen> Kindern und beidersaits underthannen zu aufnemen nutz und frommen gedeien mag.

630 Und wöllen uns alßo gehorsambist getrösten, Eur Kay<serliche> M<ajestä>t werden nicht allein an disem unserm wenigen underthenigsten vleiß ein gnedigists gefallen tragen, sondern uns auch in dem, waz ausser menschlichs vormogen gewesen, gnedigist entschuldigt haltten, unser Allergnedigister Kaiser und herr sein und pleiben, wie wir dan auch hiemit underthenigist dorumb gebetten und  
635 uns zu derselben Kay<serlichen> gnaden bevollen haben wollen.

Datum Petterkaw, den 9. Junii Anno 65<sup>ten</sup>

Ep<iscopu>s Q<uin>q<ueecclesiens>is Co<mmissariu>s Kurtzpatch

Copey der Relation, so den Neundenn der Roem<ischen> Kai<serliche>n Ma<jes>t<a>te von Peterkaw Ist zugeschikt worden, annorum 1565.

77

Dudith (et Wilhelm Kurzbach) à Maximilien II  
Piotrków, le 10 juin 1565

Missive inconnue. Cop. inédite : München, BHSA, Kurbayern, Äusseres Archiv, 4410, ff. 180r-182v (de la même époque).

Copi der Kay<serlichen> M<ajestä>t gesandten Inn Polln schreibens von 10 Junii 1565.

E<urer> Rom<ischen> Kay<serlichen> M<ajestä>t schreiben von 25/  
27.<sup>1</sup> und 28.<sup>2</sup> May habenn wir in underthanigkait Empf<an>gen und darauß  
5 Irrn willen vernommen; und sein unns solche schreiben zeitlich genug werden.

637 Commissarius legit iam Szujski, cos (?) cop.

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 75 note 3.

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 75.

Dann wir sein Erst am 4<sup>ten</sup> tag, nach dem wir die empfangen, daz ist auf 7 diß, zum Khonig ervordert worden, da doch der Khonig etlich tag zuvor von den Landträthen, denen er geschriben gehabt, Antwort der Khonigin Raiß halben Empfangen gehabt. Sy habens alle durchauß widerrathen; wer sy aber sein, wirt  
10 E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t mit ehistem anzaigt.

Und damit wirs kurz machen. Alls wir zum Khonig khommen, hat uns der Vice Canczler<sup>3</sup> In beywesen etlicher Räth, wie zuvor allwegen beschehen, die Antwort geben. Nemblich der Khonig khonde In Rath bei seinen getrewen Landträthen nit finden, daz er E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t will-  
15 farn und die Khunigin auf die Befugkhnus Kaiser Ferdinandt hochloblichster gedechnus ziehen lassen solle; mit freuntlichem bit, E<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t wollten sollichts Im bössten versteen und an seinem genaigten bruederlichen willen khainen Zweifl tragen. Darauf Wir Auß E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t bevelch sovil uns vonnoten sein gedeucht geantwort und  
20 nochmoln sovil die Underhaltung und Annders darczue gehörig betrifft gemelt, mit beger, unns auff sollichts alles schriftlich zu Anntworten. Also ist unns der beschaidt worden, der Khonig wolle hierinnen alle guete ordnung und bevelch thuen und die sachen dermassen versehen, damit meniglich erfarn soll, daz er nix mer begere, dann der Kay<serlichen> M<ajestä>t allen freuntlichen und  
25 bruederlichen willen Inn werckh zuerzaigen. Hierüber wir Danckh gesagt unnd uns dergleichen von E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t wegen auch erboten.

Allso haben Wir Im urlaub nemmen, wie gebrauchlig, ain guete Weil verczört; unnd ist der Khonig dahin khommen, daz er selbst anfahren zureden und vil und  
30 hohe erbieten gethon und mit was willen er E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t zudienen genaigt vermeldet. Darauf wir wider sovil vonnoten gewest daran geben, bis letstlich der Khonig gemelt, er begerte mich bischoffen von Funffkirchen allain anczu sprechen etlicher sachen halben, wie er dann des Andern tags nach mir schickhen wollt.

Alls Ich nun des Anndern tags erfordert werden unnd zu Im khomen, hat er angefangen Inn welscher sprach ain Langs und braits zuerczelen, wie er  
35 e<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t gancz willig und genaigt were, mit meldung, waz er uns beden an gestern der Khonigin halber fur beschaidt geben, daz wer mit seiner Räth, one die er nichts pfeiget zuthuen, guet achten beschehen;  
40 damit aber E<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t sein genaigten villen noch mer abnemmen mochten, und das er nichts Liebbers wollt, dann derselben zu willfarn, so sey er unbitig, unangesehen aller ungelegenhait, dahin zuhandlen, daz der Khonigin, wann es Ir M<ajestä>t Je begern und haben wollen auf die befugkhnus zucziehen, erlaubt werde; doch das, zwe wann dieselb werden soll,  
45 sollichts zeitlich zuvor angeczaiigt werde. Von disem ist er auf den Sibenburgen khommen, deßhalben er sich wunderbarlich entschuldiget, wie er dann auch

<sup>3</sup> Piotr Myszkowski.

begert derwegen bei E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t entschuldiget zuwerden.

50 Alls Ich nun gleich abschaiden wollen, hat er gesagt, Ich soll Im gewißlich glauben, das er sich mit E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t zuersprachen von herczen beger, nit allain (wie er meldet) diser der Khonigin sach halber, sonnder auch allerlay anders halb, so der Kay<serlichen> M<ajestä>t unnd der ganczen Christenhait zu grossem nucz und wolfart wurde raichen, darauß auch E<ure> M<ajestä>t wol abnehmen wurden, das er Ir vil mer guets  
55 gonnet, dann meniglich mainet.

Des volgenden tags hat der Khunig mich Kurczpachen auch erfordern Lassen und mir schier gleichffalls wie dem Bischoff angeczaigt und Letstlich sein red mit vollgenden worten beschlossen:

60 „Ich zuech nin In Khrieg und waiß nit ob oder wann ich wider khomme, dann mein leben und was Ich hab steet In Gottes Handt. Aber das sag Ich dir zue, daz ich der Khay<serlichen> M<ajestä>t von herczen wol will und Ir wunsch, daz Ir all Ir sachen wol gluckhen, und daz Ich sy recht und bruederlich maine und Liebe; oder ich bit mein got, wann es nit also, das er mich nit frisch und gesundt Inn dise meine Kunigreich wider khommen Laß.“

65 Hieneben schickhen wir E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t die Antwort auff alle sachen schriftlich;<sup>4</sup> wann unns dieselb Heut wer zugestellt worden, so wern wir den nechsten zu der Khunigin verruckht. Dieweil aber der Khonig morgen den 11<sup>ten</sup> diß auch willens ist zuverraisen, so hoffen wir heut aller sachen abgefertiget zuwerden und uns morgen auch uf den weg zumachen.

70 Mit underthenigsten bit, E<ure> Kay<serliche> M<ajestä>t wollen dise unser Handlung, so wir mit bössten vleiß und hochsten trewen gemaint, von uns Iren underthainigisten dienern mit gnaden Annemmen und unns g<nädig>ister herr und Kaiser sein, gott den herrn bitendt, Er wolle E<urer> Kay<serlichen> M<ajestä>t Sig wider Ire Feindt und alle wolfart verleihen und sy Inn  
75 Langwirigem gesundt erhalten.

Daten Peterkaw, 10 Junii 1565.

Underthanigste

B<ischoff> v<on> Funffkirchen, Wilhalm von Kurczpach

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 76.

[Giovanni Francesco Commendone à Dudith]  
[Warszawa<sup>1</sup>, le 18 juin 1565]

Missive inconnue. Cop. inédite London, BL, Egerton, Ms. 1077, f. 535r-v (18<sup>e</sup> s.).

Reverendissimo Signore.

Con quanto desiderio di Vostra Signoria Reverendissima e con quanta  
opinione della Sua virtù io mi sia partito da Lei, e quanto più io stimi questa mia  
legazione per l'acquisto di una tal' amicizia, credo che Vostra Signoria  
5 Reverendissima sappia non solo per quei pochi segni ch'io glien'ho potuto dare  
finora, ma perché Essa necessariamente cognosce le singolari Sue doti, e perché  
mi ama; il che Le farà più d'ogn'altra cosa credere d'essere amata. Né io oramai  
La prego che continovi, di che son certo, ma che si vaglia di me appunto come di  
un Suo fratello, e se l'amor nostro potesse dar luogo a testimonio d'altri, l'illustre  
10 signor marescalco ora castellano di Sandomiria<sup>2</sup> amplissimum testimonium  
dabit. E glielo darà insieme della gran soddisfazione che il Re ha delle qualità di  
Vostra Signoria Reverendissima e della maniera Sua di negoziare e del buon zelo  
che scuopre in Lei. Il che oggi con molto amorevoli parole mi ha detto Sua  
Maestà con la quale son stato di novo qui in Varzavia, e parlatogli della Serenis-  
15 sima Regina,<sup>3</sup> secondo che Vostra Signoria Reverendissima mi commesse così  
circa le provisioni, come circa il maggiordomo. Le provisioni saranno assegnate  
sopra la gabella di Cracovia e di Posnania; e Sua Maestà dice che manderà  
l'ordine fermo. Del maggiordomo non è risoluto ancora; e perché all'Herbut non  
si può dar questo carico, se non se gli da assolutamente, vorrebbe Sua Maestà  
20 mandarvi prima alcun per qualche di.<sup>4</sup> Intendo che manderà un signor Starosta

*iuxta 1 in marg.:* 1565 18 giugno. Del Commendone al vescovo di Cinquechiese.

*iuxta 3 in marg.:* Del Commendone al vescovo di Cinquechiese. Originale

10 marescalco: *correx*i, Manuel cop.

<sup>1</sup> Pour le lieu où la lettre a été écrite, voir la ligne 14. Le 18 juin 1565, Commendone écrivait de Varsovie une lettre au cardinal Borromée, COMMENDONE, t. 2, p. 241. — Pour la date, voir l'app. crit.

<sup>2</sup> Stanisław Wolski a été nommé châtelain de Sandomierz le 17 juin 1565 (cf. lettre n° 67, note 11).

<sup>3</sup> Entre le 14 et le 17 juin 1565, Commendone avait rendu visite à la reine Catherine à Radom; il y avait rencontré Kurzbach et Dudith, venus un jour plus tard (COMMENDONE, t. 2, pp. 241-242, lettre du 18 juin).

<sup>4</sup> Le nonce recommandait à l'office de majordome de la reine Catherine « le frère de l'évêque de Przemyśl », l'appelant « homme très digne et surtout catholique sans reproche » (COMMENDONE, t. 2, p. 243, lettre du 18 juin 1565). Parmi les frères de l'évêque de Przemyśl, Walenty Herburt, deux répondaient à ces conditions Stanisław Herburt (v. 1524-1584), châtelain de Lwów (Roman ŹELEWSKI, in *PSB*, t. 9, pp. 450-453) et Jan Herburt (1524 - 1 novembre 1577), en ce temps chambellan de Przemyśl et secrétaire du roi, devenu plus tard châtelain de Sanok, spécialiste de droit (Roman ŹELEWSKI, *ibid.* pp. 440-442). On ignore lequel d'entre eux était le candidat de Commendone au poste de majordome de la reine Catherine.

Grabowiecki<sup>5</sup> buon cattolico, e fra tanto risolverasi circa l'Herburt al qual però mostra d'inclinar assai. Che le cose di Ungheria mi travagliano molto; neque tanti est †sondorosfa†<sup>6</sup>, ut non timeam; che io prego a Vostra Signoria felice viaggio, che mi raccomandi al signor castellano di Cracovia<sup>7</sup> e si congratuli seco per mio nome, e m'offerisca, s'io posso, perché gli mando una dell'ambasciator Contarini.<sup>8</sup>

Dudith à Maximilien II  
Radom, le 24 juin 1565

Missive inconnue. Cop. inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 7/d, ff. 69r-74v (de là même époque).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem.

Discesseram Radomia a serenissima regina die vigesima tertia huius mensis Cracoviam contendens ac dum iter institutum prosequor, vix quatuor milliaria progressus in cursorem maiestatis vestrae sacratissimae incido, qui mihi benignas eius litteras 15 huius mensis datas reddidit;<sup>1</sup> ac quoniam fieri posse existimabam, ut in litteris maiestatis vestrae sacratissimae ad serenissimam reginam scriptis, quae in meum fasciculum coniectae erant, aliquid eiusmodi haberetur, de quo fortasse libenter eius maiestas mecum conferret praeter ea, quae per hosce dies contulerat, supplicavi eius maiestati per litteras, ut, cum tam prope abessem, si quid adhuc vellet, benigne mihi significaret, ut statim reverti possem, aut, si mea praesentia opus non esset, per litteras tamen aut per secretarium suum<sup>2</sup> de rebus necessariis me in tempore admonere dignaretur. Itaque probari sibi meum hoc consilium et meum quoque reditum non fore intempestivum ostendit. Sequenti

<sup>21</sup> Grabowiecki: *correx*i, Gravaluski *cop.*

<sup>26</sup> Contarini: Contj<sup>ni</sup> *cop.*

<sup>23</sup> sondorosfa: *posui dubitanter; locus corruptus*

<sup>5</sup> Certainement Gabriel Grabowiecki, voir lettre n° 88, note 3.

<sup>6</sup> Nom de lieu? Il n'a pas pu être identifié.

<sup>7</sup> Spytek Wawrzyniec Jordan de Zakliczyn (1518 - 11 mars 1568) fut nommé châtelain de Cracovie le 24 mai 1565 (Adam KAMIŃSKI, in *PSB*, t. 11, pp. 282-283; *MRPS*, Pars 5, n° 3188).

<sup>8</sup> Leonardo Contarini, ambassadeur de Venise à la cour impériale entre 1563 et 1566 (*NBD* 2/4, *passim*; *NBD* 2/5, *passim*).

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>2</sup> Erhard von Kunheim.



statim die cum paucis meis familiaribus recurrendum et eius maiestatis audienda mandata mihi esse putavi.

Quaesivit primum ex me, an litterae, quas a maiestate vestra sacratissima accepissem, ante vel post ultimum serenissimi Poloniae regis responsum a nobis  
20 Petricovia 11 huius mensis transmissum scriptae essent: respondi ante scriptas esse. Nulla enim in istis maiestatis vestrae sacratissimae litteris illius responsi fit mentio. Hic ego dum tacitus mecum considero, quo haec interrogatio spectaret, illa iunctis manibus magnas se Deo gratias agere dixit, quod nondum divino suo auxilio prorsus se destituisset. Magno se timore percussam esse aiebat, cum maiestatis vestrae sacratissimae ad se litteras perlegisset. in quibus perscriptum est diem exsequiis augustissimae memoriae imperatoris Ferdinandi etc. quintum Augusti praefixum esse, nam eum terminum ita propinquum esse, ut, etiamsi maxime serenissimus rex exeundi facultatem sibi concedere velit iuxta promissum suum, id tamen ob nimiam temporis angustiam facere non possit; sed  
30 postquam intellexisset has litteras ante allatum serenissimi regis responsum scriptas esse, prorsus se totam recreatam ac tamquam a mortuis excitatam esse. „Eam enim — inquit — de caesarea maiestatis fraterna erga me benevolentia ac potius paterna benignitate spem concepi, ut non dubitem eius maiestatem caesaream accepto regis responso dictum illum exsequiis diem in longius aliquod tempus  
35 prorogaturum esse, ut iam tandem post tot annos dulcissimum et optatissimum eius maiestatis caesareae conspectum videre liceat. Quod cum Dei beneficio et eius maiestatis caesareae opera consequar, iam non recuso quodvis etiam miserabilioris quam haec mea est vitae (si qua tamen miserabilior fingi potest) aut etiam mortis genus patienti animo subire.” Atque cum haec dixisset, ita in  
40 lacrimas tota effusa est, ut post longum temporis intervallum vix spiritum duceret. Quo autem magis eam solari et singularem maiestatis vestrae sacratissimae erga se benevolentiam et iuvandi atque adeo ex his aerumnis eliberandi voluntatem ac studium commemorare conabar, eo acerbius magnis cum singultibus suam miseriam deflebat. Ad extremum paucis inter nos verbis, ut in  
45 tanto luctu fieri potuit, commutatis scripturam se ad maiestatem vestram sacratissimam dixit; illud etiam adiecit venisse nunc tempus, quo non ipsa solum, sed universus propemodum orbis intellecturus sit, quantopere ipsam maiestas vestra caesarea diligit et quanti suum sanguinem aestimet, qui in exteris nationibus praeter omne meritum tam indigne tamque diris modis non sine totius  
50 familiae ignominia tractetur.

Haec ego maiestati vestrae sacratissimae pro ea quam debeo fide ita, ut acta et dicta sunt, libere scribenda esse putavi, simul etiam paucis explicandum per hanc occasionem breviter de eius maiestatis statu. Nam eam etiam ob causam hic per octo dies substitimus, ut diligentissime observemus, quid hic rerum gereretur et  
55 quam vitam serenissima regina viveret, ut post meum reditum eo melius et rectius de rebus omnibus maiestatem vestram sacratissimam edocere et informare possem.

Clementissime domine. Illud generatim de serenissimae reginae condicione fideliter maiestati vestrae caesareae scribere possum nullum me vidisse tam

60 afflicta condicione hominem, qui acerbiozem et aerumnosiozem vitam degeret. Haec totos dies ac noctes in perpetuis lacrimis consumit, ita quidem, ut nullam admittere consolationem videatur. Per hosce dies cotidie bis apud eam fuimus in audientia, ibi oculis nostris vidimus, quod aliis referentibus non ita facile credebamus. Maiorem temporis partem in lacrimas ponebat, solet se in cubiculum  
65 abdere atque inibi totos dies maerore ac luctu se conficere; cum in publicum prodit, facile quivis etiam nullo narrante id ita se habere animadvertere in vultu potest.

Causae et multae sunt et magnae. Regis abalienatio et odium, loci in quem retrusa est solitudo et indignitas, omnium contemptus, vitae periculum atque alia  
70 prope infinita, quae sine summo dolore recenseri omnia non possunt.

Radomia, quam illa quasi captivitatis cuiusdam suae carcerem nacta est, ignobilis quidam et humilis atque abiectus locus est, ab omnibus celebrioribus civitatibus et nobilibus longe remotus. Eam nulli paulo honestiores cives, sed rustici, nefandis criminibus obnoxii incolunt; oppidum vocant nullam aliam credo ob  
75 causam, nisi quod muro nescio quo aliquot lignae et ruinosae domus conclusae sunt. In ditionibus quidem maiestatis vestrae sacratissimae vix villae nomen mereretur! Magnates et nobiles etiam inferioris condicionis numquam serenissimam reginam neque officii neque ullius alterius rei causa adeunt: vident enim eam a rege negligi ac contemni.

80 Ac, quod multo durius est, virgines ipsae iam in eius maiestatis gynaeceo rebelles factae sunt ad omnem propemodum oboedientiam ac reverentiam, quae eo iam impudentiae progressae sunt, ut eius maiestatis miseriae insultent et identidem mutuo sese hortentur, ne amplius operam navent reginae tam infelici, cui maritus iratus sit, et quae ipsas nuptui tradere non possit, cum propter infrequentiam loci et ipsius contemptum nemo nobilis hic comparere soleat, qui eas ambire  
85 et in matrimonium exposcere queat.

Aulici vicissim non meliore sunt erga ipsam animo. Nam et ipsis in tertium annum stipendii solutio extrahitur. Iuvenes sunt omnes, inexperti, rerum prope omnium ignari et rudes, pauperes, nullo splendore praediti, qui quidem ita se  
90 tamen gerunt, ut eis fidere nec possit quidquam nec debeat. Fideles quos habet Germani sunt, sed eos quoque iam huius vitae et taedet et miseret. Ex omnibus duo sunt, qui mihi imprimis probantur: alter est Erhardus a Kunheim Prutenus, secretarius, vir eruditus, prudens, summae bonitatis et incredibilis erga eius maiestatem fidei, quod ipsa mihi saepenumero asseveravit; alter est Rupertus  
95 Finck, itidem Prutenus, medicus, vir doctus et eius maiestati ob probitatem et fidelitatem carus.<sup>3</sup>

71 quam: *correxī, quem cop.*

<sup>3</sup> Rupert Fink († avant le 28 avril 1590), promu le 6 février 1556 docteur en médecine à l'université de Bologne, était d'abord médecin du duc de Prusse Albert à Königsberg (Kaliningrad) v. 1562 il est passé à Vilna, en 1563 est devenu médecin de la reine Catherine, à partir de 1568 était médecin à la cour de Sigismond II Auguste, à partir de 1576 médecin à la cour du roi Etienne Báthory. (Franciszek GIEDROYĆ, *Źródła biograficzno-bibliograficzne do dziejów medycyny w dawnej Polsce* [Sources bio-

Saepe accidit, ut mihi et genere et numero ferculorum longe honestius mensa instruatur quam eius maiestati. Eodem die non raro omnes officiales eius maiestatem adeunt et ad victum quotidianum necessaria sibi desse denuntiant.<sup>4</sup>

100 Nuper, cum nimio maerore oppressa ac languida esset, persuasimus ei, ut animi causa exiret. Gravate assensit; cum vix ad iactum lapidis extra oppidum provecti essemus, equi prae macie vix longius progredi, unus autem ne vix quidem potuit, ita, ut necesse fuerit eum ab aliis disiungere. Deum testor me nihil fingere; sed nimius essem, si omnia persequi vellem, quae eius maiestati  
105 maerorem ac luctum in dies et in horas augent.

Serenissimus rex ante nostrum discessum Petricoviae pollicitus erat se non prius ex hoc regno excessurum quam serenissimae reginae alium curiae magistrum daret: ille iam abiit, neque id in hunc diem praestitit, neque vero vel tenuis adhuc rumusculus percrescit, fore ut eius maiestati et his enumeratis  
110 incommodis posthac melius consulatur, immo vero auditur inter istos aulicos ipsorum quoque numerum imminutum iri, cum qui sunt ex nobilibus ne nunc quidem duodenarium numerum superent.

Clementissime domine. Officii ac fidei meae ratio exposcere videtur, ut etiam non rogatus sententiam, quid mihi tamen in hoc negotio ulterius faciendum  
115 videatur, pro meo more fideliter in medium consulam. Id eo confidentius facio, quod tantam maiestatis vestrae caesareae erga me clementiam et benignitatem in dies experior, ut nihil dubitem maiestatem vestram sacratissimam omnia in optimam partem benigne accepturam esse. Omnia enim ex summa fide et constanti serviendi studio proficiscuntur.

120 Intelligit maiestas vestra sacratissima ex paucis hisce capitibus quam miserabilis sit serenissimae reginae status. Equidem infeliciorem feminam vivere puto neminem. Maiestas vestra sacratissima postquam rem per nos tanto studio <ac> tanta contentione agere coepit et eius maiestatis negotium eo iam perductum est, ut rex eam emittere non recuset, modo maiestas vestra  
125 sacratissima velle se ostendat; iam maiestas vestra amplius a proposito resilire nulla ratione posse videtur, alioquin enim aut inconstantiae (pace maiestatis vestrae sacratissimae dictum sit) aut imprudentiae aut reginae importunitati tribueretur, quod maiestas vestra sacratissima post promissum regis a coepto desisteret. Id si fiat, ut alia omnia tolerabiliora sint, certe serenissima regina  
130 multo in deteriore statu posthac et in certissimo vitae periculo versaretur: sive enim putaret rex eius dimissionem tantopere a nobis efflagitatam ipsa instigante et urgente inchoatam esse sive non, magnum malum effugere non posset.

---

bibliographiques pour l'histoire de la médecine dans l'ancienne Pologne], Warszawa, 1902-1910, pp. 212-213; Jan LACHS, *Kronika lekarzy krakowskich do końca XVI wieku*, Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce [Chronique des médecins cracoviens jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> s., Archives d'histoire de la littérature et de l'éducation en Pologne, t. 12, Kraków, 1910, pp. 154-160].)

<sup>4</sup> SUCHENI-GRABOWSKA (*Zu den Beziehungen* p. 78) affirme que les informations de Dudith sur l'indigence de la reine sont fort exagérées. Le relevé annuel des dépenses de la cour de la reine Catherine, rapporté par l'auteur (note 164), relatif effectivement à la période antérieure à juillet 1566, a été publié par E. KUNTZE, p. 116-132.

Si animadvertet maiestatem vestram sacratissimam non tam acriter posthac serenissimae reginae dimissionem urgere, statim eam tum alii tum ipse magis ac  
135 magis contemnere incipiet et vitae ac saluti eius insidiabitur. Nam persuasum sibi  
habebit eius maiestatem non adeo curae aut cordi esse maiestati vestrae  
caesareae, ut non facile eius miserias ferre possit.

Ex altera parte illud quoque mihi occurrit: si serenissima regina hinc nobis  
instantibus emittatur, fore fortasse, ut rex non se, sed nos divortii causam prae-  
140 buisse praetendat et sic forte iterum in eam cogitationem et phrenesim relabatur.

Sed tamen, cum rem accuratius considero, maior honestatis, pietatis, existima-  
tionis totius<que> domus Austriacae erga afflictissimam sororem misericor-  
diae et potior quam cuiuslibet alterius rei habenda ratio videtur.

Huc accedit, quod ita iam amicum se praebet et ita maiestatis vestrae sacratis-  
145 simae addictus et cupidus vult videri rex, ut ab illa priore cogitatione longe  
abfuturus sit; praeterea, etiamsi quo casu id conaretur, numquam Romae id  
perficiet, numquam id haec nobilitas, cuius ipse maximam et habere solet et debet  
rationem, permittet etc.

Ad haec reginam in hoc statu sane in maximo periculo positam esse video.  
150 Nam, ut rex his se aliquando molestiis liberet et hanc infamiae et ignominiae  
labem eluat atque hoc sibi tam durum ipsius opinione iugum excutiat, denique ut  
se his sumptibus sublevet, eam inire rationem poterit, ut eius reginalis maiestas  
paulo post e vivis excedat.

Dicat aliquis: tantumne ipsum putas scelus animo concipere posse? Puto  
155 equidem ita animatos homines, ut ille est, ad omnia nefanda aggrendenda  
impigros esse. Quamvis quid opus est veneno ad accelerandum eius maiestatis  
reginalis interitum? Satis in tempore morietur, si diutius in his aerumnis iacebit!

Multa, quae huc pertinent, de industria praetermitto, tum ne maiestati vestrae  
sacratissimae molestior sim, tum quod certo sciam longe graviora ipsam pro sin-  
160 gulari sua prudentia in hoc proposito cogitare posse. Ego tamen quoque pro meo  
modulo nolui officio meo deesse et malui loquendo quam tacendo in reprehensionem  
incurrere.

Cum igitur omnes propemodum rationes tum honestatis, tum pietatis, tum  
misericordiae, tum dignitatis et existimationis, tum constantiae retinendae id  
165 hortari videantur, ne maiestas vestra sacratissima a proposito desistat, sed acrius  
rem ad exitum usque urgeat, ut innocentissimae et sanctissimae principi feminae  
succurratur, idque fieri commode non possit, nisi dies exsequiis praefinitus  
differatur: primum omnium humillime censeo statim eum diem ad regis  
arbitrium ac voluntatem propagandum esse, ne, si aut nimis brevis, aut nimis  
170 longus terminus praefigatur, excusatione aliqua temporis nos eludat et ita haec  
tam praeclara reginae ex ista pharaonica servitute liberandae occasio nobis  
eripiatur, quam si amiserimus, nulla posthac spes eius libertatis relinquatur et sic  
ipsa sese lacrimis et maerore procul dubio conficiet et periculum vitae, ut dixi,

non effugiet. Itaque humillima mea est sententia, ut maiestas vestra sacratissima  
175 peramanter perque humaniter ad illas regis litteras, quas sua manu scripsit,<sup>5</sup>  
itidem maiestas vestra sua manu respondeat in hanc sententiam:

Intellexisse maiestatem vestram ex multorum sermonibus et praecipue orato-  
rum suorum litteris, quanta ipse benevolentia maiestatem vestram prosequatur,  
quamque praeclaram erga se voluntatem atque animum gerat, quod quidem  
180 litteris quoque sua manu scriptis confirmatum satis abunde sit. Maiestatem  
vestram vicissim erga ipsum fraterno esse animo etc. Deinde, si quo tempore  
maiestati vestrae gratificari ulla in re cupiat, rogare obnixae maiestatem vestram,  
ut id in reginae dimissione testetur, cuius maiestas vestra incredibili desiderio  
teneatur, cum qua etiam conferre cupiat, quibus maxime rationibus in gratiam  
185 mutuam redire valeant, aut certe aliquos modos et vias quaerat, quibus utrique  
parti satisfieri possit, sive simul sive divisim vivendum sit. Ac, quoniam eius  
serenitas in tempore diem sibi exsequiarum caesareae maiestatis felicitatis memoriae  
significari cupit, id maiestatem vestram eius arbitrio permittere, ut ipse de  
termino statuatur, modo reginam adesse patiatur etc. Ceterum maiestatem vestram  
190 colloquium vehementer optare etc.

Quod dixi „sive coniunctim sive diversim vivendum sit” propterea addendum  
puto, ut magis ad dimissionem inducatur. Nam, cum nihil maius neque ardentius  
optet, quam ut pace maiestatis vestrae caesareae separatim a serenissima regina  
vivat, cum hic sibi nonnihil spei iniectum videbit, propensior fiet ad dimittend-  
195 dum.

Hae litterae et totius rei sollicitatio, cum iam in hoc cardine totius rei summa et  
reginae salus ac vita versetur, non cuivis homini committenda videtur, sed, si  
umquam antea oratoribus et hominibus gravitate aliqua et splendore praeditis  
opus fuit, nunc maxime in extremo huius quasi tragoediae actu opus est. Nam, si  
200 levioris alicuius condicionis homini res demandabitur, omnia ut breviter dicam  
pessum ibunt. Quapropter hoc munus tali alicui demandandum est, qui huius  
aulae et regis ac eius consiliariorum morem cognitum habeat quique aliqua  
industria et auctoritate polleat.

Ego, tametsi satis intelligam, quam omnia in me sint exigua, quae ad haec et  
205 multo minoris momenti negotia recte expedienda requiruntur, et multa sunt,  
quae me ab hoc dehortari deberent (optime enim intelligo, cum quanto rerum  
mearum dispendio a maiestatis vestrae sacratissimae latere tamdiu absum),  
tamen, ut tam bonum opus, si fieri possit, ex Dei benignitate optatum finem  
sortiatur, nihil dubitavi humillime meam qualemcumque operam ad eam rem  
210 maiestati vestrae mea sponte offerre. Nihil umquam neque in hac neque in alia  
ulla re aut laboris aut periculi refugiam aut recusabo, modo maiestati vestrae  
sacratissimae serviam. Octo aut decem dierum itinere aberit a Cracovia rex. Si  
maiestati vestrae sacratissimae ita videbitur, ego cum maiestatis vestrae litteris ad

208 bonum: *correx*i, bonus *cop*.

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

215 eum proficiscar et negotium ad exitum perducere conabor. Commodius est tum  
ob alias causas tum propterea etiam, quod adhuc in hoc regno sum, si ego potius  
quam quivis alius proficiscar. Interim autem, dum maiestas vestra sacratissima  
clementer resolutionem suam mihi perscribere dignabitur, Cracovia non  
movebo, quo Deo volente cras proficiscar.

220 Supplico humillime maiestati vestrae sacratissimae, dignetur quam citissime  
per proprium cursorem de benigna sua voluntate me certiozem facere et  
clementer si forte eam offendo ignoscere. Cuius gratiae me ac mea omnia humil-  
lime subicio. Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et  
victoriis cumulet.

Radomiae, vigesima quarta die Iunii 1565.

225 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis

Etsi maiestas vestra termini exsequiarum praefixionem regis arbitrio permit-  
teret, posset tamen is, qui oratorem aget, de brevi termino sollicitare secundum  
maiestatis vestrae voluntatem.

230 Exemplum litterarum episcopi Quinqueecclesiensis oratoris sacrae caesareae  
maiestatis ad serenissimum regem Poloniae ablegati de 24 Iunii 1565.

## 80

Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
Kraków, le 30 juin |1565|

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 254r-255v. Cop. London, BL, Egerton. Ms. 1077, ff. 544v-545r (18<sup>e</sup> s.). Ed. KOLLER, pp. 227-228.

5 Vostra Signoria Illustrissima per la benigna Sua natura, senza alcun mio  
merito, non cessa di beneficarmi, e io pur benché conosca i grandissimi miei  
oblighi, mi sto con questa infelicità mia di non poter, come io vorrei, farLe  
servitù. La supplico umilmente si degni accettare il divotissimo mio animo e  
10 costantissima volontà, finché Dio Nostro Signore mi porga qualche occasione di  
mostrare in effetto, quanto io La stimi, quanto me Le senta esser obbligato, e  
quanto goda di esser conosciuto per verissimo e sincerissimo servitore Suo.  
Bascio le mani di Vostra Signoria Illustrissima umilmente del favore che mi ha  
10 fatto col signor castellano di Sendomiria,<sup>1</sup> e della memoria che ha tenuto del  
negozio della Serenissima Regina alla cui Maestà ho mandato le lettere di Vostra  
Signoria Illustrissima, acciocché anco in quelle vegga qualche indicio della gran  
cortesìa e amorevolezza Sua.

<sup>1</sup> Stanisław Wolski de Podhajce.

Io mi starò qui in Cracovia<sup>2</sup> finché sarò richiamato dalla Maestà Cesarea, che così mi è imposto. Dio voglia che io non vegga Lithvania. O caecas hominum  
15 mentes,<sup>3</sup> ma sia fatta la volontà divina. Io pensavo di navigar in porto e d'aver  
condotto la barca auxilio, immo duce et auspice Cardinale Commendone in  
salvo, ma veggo che la si spinge un'altra volta in alto, Dio le dia aura felice.  
Supplio Vostra Signoria Illustrissima non si sdegni a nome mio pregar ogni  
felicità all'illustrissimo mio monsignor cardinale Varmiense.<sup>4</sup> Iddio Le dia ogni  
20 contentezza e grandezza, alla cui grazia umilmente senza fine mi raccomando.

Da Cracovia all'ultimo di giugno 1564 !/.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo e divotissimo  
servitore

il vescovo di Cinquechiese

25 All' Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron colendissimo, Monsignor il  
Cardinal Commendone.

## 81

Maximilien II à Dudith  
Wien, le 7 juillet 1565

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHSStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 90, f. 8r.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus. Reverende devote fidelis nobis  
dilecte.

Recordari te arbitramur nos cum dilectissimis fratribus nostris tibi orationis  
funebri in serenissimi et potentissimi principis, imperatoris etc. Ferdinandi,  
5 augustae memoriae domini et parentis nostri carissimi sollemnibus exsequiis et  
funebribus pompis habendae munus iam dudum delegisse et demandasse; qua  
quidem in sententia hoc mutatum sit, quod eae exsequiarum sollemniores  
pompae non quidem ut antea statutum fuerat Pragae, sed in hac nostra civitate

<sup>21</sup> 1564: sic ms. autographum, recte 1565, ut nota  
cancellarii quae in f. 255v legitur probat: 1565 Cracovia,  
ultimo giugno, del vescovo Cinquechiese.

<sup>2</sup> Sur le séjour de Dudith à Cracovie, voir la lettre de Piotr Porębski à Hozjusz, du 6 août 1566  
(*Hosii epistolae*, t. 6, pp. 373-374).

<sup>3</sup> Cf. LUCRECE, *De la nature*, II, 14. — C'est la citation la plus fréquente dans l'oeuvre de Du-  
dith (pour plus amples renseignements voir COSTIL, *Dudith*, p. 325, 338. Voir aussi la lettre n° 158, li-  
gnes 193-195). Dudith écrit ici, tout comme dans la lettre n° 158, *caecas*, au lieu de *miseras* de l'original.

<sup>4</sup> Stanisław Hozjusz; dans sa résidence épiscopale à Lidzbark avait séjourné le nonce à partir du  
26 juin 1565 (COMMENDONE, t. 2, p. 249, lettre du 3 juillet 1565).

Viennae et ad quintum augusti diem suscipiendae sint.<sup>1</sup> Quapropter hortamur et  
10 requirimus te clementer, ut ad eandem orationem in celeberrima magnatum  
corona habendam te accingas et adornes,<sup>2</sup> quemadmodum te pro tua summa  
dexteritate, devotione et doctrina prae reliquis, qui idem laboris in se recepturi  
erunt (quibus tamen omnibus te unice praeferimus), condigne facturum plane  
15 speramus tuumque adventum ante quintum augusti memoratis piis exsequiis  
destinatum hic Viennae quam proxime exspectamus teque sententiam et voluntatem  
nostram exsecuturum non dubitamus.

Datum Viennae, 7 Iulii <15>65.

## 82

Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
Kraków, le 14 juillet 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 260r-261v. Ed. KOLLER, pp. 230-231.

Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo.

Questa sarà solo per basciarLe con ogni riverenza le mani e darLe conto, come  
a patron mio singolarissimo, che ancora son qua senza risoluzione alcuna di quel  
che mi bisognerà fare. Dubito che mi sarà forza veder Lithuania. Di che aborrisco  
5 per molte cause note a Vostra Signoria Illustrissima, anzi messe prima in  
considerazione da Lei e apprese poi da me dalli prudentissimi Suoi discorsi, con  
grande utile mio. Ma forse questo è il mio destino che etiam invitus bene faciam.  
Iddio prosperi questa azione.

Le cose d'Ongheria vanno con felicissimo progresso. L'essercito di Sua Maestà  
10 Cesarea si va molto ingrossando. Sino ad ora devono esser 8 milia ferraroli, 10  
milia ongheri a cavallo, 10 milia fanti todeschi. Di nuovo il duca di Sassonia<sup>1</sup>  
manda mille ferraroli pagati, di Slesia e Boemia si cavano due milia. S'intende che  
i nostri hanno dato una rotta ad una imboscata de' turchi: tra presi e morti si  
numerano 600. Sed quid haec inter tantos? Il Turco si ritira, ha lasciato l'assedio

17 Datum 65 alia manu scripta

<sup>1</sup> Cf. la lettre n° 71 note 3.

<sup>2</sup> Dudith n'a pas participé aux funérailles, nous ne savons rien de son oraison funèbre.

13 post tra: vivi del.

<sup>1</sup> Auguste I<sup>er</sup>, électeur de Saxe (31 juillet 1526 - 12 février 1586). Voir *NDB*, I, pp. 448-449.



15 di Zakmar e Erdevod,<sup>2</sup> regettato vergognosamente. Il Transsilvano<sup>3</sup> medesimo si ritira, e noi andiamo innanzi vittoriosamente, e mi dubito che un'altra volta ci sarà qualche stratagemma di pace. Malta sta in gran pericolo<sup>4</sup> secondo i discorsi venuti d'Italia. Messer Paolo Emilio<sup>5</sup> se ne va col signor Faiola<sup>6</sup> in Italia, partono dimani, e io poverello me ne sto qua in grandissimo disturbo d'animo per la ir-  
20 soluzione.

Non ho nissun mio signore tanto in memoria, e di nissuno parlo e publice e privatim con tanta mia allegrezza e satisfazione di tutti, quanto di Vostra Signoria Illustrissima alla cui grazia umilmente mi raccomando, basciando le mani all'illustrissimo Varmiense.<sup>7</sup>

25 Da Cracovia alli 14 di luglio 1565.

Di Vostra Signoria Illustrissima umilissimo e perpetuo servitore

Quinqueecclesiense ecc.

All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo, Monsignor il Cardinale Commendone, legato.

<sup>2</sup> Sur la campagne de l'empereur Maximilien et de Jean Sigismond, prince de Transylvanie voir la lettre n° 65, note 2 et n° 76, note 26. En février 1565 Lazarus von Schwendi prit Szatmár (Satu Mare), et le 2 mars, Erdöd (Erdud). (*MTörtKron*, 2, p. 395; FESSLER, p. 590; BIBL, 1, p. 128, note 3.)

<sup>3</sup> Jean Sigismond, prince de Transylvanie.

<sup>4</sup> Les Turcs, conduits par Pertav Pacha, assiégèrent Malte à partir du 19 mai 1565. Début juin toute la flotte turque apparut et s'attaqua à la ville, si bien que Malte semblait devoir passer bientôt sous domination turque (HAMMER, pp. 426-429).

<sup>5</sup> Paolo Emilio Giovannini († 1606), secrétaire du nonce Commendone, docteur en droit canon et romain, chanoine à Ravenne, avait accompagné Commendone dans sa légation en Pologne, est rentré en Italie en 1565 pour raison de maladie et suspension du paiement des bénéfices ecclésiastiques (*Pauli Aemilii Giovannini « Relazione di Polonia » 1565*, ed. Josephus KORZENIOWSKI, in *Analecta Romana quae historiam Poloniae saec. XVI illustrant*, Cracoviae 1894, pp. 175-205, *Scriptores Rerum Polonicarum*, 15; *Hosii epistolae*, t. 6, pp. 205, 278-279).

<sup>6</sup> C'est peut-être Bernardino Fogliola de Venise, intermédiaire du courrier italien de Hozjusz (*Hosii epistolae*, t. 6, p. 529. cf. aussi QUIRINI-POPLAWSKA, p. 17).

<sup>7</sup> Stanislaw Hozjusz (voir lettre n° 80, note 4).

Dudith a |Giovanni Francesco Commendone|<sup>1</sup>  
 Kraków, le 16 juillet 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, f. 262r-v. Éd. KOLLER, pp. 231-232.

Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo.

All'ultimo pur Dio vuole che io vegga Lithvania. Onde per esser sforzato andare in gran diligenza, non ho potuto scriver più a longo a Vostra Signoria Illustrissima; questa sarà solo per far una coperta ad alcune che ho ricevuto da  
 5 Vienna, e per basciar umilmente le mani di Vostra Signoria Illustrissima, e supplicarLe che mi tenga per quel vero e svisceratissimo servitore che Le sono e voglio esser finché vivo. E con questo prego Nostro Signor Dio, Le dia ogni prosperità e L'essalti.

Da Cracovia 16 di luglio 1565.

10 Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo e perpetuo servitore

il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

Maximilien II à Dudith  
 Wien, le 23 juillet 1565

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 7/d, ff. 79r-81v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Accepimus litteras tuas Cracoviae decima tertia die praesentis mensis datas<sup>1</sup> et clementer etiam intelleximus, quaecumque variis de rebus notitia nostra non  
 5 indignis ad supremum nostrum curiae magistrum pro singulari tua erga nos fide perscripsisti.<sup>2</sup> Neque dubitamus, quin eas litteras, quas tum a nobis tanta sollicitudine exspectabas, a cursore seu tabellario nostro acceperis. In eventum tamen,

<sup>1</sup> Dans la 2<sup>e</sup> ligne Dudith renvoie probablement à ce qu'il avait écrit à Commendone le 14 juillet (lettre n° 82, 4<sup>e</sup> ligne); la formule d'appel est, de plus, identique dans les deux lettres, il est donc probable que celle-ci s'adresse aussi à Commendone.

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>2</sup> Leonhard von Harrach; nous ne connaissons pas la lettre que Dudith lui adresse.

quo eas nondum recepisses, iussimus praesentibus exemplum earum alligari;<sup>3</sup> ubi si tardius quam oportebat responsum fuisse putas, id necesse est quod plurimis et  
10 gravissimis occupationibus quibus distinemur tribuas. Existimamus autem satis tempestive tibi allatum fuisse responsum, si modo industriae et prudentiae, quam omnino confidimus te adhibiturum in tractando et perficiendo hoc negotio, cuius causa te ad serenissimum regem Poloniae magnis itineribus recurrere iussimus, optatus eventus respondeat. Id quod a Deo optimo maximo magnis precibus  
15 precamur. Quapropter expectabimus in dies, si quid tibi ad illa mandata nostra replicandum occurrerit, vel etiam quid facturus sit serenissimus rex Poloniae, ubi novissimam istam petitionem nostram de dimittenda serenissima regina perceperit, quia non ambigimus te acceptis novissimis mandatis nostris e vestigio iter fuisse ingressum.

20 Et quoniam apparet ex iis scripturis, quas ad praefatum nostrum supremum curiae magistrum misisti, non solum ea, quae serenissimus rex promisit sese circa digniorem decentioremque serenissimae reginae Poloniae sororis nostrae carissimae et aulae suae intertentionem curaturum, nondum esse ad effectum perducta, verum etiam hunc statum, qui hactenus dilectioni eius deputatus fuit,  
25 diminui, persuasum habemus te id, quod iam per litteras egisti, quando ad regem perveneris, coram quoque et summa diligentia atque sedulitate, prout necessitas ipsius serenissimae reginae sororis nostrae postulat, tractaturum et postulaturum esse.

Albertus a Lasko<sup>4</sup> nondum appulit; cum venerit, recordabimur eorum, quae  
30 de persona et moribus illius hominis humiliter ac fideliter admonuisti.

Quod capitaneum nostrum Agriensem<sup>5</sup> certiore reddideris de transitu

<sup>3</sup> Cette lettre n'a pas été retrouvée.

<sup>4</sup> Olbracht Łaski (1535-1605), propriétaire de vastes domaines, grevés de dettes, en Pologne et en Hongrie (Késmárk, Kežmarok), depuis 1565 voïvode de Sieradz. Sa politique aventureuse visait avant tout l'obtention de la voïvodie de Moldavie, c'est lui qui finança, en 1561-1563, l'entreprise moldavienne d'Heraclides, et aspira lui-même, à la voïvodie de Moldavie (Roman ŹELEWSKI, in *PSB*, t. 18, pp. 246-250; FORGÁČŮ, pp. 219-227; SZÁDECZKY, pp. 92-95; voir aussi la lettre n° 157, lignes 118-154).

<sup>5</sup> Gáspár Mágóchy, († 1586/1587), aristocrate hongrois, grand propriétaire, capitaine du château d'Eger (de février 1564), chef des comitats de Heves et de Külső-Szolnok, à partir de 1574 de Bereg, à partir de 1579 de Torna, comte de Csorna (*NBD* 2/5, p. 146; *BIBL*, 1, p. 539; János Győző SZABÓ, *Az egyház és a reformáció Egerben* [L'Église et la Réforme à Eger], „Az Egri Dobó István Múzeum Évkönyve”, Eger, 1978, pp. 109-111; András SZABÓ, *Egri Lukács «megtérése»*. *Az anti-trinitarizmus Északkelet-Magyarországon, 1565-1574* [La «conversion» de Lukács Egri. L'antitrinitarisme dans le Nord-Est de la Hongrie, 1565-1574], „Irodalomtörténeti Közlemények”, LXXVIII (1984), p. 546). — Voir l'arrêt, contresigné par Miklós Oláh et Dudith, que l'empereur Ferdinand lui avait envoyé (Vienne, 25 juin 1564), à Vienne, FuHKA, Ungarn, fasc. 11, f. 265r-v.

Nicolai Zborowzky<sup>6</sup> ad Transsilvanum,<sup>7</sup> et quod ea de re cum serenissimo rege Poloniae per litteras expostulaveris, perquam benigne probamus; quin ipsimet quoque supremum nostrum exercitus Germanici capitaneum,<sup>8</sup> ut illi insidias  
35 tendi curet, illico scripsimus.

Quod ad pecunias attinet, eas tibi ex camera nostra Silesiaca numerari iussimus.

Vinum quod conquestus est palatinus Lublinensis<sup>9</sup> sibi Cassoviae arrestatum esse, iubebimus quamprimum relaxari.

40 De conditione aliqua matrimonii reperienda innuptae sorori serenissimae reginae Poloniae<sup>10</sup> inter principes Germanos videtur esse res plena difficultatis nec quidquam nobis suscipiendum, praesertim nihil eiusmodi rege ipso a nobis postulante.

Quod petis ad te perscribi, quae in dies hic aguntur, id posthac in quantum fieri  
45 potest curabimus.

Quod ad cardinalem Commendonum, quem suis coloribus tam egregie depinxisti, attinet, noscemus eum posthac melius et, si quid nobis cum eo agendum erit, actiones nostras ad ingenium eius probe accommodabimus.

Postremum clementer etiam curabimus, ut reverendissimus archiepiscopus  
50 Strigoniensis<sup>11</sup> Francisci de Andreis praepositi Felhewyziensis et canonici Strigoniensis<sup>12</sup> condignam rationem habeat et provideat, ne illi haec iusta et legitima absentia quidquam detrimenti afferat.

Atque haec sunt, quae ad praesens tibi gratiose significanda et iniungenda habuimus.

55 Datum in civitate nostra Vienna, die vigesima tertia Iulii, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo quinto, regnorum nostrorum Romani tertio, Hungariae secundo, Bohemiae vero decimo septimo.

Maximilianus manu propria

<sup>6</sup> Mikołaj Zborowski († avant 1574), fils de Marcin, châtelain de Cracovie, était déjà en 1564 staroste de Szydłów. Il commandait un régiment de cavalerie au service du prince de Transylvanie Jean Sigismond (PAPROCKI, pp. 155-156; *MRPS*, Pars 5, n° 9426; *Akta poselskie Franciszka Krasieńskiego*, pp. 100-101; AGAD *Metryka Koronna*, t. 111, f. 161). L'affaire Zborowski avait suscité une intervention de l'empereur également auprès de l'ambassadeur polonais à Vienne, Franciszek Krasieński (brouillon de la note du 1<sup>er</sup> août 1565 HHSStA, Polen I, Karton 12, ff. 85-85v).

<sup>7</sup> Jean Sigismond, prince de Transylvanie.

<sup>8</sup> Lazarus von Schwendi.

<sup>9</sup> Jan Firlej de Dąbrowica.

<sup>10</sup> Anna Jagiellonka (18 octobre 1523 - 9 septembre 1596), reine de Pologne, fille de Sigismond I<sup>er</sup> Jagellon et de Bonne Sforza, sœur du roi Sigismond II Auguste, plus tard épouse d'Etienne Báthory, prince de Transylvanie et roi de Pologne (1576-1586).

<sup>11</sup> Miklós Oláh.

<sup>12</sup> Franciscus de Andreis (Francesco di Andrea, Ferenc Andreiszi 1525-1591), vicaire de l'archevêque Oláh, chanoine d'Esztergom à partir de 1555, archidiacre de Gömör, prélat de Rajk et, à partir de 1564, de Budafelhéviz, évêque de Skopje à partir de 1579 (KOLLÁNYI, p. 160; LUKÁCS, p. 803, note 14), accompagna Dudith dans son ambassade en Pologne (cf. lettre n° 120, lignes 12-13, et la lettre de l'empereur Maximilien à l'archevêque Oláh, à Vienne, HHSStA, Polen, I, fasc. 12, f. 58).

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium  
60 Marcus Singkhmoser manu propria<sup>13</sup>

Reverendo devoto fideli nobis dilecto Andreae episcopo Quinqueecclesiensi,  
nostro consiliario et oratori ad serenissimum regem Poloniae destinato.

85

|Giovanni Francesco Commendone à Dudith|  
|Lidzbark, le 26 juillet 1565|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Cop. inédite London, BL, Egerton, Ms. 1077, f. 547r (18<sup>e</sup> s.).

Io mi credevo che già Vostra Signoria Reverendissima se ne fosse ritornata a  
Vienna, non potendo penetrare alla cagione che La possa far ritornare addietro a  
veder Litthvania, ma oggi per la Sua di 14<sup>2</sup> ho veduto che ancora si ritrova in  
Cracovia con la medesima suspicione di veder Litthvania, incerta di quello sia per  
5 esserLe comandato. Di che veramente io sento dispiacere, non solo per  
l'incommodo e disagi che La sarebbe per patire, ma perché conviene temere di  
qualche nuova difficoltà nel negozio; e La prego a volermene dare qualche più  
chiaro lume.

La cortesia e amorevolezza che la Signoria Vostra Reverendissima continua  
10 dimostrare verso di me in tutte le lettere Sue, mi è di maggior consolazione,  
quanto io ho molte più occasioni di amare e di stimar Lei, e queste crescono ogni  
giorno. La ringrazio delle nove che mi da d'Ungheria, di dove sto con desiderio di  
sapere qualche cosa, e ringrazio insieme il Signor Dio de' prosperi successi che  
concede alla Cesarea Maestà, pregandoLa ecc.

*in f. 81v Dudithii manu scripta: datae 23 Iulii,  
redditae 6 Augusti*

<sup>13</sup> Max (Marcus) Singkmoser († 1569), secrétaire de l'empereur Maximilien, plus tard chancelier  
(Lothar GROSS, *Geschichte der deutschen Reichshofkanzlei von 1559 bis 1806*, Wien 1933, pp. 403-  
407; *NBD* 2/6, p. 321, 324).

*iuxta l in marg.: f. (?) 1565. f. (?) 26 luglio. Del  
cardinal Commendone al vescovo di Cinquechiese.*

<sup>1</sup> Le 26 juillet 1565, Commendone se trouvait à Lidzbark d'où il avait écrit le même jour au  
cardinal Borromée (COMMENDONE, t. 2, p. 263-264). Voir aussi l'app. crit.

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 82.

|Antonio Graziani<sup>1</sup> à Dudith|  
|Lidzbark, le 26 juillet 1565|<sup>2</sup>

Missive inconnue. Cop. inédite London, BL, Egerton, Ms. 1077, ff. 546v-547r (18<sup>e</sup> s.).

Dopo la venuta nostra in Prussia io ho scritto un'altra volta a Vostra Signoria Reverendissima e dato Le nova di noi; ma temo che quella lettera capiterà forse più tardi di questa, avendola mandata al signor Patritio<sup>3</sup> in corte che Le desse recapito, et essendo il portator di essa tardato tanto per camino che la corte sarà  
5 prima passata un pezzo innanzi, onde la povera lettera, prima che giunga Vostra Signoria Reverendissima, avrà da fare una lunga volta, e la Signoria Vostra fra tanto si sarà doluta tacitamente di me che non Le abbia scritto, ma La resterà poi desingannata quando che sia.

Noi siamo stati questi giorni a Danzich, il signore Prospero,<sup>4</sup> signor Fulvio,<sup>5</sup>  
10 signor Dottore<sup>6</sup> ecc.; e al ritorno abbiamo ritrovato una lettera Sua al cardinale, scritta di Cracovia, la risposta della quale viene insieme con questa. È stato a tutti

*iuxta l in marg.*: 1565. f. (?) luglio dopo il 26. Del  
Graziani al vescovo di Cinquechiese.

<sup>1</sup> Antonio Maria Graziani (1537-1611), écrivain humaniste, secrétaire du nonce Commendone, à partir de 1592 évêque d'Ameria, entre 1596 et 1598 nonce à Venise (COSENZA, vol. 2, p. 1668; *Antonii Mariae Gratiani vita ex pinacotheca Iani Nicii Erythraei*, in GRAZIANI, ff. 10v-13; PASTOR, Bd. 7, p. 390; *NBD* 2/5, p. XVII-XVIII).

<sup>2</sup> La lettre de Commendone à Dudith, mentionnée par Graziani à la 10<sup>e</sup> ligne, date du 26 juillet 1565 (voir la lettre n° 85), et sa copie se trouve sur la même feuille que celle de la lettre de Graziani, qui date donc probablement du même jour.

<sup>3</sup> Andrzej Patrycy Nidecki, assumant les fonctions de secrétaire du roi et séjournant en ce temps en Lituanie, faisait la même année des démarches pour obtenir un bénéfice qui le libérerait de cette charge. Ses démarches visaient très probablement dès ce temps le canonat de Cracovie, aussi fut-il grandement déçu d'obtenir en juin 1565 uniquement l'archidiaconat de Vilna. Cf. ses lettres à Hozjusz du 3 mai, du 6 juin et du 3 août 1565 (*Hosii epistolae*, t. 6, pp. 230, 275, 363-366).

<sup>4</sup> Sans doute identique à Prospero Nauclerio, mentionné à la 16<sup>e</sup> ligne de la lettre n° 100. Nauclerio avait travaillé depuis 1562 aux écuries royales (cf. QUIRINI-POPLAWSKA, p. 47, note 222), à ses soins était commis en ce temps le transport du nonce et de sa suite.

<sup>5</sup> Fulvio (Fulgenzio) Ruggieri séjournait en Pologne dans la suite du cardinal Commendone; originaire de Bologne, il était aussi son agent à Rome. Il accompagna Commendone en 1560-1561, dans son voyage en Allemagne du Sud aussi, qu'il relate dans son *Viaggio d'Alemagna fatto dall'Illustrissimo Signore Cardinale Commendone l'anno MDLX et descritto dal Signor Fulvio Ruggieri suo gentil'huomo*, édité in *NBD*, 2/2, pp. 60-170 (PASTOR, Bd. 7, p. 175, note 3; *NBD* 2/5, passim). En avril 1565, Ruggieri a apporté à Commendone de Rome la barrette cardinalice (COMMENDONE, t. 2, p. 167, lettre du 21 avril). Ruggieri avait aussi été l'auteur d'une description de la Pologne (1565), conservée en ms. Ottob. lat. 3175 à la Bibliothèque du Vatican, publiée en traduction polonaise dans *Relacje nuncjuszów apostolskich i innych osób o Polsce* (Relations sur la Pologne des nonces apostoliques et d'autres personnes), éd. E. R. RYKACZEWSKI, t. 1, Berlin, 1864, pp. 113-165.

<sup>6</sup> Giovanni Maria della Lama, voir la note 14 de la lettre n° 145.

di gran consolazione l'aver avuto nova di Lei, e tutti Le baciamo la mano della salutazione fattaci col bollettino.

Il cardinal nostro è restato tanto affezionato di Vostra Signoria Reverendissima che non cessa mai di tenerLa viva nella memoria di tutti, col ragionare spessissimo di Lei: di che io veramente godo, sapendo quanto all'incontro Vostra Signoria Reverendissima stimi e ami lui di core.

La partita nostra di qua non è tardata ora da altro che dall'aspettazione del sinodo,<sup>7</sup> del quale però non abbiamo fin'a qui certezza alcuna, per lo modo di procedere di colui, qui quod minime vult, id studet videre se maxime velle. Già da Roma abbiamo risposta di poter partire; ma fanno nuovi assegnamenti sopra il fatto nostro, onde veggio soprastare un nuovo vento che ne potrebbe respingere in alto a più tempestoso mare; pur speriamo di schifarlo e mandarlo a gonfiare altre vele. Siamo qui in questo cantone sì remoti da ogni commercio che non intendiamo alcuna cosa del mondo, se non di raro e tardi; se potessimo avere per grazia di Vostra Signoria Reverendissima qualche notizia della dieta imperiale,<sup>8</sup> ciò se si farà e quando, ci sarebbe singular favore. Della guerra d'Ungheria<sup>9</sup> parimente non s'intende qui nova alcuna.

A quest'ora io spero che Vostra Signoria Reverendissima sarà ritornata a Vienna fuori del periculo di Litthvania; nec tibi videndi veniat tam dira cupido;<sup>10</sup> non manca in corte cesarea campo da adoperare il valore di Vostra Signoria Reverendissima. Io ho inteso che fra monsignor illustrissimo Delfino e il vescovo di Lanciano<sup>11</sup> è una poca intelligenza nel negoziare le loro commissioni, e che cominciano a giostrare. Vostra Signoria mi perdoni se ardisco pregarLa a scriverci qualche cosetta del negozio d'esso monsignor di Lanciano, che camino prende e qual causa contentionum.

<sup>7</sup> L'archevêque de Gniezno Jakub Uchański menait justement des consultations avec les évêques sur le lieu et la date du synode provincial qu'il projetait de convoquer à la fin du mois d'août 1565 (*Hosii epistolae*, t. 6, p. 326; *COMMENDONE*, t. 2, pp. 254-256, lettre du 16 juillet 1565, p. 264, lettre du 26 juillet 1565); cf. la lettre n° 89, note 7 et la lettre 97, note 1.

<sup>8</sup> La diète impériale d'Augsbourg.

<sup>9</sup> Voir la lettre n° 76, note 26.

<sup>10</sup> Cf. VIRGILE, *Géorgiques*, I, 37; «nec tibi regnandi veniat tam dira cupido».

<sup>11</sup> Leonardo Marini (de Marinis; 1509 - 11 juin 1573), religieux dominicain, théologien et professeur de philosophie, à partir de 1562 évêque, plus tard archevêque de Lanciano; nonce du pape en 1565 auprès de l'empereur Maximilien (E. FILTHAUT, in *LThK*, Bd. 7, col. 82; *NBD* 2/4, passim).

Dudith à Antonio Graziani  
Grodno, le 27 juillet 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 263r-264v. Éd. KOLLER, pp. 232-233.

Magnifico Signor mio onoratissimo.

La cortesissima lettera di Vostra Signoria mi ha dato gran consolazione in questa mia peregrinazione lituanica<sup>1</sup> la quale non mi da altro piacere, se non che io mi sto in casa del signor vicecancelliere.<sup>2</sup> Son venuto con tre servitori per le  
5 podvode<sup>3</sup> con una diligenza estrema di e notte, senza scendere quasi mai, che così mi fu comandato. Le dico questi particolari, acciocché La m'abbi compassione e preghi Dio meco insieme che questa mia tragicomedia abbia buon e allegro fine. Di che nihil certi possum statuere. Il negoziare sin qui è stato con ogni dolce  
10 maniera e dimostrazione amichevolissima d'ambidue le parti, e io non ho mancato, dove ho conosciuto qualche poco d'assenzo, mescolarci del mèle assai, poiché son in paese, dove ve n'è abondanza.

Ringrazio umilmente monsignor illustrissimo commune patron nostro,<sup>4</sup> e Vostra Signoria, che si sono ricordate di favorirmi a Roma nel negozio della mia confirmazione.<sup>5</sup> Io avevo deliberato di porre perpetuo silenzio a questa e  
15 ogni altra cosa, che per l'avvenire forse in simil maneggio di là potessi aspettare e attendere a vivere al meglio, che m'avessi potuto fare, senza dar fastidio a quella città santa, sprezzatrice d'alcuni poveri oltramontani di bassa liga, come son io; ma poiché così è parso alle Signorie Vostre ch'io entri in ballo ancora questa fiata, ho obbligo infinito di così cortese animo, che avete di beneficiarmi. Non  
20 veggio l'ora di veder monsignor illustrissimo purpurato. Prego Nostro Signor Dio ci doni tanta grazia che gli possiamo basciar i santi piedi, come spero ch'ancor faremo. Mi riputerò felice, quando conoscerò che le stelle mi sono tanto favorevoli che ancor io, non potendo oro e argento e altri simili cose preziose, porterò almeno qualche pietra, legno, lino e simil materie all'edificio di questo sì  
25 santo tabernacolo. Prego Vostra Signoria con tutta l'anima che mi conservi nella grazia di sua signoria illustrissima, la quale stimo sopra ogni tesoro, e voglia basciar le mani all'illustrissimo Varmiense<sup>6</sup> e abbracciare il mio signor Naucle-

<sup>1</sup> Dudith quitta Cracovie le 17 juillet (COMMENDONE, t. 2, p. 264, lettre du 26 juillet), le 22 juillet il était à Knyszyn d'où il était parti le 23 juillet avec le roi pour Grodno (*Dziennik Piotra Myszkowskiego*, p. 463).

<sup>2</sup> Piotr Myszkowski.

<sup>3</sup> C'est-à-dire avec les chevaux et les chars mis à la disposition des envoyés du roi (du mot polonais podwoda).

<sup>4</sup> Giovanni Francesco Commendone.

<sup>5</sup> Cf. lettre n° 54, note 2.

<sup>6</sup> Stanisław Hozjusz.



rio,<sup>7</sup> Medico,<sup>8</sup> Rugieri e tutta cotesta dolce compagnia, che Dio La benedichi. Saluti anco il signor Valentino, segretario di monsignor Varmiense.<sup>9</sup> Me Le dono tutto.

30 Da Grodno alli 27 di luglio 1565.

Di Vostra Signoria affezionatissimo fratello e servitore  
il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

Al molto Magnifico Signor e fratello mio onorato, il Signor Antonio Gratiani,  
35 segretario dell'Illustrissimo Commendone.

## 88

Dudith à Sigismond II Auguste  
Radom, le 8 août 1565

Ms. autographe, inédit Uppsala, UB(U), H 177, II, pp. 15-18.

Serenissime rex, domine mihi benignissime. Orationum ac servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae serenissimae humilem commendationem.

Faciendum mihi esse putavi ex officio ac multo etiam magis pro singulari mea erga maiestatem vestram serenissimam observantia, ut, quae maiestatem  
5 vestram serenissimam scire oportere existimarem, de iis reverenter eam commonefacerem.

Confecto meo itinere<sup>1</sup> nihil prius habui, quam ut caesaream maiestatem dominum meum clementissimum de eximia maiestatis vestrae erga ipsam benevolentia et gratificandi voluntate edocerem atque etiam litteras maiestatis vestrae  
10 serenissimae manu perhumaniter — ut ipsa mihi affirmabat — scriptas<sup>2</sup> transmitterem. Sciebam enim nihil hoc tempore eius maiestati caesareae aut gratius aut iucundius accidere potuisse. Intelliget enim iam re ipsa, quod antea frequenter verbis contestati sumus, maiestatem vestram serenissimam sincerum ac plane fraternum erga eius maiestatem caesaream affectum gerere; nihil fucate,  
15 nihil simulate, sed, ut inter tantos principes decet, omnia vere, aperte, ex animo

<sup>7</sup> Prospero Nauclerio.

<sup>8</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>9</sup> Walenty Kuczborski (1525 - 4 octobre 1572), secrétaire du cardinal Hozjusz, plus tard secrétaire du roi et chanoine de Cracovie, écrivain hostile à la Réforme (Janusz TAZBIR, in *PSB*, t. 16, pp. 73-74).

---

<sup>1</sup> Le 22 juillet 1565 Dudith était à Knyszyn où il remit à Sigismond II Auguste un mémorial sur l'éventuel départ de la reine Catherine pour aller voir sa famille. (Voir le manuscrit autographe à UB[U], H 177, ff, III/11-15; cf. lettre n° 87, note 1.)

<sup>2</sup> Cette lettre manque, cf. *BIBL*, I, n° 208, p. 248.

agi. Qua quidem ex re summa animorum inter maiestates vestras et voluntatum  
coniunctio existit; qua nihil neque privatim neque publice praestabilius aut  
utilius hoc tam calamitoso tempore a Deo maximo votis omnibusque expeti  
poterat. Qui quidem rogandus est, ut mutuam hanc benevolentiam conservet ac  
20 magis magisque augeat. Id ego futurum esse prorsus confido; praesertim si  
maiestates vestrae nullam mutuo gratificandi occasionem praetermiserint.  
Quemadmodum quidem maiestas vestra serenissima iam facere coepit, cum  
serenissimae reginae potestatem ad eius caesaream maiestatem excurrendi  
25 fecerit. In quo sane cum istius quem dico sinceri ac fraterni amoris et coniunctio-  
nis totam basim ac fundamentum positum constitutumque esse videam, non  
dubito maiestatem vestram serenissimam pro sua prudentia, bonitate ac constan-  
tia quod coepit non solum bene, verum etiam celeriter ad exitum felicem opta-  
tumque perducturam. Quod ut maiestas vestra serenissima faciat et promissi sui  
fide sese quamprimum liberet, suppliciter ab ea peto. Meminerit maiestas vestra  
30 serenissima illius, quod vulgo iactari solet; proverbii magnam esse vim. Bis dat,  
qui cito dat; et quae tarda venit, gratia nulla venit.

Generosus dominus Gabriel Grabowyczki,<sup>3</sup> quo serenissima regina optime  
sibi provisum a maiestate vestra serenissima existimat, omnia, nisi fallor, ut  
debet, quibus ad institutam profectionem opus est, litteris suis persequetur.  
35 Video ego quoque multa deesse, quae sine praesente pecunia comparari  
nequeunt; aulici praeterea omnes propter inopiam obaerati sunt, ita quidem, ut,  
si maxime velint, hinc numquam se extricare sine maiestatis vestrae serenissimae  
beneficentia queant. Quorum preces aequum est, ut maiestas vestra serenissima  
benigne exaudiat et omnia prorsus impedimenta removeat, quae hanc profec-  
40 tionem ulla in parte remorari posse videantur. Id ut maiestatem vestram serenis-  
simam omnino facturam confido, ita ut quam celerrime faciat obtestor.

Quam Deus felicissimam servet, victoriis cumulet atque omnibus bonis augeat.  
In cuius me gratiam demisse commendo ac trado.

Radomiae, 8 Augusti 1565.

45 Maiestatis vestrae sacrae addictissimus et perpetuus servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Serenissimo principi et domino, domino Sigismundo Augusto, Dei gratia regi  
Poloniae, magno duci Lithvaniae, Russiae, Prussiae, Mazoviae Samogitiaeque  
domino et heredi etc., domino, domino meo benignissimo.

<sup>3</sup> Gabriel Grabowiecki (v. 1520 - 1570), secrétaire et diplomate du roi, depuis 1561 staroste de Mława et (depuis 1563) tribun de Łomża. C'est à lui que Sigismund II Auguste confia définitivement le poste de majordome à la cour de la reine Catherine (Wacław URBAN et Andrzej WYCZAŃSKI, in *PSB*, t. 8, pp. 471-473). Grabowiecki était arrivé à Radom peu après le 23 juillet 1565 (*Hosii epistolae*, t. 6, pp. 349-350), le 7 août il écrivait de là à Maximilien II, l'informant qu'il était au service de la reine (HHStA, Polen I, Kart. 12, f. 86). Il est apparu être un grand rigoriste, il s'efforçait entre autres d'isoler Catherine des influences de l'extérieur. Devant Hozjusz il manifestait son indignation du fait des complots ourdis pour brouiller le roi avec son épouse et le séparer d'elle (*Hosii epistolae*, t. 6, pp. 507-509).

|Antonio Graziani à Dudith|  
|Lidzbark, le 11 août 1565|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Cop. inédite London, BL, Egerton, Ms. 1077, f. 558r-v (18<sup>e</sup> s.).

È avvenuto appunto il contrario di quello che io m'ero imaginato, che Vostra Signoria Reverendissima ha ricevuto delle mie lettere prima quella ch'io pensavo che dovesse esser ultima a capitarLe, mercé che la Signoria Vostra Reverendissima è andata a pigliarsela fin'in Litthvania. Le abbiamo di poi scritto a Cracovia due o tre altre lettere, le quali spero che averà ricevute. L'udir per la lettera di Vostra Signoria Reverendissima di 25 del passato,<sup>2</sup> che La fosse già ritornata in corte quando noi La credevamo a Vienna, ci è parsa la più nova cosa del mondo: questo è stato un volo da quel Mercurio che va con l'ale a piedi; massime che insieme con la lettera Sua abbiamo avviso dal signor Patritio<sup>3</sup> che Vostra Signoria Reverendissima era già partita di corte con la medesima celerità. Il Signore Dio felicitì il ritorno: nam revocare gradus, hoc opus.<sup>4</sup> Il cardinale non sa cosa alcuna del negozio della Serenissima Regina, per il quale coniettura che Vostra Signoria Reverendissima sia stata rimandata alla corte; e La prega a fargliene saper qualche particolare perché, sebbene non può dubitare del buon successo di qualunque negozio sia commesso alla prudenza e valore di Vostra Signoria Reverendissima, nondimeno, come quello che sa le conseguenze di questo, ne sta con qualche sollecitudine, e desidera molto di averne notizia non ex incertis rumoribus, sed ex certo auctore. Credo che questa capiterà a Vostra Signoria Reverendissima prima che La sia partita di Polonia, se già La non mettesse l'ali anco per ritornare a Vienna. Aspettiamo con sommo desiderio nova di Lei e del sopraddetto negozio. Della dieta imperiale desideriamo aver qualche avviso, della quale non intendiamo cosa alcuna.<sup>5</sup> A Roma continuano di disegnar sopra di noi; come verrà risposta circa la confirmazione, lo farò sapere a Vostra Signoria Reverendissima, la qual sia pur certa che faremo sì che le virtù e

*superius in marg. f. 558r*: Le lettere delle seguenti tre facce si sono trovate fuor di registro.

*iuxta 1 in marg.*: 1565. f. (?) 11 agosto. Del Graziani al vescovo di Cinquechiese.

*iuxta 5 in marg.*: ed è posteriore all'altra del medesimo Graziani, che comincia: Dopo la venuta del.

<sup>1</sup> Comme on peut le déduire des lignes 11-12, cette lettre avait été écrite à Lidzbark, où se trouvait toujours Commendone qui, le 11 août, avait écrit de là une lettre au cardinal Borromée, l'informant de ses démarches en faveur de la reine (COMMENDONE, t. 2, p. 274). Voir aussi l'app. crit.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>3</sup> Andrzej Patrycy Nidecki (cf. lettre n° 86, note 3).

<sup>4</sup> Cf. VIRGILE, *Enéide*, VI, 128-129.

<sup>5</sup> Cf. lettre n° 69, note 3.

- 25 meriti Suoi sieno conosciuti e stimati anco in quella alma città; sed iniectum credimus aliquem scrupulum,<sup>6</sup> che ha ritardata questa spedizione; me Vostra Signoria non ringrazii, ch'io ringrazierò sempre Dio, e mi terrò a gran ventura il poterLa in alcuna cosa servire, e ringrazierò Lei, quando si degerà comandarmi cosa alla quale s'estenda il mio poco potere.
- 30 Di qua noi partiremo al fin d'agosto per Posnania e altri lochi, e ci andremo intertenendo in viaggi fin'al tempo che o si farà o si differirà il sinodo provinciale,<sup>7</sup> dopo la risoluzione del quale piglieremo la via nostra verso la corte cesarea, a buone giornate, ove pur troveremo Vostra Signoria Reverendissima alla quale bacia le mani il signor Fulvio,<sup>8</sup> il signor Dottore<sup>9</sup> e il signor Prospero,<sup>10</sup> che
- 35 ancora è con noi; e io mi raccomando devotamente in Sua bona grazia, caricando di saluti il signor Preposito<sup>11</sup> e il signor Mercurio.<sup>12</sup> Di ecc.

90

Miklós Istvánffy<sup>1</sup> à Dudith  
Wien, le 1<sup>er</sup> septembre 1565

Ms. autographe (d'un italien assez defectueux) Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 265r-266v. Éd. KOLLER, pp. 234-237.

Reverendissimo Monsignor Patron mio sempre osservandissimo.

Ebbi la lettera di Vostra Signoria Reverendissima de Radom, data alli 25 del passato,<sup>2</sup> le quali ci gratificorno tutti talmente che non si può dir. Perciocché noi già gran tempo non abbiamo avuto nissuna nova de Vostra Signoria Reverendis-

<sup>6</sup> Cf. CICERON, *Pour Cluentius*, 28 «Hic tum iniectus est hominibus scrupulus et quaedam dubitatio.»

<sup>7</sup> Cf. lettre n° 86, note 7; le synode provincial projeté pour fin août a été repoussé. Sollicités par l'archevêque Jakub Uchański de décider un nouveau délai, Commendone et Hozjusz avaient proposé de le réunir le 14 octobre 1565 (*Hosii epistolae*, t. 6, p. 353; COMMENDONE, t. 2, p. 272, lettre du 11 août). Se conformant à leur avis, Uchański avait émis le 12 août, à Łowicz, une lettre de convocation du synode à Piotrków pour le 14 octobre 1565 (*Uchansiana*, t. 2, pp. 198-201).

<sup>8</sup> Fulvio Ruggieri.

<sup>9</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>10</sup> Prospero Nauclerio.

<sup>11</sup> Franciscus de Andreis.

<sup>12</sup> Mercurio = Dudith? Cf. p. 229. 8.

---

<sup>1</sup> Miklós Istvánffy (8 décembre 1538 - 1 avril 1615), historiographe humaniste, vice-palatin de Hongrie. Voir NEHRING, in *Biogr. Lex. z. Gesch. Südosteuropas*, Bd. 2, p. 247; Károly BÓTA, *Istvánffy Miklós*, Budapest, 1938; Henrik FODOR, *Istvánffy Miklós históriájának forrásai* (Sources de l'histoire de Miklós Istvánffy), Pécs, 1940. L'italien d'Istvánffy n'était pas parfait, sa lettre contient plusieurs fautes de langue.

<sup>2</sup> Cette lettre n'est pas connue.

5 sima, massime io, il qual già sarebbe andato via di qua per far certe facende mie, se non avrebbe aspettato Vostra Signoria Reverendissima. Me disse il vescovo Chanadiense<sup>3</sup> (il quale meco insieme desidera sommamente di veder Vostra Signoria Reverendissima) aver udito dal signor Harrach che Vostra Signoria Reverendissima ritornerà al fin di questo presente. Se sapesse che Vostra  
10 Signoria Reverendissima fin'alli 20 o 25 del settembre ritornasse, La spettaria in ogni modo. Ma se La non viene, me bisognerà andar a pagar dinari al Sennyey,<sup>4</sup> la qual cosa credo esser nota a Vostra Signoria Reverendissima.

Delle essequie de Imperator morto<sup>5</sup> non posso scrivere particolarmente a Vostra Signoria Reverendissima d'ogni cosa. Si perché farebbe un volume chi  
15 volesse discorrere sopra tutto, come anco perché me disse il Fulonio<sup>6</sup> di aver mandato in scritti al signor Francesco de Andreis ogni cosa. La orazione ebbe il signor Varadino,<sup>7</sup> e a guidicio d'ognuno è riuscito bene. Mando a Vostra Signoria Reverendissima una delle orazioni perché la fece stampare.<sup>8</sup> Vederà Vostra Signoria Reverendissima che tutta è del Sambuco e, per dir la verità, non mi  
20 piace. Niente di manco quando il signor Varadino la diceva a San Stefano, nel soggetto, pareva più bella. Sua Maestà Cesarea comandò al Sambuco che con bon ordine scrivesse tutto quel che s'è fatto nelle essequie. Nel che lui adesso se fatica.<sup>9</sup> E quando il suo padre a Tirnavia passò di questa vita,<sup>10</sup> non ha potuto andar lì, né manco ancora è andato.

25 Dappo la presa de Erdeod li turchi furono andati sotto Zatmar. e il signor Schvendy se ritirò de qua del Tibisco, e l'una l'altra parte era animosa di combattere, ma il signor Swendy fu impedito per il puoco numero di suoi.<sup>11</sup> In Zatmar era il Mager,<sup>12</sup> quel consiglier della camera, capitaneo di todeschi, e di ongari il

<sup>3</sup> Gergely Bornemissza († au début de décembre 1584), évêque de Csanád (1563-1572), en 1567 prélat de Jászó, président de la chambre de Szepes, à partir de 1572 évêque de Várad (JUHÁSZ, *Das Tschanad-Temeswarer Bistum*, pp. 95-101).

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de Zsigmond Sennyey, capitaine de Borosjenő, vaillant défenseur du château (voir en détail in SZINNYEI, 12, col. 918; ISTVÁNNFFY, p. 284). — Nous n'avons pas de données au sujet de l'affaire mentionnée dans la lettre.

<sup>5</sup> Voir la lettre n° 71, note 3.

<sup>6</sup> Nous n'avons pas réussi à l'identifier, faute d'autres sources.

<sup>7</sup> Ferenc Forgách (v. 1530/35 - 19 janvier 1577), historiographe humaniste, évêque de Várad. Voir Pongrác SÖRÖS, *Forgách Ferenc élete* (Vie de Ferenc Forgách), Budapest, 1896; László BÁRTFAI SZABÓ, *Ghimesi Forgách Ferenc*, Budapest, 1904, Magyar történelmi életrajzok, 44; Antal PIRNÁT, *Forgách Ferenc*, „Irodalomtörténet”, 1955, pp. 17-32; Tibor WITTMANN, *Un chroniqueur hongrois contemporain de la Révolution des Pays-Bas du XVII<sup>e</sup> siècle*, „Revue du Nord”, 1963, pp. 177-185.

<sup>8</sup> Voir *RMK* 3, n° 535.

<sup>9</sup> Ioannes SAMBUCUS, *Oratio cum epigrammatis aliquot epitaphiis in obitum imp. Ferdinandi Primi*, Viennae apud viduam Zimmermanni, 1565. (*RMK*, 3, n° 538.)

<sup>10</sup> Péter Zsámboky († 1565), gentilhomme de Nagyszombat (Trnava), juge de paix de la même ville entre 1547 et 1551 (GERSTINGER, p. 11, 325-327, 336, 347).

<sup>11</sup> Début août 1566 les Turcs et les Transylvains reprirent Erdőd et Szatmár (ISTVÁNNFFY, pp. 281-283; FORGÁCH, pp. 288-289; BIBL, I, p. 247).

<sup>12</sup> Erasmus Mager, capitaine de Szatmár, chef de l'armée impériale, conseiller de la chambre (ISTVÁNNFFY, p. 275, 278).

Zekel Antal.<sup>13</sup> E mentre che stanno a quel modo, sopraggionse il signor  
 30 Cernovith de Constantinopoli con lettere de tregua e pace;<sup>14</sup> e così ha confuso  
 ogni cosa. Perciocché, siccome s'ha inteso, il bassa di Buda<sup>15</sup> ha comandato a  
 quelli che erano sotto Zatmar che se ritornassero per strada di due giornate,  
 acciocché ancora li nostri s'andassero tutti a casa. Sua Maestà Cesarea voleva  
 35 fare assediare o Tata o Vesperim, per dar in dui loghi facende a turchi. Ma, come  
 se dice, mutaranno il proposito. Dicono che li nostri non passino sedece milia in  
 tutto, insieme con quelli che sono in Zatmar; che ci sono da do milia. Li turchi e  
 Transsilvano, per quanto se dice, sono più di trentacinque milia. In tutto questo  
 scrivo a Vostra Signoria Reverendissima quanto comunemente se sente a  
 parlare. So che Lei intende ancora di altri le cose come stanno. Sua Maestà ha  
 40 mandato un todesco, che era servitore del conte Ecchio e sa anco ongaro,<sup>16</sup> a  
 bassa di Buda con littere, e adesso si spettano che colui ritorna. Me disse il  
 vescovo di Modrusa<sup>17</sup> che il Cernouith ha detto all'Imperator nostro che, se in  
 Malta Dio darà vittoria alli cristiani,<sup>18</sup> non faccia tregua in nessun modo con  
 turchi, ma se là si perderà, sarà utile di far pace con Turco. Paulo de Zara<sup>19</sup> aveva  
 45 portato questi giorni nova della vittoria di cristiani a Malta e della rotta d'armata  
 turchesca. Ma non fu vera, per il che lui se ne duole mirabilmente. Qui tra  
 l'italiani è fama che l'armata de' cristiani s'ha più di 32 milia cristiani, e che li  
 turchi appena passano dodeci milia. Dio Nostro Signor dia vittoria alli fedeli  
 suoi. Monsignor arcivescovo<sup>20</sup> sta bene e sano, ma l'arcivescovo di Colocia<sup>21</sup> è  
 50 molto mal disposto. Monsignor Zagabriense<sup>22</sup> un mese fa che sta qui, così il  
 Chanadiense;<sup>23</sup> tutti desiderosi di veder il ritorno di Vostra Signoria Reverendis-  
 sima. Ma alli 4 di questo se ne anderanno a casa. Signor Radetio,<sup>24</sup> Naghvaty,<sup>25</sup>

<sup>13</sup> Antal Székely, capitaine hongrois (FORGÁCH, pp. 159, 222-226, 235, 237, 258).

<sup>14</sup> Michael Černović (Černovich), ancien interprète vénitien, envoyé de Maximilien II à Constantinople. Il rentra à Vienne le 22 août 1565 de la Porte Ottomane (NBD, 2/4, pp. 455-456. Voir aussi J. ŽONTAR, *Michael Černović, Geheimagent Ferdinands I. und Maximilians II. und seine Berichterstattung*, „Mitteilungen des österreichischen Staatsarchiv", 24, 1971, [1972]).

<sup>15</sup> Jahiogli Arslan (Oroszlán, « Lion »), Pacha de Buda (du 19 mai 1565 au 3 août 1566) (Antal GEVAY, *A budai pasák* [Les pachas de Bude], Bécs, 1841, pp. 10-11; HAMMER, pp. 436, 445-446; TAKÁTS, *A török hódoltság*, pp. 57-84; *A budai pasák magyar nyelvű levelezése* [La correspondance en langue hongroise des pachas de Bude], t. 1, 1553-1589, réd. Sándor TAKÁTS, Ferenc ECKHART, Gyula SZEKFŰ, Budapest, 1915, p. 14).

<sup>16</sup> Eck von Salm, voir la lettre n° 91, note 13: Nous ne savons rien de son serviteur mentionné ici.

<sup>17</sup> Dionysius Pioppius, dominicain, évêque de Modrus, agent du duc de Ferrare à la cour de Vienne (VERANCSICS, t. 9, passim; NBD, 2/6, passim).

<sup>18</sup> Cf. lettre n° 82, note 4, et lettre n° 95, note 3.

<sup>19</sup> Paulus de Zara, chef de l'armée de Maximilien en Hongrie, en 1566 (BIBL, 1, p. 448).

<sup>20</sup> L'archevêque Miklós Oláh.

<sup>21</sup> Pál Gregoriancz, évêque de Győr (voir la lettre n° 30, note 1), a été nommé, le 13 septembre 1565, archevêque titulaire de Kalocsa, alors sous domination turque (PRAY, P. 2, p. 82).

<sup>22</sup> György Draskovich.

<sup>23</sup> Gergely Bornemissza.

<sup>24</sup> István Radéczy.

<sup>25</sup> Ferenc Nagyváthy, chambellan de l'archevêque Oláh (*Oláh Miklós végrendelete*, pp. 158-159).

Dottor<sup>26</sup> se ricomandano a Vostra Signoria Reverendissima infinitamente, e pregano che La voglia tenerli in grazia Sua. La signora madre di Vostra Signoria  
55 Reverendissima è sana e sta bene.

La corte di Sua Maestà già ha buttato via il corcotto lungo, anco Sua Maestà Cesarea questa domenica passata è uscita in una cappa con baretta di velluto. L'Imperatrice tutta in velluto, ecc. Del resto Dio conserva Vostra Signoria Reverendissima e Li dia ogni prosperità. Alla quale me ricomando umilmente  
60 con tutto il cuore e l'anima.

Vienna primo di settembre 1565.

Di Vostra Signoria Reverendissima servitor affezionatissimo e perpetuo  
Nic<colò> Istvanffi

Reverendissimo domino, domino Andreae Duditho Sbardellato, episcopo Quinqueecclesiensi, ac sacrae Caesareae maiestatis <nun>cio et consiliario, ac ad serenissimum Poloniae <re>gem oratori dignissimo etc., domino et patrono semper observandissimo.

## 91

Emilio Vinta<sup>1</sup> à Dudith  
Wien, le 7 septembre 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 269r-272v. Éd. KOLLER, pp. 237-241.

Molto Illustre e Reverendissimo Signor mio osservandissimo.

Vorrei scrivere a Vostra Signoria Reverendissima, ma la materia mi manca; e poich'Ella ha già impressa nell'animo una mala opinione de' casi miei, temo che con severo giudizio non pronunzi qualche sentenza contra di me come di negligente o poco amorevole; pur confido che Ella sarà qua presto, e potrò dir le mie ragioni di bocca, e però non starò di presente a far la scusa del tempo passato, sebben avrei il tempo largo, sperando di poter allora molto agevolmente giustificare la causa mia e, se mi mancherà l'eloquenza, abonderò d'intercessori; e Vostra Signoria Reverendissima, avendo liberato l'animo dal gran fastidio e  
10 molte passioni che suol portar seco una così lunga peregrinazione, tornerà nella Sua solita piacevole e benigna natura; onde non potranno venir da Lei se non cortesie e favori verso di chi L'ama, osserva e riverisce con tutto il cuore, come fo io. Ma di questo non più.

<sup>26</sup> Nous n'avons pas réussi à l'identifier.

Emilio Vinta (Vinto, Vintha, † 25 juillet 1566), secrétaire de Giulio Ricasoli, ambassadeur florentin à la cour impériale (*NBD*, 2/4, pp. 453-456; *NBD*, 2/5, passim; *NBD* 2/6, pp. 1, 9-10; *BIBL*, 1, p. 336).

Averà inteso Vostra Signoria Reverendissima dalle lettere del mio signor am-  
15 basciatore, come in Roma erano stati deputati novi nunzi per tutte quelle  
provinces dove si trovavano cardinali, e che a questa corte doveva venir un  
monsignor Bia milanese.<sup>2</sup> Ora scrivono che il cardinale Borromeo si metteva in  
ordine per andar a Milano il primo di settembre e, che avanti partisse di Roma,  
voleva spedir tutti li prefati nunzi, sicché monsignor Bia s'aspetta qua presto;  
20 monsignor di Lanciano e monsignor Guicciardino<sup>3</sup> aspettano a ogni ora licenza  
per tornarsene a Roma, affinché Sua Beatitudine con la relazione loro possa  
consultare e deliberare sopra il negozio del connubio. Il cardinale Delfino, per  
quanto si cava dalle parole sue, non credo che sia per partirsi di qua, perché è  
troppo utile ministro per la Sede Apostolica e per tutta la cristianità; onde il Papa  
25 e la Maestà Cesarea non comporteranno che si allontani di qua, per non metter in  
pericolo la salute publica; pur non posso dir cosa certa a Vostra Signoria  
Reverendissima, se non che ha mandato via una gran parte della famiglia.

Il nipote<sup>4</sup> è andato in Italia per fermarsi in Mantova o in Bologna a imparar  
lettere e buoni costumi. Ha condotto seco alquanti servitori, e il Fata<sup>5</sup> gli terrà  
30 compagnia fin a Venetia, e poi passerà forse più oltre a trattar negozi di maggior  
importanza, perché non è da credere che un suo pari si sia mosso per legger  
cagione. Martino<sup>6</sup> con un'altra mano ha preso diverso camino e, per quanto  
intendo, andará ancor'egli a dar opera agli studi; sicché Vostra Signoria  
Reverendissima vede che il cardinale non lassa indietro cosa alcuna per giovare a'  
35 suoi. Quel buon pastore di Transilvania,<sup>7</sup> per liberarsi da una continua molestia,  
ha finalmente sborsato trecento fiorini, e sarà assoluto, e gli par di esserne andato  
bene, poiché la taglia postagli de'1500 si è ridutta a questa somma; ci saria da dir  
assai, ma Vostra Signoria intenderà di voce.

In Ungaria non s'ode che da qualche giorno in qua sia seguita cosa di  
40 momento. Il beglierbei della Grecia pare che sia fermato in Sofia.<sup>8</sup> L'esercito  
turchesco si sta verso Sathmar, e il bassa di Buda<sup>9</sup> si trattiene intorno a Peste; e  
poiché tornò il Zernovichio,<sup>10</sup> son andati, e vanno attorno ragionamenti di pace

29 Fata legi, Zatta Koller

<sup>2</sup> Melchiorre Biglia (v. 1510 - 22 avril 1571), nonce du pape à la cour impériale. Il arriva à Vienne le 17 octobre 1565 (G. RILL, in *DBI*, t. 10, pp. 418-419; *NBD* 2/6, passim).

<sup>3</sup> Pietro Guicciardini, auditor rotae, nonce du pape chez l'empereur avec Leonardo Marini, archevêque de Lanciano. Ils rentrèrent de Vienne le 11 septembre 1565 (TURBA, III, p. 295, note 4; p. 299, note 2; *NBD*, 2/4, pp. 355-370, 451-452; *NBD*, 2/5, p. XXXVIII, 18-19, 50, 144).

<sup>4</sup> Nous n'avons pas réussi à l'identifier.

<sup>5</sup> Simon Fata, secrétaire du cardinal Delfino (cf. *NBD*, 2/4, p. XX, et passim).

<sup>6</sup> Nous n'avons pas d'autres données à son sujet.

<sup>7</sup> Pál Bornemissza.

<sup>8</sup> Mehmed Pacha, Sokollu, Taval, le Long (1505-1579), grand vizir osman (1565-1579). Il a participé à la campagne de Hongrie en 1552, étant alors lieutenant de Rumelia. Dans la campagne de 1566, il lutta à Szigetvár, aux côtés du sultan Soliman I, ensuite il prit Szigetvár, en cachant à ses soldats la mort du sultan (J. MATUZ, in *Biogr. Lex. z. Gesch. Südosteuropas*, 3, pp. 151-153).

<sup>9</sup> Jahiogli Arslan pacha de Buda.

<sup>10</sup> Michael Černović.



o di tregua. Sua Maestà ha spedito Odoardo in Constantinopoli,<sup>11</sup> e dicesi ch'abbia mandato uomini espressi a Buda e all'esercito per veder quel che faccino  
 45 gli inimici, e se posano l'arme, come dicono di voler fare. Intanto io non so se il Schwendi, quando possa fare qualche bel colpo, sia per lasciar perder l'occasione; e per trovarsi provvista a ogni evento, Sua Maestà fa adunar una massa di gente, che saranno più di 10 mila tra fanti e cavalli, con li quali si disegnava di romper da quest'altra banda. Saranno guidati dal conte di Zerino<sup>12</sup> e dal  
 50 conte Eccho di Sarma *!;*<sup>13</sup> ma finora non è dichiarato chi di loro abbia aver la suprema autorità, o come debbino procedere. Il conte di Zerino allega che, sendo di più esperienza, di maggior seguito e già altra volta stato dichiarato capitano generale di qua dal Danubio, il carico s'aspetta a lui; e il conte Ecco dice che secondo gli ordini, come capitano di Chiaverino, debbe egli comandare sempre  
 55 che si faccia adunata di soldati da questa banda. Ma tutto facilmente s'accommoderà, benché Vostra Signoria Reverendissima averà da altri inteso tutti li particolari, come ancor Le debbe esser noto che il duca mio signore<sup>14</sup> accomoda Sua Maestà Cesarea di dugento mila scudi de' quali già ne sono sborsati cento mila, e gli altri si vanno pagando di mese in mese, e per tutto  
 60 novembre prossimo sarà fatto l'intero sborso; sicché Vostra Signoria Reverendissima può vedere ch'averemo il modo a difenderci quando disegnaste di venir a rapir le nostre moglie, come altra volta cercaste di fare. Il conte Scipione d'Arco<sup>15</sup> ha portato di Roma 25 mila scudi, altri tanta somma ne verrà fra poche settimane e, se la guerra andarà innanzi, non mancherà il Sommo Pontefice di  
 65 mandar fin' a dugento mila e buon numero di gente pagata. E Vostra Signoria Reverendissima ne spera pur ogni bene, perché è della Casa de' Medici. Li genovesi prestano fin' a trentamila. Li luchesi n'han' mandati 15 mila. Il duca di Mantova<sup>16</sup> ne da fino a 60 mila. Li principi di Germania fanno a gara a chi può

<sup>50</sup> Sarma: *sic ms. autographum, recte Salma, v. comm.*

Edoardo Provisionali, ambassadeur extraordinaire de l'empereur à Constantinople, où il était déjà allé en ambassade l'année précédente (*NV*, p. 205, 228, 338; *TURBA*, 3, p. 400, note 2; *BIBL*, 1, p. 42).

<sup>12</sup> Miklós Zrínyi (1508-1566), le « héros de Szigetvár », ban de Croatie, premier argentier du roi (M. STÖY, in *Biogr. Lex. z. Gesch. Südosteuropas*, 4, p. 504). — Voir aussi la lettre n° 169, note 1.

<sup>13</sup> Egino (Eck) von Salm / Egon Salm († 7 juin 1574), gouverneur de Pozsony, commandant de Győr, chef suprême des châteaux des confins. C'est en son temps que Maximilien réunit le commendement de Győr et des châteaux des confins. Il parlait hongrois, se disait Hongrois et obtint le grade de chef suprême de la Hongrie grâce à la volonté unanime de la noblesse et du corps épiscopal hongrois (*WURZBACH*, Bd. 28, p. 138; *Győr megye és város egyetemes leírása* [Description générale du comitat et de la ville de Győr], réd. Ipoly FEHÉR, Budapest, 1874, p. 415; Vince BEDY, *A győri vár és várkapitányok a 16. és 17. században*, (Le château de Győr et ses gouverneurs aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), Győr, 1933 tiré à part de „Győri Szemle”, p. 7).

<sup>14</sup> Cosme de Médicis.

<sup>15</sup> Scipione d'Arco (v. 1519 - v. 1573/1575), frère de Prospero d'Arco, ambassadeur de l'empereur à Rome. En juillet 1565, l'empereur l'envoya de nouveau au Saint-Siège (*G. RILL*, in *DBI*, 3, pp. 796-797).

<sup>16</sup> Guillaume de Gonzague, souverain de Mantoue (1550-1587).

mostrarsi più pronto in offerir genti e denari. Di Spagna ne verranno milioni, et  
70 eserciti formati. Però Vostra Signoria stia di buona voglia che tutto passerà bene.  
Non voleva parlar del duca di Ferrara,<sup>17</sup> perché forse mi sarà sospetto, pur non  
lassarò di dire che, sendo egli stato qua in persona, si tiene per ognuno che finora  
tra Sua Maestà e lui non siano passate se non larghissime offerte.

Oggi è tornato da Praga il serenissimo arciduca Carlo,<sup>18</sup> e domani s'aspetta da  
75 Eberstorff la Maestà Cesarea, dove è stata alcuni giorni a disposto. D'Inghilterra  
s'attende in breve il ritorno del barone Smicwitz,<sup>19</sup> e s'aspetta con desiderio per  
saper che risoluzione porti. Quel che ci sia d'Italia sopra le cose di Malta, lo  
vederà Vostra Signoria Reverendissima dal sommario alligato.<sup>20</sup>

Il signor ambasciatore<sup>21</sup> Le bacia le mani, e La prega e scongiura che, se pensò  
80 mai di fargli piacere, voglia metter sotto sopra tutto il regno di Pollonia e di  
Litvania per far trovar un cavallo buono per la persona del duca nostro signore,<sup>22</sup>  
che merita esser amato da Vostra Signoria Reverendissima, portando egli molta  
affezione alle Sue virtù. Di grazia, faccia ogni favore al signor conte Clemente  
Pietra,<sup>23</sup> priore della mia religione, perché è gentiluomo molto meritevole; e con  
85 questo mi raccomando umilmente nella Sua buona grazia, che Dio Nostro  
Signore La conservi felicissima.

Da Vienna il dì 7 di settembre 1565.

Di Vostra Signoria molto Illustre e Reverendissima

(S'intende che il Transilvano con l'aiuto di quattro mila turchi ha occupato  
90 Rivuli Dominarum,<sup>24</sup> perché, trovandovisi pochi soldati e quelli stracchi o feriti  
nella fazione fatta contra gli uomini della terra, che tenevano trattato col Transil-  
vano, sono stati forzati a render ancor la rocca, salve le lor' persone; onde  
pensaremo ancor noi di far gli atti nostri, benché non si è perso tempo. Di Ferrara  
scrivono che attendono a metter insieme gran somma di danari per mandar a Sua  
95 Maestà Cesarea. Lanciano e Guicciardino oggi hanno avuto lettere che gli  
richiamano a Roma, e monsignor Bia sarà qua di certo.)  
perpetuo e affezionatissimo servitore

Emilio Vintha

Al molto Illustre e Reverendissimo Signor mio osservandissimo, Monsignor e  
100 Vescovo di Cinquechiese, Consigliere e Orator' Cesareo appresso la Serenissima  
Regina di Pollonia, a Radomia.

<sup>17</sup> Alphonse II d'Este, souverain de Ferrare (3 octobre 1559 - 27 octobre 1597), il avait séjourné à Vienne du 3 au 20 août 1565 (BIBL, 1, p. 247 et Firenze, Archivio di Stato, Mediceo, filza 4325, f. 116).

<sup>18</sup> Karl II von Steiermark, archiduc autrichien (3 juin 1540 - 10 juillet 1590), le plus jeune fils de Ferdinand I<sup>er</sup>

<sup>19</sup> Nous n'avons pas d'autres données à son sujet.

<sup>20</sup> Nous ne connaissons pas la pièce jointe.

<sup>21</sup> Giulio Ricasoli.

<sup>22</sup> Cosme de Médicis.

<sup>23</sup> Comte Clemente da Pietra, prieur de l'ordre chevaleresque de St. Étienne, envoyé de Cosme de Médicis auprès de Sigismond II Auguste à l'automne 1565 pour inviter le souverain polonais au mariage de son fils François de Médicis avec Johanna von Habsburg, la sœur cadette de l'empereur Maximilien II (BIBL, 1, p. 306; *Hosii epistolae*, t. 6, p. 481).

<sup>24</sup> Nagybánya, Baia Mare. — Cf. ISTVANFFY, p. 278; FORGÁCH, p. 290; BIBL, 1, pp. 259-260.

Dudith à Giulio Ricasoli  
Radom, le 9 septembre 1565

Missive inconnue. Cop. (fragmentaire), inédite Firenze, AS, Mediceo, filza 4473, f. 574r-v (de la même époque).

Copia di duoi capituli d'una lettera del vescovo di Cinquechiese, data in Radomia alli 9 di settembre 1565 al signor ambasciatore Ricasoli.

Fu qui un cavaglier Bottone del signor duca di Ferrara,<sup>1</sup> che ebbe commessione dal suo signore d'andare al Re. Ma il buono uomo spaventatosi del lungo  
5 viaggio e delle commodità che vi si trovano, prese partito di mandar le sue lettere e venirsene qui a far riverenza a Sua Maestà Reginale; il che per opera mia gli venne fatto il primo giorno del suo arrivo; il secondo fu spedito, e partissi di qua parendogli mille anni di fuggirsene.

Le principesse d'Inspruch scrivono miracoli delle cortesie usate dal nuovo  
10 sposo di Fiorenza;<sup>2</sup> il che, giuro Dio, mi ha tutto ristorato. Scrivono alla Regina sua sorella lettere in questo proposito che fariano rallegrare la malinconia istessa; tra gli altri particolari, che la serenissima Giovanna per ordine del duca ha cinquecento scudi il mese e molto belli presenti, quali si sono accettati, ma la  
15 provisione non. Vorrei poter rubar le lettere che scrivono, nelle quali giubilano quelle signore per l'allegrezza che prendono della felicità della sorella. Forse in Transilvania non avrebbe avuto meno,<sup>3</sup> anzi più, perciò che le più belle gioie vengano d'Oriente, dove sta il padre di quel giovane da bene.<sup>4</sup> La Regina gran tempo, anzi da poi che è qua, non ha avuto nuova che l'abbia ristorata più di  
20 cotesti vostri diportamenti con sua sorella. Di questo assicuro Vostra Signoria, l'Ariosto non canta le donne, i cavaglieri, l'arme, gli amori,<sup>5</sup> onde ne restamo stupefatti, e Sua Maestà Reginale se ne piglia qualche pensiero; se le cose andassero come doveriano, non si tacerebbe.

<sup>1</sup> Taddeo Bottone, envoyé d'Alphonse II d'Este, duc de Ferrare. Il était arrivé en Pologne à l'automne 1565 pour inviter le roi Sigismond II Auguste au mariage de son maître avec Barbara von Habsburg, sœur de l'empereur Maximilien II (Modena, Archivio di Stato, Cancelleria, Estero, Ambasciatori, Polonia, fasc. 13; *Hosii epistolae*, t. 6, p. 481).

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre adressée à Katharina von Österreich. — François de Médicis épousa, le 18 décembre 1565, à Florence, la fille de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup>, Johanna von Habsburg (BIBL, 1, passim).

<sup>3</sup> En 1551, l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> adopta Jean Sigismond et lui promit une de ses filles en mariage; en 1563, il décida que ce serait Johanna. En 1564, l'affaire fut traitée au niveau des ambassadeurs, mais après l'attaque de Jean Sigismond contre Szatmár, à la fin de septembre 1564, l'empereur Maximilien annula la décision de son père et promit Johanna à François de Médicis (BIBL, 1, pp. 30-33; SZENTMÁRTONI, pp. 160-181).

<sup>4</sup> C'est une allusion ironique aux rapports de Jean Sigismond et du sultan.

<sup>5</sup> Cf. ARIOSTO, Orlando Furioso, I, 1 : « Le donne, i cavalier, l'arme, gli amori / le cortesie, l'audaci imprese io canto ».

Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
Radom, le 26 septembre 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 273r-274v. Éd. KOLLER, pp. 242-245.

Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor, Signor e Patron mio colendissimo.

Supplico Vostra Signoria Illustrissima con ogni umiltà si degni avermi per  
iscusato, se non Le ho scritto sì spesso, come era il debito mio e l'obbligo grande  
che mi sento avere di servirLa con ogni fede, divozione e diligenza. Il non saper  
5 dove Ella si truovasse, mi fatto tacere; perciocché non mi pareva sicuro a  
scriverLe delle nostre cose senza saper di certo, se le mie lettere Le potessero  
capitare nelle mani, e a scriver poi solo per cerimonie non mi pareva che fosse  
necessario, tenendo per fermissimo nell'animo mio che Vostra Signoria Illustris-  
sima già sia persuasa che io in ogni luogo, in ogni tempo e in ogni stato Le son e  
10 sarò uno delli più affezionati e divoti servitori ch'Ella si abbia mai avuto. Dalla  
quale opinion mia prendo grandissima consolazione.

Se Dio mi fa questa grazia che Vostra Signoria Illustrissima venga a Petricovia,  
come La mi accenna nella Sua,<sup>1</sup> io verrò a basciarLe le mani e farLe riverenza; e  
là a pieno potremo ragionar d'ogni cosa. E ancorché non ci sia segreto alcuno  
15 nell'infelice negozio che ho per le mani, che non sia quasi a tutto il regno palese,  
nientedimeno non mi piace scriver molto in lungo, quando veggo che le lettere  
hanno da capitar per tante mani, avanti che venghino là, dove sono indirizzate.  
Questa è stata anco la causa e nissun'altra che alli giorni passati, e da Cracovia in  
più volte, e da Grodno, io scrivevo brevemente e quasi per aenigmata a Vostra  
20 Signoria Illustrissima. Il che però mi confido nella gran bontà Sua che averà  
preso da me Suo divotissimo servitore in ottima parte.

Vostra Signoria Illustrissima credo da molte parti averà già inteso come il  
Serenissimo Re, a grandissima istanza fattagli dall'Imperatore mio signore per  
mezzo mio, si è contentato che la Serenissima Regina se ne vadi a ritrovar Sua  
25 Maestà Cesarea a Vienna quanto prima sarà possibile, non avendo possuto  
andare alle essequie. Or' pare che la barca sia intricata un'altra volta, e che il Re  
sia confuso, et lupum auribus tenet:<sup>2</sup> da una parte la fede della promessa fatta lo  
spinge, dall'altra i movimenti che per tutto il paese si sentono farsi dalla nobiltà  
che se ne scontenta e non vuol consentire, lo ritiene di maniera che haeremus in  
30 arena. Io non cesso però di sollecitar Sua Maestà per commando di mio patrone.  
Mi risponde benignamente e raddoppia le promesse, ma quando guardo poi alle  
mani, mi pare di esser menato per il naso.

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas la lettre mentionnée ici.

<sup>2</sup> Proverbe, cf. TERENCE, *Phormion*, 506 : « immo id quod aiunt auribus teneo lupum. »

Sin qui non si ha avuto altro che parole, alli fatti, mi pare che non ci pensa  
nissuno ancora. Si scrive a tesoreri, si mostra di voltar ogni cosa sottosopra per  
35 metterci in viaggio. I tesoreri rispondono non avere un quattrino e, quel che è  
peggio, di non aver né anco il modo di trovarne per sino a Natale. Di maniera  
che non sappiamo dove volgersi. Io maledico quasi l'ora che mi fu necessario  
ritornare qua, e di qui andar in Lithuania. Staremo a veder il fine di questa come-  
40 dia, per non dir peggio. Io per me non mi ricordo mai aver avuto maggior cor-  
doglio, tanto più che dalli 26 d'agosto in qua non ho avuto pur una minima let-  
tera dalla Maestà Cesarea; né so la causa di tanta tardanza. Mandai uno de' miei  
alli 28 del medesimo il quale non mi so risolvere se è vivo o morto, basta che da  
nissuna parte posso intendere come vadino le cose d'Ongheria. Il che di quanto  
dolore mi sia causa, Vostra Signoria Illustrissima lo può molto ben pensare.  
45 L'ultime nuove, quante io ho avuto, tutte le mando a Vostra Signoria Illustris-  
sima. Faccia Dio che le cose nostre vadino bene, ma dubito molto che quella poca  
vittoria avuta alli mesi passati, ne nos nimium efferat, e ci faccia dar in qualche  
scoglio; pur mi confido nella prudenza e antivedere del Swenda e principalmente  
nell'aiuto di Dio Nostro Signore e nella buona fortuna di Cesare, la quale Dio  
50 accresca.

Di Erdevod, castello preso da turchi e transilvani, del quale Vostra Signoria  
Illustrissima fa menzione nella Sua, credo che già abbia inteso i particolari. Bella  
fede de Transsilvano! Si resero quelli poveri valorosi uomini a patti, e fu data loro  
la fede e in conformità di ciò scritte lettere e sottoscritte di mano del bassa e del  
55 Transsilvano di lasciarli con alquante robbe, ma salva la vita. Ma non fu servata  
la promessa.<sup>3</sup> Ma la giustizia di Dio spero che ne farà dimostrazione a tempo e  
loco.

Se per l'avvenire averò qualche cosa e mezzo sicuro, non lasciarò di far il debito  
e avisarne Vostra Signoria Illustrissima, alla cui grazia con ogni riverenza mi  
60 raccomandando e dono tutto, supplicandoLa si degni essermi grazioso e benigno  
patrone, che io Le sarò perpetuo e svisceratissimo servitore.

Da Radomia alli 26 di settembre 1565.

Di Vostra Signoria Illustrissima a Reverendissima umilissimo e divotissimo  
servitore

65 il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

All'Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor, il Signor Cardinal Commendone,  
Signor e Patron mio colendissimo.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 90, note 11.

Dudith à Sigismond II Auguste  
Radom, le 28 septembre 1565

Ms. autographe, inédit Uppsala, UB(U), H 177, III, pp. 19-20.

Serenissime rex, domine clementissime. Orationum et servitionum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam commendationem.

Etsi plane confidam maiestatem vestram sacratissimam pro sua bonitate et erga sacram caesaream maiestatem, dominum meum clementissimum, fraterna  
5 benevolentia sedulo dare operam, ut serenissimae reginae profectio quam fieri potest maxime acceleretur, tamen faciendum mihi putavi, ut humiliter maiestatem vestram sacratissimam orarem, dignetur mandare, ut iam tandem in viam nos demus et recta Viennam proficiscamur neque necesse habeamus Vieluni  
10 consistere et ibi frustra tempus extrahere ac caesaream maiestatem diuturna expectatione suspensum tenere.

Iam saepe tum litteris tum verbis confirmavi id, quod maiestas vestra sacratissima ex ipsismet domini mei clementissimi scriptis abunde perspicere potuit, nihil eius maiestati caesariae sive optatius sive iucundius accidere posse, quam si maiestas vestra sacratissima huic eius tam ardenti desiderio satisficiat. Qua  
15 quidem ex re cum omnia quam optima certo expectari debeant, iterum supplex rogo, ne diutius hic nos detineat. Dominus episcopus Vratislaviensis<sup>1</sup> et dux Lignicensis<sup>2</sup> serenissimam reginam in finibus iussu sacrae caesariae maiestatis exspectant, ut eam ibi honorifice excipere et Viennam deducere queant. Dominus Simon thesauri secretarius<sup>3</sup> iam hic adest et omnia expeditissima esse affirmat  
20 neque aliud quidquam ad profectionem requiri quam maiestatis vestrae sacratissimae iussionem asserit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et omnibus bonis augeat. In maiestatis vestrae sacratissimae gratiam et clementiam humiliter me commendo.

20 requiri *suprascr.*

<sup>1</sup> Kaspar von Logau (3 août 1524 - 4 juin 1574) évêque de Wrocław depuis le 17 avril 1562 (Kurt ENGELBERT, *Kaspar von Logau, Bischof von Breslau [1562-1574]*, 1. Teil *Ein Beitrag zur schlesischen Reformationsgeschichte*, Breslau, 1926).

<sup>2</sup> Georges II le Noir (18 juillet 1523 - 17/18 mai 1586), prince de Brzeg, était fils du duc de Brzeg et de Legnica mais n'avait pas régné dans le duché de Legnica, devenu héritage de son frère Frédéric III (Ludwig PETRY, in *NBD*, Bd. 6, p. 209; Krystyna PIERADZKA, in *PSB*, t. 11, pp. 185-187).

<sup>3</sup> Szymon Ługowski (1530 - † 20/21 ou 21/22 janvier 1583), futur préposé du couvent des chanoines réguliers à Miechów et évêque nommé de Przemyśl, au moment donné chanoine de Poznań (depuis 1559) et de Cracovie (depuis le 12 juillet 1565), il était dans les années 1562-1576 notaire général du trésor de la Pologne (Wacław URBAN, in *PSB*, t. 18, pp. 518-519).

25 Radomiae, 28 Septembris 1565.

Maiestatis vestrae sacratissimae addictissimus et humilis servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

Serenissimo principi et domino, domino Sigismundo Augusto, regi Poloniae,  
magno duci Lithvaniae, Russiae, Prussiae, Mazoviae Samogitiaequae etc. domino  
30 et heredi etc., domino mihi gratiosissimo.

95

Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
Radom, le 7 octobre 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 277r-278v. Ed. KOLLER, pp. 246-249.

Illustrissimo Signor e Patron mio colendissimo.

Pochi di sono ch'io risposi a Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima, avendo ricevuto una benignissima Sua lettera;<sup>1</sup> crederò che la mia risposta di già Le sia capitata alle mani, perciocché io la inviai al reverendissimo monsignor  
5 nostro di Cuiavia.<sup>2</sup> Allora non avevo ancora ricevuto lettere dalla nostra corte, ma pochi di poi arrivò un corriere in grandissima diligenza, che portò la felicissima nuova della rotta del Turco sotto Malta<sup>3</sup> e della ritirata del medesimo in Ongheria, senza aver fatto danno segnalato; e del felice parto della Serenissima Imperatrice mia Signora d'un figliuolo maschio<sup>4</sup> a cui Dio conceda accrescimento  
10 d'ogni virtù cristiana, amen.

Mi portò anco lettere di Sua Maestà al Serenissimo Re di Polonia<sup>5</sup> con commissione che io in persona me n'andassi a ritrovarlo, sebben egli fosse in capo del mondo, per risolvere la nostra uscita di questo paese all'ultimo, senza tener il mondo in questa espettazione e dubbio. Non so che disgrazia sia la mia che mi  
15 bisogni scorrer tante volte questo paese. Arderei di dire che è pena di qualche gran peccato mio o de' tutti i peccati de' miei maggiori, perciocché leggier peccato e

28-30 Serenissimo gratiosissimo *alia manu scripta*

<sup>1</sup> Il renvoie probablement à sa lettre du 26 septembre 1565 (voir n° 93).

<sup>2</sup> Mikołaj Wolski.

<sup>3</sup> Le siège de Malte se termina par la victoire des défenseurs chrétiens; les Turcs se retirèrent le septembre 1565. La nouvelle en arriva à Vienne le 27 septembre (HAMMER, p. 429; BIBL, I, pp. 260-261, 265. Voir aussi la lettre n° 82, note 4).

<sup>4</sup> L'archiduc Karl, fils de l'empereur Maximilien, naquit le 26 septembre 1565 (BIBL, I, p. 270).

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

pochi non mi pare che possano meritare tanto supplicio. Ma sia fatta la volontà di Nostro Signore Dio, purché io sia strumento di buone cose per la quiete del cristianesimo, come spero, poiché le cose procedono con tanta domestichezza e fratellanza tra questi duoi principi. Fra duoi di mi metto in camino alla volta di Sua Maestà Regia che è in Vilna ora, come s'intende, e andarovvi per le podwode.<sup>6</sup>

Dalla nostra corte intendo che Vostra Signoria Illustrissima si fermerà appresso Sua Maestà Cesarea fino alla dieta imperiale. Il che Dio faccia per mia intiera consolazione e ristoro de' molti guai presi in questo mondo di qua. Monsignor Delfino illustrissimo mi scrive<sup>7</sup> che a San Martino<sup>8</sup> in ogni modo ha da ritruovarsi in Roma, dove disegna di fermarsi poco e ritornarsene poi a noi. Intendo che Sua Maestà Cesarea non cessa di beneficalo in donativi di grossa somma e in accrescergli buone entrate; non mi viene specificato nulla, ma io credo ch'egli di nuovo abbia avuto l'ospitale dell'arcivescovo di Praga, al quale, come Vostra Signoria Illustrissima credo si ricordi, aveva designato già longo tempo. Il che se è, l'arcivescovo darà della testa nel muro; ma all'ultimo bisogna che s'abbi pazienza anco lui, come molti altri, poiché il concilio ha decretato che non si abbia più d'un beneficio.<sup>9</sup> Questo è quanto di nuovo posso scriver ora a Vostra Signoria Illustrissima. La lettera di Vostra Signoria Illustrissima, scritta in favor del signor Patricio mio carissimo amico e cordialissimo fratello,<sup>10</sup> fu resa alla Maestà Regia molti di sono; non ha risposto sinora per non voler dar le sue lettere se non a messi molto fidati. Avanti la mia partita sollecitarò la risposta. L'avrei fatto ora, ma il messo mi molesta che io lo lasci andare, e appena mi da tempo che possi finir questa. Per il desiderio infinito che ho della promozione e ogni bene del suddetto mio carissimo fratello, ho parlato e fatto istanza a Sua Maestà che faccia quanto Vostra Signoria Illustrissima le richiede, ma essa si mostra molto difficile, dicendo che mai prima ha fatto simil officio con quel suo fratello e che non vorrebbe cominciare ora, sapendo che non ne farà nulla; ma

40 post tempo che: *le del.*

43 post prima: *l' del.*

<sup>6</sup> Voir la lettre n° 87, note 3.

<sup>7</sup> Nous ne connaissons pas la lettre de Zaccaria Delfino à Dudith.

<sup>8</sup> Le 11 novembre.

<sup>9</sup> Antonín Brus était membre, puis en 1552 grand-maître de l'Ordre de la Sainte Croix à l'Étoile Rouge de Prague (Canonici regulares Sanctissimae Crucis a stella rubea Cruciferi), fondé au temps des croisades par la Bienheureuse Agnès, à partir d'une société de l'Hôpital Saint François de Prague. En 1562, la chancellerie du chapitre fut réunie à celle de l'archevêché de Prague; Brus fut le premier archevêque grand-maître de l'ordre, obligé par Ferdinand I<sup>er</sup> dès son investiture en 1561, à renoncer à la chancellerie du chapitre et aux bénéfices de son hôpital. Brus présenta une requête au pape, et obtint la permission du Saint-Siège, au début de 1565, de garder son bénéfice. L'hôpital de Prague était convoité par Delfino, en vue d'augmenter ses revenus; l'empereur l'appuya (JEDIN, *Geschichte*, IV/1, p. 318, note 8; *NBD* 2/4, 283-285, 298-300, 317-321, 334-335; G. ROCCA, in *Dizionario degli istituti di perfezione*, dir. da Guerrino PELLICIA e da Giancarlo ROCCA, t. 3, Roma, 1976, coll. 313-314).

<sup>10</sup> Andrzej Patrycy Nidecki. Cf. lettre n° 86, note 3.



45 pur per far quanto Vostra Signoria Illustrissima desidera, che a bocca piuttosto  
farà l'ufficio, che per lettere. Questo è quanto si ha mai potuto cavare da Sua  
Maestà.

Supplio Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima si degni conservarmi  
nella Sua bona grazia la quale stimo sopra ogni altra cosa. Nel mio ritorno spero  
50 di farLe riverenza a Petricovia. Dio Le dia ogni felicità e L'accresca in ogni  
grandezza.

Da Radom alli 7 d'ottobre 1565.

Di Vostra Signoria Reverendissima e Illustrissima umilissimo e divotissimo  
servitore

55 il vescovo Quinqueecclesiense

Mi resta di ringraziar umilmente Vostra Signoria Illustrissima della gran  
grazia che m'ha fatto, scrivendo, per quanto veggo, con tanta diligenza a Roma  
per la mia confermazione. Non so che scritte possi aver aspettato monsignor  
illustrissimo Morone altro che la mia confessione fidei secondo gl'ordini conci-  
60 liari.<sup>11</sup> La quale io, è forse un anno che scrissi di mia mano e la diedi a monsignor  
illustrissimo Dolfino; ma di ciò parleremo più a lungo a bocca. In ogni modo  
credami Vostra Signoria Illustrissima che ho poco voglia di romper loro molto la  
testa, come si dice, per simil conto, poiché veggo le cose del mondo andare come  
vanno. Il che dico acciocché La si degni ricordarsi de' discorsi fatti alle volte ne'  
65 boschi di Petricovia de vita contemplativa, le quali mi vanno ancora molto per la  
fantasia e si radicano alla giornata molto più profondamente; e con questo  
umilmente Le bacio le mani.

All'Illustrissimo e Reverendissimo Signore, il Signor Cardinale Commendonì,  
<lega>to al Serenissimo <Re> di Pollonia, mio Signore colendissimo.

## 96

Dudith à Antonio Graziani  
Radom, le 7 octobre 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 275r-276v. Ed. KOLLER, pp. 245-246.

Molto Magnifico Signor e fratello mio onorato.

Che posso io dire altro, se non che Vostra Signoria mi ha vinto di gran lunga, e  
in cortesie e in diligenza, di scrivermi più volte! Non però può vincermi alcuno in

<sup>10</sup> legato *supplevi*, v. *epistulas 82 et 124 nostrae ed.*

/Re: *supplendum duxi*, v. *epistulam 64 nostrae ed.*

<sup>11</sup> Cf. lettre n° 54, note 2.

amarLa e stimar la molta virtù Sua che me Le hanno fatto tanto affezionato  
5 amico e servitore quanto La conoscerà venendo l'occasione. Vostra Signoria  
intenderà dalla mia all'illustrissimo patron nostro commune,<sup>1</sup> in che termini si  
truvino le cose della mia non mai abbastanza deplorata legazione o imbasciaria,  
per parlar più corretto; basta che ora un'altra volta son balestrato in Lithvania,  
dove penso finir tutta la nostra comedia per non tenir più a bada i spettatori che  
10 già molto tempo sono entrati in teatro.

Noi con tutti questi nostri guai, se ne stiamo però al solito, né ci manca altro  
che la felicissima e dolcissima compagnia di Vostra Signoria, imprimis et ante  
omnia, e poi di quelli altri signori miei che facevano favore al giuoco del Prepo-  
sito,<sup>2</sup> per cacciar il sonno pomeridiano. Fra due di mi parto con infinito desiderio  
15 e speranza di rivedere Vostra Signoria e abbracciarLa a Petricovia, dove sarà  
forse arrivato monsignor nostro illustrissimo, al mio ritorno da Mamalucchi.<sup>3</sup>  
Prego Vostra Signoria con ogni efficacia, voglia conservarmi nella buona grazia  
di monsignor illustrissimo e raccomandarmi a tutti cotesti signori miei, signor  
Fulvio,<sup>4</sup> signor Dottore,<sup>5</sup> al Padre<sup>6</sup> e a tutto il resto. Il signor Preposito fa il  
20 medesimo, e io insieme con lui mi dono tutto quanto sono a Vostra Signoria, pre-  
gando Dio che La conserva felice.

Da Radom alli 7 di ottobre 1565.

Di Vostra Signoria molto Magnifica affezionatissimo amico, fratello e servitore  
il vescovo (si diis placet) di Cinquechiese<sup>7</sup> ecc. Φ

25 Al molto Magnifico Signor Antonio Graziani <segretari>o dell'Illustrissimo  
Commendonni come fratello onorato.

<sup>25</sup> segretario *supplevi* (v. *epistulam 178 nostrae*  
*ed.*)

<sup>1</sup> Giovanni Francesco Commendone. Voir la lettre n° 95.

<sup>2</sup> Franciscus de Andreis.

<sup>3</sup> Ici au sens de sauvages, barbares.

<sup>4</sup> Fulvio Ruggieri.

<sup>5</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>6</sup> Baltazar Hostounský (1534 - 7 juin 1600), Tchèque, jésuite, avait accompagné Commendone  
lors de son séjour en Pologne (Bronisław NATONSKI, in *PSB*, t. 10, pp. 29-30).

<sup>7</sup> Voir la lettre n° 54, note 2.

[Giovanni Francesco Commendone à Dudith]  
Łowicz, |le 15 octobre 1565|

Missive inconnue. Cop. inédite London, BL, Egerton, Ms. 1077, f. 576r (18<sup>e</sup> s.).

Reverendissimo Signor come fratello onorato.

Dispiacer è forza ch'io senta dal non ricever lettere di Vostra Signoria Reverendissima, desiderando io molto d'aver spesso nova di Lei e d'intender anco alcuna cosa certa del Suo negozio. Nondimeno veggo che questi miei viaggi  
5 perpetui, oltre l'altre incommodità, mi portano questa di non lasciar mai che altri sappia dov'io mi sia. Torniranno pure, com'io spero, tosto: poiché non si facendo la sinodo<sup>1</sup> io sono per mettermi in camino per Italia. E quali sian le principali cagioni perché non si faccia, Vostra Signoria Reverendissima vide sin in Petricovia. Desiderarei che Vostra Signoria Reverendissima o partisse prima o  
10 almen ch'io La potessi vedere in Vienna; e il dubbio che n'ho, mi leva in gran parte il piacer del venire. La prego a darmene certo avviso e a far per nome mio riverenza alla Serenissima Regina, e le riduca talvolta in memoria la mia servitù; e vegga insieme di cavar da Sua Maestà qualche risposta circa quello ch'io le scrissi in raccomandazione del dottor Patricio,<sup>2</sup> di che ho pregato anco per  
15 un'altra mia la Signoria Vostra Reverendissima. La ringrazio delle nove che m'ha mandate. Io non posso ricompensarLa per non aver lettere d'Italia già più settimane, avendole il maestro della posta<sup>3</sup> tenute in Cracovia per non saper dove mandarmele. L'aspetto però di giorno in giorno, e con prima occasione farò parte a Vostra Signoria di quello che vi sarà di nuovo.

20 Io sono stato qui in Lovizzo quattro di insieme col monsignor illustrissimo Varmiense,<sup>4</sup> e mi parto or ora per Chionzino, di dove, preso un poco di riposo e dato assetto alle cose, piglierò il camino diritto verso Wratislavia. Vostra Signoria Reverendissima volendomi scrivere, mandi le lettere a messer Hieronimo

*iuxta l in marg.:* Cinquechiese, riv. f. (?) 1565. f.  
(?) 15 ottobre. Del cardinale Commendone al vescovo  
di Cinquechiese. f. (*sic*) Di Lovitz.

<sup>1</sup> Cf. lettre n° 89, note 7; convoqué pour le 14 octobre 1565 à Piotrków, le synode provincial a été annulé au dernier moment par l'archevêque Uchański sur les instances du roi et la suggestion du nonce Commendone (*Uchansiana*, t. 2, pp. 212-214; *Hosii epistolae*, t. 6, pp. 449, 475-478; 480, 484-487, 499, 501-502; COMMENDONE, t. 2, pp. 277-281, lettre du 25 août 1565, pp. 281-286, lettre du 8 septembre, pp. 301-304, lettre du 5 octobre, pp. 304-313, lettre du 18 octobre). — Quant à la date de notre lettre, voir l'app. crit.

<sup>2</sup> Andrzej Patrycy Nidecki.

<sup>3</sup> Pietro Maffon.

<sup>4</sup> Stanisław Hozjusz.

25 Mazza<sup>5</sup> che ha cura della posta in Cracovia, che non potranno andar male perché esso ha commissione di non mandarmele se non per via sicurissima. Dovunque io sarò, non cesserò di celebrare il molto Suo valore e d'amarLa quanto le molte Sue virtù meritano, e all'incontro prego Lei che continui d'amarLe e servirsene, dove io sia buono o per Lei o per gl'amici e servitori Suoi.

98

Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
Radom, le 5 novembre 1565

Ms. autographe : Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 279r-280v. Ed. KOLLER, pp. 249-251.

Illustrissimo Signor e Patron mio colendissimo.

Ricevei la benignissima lettera di Vostra Signoria Illustrissima in Vilna,<sup>1</sup> e presi dolore, intendendo che io non avrei più potuto farLe riverenza in Petricovia, siccome avevo disegnato e desiderato infinitamente. La supplico si degni 5 conservarmi nella Sua grazia et essermi grazioso e benigno patrone, come sin qui è stata. Spero di servirLa ancora in corte nostra avanti il Suo felice ritorno a Roma.

Il Re ad istanza dell'Imperator mio Signor fattagli in questo mio viaggio, come io scrissi a Vostra Signoria Illustrissima avanti la mia partita di qua, ha di 10 nuovo promesso, anzi confermato la sua promessa già fattami di lasciar andare la Serenissima Regina a Vienna a ritrovar la Maestà Sua Cesarea; né valeranno movimenti, né cosa che faccino i regnicoli per rimuover Sua Maestà da questo fermo proponimento. Ha nominato il giorno della partenza da Vieluno, che sarà l'antipenultimo di dicembre; di qua partiremo alli 15 del medesimo.

15 I conduttori saranno il reverendissimo Posnaniense<sup>2</sup> e il castellano di Vieluno Cristoporzki.<sup>3</sup> Le spese farà l'Imperator, se vorrà. Il che non viene molto a

<sup>5</sup> Geronimo Mazza, Vénitien, ex-franciscain, marchand et bourgeois de Cracovie (QUIRINI-POPLAWSKA, *Działalność Sebastiana Montelupiego*, p. 134; *Monumenta Poloniae Vaticana*, t. 6, éd. Edward KUNTZE, Cracoviae 1938, p. 260, 262).

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre. C'est peut-être cette lettre que concerne la mention de Commendone dans la lettre datée de Ciężen du 25 septembre 1565, au cardinal Marcus Sittich Altemps (COMMENDONE, t. 2, p. 289), notamment qu'il avait communiqué à Dudith l'information venue de Rome sur sa confirmation à l'évêché des Cinq Églises (Pécs).

<sup>2</sup> Adam Konarski (1526 - 2 décembre 1574), diplomate, évêque de Poznań (Roman ŹELEWSKI, in *PSB*, t. 13, pp. 447-449).

<sup>3</sup> Jan Krzysztoporski (1518 - 23 décembre 1585), châtelain de Wieluń à partir de 1565, de celui de Sieradz à partir de 1581 (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 15, pp. 568-570).

proposito per ora. La dieta imperiale sarà per l'anno nuovo in Augusta; il medesimo giorno che partiremo noi di qua, l'Imperator si doveva partire di Vienna per Augusta. Ma non sapeva ancora la risoluzione del Re in questo  
20 nostro negozio. Non so mo', se questo basterà per fargli mutar pensiero, ma crederò di no. Veggo, Monsignor mio Illustrissimo, che Dio Nostro Signore condusse le cose molto mirabilmente. Quanti impedimenti si sono levati via, e pur ne rinascono degl'altri. Questo negozio mi pare proprio la fatica d'Hercole con le teste dell'idra. Forse ogni cosa viene per lo meglio. Spero in Dio che ogni nostra  
25 azione all'ultimo averà buon fine.

Quanta consolazione ho, è che questi duoi principi si mantengono in grandissima amicizia e fratellanza, e si scrivono di proprio pugno lettere amorevolissime; né io in altro, per quel poco ingegno che ho avuto, mi son affaticato con l'aiuto di Dio, che in operar talmente che non ci rimanesse offensione alcuna negli  
30 animi loro. Il che spero d'aver conseguito.

Il Transsilvano va in persona a Constantinopoli,<sup>4</sup> et è cosa certa. La causa Dio voglia che non sia la rovina prima dell'Ongharia e poi del cristianesimo. Ma spero in Dio e nella buona fortuna e virtù di Cesare che le cose anderanno bene.

La Serenissima Regina m'ha comandato che io saluti con ogni amorevolezza  
35 Vostra Signoria Illustrissima da parte sua.

E con questo umilmente me Le raccomando, pregandoLe da Dio felicità e contentezza.

Da Radom, alli 5 di novembre 1565.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo e perpetuo servi-  
40 tore

il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo, Monsignor il Cardinal Commendone.

<sup>4</sup> Soliman I<sup>er</sup> apprit que le prince de Transylvanie Jean Sigismond cherchait à composer, dans son dos, avec l'empereur Maximilien. Sur sa réclamation, Jean Sigismond lui répondit qu'il irait à Constantinople pour se justifier personnellement devant lui. Son voyage était discuté, entre autres, à la diète de Transylvanie en octobre 1565. Il n'eut pas lieu finalement, le sultan ayant répondu qu'il était inutile que le prince se rendît à Constantinople, puisqu'il avait l'intention de venir lui-même en Hongrie, à la tête des troupes, l'année suivante, et que Jean Sigismond pourrait le voir alors (SZENTMÁRTONI, pp. 201-202).

Dudith à Maximilien II  
|Radom,<sup>1</sup> peu avant le 7 novembre 1565|

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 90, ff. 40r-41v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime.

De quo nunc humillime maiestatem vestram sacratissimam admonere volui, ante hos tres menses quoque supplicaveram;<sup>2</sup> factum autem esse arbitror negotiorum multitudine, quod nullum adhuc responsum habuerim. Nunc iterum  
5 supplex ad maiestatis vestrae sacratissimae clementiam confugio.

Antea iam maiestati vestrae sacratissimae indicavi, quibus adducar rationibus, ut maiorem posthac et suae dignitatis et meae quantulaecumque existimationis haberi rationem expetam. Certe, domine clementissime, grave est et nescio an non etiam indignum, ut ego, quem maiestates vestrae sacratissimae ea dignitate  
10 (licet nullo meo merito) cohonestarunt, quam nunc ex earum clementia obtineo, ita in meo hoc secretariatus munere ab aliis pendere cogar: ut magno meo sumptu et labore aliorum onera sine fructu et cum nonnulla etiam ignominiae nota sufferam. Nam, cum homines vident non mihi, sed Listhio Hungarici<sup>3</sup> regni sigillum esse concreditum, cum antehac meorum antecessorum in hoc quo hic  
15 fungor officio fidei et curae demandari solitum fuerit, statim in eam cogitationem incurrunt, ut aliquid meo id fieri culpa existiment, cur maiestas vestra sacratissima Listhio magis quam mihi hunc deferri honorem malit. Deinde illud etiam miserum est, si quem ego egentem hominem pro mea natura ac consuetudine ea impensa, quae pro litterarum taxa exigere solet, sublevare cupio, id mihi facere non  
20 licet, cum omnis exigendae pecuniae potestas apud eundem sit, qui sigillum asservat.<sup>4</sup>

Nolo recensere alias rationes, quae me ad hanc supplicationem compellunt; eas maiestatis vestrae sacratissimae prudentissimo iudicio ponderandas relinquo. Nunc id tantum cum bona maiestatis vestrae sacratissimae gratia intelligere  
25 cupio, an me maiestas vestra sacratissima duram hanc perferre diutius conditionem et nudo secretarii nomine contentum et, quibus non deberem, subiectum esse velit. Nam modo maiestatem vestram sacratissimam ita velle sciam, aequo ac

<sup>1</sup> La lettre de l'avant-veille de Dudith provient de Radom. Il est donc probable que la présente lettre a été écrite également à Pietrków. Voir aussi l'app. crit.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>3</sup> János Listi (Liszt, Listhi, Listius, † 5 mars 1577), secrétaire de la chancellerie de la Cour viennoise à partir de 1553, parent (mari de la nièce) du grand chancelier, l'archevêque Oláh. A partir de 1568, évêque de Veszprém, et vice-chancelier de Hongrie, à partir de 1573 évêque de Győr et grand chancelier de Hongrie (SZINNYEI, t. 7, coll. 1289-1291).

<sup>4</sup> Dudith demande à l'empereur le rétablissement de la chancellerie de la cour hongroise; indépendante jusqu'alors, elle a été réunie en 1559, à la chancellerie de l'Empire (EMBER, pp. 57-58).

patienti animo omnia perferam. Sed tamen interea supplex eam oro, ut aequissimam hanc meam, nisi fallor, supplicationem exaudire mihi que non tantum sigilli  
30 custodiam, sed etiam Hungarici aulae cancellarii titulum ac dignitatem conferre  
dignetur. Diligentem et fidelem meam operam maiestas vestra sacratissima perpetuo  
experietur ac in me ipso plurimos egentes, qui ob negotia sua huc supplicatum  
veniunt, beneficio afficiet. Ita enim ego me erga illos geram, ut Christianum  
et misericordem decet, neque ab eis, postquam hic in diversoriis paene omnia  
35 consumpserunt, si quid pro viatico illis reliquum est pro litteris redimendis  
extorquebo.

Nihil novum peto. Fuerunt ante dominum Strigoniensem,<sup>5</sup> qui ipse quoque  
vivo Paulo archiepiscopo<sup>6</sup> aulae cancellarius erat; etiam nostra memoria  
Thomas episcopus Wesprimiensis,<sup>7</sup> postea Vylaky Agriensis<sup>8</sup> eundem in aula  
40 locum habuerunt. Semper antea in Hungaria reges aulae cancellarios ad latum  
suum habebant. Hunc morem hic tantum archiepiscopus<sup>9</sup> interrupit. Nihil  
propterea de ipsius auctoritate detrahetur. Nam relinquetur ei suus ille summus  
cancellarius cum aliis multis quos habet magistratibus ac titulis. Ante hunc  
quoque archiepiscopum summi fuerunt cancellarii, sed tamen alius semper in  
45 aula versabatur, qui non summus, sed aulae cancellarius et erat et vocabatur.  
Huic propter negotiorum multitudinem adiuncti etiam secretarii fuerunt.  
Indignum est profecto, quod in dies evenire solet, ut hinc expeditiones ad  
dominum Strigoniensem deferri oporteat et transactiones, inscriptiones et alia,  
quae in dies scribuntur, non ante suum sortiri finem possint quam pro sigillo,  
50 ubicumque ille vegetur, modo huc modo illuc cursitare necesse sit et sic tempus  
terere ac negotia procrastinari. Ita non ille a rege, sed ab ipso rex pendere cogitur.  
Addo, quod magno decori et ornamento aulae maiestatis vestrae sacratissimae  
futurum est, si ex Hungaria quoque, quod imprimis celebre et honorificum regnum  
est, aulae cancellarius et non solum secretarii ad maiestatis vestrae sacratis-  
55 simae latus assistant, cum etiam ex inferioribus regnis ac provinciis maiestatis  
vestrae sacratissimae eo titulo et dignitate homines in eiusdem aula versentur.

*In f. 41v bis annotatum est, quo die epistola recepta  
est: 7 novembris 1565. Ibidem nota alicuius: Quinque-  
ecclesiensis cum aliquibus Hungaris.*

<sup>5</sup> Miklós Oláh, archevêque d'Esztergom, grand chancelier à partir de 1553.

<sup>6</sup> Pál Várday, archevêque d'Esztergom (après le 10 novembre 1526 - 12 octobre 1549), grand chancelier de Hongrie (GULIK—EUBEL, p. 304).

<sup>7</sup> Tamás Szalaházi († 1537), évêque de Veszprém (1526-1529), à partir de 1529 évêque d'Eger et chancelier (ibid., p. 98, 331).

<sup>8</sup> Ferenc Újlaky, évêque d'Eger (3 août 1554 - 1<sup>er</sup> février 1555), chancelier (ibid., p. 98 ; Loránd SZILÁGYI, *A királyi secretariusok intézménye és az újkori magyar állam* [L'institution des secrétaires royaux et l'État hongrois à l'âge moderne], in *Emlékkönyv Domanovszky Sándor születése hatvanadik fordulójának ünnepére* [Mélanges offerts à Sándor Domanovszky à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire], Budapest, 1937, pp. 553-555).

<sup>9</sup> Miklós Oláh.

In omnibus tamen ego me gratiae et clementiae maiestatis vestrae sacratissimae humillime summitto atque ex eius nutu totus pendere in perpetuum volo; tantum suppliciter peto, ut, si non iniqua et indigna est haec mea supplicatio, clementer eam maiestas vestra sacratissima exaudire mihi que gratiosum responsum dare dignetur.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus ac fidelis servitor

episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Sacratissimae caesareae maiestati, domino, domino meo clementissimo.

## 100

|Antonio Graziani à Dudith|  
Krzepice, le 10 novembre |1565|

Missive inconnue. Cop. inédite London, BL, Egerton, Ms. 1077, f. 579r-v (18<sup>e</sup> s.).

Crepiz di 10 novembre.

Venevamo a Vieluno con la maggiore avidità del mondo, avendo inteso che già v'era venuta la Serenissima Regina e con Sua Maestà Vostra Signoria Reverendissima, ma ci siamo trovati in un grande errore, e da una somma speranza di vederLa tosto e rigustar il frutto dell'umanissima e virtuosissima Sua conversazione, repente in summam desperationem reiecti sumus, perché né Vostra Signoria Reverendissima si partirà di Rudomio prima che noi di qua, e noi, per quanto io veggio, ci partiremo anco dalla corte cesarea prima che Essa ci arrivi, di che veramente io sento grandissimo dispiacere per il desiderio che avevo di rivederLa almeno in corte cesarea, rinfrescare seco alquanto la mia servitù con mostrarLe in presenza la devozion dell'animo mio, poichè in assenza non son buono a servirLa in alcuna cosa, né a darLe alcun segno dell'affezion ch'io Le porto, ma mi converrà solamente osservarLa con una tacita riverenza, con la quale mi compiaccio di avanzare ogn'altro servitore ch'Ella abbia al mondo.

Da Vieluno venissimo a Crepiz, dove nel medesimo tempo ci sopravvenne il signor Prospero Nauclero, e ci portò lettere di Vostra Signoria Reverendissima. Il cardinale<sup>1</sup> risponde alle sue; io non so che mi rispondere a tanta Sua benignità verso di me, se non pregarLa che si degni continuare in avermi per quel sviscerato servitore che veramente io Le sono e sarò sempre finché vivo, tanto più, quanto

*iuxta l in marg.:* 1565, 10 novembre. Del Graziani  
f. (?) al vescovo di Cinquechiese.

2 Venevamo: sic *suprascr. copista*

6 sumus: *in cop. summus; sic suprascr. copista*

10 post di: con *suprascr. ut superfluum delevi*

<sup>1</sup> Giovanni Francesco Commendone.



20 veggo esser ogni giorno maggiore la stima che il cardinal mio fa di Lei e l'affezione che Le porta.

Dal signor Prospero, oltre le Sue lettere, abbiamo avuto pienissima notizia dello stare di Vostra Signoria Reverendissima, che ci è stato di somma consolazione (io parlo nel numero del più, comprendendo tutti li servitori che Vostra  
25 Signoria Reverendissima ha in casa del cardinale, che sono quanti ne ha il cardinale medesimo, ma specialmente tutti quelli che L'hanno conosciuta) e abbiamo inteso de' Suoi miracoli in correre per queste podvode,<sup>2</sup> le quali sono già salite in riputazione per il credito che ha loro dato Vostra Signoria Reverendissima, la quale fa riuscir pegasei questi cavalli avanzati al freddo e al disagio.

30 Scrivendo ho avuta da Cracovia l'altra Sua di 7 d'ottobre.<sup>3</sup> Di quel Suo si Diis placet La non deve mettersi in pensiero, né pigliarsene sdegno alcuno.<sup>4</sup> Vanno così le cose di corte. E se Vostra Signoria Reverendissima ha avuto degl'invidi che hanno cercato di metterLa in diffidenza, averà ancora degl'amici e affezionati Suoi che faranno in ogni loco conoscer la bontà e integrità e virtù Sua. Con che Le  
35 bacio le mani, supplicandoLa a tenermi nella Sua bona grazia e per uno de' Suoi devoti servitori che L'abbia al mondo; che per tale me Le dedico in perpetuo, e al signor Preposito<sup>5</sup> mi raccomando con tutto l'animo.

Di quello che La scrive, che noi dobbiamo rimanere in corte cesarea per qualche tempo, noi non abbiam notizia alcuna da nessun'altra banda.

## 101

Maximilien II à Dudith  
Wien, le 20 novembre 1565

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 7/d, ff. 100r-102v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator  
semper augustus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Intelleximus litteras tuas, quas Radomia die quarta huius mensis ad nos dedisti  
5 una cum responso, quod a serenissimo rege Poloniae, fratre, sororio et consanguineo nostro carissimo accepisti, et iis, quae praeterea litteris illis tuis adiuncta

*27 podvode: correxi, podonode cop.; ad id spectat nota copistae in marg.: ita vid(etur) / salite: in marg. nota copistae: prima avea scritto incarite e salite*

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 87, note 3.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 96.

<sup>4</sup> Cf. lettre n° 54, note 2.

<sup>5</sup> Franciscus de Andreis.

fuerunt.<sup>1</sup> Quae quidem omnia luculentissime contestantur praeclarissimam fidem et sollicitudinem tuam nobis longe gratissimam nostraque caesarea benignitate recognoscendam. Verum quid nos sentiamus de hac tam sera resolutione praefati serenissimi fratris nostri regis Poloniae, ut qui profectionem istam  
10 serenissimae reginae coniugis suae sororis nostrae carissimae quasi data opera in id tempus distulisse videtur, quo nos ad comitia imperialia hinc profecturos haud dubie iam cognoverat; et quam gravia nobis obstent impedimenta, quominus vel conventum imperialem vel discessum nostrum prorogare possimus, ex proximis litteris nostris abunde iam percepisti.<sup>2</sup> Eam vero sententiam nostram sine summo  
15 atque evidentissimo nostro et regnorum dominiorumque nostrorum ac rei publicae dispendio et periculo ne nunc quoque mutare possumus. Et ad priores illas difficultates et impedimenta hoc quoque nunc accedit, quod non cernimus, quomodo tempus istud profectionis ipsius serenissimae et carissimae sororis nostrae abbreviari posset. Unum est, quod speramus in hoc negotio, videlicet  
20 quod, si serenissimus rex Poloniae re vera constituit nobis de dimittenda ad nos iam dicta serenissima et carissima sorore nostra gratificari, propter comitia imperialia et discessum nostrum a promissis suis non sit discessurus: sin autem simulata tantum est concessio, erepto sibi hoc tergiversandi praetextu, haud dubie ad alias excusationes confugisset et qualemcumque causam negandi aut  
25 differendi executionem eorundem promissorum arripuisset. Quocirca tibi benigne committimus, ut non obstante discessu nostro profectionem istam serenissimae et carissimae sororis nostrae omni conatu promoveas et perficere studeas, ut quibuscumque impedimentis postpositis (cum non opus sit tam exquisito aut splendido apparatu et comitatu) ad destinatum diem, si ante fieri  
30 non poterit, quod tamen maxime vellemus, iter ingrediatur et recta Lintzium maiori qua poterit celeritate contendat, cum enim ibidem dies aliquot immoraturus simus, omnino sperandum est, quod eo in loco nos assequetur, de quo non abs re fuerit cum ipsi regi tum officialibus illis, ad quos haec cura spectat, firmiorem aliquam spem facere; et quando Lintzii dilectionis eius adventum  
35 expectare non possemus, tamen, ut nobis videtur, serenissimae sorori nostrae saltem ex parte aliqua satisfiet, si ex istis periculis, quae serenitati eius istic continue incumbunt, eliberabitur, quia simulatque provincias nostras attigerit, magnam haud dubie consolationem accipiet, poteritque reditum nostrum commode Lintzii exspectare, vel, si maluerit, huc Viennam descendere. Itaque litteras  
40 nostras, quas ad praefatum serenissimum regem rescripsimus,<sup>3</sup> ad hanc nostram sententiam accommodavimus easque serenitati eius, si non agit simulate, satisfacturas esse non dubitamus, sicuti ex annexo earum exemplo intelliges, quas ad serenitatem eius istinc ea qua noveris via mittere debebis.

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>2</sup> Lettre inconnue.

<sup>3</sup> Lettre inconnue.

Praeterea iterum mandavimus reverendo episcopo Wratislaviensi<sup>4</sup> et illustris-  
45 simo Georgio duci Lignicensi,<sup>5</sup> ut a serenissima et carissima sorore nostra aut te  
ipso admoniti dilectionem eius finibus excipiant et ad nos deducant.

De sumptibus serenissimae reginae sorori nostrae carissimae extra regnum  
Poloniae praebendis aequum certe erat serenissimum regem Poloniae rationes  
tam graves quibus usus es admittere atque dilectioni eius eos saltem fructus con-  
50 cedere, qui dotis ratione ad dilectionem eius pertinent; sed cum ille non passus sit  
id sibi persuaderi, nos tamen nolumus serenissimam reginam sororem nostram  
sumptuum causa in istis aerumnis fraterna nostra ope destituere, etsi id nobis, qui  
alioquin pro defensione regnorum ac dominiorum nostrorum contra perpetuos  
Christiani nominis hostes immensas impensas continue sustinemus, haud parvi  
55 sit oneri<s> futurum.

Sed quod putas a nobis deberi ordinari stationes sive pernoctationes in itinere  
hominesque idoneos constitui, qui in via suis locis sive prandia sive cenas sive  
utrumque parare serenissimamque sororem nostram cum suis omnibus excipere  
sciant, id profecto nos hinc ordinare et disponere non possumus, sed istic curan-  
60 dum erit, quia credimus serenissimam et carissimam sororem nostram non esse  
usque adeo pecunia denudatam, quin habeat unde se et familiam suam in hoc  
itinere alere queat. Quando enim ad nos appulerit, facile et bene inter nos de  
sumptibus conveniet.

Quod autem insuper illi quoque duo oratores,<sup>6</sup> quos scribis cum serenissima  
65 regina adventuros, alantur, id minime videtur aequum atque etiam prorsus  
alienum est a consuetudine nostra; neque videmus, ad quid carissimae sorori  
nostrae opus sit oratorum illorum comitiva, cum in regnis et dominiis nostris  
satis sit tuta et iam deputati sint duo non infimae conditionis principes subditi  
nostri, qui dilectionem eius ad nos comitabuntur.

70 Ceterum de eo, quod percunctaris, quae tuae deinceps futurae sint partes, sic  
habeto, quod velimus te apud serenissimam sororem nostram in itinere quoque  
permanere ac dilectioni eius in omnibus quibus poteris rebus inservire. Sin autem  
(quod absit) profectio ista dilectionis eius impediretur neque hoc tempore ad  
effectum deduceretur, tu quamprimum ad nos, ubicumque erimus, accurrere  
75 debebis.

De episcopatu Jauriensi<sup>7</sup> precibus tuis propter gravissimas causas satisfacere  
non possumus, quare tibi alia exspectanda erit occasio, quam utique nobis  
oblatam non praetermitteremus: consideratis enim egregiis meritis tuis nostrapte  
sponte inclinati sumus ad declarandum tibi caesaream gratiam et benignitatem  
80 nostram.

<sup>4</sup> Kaspar de Logau.

<sup>5</sup> Georges II, prince de Brzeg.

<sup>6</sup> Adam Konarski et Jan Krzysztoporski.

<sup>7</sup> Il semble que Dudith ait voulu obtenir de l'empereur son investiture de l'évêché de Győr, vacant depuis la mort de Pál Gregoriancz. Nous ne connaissons pas la lettre qu'il écrivit à ce sujet.

De vicecancellariatu<sup>8</sup> versamur nunc in deliberatione cum consiliariis nostris Hungaris.

Quod reliquum est, scito te in iis quae iam dicta sunt exsequendis facturum benegratam et expressam voluntatem nostram omni gratia et benignitate recognoscendam.

Datum in civitate nostra Vienna, die 20 Novembris, anno Domini 1565, regno-  
rum nostrorum Romani et Hungarici tertio, Bohemiae vero decimo septimo.

Maximilianus manu propria

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

Marcus Singkhmoser manu propria

Reverendo devoto fideli nobis dilecto Andreae episcopo Quinqueecclesiensi nostro consiliario et oratori ad serenissimum regem Poloniae destinato.

## 102

Dudith à Stanisław Hozjusz  
Radom, le 26 novembre 1565

Ms. autographe : Kraków, BCz, ms. 1607, f. 473r-v. Éd. *Hosii epistolae*, t. 6, p. 556.

Illustrissime ac reverendissime domine ac patrone colendissime. Servitorum meorum in gratiam dominationis vestrae illustrissimae officiosissimam commendationem.

Nobilis vir dominus Dionysius Brandis,<sup>1</sup> serenissimae reginae Poloniae dominae meae clementissimae coquinae magister existimat meam apud dominationem vestram illustrissimam et reverendissimam commendationem magno sibi usui fore. Non enim ignorat me unum esse ex multis, qui dominationem vestram illustrissimam et reverendissimam ob vitae sanctimoniam, eximias virtutes et singularem rerum humanarum divinarumque cognitionem observant, colunt et veluti numinis cuiusdam loco venerantur; ac proinde etiam persuasum habet (quod equidem imprimis opto et sane confido) me a dominatione vestra illustrissima et reverendissima amari. Quare lubens feci, ut eum atque eius negotia, si quae istic habiturus est, mea hac commendatione prosequeretur atque etiam reve-

*in f. 102v nota alicuius: Attulit Gerendas (?)*  
prima Decembris

<sup>8</sup> Cf. la lettre n° 99.

---

<sup>1</sup> Dionizy Brandys de Graboszyce († 1593), courtisan du roi, devenu chef cuisinier de la reine Catherine avant le 10 mars 1562, plus tard staroste de Janów (Adam KAMINSKI, in *PSB*, t. 2, p. 392; *MRPS*, Pars 5, n° 9064).

reuter dominationem vestram illustrissimam ac reverendissimam orarem, ut  
15 amicissimum mihi hominem vel mea causa omni benignitate completi dignetur.

Deus dominationem vestram illustrissimam et reverendissimam felicissimam  
servet quam diutissime. Cui me meaque servitia officiosissime commendo ac  
trado.

Radomiae, 26 Novembris 1565.

20 Illustrissimae ac reverendissimae dominationis vestrae addictissimus servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Illustrissimo ac reverendissimo domino, domino Stanislao Hosio, sanctae  
Romanae ecclesiae cardinali Varmiensi etc., domino ac patrono meo colendis-  
simo.

### 103

Dudith à Maximilien II  
Radom, le 29 novembre 1565

Ms. autographe inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 7/d, f. 103r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servi-  
tiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiec-  
tionem etc.

Dominus Stanislaus Oztrorogh,<sup>1</sup> vir primarius in hoc regno et ex praecipuis  
5 familiis, affinitatibus et auctoritate et magna apud hanc nobilitatem gratia  
pollens, supplicaturus est maiestati vestrae sacratissimae quibusdam in rebus.  
Quare, cum dignus omnino sit, qui maiestatis vestrae sacratissimae clementiam et  
benignitatem experiatur, supplico maiestati vestrae sacratissimae humillime,  
dignetur eum exaudire ita, ut huius etiam meae commendationis fructum  
10 aliquem sentiat, et, quod fore existimat, re ipsa experiatur eam rebus suis usui  
fuisse.

In cuius gratiam me humillime commendo.

Radomiae, 29 Novembris 1565.

15 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus et servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

<sup>1</sup> Stanisław Ostroróg (1519 - 27 février 1568), frère de Jakub (voir la lettre n° 67, note 2), châtelain de Międzyrzecz à partir du 6 avril 1552 (Red., in *PSB*, 24, pp. 528-530). Le même jour, la reine Catherine écrivait à l'empereur, faisant l'éloge de ses mérites et appuyant ses démarches pour faire venir du vin de Hongrie (HHStA, Polen I, Kart. 13, f. 189).

Dudith à Antonio Graziani  
Radom, le 5 décembre 1565

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 267r-268v. Ed. KOLLER, pp. 251-252.

Magnifico Signor mio onorato.

Al mio Signor Gratiani, sebben io volessi, non posso scriver più a lungo che queste quattro parole, perciocché il signor Prospero<sup>1</sup> non mi vuol dar tempo. Il che Le dico, acciocché La voglia fargli far qualche penitenza di questo peccato.  
5 Ma che forse fa bene di levarmi l'occasione di romper la testa di Vostra Signoria con le mie ciance. Per questo, dunque, e per quello mene resto, né Le dico altro se non che son qual sempre fui, dopo che conobbi la molta Sua virtù e gentilissima maniera, affezionatissimo fratello e servitore. E con questo mi raccomando con tutto il cuore, e La prego carissimamente che mi mantenga nella grazia di mon-  
10 signor nostro commun padrone,<sup>2</sup> e saluti con ogni amorevolezza il signor Rugieri,<sup>3</sup> il signor Dottor,<sup>4</sup> il Padre<sup>5</sup> e tutta la compagnia.

Da Radom alli 5 di dicembre 1565.

Di Vostra Signoria affezionatissimo fratello e servitore (Il Preposito<sup>6</sup> si raccomanda sine fine dicentes!/) 15

il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

Al molto Magnifico Signor Antonio Gratiani, Signor e fratello mio onorato.

Dudith aux membres de la Chambre Hongroise  
Radom, le 29 décembre 1565

Doc. orig., inédit : Budapest, OSzK, 347 Fol. Lat., ff. 30r-31v.

Reverendissime ac egregii domini, amici et tamquam fratres observandissimi.  
Salutem et servitorum meorum deditissimam commendationem.

<sup>1</sup> Prospero Naclerio.

<sup>2</sup> Giovanni Francesco Commendone.

<sup>3</sup> Fulvio Ruggieri.

<sup>4</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>5</sup> Baltazar Hostounský.

<sup>6</sup> Franciscus de Andreis.

Expedivi hunc meum secretarium Ladislaum Vsaly<sup>1</sup> ad dominationes vestras reverendissimam et egregias, a quo dominationes vestrae reverendissima ac egregiae tamquam boni domini et amici conditionem meam rerumque nostrarum statum abunde cognoscere poterunt. Qui quidquid nomine meo dominationibus vestris dixerit, rogo easdem tamquam bonos dominos et amicos, velint cum verbis suis et sermonibus credere, tum vero per ipsum de residuo salarii mei mihi satisfacere et me hac in re pro solita ipsarum erga me benevolentia iuvare, ita ut plane cognoscam dominationes vestras reverendissimam ac egregias etiamnum pristino amore et benevolentia me prosequi. Qua in re procul dubio dominationes vestrae reverendissima et egregiae mihi praestabunt officium valde necessarium et amico sincero dignissimum, ut quae me credant in maxima mea urgenti necessitate hoc residuo mei salarii provisuras. Quamvis, quantum ad praesentem nomine domini mei clementissimi legationem meam attinet, suae sacratissimae caesareae maiestatis gratiam in nulla re mihi deficere sentiam, tamen in hoc externo regno subinde emergunt privatae necessitates, quibus propriis meis sumptibus providere me oportet. Non dubito de hac re etiam mandatum ad dominationes vestras datum iri, quo mihi eadem satisfaciant. Rogo tamen dominationes vestras reverendissimam et egregias, ne illud expectent neve occasione eius, quodsi tardius quam hic servitor meus eo veniret, eum remorentur, sed quo citius fieri poterit eum ad me cum pecunia remittant. Litteras autem expeditorias dabo sufficientes. Quodsi autem aliquo casu mandatum non daretur, nihilominus dominationes vestras reverendissimam et egregias maiorem in modum rogo et obsecro, huius meae petitionis habeant rationem et pecuniam in hac mea summa necessitate remittant, quam rursus dominationibus vestris ex meis propriis persolvam.

Spero Dei beneficio post tot exhaustos terra marique labores,<sup>2</sup> post tot peregrinationes ex hoc labyrintho me brevi expeditum iri et recta post // dominum meum clementissimum in imperium proficisci posse. Ubi si quid sibi mea tenui opera et labore dominationes vestrae prodesse posse arbitrabuntur, rogo easdem, confidenter et secure tamquam bono fratri et sincero amico omne genus servitorum imponant et me mutuo praesentem et absentem, quemadmodum ego dominationes vestras amo, diligant et mecum servire faciant.

Deus servet incolumes dominationes vestras reverendissimam et egregias. A quibus superinde speratum expecto responsum.

Radomia, 29 Decembris 1565.

Dominationum vestrarum reverendissimae magnificarumque deditus servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

<sup>8</sup> post verbis: ver del.

<sup>13</sup> quae corr. ex qui

<sup>19</sup> post vestras: dari del., datum iri suprascr.

<sup>29</sup> post brevi: expediti del., expeditum iri suprascr. / post: sic doc. orig., rectius ad

<sup>38-39</sup> Dominationum Φ Dudithii manu scripta

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas d'autres sources à son sujet.

<sup>2</sup> D'après TITE-LIVE, XXV, 31, 7 et XXVI, 31, 7.

- 40 Reverendissimo ac egregiis dominis praefecto<sup>3</sup> ceterisque consiliariis camerae Hungaricae sacratissimae caesareae regiaeque maiestatis etc., dominis, fratribus et amicis obsequendissimis.

106

[Dudith à Georges II prince de Brzeg]  
Radom, le 1<sup>er</sup> janvier |1566|<sup>1</sup>

Missive inconnue. Ed. (fragmentaire) August MOSBACH, *Wiadomości do dziejów polskich z Archiwum Prowincyi Szląskiej*, Wrocław, 1860, pp. 68-69.

Superioribus etiam diebus scripseram dominationi vestrae illustrissimae nostram hic mansionem reverendus dominus Gnesnensis archiepiscopus<sup>2</sup> et magnificus dominus castellanus Siradensis<sup>3</sup> quibus modis persuasissent, orantes et obtestantes hanc reginalem maiestatem nomine totius nobilitatis ac status  
5 maioris Poloniae, ut sua reginalis maiestas ad futuram usque regni huius conventionem, quae brevi affutura esset, in loco maneret nec interim ex regno excederet, adducentes etiam multas causas et rationes, quominus sua reginalis maiestas id faceret. Victa regina horum precibus, cum et nos et honestius decentiusque et  
10 utilius eorum voluntati et petitionibus acquiescere futurum videremus. Rem omnem ad serenissimi regis Poloniae <iudicium>, quid nobis faciendum censeret, reiecimus. Ad cuius maiestatem et illi oratores et nos hunc casum perscripseramus.<sup>4</sup>

Nunc autem respondit regia maiestas et iubet, ut omnino postpositis omnibus impedimentis et dilationibus Vielunum contendamus ac ibi ad ulteriorem eius  
15 maiestatis instructionem subsistamus;<sup>5</sup> quapropter Dei benignitate (nisi aliquid

<sup>3</sup> János Újlaky, évêque de Vác, président de la Chambre Hongroise entre 1561 et 1568 (EMBER, p. 131).

10 iudicium *supplendum putavi*

15 benignitate: *correx*i, benignitati Mosbach

<sup>1</sup> La date, ainsi que la personne de l'expéditeur et du destinataire de cette lettre sont attestées par Mosbach qui, pour introduire le fragment édité, s'exprime de la façon suivante: 1566. Biskup pięciokościelski Dudycz z Radomia do Jerzego Księcia lignickiego (1566. l'évêque de Pécs Dudith de Radom au prince Jerzy Lignicki = Georges II de Brzeg).

<sup>2</sup> Jakub Uchański.

<sup>3</sup> Jan Lutomirski († 1<sup>er</sup> septembre 1567), trésorier à la cour depuis 1544, châtelain de Sieradz à partir du 26 mars 1563 (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 18, pp. 139-141; *MRPS*, Pars 5, n° 2866).

<sup>4</sup> Cf. SUCHENI-GRABOWSKA, *Zu den Beziehungen . . .*, pp. 78-79, 98-99, notes n° 170-173; *Hosii epistolae*, t. 6, pp. 599-600.

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas les lettres mentionnées ici.



20 rursum impedimenti rebus nostris intercedat) quinta huius mensis die hi(n)c  
movebimus et Vielunum prout rex iubet proficiscemur, quamvis fama spargatur  
nobilitatem ipsam etiam in itinere nobis vim inferre constituisse. Sed ista vulgus  
fabulatur.

20 Radomiae, 1 Ianuarii.

107

Sigismond II Auguste à Dudith  
Wilno (= Vilnius), le 7 janvier 1566

Missive inconnue. Cop. inédite Wien, HHStA, Polen, I., Kart. 12, fasc. 8, f. 8r-v (de la même  
époque).

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Litvaniae, Russiae,  
Prussiae, Masoviae Samogitiaeque etc. dominus et heres. Reverende in Christo  
pater sincere nobis dilecte.

5 Existimamus iam istic apud vos ita explicata esse omnia, ut nihil reginalis  
maiestatis iter Vieliunense amplius impedire possit. Volumus autem, ut maiestas  
reginalis Vieliuni subsistat ac istic tantisper commoretur, donec responsum a  
caesarea maiestate fratre et affine nostro carissimo accipiamus, quod quia in  
10 manus fortasse sanctitatis vestrae primum omnium deferetur, cupimus id dein-  
ceps a sanctitate vestra primo quoque tempore ad nos transmitti, ut mature quid  
nobis hac in re amplius sequendum sit constituamus.

Bene valere.

Datum Vilnae, die 7 Ianuarii, anno Domini 1566, regni vero nostri 36.

Sigismundus Augustus rex

15 Exemplum litterarum regis Poloniae ad episcopum Quinqueecclesiensem die 7  
Ianuarii 1566 datarum.

16 hinc: *supplevi*, hic *Mosbach*

Filip Padniewski à Dudith  
Kraków, le 7 janvier 1566

Missive inconnue. Cop. inédite : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 9r-v (de la même époque).

Reverendissime et observandissime domine. Officiosissimam obsequiorum meorum commendationem.

Ego toto hoc tempore, posteaquam veni Cracoviam, ita fui impeditus, ut ad reverendissimam dominationem vestram nihil scribere potuerim — nec fuit  
5 etiam, cui darem —, sed et illa legatio domini archiepiscopi<sup>1</sup> et scripta procerum Poloniae maioris exercuerunt nos per aliquot dies; quibus tamen iam rescriptissimus non displicuisse nobis conatum et studium ipsorum in retinenda serenissima regina, sed consilium ipsorum, quo hac in re usi sunt, nobis non probari. Causam facile intelligere potest reverendissima dominatio vestra, nam et eventus  
10 hoc docuit, qui stultorum magister esse solet:<sup>2</sup> cum maiestate enim regia agendum hac de re fuit, non cum serenissima regina, quae tota pendet ex voluntate serenissimi mariti sui.

Ego hucusque litteras ipsas de educendo atque exportando ex Hungaria vino a dominatione vestra reverendissima exspecto; quaeso, si iam allatae sunt  
15 reverendissimae dominationi vestrae, ut eas mittere ad me dignetur (nam eius rei causa puerum hunc ad reverendissimam dominationem vestram misi) aut mihi tandem significare dignetur, quid in hac re sperandum et exspectandum mihi sit, ne frustra animi pendeam.

Cupio tandem reverendissimam dominationem vestram optime valere; cui me  
20 etiam atque etiam diligentissime commendo.

Cracovia, 7 Ianuarii 1566.

Reverendissimae dominationis vestrae obsequentissimus frater et servitor  
Philippus Padniewski episcopus Cracoviensis

Exemplum litterarum episcopi Cracoviensis ad episcopum Quinqueecclesiensem  
25 de 7 Ianuarii 1566 datarum.

23 Philippus Padniewski: Ph P cop.

<sup>1</sup> Jakub Uchański.

<sup>2</sup> «stultorum solet», Tite LIVE, 22, 39, 10; cf. ERASME, *Adages*, I, cent. I, prov. 30, «factum stultus cognoscit».

Adam Konarski à Dudith  
Poznań, le 9 janvier 1566

Missive inconnue. Cop. inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 10r-11v (de la même époque).

Reverendissime domine, domine et amice observandissime.

Quam fuerim paratus ad ea omnia exsequenda, quae mihi a sacra regia maiestate in deductione serenissimae maiestatis reginalis demandata fuerunt, licet ipse nihil scripserim, existimo reverendissimam dominationem tuam intellexisse. Hoc enim imprimis studui, ut debitam observantiam et obsequiorum promptitudinem re potius ipsa quam verborum commendatione serenissimae maiestati reginali testatam facerem, cum eo tamen, ut in omnibus diligenter pro fide mea dignitati sacrae regiae maiestatis et itidem serenissimae maiestatis reginalis, deinde commodo publico ac meae etiam existimationi consuleretur. Quantas difficultates publico nomine sustinuerim, vel ex illis publicis regionis nostrae ad serenissimam reginalem maiestatem precibus colligere potuit cum serenissima reginalis maiestas tum dominatio tua reverendissima. Nunc, quamvis nihil dubitem serenissimam reginalem maiestatem in illa benigna erga nos et status regni huius propensione constanter perseveraturam promissisque suis satisfacturam esse, nihilominus a dominatione tua reverendissima peto, ut pro sua in me benevolentia certior me faciat, primum quali animo sacra caesarea maiestas hanc retentionem acceperit, deinde quid serenissima reginalis maiestas aut sacra maiestas regia cum ista protectione deinceps statuatur et, si omnis huius rei differendae ad comitia regni nobis spes sublata est, quo in loco sacram caesaream maiestatem serenissima reginalis maiestas convenire debeat, cum Vienna illum discessisse certum sit. His etenim cognitis et ratio itineris et ceterae difficultates explicatae mihi sunt magis futurae; quibus ego me meaque obsequia serenissimae reginali maiestati semper paratissima accommodaturus iuxta mandata sacrae regiae maiestatis domini mei clementissimi sum diligentissime.

25 Cupio reverendissimam dominationem vestram bene valere.

Posnaniae, 9 Ianuarii 1566.

Reverendissimae dominationis tuae addictissimus servitor

Adam Conarski episcopus Posnaniensis

Exemplum litterarum episcopi Posnaniensis ad episcopum Quinqueecclesiensem  
30 9 Ianuarii 1566 datarum.

Jakub Uchański à Dudith  
Łowicz, le 11 janvier 1566

Missive inconnue. Ed. *Uchansiana*, t. 1, pp. 130-131.

Reverendissime in Christo pater, domine, domine et frater ac fautor admodum observande et in maioribus mihi semper colende. Post officiorum meorum sedulam commendationem.<sup>1</sup>

Quae inter me et reverendissimam dominationem vestram pro amicitia nostra et fide inter nos mutuo data tum de aliis rebus tum de retinenda serenissima regina ab hac profectione Austriam versus communicata sunt, non dubito vestrae reverendissimae dominationi curae esse; mihi quidem ac multis et quidem praecipuis regni proceribus ita sunt cordi, ut ea vestra ac nostra principum populorumque vicinorum causa cupiam vehementer felicem successum habere posse. Verumtamen sacrae maiestati regiae domino meo clementissimo ac quibusdam aliis quamvis perpaucis parum placere satis intellexi.

Habui litteras a maiestate regia,<sup>2</sup> quibus causas reddere dignata est, quam ob rem maiestati reginali profectionem permiserit, seque non potuisse etiam post hunc congressum nostrum cum proceribus maioris Poloniae suam maiestatem reginalem retinere, quin se Radomia moveret, nihilominus tamen non ulterius eam progressuram quam Velunium usque ibique tam diu moraturam, dum et regia maiestas a caesarea maiestate litteras ea de re habuerit et eius reginali maiestati ab utraque maiestate significatum fuerit, quid tandem eam facere conveniat. Etsi autem nos petebamus hanc profectionem differri usque ad comitia proxima regni, tamen quid futurum sit adhuc ignoro. Heri aut hodie primum missos nostros nuntios ex maiori Polonia<sup>3</sup> adisse regem credimus, qui aliquamdiu in via se continebant propter alios, quos sperabamus ex maiori Polonia cum nostris ante Vilnam congressuros, sed an secum convenerint etiamnum nescimus; illud

<sup>16</sup> Velunium: sic *Wierzbowski*

<sup>1</sup> WIERZBOWSKI (*Uchansiana*, t. 5, p. 130, note 1) précise qu'il a trouvé cette lettre à Vienne, HHStA Polen I, Kart. 12, comme pièce jointe à celle que Dudith avait adressée le 13 janvier 1566, à l'Empereur. Cette lettre, selon toute vraisemblance est identique au fragment que nous publions comme lettre n° 111.

<sup>2</sup> Lettre de Sigismond II Auguste (Wilno, 24 décembre 1565) à Uchański; publiée in *Uchansiana*, t. 1, pp. 126-127.

<sup>3</sup> Jerzy Konarski († 1570), voïvode de Kalisz (Tadeusz KOWALSKI, in *PSB*, t. 13, p. 465) et Piotr Czarnkowski († 1591), châtelain de Poznań (Anna DEMBINSKA, in *PSB*, t. 4, p. 219); cf. « *Poselstwo P.P. rad wielkopolskich do króla Zygmunta odradzajac mu rozlaczenie sie z malonką królowa Katarzyna r. 1565* » (Députation des Messieurs les conseillers de Grande-Pologne auprès du roi Sigismond, lui déconseillant de se séparer de son épouse la reine Catherine, en 1565) in *Diariusz sejmiku lubelskiego 1566 roku*, pp. 51-53.

novimus, quod se etiam missuros et nostris suas preces adiuncturos omnino  
25 receperant. Iam reverendissimam dominationem vestram vehementer rogatam  
cupio, ut quidquid vel conicere possit vel certum cognoverit seu ex caesarea  
maiestate seu undecumque, de eo me faciat certiore, detque operam, ut  
confiant, quae ad sustinendam, alendam et augendam dignitatem et gloriam  
mutuamque benevolentiam principum foederaque communia, pacem  
30 communem regnorum et vicinorum amorem maxime pertinere pro sua sapientia  
videt et pro virtute provehere studet. Factura reverendissima dominatio vestra eo  
munere quo apud sacram caesaream maiestatem fungitur rem dignam, nobis qui  
rei publicae membra sumus gratam, domino Deo nostro optimo maximo gratis-  
simam, cui ut ipsa novit nihil acceptius est quam sua gloria et nostra hominum  
35 pax et concordia eorum imprimis, qui suo nomini dicati et consecrati sumus.

Cupio cum primis reverendissimam dominationem vestram optime valere  
eique hunc ineuntem annum precor felicem et in dies magis ac magis feliciorum.

Lovicii, die Veneris, 11 Ianuarii, anno Domini 1566.

Vestrae reverendissimae dominationis frater et servitor addictissimus et studio-  
40 sissimus

Jacobus archiepiscopus Gnesnensis

Studia et operas nostras, quae cum certis proceribus, itineribus et impensis non  
modicis, ea de re suscepimus, maiestas regia animo ingrato suscepit et quantum  
intelligi potest valde irato; cum nobis bene conscii simus egisse omnia ad  
45 honorem et gloriam suique ac rei publicae et honoris utriusque maiestatis causa,  
indignationem regiae eius maiestatis experiri permolestum est. Vestra igitur  
reverendissima dominatio, cuius animum erga nos et hanc rem publicam amicam  
penitus perspexisse videmur, etiam atque etiam rogo, ut ad caesaream et regi-  
nalem maiestates partes interponat suas, ne nos desertos esse velint iuventque nos  
50 apud maiestatem regiam dominum nostrum, ne haec studia nostra sint nobis  
fraudi. Quod cum dominatio vestra reverendissima effecerit, tum eam de nobis  
optime meritam putabimus vicissimque ei studebimus si quando usus erit rebus  
omnibus benevolentiam et officia nostra declarare.

Ut haec perlecta concerantur petitur.

[Dudith] à Maximilien II  
[Wieluń, le 13 janvier 1566]<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 13r.

### Postscripta

Scriptis iam hisce litteris supervenerunt ab archiepiscopo Gnesnensi litterae per suum cubicularium<sup>2</sup> ad me missae. Quas itidem in specie mitto.

Ex scheda litteris domini archiepiscopi inclusa,<sup>3</sup> quantum constantiae in hisce  
5 hominibus sit, perspicui potest; qui, tametsi magnifice multa de se deque sua libertate iactent et audacter, nonnumquam etiam nimis licentiose regi suo insultent, tamen, statim ut severioribus verbis ab illo reprehenduntur, abiciunt animos et muliebriter contremiscunt et vix hiscere contra audent.

Eius rei insigne est exemplum Barbarae reginae connubium,<sup>4</sup> quam etiamnum  
10 probrosis et ignominiosis verbis infamant. Cum illam rex duceret, magni fuerunt per universum regnum motus et res eo spectare videbatur, ut regno exueretur; sed tandem rex invitis omnibus et uxorem et regnum retinuit, et partem repugnantium muneribus placavit, partem variis artibus compescuit et in officio continuit. Et erant eo tempore senatores summi viri, et genere et auctoritate et divitiis praestantes, huic regi nullo beneficio obstricti. Hi vero, qui nunc vivunt, illis sua ipso-  
15 rum confessione non sunt comparandi et, quod caput est, omnes a rege ipso ad eos, in quibus nunc conspicui sunt, dignitatum gradus evecti. Haec eo dicta sint, ut intelligatur quam parum firmitatis horum promissa habere videantur. Quae etsi ita sint, non est tamen omnino desperandum neque a coepto desistendum.  
20 Non enim omnia sunt in magnatibus et senatoribus posita, sed in ipsa nobilitate plurimum momenti est, quae regem minus reformidat et liberior ac clamorior esse solet in comitiis et turbulentior. Idque eo magis, quod multi offensi ab eo sunt et videntur in rei publicae curam maiore studio incumbere quam illi, nec dubium est hanc quoque ad serenissimam reginam legationem magis a nobilitate  
25 inferiore quam ab optimatibus institutam fuisse.

2 hisce *suprascr.*

15 *post illis: ut del.*

<sup>1</sup> Bien que la lettre ne soit ni signée, ni datée, à en juger par l'écriture, elle a été écrite sans aucun doute par Dudith. Il y mentionne qu'il envoie la lettre de Jakub Uchański (voir la lettre n° 110). Elle a été écrite sans doute le 13 janvier 1565 (voir la lettre n° 110, note 1). La lettre n° 117, ligne 5, nous apprend que celle-là a été écrite à Wieluń.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette personne.

<sup>3</sup> Il s'agit de la lettre n° 110, et lignes 42-54.

<sup>4</sup> Barbara Radziwiłłówna (1520 - 8 mai 1551), seconde femme de Sigismond II Auguste, épousée en secret en 1547, à l'encontre de la puissante opposition des magnats et des nobles, couronnée le 7 décembre 1550 reine de Pologne.

Instructio oratoribus ad regem data<sup>5</sup> hinc passim circumfertur. Eam mittere nolui, quia quidam amicus meus retulit mihi dominum meum Kurczpach collegam meum iam transmisisse. Illa igitur satis fuerit. Hoc me, quod antea quoque perscripsi, imprimis voluptate afficit, quod video hanc nationem maie-  
30 statis vestrae virtutes venerari et amplitudinem formidare. Haec enim, quae faciunt, tum illam ob causam tum maxime ob timorem faciunt.

112

Maximilien II à Dudith  
München, le 16 janvier 1566

Doc. orig., inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 12r-v, 14r-15v, 13v. Brouillon inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 18r-20v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Ex litteris tuis die vigesima octava et ultima proxime praeteriti mensis Decembris datis et <iis>, quas non solum serenissima regina Poloniae etc.,  
5 soror nostra carissima,<sup>1</sup> verum etiam serenissimus eius coniunx ad nos dederunt,<sup>2</sup> adiunctisque scripturis percepimus, quid consilii ceperit idem serenissimus rex, posteaquam cognovit de impedimentis per nobilitatem maioris Poloniae instituto ad nos itineri dictae serenissimae et carissimae sororis nostrae iniectis. Ac inde etiam illud intelleximus, de quo non abs re dubitabamus,  
10 serenissimum regem Poloniae fratrem et sororium nostrum carissimum cum ordinibus regni in hoc negotio minime colludere, sed quod ex animo cupiat ipsam carissimam sororem nostram quocumque pacto ex isto regno extrudere.

Verum tu intellexisti iam <haud> dubie ex novissimis litteris nostris nos quoque idem tecum sentire, quod scilicet propter multas arduas causas non  
15 modo nobis sit percommodum, verum etiam ipsi serenissimae sorori nostrae consultum — ex quo dilectio eius nec Viennam ante nostrum ad comitia imperialia discessum nec Lintzium ad nos venire potuit, nunc vero profectio*n*i isti nova impedimenta a dictis ordinibus Poloniae iniecta sunt — dilectionem eius in regno

<sup>5</sup> Voir la lettre n° 110, note 3.

1-2 Maximilianus etc.: Episcopo Quinquese-  
eclesiensi Maximilianus secundus etc. *imp.*

4 iis *supplendum duxi*

13 *haud supplevi*

13-14 nos scilicet *in marg. imp.*

14-17 non discessum *in marg. imp.*

18 a Poloniae *in marg. imp.*

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas ces lettres.

<sup>2</sup> Lettre perdue. Voir BIBL, I, n° 312, p. 356.

20 isto usque ad conventum eius generalem, quem propediem Poloni cum Lithvanis  
habituri dicuntur,<sup>3</sup> manere, intra quod temporis spatium, utique confidimus, nos  
quoque comitia imperialia absoluturos et Deo bene iuvante Viennam redituros  
esse; eamque sententiam nostram neque nunc sane mutare possumus, praesertim  
posteaquam nobis in litteris tuis spem fecisti serenissimam sororem nostram,  
25 quamvis nullam maiorem capere consolationem posset, quam si quo modo ex  
istis miseriis aliquando divina et nostra ope eliberatam se cerneret, consideratis  
tamen iis omnibus, quae antea perscripsisti, et circumstantiis omnibus diligentis-  
sime ponderatis, in eandem mentem ferme inclinatam esse, ut existimet manen-  
dum potius ad meliorem spem quam ita turpiter egrediendum, maioremque  
honestatis, dignitatis, existimationis ac bonae famae et praecipue commodorum  
30 nostrorum quam sui ipsius rationem sibi ducendam esse, itaque adhuc, dum  
rebus nostris commodum videbitur, miseram istam et infelicem vitam patienti  
animo toleraturam.

Quamobrem argumentum cum priorum tum earum quas modo scribimus ad  
regem litterarum ad hunc finem accommodavimus, non multum digressi a sen-  
35 tentia, in quam tu putabas serenitati illius esse rescribendum, sicuti ex adiecto  
exemplo<sup>4</sup> latius percipies.

Persuasissimum autem habemus dictum serenissimum regem, posteaquam  
oratores nobilitatis qui ad serenitatem eius destinati fuerunt audiverit nostrasque  
litteras acceperit (quae ut ad serenitatem eius tuto et celeriter perferantur, tibi  
40 curae debet esse), in eandem sententiam descensurum et profectionem istam  
usque ad finem comitorum vel imperialium vel regni sui dilaturum.

Neque etiam dubitamus, quin serenissima et carissima soror nostra mentem et  
voluntatem serenissimi coniugis sui archiepiscopo Gnesnensi et collegae eius<sup>5</sup>  
sicuti in ultimis litteris nostris suasimus<sup>6</sup> explicaverit; a quibus quid responsi  
45 dilectio eius acceperit, propediem nos intellecturos confidimus.

In eventum igitur, quo serenissimus rex volet carissimam sororem nostram in  
praesentiarum ab instituta profectione supersedere, denuo tibi committimus, ut  
quamprimum ad nos advoles, alias volumus, ut, donec negotium hoc profectio-  
nis in dubio versabitur, a dilectione illius non recedas (etiamsi praesentia et opera  
50 tua aegerrime careamus), ne dilectio eius in istiusmodi difficultatibus fido consul-  
tore et adiutore destituatur.

19-20 Poloni habituri in marg. imp.

33 priorum . . . scribimus in marg. imp.

35 post rescribendum: nisi quod iudicavimus  
satius esse nullam de motibus huius rei causa in regno  
Poloniae excitatis et quae huc pertinent mentionem fieri  
del. imp.

38 qui fuerunt in marg. imp.

39-40 quae esse in marg. imp.

49-50 etiamsi eius in marg. imp.

<sup>3</sup> Aux termes de la résolution adoptée par la diète de Piotrków de 1565, le roi devait convoquer une diète commune pour la Pologne et la Lituanie dès avant Pâques, c'est-à-dire avant le 14 avril 1566 (*Volumina legum*, t. 2, p. 56).

<sup>4</sup> Nous ne connaissons pas cette pièce jointe.

<sup>5</sup> Jakub Uchański, Jan Lutomirski.

<sup>6</sup> Voir BIBL, 1, n° 327, pp. 369-371.



Verum si serenissimus Poloniae rex (quod tamen futurum non putamus), postpositis tum consiliariorum et ordinum regni sui monitis ac postulatis tum prioribus et iis quas nunc damus ad serenitatem eius litteris, obstinato animo  
55 serenissimam sororem nostram quocumque modo conaretur extrudere eamque iuberet iter prosequi, tunc necessario obtemperandum erit illius voluntati et cedendum potius atque obsequendum illius obstinationi quam periculum salutis adeundum, quod carissimae sorori nostrae impendere videtur, si iussis illius non paruerit atque invito illo diutius in regno manserit.

60 Porro illud singularem nobis molestiam attulit, quod ipse quoque curiae magister<sup>7</sup> usque adeo addictus sit factioni Transsilvani et alienus a nobis et serenissima carissimaque sorore nostra vosque tam perfide et fraudulenter cuniculis oppugnare non revereatur. Quare eo magis cavendum erit ab homine maligno, ne quid serenissimae et carissimae sorori nostrae noceat. Et quoniam  
65 arbitraris serpentem istum e sinu eiciendum, sive egrediendum fuerit serenissimae reginae sive ulterius istic manendum, cupimus intelligere opinionem tuam, qua ratione in alterutrum eventum ab isto officio commode removeri queat.

Praeterea diligenter itidem perpendimus litteras castellani Cracoviensis<sup>8</sup> ad serenissimam reginam datas, qui cum reliqua nobilitate in favorem et auxilium  
70 reginae consentire videtur, cui non ambigimus, quin dilectio eius idoneum et appositum responsum dederit.

Quod ad alia privata tua negotia attinet, iam mandatum dedimus consiliariis camerae nostrae aulicae, ut tibi per cameram nostram Silesiacam rursus de  
impensis provideant. Id quod iam curatum putamus. Et casu, quo tibi ulterius  
75 istic manendum foret, quod haud facile credimus, humillimae petitionis tuae de constituenda tibi certa impensarum summa per cameram Silesiacam numeranda clementer recordabimur tibi que postea mentem nostram declarabimus.

De vicecancellariatu Hungarico<sup>9</sup> intelliges benignam mentem nostram, cum ad nos veneris; nolumus autem, quod suspiceris inclementiore nos in te animo  
80 esse, propterea quod humillimae isti petitioni tuae nondum satisfecerimus. Obstiterunt enim nobis gravissima impedimenta, quominus tibi sive in hac re sive in aliis, de quibus abs te interpellati fuimus, potuerimus gratificari; meliore autem occasione oblata senties tibi gratiam nostram non esse defuturam.

Quoad querelas castellani Cracoviensis contra Seredy:<sup>10</sup> mittimus tibi  
85 exemplum litterarum, quas ad ipsum Seredy et socerum eius iuxta humillimam opinionem tuam daturi sumus.

74-77 Et declarabimus in marg. imp.

84 ante querelas: Quoad alia negotia de quibus etiam in memoratis litteris tuis et adiectis scripturis agitur dabimus et primum de del. imp.

<sup>7</sup> Gabriel Grabowiecki.

<sup>8</sup> Spytek Jordan, châtelain de Cracovie; nous ne connaissons pas sa lettre écrite à Katharina von Österreich.

<sup>9</sup> Voir la lettre n° 99.

<sup>10</sup> Gáspár Seredy († 1 mars 1566), capitaine de Cassovie (Kassa), était le gendre du vice-palatin Mihály Mérey (FESSLER, p. 627; BIBL, I, p. 520; Jenő ZOVÁNYI, *A reformáció Magyarorszá-*

Deinde scribemus etiam ad supremum capitaneum Germanicarum copiarum  
nostrarum in superioribus regni nostri Hungariae partibus existentium  
Lazarum de Schwendy,<sup>11</sup> ut Ioanni Crupeck Cracoviensi<sup>12</sup> hospiti Valentini  
90 Greff de Batfark /!/<sup>13</sup> curet tradi vinum, quod emit in Poloniam evehendum, vel  
saltem restitui pretium iam expositum.

Litteras autem passus,<sup>14</sup> quas petit idem Valentinus, cum praesentibus  
accipies.

Atque haec sunt, quae ad memoratas litteras tuas clementer respondenda  
95 duximus. Exsequeris autem in praemissis benignam et expressam voluntatem  
nostram.

Datum Monaci, decima sexta Ianuarii, anno Domini millesimo quingentesimo  
sexagesimo sexto, regnorum nostrorum Romani quarto, Hungariae tertio,  
Bohemiae vero decimo septimo.

100 Maximilianus manu propria  
Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium  
Marcus Singkhmoser manu propria

Reverendo devoto fideli nobis dilecto Andreae episcopo Quinqueecclesiensi  
consiliario nostro necnon apud serenissimum regem Poloniae etc. oratori.

90 Batfark: sic doc. orig. et imp., recte Bakfark

In f. 13v Dudithii manu: Vielunum attulit Ianus  
(?) 25 sub noctem Ianuarii; datae 16 Ianuarii.

---

gon 1565-ig [La Réforme en Hongrie jusqu'en 1565], Budapest, s. a. [1922], réimpr. ibid. 1986, pas-  
sim; János KARÁCSONYI, *Magyarország egyháztörténete* [Histoire ecclésiastique de la Hongrie],  
Veszprém, 1929, réimpr. Budapest, 1985, Tudománytár, pp. 116-117; BIBL, I, p. 470, 520). — Nous  
ne connaissons pas la lettre de l'empereur mentionnée ici. Voir aussi la lettre n° 129, note 3.

<sup>11</sup> Voir la lettre du 22 janvier 1566 de l'empereur Maximilien à Schwendi, à Vienne, HHStA,  
Polen I, Kart. 12, fasc. 8, f. 23r-v.

<sup>12</sup> Jan Krupek († 1581), bourgeois et scultetus de la ville de Cracovie, marchand (Stanislawa  
PAŃKÓW, in *PSB*, t. 15, p. 407).

<sup>13</sup> Bálint Bakfark (Greff, 1507-1576), compositeur hongrois d'origine saxonne de Brassó  
(Braşov), interprète, un des classiques de la musique de luth. Entre 1549 et 1566, il travailla à la Cour  
de Sigismund II Auguste, en 1566, il s'engagea au service de la Cour viennoise, vers 1570 rentra en  
Transylvanie et fut musicien de la Cour de Jean Sigismund jusqu'en 1572, enfin il s'installa à Padoue.  
(*The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, ed by Stanley SADIE, vol. 2, London, 1980, pp.  
46-47; P. PÓZNIÁK, in *Encyklopedia Muzyczna*, pp. 170-172; Ottó GOMBOSI, *Der Lautentist  
Valentin Bakfark. Leben und Werke [1507-1576]*, hrsg. Zoltán FALVY, Budapest etc. 1967,  
*Musicologia Hungarica*, N. F. 1.)

<sup>14</sup> Nous ne connaissons pas le sauf-conduit.

Dudith à Maximilien II  
[Wieluń],<sup>1</sup> le 18 janvier 1566

La lettre est perdue ou latente ; *Bibl* s'y réfère (BIBL, I, n° 362, p. 416) en disant que l'original se trouve à Vienne, HHStA, Polen I., Kart. 12, mais nous n'avons pas trouvé la lettre à la place indiquée par *Bibl*. Toutefois, *Bibl* donne un bref résumé de celle-ci comme suit „Andreas Dudit, Bischof von Fünfkirchen, hatte Maximilian in einem Schreiben vom 18. Jänner mitgeteilt, daß der böse Geist, der Magister curiae, fortfahre, die Königin und ihn zu verleumden und in den Verdacht des Verrates zu bringen. Als bezeichnendes Beispiel für die unwürdige Behandlung der Königin berichtete er, derselben dürften im Tag nicht mehr als zwei Brote gegeben werden, eines zum Frühstück, das andere zum Abend. — Der Hofmeister der Königin — es ist Gabriel Grabowiecki — hatte den König vor dem 'listigen' Gesandten gewarnt. Es gehe, so führte er aus, eine 'große Verrätere' vor: man fertige fortwährend Boten zum Kaiser ab. Dieser Tage wäre Gastaldo<sup>2</sup> dagewesen, mit welchem wiederholt heimliche Besprechungen abgehalten werden. Derselbe gehe jetzt zum König, der sich vor diesem 'Totschläger' hüten möge. Der König möge Katharina einen polnischen Sekretär geben, damit man wisse, was vorgehe, sonst könnte er nicht weiter dienen.“

Dudith à Maximilien II  
Wieluń, le 22 janvier 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 24r-v, 26r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Ad litteras maiestatis vestrae sacratissimae die 7 Ianuarii Lintzii datas,<sup>1</sup> quae  
5 nobis a cursore quodam pedestri nudius quartus primum redditae sunt, hoc tempore nihil respondendum duxi. Exspectamus ad litteras nostras et serenissimi regis, quas Radomia discedentes misimus, benignum maiestatis vestrae sacratissimae responsum; quod statim ut allatum fuerit, maiestati vestrae sacratissimae fusius scribemus de rebus omnibus, quae eam ante meum istuc adventum scire  
10 oportere existimabimus. Ceterum, quoniam scribitur mihi ex cancellaria camerae

<sup>1</sup> C'est à Wieluń que Dudith écrit ses lettres du 13 et du 22 janvier (n°s 111 et 114); il est donc probable que la présente lettre a été rédigée également à Wieluń.

<sup>2</sup> Probablement Juan Alfonso Castaldo, sous-échanson impérial, qui avait obtenu le 20 novembre 1565 un passeport pour se rendre en Pologne (cf. HHStA, Polen I, Kart. 12, f. 98), en mai 1566 il s'était rendu en Italie pour recruter des soldats pour l'empereur (BIBL, I, p. 545, 592).

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

aulicae sacratissimae caesareae maiestatis vestrae eorum, qui vinorum ex Hungaria educationem petierunt, nomina et dignitates desiderari ad conficienda diplomata, quibus evehendi illius vini facultas ipsis a maiestate vestra sacratissima conceditur, inclusi his schedam, ex qua id quod quaeritur  
15 apparebit.<sup>2</sup> Supplico autem humillime maiestati vestrae sacratissimae, ut dicta diplomata quamprimum in manus meas mitti iubeat, ut ego ea distribuere et munus verbis ornare queam.

Fieri autem nullo modo poterit, ut ego ante unius mensis spatium hinc me explicare valeam propter regis responsum, quod adhuc exspectandum erit ad  
20 maiestatis vestrae sacratissimae litteras; quas nos exspectare dixi. Nam quas nunc maiestas vestra sacratissima ad ipsum scriptas misit, retinendas penes me duxi, usquedum illae alterae adveniant. In quo nihil incommodi videtur esse praeter exiguam temporis moram, quam fortasse superveniens aliqua utilitas compensabit.

Utinam vero cito maiestatis vestrae sacratissimae nobis sane exspectatissimae illae litterae afferantur, ut iam tandem certi aliquid constituere liceat. Quod vix sperandum videtur, nisi ego ipse iterum ad regem una cum dictis litteris proficiscar in Lithvaniam.

Ac nisi me posthac aliquae graves et urgentes rationes ab eo itinere (quamvis  
30 certe longo et difficili) revocent, adhuc in ea cogitatione versor, ut approbante consilium meum reginali maiestate recta ad regem ipsum cum maiestatis vestrae sacratissimae litteris contendam.

Multiplices autem causae mihi occurrunt, quamobrem rectissime facturus videar, si proficiscar. Quas suo loco explicabo; et nunc non addam aliud, nisi  
35 quod praesens curiae huius et reginalis maiestatis status omnino requirit, ut illud quantumcumque est itineris emetiar.

Id nisi facio, verendum est etiam, ne irresolutum et anceps aliquod a rege responsum afferatur, ad quod iterum maiestatis vestrae sacratissimae responsum exspectandum foret, atque sic res propemodum in infinitum abiret.

Non plures ego ipse in eundo et redeundo dies ponam neque longius tempus in eo itinere consumam, quam si unum ex meis aliquem mitterem, qui tamen ante meum hinc discessum exspectandus mihi esset cum qualicumque regis responso. Nam ego dies et noctes mutatis ad celeritatem iumentis proficisci soleo. Ita fiet Dei auxilio, ut hoc iter, quod hinc est centum et decem milliarium, quinque aut ad  
45 summum sex dierum totidemque noctium spatio confecturus sim. Reditus quoque non plus temporis requiret; ibi octo dies commorabor. Sed de his et aliis, si quae occurrent, tum agam uberius, cum maiestatis vestrae sacratissimae litterae afferentur.

29 posthac *suprascr.*

44 hinc *suprascr.*

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas la pièce jointe.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam fortunatissimamque  
50 servet. In cuius gratiam humillime me subicio.

Vieluni, die 22 Ianuarii 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
55 etc. regiae maiestati etc., etc., <do>mino, domino meo clementissimo.

## 115

Dudith à Maximilien II  
Wieluń, le 26 janvier 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 29r-v, 31r-33v.

Sacratissima caesarea maiestas etc., domine, domine clementissime. Fidelium  
servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam  
subiectionem etc.

Allatae sunt nobis heri ad multam iam noctem exspectatissimae maiestatis  
5 vestrae sacratissimae litterae Monaci 16 huius mensis datae;<sup>1</sup> quintum ante diem  
redditae nobis itidem fuerunt aliae Lintzii 7 eiusdem mensis scriptae.<sup>2</sup> Ad quas  
quidem, simul atque has posteriores accepissem, me uberius responsurum esse  
nudius quartus maiestati vestrae sacratissimae scripseram:<sup>3</sup> quod nunc humil-  
lime facere aggredior.

10 Ac primum quidem magna animi laetitia perfundor, quod intelligo sapientis-  
simo maiestatis vestrae sacratissimae iudicio serenissimae reginae ac meas  
quoque qualescumque — sed certe fidelissimas — actiones approbari.

Spectavimus imprimis dignitatem et maiestatum vestrarum existimationem,  
deinde non est visum omnem spem rei in futurum etiam bene gerendae prorsus  
15 nostra intempestiva obstinatione praecidere. Sed hac de re satis iam superque  
egimus.

Quid animi habeant status et ordines huius regni quemque res haec nostra exitum  
habitura sit, difficile est diiudicare; sed tamen, quid ego pro tenui meo iudicio  
de toto hoc negotio sentiam, in meis litteris non obscure significavi, et posthac  
20 Deo adiuvante coram quoque fusius explicabo.

12 approbari *corr. ex* approbentur

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 112.

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 114, note 1.

<sup>3</sup> Lettre n° 114.

Hoc unum repetere libet: quomodocumque res nostrae posthac cadent, tamen Deo nostro maximas etiamnum agendas esse gratias censeo, quod hoc impedimentum nostro itineri obici voluerit; causas non attingam, tum quod iam antea id factum est, tum quod cuilibet homini, qui vel tenuem nostrarum rerum cognitionem habeat, rem totam suis ponderibus examinanti nullo negotio occurrent, tum maxime, quod maiestatem vestram sacratissimam pro sua sapientia in eadem esse sententia animadverto.

Itaque serenissimam reginam, quae eius est pietas et bonitas, hunc etiam extremum actum patienti et Christiano animo exspectare oportebit, ne ullo umquam tempore sive ipsius maiestatem sive nos omnes conscientiae morsus exedat et sera poenitentia torqueat, quod non omnia, quae humano consilio excogitari possent, tentaverimus.

Quapropter, ne tantam spem nostram ancipiti aliquo aut etiam alieno et ad profectionem continuandam urgente responso serenissimus rex frustretur et omnia de futuris bonis actionibus nostris consilia perturbet, faciendum mihi existimavi, ut ego ipse iam statim in Lithvaniam ad regem advolem et binas maiestatis vestrae sacratissimae litteras verbis etiam quam fieri poterit accommodatissimis prosequar.

Laboriosum hoc quidem, fateor, et hoc praesenti tempore multis incommodis plenissimum iter futurum est, sed omnes molestias abstergit mihi utilitas, quam ex hac profectione me consecuturum plane mihi persuasum habeo.

Ac, ut nullam aliam ex hoc facto utilitatem reportem, ille mihi satis magnus huius laboris fructus erit, si perficiam, ne anceps, ut dixi, et intricatum responsum nobis obiciatur; aut, quod longe maius magisque timendum videtur, ne nos etiam inviti hinc extrudamur.

Si rex animadvertet et plane ex litteris maiestatis vestrae sacratissimae intel- liget iam maiestatem vestram in eam venisse sententiam, ut post nobilitatis lega- tionem et postulata serenissima regina regni huius comitia exspectet, ut est suspi- catis et callidi ingenii (quocumque nos tandem praetextu utamur), aliud quid- dam maiestatem vestram in animo volutare suspicabitur; ac — meo quidem iudi- cio — quoad eius fieri poterit, huc sua consilia conferet, ne tam praeclaram nobis occasionem contra se agendi relinquat, adiuvantibus praesertim, ut spes est, eius subditis, et sua studia atque operas nobiscum coniungentibus.

Non patietur, si sapit, quantum quidem poterit, ut res eo deducatur, ut publice facti sui nobis et subditis suis rationem reddere atque etiam fortasse aliena a suo proposito inire consilia cogatur. Quod quidem periculum ut in tempore a se repellat, ita responsum suum conformabit, ut scribat gratias se maiestati vestrae agere, quod ita sollicita de suis rebus sit, ut vereatur, ne, si serenissima regina iter suum prosequatur, haec nobilitas magis ac magis commoveatur etc. Ceterum facile sese istos nobilitatis et subditorum suorum motus sedaturum; non esse, quamobrem maiestas vestra hac de re adversi quidquam pertimescat. Quare, cum nulla iam alia relinquatur causa, quamobrem maiestas reginalis iter suum con-

55 rationem *suprascr.*

tinuare non debeat, disseminata iam ubique eius profectionis fama, factis etiam  
tot iam expensis ac sumptibus etc., nolle se committere, ut aut maiestas vestra  
65 frustra tam instanter petiisse, aut ipse sine causa reginali maiestati egrediendi  
facultatem concessisse videatur. Huc accedere etiam, quod non sit cum existima-  
tione sua consentaneum futurum, si per orbem Christianum intelligatur se invito  
reginam uxorem suam a suis subditis retentam fuisse. Cui malo ut omni ratione  
70 probaturam sese confidere. Ac proinde, ut regem promissi sui memorem et  
propositi tenacem decet, velle se, ut reginalis maiestas hinc egrediatur hoc tem-  
pore et maiestatem vestram sive nunc sive posthac, ubicumque commodius  
visum fuerit, conveniat etc.

Fortasse hoc aut simili responso nostros conatus eludere proposuit. Idque eo  
75 magis, quod Transsilvanus<sup>4</sup> ille proditor diffidentiam quandam in animo eius  
excitavit, ut maiestas vestra ex binis iam meis litteris clarius intelligere potuit.

His malis omnibus non alia ratione occurremus (nisi me animus fallit), nisi ut  
praesens praesentem regem alloquar et ipsum loquentem audiam; et, si non ex  
verbis, saltem ex gestu, ex vultu et ex totius corporis habitu, ut sic dicam, in peni-  
80 tiores mentis eius recessus (quantum quidem humanitus fieri potest) penetram;  
et, si quam altius insedissem suspicionem aut alienam aliquam opinionem animad-  
vertero, eam radicitus evellere conitar.

Ibi coram tum de comitorum tempore tum de loco tum etiam alia, quae ad rem  
nostram pertinebunt, intelligam.

85 De proditore etiam, quid aut ibi aut posthac facere oporteat, rectius  
constituere ex ipsius regis et aliorum sermonibus licebit. Reginalis maiestatis  
statum etiam meliorem relinquere cogito quam nunc est. Quod certe per litteras  
vix efficere poterō; et fortasse coram quoque non multum perficiam in hoc  
quidem negotio. Sed tamen omnia tentabo neque quidquam praetermittam,  
90 quod ad rem nostram pertinere cognovero.

Illud etiam de interceptione litterarum, quod nuper maiestati vestrae sacratis-  
simaē perscripsi, si commodum erit, non tacebo, et forte etiam expostulabo cum  
ipso rege, quod talem opinionem de maiestate vestra sacratissima, de reginali  
maiestate, de me conceperit, aut improbis proditorum hominum vocibus aures  
95 patefecerit. Iniuriam fieri plane maximam sinceritati, pietati, bonitati maiestatis  
vestrae sacratissimae et innocentiae serenissimae reginae atque summo amori et  
erga maritum ac dominum suum observantiae magnum vulnus infligi etc., etc.

In summa spero hoc iter mihi felix, faustum fortunatumque fore. Ex quo Dei  
auxilio cum reversus fuero, cum bona venia serenissimae reginae cupidissime ad  
100 maiestatem vestram sacratissimam accurram, summa alacritate et promptitu-  
dine ac fidelitate eius clementi voluntati et mandatis in omnibus humillime  
obtemperaturus.

65 tam instanter petiisse *suprascr.*

<sup>4</sup> Jean Sigismond, prince de Transylvanie.

Ad litteras ducis Prussiae<sup>5</sup> et primarii eius consilarii<sup>6</sup> dominus Kunheim<sup>7</sup> nihildum respondit. Exspectavimus enim hoc maiestatis vestrae sacratissimae  
105 responsum, ut intelligerem, an opinione mea falsus fuerim. Nunc vero, posteaquam video idem maiestatem vestram sacratissimam quoque conicere, quod ego suspicabar, accommodatum erit domini secretarii reginalis maiestatis responsum. Qui quidem, ut nihil de eius prudentia et dexteritate amplius dicam, quod ad bonitatem singularem et summam fidem erga maiestatem vestram et  
110 reginalem maiestatem attinet, nulla admonitione neque cohortatione opus habet. Quod sane alii quoque maligni et improbi homines re ipsa saepe experti sunt ac proinde eum omni conatu hinc eicere contendunt, ut nimirum serenissimae reginae etiam hanc in suis aerumnis consolationem, quam ex eius fidelibus servitiis percipit, eripiant et omnibus in rebus eius maiestati incommodent. Sed dissipabit  
115 Deus, ut confido, haec et alia improborum consilia.

Ad privata mea negotia quod attinet, humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico, ut importunis meis precibus meaeque impudentiae clementer ignoscere dignetur. Quamvis autem ego plus iam a maiestate vestra sacratissima beneficii acceperim quam ullo umquam tempore, etiamsi vitam ipsam profunderem, promereri me posse intelligam, tamen eximia maiestatis vestrae sacratissimae munificentia et benignitate fretus, cuius fructum etiam alii infiniti homines sentiunt, ausus sum id petere optimis, ut mihi quidem videtur, rationibus adductus, quod me hoc tempore non consecutum esse aequissimo et humillimo animo  
120 fero. Idque eo magis, quod nihil existimo maiestatem vestram sacratissimam sive in hac sive aliis in rebus constituere, quod non optimis firmissimisque rationibus nitatur. Deinde etiam (quod imprimis me consolatur) video maiestatem vestram sacratissimam clementissimam sese praeter omne meum meritum mihi exhibere.

De eo quoque humillime maiestati vestrae sacratissimae supplico, ut aliquanto liberalius mihi de pecunia provideri dominis camerae consilariis mandet. Non  
130 repetam amplius, in quos usus abeant, et quam prompto animo ad exactissimam rationem reddendam de expensis me offeram, quoniam id iam aliis litteris rationem complexus sum; illud tantum humillime scribam me nunc quoque ad hoc iter Lithvanicum mutuo pecuniam sumere cogi. Mille Rhenenses, qui mihi deputati sunt, omnes usque ad nummulum creditoribus cedunt; et, si plures missi fuissent,  
135 eandem illi quoque fortunam subiissent.

Deus scit me nihil fingere. Quidquid privati habui, iam consumpsi, misi servitorem in Hungariam. Si quid afferet, id quoque totum prompto et libenti animo in maiestatis vestrae servitiis consumam. Nam et ego et omnia mea, quae maiestatis vestrae sacratissimae gratiae accepta refero, maiestati vestrae sacratissimae  
140 dicata sunt.

123 hoc tempore *suprascr.*

<sup>5</sup> Albert de Prusse (Albrecht Hohenzollern; 17 mai 1490 - 20 mars 1568), premier duc de Prusse.

<sup>6</sup> Nous ne savons pas de qui il s'agit.

<sup>7</sup> Erhard von Kunheim.



Scripseram nuper de duobus passibus. Non visum fuit rem silentio apud istos officiales praeterire. Quare factum postea est, ut ab illo impudenti et sordido proposito (sibi ignosci petentes) discederent. Quo fit, ut id non regi, sed ministrorum improbitati, regi suo his artibus adulari conantium, attribuendum esse  
145 videatur. Fertur huius regni comitia ad dominicam Palmarum indicenda fore. De loco variant; nonnulli Varsoviae, alii Lublini, alii alibi celebratum iri dicunt. Ego existimo regem operam daturum, ut quam longissime fieri poterit a serenissima regina celebrentur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et augeat. In cuius  
150 gratiam me meaque fidelia servitia humillime commendo.

Datum Vieluni, 26 Ianuarii 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae

(Scribit ad me dominus Crassinski<sup>8</sup> — is, qui non ita pridem in negotiis Transilvanicis huius regis oratorem egit apud maiestatem vestram sacratissimam — datam sibi esse provinciam, ut nunc quoque in imperialibus istis comitiis  
155 domini sui personam sustineat apud maiestatem vestram sacratissimam. Nihil aliud quam instructionem expectat.

Adiunxi copiam litterarum principis Turcarum ad Transilvanum,<sup>9</sup> quas bonus hic vir curiae reginalis magister<sup>10</sup> in vulgus spargit magna sua cum voluptate; quas etsi equidem ab ipso aut sui simillimo aliquo confictas esse existimo —  
160 pueriles enim sunt et ineptae —, tamen vel ex his leviusculis rebus iudicari de eius animo potest.)

fidelis et humillimus subditus ac servitor

episcopus Quinqueecclesiensis etc.

165 Sacratissimae imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., etc., <d>omino, domino meo clementissimo.

155 post quoque: ad del., in *suprascr.* / istis *suprascr.*  
in f. 33v annotavit aliquis diem, quo epistola recepta  
est: 19 Februarii 1566.

<sup>8</sup> Franciszek Krasiński (1525 - 16 mars 1577), futur chancelier de Pologne (1568-1574) et évêque de Cracovie (depuis 1572), était alors archidiacre à Kalisz et chanoine dans plusieurs chapitres, entre autres à partir de 1555 de celui de Cracovie (Wacław URBAN, in *PSB*, t. 15, pp. 171-173). Dans la première moitié de 1565 il était ambassadeur du roi de Pologne à Vienne pour appuyer les tractations de paix entre le prince de Transylvanie Jean Sigismond et l'empereur Maximilien II (*Akta poselskie Franciszka Krasińskiego*, pp. 12-26; *BIBL*, I, pp. 224-225). En décembre 1565 il fut nommé ambassadeur du roi à l'assemblée de l'Empire; le roi prolongea la légation et Krasiński resta jusqu'en avril 1568 ambassadeur permanent de Pologne à la cour impériale. Les instructions dont Dudith parle étaient déjà prêtes le 13 janvier 1566, mais leur remise à Krasiński fut retardée, d'autres affaires devant encore être confiées à l'ambassadeur (*Akta poselskie Franciszka Krasińskiego*, pp. 30-46).

<sup>9</sup> Pour la traduction, ou plutôt le résumé, en polonais de la lettre du sultan à Jean Sigismond, sans date, voir Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 12, f. 30. Le sultan y fait savoir que « le roi de Vienne » avait promis de restituer au prince les châteaux occupés « et rendre tout ce qu'il avait pris », et s'il ne tient pas la parole donnée, le sultan reprendra les châteaux et les rendra au prince.

<sup>10</sup> Gabriel Grabowiecki. Dudith ne souffrait pas Grabowiecki du fait du contrôle qu'il faisait peser sur la reine. A son tour Grabowiecki considérait Dudith comme un mauvais esprit de Catherine et espion des Habsbourg, cf. SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, p. 195.

Dudith à Antonio Graziani  
Wilno (= Vilnius), le 6 février 1566

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, f. 281r-v. Éd. KOLLER, pp. 252-253.

Molto Magnifico Signor e fratello mio onorato e carissimo.

Eccomi la terza volta in Lithvania, e qui e in ogn'altro luogo desiderosissimo di servire Vostra Signoria, la quale non posso tralasciare che non preghi con ogni affetto che mi mantenga nella grazia di monsignor nostro commune patrone,<sup>1</sup> e  
5 [di] mi ami al solito e più, se debbo desiderar più, non meritando né anco quella affezione che La mi mostrò, mentre vivessimo insieme.

Le nostre cose in che termini che si siano, Vostra Signoria senza dubbio intenderà da monsignor illustrissimo. Onde non Le darò più molestia con le mie sconce e barbaresche ciance, solo La prego infinitamente, che alle volte voglia  
10 rubbar un poco di tempicello, e mi scriva dello stato Vostro e di cotesta corte<sup>2</sup> quattro parole. Spero fra un mese alla più longa esser con Cesare, mio Signore clementissimo. E con questo bascio le mani di Vostra Signoria, salutando e raccomandandomi al signor Fulvio,<sup>3</sup> al signor Dottore<sup>4</sup> e a tutti di casa miei signori e conservi.

15 Da Vilna alli 6 di febbraio 1566.

Di Vostra Signoria affezionatissimo fratello e servitore

il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

Del signor Paolo Emilio<sup>5</sup> non odo più novella. Desidero saper se vive, e dove, perciocché l'amo da fratello e, se potessi, gli farei ogni dimostrazione dell'amor  
20 che gli porto.

Al molto Magnifico Signor Antonio Gratiani segretario dell'Illustrissimo Cardinale Commendone, Signor mio onorato.

<sup>4</sup> *post e: di ut superfluum seclusi*

<sup>22</sup> *post onorato nota alicuius: Alli Vignali in casa de monsignor Nicolo Viale, Padova.*

<sup>1</sup> Giovanni Francesco Commendone.

<sup>2</sup> Le 8 décembre 1565, Commendone quitta la Pologne avec sa suite (COMMENDONE, t. 2, p. 323, lettre de Nysa du 8 décembre 1565), et arriva à Augsbourg le 17 février 1566 (CACCAMO, in *DBI*, t. 27, p. 610).

<sup>3</sup> Fulvio Ruggieri.

<sup>4</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>5</sup> Paolo Emilio Giovannini.

Maximilien II à Dudith  
Augsburg, le 16 février 1566

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 34r-35v; quelques phrases chiffrées.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator  
semper augustus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Ex litteris tuis decima tertia et decima octava Ianuarii proxime praeteriti datis  
intelleximus cum adventum serenissimae principis dominae Catharinae reginae  
5 Poloniae sororis nostrae carissimae in oppidum Vieluni tum etiam qui tunc erat  
rerum serenitatis eius status.<sup>1</sup> Ad quas quidem litteras tuas pauca iam occurrunt  
rescribenda, siquidem tibi benignam mentem nostram de iis, quae ulterius  
agenda arbitramur, abunde declaravimus in binis novissimis litteris nostris, quas  
ex Lintzio et Monaco<sup>2</sup> ad te dedimus tibi que fideliter redditas fuisse non  
10 diffidimus. Quocirca nobis nunc exspectandum putamus, quid consilii serenis-  
simus rex Poloniae etc., frater, sororius et consanguineus noster carissimus de  
profectione ista dictae serenissimae et carissimae sororis nostrae ceperit. Persi-  
stimus autem etiamnum in priore nostra sententia, quod, iubente etiam serenis-  
simo rege ipsam carissimam sororem nostram iter prosequi, dilectio eius,  
15 quatenus commode et sine dilectionis suae periculo fieri poterit, tamdiu intra  
fines regni Poloniae sese contineat, donec nos de voluntate regis edocti ipsi  
serenissimae reginae sorori nostrae animum nostrum per litteras aperuerimus.<sup>3</sup>

Sic quoque de tuo reditu existimamus nihil immutandum in iis, quae tibi iam  
antea et praesertim novissime mandavimus. Tuarum igitur nunc partium erit  
20 diligenter curare, ut, quo in statu tandem res permansura sit et quae nos scire  
oportuerit, quamprimum exactissime cognoscamus.

Quod ad |: curiae magistrum<sup>4</sup> :| attinet, certe ex animo dolemus ad tot et tam  
graves aerumnas, quibus serenissima et carissima soror nostra usque adeo contra  
omnem rationem et aequitatem affligitur, has quoque gravissimas molestias et  
25 |: proditorias machinationes hominis istius nequissimi :| accedere ac dilectionem  
eius sine ulla sua culpa |: in suspicionem et discrimen adduci :|. Quare valde  
necessarium erit huic periculo et malo, quod dilectioni eius immineri videtur,  
idonea et apposita aliqua ratione quamprimum obviam ire et rem tantam non  
dissimulari, praesertim quando dilectionis eius instituta ad nos profectio diutius  
30 differretur; et confidimus serenissimum regem Poloniae, si de hac serenissimae  
sororis nostrae iniuria ac |: dicti curiae magistri improbitate :| certam notitiam

<sup>1</sup> Voir les lettres n<sup>os</sup> 111 et 113.

<sup>2</sup> Voir la lettre n<sup>o</sup> 112 et la lettre n<sup>o</sup> 114, note 1.

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>4</sup> Gabriel Grabowiecki.

acceperit, non ita ab omni pietate, ratione et aequitate fore alienum, quin sit facturus in hac parte officium suum et |: malignum istum calumniatorem non solum ex aula et conspectu carissimae sororis nostrae remoturus, sed merito quoque  
35 supplicio affecturus est :|. Quocirca tibi benigne committimus, ut consiliis cum serenissima regina sorore nostra collatis cogites et quaeras modum aliquem idoneum, per quem eadem serenissima et carissima soror nostra ex |: fraudibus et sinistris artibus illius calumniatoris tuta evadere possit :| atque de eo nos quam-  
primum certiores facias.

40 Et licet considerata singulari tua prudentia persuasum habeamus tibi in ista legatione nullum umquam verbum excidisse, quo serenissimus rex Poloniae sese offensum iure conqueri valeat, quia tamen apparet istic non deesse homines, qui actiones et sermones tuos observent et in alienum sensum detorqueant, posthac quoque eo cautius tibi apud homines istos loquendum et agendum erit.

45 De scribendis et mittendis in posterum litteris curae nobis erit, ut ea via mittantur, qua tutissime ad manus serenissimae sororis nostrae perferri queant et in litteris, quae ad te scribentur, ubi opus fuerit, secretiores notulae adhibebuntur, non quidem serenissimi regis causa, contra quem nihil hucusque moliti sumus nec in posterum moliri intendimus, cum potius fraternae benevolentiae officii cum  
50 serenitate eius cupiamus decertare, sed quia magis expedit nonnulla, quae scribimus, tibi soli nota esse.

Haec igitur sunt, quae ad praesens tibi supermemoratis litteris tuis respondenda duximus, quibus te accommodare debebis, facturus in eo benignam et expressam voluntatem nostram.

55 Datum in nostra imperiali civitate Augusta Vindelicorum, die decima sexta Februarii, anno Domini 1566, regnorum nostrorum Romani 4, Hungarici 3, Bohemiae vero 16.

Maximilianus manu propria

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium

60 Marcus Singkhmoser manu propria

Reverendo devoto fideli nobis dilecto Andreae episcopo Quinqueecclesiensi nostro consiliario et apud serenissimum regem Poloniae oratori.

*in f. 35v nota Dudithii: Allatae Vielunum per generosum et magnificum dominum Kurzpach etc. 6 Martii.*

Dudith à l'archiduc Karl  
Wieluń, le 24 février 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 38r-v.

Serenissime archidux, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae humillimam commendationem etc.

Antonius Angelus<sup>1</sup> magister postarum serenissimi Poloniae regis magnum semper studium et fidem serenissimae reginae exhibuit in litteris ultro citroque  
5 transmittendis. Quo fit, ut dignum equidem existimem, cuius rebus et fortunis serenitatis vestrae clementia subveniatur. Quapropter non dubitavi eum humili hac mea commendatione apud serenitatem vestram prosequi et supplex petere, ut quantum commodo suo serenitas vestra facere potest, illum ipsum in sua petitione, quam ipse exponet, benigne exaudire dignetur.

10 Deus serenitatem vestram felicissimam servet atque augeat.

Wieluni, 24 Februarii 1566.

Serenitatis vestrae fidelis et humilis servitor

Andreas Dudith episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Serenissimo principi, domino, domino Carolo archiduci Austriae, duci Burgundiae, comiti Tirolis etc., domino meo gratiosissimo.  
15

Dudith à Adam Konarski  
Wieluń, le 5 mars 1566

Doc. orig. (en partie abîmé), inédit Kraków, BCz, ms. 1610, pp. 333-335.

Reverendissime domine, domine et patrone observandissime. Salutem et servitiorum deditissimam commendationem.

Sub exitum proxime praeteriti mensis ex Litwania huc reversus sum.<sup>1</sup> Causam meae profectionis, nisi me animus fallit, aliis meis litteris vel hinc vel certe ex

<sup>1</sup> Antonio Angeli était avec son frère Andrea administrateur de la station de la poste polonaise à Vienne (cf. QUIRINI-POPLAWSKA, *Działalność Sebastiana Montelupiego*, p. 140).

<sup>1</sup> Dudith avait quitté Wilno au plus tôt le 11 février 1566, c'est en effet la date de la lettre de Sigismond II Auguste à Maximilien II (BIBL, I, n° 353, pp. 406-407, et SZUJSKI, pp. 123-124), lettre que Dudith avait apportée à l'empereur à Augsburg (BIBL, I, n° 412, p. 508).

5 itinere <iam per>scripsi;<sup>2</sup> ea tamen fuit, ut, postquam <sena>tores et maioris  
 Poloniae nobilita<s summo> studio postulassent, ne reginalis m<aiestas  
 in>tutum iter prosequeretur, tota res integ<ra ad> futura usque regni huius  
 comitia dif<fera>tur, ne in regiam maiestatem aliquid ex serenissimae reginae  
 10 discessu incommodi redundet neve negotia sua, si quae in ipsis comitiis habeat,  
 minus commode ad optatum finem perducere posse[n]t atque in summa (quod  
 sacra caesarea maiestas, dominus meus clementissimus imprimis optat), ut regiae  
 maiestati cum suis subditis tamquam capiti cum membris quam optime conveni-  
 etiam, quod illius sacra caesarea maiestas ob imperialia comitia adventum  
 15 sororis suae diutius exspectare non potuit. Regia maiestas tum has tum alias ob  
 causas facile hac quoque in re caesareae maiestatis voluntati cessit et consilio eius  
 assensa est. Itaque manebit reginalis maiestas, dum aliquid boni constituatur,  
 quod quale sit, equidem divinare nequeo, spero equidem optime, cum in Deo  
 misericordiam et dominationum vestrarum constantiam, providentiam atque  
 20 eximias virtutes intueor, quae mihi summa omnia pollicentur et exspectare  
 iubent. Quod Deus optimus maximus faxit.

Fuit hic triduum illustris dux Brigeus<sup>3</sup> cum domina coniuge<sup>4</sup> sua ad  
 invisendum serenissimam reginam.

Cras summo mane aderit dominus Kurtzbach, collega meus anni superioris.  
 25 Cui cum valedixero, Augustam iussu caesareae maiestatis contendam, decimo  
 huius mensis Deo volente iter ingressurus; illinc brevi huc iterum ad intermissam  
 legationem recurram, quod onus utinam firmioribus umeribus imponeretur.

In mortui pontificis locum successit Borromei et Farnesii<sup>5</sup> opera, qui principes  
 senatus fuerunt in conclavi, cardinalis Alexandrinus, Dominicanae familiae  
 30 monachus, qui Pii quinti nomen sumpsit.<sup>6</sup> In hunc diem omnia optima de eo

*in particula chartae humore (?) vitata textus legi non potest*

5 iam perscripsi: conieci; lacuna ante scripsi 5-6 litteris sufficit / senatores: supplevi; lacuna ante tores 5-6 litteris sufficit

6 nobilitas summo: lacuna post nobilita 6-7 litteris sufficit

6-7 maiestas intutum: supplevi; lacuna inter m et tutum 7-8 litteris sufficit

7 integra ad: supplevi; lacuna post integ 4-5 litteris sufficit

8 differatur: supplevi; lacuna inter dif et tur 4-5 litteris sufficit

10 posset: correxi, posset doc. orig.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas la lettre mentionnée ici.

<sup>3</sup> Georges II, prince de Brzeg.

<sup>4</sup> Barbara (10 août 1527 - 2 janvier 1595), fille de Joachim II, électeur de Brandebourg.

<sup>5</sup> Alessandro Farnese (1520-1589), cardinal, homme politique du Saint-Siège, mécène (J. WODKA, in *LThK*, 4. Bd., coll. 27-28).

<sup>6</sup> Le pape Pie IV (Giovanni Angelo de' Medici) mourut le 9 décembre 1565; son successeur, sous le nom de Pie V (7 janvier 1566 - 1<sup>er</sup> mai 1572), fut Michele Ghislieri, religieux dominicain, cardinal à partir de 1557 (on l'appela, d'après son pays natal, Cardinale Alessandrino), à partir de 1558, grand inquisiteur (A. FRANZEN, in *LThK*, 8. Bd., coll. 531-532). Cf. cependant l'appréciation extrêmement sévère, de l'activité de Pie V, formulée dans la lettre n° 192, lignes 281-291, correspondant d'ailleurs exactement à l'attitude réelle de Dudith et de Maximilien II envers ce pape (cf. aussi Viktor BIBL, *Maximilian II. Der rätselhafte Kaiser*, Dresden, 1929, pp. 131-132).

perscribuntur, magnam liberalitatis et munificentiae et pietatis significationem et documentum edidit. Deus eum conservet in opere bono! Exstiterunt iam qui vitae eius insidiarentur; capti sunt ex coniuratis aliquot, de quibus supplicium sumptum scribitur. His nova non habeo plura.

35 Deus dominationem vestram reverendissimam felicissimam servet. Cui me meaque servitia omnibus locis paratissima offero ac commendo.

Vielunii /!/, quinta Martii 1566.

Dominationis vestrae reverendissimae addictissimus amicus et servitor

Andreas Dudith, episcopus Quinqueecclesiensis

40 <Reverendis>simo in Christo patri, domino, domino Adam Conarski, episcopo Posnaniensi etc., domino et patrono observandissimo.

## 120

Dudith à Mark Singkmoser

|Augsburg, le 6 avril 1566|<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart 12, fasc. 8, ff. 57r-58v ; au texte de la lettre proposée par Dudith (30-51) corrections postérieures, apportées par Singkmoser.

Magnifice domine et carissime amice ac frater observandissime. Precor felicissima omnia dominationi vestrae magnificae.

Legi de negotio Barensi<sup>2</sup> scripta omnia, quae nunc remitto. Placet responsum; quodsi in eandem sententiam per me quoque dominus noster clementissimus  
5 respondere volet, nihil moror. Sed exempla mecum communicanda erunt, ut habeam ad manum.

Scripti credentialium litterarum formam<sup>3</sup>. Addat dominatio vestra magnifica, debeat, corrigat, mutet quadrata rotundis,<sup>4</sup> modo haec sententia, quam nostris

37 Vielunii: *sic doc. orig.*

40 reverendissimo: *supplevi; lacuna ante simo 10-*

39 Andreas Quinqueecclesiensis scribae manu 11 litteris sufficit  
*scripta*

<sup>1</sup> C'est sur les lieux de la diète (de l'Empire) que l'empereur Maximilien II a délivré des mandats impératifs pour Dudith et Kurzbach. Notre lettre a été écrite sans doute à Augsbourg, puisque même, le 17 avril 1566, Dudith demeurait encore sur les lieux de la diète. (Voir lettres n<sup>os</sup> 122-123.)

<sup>2</sup> Sur l'affaire de Bari, voir la lettre n<sup>o</sup> 64, note 7.

<sup>3</sup> La lettre concernait la nouvelle ambassade de Dudith auprès de Sigismond II Auguste pour représenter la cause de la reine Catherine à la diète de Lublin et éventuellement, préparer le départ de la reine. A l'occasion, Dudith devait exposer la position de l'empereur sur les autres questions négociées entre la cour de Pologne et celle de Vienne (instructions du 6 avril 1566, voir BIBL, I, n<sup>o</sup> 409, pp. 494-504 et lettre de l'empereur à Sigismond II Auguste du 8 avril 1566, *ibid.*, n<sup>o</sup> 412, pp. 508-509).

<sup>4</sup> HORACE, 2 *Ep.*, 1, 100.

rebus peraccommodatam fore existimo, retineatur. Nomina eorum, ad quos  
10 scribi oportebit, postea descripta mittam. Interea ipsa haec in rectam formam  
rediget et si opus sit caesareae maiestati ostendet. Cupio enim ad archiepiscopum  
Strigoniensem<sup>5</sup> litteras scribi in commendationem praepositi Felhewyziensis,<sup>6</sup>  
qui me in Poloniam secutus est et nunc quoque sequetur.<sup>7</sup> Cuius opera fidelissima  
15 usus sum magno meo commodo et ornamento. Est enim vir et prudentia et rerum  
usu et fide plane singularis. Subieci formam litterarum. Oro dominationem  
vestram magnificam, ut eas impetret ab eius maiestate et totam expeditionem  
quantum potest infelicissimae illius reginae causa acceleret. Ipsa magnam in  
dominationis vestrae magnificae studio et fide ac diligentia spem collocatam  
20 habet. Ego iam ad ravim usque clamavi, posthac certum est ne verbum quidem  
dicere; satis est, quod, si quid per absentiam meam sinistri aut incommodi eveni-  
niet, ego culpam sustinere non debeo. Miror profecto ita tantas res procrastinari.  
De privato meo negotio etiam, si commodo suo facere poterit, oro, ne mei  
obliviscatur.

Crastina dies est dicta comitiis Polonicis. Si hodie discederem, ante unius men-  
25 sis spatium non eo pertingerem: consumendi erunt aliquot dies etiam apud regi-  
nam. Sed, ut dixi, quidquid eveniat, ne verbum quidem posthac dicam.

Me totum dominationi vestrae magnificae dico et mea servitia commendo.

Dominationis vestrae magnificae addictissimus amicus, frater et servitor

episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

30 „Ad Strigoniensem.”<sup>8</sup>

Intelleximus ex serenissimae reginae Poloniae etc. sororis nostrae litteris et ex  
relatione reverendi etc. Quinqueecclesiensis etc. quoque accepimus, quam utilem  
et fidelem operam tum nobis tum ipsi serenissimae reginae et dicto Quinqueeccle-  
siensi navaverit in Polonia venerabilis fidelis nobis dilectus Franciscus de Andreis  
35 praepositus Felhewyziensis et canonicus Strigoniensis etc. Cum autem necessitas  
postulet, ut praefatus episcopus Quinqueecclesiensis iterum in Poloniam orator  
noster quamprimum proficiscatur et, ut antehac, ita postea quoque sine magno  
suo incommodo illius opera carere in nostris et suis negotiis nequeat, voluimus,  
40 ut cum eodem episcopo dictus praepositus iterum in illud regnum recurreret et, ut  
cupit, nobis penes illum fideliter serviret.

Quapropter fidelitatem vestram benigne hortamur et ab ea postulamus, ut  
dictum praepositum absentem pro praesente habeat tam in synodis, si quas

9 eorum *suprascr.*

17 *post* causa: *felic del.*

30 *post* Strigoniensem: *Audivimus ex del.*

33 et fidelem *suprascr.*

37 *post* noster: *pro del. / postea corr. ex posthac (?)*

40 *post* nobis: *fid del.*

41 fidelitatem vestram: *corr. a Singkmoser in devo-*  
*tionem tuam / post* ut: *eu del.*

42 *post* absentem: *ratio del.*

<sup>5</sup> Miklós Oláh.

<sup>6</sup> Franciscus de Andreis.

<sup>7</sup> Cf. lettre n° 84, note 12.

<sup>8</sup> Cf. Vienne, HHStA, Polen, I, Kart. 12, f. 58v.



interea celebrari contigerit, quam in proventibus, quas ei administrari per suos paterne curabit. Non aequum enim est, ut, cum in servitiis nostris absit, illius  
45 absentia sibi damnum aut praeiudicium aliquod afferat. Ac quamvis audimus fidelitatem vestram pro solita erga ipsum praepositum et episcopum paterna affectione ac caritate sua etiam sponte hoc facturam fuisse, tamen nolimus praetermittere, quin hac quoque in parte iidem hanc gratiam /!/ nostrae erga se significationem experirentur.

50 Faciet fidelitas vestra in hoc nobis rem gratissimam, gratia et benignitate nostra caesarea recognoscendam.”

Magnifico domino Marco Singmoser etc., domino et fratri observandissimo.

## 121

Dudith à Mark Singmoser  
[Augsburg, peu après le 6 avril 1566]<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 73r-75v (parmi les lettres de juillet et d'août); au texte des lettres proposées par Dudith (29-127) corrections postérieures, apportées par Singmoser.

Magnifice domine et frater observandissime. Servitiorum meorum perpetuam commendationem etc.

Remitto litteras regis Poloniae una cum titulis regni illius procerum. In  
5 margine ascripsi ad nomina litteras A, Bb, B, C. Ubi A est, ad illos scribendae sunt credentiales primae formae. Ubi Bb duplex, secundae formae. Ubi B  
simplex, secundae itidem formae, nisi quod quaedam verba, quae subduxi linea, in his praetermitti volo. Ubi C, tertiae formae.

Quando haec omnia descripta fuerint, antequam caesareae maiestati ad  
10 subscribendum offerantur, cupio omnia perlegere, si ita libet, ne quid erroris admittatur. Nam facile est impingere, si quis illorum mores non novit. Ego quoque mei amanuensis manu volo descripta mecum auferre aliquot exempla,

44 post absit: hac del.

45 post sibi: sc del.

46 fidelitatem vestram: corr. a Singmoser in devotionem tuam / post solita: sua del. / erga episcopum del. Singmoser

47 post caritate: tum erga ipsummet episcopum Quinqueecclesiensem quam dictum praepositum add. Singmoser in marg.

48 hanc suprascr. / gratiam: sic ms. autographum, recte gratiae / nostrae corr. ex nostram

50 fidelitas vestra: corr. a Singmoser in devotio tua

51 post recognoscendam: Datum add. Singmoser in f. 58v bis annotatus est dies, quo epistula recepta est: 6 Aprilis 1566

6 post simplex: tertia del.

<sup>1</sup> Du texte de cette lettre il ressort clairement qu'elle continuait la lettre n° 120, et concernait la nouvelle ambassade de Dudith, elle avait donc été écrite entre le 6 et le 8 avril 1566 (voir lettre n° 120, note 3).

manu caesareae maiestatis subscripta et sigillata, quibus si opus erit, nomina ibi inscribentur, ut eadem sit manus intus et foris ob eam quam dixi dominationi vestrae magnificae causam.

15 Oro autem dominationem vestram magnificam, ne has litteras ante describi curet, donec intelligatur, quid tandem caesarea maiestas de vicecancellariatu Hungarico constituerit<sup>2</sup>. Quodsi per hanc occasionem, cum exemplum litterarum eius maiestatis manu ad regem scribendarum tradet, explorare eius mentem  
20 volet, plurimum me sibi ac magis magisque obstringet. Poterit autem vel meo nomine agere et aperte indicare me petiisse, ne credentiales expedirentur, antequam eius maiestas se clementer resolvat, ut scilicet, si hac me gratia dignabitur, in omnibus litteris dignitatis aut honoris illius nomen nomini meo ascribatur.

Dominationi vestrae magnificae me unice commendo ac totum trado. (Poterunt interea temporis describi litterae ad archiepiscopum<sup>3</sup> et instructio.)

25 Dominationis vestrae magnificae studiosissimus frater et servitor  
(Oro acceleremus scriptionem, ne, ut ipsa scribit, superveniant bellica et festi dies ante expeditionem nos opprimant!)

episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

### A

30 „Maximilianus etc. Ad vicecancellarium Poloniae<sup>4</sup>. Reverende etc.” (Nollem, ut minus honoratum titulum haberet a domino nostro clementissimo quam habet a domino suo, qui reverendi titulo eum insignire solet in litteris et me audiente Italice non aliter quam ‚la signoria vestra’ illum compellavit.) „Intelleximus et antea persaepe ex serenissimae reginae Poloniae etc. atque etiam reverendi  
35 Andreae etc. litteris et nunc postremo ex eiusdem episcopi commemoratione, quanto studio atque animi promptitudine dominatio vestra dictae serenissimae sororis nostrae et nostra negotia omnia complectatur quamque tum ipsum Quinqueecclesiensem, oratorem nostrum, tum alios fideles subditos nostros humaniter atque amanter tractare atque etiam, cum opus est consilio et auxilio, illis  
40 adesse solet. De quo nos dominationi vestrae gratias habemus et praeclaram hanc animi propensionem a pietate et boni viri atque integri consilarii officio profectam nunc quidem commendatione et laudibus prosequimur, posthac vero, si se occasio obtulerit, re ipsa ostendemus quam grata atque accepta haec nobis omnia fuerint. Hoc tantum a dominatione vestra benigne postulamus, ut,

12 et sigillata *suprascr.*

19 vel *suprascr.*

30 *super* Ad vicecancellarium: Reverende venerabilis etc. *del.*

30-33 Nollem compellavit *in marg.*

34 *post ex*: litteris *del.*

36 *dominatio*: *corr. a Singkmoser in devotio*

38 *post* alios: nostros *del.*

39 *post* atque: si *del.*, etiam *suprascr.* / *est corr. ex sit / post* consilio: atque *del.*

40 *solet corr. ex* soleat / *dominationi*:

*Singkmoser in devotio*

41 *post* animi: vestri *del.*

44 *dominatione*: *corr. a Singkmoser in devotio*

<sup>2</sup> Cf. les lettres n° 99, n° 101, note 8, et n° 112, note 9.

<sup>3</sup> Miklós Oláh.

<sup>4</sup> Piotr Myszkowski.

45 quemadmodum coepit, ita posthac quoque in hisce serenissimae sororis nostrae  
et aliis si quae emergent negotiis nostris eundem animum et studium nobis  
conservet et id faciat, quod integrum, prudentem et patriae ac serenissimi regis  
sui, fratris nostri etc. amantem et Christiana pietate ac caritate praeditum virum  
debet. De quo quidem, ut minime dubitamus, ita vicissim certo persuasum esse  
50 dominationi vestrae cupimus nos eam erga eandem voluntatem gerere, ut per  
omnem occasionem bene de ipsa mereri optemus.

N.” — nomen proprium non teneo — „Gyraltowski”<sup>5</sup> (titulus ascribendus  
videtur) „quamvis fidelibus servitiis suis iam antea abunde nostram gratiam  
promeritus est, tamen posthac maiore etiam benignitate eum complectemur,  
55 quod dominationi vestrae nepotem ex sorore<sup>6</sup> esse ex dicto Quinqueecclesiense  
audivimus.” (Rogavit, ut nepos eius mihi in hac legatione collega adiungeretur,  
aut alias ad regem ob privatum aliquod negotium mitteretur. Propterea in re  
nostra est, ut intelligat ex litteris caesareae maiestatis me hac de re egisse) „Non  
deerit autem posthac nobis Deo volente occasio, qua ille nostram erga se gratiam  
60 experiri queat et ornatum se sentiat. Nunc illius opera in rebus bellicis egemus;  
quo fit, ut eo commode hoc tempore carere nequeamus. Sed de hac et aliis rebus  
dedimus in mandatis praefato episcopo Quinqueecclesiensi, ut uberius cum  
dominatione vestra nomine nostro agat. Cuius verbis etc.”

In hanc formam scribendae videntur litterae etiam ad infrascriptos, relicta  
65 particula de Gyraltowski, ita tamen, ut adiungantur illa: „sed de hac et aliis rebus  
dedimus in mandatis etc.”

Episcopum Cracoviensem + <sup>7</sup>

47 post ac: amantem del.  
48 nostri etc. del. Singkmoser ac pro his in marg.  
add.: sororii et consanguinei nostri carissimi  
50 dominationi: corr. a Singkmoser in devotioni /  
post erga: ipsam del., eandem suprascr.  
52 N del. Singkmoser ac suprascr.: Ioannes /  
nomen teneo in marg.; del. Singkmoser  
52-53 titulus videtur in marg.  
55 dominationi: corr. a Singkmoser in devotioni /  
post esse: audimus del.

56 audivimus corr. ex audimus  
56-58 Rogavit egisse in marg.  
58 ex maiestatis suprascr.  
61 post nequeamus: Itaque Quinqueecclesiensis  
supplicationi del.  
63 dominatione: corr. a Singkmoser in devotione  
64 post ad: hos del.  
65 post Gyraltowski: et adiuncta del. / ita  
adiungantur in marg.

<sup>5</sup> Jan Gieraltowski († 1571), noble de la terre de Zator, avait commandé les armées impériales dans la guerre contre la Turquie et la Transylvanie (Marcin BIELSKI, *Kronika*, éd. Kazimierz J. TUROWSKI, t. 2, Sanok, 1856, p. 1209; BIBL, 1, p. 446, 474). Sa mère était sœur du chancelier Piotr Myszkowski (BONECKI, *Herbarz polski*, t. 6, p. 43, et DWORZACZEK, *Genealogia*, tableau 130) qui, dans une lettre à l'empereur, du 9 septembre 1566, exprimait sa gratitude pour les attentions témoignées par l'empereur à son neveu (Vienne, HHStA, Polen, I, Kart. 13, ff. 139-140).

<sup>6</sup> Przemysław Pieniążek, fils de la sœur de Jan Gieraltowski Zofia de ses premières noces avec Stanisław Pieniążek, tribun de Cracovie (*Akta podkanclerskie Franciszka Krasieńskiego*, 3<sup>e</sup> partie, pp. 236-237; Teodor ŻYCHLIŃSKI, *Złota księga szlachty polskiej* [Livre d'or de la noblesse polonaise], XVI<sup>e</sup> Année, Poznan, 1894, p. 123).

<sup>7</sup> Filip Padniewski.

Episcopum Cuiaviensem +<sup>8</sup>  
70 Archiepiscopum Gnesnensem +<sup>9</sup>  
Castellanum Sendomiriensem<sup>10</sup>  
Castellanum Cracoviensem<sup>11</sup>  
Palatinum Cracoviensem<sup>12</sup>

**B**

75 Ad alios vero magnates et consiliarios regis, quos paulo post nominabo, in hanc formam scribendum censeo.

„Reverende etc. Remittimus iterum reverendum etc. oratorem nostrum ad serenissimum regem etc. in negotio serenissimae sororis nostrae etc. Quod quidem cum iam tandem ad optatum finem pervenire cupiamus et ex eodem episcopo plene intelleximus quantum studium et propensionem sanctitas vestra erga  
80 nos serenissimamque sororem nostram prae se ferat” (haec verba non sunt deleta, sed tantum subducta), „a sanctitate vestra benigne postulamus, ut deinceps quoque eodem studio et animi promptitudine pro sua virili parte id conari contendat, ut nos pii voti nostri compotes fiamus. Praeterea tum in his serenissimae sororis nostrae et nostris negotiis tum aliis etiam si quae forte in dies  
85 emergent id faciat, quod integrum, prudentem et patriae ac serenissimi regis sui, sororii et consanguinei ac fratris nostri carissimi, amantem ac Christiana pietate ac caritate praeditum virum decet. De quo quidem ut minime dubitamus etc.” — ut supra.

Ad episcopum Posnaniensem<sup>13</sup>, episcopum Chelmensem<sup>14</sup>, episcopum

72-73 inter Palatinum Cracoviensem et B:  
Castellanum Siradiensem del.

79 et propensionem *suprascr.* / post vestra: pro  
sua virili parte del.

80-81 haec subducta in marg. / a *suprascr.*

81 vestra *corr. ex vestram*

85 patriae ac *suprascr.*

86 sororii ac *suprascr.*

<sup>8</sup> Mikołaj Wolski.

<sup>9</sup> Jakub Uchański.

<sup>10</sup> Stanisław Wolski.

<sup>11</sup> Spytek Jordan.

<sup>12</sup> Stanisław Myszkowski († le 16 avril 1570), staroste général, (depuis le 20 juillet 1563) et voïvode (à partir du 17 avril 1565) de Cracovie (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 22, pp. 394-399).

<sup>13</sup> Adam Konarski.

<sup>14</sup> Wojciech Starożrebski dit Sobiejuski de Starożrebie († 1580) depuis le 6 novembre 1562, évêque de Chelmno, ensuite (à partir du 11 décembre 1577) évêque de Przemyśl (Władysław SARNA, *Dzieje diecezji przemyskiej obrządku łacińskiego. I Episkopat przemyski o. l.* [Histoire du diocèse de Przemyśl de rite latin, I<sup>ère</sup> partie : L'épiscopat de Przemyśl de rite latin], Przemyśl, 1902, pp. 189-192; GULIK—EUBEL, p. 164).

90 Praemisliensem<sup>15</sup>, ad palatinos Sandomiriensem<sup>16</sup>, Posnaniensem<sup>17</sup>, Cale-  
siensem<sup>18</sup>.

C

Ad infrascriptos vero sic.

„In causa serenissimae reginae etc., quamvis nihil dubitamus sanctitatem  
95 vestram pro sua virili parte id facturam, quod virum nobilem ac Christiana  
pietate et in patriam ac serenissimum regem suum fratrem etc. caritate praeditum  
decet, tamen praemittere noluimus, quin reverendo etc. mandarem, ut nomine  
nostro cum sancitate vestra plenius ageret, ut intelligat, quantopere hoc  
negotium nobis cordi sit et quam cupiamus pios conatus nostros ad honestatem,  
100 publicam quietem et tranquillitatem ac fraternam cum serenissimo rege coniunc-  
tionem magis ac magis constabiliendam spectantes ab omnibus bonis adiuvari et  
ad exitum perducī. Quapropter benigne postulamus, ut vos quoque, quantum in  
vobis est, operam et studium tum hac tum aliis in rebus nostris, si quae forte exi-  
stent, prompto et integro animo nobis praestetis. Quod nos omni caesarea beni-  
105 gnitate per omnem occasionem recognoscemus. De quo uberius idem episcopus  
cum sanctitate vestra tractabit. Cuius verbis etc.”

Ad omnes status et universam nobilitatem etc.

„Reverendissime, reverendi, spectabiles et magnifice, generosi ac nobiles,  
amici nobis sincere dilecti. Etsi ex multorum nuntiis et sermonibus et ex privata  
110 nonnullorum ex sanctitatibus vestris notitia satis nobis cognita perspectaque sit  
sanctitatum vestrarum pietas, prudentia et in omni genere virtus, quo quidem fit,  
ut omnia nobis optima de sanctitatibus vestris recte polliceri posse videamus,  
tamen non putavimus nobis esse praetermittendum, quin reverendo etc. oratori  
nostro etc. iniungeremus, ut cum sanctitatibus vestris nomine nostro ageret de  
115 negotio nostro et serenissimae reginae etc. Benigne autem a sanctitatibus vestris  
postulamus et petimus, ut — quod sua sponte facturas non dubitamus — nostra  
causa eo etiam maiore studio ac diligentia hoc negotium amplectantur, eī pios

96 post pietate: praeditum del. / post fratrem:  
nostrum del.

98 plenius in marg. / post ageret: ut del.

102-105 Quapropter recognoscemus in marg.

102 post ut: ipsa del.

103 post forte: hac in re vestram et del.

104 post nos: studium del.

106 post etc.: Ad castellanos del.

109 amici: corr. a Singkmoser in devoti / post pri-  
vata: quorundam del., nonnullorum suprascr.

111 post et: erga S. del.

113-114 oratori etc. suprascr.

114 post ut: in hoc negotio del.

<sup>15</sup> Walenty Herburt (15 octobre 1524-27 juillet 1572), depuis 1560 évêque de Przemyśl (Stanisław CYNARSKI, in *PSB*, t. 9, pp. 453-454).

<sup>16</sup> Stanisław (Stanisław Spytek) Tarnowski (octobre 1514-6 avril 1568), chevalier de Jérusalem, depuis le 31 juillet 1561, voïvode de Sandomierz (Włodzimierz DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski*, Warszawa 1985, pp. 375-393).

<sup>17</sup> Łukasz Górka (v. 1533 - 23 janvier 1573), depuis juin 1565 voïvode de Poznań (W. DWORZACZEK, in *PSB*, t. 8, pp. 412-414).

<sup>18</sup> Jerzy Konarski.

conatus nostros, qui non alio quam ad Dei optimi maximi honorem, ad serenissimi regis et sororis nostrae ac universae domus Austriacae retinendam dignitatem et existimationem, denique ad fraternam et multiplicem coniunctionem, quae ipsum serenissimum regem et nos multiplici nexu constrictos tenet, magis ac magis confirmandam ac corroborandam spectant, singuli pro sua virili <parte> audiuvare ac promovere contendant. In quo quidem facient rem Deo imprimis acceptam, virtutibus ac nobilitate sua dignissimam, nobis vero longe gratissimam, omni caesarea benignitate per omnem occasionem recognoscendam. Sed de his et aliis dictus episcopus plenius cum sanctitatibus vestris aget. Cuius verbis etc.”

130 Magnifico domino Marco Singkmoser, sacrae caesareae maiestatis intimo secretario etc., domino et fratri observandissimo.

## 122

Dudith à Cosme de Médicis  
Augsburg, le 17 avril 1566

Ms. autographe Firenze, AS, Mediceo, filza 520, ff. 269r, 288v.

Illustrissimo et Excellentissimo Signor, Patrone graziosissimo.

Se non ho possuto effettuare in alcuna parte i miei desideri, che già molto tempo cercano occasione di gratificarsi Vostra Eccellenza Illustrissima e servirLa, non resta che tutte volte mi occorrerà ricevere del favor Suo, che non venghi a supplicar, come se avessi servitoLa molti anni, promettendomi che la mia sincera dedicazione sola promossa dalla cortese e benigna Sua natura ne riporterà sempre ogni Sua contentezza, e quel più che mi si accresceranno le obbligazioni, verrò a rinnovarmeli nella memoria.<sup>1</sup> È qualche tempo che Massimo Milanese<sup>2</sup> vive in casa mia, e il suo servizio è tale che sarò preparatissimo

<sup>122</sup> parte *addendum duxi*  
<sup>123</sup> adiuvare ac promovere *corr. ex* promovere ac  
adiuvare / *post* contendant: De In quo quidem sanctita-

tes vestrae et in summa id faciant in hac causa ut omnes  
*del.*  
<sup>125</sup> caesarea *supraser.*

<sup>1</sup> Dudith s'efforçait instamment d'entrer dans les grâces des souverains de Toscane. Ce fait était déjà relevé avec insistance par l'ambassadeur de Toscane à Vienne Giulio Ricasoli dans une lettre à François de Médicis du commencement du mois de mars (entre le 7 et le 11) 1565 (ASF, Mediceo, filza 4326, f. 227).

<sup>2</sup> Massimo Milanese (né en août 1529 à Teodorano - † le 8 mai 1588 à Gyulafehérvár, Alba Iulia), provenait d'une famille proche des Médicis. Son père, Bernardo de Milanese, était chargé de postes responsables à la cour et dans l'armée du duc de Toscane, de même son frère Alessandro se trouvait au service des Médicis. Massimo Milanese, lié depuis sa première jeunesse avec la cour impériale de

10 sempre per giovarle. Dovendo egli tornarsene meco alla mia legazione di Polonia,  
m'ha detto voler fare reverenza a Vostra Eccellenza Illustrissima e tornarLeli in  
memoria con una sua lettera<sup>3</sup> che, s'io, che ricevo le sue fatiche, non avesse  
accompagnatolo ancora con questa mia, avrei troppo mancato a me medesimo.  
Promettasi liberamente Vostra Eccellenza Illustrissima, che d'affezione e fede  
15 verso Lei è talmente ripieno che merita ogni promozione, la quale se seguirà mai  
(che è quello che egli cerca in questa corte), e ch'io ci possi con li preghi avere  
avuto parte, sarà consolato a un tempo medesimo un Suo servitore e vassallo. E  
io Gliene resterò con la medesima obbligazione che se venisse in me proprio ogni  
Suo favore e grazia, la quale io stimo come la vita propria. Con che basandoLe le  
20 Illustrissime mani fo fine, che Nostro Signor Iddio La renda felicissima.

Di Augusta li 17 di aprile 1566.

Di vostra Eccellenza Illustrissima umilissimo e divotissimo servitore  
il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signore, il Signor Duca di Fiorenza, mio  
25 Signore graziosissimo.

// tornarLeli corr. ex tornarLeci

---

Vienne, appartenait aux plus proches collaborateurs de Dudith dont il était le secrétaire. L'apostasie de Dudith (1567) a si fortement bouleversé Milanesi qu'il décida d'entrer chez les jésuites. Après un temps de service auprès de l'évêque Wilhelm Prusinowski en Moravie (1568-1569), il fut reçu — en janvier 1570 — au noviciat des jésuites à Braniewo. Jusqu'en 1575 au moins, Milanesi continua cependant à déployer d'intenses activités diplomatiques et de renseignement au profit des Habsbourgs, ceci dont il sera question dans les tomes correspondants des *Lettres* de Dudith. En 1582, Milanesi — assumant dans l'ordre des jésuites les fonctions d'architecte et de médecin — était parti pour la Transylvanie. (*Vocationum liber autobiographicus* Romae 1966, pp. 250-256; Jerzy PASZENDA, in *PSB*, t. 21, pp. 191-192; LUKÁCS, t. 2, passim; *Catalogi personarum et officiorum provinciae Austriae S. I., 1. [1551-1600]*, ed. Ladislaus LUKÁCS, Romae 1968, p. 731, Monumenta Historica Societatis Iesu a patribus eiusdem societatis edita, vol. 117.)

<sup>3</sup> Dans cette lettre, datée d'Augsbourg du 17 avril 1566 (ASF, Mediceo, filza 520, f. 232), Milanesi demandait au duc de recevoir ses sentiments respectueux, recommandait ses services et ajoutait « Non mancherà mio fratello in tanta mia distanza farsi avanti a mio nome e demandar il pane all'Eccellenze Vostre ».

Dudith à François de Médicis  
Augsburg, le 17 avril 1566

Ms. autographe : Firenze, AS, Mediceo, filza 520, ff. 231r, 240v.

Illustrissimo et Eccellentissimo Signor, Patrone graziosissimo.

Si è sempre promesso Massimo Milanese<sup>1</sup>, poi che mi venne in casa, ch' io possi  
esser soggetto da ripatriarlo e farle partecipare della medesima buona grazia di  
Vostra Eccellenza Illustrissima, che mi è referto aver partecipato suo padre. Che  
5 in vero se i cieli m'avessero porto occasione di far servitù con Lei, come già molti  
anni mi accesero un continovo desiderio al core, tale quale io fusse, di dedicarme-  
Gli crederrei facilissimamente che il poverello venisse consolato. Pure neanche  
per questo debbo o voglio restare, possendomi, se non nella operata mia servitù,  
almeno nelle liberalità e grandezza di Vostra Eccellenza Illustrissima confidare  
10 che a un tempo medesimo aprirà a me la via di poter penetrarLe all'animo, e a lui,  
che mi ha servito e serve con ogni sua sollecitudine e fede, d'aver il pieno de' suoi  
desideri intentissimi del continovo vivere del Suo pane, come mi è occorso assai-  
sime volte fare sperimento. Supplico dunque Vostra Eccellenza Illustrissima  
restar servita nelle opportunità che verranno, essergli graziosa e promettersi  
15 impiegare i favori Suoi in uno affezionatissimo vassallo. Oltre che io Gliene sentirò  
il medesimo obbligo, se cadessero in me proprio. Con che resto basciandoLe le  
Illustrissime mani e raccomandandoGli in grazia, che Dio La rende felicissima.

D'Augusta li 17 d'aprile 1566.

Di Vostra Eccellenza Illustrissima umilissimo e divotissimo servitore  
20 il vescovo di Cinquechiese ecc. ☩

All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Principe di Fiorenza, mio Signore  
graziosissimo.

<sup>1</sup> Cette lettre aussi est accompagnée d'une lettre de Massimo Milanese à François de Médicis, datée d'Augsbourg, du 18 avril 1566 (ASF, Mediceo, filza 520, f. 293), dans laquelle Milanese se plaint que « la longa infermità e morte di mio padre e il marriaggio d'una sorella se ne avevano portate seco tutte le sostanze » et constate « Et affinché la lontananza non impedisse la liberalità del Suo bell'animo, sarà di costà Alessandro mio fratello che nelle opportunità che verranno si farà avanti a mio nome. » Toutes ces lettres — de Dudith et de Milanese — ont été transmises à François de Médicis le 20 avril 1566 par Emilio Vinta, avec le commentaire suivant : « Il prefato vescovo scrive all'Eccellenza Vostra in raccomandazione di Massimo Milanese, per il quale mi ha parlato in voce caldissimamente e impostomi che aggiunga duoi versi alle sue lettere per certificarla come egli riceverà in singolar favore ogni beneficio che farà a Massimo ». (ASF, Mediceo, filza 4328, f. 98v).



Dudith à Giovanni Francesco Commendone  
Donauwörth, le 20 avril 1566

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 284r-285v. Ed. KOLLER, pp. 255-256.

Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor, Signor e Patron mio colendissimo.

Son arrivato con l'aiuto di Dio qua in Donawirt non senza molta difficoltà e pericolo per l'acque nelle quali qualcuno de noi ha avuto a restar morto; ma quello che non vult mortem peccatoris, sed ut vivat et convertatur,<sup>1</sup> ci ha salvati  
5 sinora. Qua, per quanto mi vien detto, bisognerà che ci fermamo più de quattro giorni, sin tanto che l'acque calino; perciocché non truoviamo a chi basti l'animo di condurci altramente.

Non ardisco scrivere a Sua Santità intorno il mio negozio, per non esser pratico del modo che bisognerebbe tener in simil materia. Poi son tanto afflito e perturbato nella mente mia, che mi vien quasi ogn'altra voglia che di cercar alcuna  
10 sorte di gradi e dignità. Ma quel che mi fa anco star addietro, è che spero nella bontà e grazia di Vostra Signoria Illustrissima che, se Ella conoscerà esser cosa ben fatta, saprà e vorrà favorirmi dove bisognerà, e condurre a buon fine il mio negozio, senza che io metta mano a scrivere qualche scioccherie.<sup>2</sup>

15 Supplico Vostra Signoria Illustrissima mi mantenga nella grazia Sua, e alle volte si degni farmi ragguagliare da qualcuno de' Suoi servitori dello stato Suo. E con questo io con ogni riverenza e umiltà Le bascio le mani.

Da Donawirt alli 20 d'aprile 1566.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo e divotissimo  
20 servitore

(Mi farà grazia, con Suo commodo, inviarmi il libro dell'Illyrico<sup>3</sup> De translatione imperii<sup>4</sup>.)

Cinquechiese ecc. Φ

All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron mio colendissimo, Monsignor il Cardinale Commendoni Legato.  
25

<sup>1</sup> Ez 33, 11 „nolo mortem impii, sed ut revertatur impius a via sua et vivat”

<sup>2</sup> Allusion à la confirmation toujours en suspens de Dudith au siège de l'évêché de Pécs. Cf. lettre n° 54, n. 1.

<sup>3</sup> Matija Vlačić Ilirik (Matthias Flacius Illyricus, le 3 mars 1520, † le 11 mars 1575), théologien protestant croate, historien de l'Église, philologue (M. STOY, in *Biogr. Lex. zur Gesch. Südosteuropas*, 4, pp. 419-420; Johann Wilhelm PREGGER, *Matthias Flacius Illyricus und seine Zeit*, Hildesheim, 1964; Ante BILOKPIĆ, *Attività letteraria di Mattia Flacio Illirico [1520-1575]*, Roma, 1981, P. Athenaeum Antonianum. Facultas Theologica, Sectio dogmatica, Theses ad lauream, n. 267).

<sup>4</sup> FLACIUS ILLYRICUS, *De translatione imperii Romani ad Germanos. Item de electione episcoporum quod aequè ad plebem pertineat*, Basileae [apud Petrum Pernam], 1566.

Dudith à Antonio Graziani  
Donauwörth, le 20 avril 1566

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 282r-283v. Éd. KOLLER, pp. 253-254.

Molto Magnifico Signor e fratello mio onoratissimo.

Speravo di ritruovar vostra Signoria Magnifica insieme con monsignor nostro illustrissimo in Augusta, e Dio sa che questa speranza mi mitigava e alleggeriva molti travagli e fatiche delle noiosissime poste; ma gionti che fummo, e inteso che  
5 Vostra Signoria non solo era lontana, ma poco sana, tutta l'allegrezza anticipata si convertì in dolore. Poi mi vennero Sue lettere amorevolissime<sup>1</sup> le quali mi riempirono il cuore di viva allegrezza, sì perché vedevo che teneva memoria di me, sì perché La ci da speranza che La sia per starsene meglio. Prego Dio Nostro Signore che dia a Vostra Signoria non solo la desiata sanità, ma ogni sorte di  
10 contentezza, e a me grazia di servirLa e goderLa in qualche luoco, sebben forse un'altra volta in Polonia dove io al mio marcio dispetto bisogna che ritorna un'altra volta, e Dio sa perché. Ma durum est contra stimulum etc.<sup>2</sup> Il nostro Dottore vien meco.<sup>3</sup> Il povero uomo adhaesit ruinoso parieti. La necessità l'ha sforzato a fare questa risoluzione poco lodevole, e me la carità e compassione ha  
15 spinto di riceverlo in casa, per non lasciar un povero italiano virtuoso in paese de' forastieri venire a qualche atto di disperazione. Il Provosto<sup>4</sup> poi ducit familiam al solito, e spesso spesso ragionamo di Vostra Signoria con esso lui hora remotis arbitris, hora omnibus audientibus et assentientibus della dolcezza e molte rare qualità Sue ecc.

20 Non voglio passar più oltre per non parer napoletano. Prego Vostra Signoria che alle volte dia nuova di Sé e delle cose di Padova e del modo che tiene di passar il tempo.

Dio La guardi e felicitì, e io alla Sua buona grazia mi raccomando col Preposito il quale molto si è scandalizzato, non vedendo l'altitonante suo nome nella  
25 lettera di Vostra Signoria a me ecc.

Da Donawirt alli 20 d'aprile 1566.

Di Vostra Signoria Magnifica affezionatissimo fratello e servitore  
il vescovo di Cinquechiese ecc.

Al molto Magnifico Signor mio onoratissimo, il Signor Antonio Gratiani ecc.  
30 Padova.

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>2</sup> Cf. *Act* 9. 5. et 26. 14 Durum est tibi (Paule) contra stimulum calcitrare.

<sup>3</sup> Giovanni Maria della Lama (voir la lettre n° 145 et note 14).

<sup>4</sup> Franciscus de Andreis (c'est encore lui que désigne il *Preposito*, un peu plus loin dans la lettre).

[Ludovico Beccadelli] à Dudith  
Prato, le 25 avril 1566<sup>1</sup>

Missive inconnue. Brouillon autographe inédit Parma, BP, Ms. Pal. 1017/1, f. 30v. Cop. inédite Parma, BP, Ms. Pal. 1013, f. 189r (de la même époque). Sur notre édition voir Préface, p. 36.

A Monsignor Reverendissimo il Vescovo delle Cinquechiese, in Augusta, alli 25 d'aprile 1566.

Reverendissimo Signor mio sempre osservandissimo.

Per lettere di un nostro mercante pratese che si ritrova in Augusta, ho inteso  
5 come Vostra Signoria Reverendissima è nella dieta tra molti altri signori, e perché  
l'udir nuove del Suo buon stato m'è sempre dolcissimo, per quel sigillo che  
m'impresse nel cuore la Sua virtù a Trento, non ho potuto far di non metter mano  
a questa penna e farLe riverenza così da lontano come posso, per ricordarLe che  
vivo ancora e Suo servitore come soglio, e perché suo che Quella è occupatissima in  
10 negozi gravissimi, diutius non ero illi molestus, ne in publica peccem commoda<sup>2</sup>,  
scrivendo molto, pregoLa solo a ricordarsi di amarmi com'io amo e osservo Lei;  
e comandandomi ancora con ogni sicurtà, se per Lei o Suoi amici son buono a  
qualche cosa, che Nostro Signore Dio Le doni quanto desidera, con tutti li felici  
successi che Sua Cesarea Maestà si propone; e a Lei di cuore bascio la mano, con  
15 li nostri reverendissimi Pragense<sup>3</sup> e Zagrabiense<sup>4</sup>, miei signori osservandissimi.

Di Prato, ecc.

1 A Monsignor Reverendissimo il Vescovo *imp.*;  
Al Vescovo *cop.* / in Augusta, alli: Augusta, a *imp.*

3 Reverendissimo osservandissimo *imp.*,  
*deest in cop.*

4 mercante *suprascr. imp.*

5 è nella dieta *cop.*; è a quella dieta *imp.*, *corr. ex*  
si trova alla dieta di Augusta

9 vivo ancora *corr. imp. ex adhuc vivo*

11 scrivendo a *suprascr. imp.*

15 Zagrabiense *corr. imp. ex* il suo antecessore  
Quinqueecclesiense

<sup>1</sup> Le manuscrit de la lettre fait partie de la collection des lettres de Beccadelli qui, au moment de la rédaction de cette lettre, était le prélat de Prato et séjournait la plupart du temps à la résidence de sa prélature.

<sup>2</sup> Cf. HORACE, 2 *Ep.*. 1. 3.

<sup>3</sup> Antonín Brus.

<sup>4</sup> György Draskovich.

[Antonius Verantius] à Dudith  
Nagyszombat (= Trnava), le 28 avril 1566

Missive inconnue. Brouillon autographe Budapest, OSzK, 1681 Fol. Lat. IV, ff. 162r-163v. Copies *E* Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/g, t. 2, pp. 362-363 (17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> s.); *B* codex de Bratislava, en collection privée, f. 85r-v (18<sup>e</sup>? s.). Ed. VERANCSICS, t. 9, n° 53, pp. 132-133.

Ad episcopum Quinqueecclesiensem Andream Duditium.

Cum appulissem huc heri circiter vesperam, casu — ut ex litteris ad praepositum Felheviensem datis<sup>1</sup> intelliget — accepi te Augusta Viennam excurrisse. De cuius reditu eam voluptatem cepi, quam soleo ex amicorum meorum commodis,  
5 non ignarus te iam taedere tam et longinqua et longae, immo et molestae legationis discursuumque, quos hactenus parum proficuos habueris ob difficultatem rei, cuius provinciam subiisti. Unde etiam ex animo tibi compatior metuens, ne quid adversae valetudinis contrahas ex tam itineribus gravibus. Quamquam alio-  
10 non solum bene merearis de tuo principe, sed etiam incrementa cum fortunae tuae cumules tum virtutibus quoque tuis tam illustribus atque praeclaris famam nomenque dilates magisque constituas. Tibi itaque et de his, et quod optata valetudine frueris, plurimum certe gratulor precorque ab immortali Deo omnia optima atque prosperrima, sive iam memorata legatione defunctus sis, sive adhuc  
15 eam diutius urgebis. Ego, quod fraterni animi mei est officium, libenter te viderem et amplecterer; sed, si id forte ob curam negotiorum caesareae maiestatis domini nostri clementissimi fieri non poterit, feram ut potero.

Tibique interim affectu solito omnia eaque propensissima mea officia; et rogo, ut me quemadmodum amas ames. Et bene valeas.

20 Tyrnaviae, 28 Aprilis, 1566.

1 ante Ad: Antonius Verantius *add. B*  
3 post intelliget: reverendissima dominatio  
vestra *add. E*  
10 de principe *om. E*  
16 post maiestatis: sacratissimae *add. E*  
17 domini clementissimi *om. B*

18 post officia: offero *add. B*, defero *add. ed.*  
19 post valeas: Datum *add. E*  
20 post Tyrnaviae: die *add. E* / post 28: mensis  
*add. E* / post Aprilis: anno *add. E* / post 1566: Reverendissimae dominationis vestrae Antonius Verantius archiepiscopus Strigoniensis *add. E*

<sup>1</sup> Franciscus de Andreis. — Nous ne connaissons pas cette lettre.

Dudith à Maximilien II  
Wieluń, le 14 mai 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 76r-77v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Ad diem 9 huius mensis Dei auxilio salvi huc pervenimus. Serenissimam reginam quoque, Deo sit laus, incolumem reperi, rebus omnibus in eodem statu in quo eas reliqueram permanentibus, nisi quod eius maiestatis aulici potiores sensim dilabuntur et per occasionem domum exspatiandi servitio sese abdicant. Ita fit, ut unus plerumque duorum aut etiam trium officialium munia subire necesse habeat, nullo aulae splendore et non sine magno incommodo.

10 Serenissimus rex Lublini est, quo nondum quidem omnes qui comitiis interesse debent advenerunt, sed tamen comitia ipsa ante hos paucos dies inchoata dicuntur.<sup>1</sup>

Solent fieri per universum regnum conventus quidam particulares, in quibus nuntii ad comitia generalia constitui et mandata ad regem et status dari moris est 15 de rebus ad rem publicam pertinentibus. Eius generis conventus per meam absentiam passim in omnibus regni partibus celebrati sunt.<sup>2</sup> In quibus multus fuit sermo de nostro negotio. In summa omnium conatus eo tendit imprimis, ut serenissimae reginae egressio impediatur, deinde ut rex ad officium suum revoce-  
20 oratio quaedam aspera, cuius exemplum Germanice descriptum mitto.<sup>3</sup> Plurimi autem refert, ut eam maiestas vestra sacratissima perlegi audiat, ex ea enim colligere poterit, quo in statu res Polona sit, quam acriter quamque mordicus libertatem suam ista nobilitas propugnet et regem suum quasi vinctum ac firmis-  
simis nexibus constrictum tenere contendat. In hanc eandem sententiam, quae

13 post in: omnibus regni partibus del.

17 imprimis *suprascr.*

18 deinde *suprascr.*

19 post est: ad del., a *suprascr.*

<sup>1</sup> La diète a été inaugurée le 8 mai 1566 (*Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. VIII).

<sup>2</sup> Elles étaient convoquées pour le 12 mars 1566 (*Uchansciana*, t. 3, p. 123).

<sup>3</sup> Il s'agit du discours de Stanisław Orzechowski à la diétine tenue à Sądowa Wisznia le 13 mars 1566 (voir *Orichoviana*, pp. 619-628, et *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 59-65). La version allemande mentionnée par Dudith, in HHStA, Polen I, Kart. 12 (1566), ff. 40-47v « Antwort des Adels in reussen auff den kleinenn Landtage zu Visna auff der Khu[n]glichen M[a]j[estät]t Legation durch den Herren Stentzel Orzechowski den tagk nach Gregorii XIII 1566 Jahre ».

25 hac oratione continetur, dictum esse asserunt passim a reliqua quoque nobilitate; et eadem nuntii in mandatis habuerunt, quae regi et conventui exponant.

Proclamatum est et regio edicto cautum, ne quis Polonus externo principi usquam militet contra Turcarum principem.<sup>4</sup>

30 Supplicabit nomine meo maiestati vestrae sacratissimae iterum atque iterum spectabilis et magnificus dominus ab Harrach etc. Supplico humillime, dignetur meas preces exaudire et clementi animo in optimam partem accipere, quod maiestati vestrae sacratissimae molestus esse pergo in re, ex qua maiestati vestrae sacratissimae nulla omnino iactura, mihi vero magna animi tranquillitas consequetur.

35 In hac legatione summa qua debeo fide et diligentia versabor et omnem operam dabo, ut quam citissime hinc me expediam, ut iam tandem aliquem hoc negotium finem sortiatur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet felicissimam cum suis omnibus et omnibus bonis cumulet.

40 Vieluno, 14 Maii 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae

(Adiunxi etiam instructionem a rege oratoribus suis ad conventus particulares datam, quam nunc primum nactus sum.<sup>5</sup>

45 Quae quoniam habet capita non parvi momenti et consideratione digna, supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut eam quoque diligenter perlegi audiat.)

fidelis et humillimus subditus ac servitor

episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

50 Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Boemiae etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

<sup>4</sup> Soliman I<sup>er</sup>, sultan ottoman (1494-1566). — Le 10 avril 1566 le roi informait Franciszek Krasinski que l'on veillerait à ce que les Polonais ne s'enrôlent pas au service de la Transylvanie en guerre contre l'empereur et annonçait l'émission d'un mandat approprié pendant la diète (*Akta poselskie Franciszka Krasinskiego*, p. 101). Il a effectivement été émis à Lublin le 27 mai 1566 «Edictum ne quis audeat ad externam militiam proficisci» (*Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 68-69). Du fait des traités engageant la Pologne envers la Turquie, ce mandat concernait le service aussi bien dans l'armée de Transylvanie que de l'Empire.

<sup>5</sup> *Instrukcyjia poslowi J. K. Mci na sejmik powiatowy przed sejmem walnym lubelskim roku 1566 zlozonym dana* (Instructions données à l'ambassadeur de Sa Majesté pour la diétine de district avant le diète générale de Lublin de 1566), voir *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 53-59.

Maximilien II à Dudith  
Augsburg, le 30 mai 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 84r-v.

Episcopo Quinquecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Existimamus te meminisse querelarum et gravaminum, quae opera et medio tuo superioribus mensibus ex parte quorumdam Polonorum ad nos perlata  
5 fuerunt contra quondam Casparum Schöredy */!/.<sup>1</sup>* Qua de re tum non omiseramus scribere ad eundem Seredy, qui paulo post fatis concesserit. Tam vero relicta eius vidua factum illud datis ad serenissimum et carissimum fratrem nostrum archiducem Carolum litteris excusavit in eam sententiam, quam ex annexo litterarum eius exemplo percipies.<sup>2</sup>

10 Quando igitur ea de re rursus interpellaberis, excusationem istam viduae illis significare et, si quid ulterius desuper replicaturi et opposituri essent, id intelligere atque ad nos referre poteris, quo rectius demum exinde, quod iustum et aequum fuerit, statuere queamus. Quodsi orator Polonus<sup>3</sup> eandem rem apud nos acturus esset, ipsi quoque eandem excusationem illi ostendemus.

15 Executurus autem es in eo benegratam et expressam voluntatem nostram.  
Datum Augustae Vindelicorum, die 30 Maii, anno 1566.

<sup>5</sup> Schöredy: *sic imp., recte Seredy*

<sup>8</sup> *post litteris: factum illud mari quod imputatum fuit marito (?) del.*

<sup>1</sup> Cf. lettre n° 112, ligne 84 et note 10.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>3</sup> Franciszek Krasiński avait présenté à l'empereur, à l'audience du 4 mars 1566, la question du litige en matière des compétences judiciaires entre Seredy et Spytek Jordan et a obtenu un éclaircissement reconnaissant la faute de Seredy (*Akta poselskie Franciszka Krasińskiego*, pp. 48-49, 51).

Bálint Bakfark (Greff) à Dudith  
Posnań, le 4 juin 1566

Ms. autographe Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 86r-v. Ed. SZUJSKI, t. 5, pp. 153-154.

Summa tua mihi perspecta humanitas et mea necessitas effecit, ut his te compellarem. Ac primum omnium latere te nolui, quemadmodum Cracovia digressus iter adornarim ad aulam caesareae maiestatis accessurus, cuius litteris potissimum ex Polonia vocabar.<sup>1</sup> Posnaniae — quae urbs est regia — aliquot diebus iam moror, paulo post Vratislaviam concessurus, non inde pedem moturus, antequam de adventu caesareo certius cognovero. Te autem supplex oro, ut me amicis tuis (quorum copia in aula caesarea tibi est) commendes, ne, si forte absens fueris, mihi desint ii, quorum opera facilius aditum ad caesarem paretur. Praeterea peto, ut me aere tuo subleves, ne per iter victui meo necessaria desint. Ita ego iudico, si quid in me impensi feceris, illud omne tibi caesarem compensaturum. Pecuniam si mittes, Posnaniam ferri cures ad aedes Lindneri medici,<sup>2</sup> nam inde sine mora Vratislaviam ferri curabitur, ubi tantisper ero, donec praesentem caesarem Viennae esse audivero. Quod autem opem pecuniariam abs te petam, ignoscas oro. Nam et milites Poloni in Lytvania bona mea sunt depraedati<sup>3</sup> et in opus musicum, quod Cracoviae typis a me datum fuit,<sup>4</sup> multa insumpsi.

Quod superest, faveo tibi felicem ac longam vitam; meque ut ames oro.

Datum Posnaniae, 1566 4 Iunii.

(Si quid humanitas tua rescribere voluerit, Posnaniam litteras mittat.)

Vestrae reverendissimae dominationis servitor

20

Valentinus Greff Bakffark  
sacrae regiae maiestatis musicus manu propria

Reverendissimo in Christo patri ac domino N. /!/ Dudicio episcopo Quinqueecclesiensi et ad regem Poloniae legato, domino ac fautori observando.

23 N: sic ms. autographum, recte A

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas la lettre d'invitation.

<sup>2</sup> Kasper Lindner (Lindener) l'ancien (v. 1526-1576), docteur en médecine, médecin et bourgeois de Poznań (Roman MEISSNER, in *Wielkopolski Słownik Biograficzny*, p. 424).

<sup>3</sup> Il est difficile d'établir avec toute certitude les causes de la destruction de la maison de Bakfark à Vilna. On peut supposer qu'elle est tombée à la suite des rivalités personnelles dans l'entourage du roi Sigismond II Auguste (cf. Piotr POŻNIAK, in *Encyklopedia Muzyczna*, p. 170).

<sup>4</sup> En 1565, il a publié à ses propres frais : *Valentini Greffi Bacfarci Harmoniarum musicarum in usum testudinis factarum*, tomus primus, Cracoviae, impensis authoris, L. Andreae, 1565.



Dudith à Catherine reine de Pologne  
|Lublin, le 7 ou le 8| juin 1566<sup>1</sup>

Missive inconnue. Cop. (autographe de Dudith), inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 114r-115v (de la même époque).

Serenissima Regina, ecc.

Ieri son stato un'altra volta col Re all'audienza appresso due ore. In conclusione, ogni cosa è indarno quanto al stare con la Maestà Vostra, e dice apertamente di voler piuttosto la morte, e, se ci è cosa alcuna per la quale si dovesse  
5 indurre nell'animo, lo faria per nissun'altra che per li dolci e fraterni prieghi et essortazioni di Sua Maestà Cesarea, ma che non lo può far in modo alcuno, perché Dio non gli da questo animo, e che ha provato tutto quello che è stato possibile per veder se può satisfar alli prieghi di Sua Maestà Cesarea, ma che tutte le fatiche sue sono state vane, e però bisogna aver pazienza e che Sua Maestà  
10 Cesarea l'abbia per iscusato.

Tutti questi di passati ha detto il medesimo ad alcuni suoi consiglieri, i quali mi hanno riferito che non solo il regno, ma la vita istessa vorrebbe piuttosto perdere che star con Vostra Maestà.

Le cause dice esser quelle che di già ha dichiarato, cioè del male caduco e della  
15 coscienza.

Quanto al secondo, non vuole che io parli alli signori in publico, e ha per male che lo faccia in privato; ma io non posso, né voglio tralasciarlo; ma che giova? Già lui li ha tanto legati, che non è più nissuno che mostri di curarsene molto, né di Vostra Maestà Serenissima, né del mio parlare. Anzi la maggior parte lo  
20 consiglia che non mi lasci parlare, e quel che è peggio, quelli danno questi consigli a Sua Maestà che mostrano con belle parole esser tanto nostri. Sono sì falsi di cuore, che l'uomo non sa, né può fidarsi di alcuno.

Sicché non potendo far ben alcuno, mi è parso di fugire il male quanto è mai possibile, per ben universale del cristianesimo e di Sua Maestà Cesarea, la quale  
25 non ha bisogno per ora di maggior garbugli; e la conservazion dell'amicizia di questo Re potrà, piacendo a Dio, partorire un giorno buon frutto.

Onde son venuto alla seconda dimanda, cioè della partita di Vostra Maestà Serenissima, facendo però ancora debita istanza, che Sua Maestà ci pensa, se con buona grazia sua, possa ancora parlare alli suoi sudditi. Mi ha riposto a  
30 buona chiera, che parlando, oltre che non gioverei al negozio di Vostra Maestà, ma molto più nuocerei, perché non conosce né sudditi, né altri che potessero

<sup>1</sup> De la lettre n° 132, datée de Lublin du 8 juin 1566, il résulte que Dudith avait eu le 7 juin une audience chez le roi Sigismond II Auguste et qu'il avait enfermé le compte rendu de cette audience dans sa lettre à la reine Catherine (dont il avait envoyé un double à l'empereur). On peut supposer que c'est justement cette lettre (il se comprend que dans le double destiné à l'empereur aient été omises les formules de civilité) ceci étant, il faut la dater au 7 ou 8 juin 1566.

sforzarlo a quello che lui in nissun modo vuol fare, poi gli farei conoscer che la profession che fo, e molte parole che spargo dell'amore dell'Imperator mio Signor verso lui, non sarebbe confermato niente per questi segni. E poiché io son  
35 stato in gran parte (come dice lui) causa di cambievole benevolenza e amicizia che è tra loro oggidi, come non si può negar che io sia stato instrumento a questo, quanto dal canto suo, perché, ancorché prima fosse inclinato a Sua Maestà Cesarea, nientedimeno dopo che io lo pratico, ha preso amarlo estremamente. Sicché essendo stato causa di bene, non voglia esser di male, e non vogli appizzar'  
40 un fuoco il quale né io, né altri potriano poi smorzar. Perciocché, parlando io con li suoi sudditi e toccandolo lui, come non potrei far di manco; ché, non lo nega, saria sforzato ancor lui, in defension di sé medesimo e dell'onor suo, far cose che poi forse non ne riuscireia ben alcuno. Queste furono le sue parole alle quali fu risposto convenevolmente.

45 Lasciando dunque questa parte così pericolosa e avendo però fatto già e facendo tuttavia privatamente quel che in simil caso si deve far, e vedendo costoro raggelati tanto, che non si riscaldariano molto, sebben pubblicamente parlassi, massimamente se non minacciassi (il che non è da far in nissun modo), mi è bisognato, nel modo che ho detto, soprastare e andare un poco più  
50 dolcemente, venendo alla seconda parte nella quale ho usato e userò ogni diligenza e, se non m'inganna il mio giudizio, conseguirò quel che desideramo, perché, purché Sua Maestà voglia, non è nissuno che la possa contrastare. E che non si vede egli chiaramente che in questo e in ogni cosa, ancorché fosse maggior e onnipotente, e fa ciò che vuole al dispetto del mondo.

55 Ben è vero che il capitolo delle spese fuor del regno ci potrà dar gran fastidio, e tale che potrà mandare indietro tutto il negozio, quando ben fosse tutto conchiuso. Ma vederò prima di concluder la licenza del partire, e farò con opera del Re medesimo, oltre quel che io in particolar procurerò, che il regno consentisca, e poi venerò alle spese, e farò tutto quel che sarà possibile, e Vostra Maestà  
60 degnerà di comandare.

Ben posso veder un poco da lontano che, quando questa seconda dimanda si farà, la quale non lasciandomi il Re proponere, come anco la prima, in publico, bisognerà che lui medesimo proponga a nome di Sua Maestà Cesarea. Non consentiranno senza condizioni, le quali udiremo quali saranno, e Vostra Maestà  
65 Serenissima insieme con Sua Maestà Cesarea, secondo la commission datami, saranno avisate in tempo.

Dubitava che non mi tirasse in lungo, sino al fine della dieta, e ieri liberamente gli ho detto di questo mio scrupolo d'animo. Mi ha promesso di non volerlo fare, e credo che serverà la promessa, perché ho discorso e fattolo capire che è meglio  
70 ancor per lui, per fuggir ogni romore, che, presenti ancora questi signori e la nobiltà, si ponga fine a questo negozio.

Iunius 1566. Copia litterarum Quinqueecclesiensis ad serenissimam reginam de rebus in secunda audientia cum rege tractatis.

47 raggelati *correx*i, raggedati *cop*.

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 8 juin 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 143r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Habui heri audientiam et egi cum serenissimo rege de causa nostra diligenter.  
5 Quid inter nos actum sit, ad serenissimam reginam perscripsi,<sup>1</sup> ut rem omnem eius quoque maiestas reginalis plene intelligat. Ac quoniam qui illas ad eius maiestatem et has quoque litteras aufert diutius hic detineri non potest, non fuit tantum otii, ut separatim in litteris ad maiestatem vestram sacratissimam copiosius dissererem. Ne tamen omnino maiestas vestra sacratissima nesciret, quo in  
10 statu res nostrae hoc tempore versentur, mitto descriptum exemplum mearum ad serenissimam reginam litterarum, quod factu nunc fuit expeditius. Posthac, cum plus et otii et temporis ab interpellatoribus et occupationibus nactus fuero, agam et de hac et aliis rebus fusius.

Cupio maiestati vestrae sacratissimae meum consilium, quod in illis ad serenissimam reginam litteris explicavi, quam maxime probari. Quod quidem, nisi me  
15 animus et omnes coniecturae fallunt, rebus nostris feliciter perficiendis et omnis generis malis longe propulsandis quam accommodatissimum est. Rationes alias rectius explicabo. Interea tamen cupide exspecto maiestatis vestrae sacratissimae declarationem, ex qua intelligere liceat, an ipsi quoque idem quod mihi hac in re  
20 videatur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam fortunet atque augeat. In cuius gratiam humillime mea fidelia servitia meque commendo ac trado.

Lubluni, 8 Iunii 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
25 episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiaeque etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

*in f. 143v annotavit aliquis diem, quo epistola  
recepta est: 18 Iunii 1566.*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 131.

Maximilien II à Dudith  
Wien, le 12 juin 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 141r-142v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Redditae nobis fuerunt litterae tuae 14 die proxime elapsi mensis Maii datae,<sup>1</sup> quibus videlicet et nos certiores reddidisti de tuo Vielunum adventu atque de statu, in quo res serenissimae principis dominae Catharinae reginae Poloniae etc. sororis nostrae carissimae invenisti, et de rebus aliis, quas operae pretium fuit nos cognovisse. Eam sane operam ac diligentiam tuam benigno et grato abs te animo accepimus. Et quoniam inde paucis diebus post pertracturus eras Lublinum, exspectabimus propediem, quem exitum ibidem legatio tua consecutura sit, ita ut hoc tempore nihil nobis occurrat, quod tibi in hoc serenissimae et carissimae sororis nostrae negotio mandandum vel significandum videatur ultra ea, quae iam a nobis in mandatis accepisti.<sup>2</sup>

Quod attinet ad interdictum serenissimi regis Poloniae, quo scribis cautum esse, ne quis subditus Polonus cuiquam externo principi (quod de nobis dumtaxat constitutum esse arbitramur) contra Turcharum principem stipendia faciat, id nos dissimulandum potius quam exaggerandum existimamus, quandoquidem rogati sumus a praefato serenissimo rege, ut dignaremur inhibere capitaneis nostris, ne Polonos ad servitium istius belli nostri invitent; veretur enim, ne sibi ac ditionibus suis aliquid inde periculi et incommodi eveniat, cum serenitas eius necessario promiserit Turcharum principi id iuxta praescriptum foederum et pactorum quae ille cum serenitate sua habet petenti, quod neque serenitas sua nec subditi illius regni huic bello sese immiscere velint. Qua in re polliciti sumus nos serenitatis eius in quantum fieri queat rationem habituros.

Ceterum aliud est, de quo tibi benignam mentem nostram explicandam duximus — quod etiam a camera nostra Silesiaca ad te perlatum fuisse accepimus —, nempe quod quidam ex primoribus Poloniae ad unum ex consiliariis nostris dictae camerae nostrae Silesiaca familiariter scripserit et admonuerit,<sup>3</sup> quod ex re nostra futurum esset, si legationem aliquam mitteremus ad praesentem conventum Lublinensem atque adhortaremur serenissimum regem ac in universum

<sup>4</sup> certiores tuo *in marg.*

<sup>8</sup> inde post *in marg.*

<sup>29</sup> serenissimum ac *in marg.*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 128.

<sup>2</sup> Voir la lettre n° 120, note 3.

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

30 omnes ordines ac status regni Poloniae, ut, quemadmodum decet regem et popu-  
lum Christianum, amicitiam et pacem Turcarum principis missam faciant eique  
ut communi Christianitatis hosti una nobiscum tamquam principe et imperatore  
Christiano sese omni conatu opponant, siquidem a pace et amicitia ista disce-  
35 dendi legitimas et iustas causas haberent, etenim Tartaros, quorum sese  
dominum esse idem princeps Turcharum dicat, quotannis hostiliter invadere et  
vastare fines Poloniae; pollicendo eisdem regi et ordinibus contra hunc hostem  
eamdem subsidiorum auxiliorumque promptitudinem et sedulo inculcando  
inconstantiam atque perfidiam Turcharum, qui Christianis nullam pacem nec  
pacta aliqua servent, nisi quatenus sibi commodum fuerit; cui si coniunctis  
40 viribus non resistatur, illum haud ita parvo negotio singillatim omnes Chri-  
stianos principes tandem oppressurum. Quae res si diligenter urgeatur non solum  
apud regem et consiliarios eius, sed apud nuntios etiam terrestres — affirmat  
auctor — nequaquam inanem fore laborem, qui in hoc negotio impendetur. Etsi  
autem nos haud facile statuere possumus, quid nobis in hac parte sperandum sit  
45 aut quo fundamento seu ratione nitatur huiusmodi consilium, considerata tamen  
summa utilitate, quam coniunctio ista rebus nostris et toti Christianitati allatura  
esset, rem non omnino negligendam esse iudicavimus. Quocirca tibi benigne  
iniungimus, ut per opportunas vias indagare studeas, quid inde exspectare liceat,  
permittentes prudenti arbitrio tuo, ut, si consultum iudicaveris, idoneis et apposi-  
50 tis rationibus, quas tibi sumministrabit eximia sollertia tua et rerum agendarum  
dexteritas, hoc quoque negotium in conventu isto Lublinensi non solum serenis-  
simo Poloniae regi et consiliariis eius, sed nuntiis quoque nobilitatis quos  
terrestres vocant proponas, et quatenus fieri potest, illos ad praestandum, quod  
in tali casu regem et principem Christianum nobisque tam coniunctum et  
55 nationem quam eadem nobiscum manet fortuna praestare decet, atque adeo in  
societatem huius belli nostri adducas, nos quamprimum humiliter oboedien-  
terque admonendo, si quae ulterius in hoc negotio scribenda vel agenda  
censueris.

In quo exsequeris benegratam voluntatem nostram caesarea nostra benigni-  
tate recognoscendam.

Datum Vienna, 12 Iunii 1566.

31-33 eique ista in marg.  
39-40 cui negotio in marg.  
45 aut consilium in marg.

53 post proponas: atque sollicitas del.  
53-55 illos adeo in marg.

|Dudith| à Maximilien II  
|Lublin, le 15 juin 1566|<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 90r-91v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Intellexit iam, opinor, maiestas vestra sacratissima ex proximis meis litteris, 5 quo in statu res nostrae essent. Post scriptas illas semel atque iterum regem conveni, eadem de re diligenter egi, non destiti etiam, quod antea frustra feceram, iterum atque iterum petere, ut publicae audientiae mihi potestatem faceret, quae si negetur, fore id rem mali exempli et maiestati vestrae sacratissimae quodam modo iniuriosum videri posse. Breviter: laterem lavi,<sup>2</sup> ut dici solet, neque id 10 impetrare ullis rationibus licuit. Quapropter, cum neque deceat neque rebus maiestatis vestrae sacratissimae accomodatum sit rege invito ac prohibente in regno suo publice dicere atque, ut maxime velimus, nulla nobis id perficiendi relicta ratio videatur, cessi obstinatae illius voluntati; ita tamen, ut ad secundam petitionem devenirem de serenissimae reginae egressu. Constitutum inter nos 15 fuit, ut, quandoquidem id me facere nollet, ipse senatoribus suis meam legationem exponat et de illorum ac nobilitatis consilio et assensu de mea petitione statuatur. Id intra paucos dies facturum se recepit; et ego nisi perfecta re non conquiescam.

Egi diligenter atque etiamnum continue ago cum primariis senatoribus et ex 20 nobilitate, qui meas aedes assidue frequentant quosque ego vicissim adeo, ut ipsi, quod bonos, pios et honestos viros decet, faciant et, cum regem de mea causa agere videbunt, tum praeclaram nacti occasionem omni conatu rem adiuvent et meam quoque publicam audientiam exposcant. Nihil non pollicentur, sed hoc nimis usitatum est, re non consequente: quod me usus iam perdocuit. Ita omnes 25 sibi suis artibus devinxit serenissimus rex, ut non sit iam, qui vel hiscere velit. Bovem nimirum in lingua habent.<sup>3</sup>

Antehac omnia facturi videbantur, sed simulatque in regis sui prospectum prodierunt ipsumque more suo sese insinuantem senserunt, priores cogitationes abiecerunt aut certe ita temperarunt, ut, qui nunc omnium optimi videri volunt

<sup>17</sup> post ego: non del. | non suprascr.

<sup>1</sup> Le contenu et l'écriture prouvent que l'auteur de la lettre est Dudith. Voir aussi App. crit.

<sup>2</sup> Proverbe qui figure aussi chez Térence (*Phormio*, 1, 4, 9). Cf. ERASME, *Adages* I, cent. IV. prov. 48 : « laterem lavas ».

<sup>3</sup> Cf. ERASME, *Adages*, I, cent. VII. prov. 18 « bos in lingua ».

30 nostraeque causae perquam studiosi, ii non ulterius iam progrediendum  
censeant, quam ut tentetur, ac periculum fiat, num humilibus subditorum  
precibus regis animus flecti possit. Ubi nunc sunt magna illa verba: „rex, nisi  
reginam uxorem habeas, rex noster amplius non eris”?!  
35

Qui nos adiuvari posse imprimis videbantur, homines dignitate et religione  
atque auctoritate singulari, eos variis negotiis distinet neque ad hunc conventum  
admittit. Qui vero iam huc convenerunt et diutius cum eo acturi videbantur, eos,  
ut ante scripsi, partim blanditiis, partim magistratum et proventuum largitio-  
nibus, partim etiam aliis rationibus fregit, ut nihil iam illis modestius, nihil reve-  
rentius inveniri queat.

40 Erat superiore anno Petricoviae dominus Oztrorogh (Germanice vocatur eius  
familia nobilissima von Scharffenort);<sup>4</sup> is orationem tum habuit nomine nobili-  
tatis gravem admodum et sane asperam de hoc nostro infelici negotio, quam tum  
maiestati vestrae sacratissimae transmiseramus. Hic nunc quoque his comitiis  
interest et inter oratores universae nobilitatis ex Polonia et adiacentibus dominiis  
45 (qui omnes centum viginti septem numerantur) primarius est: marsalcum  
vocant. In hoc viro, quod gravitate ac nobilitate et gratia atque erga sacratissi-  
mam domum Austriacam studio singulari videtur esse, nonnihil praesidii collo-  
catum mihi erat et putabam equidem hunc fore, qui classicum reliquis caneret in  
re tam pia tamque honesta. Praesens id rex atque, ut superioris anni spicula  
50 retunderet cumque beneficio devinceret et ab honestissimo conatu suo avocaret  
aut saltem frenum eius linguae iniceret, capitaneatum generalem in Polonia  
maiore contulit eumque ad summum et fructuosum magistratum evexit.

Plurimum valet ad res ex sententia sua peragendas tot magistratus, tot fruc-  
tuosas dignitates atque officia in manu habere et statim quemlibet egentissimum  
55 hominem ad magnos honores et opes extollere posse. Hac commoditate hic rex  
praeter ceteros — ut mihi quidem videtur — excellit. Quare minime mirum videri  
debet, si quae vult (qualiacumque tandem illa fuerint) perficiat, modo obstinate  
velit. Nam, ut aliis quoque litteris perscripsi, tametsi publicam omnes rem in ore  
habent et re ipsa quisque studiosus haberi vult, tamen privatis homines imprimis  
60 moventur et commodorum spe huc atque illuc maiori ex parte circumaguntur.  
Praeterea habet emissarios veluti quosdam et cupiditatum suarum administros.  
Hi ipsius iussu conventicula agunt privatim; in iis hominum animos pertentant.  
Si quos alienos vident, suis quibusdam compedibus eos implicant atque  
constringunt, custodiam linguis eorum circumponunt. Ita quidem, ut non  
65 longius quam quo iussi sunt progrediantur neque aliud fere quam quod dictata  
habent loquantur.

Ridiculum est, quod mihi his diebus accidit, ex quo etiam quales sint hominum  
voluntates nullo negotio intelligi queat. Cum familiariter et confidenter cum

42 tum *suprascr.*

<sup>4</sup> Jakub Ostroróg (voir la lettre n° 67, note 2). Il l'avait remercié pour l'octroi de cet office le 28 juin (*Diariusz sejmny lubelskiego 1566*, p. 14).

70 quodam ex senatoribus agerem et inter nos disquireremus, quinam mihi ex oratoribus nobilitatis praecipue ad rem meam adhibendi viderentur, nominavi quendam eius affinem; de industria, ut intelligerem, quid responsurus esset. Nam, tametsi verba omnia aurea erant, suspectum tamen habebam. Ibi tum ille vix audito eius nomine, cuius opera inter alios me usurum simulabam, obsecrare coepit, ut hoc praeterito alios potius mihi sumerem; neque ante me dimisit quam 75 reciperem me illum missum facturum. Cum causas pervestigarem, tandem extorsi eam ob rem hoc se petere, quod nollet ab eo regem offendi hoc tempore, qui ei sua opera capitaneatum pollicitus sit. Id autem officium civile est in hoc regno, non militare; admodum quaestuosum, quo hi ditari solent. Nam palatinatus et castellanatus ut plurimum nuda sunt dignitatum nomina et nullum prope- 80 modum aut perexiguum fructum habent.

Haec me vehementer perturbant. Video enim lubricam hominum fidem et inconstantes voluntates; aliud in lingua, aliud in pectore conditum habent.

Quae cum ita se habeant, ne ego solus cum rege certare necesse haberem, relictus in medio certamine, malui eam viam ingredi, quae minus insidiarum 85 minoraque pericula habere videntur. Itaque regi assensi, ut, quoniam me loqui nollet, ipse rem cum suis transingeret et cito negotii totius tractationem aggrederetur: ut, si quae difficultates emergerent, quas ego explicare non possem, de iis ad maiestatem vestram sacratissimam in tempore referrem. Nisi assensus fuisssem, praeterquam quod — ut ex dictis intelligi potest — nihil invito rege facere 90 potuissem et eum mirifice a nobis abalienavissem atque eum ipsum cum omnibus quos sibi maiore ex parte obstrictos habet offendissem, illud quoque mali consecutus fuisssem, quod me ad exitum usque comitiorum ut superiore anno duxisset et procrastinando variis causationibus me delusisset. Ita et regem nobis retinuimus et offensionem vitavimus et tempus lucrati sumus ad referendum ad 95 maiestatem vestram sacratissimam de rebus necessariis. < >

### 135

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 20 juin 1566

Missive inconnue. Cop. inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 95r-99v (de la même époque).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

75 illum *suprascr.*  
90 eum ipsum *suprascr.*

95 *post necessariis: fine caret*  
*in f. 91v. nota alicuius: 15 Iunii 1566*



Dominus Sandomiriensis castellanus, curiae huius marsalcus, petiit a me, ut  
5 servitori suo, quem istuc ad filium missurus esset, litteras ad maiestatem vestram  
sacratissimam perferendas concederem;<sup>1</sup> cuius benevolentiae et officio ne  
diffidere videar, scribendum duxi.

Ex prioribus meis litteris non dubito maiestatem vestram sacratissimam iam  
plene intellexisse, quae in eum diem, quo scriptae illae fuerunt, hic acta et  
10 transacta sint. Antequam autem ulterius progrediar, de eo humillime maiestatem  
vestram sacratissimam admonendam duxi, quod a meo Augusta discessu nihil ab  
ea litterarum neque responsum ullum ad meas litteras habui. Quod mihi permole-  
lestum est. Cupio enim — et non inutile est tractatibus nostris — me identidem  
intelligere, an meas litteras omnes accipiat et quid sit maiestatis vestrae sacratissimae  
15 de rebus omnibus, de quibus ad eam scribo, sententia ac voluntas.

Heri serenissimus rex petitionem meam de cohabitatione, tum de dimissione  
serenissimae reginae in senatu proposuit, praesentibus quadraginta septem sena-  
toribus, remotis secretariis omnibus, quorum non exiguus est numerus, qui  
quidem aliis consultationibus et consiliis interesse solent. Sed hoc secretum fuit  
20 consilium (si diis placet). Ita enim vocant.

Audio fuisse nonnullos, qui reginam magnis laudibus in caelum usque extu-  
lerint, saepe ingeminantes sanctam et innocentem esse, quae se erga regiam  
maiestatem maritum suum et erga omnes huius regni ordines et subditos ita sem-  
per iam inde ab initio gesserit, ut magnae Deo optimo maximo gratiae debeantur,  
25 quod tantis virtutibus ornatissimam mulierem huius regni reginam esse voluerit.  
Proinde nullo suo merito id evenisse, quod hoc tempore tanto infortunio  
conflictetur.

Ad extremum omnes magnis precibus egerunt, ut regia eius maiestas conside-  
ratis tam ardentibus sacratissimae caesareae maiestatis efflagitationibus, ducta  
30 etiam ratione supplicationis ab ipsis factae ac multo magis multiplicium periculo-  
rum, quae nisi reginam ad se recipiat ob gravem et <in>evitabilem Dei indignationem  
tum ipsi tum huic regno universo impendere videntur, animum suum iam  
tandem flectat et adduci se patiat, ut cum reginali maiestate habitet et pii mariti  
officio fungatur.

35 Ceterum dimissionem reginae ad unum omnes dissuadere visi sunt; fuerunt  
tamen, qui censerunt, si omnino dimittenda videatur, ita dimittendam esse, ut  
optimis conditionibus et rei publicae huic salutaribus caveatur prius a maiestate

13 identidem: itentidem *cop.*

<sup>1</sup> Stanisław Wolski; son fils aîné Mikołaj Wolski (1533 - 9 mars 1630), se trouvant en ce temps à la cour impériale, avait été nommé le 5 octobre 1566 staroste de Krzepice. Depuis 1599 il était maréchal de la cour de la Pologne, à partir de 1613 grand-maréchal de la Pologne (*Historia nauki polskiej* [Histoire de la science polonaise], publ. sous la direction de Bogdan SUCHODOLSKI. T. 6 : *Dokumentacja bio-bibliograficzna. Indeks biograficzny tomu 1 i 2* [Documentation bio-bibliographique. Index biographique des tomes 1 et 2], élab. par Leszek HAJDUKIEWICZ, Wrocław, 1974, pp. 760-761; *MRPS*, pars 5, n° 9858).

vestra sacratissima, ne illius maiestatis ex hoc regno egressio ipsis ullo umquam tempore fraudi esse et periculis eos involvere possit.

40 Dictis omnium sententiis cum iam rex de more concludere suamque mentem aperire inciperet, rogatus episcopus Cracoviensis<sup>2</sup> omnium senatorum verbis regem iterum atque iterum rogavit atque obtestatus est, ut reginam in consortium iterum admittat etc. Tum rex „Ne — inquit — nullam vestri postulati ac supplicationis habuisse rationem videar, diligenter mecum reputabo, quae vos  
45 pro fide vestra disserentes audivi et post aliquot dies quid animi habeam vobis explicabo”

Dabitur opera, ut etiam nobilitatis oratores, antequam rex senatoribus respondeat, ut in mandatis habuerunt ab huius regni universa nobilitate, regem admoneant et precibus ad officium flectere omni conatu contendant.

50 Non desunt quidam aut ipsi rerum imperiti aut certe nimis me simplicem rerumque ignarum aut credulum existimantes, qui mihi persuadere conantur non esse rem desperatam, sed regem hac deprecatione omnium ordinum mentem suam commutaturum nostrisque optatis satisfacturum esse. Utinam id fiat; sed equidem plane desperavi. Itaque, quod ad hanc legationis meae partem attinet,  
55 quid nos sperare queamus, iam antea quoque maiestati vestrae sacratissimae et dixi coram Augustae et hinc scripsi.

De dimissione serenissimae reginae non sum extra spem; immo vero non dubito nos id consecuturos esse, quod in hac parte petimus. Nam regem, qui, quod serio velle se ostendit, id etiam perficere solet, adiutorem et nostrum sollicitatorem  
60 habebimus. Is autem excepta una illa re, in omnibus aliis maiestati<s> vestrae sacratissimae voluntati satisfacturus videtur, erga quam ita affectum se ostendit multis argumentis, ut nihil eo amantius, nihil maiestatis vestrae sacratissimae cupidius ac studiosius inveniri queat.

Verum enimvero video nobis magnas difficultates comparari. Nam, quantum  
65 equidem coniectura consequor, in eas me angustias redigere studebunt, ut de mente maiestatis vestrae sacratissimae respondeam, velintne serenissimam reginam in hoc regnum redire necne.

Si redituram affirmavero (quod quidem hactenus semper professus sum) repent id, quod mihi saepenumero iam responderunt: nihil esse causae, cur ita in  
70 praesenti temporum statu exspatiari debeat, quandoquidem paulo post iterum eam reverti oporteat; deinde nihil ita secretum existere posse, quod quidem ex ipsa maiestas vestra sacratissima intelligere cupiat, quod oratoribus aut litteris committi et hac ratione perfici nequeat. Nam, quod ad visitationis nostrae praetextum spectat, quod nimirum hac quoque de causa egredi debeat, quod iam a  
75 multis annis fratres et sorores suas non viderit, quae illius maiestati in hac sua calamitate suis alloquiis consolationem afferre cupiant, id non esse tanti, ut se ob eam causam periculis obiciant, quae ex hoc egressu creari aliquo tempore possent. Addunt huc non esse id moris apud magnos principes, ut hac de causa reginae extra regnum proficisci debeant; quodsi fuerunt aliquae in hoc regno,

<sup>2</sup> Filip Padniewski.

80 quae egressae sint quocumque praetextu, id numquam ipsorum patriae feliciter  
cecidisse. Postremo aiunt fieri facile posse, ut, etiamsi nos eius maiestatem reverti  
quam maxime cupiamus, rex eam amplius recipere nolit; quod itidem cum  
periculo ipsorum coniunctum fore videretur. Ac proinde quantum maxime  
85 poterunt prohibebunt, ne egrediatur. In quo dubito, ne regem quoque ipsum in  
sententiam suam pertracturi sint. Rex enim nulla alia de causa nostrae petitioni  
hactenus subscripsit, quam quod sperabat se per serenissimae reginae egressum  
ab eius maiestate prorsus aliquo pacto liberatum iri. Nec defuissent ei rationes,  
quibus perfecisset, ut numquam illam in regnum amplius admisisset. Nunc vero,  
90 si hac de spe prorsus deicietur et intelliget hoc quaeri, ut iterum redeat aliquo  
tempore illius maiestas reginalis, cum neque divortii quod maxime in optatis  
habet ulla spes affulgeat, fortasse animum mutabit neque eam iam hinc emittet,  
sed alias rationes inibit, quibus se tot molestiis semel liberare queat.

Quodsi vero dicam illius maiestatem non esse amplius redituram (id quod  
dicere nec possum nec debeo iniussu maiestatis vestrae sacratissimae), tum duras  
95 aliquas et importunas condiciones et pactiones ferent, quibus assentiri  
maiestatem vestram sacratissimam non conveniret.

Ut ut est, sive hoc sive illo modo dimittenda sit, intervenient condiciones graves  
et magni ponderis, de quibus tamen hactenus tantum mussitari audio; neque e re  
nostra arbitratus sum, ut ipse eis investigatione mea aut diligentiore examinatione  
100 materiam et occasionem subiciam ea de re exactius cogitandi.

Ut primum aliquid mihi proponetur, de eo maiestatem vestram sacratissimam  
certiorem faciam neque quidquam statuam, antequam clementem eius  
resolutionem percipiam.

Conicio etiam fore, ut oratores tam regis quam nobilitatis et omnium ordinum  
105 nomine ad maiestatem vestram sacratissimam decernantur, qui tum de maiestatis  
vestrae sacratissimae mente plenius intelligant tum de condicionibus ipsi  
coram cum maiestate vestra sacratissima diligentius et maiore cum auctoritate  
agent.

Huius quoque rei non leves habeo coniecturas, tum quod in similibus casibus  
110 id apud prudentes principes et res publicas fieri consuetum sit, tum quod video  
esse nonnullos, qui quacumque de causa se oratores ad maiestatem vestram  
sacratissimam mitti ambitiose cupiunt.

Quapropter de hac quoque suspicione mea in tempore maiestatem vestram  
sacratissimam admonere humiliter volui et supplicare, ut mihi tempestive  
115 significet, quid in hoc casu facere debeam, si res eo deduceretur, ut isti quos dico  
oratores ad maiestatem vestram sacratissimam in hac causa destinarentur.

Nam, si id magis e re nostra et maiestatis vestrae sacratissimae ac serenissimae  
reginae dignitate fore videbitur, ut non solum per me, sed per istorum quoque  
oratores de hoc negotio transigatur, ego rem adiuvabo et efficere studebo, ut,  
120 etiamsi id fortasse non proposuerunt in animo suo, quod ego suspicor, tamen  
mea opera et studio persuadeantur, ut omnino oratores mittant. Sin vero minus  
molestiae minusve temporis videbitur, si ut coeptum est per me negotium transi-  
gatur, id quoque maiestas vestra sacratissima mihi clementer significare dignetur

in tempore, ut, si oratores mittere volent, pro virili parte hanc missionem  
125 impedire coner, ne res diutius extrahatur.

Quodsi vero aut maiestati vestrae sacratissimae visum fuerit magis ex dignitate  
esse, ut sollemnes oratores mittantur, aut (etiamsi maiestas vestra sacratissima  
nolit) ego tamen nullo pacto impedire potero, quin mittantur, tum illud quoque,  
130 ut quamprimum certior fiam, humiliter supplico, quid me in hoc casu maiestas  
vestra sacratissima facere velit: an hic exspectare, an regem sequi, si interea hinc  
alio commigrabit, an apud reginam manere, an vero ex hoc regno excedere  
debeam una cum illis oratoribus.

Eadem opera quoque perscribi ad me poterit, quid faciendum nobis sit, si rex  
omnino extra hoc regnum serenissimae reginae sumptus facere nolit, ut antea  
135 quoque obstinate respondit me multum diuque frustra reluctante, ut maiestas  
vestra sacratissima ex ipsius regis ad me litteris intellexit.

Sed hac de re tum agi poterit commodius, cum ipsi quoque condiciones nobis  
proponent, quibus nos vicissim nostras opponere poterimus. Sed non erit abs re  
de omnibus maiestatem vestram sacratissimam in tempore constituere, ut quam  
140 fieri potest paratissima omnia habeamus, ne nos exopinato imparatos offendant  
atque ita tempus frustra scribendis ultro citroque litteris consumatur. Nam  
profecto multis procrastinationibus iam nimis in longum protracta res est; et iam  
tempus esset, ut huic legationi tandem aliquando finis imponeretur, quem  
incredibile est quam ex animo et intimo corde videre cupiam.

145 Exspecto avidissime maiestatis vestrae sacratissimae ad omnia clemens  
responsum; in cuius me gratiam humillime subicio et supplico, ut eorum, quae  
dominus Harrach meis verbis petiit, clementer meminisse meque resolvere  
dignetur.

Lublino, 20 Iunii 1566

150 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis

Affirmatur mihi pro re certa me sine responso ullo resolutivo hinc dimissum  
iri, quod rex ex sententia quorumdam oratores missurus sit, qui de tota re, de  
condicionibus, de colloquio cum maiestate vestra sacratissima transigant. Ambit  
155 autem non obscure eam legationem inter alios episcopus Cracoviensis, homo  
magno sed versutissimo ac infido ingenio praeditus, qui aegrotum regis animum  
pestiferis consiliis pascit. Quamvis ille se nostrum esse profitetur tum in hac causa  
tum aliis in rebus omnibus.

Quidam senatores, quod me pudet scribere, non infimae sortis non sunt veriti  
160 regem in sua opinione confirmare, quod dicerent non decere eum mutare senten-  
tiam et inconstantiae notam incurrere, cum maiestati vestrae sacratissimae iam  
saepe responderit se nec posse nec velle serenissimae reginae cohabitare. O tem-  
pora!

Scriptis hisce litteris hodie apud regem fui, ut viderem, ecquid promovissent  
165 preces senatorum. In summa eiusdem est sententiae et sese eam non mutaturum  
senatoribus quoque respondere se velle affirmavit. Postea multis verbis ut con-

suevit suam erga maiestatem vestram sacratissimam incredibilem benevolentiam testatus est et his verbis sermonem conclusit: „Tagliami a pezzi et buttami fra li miei, come dice il proverbio, né io tengo alcuno più mio che la maestà cesarea, che mi mostra tanta affettione” etc.

170 Maiestas vestra sacratissima dignetur mihi significare, si me hinc ut supra scripsi sine responso dimittere volent, an debeam multum refragari et importunus pro resolutione instare, an vero regis voluntati cedere et ad maiestatem vestram sacratissimam aut cum bona maiestatis vestrae sacratissimae gratia  
175 Iazovium in meam praeposituram proficisci.<sup>3</sup>

Lutinista Hungarus mirificus ille et unicus hac in re artifex quid ad me scribat, ex ipsius adiunctis litteris maiestas vestra sacratissima agnoscet.<sup>4</sup> Pecuniam pro viatico petit, quam a me non habebit. Maiestas vestra sacratissima dignetur statuere, quid hac quoque in re me facere velit, ut ille rebus suis prospiciat.

180 Exemplum litterarum episcopi Quinqueecclesiensis ad sacram caesaream maiestatem de 20 Iunii 1566 datarum.

### 136

Maximilien II à Dudith  
Wien, le 25 juin 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 102r-103v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Intelleximus ex litteris tuis 1 et 8 vertentis mensis datis,<sup>1</sup> quaecumque abs te cum serenissimo rege Poloniae etc., fratre et sororio et consanguineo nostro  
5 carissimo, posteaquam praeteritis diebus Lublinum venisti, in negotiis serenissimam principem dominam Catharinam reginam Poloniae etc., sororem nostram carissimam concernentibus eatenus acta et tractata fuerunt, et quam voluntatem et studium ordines ac status regni Poloniae tum visi sunt hoc tempore ad haec  
10 serenitatis eius negotia promovenda habere, et quae praeterea aliis quoque de rebus ad nos humiliter duxisti perscribenda.

<sup>3</sup> Dudith reçut la prélatrice de Saint Jean-Baptiste des Prémontrés de Jászó (Jaszov) le 30 janvier 1564, de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Hongrie (Budapest, OL, Liber regius, N° 1065, pp. 798-799).

<sup>4</sup> Lettre de Bálint Bakfark à Dudith (n° 130).

<sup>5</sup> praeteritis diebus *in marg.*

8-9 hoc promovenda *in marg.*

<sup>7</sup> post concernentibus: et quae aliis etiam de rebus acta *del.*

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas la lettre du 1<sup>er</sup> juin; celle du 8 juin: n° 132.

Cum quidem omnem actionem tuam, in qua nihil abs te praetermissum est fidei, diligentiae et sedulitatis, una cum modo agendi quem secutus es perquam benigne probamus, et quoniam hinc quoque satis manifeste apparet plane induratum esse cor serenissimi istius regis nullaque ratione serenitatem eius in  
15 ordinem redigi atque ad praestandum officium boni et pii mariti flecti posse (de quo quidem antea etiam non parum dubitabamus), aliud certe agendum non est, quam ut res Deo committatur, qui si volet poterit nutu hanc rem in melius mutare animumque regis vincere et emollire. Ideoque, cum amplius non videatur apud serenitatem eius locus esse ullis rationibus, quae serenitati eius propositae  
20 fuerunt gravissimae, nec quidquam spei superesse ad impetrandam cohabitationem — quin etiam ardor ille, quem ostendebant ordines isti in reducendo rege ipso ad officium, refrixerit ita, ut nihil in illis fiduciae collocari queat —, nobis nequaquam displicet, ut ad alteram petitionem de dicta serenissima et carissima sorore nostra ad nos dimittenda redeas iuxta praescriptum instructionis, quam a  
25 nobis novissime accepisti; eamque dimissionem apud serenissimum regem et apud ordines ac status regni omnibus modis promovere et ad effectum deducere studeas.

Et quando idem serenissimus rex in proposito suo (sicuti facturum arbitramur) non concedendi, ut ordines ac status regni de altero vel utroque negotio, cohabitatione scilicet et dimissione reginae, publice alloquaris, pertinacius persisteret, id  
30 quod magnopere vellemus, si absque exasperatione regis fieri posset, tunc debetis ut coepisti dictos ordines et status saltem separatim interpellare et hortari atque monere, ut persistente rege in suo tam abalieno a regina coniuge sua animo eiusmodi profectioni serenissimae et carissimae sororis nostrae ad nos instituen-  
35 dae ipsi quoque consentiant.

Probatum autem nobis benigne, ut, sicuti scripsisti serenissimae reginae,<sup>2</sup> te curaturum, quod imprimis coneris negotium licentiae seu veniae dilectioni eius concedendae explicare et hoc ex animi sententia confecto tum demum de praestandis dilectioni eius expensis extra regnum agas propter summam  
40 difficultatem, quam rex in hoc sumptuum negotio facit.

Porro cum humiliter etiam significaveris serenissimum regem Poloniae in iis sermonibus, quos tecum habuit, fraternum animum suum rursus multis et amantissimis verbis declarasse, par est, ut ipse quoque serenitati eius mutuam integritatem et fraternam benevolentiam nostram iterum atque iterum quam fieri  
45 poterit luculentissime contesteris ac insuper etiam spem congressus et colloquii cum serenitate eius propediem instituendi non minuas, affirmando nos eius singulari desiderio teneri; qui licet ad praesens propter expeditionem nostram

12 una es in marg.

14 post ratione: ad aequitatem del.

18 post Ideoque: nobis nequaquam displicet ut del.

21-22 quin queat in marg.

30-32 id debetis in marg.

31 post fieri: potest adhuc elaborandum erit del.

32-33 hortari animo in marg.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

bellicam<sup>3</sup> effectum sortiri nequeat, tamen in futurum, quando ab his bellicis curis paulo liberiores erimus, talem conventum nobis curae futurum.

50 Quod ad alia negotia attinet, quae in memoratis litteris tuis complexus es, maximopere etiam probamus operam et diligentiam, quam iis ad nos perscribendis praestitisti, atque ad recognoscenda eiusmodi fidelia et egregia tua servitia futuri sumus quovis loco et tempore propensi.

Datum Viennae, 25 Iunii 1566.

### 137

Dudith à Catherine reine de Pologne  
Lublin, le 29 (commencée le 27) juin 1566

Missive inconnue (sauf le post-scriptum : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 43, f. 163r-v). Copies inédites: *W*<sub>1</sub> (à préférer): Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 117r-128v; *W*<sub>2</sub>: Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 106r-113v (toutes les deux datent de la même époque).

Serenissima Regina Signora mia clementissima.

Andarò scrivendo in questa lettera tutto quel che alla giornata accaderà minutamente sin tanto che, avuta qualche risposta, ispedirò Urbano,<sup>1</sup> acciocché Vostra Maestà Serenissima intenda quel che si fa nel nostro negozio e in altre  
5 cose.

Ieri che fu alli 26 di questo mese, dimandarono audienza gl'ambasciatori della nobiltà alli senatori, in assenza del Serenissimo Re. Fu loro concessa. Parlò a nome de tutti Sieniczkj, quello che l'anno passato fu marsalco loro.<sup>2</sup> L'Ostrog,<sup>3</sup> che ora è marsalco e l'anno passato parlò pur in questa causa, non ha ora voluto  
10 entrare in questo laberinto, benché molto ne fosse pregato, per non sconciare i

<sup>51</sup> maximopere etiam in marg. / ante probamus:  
grata itidem et benigna mente del.

<sup>54</sup> 25 corr. ex 24

<sup>3</sup> Le sultan Soliman I<sup>er</sup> partit de Constantinople avec son armée le 1<sup>er</sup> mai 1566, pour une campagne contre la Hongrie. L'empereur Maximilien II réunit son armée le 15 août en Hongrie, près de Győr (*MTörtKron*, 2, p. 396).

<sup>1</sup> Nous n'avons pas d'autres données à son sujet.

<sup>2</sup> Mikołaj Sienicki († 1582), chef du parti des réformes (dit des exécutionnistes), à plusieurs reprises maréchal (président) de la Chambre des députés. Voir Stanisław GRZYBOWSKI, *Mikołaj Sienicki. Demostenes sejmów polskich* (Mikołaj Sienicki, le Démosthène des diètes polonaises), in *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*. t. 2, éd. komitet red., Warszawa, 1957, pp. 91-132. Voir son discours du 26 juin 1566 : Vienne, HHStA, Polen, et ibid. Polen I, Kart. 13, ff. 11-12, 57-57v ; cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 10.

<sup>3</sup> Jakub Ostroróg.

fatti suoi col Re, il qual gli ha promesso il capitaneato generale di Polonia Maggiore.

La somma del ragionamento di Sienczkj fu questa, per quanto da diverse persone vengo informato:

- 15 Considerando noi come il più delle volte i peccati de' principi sogliono esser causa de' gran castighi e rovina de' populi, di che abbiamo avanti gl'occhi assai  
esempi nuovi e antichi, pregassimo l'anno passato le signorie vostre che, stando  
il principe nostro in grave peccato, non dimorando con sua moglie, volessero  
20 ammonire e intercedere insieme con noi, che fuggisse l'ira di Dio e facesse il debito suo. Ma allora non sappiamo quel che ne seguisse, perciocché la cosa fu  
deliberata in senato col consiglio secreto, avendo, come intendiamo, alcuni  
signori spirituali preso il negozio sopra di sé. Il che ancora che ci paia strano che  
d'una cosa appartenente alla repubblica nostra in commune e a noi tutti in  
particolare, i signori spirituali soli volessero impacciarsi, pur sperando qualche  
25 buon frutto della nostra ammonizione e preghiere, la passammo. Dopo non  
abbiamo inteso altro, se non che il Re nostro Signor non solo non si sta con sua  
moglie, ma la lasciava andar fuor del paese. Le qual cose fanno che noi e li nostri  
fratelli, dubitandosi ch'il flagello di Dio non sia molto lontano sopra noi miseri e  
sopra tutto questo popolo, non abbiamo voluto tralasciar di far alle signorie  
30 vostre queste dimande: prima, se sono stati alcuni de voi che hanno consigliato a  
Sua Maestà che lasci partire la Regina nostra; poi, che causa ha il Re de non star  
con lei. Si vede manifestamente che Dio ci comincia di già a punire. E qual  
maggior segno volete aver di questo, che a vedere, che nissuna nostra azione, né  
pubblica, né privata può aver felice successo, anzi non ha né anco progresso  
35 alcuno! Stamo del continuo consultando, e non facciamo altro che perder il  
tempo, senza conchiuder cosa di momento. Può esser maggior indicio del castigo  
di Dio? Oltra di questo, se la Regina si sta così spartata dal Re, o si fosse partita,  
come già era stato ordinato, non avemo noi apparecchiata la inimicizia d'un  
principe potentissimo vicino nostro, la cui amicizia i maggiori nostri sempre  
40 hanno cercato di mantenere per ogni via, per salute e conservazione della nostra  
repubblica? Non si inimichiamo noi la gran Casa d'Austria che già di parentela e  
d'imperio ha abbracciato quasi tutta l'Europa? Onde bisogna ch'apriamo bene  
gl'occhi e abbiamo mente alle azioni del Re nostro, il quale, siccome non è nato a  
sé stesso, così non regna a sé stesso, né è immortale; ma come gl'altri uomini tutti,  
45 così esso morirà, e quel ch'è da dolere, se così fa, morirà senza erede (benché non è  
necessario, ancorché ci lasciasse qualche erede, che quello dovesse esser nostro  
Re, essendo noi liberi di dare il governo del regno nostro a chi ci paresse più a  
proposito). A queste cose tutte bisogna provvedere; e pregamo che con noi  
insieme vogliate proporre avanti gl'occhi di Sua Maestà tutto quel ch'il bisogno  
50 ricerca. Noi dal canto nostro non mancheremo mai a quello che a veri nobili e  
fedeli sudditi di Sua Maestà e amatori di questa nostra patria si appartiene.  
Intendiamo oltra di questo che alcuni de voi altri signori praticano con principi

46 dovesse: avesse *W*,<sub>2</sub>



forastieri, e scrivono lettere delle cose appartenenti allo stato di questa nostra  
repubblica. Il che essendo cosa di mal esempio e non laudevole, anco in questo  
55 caso desideramo intendere il fatto nostro.

Fu poi consultato, s'uno de' signori dovesse risponder a tutti, ovvero ciascuno  
per sé. Gli ambasciatori ottennero dopo longa contesa, ch'ogniuno in loro  
presenza dicesse il suo voto e sentenza, perciocché intendevano che alcuni di loro  
dicessero una cosa in senato, e poi un'altra consigliassero al Re da parte. Anco di  
60 questo desideravano esser chiariti, quali erano costoro.

Così dunque cominciò l'arcivescovo<sup>4</sup> a rispondere loro, a tutti i capi, raccon-  
tando come era passata tutta la cosa della sua legazione a Vostra Maestà Serenis-  
sima e biasimando il fatto del Re, sì nel non voler star con Vostra Maestà, sì  
anche nell'averle concesso di uscire di questo paese, e amplificando molto l'ira di  
65 Dio e i pericoli grandi che soprastavano a questo regno e a loro tutti, s'il Re non  
muta proposito, e massime si per mala sorte lascia uscire Vostra Maestà fuor del  
paese. Il che non consiglia in nissun modo che si debba concedere da alcuno  
de' veri e fedeli sudditi, per la salute della repubblica, onor e riputazioni de tutti e  
del Re loro. Quanto alle cause dell'alienazione dell'animo del Re da Vostra  
70 Maestà, che lui non sa altro che quello che fanno loro tutti, alle quali la dieta  
passata fu assai ampiamente risposto dagli ambasciatori dell'Imperator e da loro  
in consiglio. Questo può ben affermare in verità, che conosce la Regina per una  
delle sante e prudenti e costumate donne che si possa trovar al mondo. E qui con  
pianto entrò in gran lode di Vostra Maestà Serenissima. Quanto al praticare e  
75 scrivere lettere a principi forastieri, che lui confessa avere scritto all'Imperator e  
che intende bene che questo andava sopra il suo particolare, ma che non pensava  
aver fatto male per questo, né scritto cose tali le quali non se dovesse scrivere a un  
principe sì grande e qualificato. Oltra che sforzatamente scrisse, perciocché, se  
non avesse scritto, non averia potuto ritenere la Maestà Vostra, la quale era già  
80 incaminata, alla obediienza del commandamento del Re come obedientissima  
consorte sua. E che pensa di esser libero e nato in una repubblica libera, e non  
vuole mai lasciarsi condurre a questa servitù più che tirannica di non dover  
scrivere e praticare con quelli principi e privati ch'a lui meglio paresse. Poi,  
voltatosi agl'altri, disse: vedete signori, e considerate bene, che giogo saria il  
85 nostro, non portato dalli padri e maggiori nostri, che servitù intollerabile, se non  
ci fosse licito né di parlare, né di scrivere ad alcuno? Non voglia Dio che mai  
veghiamo questa miseria con gl'occhi nostri.

<sup>4</sup> Jakub Uchański, cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 12, réponse du 27 juin aux griefs formulés le jour précédent.

Il castellano di Cracovia,<sup>5</sup> di Gnesna<sup>6</sup>, di Siradia,<sup>7</sup> Naclense,<sup>8</sup> il palatino di Podolia,<sup>9</sup> di Siradia<sup>10</sup> e alcuni altri si portarono molto bene, ragionando tutti in  
90 conformità de quanto aveva detto l'arcivescovo. Così il vescovo di Premislia<sup>11</sup> e l'arcivescovo di Leopoli.<sup>12</sup> Tutti questi mettendo Vostra Maestà sino ai cieli con le loro molte laudi, le quali intendo che erano tante che pareva che non fossero pregati o condotti a ciò fare.

Il vescovo di Cracovia,<sup>13</sup> di Cuiavia<sup>14</sup> e suo fratello il marsalco,<sup>15</sup> col palatino  
95 di Cracovia,<sup>16</sup> il cancelliero,<sup>17</sup> il tesoriere<sup>18</sup> e il marsalco del regno,<sup>19</sup> con alquanti altri quasi della medesima farina, la passarono assai leggermente; perché tutti questi, di e notte, non studiano in altro che in arricchirsi e in far grandi i loro parenti, e però hanno la lingua ingrossata in maniera che non possano parlare

<sup>5</sup> Spytek Jordan.

<sup>6</sup> Jan Tomicki (v. 1510 - janvier 1575), châtelain de Gniezno depuis le 26 mars 1563. Il a déployé des activités particulièrement intenses pendant l'interrègne de 1572-1573 (Roman ŹELEWSKI, in *Wielkopolski Słownik Biograficzny*, p. 767). Pendant la diète de Lublin, il n'a pas accepté la châtellenie de Kalisz offerte par le roi (*Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 14-15).

<sup>7</sup> Jan Lutomirski.

<sup>8</sup> Franciszek Russocki († v. 1569), entretenant de proches relations avec la famille des Łaski. En 1566 il est entré au sénat en tant que châtelain de Liw et, avançant rapidement, est devenu le 20 avril 1563 châtelain de Nakło. En 1563 il menait, en compagnie de Gabriel Grabowiecki des tractations avec l'ambassade danoise à Stralsund et Szczecin en vue de la conclusion d'une alliance polono-danoise contre la Suède. Il appartenait aux hommes de confiance du cardinal Hozjusz (Władysław CZAPLIŃSKI, *Polska a Dania XVI-XIX w. Studia* [La Pologne et le Danemark au XVI<sup>e</sup>-XIX s. Etudes], Warszawa, 1976, pp. 116-132; *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 37, note 190; *Hosii epistolae*, t. 6, pp. 217-218, 414, 415; *MRPS*, pars 4, n° 7971; *PRPS*, t. 1, n° 4243, 9155, 40465). Il assurait l'empereur Maximilien II de ses bons offices en faveur de la reine Catherine dans une lettre écrite à Lublin le 24 août 1566 (HHStA, Polen I, Kart. 13, f. 117).

<sup>9</sup> Jan Starzechowski († 1567), adversaire du mouvement des exécutionnistes, depuis 1562 voïvode de Podolie (*Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 15; SUCHENI-GRABOWSKA, *Monarchia dwu ostatnich Jagiellonów*, p. 292).

<sup>10</sup> Olbracht Łaski.

<sup>11</sup> Walenty Herburt.

<sup>12</sup> Stanisław Słomowski († le 22 septembre 1575), archevêque de Lwów depuis le 17 septembre 1565 (Jan KORYTKOWSKI, *Pralaci i kanonicy katedry metropolitalnej gnieźnieńskiej* [Les prélats et chanoines de la cathédrale métropolitaine de Gniezno], t. 3, Gniezno, 1883, pp. 544-546; GULIK—EUBEL, p. 223).

<sup>13</sup> Filip Padniewski.

<sup>14</sup> Mikołaj Wolski.

<sup>15</sup> Stanisław Wolski (cf. sa lettre à l'empereur, écrite à Lublin, le 27 août 1566, où il annonce l'expédition des chevaux et assure de son dévouement et de celui de son frère à la cause de la reine, HHStA, Polen I, Kart. 13, f. 119).

<sup>16</sup> Stanisław Myszkowski.

<sup>17</sup> Walenty Dembiński (v. 1504 - 16 octobre 1584), chancelier de la Pologne depuis le 17 avril 1564, plus tard (1576) châtelain de Cracovie (Anna DEMBIŃSKA, in *PSB*, t. 5, pp. 78-79; TOMCZAK).

<sup>18</sup> Stanisław Sobek de Sulejów († 1569) est devenu trésorier de la Pologne en avril 1564, il était en même temps, depuis 1564, châtelain de Sącz, a été promu en 1568 châtelain de Sandomierz TOMCZAK, pp. 56, 63, 69-70; *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 3; *MRPS*, pars 5, n° 2938, 3731, 10307).

<sup>19</sup> Jan Firlej.

tutto quel che doveriano, ma cercano di fuggire l'offensioni. E sono tutti, con  
100 molti altri che non nomino, d'accordo di perseguire l'arcivescovo il quale però  
si difende bravamente.

Dopo che ebbero parlato sino alle 19 ore passate, essendo già infastiditi e  
stracchi, senza conchiuder altro, se ne sono ritornati alle case loro.

Spero che oggi o dimane seguitaranno le loro consultazioni, e dopo le repliche  
105 de' imbasciatori e de' senatori si risolverà qualche risposta, acciocché possa una  
volta venire a qualche trattato saldo, senza esser tenuto sempre così sospeso e  
irrisoluto.

Mi dubito bene certo che avremo gran difficoltà di cavare da questo paese  
Vostra Maestà Serenissima, ma il negozio resterà così sospeso e si differirà  
110 all'abbozzamento di Sua Maestà con la Maestà Cesarea, ovvero che conclude-  
ranno di mandar imbasciatori a Sua Maestà Cesarea, e tratteranno delle con-  
dizioni, come in lungo scrissi per l'altra mia a Vostra Maestà Serenissima. Ma di  
ogni cosa in breve spero di poterLa ragguaigliare più a pieno.

Il noncio del Papa è poco meno d'un mese qua,<sup>20</sup> né mai ha potuto ottenere  
115 l'audienza da Sua Maestà privatamente, ma secondo l'uso di questa corte vien  
mandato de oggi in dimani. Di che ne resta molto confuso.

Alle nozze della sorella del conte di Tencino<sup>21</sup> fu invitato l'arcivescovo ancora,  
che è tutore de questi conti, e gl'altri vescovi tutti, ma, per esser il sposo sacramen-  
tario, e per esser stato copulato secondo i riti di quella setta, non ha voluto in  
120 modo alcuno esser presente né lui, né alcuni degl'altri vescovi, eccetto il vescovo  
di Cuiavia.<sup>22</sup> Anzi hanno mandato dal Re tutti insieme, pregandolo che non  
volesse con la sua presenza onorare le nozze de eretici così perniciosi; ma non  
l'hanno impetrato. Sicché de' ecclesiastici non ci è stato altro ch'io e il vescovo  
detto. Furono le nozze pomposissime.

125 Con questo fatto l'arcivescovo si ha tirato addosso un grandissimo odio de'  
signori e della nobiltà quasi tutta, ma principalmente di quelli che non sono  
papisti, come chiamano.

Mi dubito ch'avanti che partimo di qua, nascerà qualche gran scandalo, per  
l'inimicizie grande scoperte e per molte simultà e dissensioni che sono fra questi  
130 signori, i quali mi pare che si cavariano il cuore l'un all'altro. Prego Dio che mi  
conduca una volta fuor di questa gente non santa, come dice il salmo di Vostra  
Maestà Serenissima.

109 post ma: che  $W_2$

120 alcuno: alcuni  $W_2$

<sup>20</sup> Giulio Ruggieri, nonce en Pologne du 2 mars 1566 au 18 février 1568 (Henry BIAUDET, *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648*, Helsinki, 1910, p. 112).

<sup>21</sup> Zofia, fille du châtelain de Cracovie Andrzej Tęczyński, mort en 1562, honoré en 1527 du titre de comes Sacri Imperii Romani par l'empereur Charles-Quint (DWORZACZEK, *Genealogia*, tab. 94), a épousé Mikołaj Zborowski (voir lettre n° 84, note 6). Hozjusz avait été informé du mariage annoncé pour le 24 juin par la lettre de Stanisław Szedziński, écrite à Lublin le 6 juin 1566 (BCz, ms 1607, p. 801).

<sup>22</sup> Mikołaj Wolski.

Tra i signori sono aperte inimicizie queste: tra l'arcivescovo e vescovo di Cuiavia<sup>23</sup> e gl'aderenti dell'una e dell'altra parte, come i Miscowskj,<sup>24</sup>  
135 Tarnowskj,<sup>25</sup> Volskj<sup>26</sup> e altri, massime quelli che fanno professione di soldati.

Il vescovo di Cracovia<sup>27</sup> e conte di Tarnow Voiniciense<sup>28</sup> sono inimici scoperti, così il signor Laskj palatino col vescovo di Cracovia, e per questo poco mancò che un de questi giorni non si venisse alle mani, perciocché il Laskj, arrivato che fu qua, vide una cucina fatta avanti il suo alloggiamento di tavole, come si suole  
140 fare nelle diete, e inteso ch'era del vescovo, comandò che al suo dispetto fosse gettata per terra, e già erano armati d'ambeduoi le parti, ma poi furono alcuni uomini da bene che ci rimediarono.

Il vescovo ha la casa contigua alla mia, e l'altro è all'incontro. Inimicizie scoperte sono ancora fra il castellano di Gnesna<sup>29</sup> e di Siradia Lutomirskj.

145 Fu questi dì in senato avanti il Re un gentiluomo chiamato Ossolinskj<sup>30</sup> che abita in Pinczovia, un parente del quale detto Spinek,<sup>31</sup> fu bandito dal palatino di Cracovia Miskowski alli mesi passati, per alcune violenze fatte ad alcuni preti. Or trattandosi il negozio di questo, comparve, come dico, in senato il sudetto Ossolinczkj,<sup>32</sup> e dopo che con molte parole poco modeste aveva detto che il  
150 palatino non aveva giudicato bene, ma con odio, per certi rispetti particolari,

150 particolari: particolari W<sub>2</sub>

<sup>23</sup> Le litige entre Jakub Uchański et Mikołaj Wolski durait depuis la prise en possession par Wolski de l'évêché de Kujavie. Le litige avait pour objet une somme de 5 000 florins que Wolski s'était engagé à verser à Uchański, son prédécesseur au siège épiscopal de Kujavie. Le déroulement du litige et ses répercussions sur la sphère politique sont amplement présentés par Teodor WIERZBOWSKI, *Jakub Uchański*, Warszawa, 1895, pp. 319, 348-349, 355, 366, 435, 661-665 (*Uchansciana*, t. 5).

<sup>24</sup> Piotr Myszkowski.

<sup>25</sup> Stanisław Tarnowski.

<sup>26</sup> Stanisław Wolski.

<sup>27</sup> Filip Padniewski.

<sup>28</sup> Jan Krzysztof Tarnowski (1537 avril 1567), châtelain de Wojnica depuis 1557 (DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski*, pp. 233, 315-325). La querelle de voisinage déclenchée pour une raison futile entre Tarnowski et Padniewski (ayant pour enjeu le droit des sujets du châtelain d'utiliser l'eau des domaines de l'évêque) a été mise à profit pour attiser les querelles religieuses et les luttes pour l'influence en Pologne (ibid. p. 320 et *PSB*, t. 25, p. 4).

<sup>29</sup> Jan Tomicki.

<sup>30</sup> Dudith a confondu le nom du député, c'était Mikołaj Oleśnicki de Pińczów († 1566/1567), protecteur des dissidents en Petit-Pologne (voir *Diariusz sejmku lubelskiego 1566*, p. 9).

<sup>31</sup> Stanisław Spinek, un noble peu fortuné, avait été condamné au bannissement et à la perte du village de Lubcza en terre de Cracovie. Il a opposé une résistance armée à Stanisław Myszkowski venu, en tant que staroste général de Cracovie, mettre à exécution la sentence. L'affaire a été jugée par le roi lors de la diète de Lublin et, le 17 mai 1566, Spinek a obtenu un sursis du bannissement de 6 mois (Archiwum Państwowe w Krakowie, *Castrensia Cracoviensia*. Inscriptioes, 90, pp. 671-672, 1326-1327). Comme il résulte cependant de la relation du *Journal de la diète de Lublin 1566* (*Diariusz sejmku lubelskiego 1566*, pp. 8-9), la raison du litige entre Oleśnicki et Myszkowski avait aussi été l'affaire de Krzysztof Spinek, frère de Stanisław, mais nous ne possédons pas d'information à ce sujet. Le conflit entre Oleśnicki et Myszkowski et l'interruption des débats de la diète qui en avait résulté, sont relatés dans la lettre de Franciszek Russocki à Hozjusz, écrite à Lublin le 6 juillet 1566 (BCz, ms 1607, p. 913).

<sup>32</sup> Mikołaj Oleśnicki.

aggiunse queste formali parole in sua lingua: Pone da banda il palatinato e gl'altri onori i quali tu hai per mera benignità del Re, e io, con questa mano e con questa spada a lato (alzando in alto prima la mano e poi toccando la sua spada), mostrerò che e di nobiltà, e d'ogni altra cosa son superiore a te.

155 Il Re a questo fece dire allora che più modestamente gli conveniva a parlare in quel luogo e in presenza sua, ma che di questo gli voleva prestituir un dì per termine, acciocché rendesse conto di questo suo fatto a Sua Maestà, e che non voleva lasciar questa presunzione impunita.

Or questo gentiluomo, per esser di gran casata e per aver molto seguito, fa  
160 istanza per mezzo delli imbasciatori che il Re rivoca in publico quel decreto che in publico aveva fatto contra di lui, non essendo quelle parole tali che si dovessero pubblicamente usare contra un nobile par suo.

Il Re all'incontro, parendoli esser questa cosa contraria all'autorità sua, difende la dignità sua, e non vuole cedere, come è il dovere. E così molti giorni si è  
165 stato sopra questa contesa senza concluder niente, e per questa causa ancora il mio negozio è stato interturbato, e mi dubito che ancora non dia maggior disturbo.

Di queste e simil cose ogni dì accadono mille. Di maniera che non ci è da sperare molto bene di questo regno; che un dì si rovinaranno da sé stessi.  
170 Perciocché, come ho detto prima, non ci è amor tra loro, ma simultà e inimicizie e altri malanni ecc.

A questi giorni facendo io istanza che mi fosse risposto, il Re alli 21 di questo mese entrò in consiglio, e disse che aveva molto ben considerato appresso di sé il loro fedele consiglio in causa della Regina, e che aveva anco pregato Dio che lo  
175 illuminasse e gl'ispirasse quel che fosse meglio per la salute sua e loro tutti, e che, quanto alla Regina, lui si trovava ancora del medesimo proposito ch'era prima, e ch'a nissun modo poteva indurre nell'animo suo, avvenesse quel ch'a Dio piacesse, di star con lei. E però che a questo non si dovesse più pensare in modo alcuno; ma ben alla seconda proposta e domanda della Maestà Cesarea, cioè di  
180 lasciar uscire del paese e venire a sé Sua Maestà Reginale, che veggano quel che consigliano che si faccia, perciocché lui saria del medesimo parere che fu prima, di sodisfare alla volontà di Sua Maestà Cesarea, sapendo di certo et essendo tanto sicuro quanto della misericordia di Dio (che queste parole usò) che la Maestà Sua è suo affezionatissimo e sincerissimo fratello, e che tiene per fermissimo che mai  
185 dalla Maestà Sua Cesarea sarà ingannato, nelle mani del quale ardirebbe di metter la vita e l'anima, insieme con tutti i regni suoi, tanta è la confidenza che ha in Sua Maestà; e replicava molte volte che sa che da Sua Maestà Cesarea non sarà mai ingannato, nè da me e dalle mie parole, avendomi di già praticato longo tempo e sempre conosciuto per uomo da bene e veridico.

190 Questo disse, perciocché alcuni senatori avevano detto che si guardasse molto bene da me, e procedesse cautamente, e vedesse di non lasciarsi ingannare da belle parole.

Poi propose anco che consultassero e consigliassero se fusse buono e utile a tutti, come lui stimava che fosse, ch'in ogni evento, o si mandasse fuor del regno  
195 la Regina o no, lui si abboccasse in qualche loco de' confini con la Maestà  
Cesarea, sperando che da qui potesse nascere maggior congionzione tra loro e  
utile per questa repubblica.

Pochi furono in senato che non lo sconsigliassero, dicendo ch'era impossibile  
che, trattando lui la sorella nel modo che fa, possa l'Imperator amarlo, si ben  
200 mostra di farlo per adesso. E così cominciavano a commemorar i gran pericoli  
che potessero nascer da questo abboccamento; e che guardasse ben, quanto  
pericolo era confidar la sua vita in mano d'un principe tale, essendo lui una testa  
sola e non avendo eredi, e altre cose simili furono dette.

Del primo ponto presero tempo di voler risponder più pienamente, benché  
205 sconsigliarono quasi tutti, ma dissero di voler pensar alle condizioni.

Così fu sciolto il consiglio senza conclusion alcuna.

E mo' intravenuto anco questo ragionamento degli imbasciatori della nobiltà  
che ho raccontato di sopra, di maniera che ogni cosa sta in aria ancora, e con un  
negozio sempre ingarbugliano l'altro, né sanno poi striccarsi, ma restano il più  
210 delle volte per questa causa i negozi loro irresoluti, e vanno in lungo, e spesso se  
ne scordano, né mai più ne dicano parola. Forse avanti che mandi questa lettera,  
potrò scrivere qualche risoluzione. I tartari della penisula hanno abbruciato 20  
ville del castellano di Camenez, Jazlowieczkj che l'anno passato fu imbasciatore  
del Re al Turco e al figliolo.<sup>33</sup>

215 Dicono che questi tartari fanno gran scorrerie in Podolia, e danneggiano assai.  
Sono 20 milia per quanto si dice, e hanno da passar in Transylvania contra di noi.

Il Moscovita<sup>34</sup> non vole la pace, ma raduna grande essercito per assalire la città  
di Rigia in Livonia e per venir a danni de' lituani, questo ancora si dice per cosa  
certa.

220 I lituani non compariscono ancora in questa dieta con la loro unione. E io ho  
veduto una lettera del palatino di Trocca<sup>35</sup> scritta a un suo fidato amico, che non  
ne sarà fatto altro, e che quelli che mostrano de desiderarlo più degl'altri, quelli  
medesimi sotto mano con arte l'impediscono. Poi deplora il stato del regno, e  
conclude ch'il Moscovita si farà signore di tutti questi paesi in breve tempo. Che  
225 Dio non permetta.

210 se: ve *W*<sub>2</sub>

218-220 questo I litvani om. *W*<sub>2</sub>

<sup>33</sup> Jerzy Jazłowiecki (1510-1575) est devenu châtelain de Kamieniec en 1564 et, la même année, a été envoyé en ambassade auprès de Soliman I<sup>er</sup> (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 11, pp. 121-123; cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 15).

<sup>34</sup> Depuis la fin de mai 1566 se trouvait à Moscou une ambassade lituanienne, menant avec Ivan le Terrible des tractations de paix. Elles ont été terminées en septembre uniquement par la décision de prolonger jusqu'au 6 janvier 1567 la trêve conclue en 1565 pour les pourparlers (NATANSON-LESKI, p. 168-170).

<sup>35</sup> Le prince Stefan Zbaraski († 1586) a été nommé voïvode de Troki le 18 mars 1566 (Józef WOLFF, *Senatorowie i dygnitarze Wielkiego Księstwa Litewskiego 1386-1795* [Les sénateurs et dignitaires du Grand-Duché de Lituanie 1386-1795], Kraków, 1885, p. 59).

Mi son scordato di sopra di scriver a Vostra Maestà Serenissima che il cancel-  
liero in publico rispondendo alli imbasciatori della nobiltà con gl'altri senatori,  
disse queste parole: che vogliamo rompersi più la testa l'uno all'altro e tutti  
insieme al Re, dandoli continuamente fastidio della Regina? Non avete voi già  
230 udito da diverse bande, ch'indarno si affaticano tutti quelli che a abitar con esso  
lei si sforzano di indurlo? Io ho udito con le mie orecchie, e credo di non esser  
stato solo, che Sua Maestà ha detto spesse volte che piuttosto vorrebbe che gli  
fosse tagliata la testa, che mai più star con sua moglie. Questo fu detto da questo  
valentomo.

235 Alli 27 del mese, vinto dalli prieghi e ispirato da Dio, il signor Ostrorog  
marsalco degl'imbasciatori del regno, congiunto con tutti loro, è venuto in  
senato, e presente il Re ha fatto una bella e compassionevole orazione,<sup>36</sup> comin-  
ciando dalle laudi del santo matrimonio e discorrendo come Dio non perdona a  
chi contravviene alle leggi matrimoniali istituiti da sé stesso, discorrendo poi  
240 anco per essempli. All'ultimo pregava a nome di tutto il regno che Sua Maestà  
voglia aver compassione a sé stesso, al popolo suo, e coll'abitar insieme con la  
santa e innocente e non mai abbastanza lodata Regina, conosciuta da tutto il  
regno per una virtuosissima e onoratissima principessa, occorrer e liberare sé e i  
suoi cari sudditi de tanti e sì grandi pericoli che per causa sua soprastanno a  
245 questo regno. In ultimo, dalle lacrime impedito, non poté più dir altro, se non  
pregare i signori che volessero aiutare a pregar Sua Maestà Reale. Subito fu eletto  
l'arcivescovo da tutti che parlasse, il quale, nel medesimo proposito discorrendo,  
lodando sopra tutte l'altre regine che siano mai state in questo regno Vostra  
Maestà, parlò in sì fatta maniera e con parole sì efficaci, dicendo fra l'altre cose  
250 che gl'adulteri non potranno posseder il regno del cielo e pregando Sua Maestà  
per la passion di Dio che ricevesse Vostra Maestà Reginale appresso di sé, che nel  
concluder si gettò alli piedi di Sua Maestà in terra longo disteso con tanti pianti  
che fu cosa, per quanto mi vien detto, tanto compassionevole che averia spezzato  
un cuor di sasso. Non poté nissuno tener le lacrime a questo sì pietoso spettacolo,  
255 ma da ogniuno furono sparse molte lagrime, anco da quelli che ci desiderano  
poco bene, eccetto il Re solo che stava immobile come una pietra con gl'occhi fissi  
in terra, dicendo all'arcivescovo e replicando, nije trzeba beło tego, non biso-  
gnava questo. Finito questo, l'Ostrorog ringraziò l'arcivescovo, e lodò questo  
fatto, dicendo che mai in questo regno fu visto un spettacolo tale che un  
260 arcivescovo si gettasse in terra innanzi il Re, e tutti piangessero, che di questo  
parlaranno tutte l'istorie, e pregando il Re un'altra volta che si lasciasse piegare,  
sempre piangendo con li suoi compagni.

O Dio onnipotente, mo' che cuore di ferro è questo che non si lascia mitigare,  
che solo a udire raccontare questa istoria, e ora scrivendola, non mi posso tener di

261 tutte: *correx*i, tutta *W<sub>1</sub>W<sub>2</sub>*

<sup>36</sup> Pour le texte du discours de Jakub Ostroróg, en polonais, voir Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 13, ff. 12-16r; cf. *Diariusz sejm*u lubelskiego 1566, pp. 11-12.

265 piangere, e sento tanto cordoglio che appena posso finir questa narrazione. Non posso credere che Dio non castighi questo principe molto severamente.

Il castellano Haliciense,<sup>37</sup> del quale nell'altra mia scrissi a Vostra Maestà Serenissima, tra le altre cose disse allora queste parole con la sua solita libertà (Vostra Maestà Serenissima mi perdoni s'userò le medesime parole):  
270 compassione Serenissimo Re, abbi rispetto alla tua fama, che da tutto il mondo tu sei chiamato adultero, fornicatore e stuprator del regno, Dio ti punirà e noi teco insieme, e così lagrimando finì.

Il Re prese tempo a deliberare, dicendo che voleva pregar Dio, et essortava loro che facessero il medesimo che potesse dar loro tal risposta che satisfacesse a  
275 tutti. Dio Nostro Signore lo conceda, ma io per me non spero cosa bona, se Dio non vuol far miracoli.

Sia lodata la divina misericordia, che per queste vie va sempre più dimostrando la innocenza di Vostra Maestà Serenissima nel cospetto di tutto il mondo, con infinita gloria e onor e riputazione Sua e di tutta la Serenissima Casa d'Austria.

280 Non si può negar certo che l'arcivescovo principalmente e tutto il regno non abbino sin qui fatto quanto è mai stato possibile a farsi, ancorché nel principio difficilmente si lasciassero persuadere, pur all'ultimo Vostra Maestà intende che non so quel che si poteva far con maggior efficacia da sudditi verso il loro patrone. Veggo che è opera di Dio, il quale move i cuori e la lingua degli uomini  
285 quando vuole, e il Spirito Santo dove vuole spira.<sup>38</sup>

Stiasi dunque allegra e consolata Vostra Maestà, avvenga quel che vole, poiché vede chiaramente che Dio ha cura della Sua innocenza a la illustra così manifestamente.

Mentre l'arcivescovo stava gettato in terra alli piedi del Re gran tempo, gl'altri  
290 stavano in piedi tutti, essendo soliti a sedere innanzi il loro Re in consiglio e fuori, come Vostra Maestà sa.

Vostra Maestà Serenissima vede a che termine si è ridotto il negozio. Mi dubito molto che averemo tante difficoltà nella seconda dimanda, che mi bisognerà partir senza risolucion alcuna, perciocché, per quanto io scorgo dalli ragionamenti pubblici e privati, in generale non si consente alla partenza di Vostra  
295 Maestà. Il Re con alquanti suoi credo ben che consentirà, anzi già consente, e si affaticherà con i suoi modi di indurre anco gl'altri al consenso, perché spera per questa via potersi liberare del tutto da Vostra Maestà. Onde questa speranza sola mi resta.

300 Non voglio restar di dire a Vostra Maestà Serenissima per dirLe il tutto, che questi di mi è stato detto per cosa certa in segreto da un amico, al quale il Re confida

<sup>37</sup> Jan Sienieński, dit aussi Gologórski († 1582), était châtelain de Halicz depuis le 19 avril 1543 (*MRPS*, pars 4, n° 7186). En 1576, étant veuf, il est entré dans l'état ecclésiastique et est devenu le 10 décembre 1576 archevêque de Lwów (*DWORZACZEK, Genealogia*, tab. 107; *PAPROCKI*, p. 387; *GULIK—EUBEL*, p. 223). Nous ne connaissons pas la lettre de Dudith à la reine sur l'affaire Sienieński.

<sup>38</sup> *Io.* 3, 8.



molto in queste cose per esser consapevole e compagno in certi negozi disonesti, mi è stato detto dunque, ch'il Re ha un spirito chiuso, vendutogli da un nigromante per trentamila scuti, il qual non si sa dove sia andato, e il Re non ha imparato bene l'arte di adoperarlo, onde alle volte gli vien dato grandissimo fastidio da quel spirito, e vien anco molto ben battuto, e dubitasi che non gli rompa un giorno il collo. Cerca modo di liberarsene e non trova. È un astrologo in Cracovia, chiamato Rhetico,<sup>39</sup> con questo è stato comunicato il negozio in secreto, et egli fa professione di volerlo e poterlo liberare, ma sin qui non è seguito alcun effetto. Se Vostra Maestà Serenissima si ricorda di una lettera che il detto Rhetico scrisse una volta al medico di Vostra Maestà,<sup>40</sup> se la faccia leggere, che mi pare che accenna in quella lettera questo medesimo con parole coperte.

Se questo è vero, Dio abbia misericordia di questo infelice principe. Non so che mi dire, egli si diletta tanto delle cose nere, che mai veste d'altro coloro, e tutte le sue stanze sono tapezzate di panno negro, né si lascia persuadere di adoperare altro colore. Ancora che questo sia segno leggiero e puerile, pure non si sa la causa di questo, se non che alle volte l'assalisce tanta melanconia che si dubita da qualche strano accidente un giorno. Queste cose come mi vengono dette, così le scrivo a Vostra Maestà, perché so che ha piacer d'intender minutamente ogni cosa.

Alli 28 di questo il Re, adunati insieme tutti i senatori e imbasciatori del regno, si dichiarò in questo modo, per quanto sommariamente si ha potuto tener a mente, e io da diverse relazioni ho raccolto:

Io dissi di voler pensare alli ragionamenti fattimi da voi ieri e in altri tempi, e di pregar Dio che mi vogli ispirar quel che fosse per salute mia e vostra. Io l'ho fatto, e son venuto per chiarirvi dell'animo mio intieramente. Sappiate dunque, che io mi son sforzato di volere dire io medesimo, come è il solito mio, ma il dolor e confusione grande che sento nella mente mia non mi lascia parlare. Onde essendo io sforzato a farlo, sarete contenti udire un altro in nome mio.

Detto questo, cavò un libretto di pietra dal seno nel quale era scritto quel che aveva a dire, e chiamò il vicecancelliere<sup>41</sup> col cancelliere<sup>42</sup> che, uno aiutando l'altro dove fosse mal scritto, loro leggessero. Il Re faceva professione nel suo

307 modo: modi  $W_2$

<sup>39</sup> Georg Joachim Rheticus (1514 - 4 décembre 1574), illustre mathématicien, astronome et médecin allemand, l'unique disciple de Nicolas Copernic, avait séjourné à Cracovie à partir de 1554 env. En 1564 il aurait été médecin et astrologue à la cour de Sigismond II Auguste (Karl Heinz BURMEISTER, *Georg Joachim Rheticus, 1514-1574. Eine Bio-Bibliographie*, Wiesbaden, 1967, Edward ROSEN, in *Dictionary of Scientific Biography*, t. 9, New York, 1975, pp. 395-398; Leszek HAJDUKIEWICZ, in *PSB*, t. 31, pp. 255-259).

<sup>40</sup> Rupert Fink.

<sup>41</sup> Piotr Myszkowski.

<sup>42</sup> Walenty Dembiński.

parlare di averlo scritto lui, ma fu conosciuto per cosa fatta dal vescovo di Cracovia.<sup>43</sup> La somma dunque è questa:<sup>44</sup>

335 Mosso dalli prieghi dell'Imperator fratello mio e vostro, più volte con molta  
istanza fatti, spesse volte mi son sforzato con tutto l'animo e forza mia di vincer  
me stesso e abitar con la Regina, pregando Dio che mi aiutasse, ma non è mai  
stato possibile, come non è ancora. Né è cosa alcuna al mondo che fosse con-  
giunta l'utile publico che io non fosse per fare, per amor di voi tutti. Ma in caso  
340 della coscienza, la quale appartiene alla salute della anima mia, non posso per  
alcun rispetto sodisfar ad alcuno. Le cause che io non mi stia con la Regina non  
accade repetirlo, per non fastidire e voi e me stesso, che troppo passione e tor-  
mento sento nella mente mia, senza rinfrescare le piaghe. Basta che s'ad altri è  
lecito in molto minor cosa ricorrer alla coscienza e con questa scusare i fatti loro,  
345 perché volete che a me sia levato questo rifugio in questa cosa così grave? Io son  
uomo come ciascuno di voi, né a me primo è avvenuto questo caso, sono stati  
degl'altri, pur Re di questa corona, i quali medesimamente non hanno potuto  
abitar con le loro moglie. Non son dunque il primo. Benché forse Dio mi punisce  
per i miei peccati, nientedimeno sappiate che la coscienza mia non mi lascia venire  
350 a quel che voi mi pregate. Onde indarno affaticandovi, abbiatemi compassione,  
se non come a Re vostro, come ad uomo, e vi prego con ogni efficacia, vi prego  
un'altra volta, non vogliate più darmi fastidio e molestar me e voi stessi in questo  
negozio il qual non può aver altro stato, salva la mia coscienza (spesso replicava  
la coscienza).

355 E però vedendo ch'io ho promesso alla Maestà Cesarea di mandargli la  
Regina, né potendo mancare alla mia promessa, ma designando di mandarla,  
sarà più a proposito che pensate alle condizioni con le quali si ha da mandare, o  
ritorni Sua Maestà più in questo paese o no. E questo, non già perché io dubiti  
della bontà e amicizia che è tra me e Sua Maestà Cesarea, che gli confido sopra  
360 ogni altro uomo del mondo, e son sicuro di non esser ingannato, ma per soddisfare  
alli dubbi d'alcuni i quali pensono ad ogni male. E io vi assicuro tutti sopra di me,  
che non ne seguirà né male, né inimicizia alcuna, di questa andata di Sua Maestà  
Reginale, anzi, ogni bene, perché so ben io di chi mi fido e in che modo. Sicché di  
questo non vi date altro pensiero.

365 Oltre di questo, perché pare ch'alcuni dubitino che io non abbi, dopo la partita  
di Sua Maestà, portarmi come conviene a un principe pio e cristiano, anco di  
questo vi assicuro, che tale vita farò che non darò causa ad alcuno de biasimo, e  
non provocarò l'ira di Dio sopra di me o delli miei sudditi.

367 ad: al *W*<sub>2</sub>

<sup>43</sup> Filip Padniewski.

<sup>44</sup> *Serenissimi regis Poloniae resolutio super negotio Reginalis Maiestatis in senatu ex lapideo libello a vicecancellario perlecta XXVIII. Iulii 1566 Lublini in comitiis generalibus in Latinum e Polonico idiomate conversa*. Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 12, ff. 76r-77v. Les textes polonais se répètent quatre fois, et portent au revers de la dernière page le titre latin « responsio » : Kart. 12, ff. 131-132v, 133-134 (datés de juin 1566) et Kart. 13, ff. 16-17v, 60-61v (datés du 28 juin 1566); cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 14.

370 Subito poi senza lasciar replicare a nissuno, per sturbar che né li signori, né la nobiltà parlasse, dichiarò l'Ostrorogh generale della Polonia Maggiore, e cominciò a giudicare le cause criminali. E così senza far altro quel di si partirono.

375 Mi ha detto l'arcivescovo ch'il Re nella risposta sua fece dire tra l'altre cose, che non gli dessero più fastidio, perciocché vorrebbe piuttosto esser incatenato in perpetuo, che star più con Vostra Maestà Serenissima. O parole maravigliose e animo veramente impio!

Gl'imbasciatori della nobiltà anderanno giontamente a ringraziar l'arcivescovo che si è portato così valorosamente e con tanta pietà e costanza in senato.

380 Tutto torna in onor e riputazione di Vostra Maestà e maggior dichiarazione dell'innocenza Sua. Non posso lasciar di non replicar spesso, che avemo grandissimo obbligo alla misericordia di Dio che per questi mezzi tutti vuole ch'ogniuno conosca, e la posterità parli della bontà di Vostra Maestà e del gran torto che Le vien fatto senza Suo merito.

385 Mi dubito che, se vorranno star saldi e costanti nel proposito loro, questo negozio sarà causa che si scioglierà questa dieta senza far altro.

390 Mi maraviglio assai che il Re ha lasciato indursi a dire pubblicamente che per coscienza non può star con Vostra Maestà, né può dire altra causa (tutto torna in bene di Vostra Maestà), perciocché in questo quasi apertamente si dichiara eretico, non tenendo quel che tiene la Chiesa, e gettando per terra le dispensazioni.

395 Onde perché ci va l'onor anco in particolare, oltre il caso di Vostra Maestà, della Cesarea Maestà mio Signore clementissimo, che pur per dispensa ha preso per moglie la Serenissima Imperatrice.<sup>45</sup> Poiché in altro modo non ho potuto ritrovar via di far il debito e officio d'uomo da bene e fedel servitore, ho indotto l'arcivescovo e i spirituali e molti di secolari per terze persone, a replicar e mostrar a Sua Maestà che questa non è opinione vera, ma falsa et eretica, e che offende le orecchie e mente de' cattolici e boni cristiani, ecc.

400 Ho trattato anco col noncio che faccia officio tagliardo di questa cosa, come appartenente immediate all'onor e riputazione di suo patrone e della Sede Apostolica e della fede cattolica.

405 Ho fatto dire l'arcivescovo nella sua orazione quelle parole ch'io avevo deliberato di dire se mi fosse stata concessa l'audienza publica, le quali parole il Re rispose in scritto al suo regno, quando agl'anni passati facevano istanza che lasciasse andar la Barbara;<sup>46</sup> dicendo il Re che non poteva farlo per la parola di Dio che proibisce la separazione del marito e moglie, e quelle altre cose a proposito, che mostrai scritte a Vostra Maestà.

<sup>45</sup> La femme de l'empereur Maximilien, Marie (1528-1603), était la fille de l'empereur Charles-Quint, frère de Ferdinand I<sup>er</sup>

<sup>46</sup> Barbara Radziwiłłówna.

Il castellano di Vielun<sup>47</sup> mi fugge; né so la causa. Onde non ho potuto parlar con lui. Anco di qui può conoscer Vostra Maestà che non è tutto oro quello che luce. Bisogna mangiar molto sale con uno, che si abbia a conoscer bene e  
410 fidarsene.

Se Vostra Maestà volesse saper il giudizio mio della riuscita di questo negozio, in verità mi trovo tanto confuso, che non so che mi dire, ma penso pur, e la mente mia m'inclina più a creder ch'il Re lascerà andar Vostra Maestà, ma non senza condizioni le quali si abbino a trattare per imbasciatori. Il che se avviene, la cosa  
415 andrà in lungo.

Crederò di non far error di metter ogni sforzo, che non La lascino con condizioni ma senza, e che si fidano della Maestà Cesarea, perché così non saremmo ligati a niente, e saria più riputazion nostra; ma contraddire che non si mandi, o procurar che si mandi imbasciatori, non ardisco di far, senza saputa e comissione  
420 di Sua Maestà Cesarea alla quale ho scritto nelle mie lettere passate.

Aspetterò la risposta, pregando Vostra Maestà si degni tutte le mie lettere mandare, senza perdita di tempo, conoscendo quanto importi che Sua Maestà sappia ogni cosa.

Mando a Vostra Maestà Serenissima questo metallo che è stato trovato questa  
425 mattina nella gioncata che soglio mangiare quasi sempre io solo. Credo che qualche buona anima pensasse di attossicarmi, ma Dio non ha voluto. Il quale guardi Vostra Maestà Serenissima d'ogni male, e Le dia contentezza, alla cui buona grazia umilmente mi raccomando.

Da Lublino alli 29 di giugno 1566.

430 Di Vostra Maestà Serenissima umilissimo e fedelissimo servitore  
il vescovo di Cinquechiese ecc.

Post scripta

Supplico a Vostra Maestà, letta che averà la mia longa lettera, la voglia mandare a Sua Maestà Cesarea così come la sta, acciocché Sua Maestà intenda ogni  
435 cosa minutamente. Averei perso troppo tempo a ricopiarla over scriverla in latino, e Vostra Serenissima Maestà si degni farlo quanto prima senza perder tempo.

Il metallo, che dico nella lettera, fu una burla accascata a caso senza malizia, per quanto vengo informato, ma per negligenza d'un de' miei servitori, sia lodato  
440 Dio che non è niente.

Io fo ogni diligenza che possiamo aver in scrittura le cose dette di sopra dal Re e dalli nonci, e duoi già mi hanno promesso di farmi aver secretamente, che son stati presenti e hanno notato, acciocché vediamo come si affronta con le cose

432-446 Post  
phum, om. W<sub>2</sub>

felicissimamente ms. autogra-

436 Serenissima om. W<sub>1</sub>;

<sup>47</sup> Jan Krzysztoporski.

445 dette di sopra, raccontatemi da più persone. Ma basta che Vostra Maestà sappia per adesso le principal cose che furono dette e fatte questi dì, le quali ho raccolto con gran diligenza e fatica. Dio conservi Vostra Maestà felicissimamente.

Alla Serenissima Regina di Polonia ecc. Signora mia clementissima.

138

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 29 juin 1566

Ms. autographe (fragmentaire), inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, ff. 104r-105v, 130r-v. Copies (fragmentaires), inédites : *Wa* : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 43, ff. 183r-184v; *Wb* : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 12, fasc. 8, f. 130r-v (toutes les deux datent de la même époque).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Ex litteris meis ad serenissimam reginam copiose scriptis,<sup>1</sup> quas cum his accipiet, maiestas vestra sacratissima quae hic agantur abunde intelligere poterit. Profecto — meo quidem iudicio — nihil est praetermissum, quod ad permovendum regem pertinere videretur. Ac quamvis initio frigide rem aggredi velle videbantur, tamen ad extremum multis rationibus ac precibus inflammati tanto ardore ac studio et contentione nostram causam egerunt viri boni, ut nihil vehementius neque maiore animorum commotione in hoc regno antehac quidquam actum fuisse publice memoretur. Quae omnia maiestas vestra sacratissima ex dictis ad serenissimam reginam litteris meis plenius intelliget.

Optarem, ut quamprimum ad proximas meas litteras mihi a maiestate vestra sacratissima responderetur. Nam video rem eo spectare, ut ego re infecta dimittar et rex per oratores suos de condicionibus cum maiestate vestra agat. De quo tamen nihil certi affirmare possum. Etenim in nullo alio orbis terrarum angulo minus certa sunt omnia quam in hoc infelici regno, ubi nihil constans, nihil perpetuum, nihil non infidele. Invitus equidem, sed urget necessitas, ut haec dicam, ne quisquam a versutissimis hominibus fucum sibi fieri patiatur, qui ex eodem ore frigidum et calidum efflant. Honor semper sit bonis, quos hic exceptos volo, qui tamen ita pauci sunt, ut permirum videatur.

447 Alla . . . clementissima. ms. autographum, om. *W<sub>1</sub>*; pro his Exemplum litterarum episcopi Quin-

queecclesiensis ad Serenissimam Reginam Poloniae de 29 Iunii 1566 datarum. *W<sub>2</sub>*

1 Incipiunt ms. autographum et *W<sub>a</sub>*

19 sibi suprascr. ms. autographum

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 137.

Supplico humillime, dignetur mihi maiestas vestra sacratissima ignoscere, quod tam libere atque adeo fortasse impudenter scribo; dolor mihi has voces exprimit. Si fuisset antea et esset etiamnum in iis fides, in quibus summa esse debebat  
25 quique mihi hoc tempore praeter ceteros blandiuntur et omnia maxima pollicentur de suo in maiestatem vestram sacratissimam studio, certe meliore loco esset huius nostri miserabilis negotii status. Sed omnia Deo permittenda sunt.

Pudet me pigetque, quod tantis curis, tantis laboribus, tam diuturna legatione  
30 nihil adhuc perfici potuerit in re omnium honestissima et aequissima.

Animadverto vix effici ulla ratione posse, ut, etiamsi rex serenissimam reginam emittat, inferior nobilitas et senatores omnes huic regis sententiae subscribant. Nam, ut antea saepe scripsi et coram etiam Augustae fusius explicavi, non possunt adduci, ut credant maiestatem vestram sacratissimam, simul atque  
35 serenissima regina ex hoc regno excesserit, de vindicta non cogitaturam cum serenissimis suis fratribus et universa domo Austriaca. Nam tantam hanc indignitatem, tantum reginae contemptum magnum dedecus et ignominiam serenissimae domus Austriacae interpretantur. Quapropter maiestas vestra sacratissima rebus omnibus diligenter pro sua sapientia examinatis dignetur ad  
40 me perscribere, quid eo casu facere debeam, si rege volente maiore tamen senatorum parte dissentiente nobilitate etiam protestante se non assensuros umquam, ut quantum in ipsis est bona eorum voluntate ac venia serenissima regina hinc egrediatur, iubeamur itineri nos accingere et una cum illius reginali maiestate proficisci.

Non ignoro equidem, quid in instructione hoc casu mihi praescriptum a maiestate vestra sacratissima habeam, sed tamen in re tam difficili tamque ardua nihil nocuerit iterum atque iterum cogitare, quid facto opus sit. Si rex omnino velit nos proficisci (ut meam humilem opinionem dicam) cum aliqua parte senatus, etsi non omni, sive cum condicionibus aliquibus sive nullis, et altera pars senatus  
50 nolit cum reliqua nobilitate, ego tamen regis voluntati magis obtemperandum censeo quam reliquis; idque ob multas causas, quas saepe iam commemoravi ac praecipue propterea, quod rex omnia potest cum vult in hoc suo regno, qui certe nullo pacto offendi a nobis debet neque colloquium illud cum maiestate vestra sacratissima impediri; quod magni emolumenti et boni fore causam spero. Nam,  
55 quid mecum profiteatur et qualem erga maiestatem vestram sacratissimam mentem atque animum prae se ferat quamque illius dignitatis studiosus haberi velit, iam maiestas vestra sacratissima ex crebris meis litteris intellexit.

Huc accedit etiam, quod Poloni regina absente semper suspicabuntur maiestatem vestram sacratissimam de vindicta cogitare, a qua cogitatione ut ipsam  
60 avertant (metu maiestatis vestrae sacratissimae, cuius amplitudinis, virtutis ac felicitatis magna apud has gentes opinio est), partibus maiestatis vestrae sacratis-

33 post non: sit del. ms. autographum  
41 senatorum suprascr. ms. autographum

59-64 a qua irritare deest in W<sub>o</sub>

simae magis studebunt, si quando de successione inter eos publice deliberabitur. Nolent enim alterius alicuius electione maiestatis vestrae sacratissimae indignationem irritare.

65 Hae sunt imprudentes fortasse meae cogitationes, quas nolui maiestatem vestram sacratissimam latere, ut mandet, quid agere debeam in hoc quoque casu. Quamvis autem nihil certi constitui potest in rebus nostris, quae quodammodo fortunae ludibrio expositae videntur ob inconstantes hominum voluntates, quae quovis vento modo huc modo illuc impelluntur: tamen non abs re est ad omnes 70 casus habere in promptu quod sequi oporteat, ne, ex inopinato si quid accidat, inopes consilii irresoluti haereamus atque animo pendeamus. Fieri etiam potest, ut rex magnis istorum precibus victus non iam amplius serenissimam reginam egredi permittat, sed in regno eam retineat neque tamen ad se recipiat. Nam hoc eum facturum numquam credo. Atque in hoc quidem casu danda erit opera, ut 75 eius maiestatis reginalis dignitati ac commodis rectius provideatur quam hactenus factum est. In qua tractatione nisi quid secus maiestas vestra sacratissima mandaverit, ego totus pendebo ex serenissimae reginae voluntate illiusque iussa hac in parte exsequi conabor.

Magni sunt in Prussia motus, qui tamen nondum in publicum eruperunt, sed in 80 privatis multorum pectoribus repressi latent. Causa est Scalichiana factio.<sup>2</sup> Improbus enim ille ita ducem<sup>3</sup> totum possidet, ut mirabile videatur. Antiquissimos et fidelissimos suos ministros dux suasu istius omni dignitate spoliavit, partem exsilio multavit, multos e consilio suo removit, nulla alia de causa, quam quod Scalichium odio haberent; alios autem istius asseclas in illorum locum 85 suffecit. Miserabilis dicitur esse illius provinciae facies opera mali istius hominis.

Dux bis mille equites regi suo stipendio sine ulla regis impensa in Livoniam contra Moscos concessisse fertur; quos antea Daniae regi<sup>4</sup> mittebat, sed ex itinere eos revocavit, ut regi huic gratificaretur.<sup>5</sup>

62 magis *suprascr. ms. autographum* / publice *su-  
prascr. ms. autographum*

<sup>2</sup> Pavao Skalić (Paul Scalich; Scaliger, Skalić; 1534-1575), écrivain protestant, théologien, polygraphe humaniste, politicien aventurier (Peter G. THIELEN, in *Altpreuss. Biographie*, Bd. 2, p. 679; G. KRABBEL, *Paul Skalich, Ein Lebensbild aus dem XVI. Jahrhundert*, Münster, 1915). L'activité de Skalich en Prusse Ducale et le violent conflit interne qui en a découlé et qui a porté Sigismond II Auguste à intervenir dans les rapports du duché vassal, ont été présentés par Janusz MAŁŁEK dans l'article *Geneza sejmów r. 1566*, pp. 497-527; BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 132-134.

<sup>3</sup> Albert, premier duc de Prusse.

<sup>4</sup> Frédéric II, roi de Danemark (1<sup>er</sup> janvier 1559 - 4 avril 1588).

<sup>5</sup> De fait, le recrutement effectué depuis février 1566 par Paweł Wobeser a été arrêté au printemps de 1566 par le roi du Danemark qui reprochait à Wobeser d'agir sur les instructions révoquées de 1565. Comme dans ce recrutement s'étaient engagés les nouveaux conseillers prussiens, partisans de Skalić, qui voulaient utiliser les soldats pour étouffer l'opposition dans le duché, les enrôlements n'ont pas été arrêtés. Au résultat des protestations de Frédéric, il a été décidé en mai 1566 de mettre 1.000 cavaliers enrôlés à la disposition de Sigismond II Auguste pour la défense de la Livonie (Janusz MAŁŁEK, *Geneza sejmów 1566*, pp. 517-519; BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 138, 158-159).

Cum hic rex motus istos Prussiacos videat et suspicetur etiam per mortem  
90 ducis, quae non ita longe abesse videtur, aliquam commutationem consequi  
posse, dicitur constituisse palatinum Cracoviensem Stanislaum Miskowski illuc  
mittere sub aliquo praetextu, hac tamen mente, ut habeat ibi aliquem ex suis, qui  
mortuo duce statim illius ducatus et filii ducis gubernationem ineat et si quae  
ingruerent alicunde pericula propulsaret.<sup>6</sup>

95 Dominus Albertus Laski palatinus Siradiensis cum magno comitatu huc venit.  
Iturum se post paucos dies ad maiestatem vestram sacratissimam mihi dicit ac  
<...>

[... quae ingruerent alicunde pericula propulsaret.]

Pertentavi animos nonnullorum primariorum ex senatu, an offensionem ali-  
100 quam ex eo capiant, quod maiestas vestra sacratissima etiam dissuadentibus ipsis  
tamen serenissimam reginam hinc ad se venire petat. Responsum est mihi facto  
regis se offendi, non maiestatis vestrae sacratissimae, quae nec possit nec debeat  
aliud facere in tali casu pro magnitudine ac sapientia sua, quam quod etiam infi-  
mae condicionis homines facere soleant, qui, cum sorores aut filias a maritis  
105 contemptas animadvertunt, domum eas repetunt et vi etiam abducunt. „Utinam,  
inquiunt, ita noster dominus suo munere fungeretur, ut tuus id in hac parte facit,  
quod pii fratris officium requirit” — et his alia similia.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet atque augeat. In  
cuius gratiam humillime me commendo.

110 Lublini, 29 Iunii 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus servitor ac subditus  
episcopus Quinqueecclesiensis etc.

Exemplum litterarum episcopi Quinqueecclesiensis ad sacram caesaream maie-  
statem de 29 Iunii 1566 datarum.

93 post si explicit *W<sub>a</sub>*  
96 post ac explicit *ms. autographum*

98 incipit *W<sub>b</sub>*; quae propulsaret: ut super-  
fluum (cf. 93-94) *delevi*

<sup>6</sup> Les informations de Dudith étaient erronées. En avril 1566 déjà, Stanislaw Hozjusz et Jan Kostka, châtelain de Gdańsk, avaient été envoyés à Königsberg pour étudier la situation et rétablir à leurs postes les anciens conseillers écartés par Skalić. En juin 1566 était venue à Lublin une légation des anciens conseillers, avec Elias Kanitz en tête, qui, à l'audience accordée par le roi le 3 juin, proposait de confier le poste de gouverneur à Jan Kostka (BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 139-145, 147-148).



Dudith à Emilio Vinta  
Lublin, avant le 11 juillet 1566

Missive inconnue. Extrait dans la lettre autographe du 11 juillet 1566 de Emilio Vinta à Francesco de' Medici Firenze, AS, Mediceo, filza 4327, f. 60r.

Il vescovo di Cinquechiese mi scrive da Lublino quello capitolo: i nostri negozi reginali sono ancora ne' primi termini, per ora non si è speranza di poter ridurre questi principi alla coabitazione, però mi affatico intorno al levar Sua Maestà di questo paese per qualche tempo.

Dudith à Maximilien II  
Lublin,<sup>1</sup> le 13 juillet 1566

Missive inconnue. Cop. (fragmentaire), inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 35r-36v, 39r-40v, 45r (de la même époque).

Ex litteris episcopi Quinqueecclesiensis de 13 Iulii 1566.

Hodie rex mecum multis verbis egit ac iureiurando affirmavit se totum in maiestatis vestrae sacratissimae commoda intentum esse, nulli se alii ita addictum, ad nullum tantam inclinationem atque animi propensionem habere et multa  
5 his similia. Excusavit postea edicti promulgationem multis verbis, rationibus et causis iisdem adductis, quas etiam eius orator<sup>2</sup> maiestati vestrae sacratissimae attulit, ipsius mandato, ut ex illius ad regem litteris vidi. Addidit tanto se videntiae maiestatis vestrae sacratissimae desiderio teneri, ut, si res paterentur, ipse in persona in exercitum usque maiestatem vestram sacratissimam prosequeretur.  
10 Serenissimam reginam, quoniam ita maiestatem vestram sacratissimam velle intelligeret, omnino sese post haec comitia, quamprimum fieri poterit, dimissurum esse ad maiestatem vestram sacratissimam, etsi dissuadentibus et invitis maiori ex parte senatoribus et subditis suis; maiorem se maiestatis vestrae sacratissimae quam aliorum omnium rationem semper habiturum ac pro certo  
15 sibi persuasum habere, si maiestatis vestrae sacratissimae voluntati et postulatis obtemperaverit, in nullam sese fraudem adductum iri neque eam rem aut sibi aut regno suo ullo umquam tempore detrimento futuram, quidquid alii dicant.

<sup>1</sup> C'est de Lublin que Dudith a écrit ses lettres du 29 juin et du 14 juillet ; il est donc probable que la présente lettre a été rédigée également à Lublin.

<sup>2</sup> Franciszek Krasinski (cf. *Akta poselskie Franciszka Krasinskiego*, pp. 125-126, 130).

Crede se certo, ut ego saepe affirmare solitus fuissem, sincere, integre ac fraterne secum agere nunc et in omne tempus acturam maiestatem vestram  
20 **sacratissimam.** Confidere etiam tantopere in maiestatis vestrae sacratissimae bonitate et mutua benevolentia, ut, si alicunde sibi sive ob hanc reginae profec- tionem sive aliam ob causam a subditis suis (quod tamen fore numquam cogitaret) sive ab aliis immineret, tum maiestatem vestram sacratissimam fraterno consilio atque auxilio sibi affuturam esse persuasum habeat. Itaque iam  
25 certus essem neque ulli aliter affirmanti crederem serenissimam reginam sese dimissurum statim absolutis comitiis, quidquid eveniret. Ante vero comitia finita aut hoc intermedio tempore non se posse id facere, propterea quod vereretur, ne (quod ego tam diligenter prohibendum esse petiissem) duras aliquas condiciones subditi sui caesareae maiestati vestrae praescriberent, quibus maiestas vestra  
30 **sacratissima** assentiri non posset. Huius periculi vitandi causa satius sibi videri, ut uterque nostrum taceret tum publice tum privatim et comitiorum finem exspectaret. Interea vero nemini hoc propositum patefaceremus. Quodsi vero ego hoc eius promisso, quod sancte se servaturum polliceretur, contentus esse nollem, sed publice se invito aut privatim cum aliquibus agerem, ut iterum eo res  
35 deduceretur, ut aliqui motus denuo excitarentur, ut antea factum fuisset seditiosorum quorundam opera, tum non suam fore culpam, si tot laboribus frustra susceptis re infecta hinc discederem. Quapropter suum consilium et mentem esse, ne quid posthac moveretur, sed omnia arcana inter nos ad finem usque comitiorum servarentur.

40 Iam diligenter maiestas vestra sacratissima dignetur considerare, an huic eius proposito omnino assentiri debeamus. Ipso invito in regno suo non licet quidquam agere; ex altera parte optandum foret, ut omnium consensus ad hanc profectionem accederet. Sed id sperandum non esse iam maiestas vestra sacratissima antea intelligere potuit.

45 Quodsi huic eius voluntati non acquiescemus, offendemus eum et a colloquio maiestatis vestrae sacratissimae, de quo mihi plurima bona polliceor, deterrebimus et fundamenta confidentiae et amicitiae ac benevolentiae [et confidentiae] eius erga maiestatem vestram sacratissimam convellemus. Atque ita rem nostram bene profecto inchoatam nos ipsi depravabimus. Incidet enim statim in suspicionem apud nos maioris ponderis esse subditorum suorum quam suam benevolentiam atque ita illos quoque non difficulter a nobis alienabit et omnes rationes  
50 inibit, ut nostri conatus in irritum cadant. Deinde serenissimae reginae in his miseriis erit contabescendum. Quapropter mea humillima opinio haec est, ut hac in re ipsius voluntati obtemperemus eique insuper gratias agamus, ut iam tandem  
55 **afflictissimam reginam** hinc liberare queamus. Non autem videntur posse offendi status, ut aliis litteris explicavi, etiamsi illorum assensum non requiramus: immo vero magis ac magis in officio eos continebimus, arbitrabuntur enim nos semper iustam in manibus causam habituros, cur, si opus sit, vindictam sumamus.

24 affuturam: *correxi*, affuturum *cop.*

47 et confidentiae ut *superfluum seclusi*

60 Quomodocumque tandem id fieri possit, censeo nobis elaborandum omnino  
esse, ut serenissimam reginam hinc educamus idque sine condicionibus, quas  
accipere necesse foret, si posthabito hoc regis proposito serenissimae reginae  
educationem publice urgeremus. Sed haec maiestatis vestrae sacratissimae sapien-  
tissimo consilio considerata relinquo; mihi satis fuerit, cum sententiam meam  
65 humillime explicavero, fideliter et diligenter iussa maiestatis vestrae sacratissi-  
mae exsequi. Tametsi autem nunc taceant omnes, tamen fortasse ante exitum  
horum comitiorum scire volent a rege, quid de serenissima regina statuerit atque  
ita de eo negotio iterum tractabunt. Sed, cum hoc incertum adhuc sit, non ero  
longior in hac parte. Sed, si tamen tractabunt adhuc ea de re, eodem eos rex  
70 responso dimittet quo antea, nimirum promissis suis se satisfacturum esse et  
serenissimae reginae protectionem concessurum. Tum demum videbimus et e re  
nata consilium capiemus, modo ad haec superiora prius mentem suam mihi  
maiestas vestra sacratissima aperire dignetur.

Nolui in hac audientia occasionem praetermittere, quin de sumptibus eius  
75 reginali maiestati extra regnum quoque praebendis agerem. Nam de exitu equi-  
dem iam nihil dubito, modo maiestas vestra sacratissima assentiatur, ut hoc  
modo fiat, hoc est ipsius solius regis auctoritate, ad quem unum et solum certe  
pertinere videtur, ut ipse de uxoris suae protectione statuatur neque ea in re aliunde  
pendeat. Huc accedit etiam, quod, cum mihi maiestatis vestrae sacratissimae  
80 nomine publice agere non licuerit, iam non video quomodo, etiamsi per regem  
liceret, publice omnium ordinum consensum requirere conveniret etc. De expen-  
sis igitur idem quod antea respondit, effeci tamen enarratis prius bonis et iustis  
causis cur id peteremus, ut rem ad deliberationem diligentiorum reservaret.  
Interea autem temporis agam cum nonnullis amicis, ut ei quod cupio persuadere  
85 meque hac in re adiuvari conentur. Hanc enim ob rem potissimum ab eo petii, ne  
hoc ultimum suum esse responsum vellet, sed potius tempus ad deliberandum  
sumeret. Quod et fecit, sed, ut saepe antea scripsi, vix puto aliquid nos hac in  
parte consecuturos. Ego tamen omnem lapidem movebo.

Tempus quoque et locum colloquii cum maiestate vestra sacratissima se nomi-  
90 naturum propediem affirmavit, cuius ardenti desiderio tenetur. O utinam ille  
mihi dies illucescat!

Gratias ei egi de litteris Transsilvani mecum communicatis.<sup>3</sup> Simulque rogavi,  
ut, si quid arcani intelligeret, maiestati vestrae sacratissimae tamquam fratri  
confidenter patefaceret, ut, si non alia re et militibus, saltem hac ratione maie-  
95 statis vestrae sacratissimae pios conatus adversus totius Christianitatis hostem  
adiuvaret. Quodsi non faceret, existimaturum me fore malevolos aliquos, qui  
tantam fraternamque maiestatis vestrae sacratissimae benevolentiam eius maie-

90 ardenti: *correx*i, ardere *cop*.

<sup>3</sup> Voir le lettre de Jean Sigismond, prince de Transylvanie, à Sigismond II Auguste, datée de Belgrade, du 16 juin 1566. dans laquelle il exprime son mécontentement du fait du recrutement en Pologne de soldats pour l'empereur et informe qu'il attend Soliman I<sup>er</sup> qui approche avec son armée. (Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 12, 1566, f. 92, *ibid.* Kart. 13, f. 37).

100 stati inviderent, qui eum non sincere cum maiestate vestra sacratissima agere  
calumniari possent meque in suspicionem apud maiestatem vestram sacratissi-  
mam adducerent quasi eum, qui coram Augustae et saepe litteris semper eius erga  
maiestatem vestram sacratissimam fraternam benevolentiam et sinceritatem  
identidem minus vere inculcare solitus sim. Nam non posse eum ita occultas cum  
Transsilvano aut Turca practicas habere, quin ego et alii quoque in curia mai-  
estatis vestrae sacratissimae resciremus. Hoc autem eo dixi, ut minus celare  
105 auderet. Quo factum est, ut promiserit se, si quid arcani habiturus esset, maiestati  
vestrae sacratissimae fraterne communicaturum, ita tamen, ne id umquam in  
lucem prodiret: id enim cum honoris et regni sui periculo coniunctum fore. Maria  
et montes pollicitus sum.<sup>4</sup> Hoc tempore nihil aliud habere se dixit, quam quod  
Turcharum princeps propterea Transsilvanum ad se vocarit,<sup>5</sup> ut cum eo tractet  
110 de loco aliquo alibi illi attribuendo et Transsilvania ad se recipienda, quod scilicet  
dicat illum non esse tanti, ut eam provinciam defendere queat. Haec vera esse et  
per nuntios etiam antea ea de re actum inter illos fuisse.

Optarem, ut, si maiestati vestrae sacratissimae quoque consultum videretur,  
maiestas vestra sacratissima sua manu dignaretur breviter regi gratias agere de  
115 fraterna benevolentia, quam multis indiciis et argumentis maiestas vestra  
sacratissima in dies perspicere possit ex meis litteris, item de eo, quod Transsil-  
vani litteras communicaverit; ex hoc quoque sincerum eius animum cognosci  
posse. Deinde oret eum maiestas vestra sacratissima, ut amice, fraterne ac confi-  
denter de Turcae proposito et si quae arcana intellecturus sit maiestati vestrae  
120 sacratissimae aperiat et hac saltem ratione, si nunc aliter non possit, rem Chri-  
stianam iuuet, pro qua maiestas vestra sacratissima tantos labores exantlare in  
animum induxerit; fore omnia secretissima. In summa omnes verborum suavi-  
tates in his litteris conquirantur; spero eam rem nobis non inutilem fore ad mul-  
tas res etc. Exemplum mihi mittatur.

125 Extractus litterarum episcopi Quinqueecclesiensis ad sacram caesaream maie-  
statem de 13 Iulii 1566 datarum.

115-116 maiestas vestra sacratissima: *correx*,  
maiestatem vestram sacratissimam *cop*.

<sup>4</sup> Cf. SALLUSTE, *Cat.* 23, 3 («maria montesque polliceri») et ERASME, *Adages I*, cent. IX, prov. 15 «aureos montes polliceri»).

<sup>5</sup> Le 16 juin 1566, Jean Sigismond, prince de Transylvanie partit, avec une superbe suite, à la rencontre du sultan Soliman I<sup>er</sup>, qui faisait marche vers la Hongrie à la tête de son armée; ils se rencontrèrent près de Belgrade, au château de Zimony (ISTVÁNFY, pp. 288-289; FORGÁCH, pp. 316-320; SZENTMÁRTONI, pp. 209-212, sur les antécédents de la rencontre voir la lettre n° 98, note 4).

Dudith à Henri II Estienne (= Henricus Stephanus)<sup>1</sup>  
Lublin, le 14 juillet 1566

Ms. autographe, inédit : Bremen, UB(Br), ms. a 8, f. 110r-v.

Doctissime et clarissime vir, domine ac frater mihi carissime. Salutem plurimam.

Thucydides a te Graece Latineque editus<sup>2</sup> omnes tibi obligavit, qui optimarum artium in studio versantur. Ita enim abs te est editus optimus historiae scriptor, ut nihil viderim ullo in genere politius, nihil emendatius. Quare non modo praestantis cuiusdam industriae parta tibi laus est, sed etiam singularis ingenii atque doctrinae. Quas animi tui dotes cum iam olim multis e scriptis a te in lucem emissis cognovi, tum in hoc obscurissimo scriptore et ad intelligendum undiquaque difficillimo vehementer sum admiratus. Quod vero eum ad me miseris, dici non potest, quantae mihi voluptati sit; in eoque me tibi et omnibus rebus ornatissimo viro, domino episcopo Rhedonensi,<sup>3</sup> amicissimo meo, multum debere fateor. Nihil enim utilius, nihil ad mea studia aptius mittere potuisti. Delector enim hoc genere scriptorum, ut qui maxime, etiamsi neque excello in his studiis neque ea pro meo arbitrato in hac vita, hoc praesertim legationis meae Polonicae tempore, molestissimorum negotiorum plenissima, tractare et excolere possim. Tua haec laus est, Henrice, tua facultas, qua non ad privatum commodum abuti, sed utilitati publicae inservire praeclarum et sane praedicabile est. Perge igitur iuvare studia nostra neque laboribus frangere, quos cum utilitate publica et immortalitatis fructu compensare debes. Ego quid possim scio vel potius parum me posse intelligo. Verumtamen hoc tibi persuade, si quo loco tibi opera et quantulumque gratia et auctoritas mea usui esse poterit, me omni studio perfecturum, ut tibi cumulate relatam gratiam fateare.

Versus tui eleganter et flebiliter scripti magnum mihi dolorem et acerbissimi casus tui gravem miserationem commoverunt.<sup>4</sup> Sed tu quidem hoc mihi videris

<sup>1</sup> Henri II Estienne (Henricus Stephanus; 1528-1598), érudit, imprimeur et éditeur genevois (DBF, 13, coll. 96-99; RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Estienne*, pp. 115-160, 364-477).

<sup>2</sup> L'édition de Thucydide mentionnée ici est parue à Genève, en 1564 (voir RENOARD, *op. cit.*, p. 123).

<sup>3</sup> Bernardin Bochetel († 1570) évêque de Rennes; ambassadeur de France auprès de l'empereur Ferdinand au temps de la troisième période du concile de Trente. En 1564, nous le retrouvons de nouveau à Vienne, comme ambassadeur; il en part vers le 20 mars 1565 (DBF, 6, col. 750; NBD, 2/4, p. 257; Werner MEYENHOFER, *Frankreich, Kaiser Ferdinand I. und das Konzil von Trient 1562-63. Aus den Korrespondenzen der französischen Gesandten in Trient und am kaiserlichen Hof*, „Annuaire historique conciliorum”, 5 [1973], pp. 162-163; JEDIN, *Geschichte*, 4/1, p. 329, 4/2, passim).

<sup>4</sup> La première femme d'Henri Estienne, Marguerite Pillot est morte à la fin de décembre 1564. Son mari composa et édita en son souvenir un poème funèbre en vers grecs et latins *Memoriae Margaridis Piloniae Parisinae, quae vixit ann. XXI. men. III. Henricus Stephanus Epicedia haec ... judit* (RENOARD, *op. cit.*, pp. 124, 385-386).

consecutus, ut et tua pietas posteris nota futura sit et illa in tuis monumentis non  
25 minus quam Leda !/, opinor, in Antimachi ad omnem aeternitatem victura.<sup>5</sup>

Gratissimum mihi feceris, si omnium librorum, qui ex tua officina prodierunt  
vel scripti a te vel emendati vel scholiis tuis explanati, indicem ad me miseris;  
idque ut facias valde te rogo.

Quas litteras cum tuis coniunxi, humanitati tuae erit curare, ut ad dominum  
30 episcopum Rhedonensem perferantur.

Vale meque mutuo dilige et viro clarissimo Theodoro Bezae<sup>6</sup> plurimam ex me  
salutem dicito.

Ex comitiis Lublinsibus omnium ordinum et statuum imperii Polonici, 14  
Iulii 1566.

35 Tui amantissimus et studiosissimus

Andreas Duditius

episcopus Quinqueecclesiensis manu sua etc. ☩

## 142

Maximilien II à Dudith

Wien, le 17 juillet 1566

Missive inconnue. Cop. inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 42r-44v (de la même  
époque).

Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Intra quadriduum ternas a te litteras accepimus, videlicet vigesima et vigesima  
nona Iunii ac tertia vertentis mensis datas,<sup>1</sup> una cum illis Italicis, quas ad  
serenissimam reginam Poloniae etc., sororem nostram carissimam dedisti;<sup>2</sup> et  
5 inde cognovimus, quae in diebus illis istic inter serenissimum Poloniae regem et  
regni istius senatores ac nobilitatem in negotiis eiusdem serenissimae et  
carissimae sororis nostrae variis animorum motibus ac magna contentione acta  
et tractata fuerunt atque in iis etiam eximiam tuam fidem, diligentiam,  
prudentiam et in rebus agendis dexteritatem perspeximus. Quam quidem  
10 perquam benigna mente probamus et commendamus, laudantes etiam, quod  
omnia et singula ita clare, distincte ac fideliter prosecutus fueris. Expedit enim,

<sup>24</sup> Leda: sic ms. autographum, recte Lyde

<sup>5</sup> Cf. OVIDE, *Tristes*, I, VI, 1; PLUTARQUE, *Consol. ad Apol.*, 106B.

<sup>6</sup> Théodore de Bèze, le célèbre réformateur religieux.

<sup>1</sup> Voir les lettres n<sup>os</sup> 135 et 138; nous ne connaissons pas celle datée du 3 juillet.

<sup>2</sup> Voir la lettre n<sup>o</sup> 137.

immo plane necessarium est nos nihil horum latere, sed minutissima quaeque in hoc negotio cognita habere. Itaque expectaturi sumus propediem, quisnam huius tam anticipitis et difficillimi atque intricatissimi negotii finis sit futurus.

15 Apparet autem satis manifeste ex omnibus, quae hucusque acta sunt nullam ferme spem reliquam esse, quod serenissimus rex ad cohabitandum serenissimae reginae coniugi suae ulla umquam ratione adduci queat. Quamobrem eo magis firmiusque inhaeremus priori sententiae nostrae, quam tibi vigesima quinta praeteriti mensis Iunii scripsimus,<sup>3</sup> nempe rem Deo optimo maximo (qui solus potest  
20 induratum cor hominis emollire, quando id divinae eius maiestati placuerit) committendam esse, praesertim cum innocentia eiusdem serenissimae et carissimae sororis nostrae iam etiam amplissimo totius istius regni testimonio abunde comprobata sit; quod nobis in hac molestia, quam ex hisce aerumnis carissimae sororis nostrae pro summa nostra in ipsam caritate fraterna capimus, singularem  
25 voluptatem attulit.

Itaque iam secunda petitio de egressione dictae serenissimae et carissimae sororis nostrae omni studio, debita tamen adhibita modestia urgeri debet, non solum apud serenissimum regem, qui per se ultro ad eam concedendam propensus est, verum etiam apud senatores ac nobilitatem istius regni, qui huic nostro et  
30 serenissimae sororis nostrae desiderio tantopere obsistunt, eisdem iterum atque iterum idoneis adhibitis persuasionibus inculcando nos hanc serenissimae reginae perfectionem non aliter quam sincero animo requirere nec quidquam incommodi aut molestiae inde ad regnum istud umquam rediturum. Et quoniam ostendis hanc ipsam secundam petitionem magnis quibusdam difficultatibus  
35 involutam esse, quas etiam in litteris tuis humiliter recenses atque a nobis explicari cupis, nos super iisdem tibi per praesentes animum nostrum patefaciendum duximus.

Et primum, quod conicis in eas te angustias redactum iri, ut tibi necessario de mente nostra respondendum sit, velimusne serenissimam reginam in regnum  
40 istud redire necne, nos arbitramur, si eiusmodi tibi offeratur quaestio, inhaerendum fore prioribus et ordinibus statibusque regni Poloniae spem reditus minime adimendam, sed potius augendam esse, quia potens est Dominus regem spiritus sui gratia illuminare, ut in viam redeat. Neque nos hucusque aliud postulavimus, quam ut ad tempus dumtaxat concederetur serenissimae reginae ad nos veniendi  
45 facultas. Quin ipsamet quoque serenissima et carissima soror nostra, quemadmodum ex litteris dilectionis suae colligimus, non alia condicione hanc perfectionem sibi concedi postulat. Nam, quando dilectio eius ad nos venerit, poterimus inter nos de reditu commodius quae necessaria fuerint deliberare. Quocirca te in hac parte voluntati dilectionis eius plane accommodabis et quae ordines ac  
50 status regni istius opposituri sunt, idoneis cautionibus, quas tibi suppeditabit industria tua, refellere studebis. Quodsi perfectioni isti graves aliquae condiciones adiciuntur, de iis cum nos ipsos tum antedictam carissimam sororem no-

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 136.

stram quamprimum certiolem facere debebis, percepturus postmodum, quae communicatis cum dilectione eius consiliis ulterius agenda duxerimus.

55 In eventum vero, quo senseris id agi, ut tam serenissimi regis quam nobilitatis et omnium ordinum nomine oratores ad nos decernantur, qui tum de mente nostra plenius intelligant tum nobiscum coram de condicionibus agant, tibi e diverso enitendum et elaborandum erit omni conatu semper tamen ea qua decet modestia adhibita, ut omissa eiusmodi legatione, ut quae temporis dumtaxat  
60 extrahendi gratia videatur institui, tibi clarum et certum responsum detur. Quodsi nulla ratione impetraveris, necessario erit acquiescendum voluntati serenissimi regis, cui non possumus neque etiam cogitamus modum aut legem praescribere seu impedimento esse, quominus ob hanc vel alias quascumque causas oratores ad nos ableget, dummodo tunc rursus summo studio labores, ut  
65 legatio illa maturetur nec ei longior quam par sit mora interponatur.

Porro si serenissimus rex pertinacius etiam permansurus esset in priori suo proposito serenissimae reginae sorori nostrae non praebendi sumptus extra regnum, tu eum ab hac non satis aequa sententia, sicuti in instructione tibi mandatum est, omnibus modis et rationibus remove studeas, senatores quoque et ordines istius regni cohortando, ut et ipsi consiliis suis postulata tua apud regem promoveant. Verumtamen si omnibus tentatis nihil profeceris adeoque certo constiterit serenissimum regem ad praestandos sumptus serenissimae coniugi suae extra regnum nullo pacto permoveri posse et potius prorsus denegaturum dilectioni eius petitam atque iam promissam ad nos veniendi licentiam, nolumus  
75 hac de causa totum hoc profectionis negotium abrumpi vel irritum fieri, quandoquidem fortassis post serenissimae reginae ad nos adventum vel ante vel post nostrum cum rege colloquium melior de impensis tractandi commoditas offeretur.

Quod autem polliceris casu, quo serenissimus rex victus senatorum et subditorum suorum precibus serenissimam reginam non iam amplius egredi permittat, sed in regno eam retineat neque tamen ad se recipiat, te daturum operam, ut dilectionis eius dignitati ac commodis rectius provideatur quam hactenus factum est: id certe nobis magnopere probatur atque pernecessarium esse videtur. Quapropter recte et omnino iuxta benignam voluntatem nostram feceris, ut in  
85 hoc quoque negotio perficiendo summam curam et diligentiam adhibeas atque te iussis et voluntati serenissimae et carissimae sororis nostrae accomodes.

Quaeris praeterea, quid facere debeas, si rege volente, maiore tamen senato- rum parte dissentiente, nobilitate etiam protestante se non assensuros umquam, ut quantum in ipsis est bona eorum voluntate ac venia serenissima regina istinc  
90 egrediatur, iubeamini vos accingere itineri atque ad nos cum serenissima regina proficisci. Etsi vero in instructione, quam nuper Augustae Vindelicorum accepisti, tibi expresse praescriptum sit, quid hoc casu facere debeas, consideratis tamen tum praesenti rerum statu tum causis ac rationibus abs te allegatis, iuxta humilem opinionem tuam volumus, ut regis potius ac senatorum ordinumque  
95 istius regni cum serenitate eius in hac parte consentientium voluntati, si vos omnino proficisci voluerit (sive cum condicionibus aliquibus sive nullis), obtem-



peres quam reliquis senatoribus atque nobiles huic protectioni obsistentibus, maxime cum plerique, ut scribis, hisce nostris fraternis conatibus et laboribus, quos in educenda serenissima et carissima sorore nostra impendimus, non videantur offendi.

100 Ceterum quodcumque responsum acceperis, de eo nos ilico edoceas atque interim istic vel apud serenissimum regem vel serenissimam reginam (utrumvis scilicet commodius fuerit) subsistas ac ulteriorem a nobis resolutionem expectes. Exsequeris autem in praemissis benignam et expressam voluntatem nostram

105 gratia ac benignitate nostra recognoscendam.

Datum Vienna, 17 Iulii 1566.

Exemplum litterarum sacratissimae caesareae maiestatis etc., etc., ad episcopum Quinqueecclesiensem, datum 17 Iulii 1566.

### 143

Maximilien II à Dudith  
Wien, le 17 juillet 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 45r-46v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Accepimus iam plures litteras tuas, quibus humiliter fideliterque perscripsisti, quaecumque eatenus in negotio serenissimae principis dominae Catherinae, 5 reginae Poloniae etc. sororis nostrae carissimae acta et tractata fuerunt; nobisque valde molestum accidit, quod ea negotia adhuc tantum absint ab illo quem nos iisdem imponi cupimus fe<lici> et optato fine, quem ut iam tandem attingere possimus, ita nimirum, ut postulatis nostris tum a serenissimo rege Poloniae fratre nostro carissimo tum etiam a senatoribus ceterisque incliti istius 10 regni ordinibus locus relinquatur, ex animo equidem precamur. Qua in re non dubitamus te pro eximia tua fide et sollicitudine omnem curam et diligentiam adhibiturum esse; volumus autem, ut in posterum etiam, quaecumque in dies tibi occurrent, accurate ad nos perscribas, praesertim si talia fuerint, de quibus te expediat vel etiam oporteat benignam mentem nostram cognoscere.

15 Praeterea intelleximus querelas, quae ad te perlatae fuerunt ex parte cum dicti serenissimi regis fratris nostri tum senatorum eius contra Iacobum Sparwein<sup>1</sup> de

<sup>7</sup> felici: *supplevi, in hac enim chartae parte damno affecta non nisi fe videri potest*

<sup>10</sup> ex precamur *in marg.*

<sup>1</sup> Jacob Sparwein fut un homme de la Cour de l'empereur Maximilien, dans la campagne de 1566 contre les Turcs, il était chef militaire impérial (PERGER, p. 197; BIBL, I, p. 488, 518).

damnis atque iniuriis, quas colonis tredecim oppidorum Scepusiensium intulisse dicitur;<sup>2</sup> eaque res nobis singularem quoque molestiam attulit, quemadmodum enim ipsi serenissimum regem summo amore complectimur eiusque commodis  
20 quoquo loco et tempore candido animo consulere desideramus et simul etiam quaecumque ordinibus ac statibus eius regni usui et ornamento esse videntur lubentissime promovemus, sic quoque in eo maxime nobis elaborandum censemus, ut etiam ii, qui nobis subiecti vel alias servitiis nostris addicti sunt, subditos serenitatis eius summa benevolentia prosequantur eisque nihil molestiae aut  
25 detrimenti usquam exhibeant. Quapropter ilico hac de re litteras dabimus ad nostrum consiliarium et supremum in partibus illis capitaneum Lazarum de Schwendy acceptaque plena istius negotii informatione providebimus, quantum umquam fieri per nos poterit, ut ne serenissimo atque carissimo fratri nostro regi Poloniae sive subditis eius ulla legitima conquerendi causa relinquatur.

30 Accepimus quoque litteras, quas serenissimus rex Poloniae in commendationem filii castellani Sendomiriensis, qui ad praesens hic versatur, ad nos scripsit.<sup>3</sup> Etsi autem puerum illum ob praeclaram eius indolem et elucescentis virtutis indicia alioquin etiam caesarea nostra gratia prosequimur ita, ut nulla prorsus commendatione indigeat, operam tamen daturi sumus, ut serenissimus rex Poloniae re ipsa intelligat litteras serenitatis suae plurimum apud nos ponderis  
35 habuisse sibi fraternum studium nostrum hac quoque in parte minime defuisse.

Quod autem anxius et sollicitus esse videris, propterea quod tunc temporis nullas adhuc litteras a nobis post tuum ex Augusta discessum acceperis, id  
40 tribuendum est praeclarae fidei tuae ac optimo zelo, quem erga res nostras geris; sed persuasum habemus te iam ea sollicitudine liberum esse, siquidem post nostrum huc adventum iam ter ad te scripsimus. Quarum quidem litterarum priores binae, quoniam propter certas causas ad cameram nostram Silesicam expeditae fuerunt, tardius etiam ad te pervenerunt.

45 Id quod tibi ad memoratas litteras tuas clementer respondendum duximus.  
Datum Vienna, die 17 Iulii 1566.

20-22 et simul promovemus in marg.

28 post nostro: sive ordinibus del.

31 post praesens: in aula nostra del.

33 post prosequimur: tamen operam daturi sumus del.

43 priores causas in marg.

44 post pervenerunt: in futurum tamen crebriores fortassis litteras ex aula nostra accepturus es del.

46 17 corr. ex 14

<sup>2</sup> La plainte aurait concerné les abus commis par les armées mercenaires (cf. *Akta poseselskie Franciszka Krasinskiiego*, pp. 145, 153-154).

<sup>3</sup> Il s'agissait de Mikołaj Wolski, fils de Stanisław, se trouvant à la cour impériale, cf. la lettre n° 135, note 1. — Nous ne connaissons pas la lettre de recommandation de Sigismond II Auguste, seule la réponse de l'empereur a été conservée, voir à Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 13, f. 96r.

Rupert Fink à Dudith  
Wieluń, le 19 juillet 1566

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 47r-48v.

Reverendissime et illustrissime domine, domine clementissime.

Infaustis auspiciis et omine parum secundo proxime scripseram me nihil habere, quod de serenissima regina reverendissimae paternitati vestrae significarem, siquidem optime valeret, ideoque materiam scribendi tunc me sumere ab aegritudine dominae Strassownae.<sup>1</sup> Nunc Dei ordinatione et voluntate inversum ordinem servare cogor, nimirum negligere scriptionem de hac, cum perinde ac prius valeret (praeterquam quod dolores parum remiserint), et de serenissimae reginae nostrae adversa valetudine longiorem narrationem instituire, tum ex mandato maiestatis eius tum proprio instinctu compulsus, sciens reverendissimam paternitatem vestram avidam esse cognoscendi quemcumque statum serenissimae dominae nostrae ac pari nobiscum dolore ac maerore adversitatibus eius omnibus compati.

Die Martis nuper lapsa, quae fuit 16 mensis praesentis, statim post horam 21 dominus curiae magister Graboweczky<sup>2</sup> attulit serenissimae reginae, integerrime tunc valenti, cerasa, quae vulgo amarenae vocantur, de quibus, ut pulchris aspectu et bene maturis, ubi vix sedecim vel ad summum viginti lotas prius comedisset atque illae vix in stomacho incaluissent, sensim mordicationes, punctiones cum tristi admodum ventriculi sensu persensit, cum scotomia, coloribus variis ob oculos versantibus, faciei pallore, coloris naturalis retractione, extremorum satis magna frigiditate. Metuens regina, ne fructus illi maligna aliqua qualitate infecti fuissent, unicornu pulverizatum ante cibum cenae sumpsit atque exacta hora 22 cenatum concessit, parum admodum cibi sumens ac per totum tempus cenae frigus extremarum partium cum unguium livore sensit, calore tamen quodam acri caput ac praesertim genarum regionem infestante. A cena pro more in cubiculum concessit ac mihi brachium ad explorandum pulsum porrexit, quem deprehendi valde retractum, parvum, ad velocitatem vergentem, manum vero ad sensum tactus instar glaciei frigidam. Cumque sic aliquamdiu sedisset, de vomitu (pace vestra dixerim) mecum loqui ac deliberare coepit, quem cum ego non posse nocere, immo prodesse asseverarem, praesertim ob conceptam eam suspicionem, dixi me iturum pro vomitorio parando medicamento, quod antequam afferrem sponte iniecto digito cum proritavit, sed quia parum

<sup>1</sup> Regina Straszówna († novembre 1573), dame d'honneur de Katharina von Österreich, première femme de Dudith (COSTIL, *Dudith*, pp. 126-127, 129, 136, 154; SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, passim).

<sup>2</sup> Gabriel Grabowiecki.

admodum cibi eiecisset, volui, ut assumeret medicamentum allatum illudque quanto diutius retineret, deinde, ubi actuatam sentiret, ad eiectionem denuo titillando fauces adigeret. Quod fecit maximo conatu, quo tamen cibus merus  
35 exivit, de cerasis nihil, quantumvis ipsa ad eicienda illa praeter modum se compararet, ut tandem cogerer iubere desistere, ne maius inconveniens quam commodum inde sentiret; unde ex eo conamine caput dolere et corpus incalescere coepit, qui tamen calor paulatim rursus videbatur remittere. Quia vero circa primam fere noctis horam rursus se extremorum frigore corripit advertit atque ob id  
40 in prius concepta suspicione firmiter haerere perrexit, pro maiori cautela sumpsit de lapide bezahar grana quinque cum aqua florum buglossae ac paulo post in lectum se contulit et me abire iussit; ubi vero lectum ingressa fuisset, magis refrigerati sunt pedes ac manus, durante eo frigore (sive rigore) per horam unam circiter. Deinde secutus est calor satis intensus cum sudore copiosissimo, durante  
45 ad quintam horam noctis et ultra. Eum ubi remittere sensit, sudorem detergi, aliis lineis vestibus indui ac lectum parari iussit. Quem ingressa coepit melius habere ac dormire inquietius usque ad 12 diei Mercurii. Qua die tota satis commode habuit, praeterquam quod de dolore ilium et hypochondriorum ac capitis quoquo modo conquereretur. Circa horam tamen 13 dixit se calere intensius  
50 quam mane ac rursus unicornu assumpsit ac post assumptionem eius melius habere se dixit. Sed aliud ea die et nocte notabile non apparuit.

Die Iovis vero sequente surgens optime habuit atque omnia signa satis laudabilia fuerunt, ut ad prandium in publicum concederet atque eo transacto tempus extraxit cum domino secretario.<sup>3</sup> Inde circa 18 cum concionatore<sup>4</sup> suo de  
55 negotiis quibusdam loquens sensit frigus extremorum redire cum unguium livore ac capitis aliquo dolore, ventriculi quoque affectione ingrata; cumque adverteret frigus intensius reddi, decumbere coacta fuit ac se bene tegi; cumque sic iaceret, ultra augmentum frigoris rigorem parvum in spinalis medullae sede vertebrarum dorsi regione sentire dixit, qui post decimam nonam remittere coepit et loco eius  
60 calor paulatim sese exserere, qui incrementum sumpsit ad 22 usque, inde secutus sudor copiosissimus, durans fere ad 24. Quem cum diceret se amplius ferre non posse, iussi, ut desisteret ac deterso sudore lintea madida auferri et alia dari iuberet. Cumque ita sederet, magna confidentia rursus unicornu cum aqua buglossae assumpsit ac deinde dixit se per universum corpus valde debilem cum  
65 acerrimo rursus calore ac punctione veluti acuum sub cute: iussit, ut rursus in lectum se conducerent, ubi sensim invaluit magis ac tandem paulatim secutus sudor maior, inde maximus, fere ad 2 noctis horam durans, ubi remittere coepit ac calor ac oris affectio subamara desinere, ut tandem optime se habere diceret ac

<sup>3</sup> Erhard Kunheim.

<sup>4</sup> Bonawentura Tomasz († 12 décembre 1568). Silésien d'origine. Étant prédicateur luthérien à Gdańsk, il passa au catholicisme sous l'influence de Stanisław Hozjusz et fut par celui-ci recommandé en 1555 à la cour de la reine Catherine (*Hosii epistolae*, t. 6, p. 191, note 1). Après le départ de la reine de Pologne, il fut chantre à l'église de la Sainte-Croix à Wrocław (*Urkunden und Aktenstücke*, pp. 257-264).

detero sudore cum in sella sederet, dixit se quasi renatam esse et veluti integre  
70 sanam ac si febre non laborasset. Ideo calore ad intima revocato panatellam  
saltem comedit et dormitum se contulit. Dormivit ea nocte satis commode et  
hodie mane bene habuit. Undecima itaque hora medicamentum purgans in  
forma pilulari exhibui, cum quo illi negotium nunc est: dixit nunc se fessam  
et flaccidam, ideo parum decubuit.

75 Atque hic est successus morbi huius. Qui et in hac persona et hoc tempore  
invadens nescio quid nobis promittere possit. Reddimur admodum tristes, multis  
de causis. Quidam afficiuntur eo prognostico, quod quidam astrologi evulga-  
runt: hoc anno morituram reginam, magnam dominam. Aeternus Pater domini  
nostri Iesu Christi misereatur nostri ac nos quanto citius rursus exhilaret  
80 meliorem ei concedens valetudinem. Ego qualem me sentiam, facile conicit reve-  
rendissima paternitas vestra, praesertim cum ultra dolorem, quem fideli corde  
premo, videam totum onus curae huius meis umeris incumbere, qui alias in eius  
aegritudinibus habui semper collegas et coadiutores, qui laborem ac dolorem ex  
parte sublevabant. Reliqua, quae augent afflictionem nostram, notiora sunt reve-  
85 rendissimae paternitati vestrae, quam ut a me replicari habeant.

Itaque his reverendissimam paternitatem vestram cum suis diu felicissime  
valere opto.

Datum Vielunii, 19 Iulii 1566.

Reverendissimae paternitatis vestrae deditissimus servitor

90

Rupertus Fink

Reverendissimo in Christo patri et domino, domino Andreae Duditio, sacratis-  
sima imperatoriae maiestatis consiliario et <ad> serenissimum Poloniae  
regem oratori etc., <domi>no suo clementissimo.

## 145

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 20 juillet 1566

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 49r-54r.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servi-  
tiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiec-  
tionem etc.

87 Vielunii: sic ms. autographum

91-92 ad ac domino: supplevi, hic enim charta  
mutilata est

In eodem statu est negotium nostrum, quo fuit, cum proximas litteras ad 13  
5 huius mensis diem<sup>1</sup> sacratissimae maiestati vestrae mitterem. Si aut rege aut me in  
senatu proponente aut etiam privatim apud senatores et nuntios causam meam  
— hoc est serenissimae reginae dimissionem — sollicitante res iterum in delibera-  
tionem revocaretur, ut alia praetermittam, si dimissio impetrari posset (quod  
incertum est), certe illud dubitandum non est, quin statim ad condiciones  
10 deveniretur. Meum autem consilium est, ut omnes condiciones hac in re  
fugiantur ac potius libere reginalis maiestas dimittatur ac tota eius dotalium et  
aliarum eiusmodi rerum, quae fortasse conditionibus includerentur, tractatio in  
suspenso atque indecise hoc tempore maneat. Cur huius sim sententiae, tres  
potissimum causas habeo.

15 Ut nimirum citius serenissimae reginae dimissio et certius conficiatur, quod  
hoc modo fiet, quem rex mihi dixit sibi propositum esse: ut scilicet tum ipse tum  
ego rem immotam relinqueremus ad exitum usque horum comitorum. Tum  
vero, sive impediunt alii sive obsistant, se bona fide etiam omnibus invitis illius  
maiestatem mecum dimissurum, sine ullis condicionibus. Quodsi nos regis  
20 promissis diffisi aut hoc illius proposito non contenti aliam rationem rei  
conficiendae inibimus et ad condiciones ventum fuerit, Deus bone, quam in  
longum tempus res extrahetur! Nam, dum hinc oratores, per quos id actum iri  
credibile est, expediuntur, dum istic quoque de maiestatis vestrae sacratissimae  
voluntate ac sententia deliberabitur deque ea huc iterum referetur, annus atque  
25 amplius abibit. Necesse enim erit rem ad sequentis anni comitia reicere, cum haec  
tamdiu duratura non sint, dum res tota confici et oratores huc redire istinc  
queant.

Altera causa est, quam obrem hoc negotium irresolutum hoc tempore relin-  
quendum iudicem, ut nimirum maiestas vestra sacratissima in futuris quoque  
30 comitiis tractandi cum rege et hisce hominibus per suos oratores habeat ansam et  
occasionem. Meum enim fidele consilium est, ut posthac maiestas vestra sacratis-  
sima ad omnia huius regni comitia oratores suos singulis annis expediat, tum ad  
retinendas hominum voluntates et studia, tum ne quid per absentiam oratorum  
maiestatis vestrae sacratissimae aliquid eiusmodi improborum hominum opera  
35 constituatur, quod rebus maiestatis vestrae sacratissimae incommodare aliqua  
ratione queat. Nam non desunt, qui vigilant, ut nobis dormientibus rem suam  
meliorem faciant. Iam, ut alia taceam, si initio horum comitorum aliquis a  
maiestate vestra sacratissima interfuisset, numquam permisisset meo quidem  
iudicio, ut decretum sive edictum illud, ne quis externo principi militet, promul-  
40 garetur.

Multaë sunt aliae causae, quas sapientiae maiestatis vestrae sacratissimae  
considerandas relinquo, sed illa debet esse potissima, quod vitari non poterit,  
quin aliquando in his comitiis sive hoc, quod vix puto, sive futuro anno de regis

11 tota corr. ex totam

22 res in marg.

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 140.

successore aut certe de modo eligendi regis tractatio suscipiatur. Cui quidem tracioni quantopere maiestatis vestrae sacratissimae intersit, ut prudentes aliqui et auctoritate insignes viri maiestatis vestrae sacratissimae oratores interveniant, non tam ut hoc nobilissimum atque amplissimum regnum in maiestatis vestrae sacratissimae potestatem trahant, quam ut prohibeant, ne quis alius id consequi possit, qui ex hac vicinia hostis esse queat, prudentissimo maiestatis vestrae sacratissimae iudicio deliberandum subicio.

Postrema causa, cur liberam serenissimam reginam dimitti neque ullis conditionibus alligandam esse iudico, illa est, quod hos homines, cum reginam in manibus nostris habebimus, ob metum sive suspicionem aliquam, ne scilicet maiestas vestra sacratissima sororis iniurias vindicet aliquo tempore, aequiores habebimus ad concludendum de pactis et dotaliciis etc. Sed de his iam in proximis quoque litteris meis nimis fortasse multa disserui. Exspectabo igitur responsum ad illas meas litteras et maiestatis vestrae sacratissimae clementem resolutionem ac mandatum. Neque tamen interea non sollicitabo rem /!/ ad sumptus et ad curiae reginalis ordinationem necessarias. Promisit enim mihi se alium magistrum curiae daturum etc.

Venerunt iam tandem multum diuque expectati ducatus Lithuaniae oratores, duo palatini cum aliis quibusdam.<sup>2</sup> Eorum instructionem, quam ab universis statibus atque ordinibus habuerunt, nactus sum et fideliter ad verbum descriptam maiestati vestrae sacratissimae mitto.<sup>3</sup> Intellegit ex ea, quo in statu versetur negotium unionis. Missurus est rex cum senatoribus episcopum Praemisliensem et palatinum Cracoviensem<sup>4</sup> oratores ad Lithvanorum comitia, ut eos in suam sententiam pertrahant et ad unionem sine condicionibus ullis adducant. Nobilitas rogata a rege et senatoribus suos adiungere oratores nullo pacto voluit, tum

52 alligandam corr. ex alligatam / hos corr. ex hi

53 post habebimus: sive del., ob suprascr. / metum corr. ex metus

58 rem: sic ms. autographum, rectius res

<sup>2</sup> En même temps que la diète de Lublin en Pologne, débattait à Brześć-sur-le-Bug la diète du Grand-Duché de Lituanie, convoquée le 28 avril 1566. Selon l'intention du roi, elle devait ensuite se joindre à la diète de Lublin en vue de la conclusion de l'union polono-lituanienne. Du fait de la résistance opposée à l'union par les grands de Lituanie, les diètes ne se réunirent pas : le 15 juillet 1566 est uniquement venue à Lublin une délégation lituanienne, reçue en audience le 16 juillet (HALECKI, t. 2, pp. 210-214; *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 25, 26-27). Les voïvodes se trouvant à la tête de la délégation étaient : Jerzy Ościk (v. 1530-1579), depuis le 16 mars 1566 voïvode de Mścisław (Marek PLEWCZYŃSKI, in *PSB*, t. 24, pp. 612-614) et Gabriel Hornostej († 1587), depuis 1566 voïvode de Mińsk (Aleksander MARKIEWICZ, in *PSB*, t. 9, pp. 626-627).

<sup>3</sup> Instructions datées du 8 juillet 1566 (en polonais), voir HHStA, Polen I., Kart. 13, ff. 33-34 (sur f. 34v *Instructio quam attulerunt oratores Ducatus Lithuaniae XV Julii 1566 Lublinum ad regem et comitiam Regni in negotio unionis*; cf. HALECKI, p. 214).

<sup>4</sup> Walenty Herburt et Stanisław Myszkowski, envoyés le 20 juillet 1566. Dudith n'a pas donné toute la composition de l'ambassade qui s'était rendue à Brześć; en plus de Herburt et Myszkowski, étaient envoyés Adam Drzewicki, châtelain d'Inowrocław et Jan Leśniowski, secrétaire du roi (*Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 30, 33).

quod sunt, qui nolint rem ad executionem deduci, tum quod nolunt videri illis  
70 supplicare tamquam inferioribus etc. Opinio est nihil perfectum iri hoc anno, ac  
fortasse ne insequentibus quidem. Duo sunt capita, in quae consentiunt, magni  
profecto momenti: scilicet ut in omne tempus communiter regem eligant et  
communiter regni defensionem incumbant. Difficile est sperare, ut in alia consen-  
75 tiant ullo tempore. Verentur enim, ne, si communia omnia habeant, idem ipsis  
quoque eveniat, quod Ruthenis evenisse vident, ut nimirum nihil ipsis posthac  
praeter nomen reliquum fiat et superbum Polonorum dominatum tamquam  
gravissimum quoddam iugum ferre cogantur.

Mitto etiam regis responsum, quod in negotio nostro superioribus diebus ex  
libro quodam lapideo perlectum fuisse scripsi.<sup>5</sup> Adiunxi etiam postremam  
80 nuntiorum ad senatores admonitionem itidem ex scripto recitatam.<sup>6</sup> Cui nomine  
omnium ab episcopo Cracoviensi<sup>7</sup> responsum esse aliis litteris perscripsi et  
responsi sententiam explicavi. Ut primum illud quoque nancisci licebit, maiestati  
vestrae sacratissimae mittam, ut non sententiam tantum eorum, quae in hac  
causa acta fuerunt, sed verba ipsissima habere et audire queat.

85 Venient ad maiestatem vestram sacratissimam in castra duo Zborowski  
fratres, nobilissimi adolescentes; tertium puto iam cum Laski profectum esse. Hi  
sunt castellani olim Cracoviensis filii:<sup>8</sup> addictissimi erant Transsilvano et unus ex  
illis iam etiam illi militavit contra maiestatem vestram sacratissimam et is est, de  
quo superiore anno scripseram<sup>9</sup> et admonueram, ut in eundo interciperetur, sed  
90 fefellit insidias. Hi iam nostri sunt et non desunt alii quoque, quos in dies  
nostrarum partium efficimus. Sunt magnae aestimationis ob magnas et potentes  
affinitates et consanguinitates in hoc regno et Ioannes militavit contra Moscum  
non sine gloria.<sup>10</sup> Quapropter oro maiestatem vestram sacratissimam, quod

<sup>5</sup> Cf. la lettre n° 137, note 44.

<sup>6</sup> L'admonestation a été lue par Dobrogost Potworowski, député de Grande-Pologne, voir HStA, Polen I., Kart. 13, ff. 17v-18 : 29 Iunii Pana Potworowskiego przemowa do panów rad (29 juin discours de Monsieur Potworowski aux messieurs les conseillers); ibid. ff. 61v-62 : cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 15).

<sup>7</sup> Filip Padniewski.

<sup>8</sup> Sur les sept fils du châtelain de Cracovie Marcin Zborowski, mort en 1565, six étaient en ce temps en vie (DWORZACZEK, *Genealogia*, tabl. 133). Quatre d'entre eux s'étaient probablement enrôlés en 1566 dans l'armée impériale: Andrzej, Jan, Mikołaj et Samuel. Stanisław Hozjusz était informé de leur enrôlement par le chanoine de Cracovie, Stanisław Szedziński, dans la lettre du 17 août 1566, écrite à Lublin (BCz, ms 1607, p. 1000). Cf. aussi les informations de PAPROCKI, bien orienté dans l'histoire de la famille des Zborowski (*Herby rycerstwa polskiego*, pp. 148, 155, 156 sqq). Andrzej Zborowski avait quitté Cracovie le 14 août 1566 et — comme il l'écrivait à Hozjusz — le 11 septembre se trouvait depuis deux semaines déjà « dans les trains d'armée au-delà de Győr » (BCz, ms 1607, pp. 1025-1026, 1129).

<sup>9</sup> Mikołaj Zborowski.

<sup>10</sup> Jan Zborowski (1538-1603) a obtenu du roi, le 10 juin 1565 en viager, la starostie d'Odolanów « ratione servitii militaris » (MRPS, pars V, n° 3205), il est devenu plus tard (1576) châtelain de Gniezno (Jolanta DWORZACZKOWA, in *Wielkopolski Słownik Biograficzny*, p. 868).



saepe antea quoque feci, humaniter ac benigne eos complectatur et in universum  
95 omnes Polonos ita tractet, ut sentiant se magni fieri. Causam non repeto.

Est hic quidam abbas Olivensis Pruthenus,<sup>11</sup> homo magni ingenii et non  
parvae auctoritatis apud regem ipsum et primarios eius senatores, sed imprimis  
apud suos Prutenos. Eius ego opera non raro uti soleo in rebus nostris tum in hoc  
regno tum in Prussia inter alios amicos meos. Solet enim interesse non solum  
100 regis et senatorum, sed etiam privatis multorum consultationibus. Ut autem is  
magis ac magis mihi operam navet, oro maiestatem vestram sacratissimam,  
dignetur mandare, ut in postscripta, separatim a litteris, ut ei praelegere queam,  
hoc aut similia aliqua verba scribantur: „De abbatis Olivensis erga nos studio et  
egregia voluntate, quae ad nos scribis, pergrata fuerunt. Poteris autem illi nostro  
105 nomine affirmare nos quocumque loco aut tempore aliqua sese occasio osten-  
derit perfecturos esse, ut sentiat magnam prudentiae et aliarum eius virtutum,  
quas in tuis litteris describis, atque adeo studii erga nos sui rationem a nobis  
habitam esse.”

Aliam quoque postscriptam inseri cupio iisdem verbis scriptam, nisi quod  
110 neminem nominari volo, ut eam pro libito meo ac prout sese occasiones obtu-  
lerint, quibus necesse visum fuerit perlegere et in rebus nostris diligentiores et  
studiosiores efficere possim, sive illi primarii senatores sive etiam inferioris ordi-  
nis homines fuerint. Non erit autem necesse diem datumque ascribere, satis  
fuerit, ut maiestas vestra sacratissima sua manu nomen subscribere dignetur. Ita  
115 autem incipi debet: „De  $\frac{7}{8}$  optimi viri erga nos studio” et quae sequuntur. Hanc  
ego notam omnibus applicare potero, quorum opera uti voluero.

Est hic in mea familia medicus quidam Neapolitanus,<sup>12</sup> per summam iniuriam  
patria pulsus, in qua magnum in arte sua nomen obtinebat superstitiosorum  
quorundam inquisitorum opera, quorum persecutione factum est, ut optimus et  
120 doctissimus vir patria, uxore, liberis et omnibus commodis suis relictis nunc  
exulare cogatur, dignus profecto omnium commiseratione et imprimis maie-  
statis vestrae sacratissimae clementi auxilio et apud summum pontificem  
commendatione. Quapropter supplicamus maiestati vestrae sacratissime, digne-  
tur binas litteras ad pontificem maximum perscribi mandare suo nomine,  
125 quarum exempla adiungam, quibus eius causa adiuvari possit.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissime servet et victoriis atque  
bonis omnibus cumulet.

98-99 tum Prussia *suprascr.*

106 post magnam: nos *del.*

107-108 a . . . esse *suprascr.* / habitam esse *corr. ex*  
habuisse

115 post De: *cryptogramma*, ut Dudithius notat (*cf.*  
116). *ad libitum quemquam significare potest*

<sup>11</sup> Kaspar Geschkau (v. 1520 - 7 avril 1584), un protégé de Jakub Uchański, devient en 1557 abbé de l'abbaye des cisterciens à Oliwa. Il dut la quitter en 1560 sur l'ordre de Sigismond II Auguste et ne la recouvra qu'en 1569 après la mort de Mikołaj Locka, élevé à la dignité d'abbé par la volonté du roi, quoique dès 1563 il eût gagné la faveur royale et fût engagé dans la mise en œuvre de politique du roi en Prusse Royale (Stanisław BODNIAK, in *PSB*, t. 7, pp. 410-411).

<sup>12</sup> Cf. ci-dessous, lignes 137-139.

Lublino, 20 Iulii 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae

130 (Scriptis hisce litteris et iam obsignatis dedit mihi dominus episcopus  
Cracoviensis scriptum responsum, quod superioribus diebus dixit nomine sena-  
torum ad postremam nuntiorum admonitionem suis litteris annexam, quod ite-  
dem mittendum existimavi.)<sup>13</sup>

fideliter et humillimus subditus ac servitor

135

episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

„E „Beatissime pater.

Est in familia reverendi fidelis nobis dilecti Andreae episcopi Quinqueeccle-  
siensis consilarii nostri et ad serenissimum Poloniae regem oratoris nostri medi-  
cus quidam Ioannes Maria della Lama Neapolitanus,<sup>14</sup> vir, ut a multis fide dignis  
140 hominibus nobis affirmatur, catholicae religionis studiosissimus atque observan-  
tissimus quique nullum umquam sive in patria sua sive etiam extra patriam indi-  
cium vel facto vel dicto ullo edidit, ex quo aliter de eo iudicare quisquam poterit.  
Pe Perfectum tamen esse intellegimus malevolorum illique adversantium aemulo-  
rum opera, ut per exterarum regiones patriae pulsus exsul vagari cogatur, uxore,  
145 liberis, rebus suis omnibus relictis. Qui quidem cum omnium miseratione dignus  
esse esse videatur ob suam innocentiam, facere non potuimus, quin ipsius etiam dicti  
episcopi causa, cui qui servit nobis servire videtur, ob spectatam illius in nos  
fidem nostramque vicissim in ipsum benignam voluntatem sanctitati vestrae  
ma maiorem in modum commendatum esse cuperemus. Quapropter petimus obnixè  
150 a sanctitate vestra: eam rationem inire velit, ut bonus hic vir, qui semper etiam  
ex extra patriam catholicis viris et ecclesiae propugnatoribus operam dedit et  
maxime catholico atque ecclesiae oboedientissimo filio dignam vitam vixit, in  
patriam suam postliminio redire tuto possit [aut certe, si quis est scrupulus,  
causam eius suo apud nos nuntio aut alio, qui ad hanc rem idonei videbuntur,  
155 revidendam et cognoscendam committat.] (In alteris litteris [huic signo inclusa  
omittantur.) „Facies in eo nobis sanctitas vestra rem gratiosissimam etc.”

139 Neapolitanus *suprascr.*

142 vel facto *corr. ex sive facto*

143 intellegimus *suprascr.* / post malevolorum:

sib. sibi *del.*

150 post vestra: ut *del.*

151 post operam: na *del.*

155-156 In omittantur in *margin.*

<sup>13</sup> Il est conservé plusieurs textes de la réponse de Padniewski; voir HHStA, Polen I, cart. 13, ff. 18r-20v et ff. 62r-64v: XXX Iunii Ksiedza biskupa krakowskiego przemowa do panów posłów, Kart. 12 12 (1566) sans date: Responsum senatorum ad nuncium postremam admonitionem, ff. 135r-138v et Kart. 13, ff. 9r-10r (version quelque peu différente). Cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 20-22 à la date du 1 juillet 1566.

<sup>14</sup> Sans doute le même que la personne appelée *Il Dottore*, déjà rencontrée dans la correspondance de Dudith avec Graziani (cf. lettres n<sup>os</sup> 86, 87, 96, 116, 125). L'évêque de Poznań Adam Konarski s'en exprimait en termes peu élogieux sur Giovanni Maria della Lama; dans sa lettre à G. F. Commendo done, du 28 juillet 1566, il l'appelait mauvais catholique et mauvais médecin (*Urkunden und Aktenstü-cke*, p. 220).

Ad oratorem quoque Romae<sup>15</sup> commendatitiis huius causae litteris opus fuerit. Quas trinas litteras, una cum earum exemplis ut in manus meas maiestas vestra sacratissima mittere dignetur, humillime supplico.

160 Sacratissimae Romanae imperatoriae ac Germaniae, Hungariae et Bohemiae regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

146

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 25 juillet 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 55r-56v (quelques phrases chiffrées).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Nondum de sumptibus serenissimae reginae extra hoc regnum praebendis  
5 responsum extorquere potui; rem desperatam esse aiunt in tanta regis inopia et creditorum multitudine. Nihil tamen diligentiae praetermittam.

Aiunt cum Mosco iam in septem annos indutias constitutas fuisse et oratores huius regni dimissos ex itinere iterum revocatos esse a Mosco, quod illis ipsis diebus nonnulli ex Lithuania ad ipsum defecissent, qui totam rem infectam reddi-  
10 turi putantur.

Non debui maiestatem vestram sacratissimam celare serenissimae reginae morbum, qui quidem unde ortus fuerit, operae pretium erit cognoscere ex medici eius reginalis maiestatis ad me litteris, quas adiungere placuit, ut omnia intelligat.<sup>1</sup> |: Episcopus Cracoviensis<sup>2</sup> dixit mihi exceptum fuisse colloquium Wolsky  
15 fratrum<sup>3</sup> a quodam eorum confidense /!/, cum rationes quaererent reginae Poloniae tollendae. :| Sive id verum sit sive falsum, scire maiestatem vestram sacratissimam oportere existimavi, ut intelligat: |: quamdiu hic est, :| non esse |: extra pericula :|.

Id etiam affirmavit iam tum a |: rege Poloniae Turcam :| in maiestatem  
20 vestram sacratissimam |: excitum fuisse, :| cum nos Petricoviae anno

<sup>15</sup> Prospero d'Arco.

<sup>14</sup> Episcopus: Minor *ms. autographum*, „minor” enim, ut *cryptogramma*, pro „episcopus” poni solet (v. p. 40)

<sup>15</sup> confidense: *ms. autographum*, recte confidente

<sup>20</sup> excitum: *excitum ms. autographum*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 144.

<sup>2</sup> Filip Padniewski.

<sup>3</sup> Mikołaj, évêque de Włocławek, et Stanisław, châtelain de Sandomierz.

superiore ita |: aspere regem Poloniae allocuti |: fuimus, |: ac si bellum ei denunciare velle videremus, |: ut maiestatem vestram sacratissimam a proposito suo advocaret. Etsi totum se nostrum esse ostendit multis indiciis, ut alii multi, tamen Deus scit qua fide nobiscum agat hic quoque.

25 Spitek Komorowski servivit adhuc serenissimae reginae Annae felicis memoriae, maiestatum vestrarum genitrici, et huic serenissimae reginae quoque iam tum ab eo tempore, quo in hoc regnum venit, pocillator fuit, in quo officio valde se diligentem et fidelem semper exhibuit.<sup>4</sup> Nunc amotus est suo loco et servitio ab hoc rege, ut alii aliquot. Supplicat maiestati vestrae sacratissimae, dignetur ei  
30 facultatem diplomate concedere evehendi vini vasa 10 singulis annis vita sua durante ex Soproniensi tractu, sine vectigalium solutione. Cupit etiam serenissima regina hanc illum gratiam consequi; qua profecto et multo maiore ob tam fidelia et diuturna servitia dignissimus est. Exspecto igitur una cum eo gratiosum responsum, una cum litteris, quibus ea facultas permittatur.

35 Est hic pictor quidam Italus, scitus artifex.<sup>5</sup> Is per adiunctam supplicationem petit a me, ut ei locum apud maiestatem vestram sacratissimam, a quo sua culpa exciderat, mea intercessione, aut saltem tutum reditum istuc impetrem. Supplico maiestati vestrae sacratissimae: si dignus est venia, maiestas vestra sacratissima huic quoque clemens responsum impertiri per litteras suas dignetur.

40 Deus maiestatem vestram sacratissimam fortunatissimam servet atque omnibus bonis augeat. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia humillime subicio ac commendo.

Lublino, 25 Iulii 1566.

45 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis ac humillimus subditus et servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☩

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

25-26 post memoriae: al del.

37 post istuc: apud maiestatem vestram sacratissimam del.

<sup>4</sup> Jan Spitek († le 4 décembre 1585), héritier des biens de Żywiec (Andrzej KOMONIECKI, *Chronografia albo Dziejopis żywiecki* [Chronographie ou histoire de Żywiec], éd. par Stanisław GRODZISKI et Irena DWORNICKA, Żywiec, 1987, pp. 84-95, 99). Il n'avait pas encore quitté en ce temps la cour de la reine et l'avait accompagnée en tant que sous-échanson, dans son voyage à Vienne (voir la liste des courtisans de la reine Catherine passant par la Lusace et la Marche, fautive ment appelée par l'éditeur suite du roi Henri de Valois: *Wiadomości do dziejów polskich z Archiwum Prowincyi Szląskiej* [Informations pour l'histoire de Pologne, des Archives de la province silésienne], ed. August MOSBACH. Wrocław, 1860, p. 93).

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas d'autres sources qui fournissent des données à son sujet. Voir aussi la lettre n° 171, lignes 102 sqq.

Dudith à Stanisław Orzechowski<sup>1</sup>  
Lublin, le 25 juillet 1566

Missive inconnue. Cop. Kraków, BJ, ms. 59, f. 532r-v (16<sup>e</sup> s.). Ed. *Orichoviana*, pp. 660-662.

Generose domine et amice observandissime. Salutem plurimam.

Augusta Vindelicorum Lublinum non invitus veni vel hac de causa, quod sperabam me tua consuetudine, qua nihil mihi est ob egregias virtutes tuas optatius, frui posse. Quae spes quoniam frustrata me est, pro nostra necessitudine scribendum esse ad te duxi, ut, quam voluptatem et fructum, coram si adesses, ex doctissimis sermonibus tuis caperem, eam ex absentis litteris, quoad eius fieri potest, parem atque reficiam. Ac quoniam mirabiliter capior omni genere scriptorum tuorum, utpote verissimis indicibus singularis ingenii et doctrinae tuae, maiorem in modum a te peto, ut, si quid instituisti operis vel quidquid instituisti (non enim cessare tam praeclarum ingenium potest contraque debet imitari agros fertiles, qui semper edunt aliquid, quo vita hominum iuветur), me certiorum primo quoque tempore facias. Historiam quidem rerum Polonicarum te esse exorsum intelligo.<sup>2</sup> Si totam non est commodum, at aliquot chartas ut ad me mittas, vehementer te oro; gratissimum mihi feceris. Nam et de summa operis non difficile mihi erit existimare et absolutissimam pulcherrimamque speciem in animo meo depinxeris, ad quam, qui cum laude historiam velit scribere, mentem ac cogitationem omnem debeat intendere. Scripsisti ad me anno superiore<sup>3</sup> te vitam tuam ad cardinalem Commendonum scribere ingressum esse, in qua nostrae quoque amicitiae mentio fiat,<sup>4</sup> quae si perfecta iam abs te est, ut spero, ad me una cum historia tua atque adeo omnium scriptorum tuorum catalogo mittito. Cave enim existimes me Commendoni, ad quem scribis, aut omnino cuiquam mortalium concedere, ut te magis quam ego magni habeat.

<sup>22</sup> ut *corr. ex aut*

<sup>23</sup> magni *suppl. Korzeniowski, lacuna 11-12 litterarum cop.*

<sup>1</sup> Stanisław Orzechowski (1513-1566), un des plus illustres humanistes polonais du XVI<sup>e</sup> s., historien, écrivain politique et polémiste religieux (RED., *PSB*, t. 24, pp. 287-292).

<sup>2</sup> L'ouvrage intitulé *Annales*, où Orzechowski avait consigné les événements des quatre premières années du règne (1548-1552) de Sigismond II Auguste, fut imprimé la première fois en 1611 à Dobromil, dans l'officine de Joannes Szeliga (voir ESTREICHER, t. 23, p. 144).

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>4</sup> On peut supposer qu'Orzechowski se proposait de rédiger à nouveau et de préparer pour l'impression une ample lettre à G. F. Commendone, à caractère autobiographique, datée du 10 décembre 1564 (*Orichoviana*, t. 1, pp. 587-602). La version de la lettre connue aujourd'hui ne comporte cependant aucune mention sur Dudith.

Vidi Cromeri librum quendam, quo damnat coniugium tuum.<sup>5</sup> Rationes,  
25 quibus nititur, neque tam graves et firmas ausim dicere, ut te proturbent, neque  
tam leves et imbecillas, ut commovere te minime debeant. Quocirca scire aveo,  
num tam gravem criminationem a te depuleris factumque tuum probabilibus  
causis tutatus sis. Nam neque prudentiae tuae est quidquam sine iusta causa  
facere neque eloquentiae lacessitum cuiusquam reprehensione non respondere ac  
30 vitam moresque tuos defendere.

Uxor is tuae mortem quo animo tuleris si notum mihi esset, ad id meas litteras  
accommodassem. Nam nunc quidem constituere non possum, gratulerne tibi  
illius obitum an casum tuum doleam, quod vitae sociam, ex qua dulcissimos  
liberos suscepisti, amiseris. Qui tuus sit hac in re sensus scire velim, ut ad eum  
35 meam quoque sententiam adiungam. Nemo enim de ulla vitae ratione rectius  
iudicat, quam qui eam experiendo cognoverit, maxime si sapientia non absit  
(quae tibi suppetit), sine qua nullum vitae genus, quamvis laudabile, iucundum et  
expetendum est.<sup>6</sup>

Accepi te cogitare ad sacerdotium redire. Quodsi ita est, nam praeter auditum  
40 nil habeo, scito omnem meam operam, gratiam, auctoritatem, quantacumque  
est, apud vestrates episcopos tibi patere, qua utare, si quod sacerdotium studes  
consequi, cuius fructibus pro dignitate tua quod reliquum est vitae traducas. Non  
me fugit esse tibi complures amicos et patronos, quorum studiis quidvis adipisci  
queas, sed in tanta multitudine summorum hominum, qui tibi faveant, meum  
45 quoque studium tibi notum esse volo.

Cupio scire, num filius tuus Viennae sit?<sup>7</sup> Cum rediero, eum omnibus meis  
officiis quibuscumque potero pro nostra familiaritate complectar.

Vale meque mutuo dilige et si vacat rescribe; litteras Cracoviam ad  
Montelupum<sup>8</sup> sive Soderinum,<sup>9</sup> negotiatores Italos, sive etiam ad cursorum  
50 regionum magistrum,<sup>10</sup> qui inibi est, recte miseris, illi mihi eas reddendas  
curabunt, sive adhuc in hoc regno, sive ubicumque terrarum fuero. Vale iterum.

36 non *suprascr.*

<sup>5</sup> Marcin Kromer; son ouvrage mentionné ici *Orechovius, sive de coniugio et coelibatu sacerdotium commentatio. Ad Stanislaum Orechovium*, Coloniae, apud Maternum Cholinum, 1564 (ESTREICHER, t. 9, pp. 279-280). Orzechowski, bien que prêtre catholique ordonné, se maria en février 1551 selon le rite évangélique; Rome le déclare hérétique (PSB, t. 24, p. 289).

<sup>6</sup> La femme d'Orzechowski était Magdalena Chełmska (1535-1566). Voir PSB, t. 24, p. 289, et lettre n° 154, lignes 5-26. Si Dudith s'intéressait tant au mariage d'Orzechowski, c'est qu'au moment où il écrivait cette lettre il était déjà décidé à se marier lui aussi (cf. lettre n° 190, lignes 41-42).

<sup>7</sup> Andrzej Orzechowski qui faisait alors ses études à Vienne, chez les jésuites (*Orichoviana*, n° 107, p. 690).

<sup>8</sup> Sebastiano Montelupi (1516-1600), gentilhomme florentin, marchand cosu et banquier de Cracovie (QUIRINI-POPŁAWSKA; CACCAMO, 70, 72-73).

<sup>9</sup> Carlo Soderini († v. 1583), gentilhomme florentin, installé pendant de longues années à Cracovie, marchand cosu et banquier du roi. Vers 1582 il revint à Florence (Jan PTAŚNIK, *Z dziejów kultury włoskiego Krakowa* [Pages d'histoire de la culture italienne de Cracovie], „Rocznik Krakowski”, 9 [1907], pp. 71-73).

<sup>10</sup> Pietro Maffon.

Lublino, 25 Iulii 1566.

Dominationis vestrae generosae addictissimus <servitor> et frater

Andreas Duditius Sbardellatus  
episcopus Quinqueecclesiarum

55

Generoso domino Stanislao Orichovio Roxolano etc., domino et amico meo observandissimo.

148

Dudith à Maximilien II

Lublin, le 2 août 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 69r-71v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Etsi mihi procrastinatio haec regis nonnihil suspecta videri solet, ne prius successus sacri istius belli adversus crucis Christi hostem expectare ac tum demum e re nata aliud capere consilium velit, tamen confirmor in dies magis magisque gravissimis illius promissis, fore ut credam serenissimam reginam post horum comitorum exitum ad maiestatem vestram sacratissimam dimissum iri. Quod heri quoque ea de re secum agenti mihi rex iterum atque iterum sancte promisit. Ut autem statim id hoc ipso tempore, durante adhuc hoc conventu faciat, nullis a me rationibus persuaderi illi potuit. Quemadmodum ne de sumptibus quidem extra hoc regnum, de quibus profecto ita egi cum eo, ut nihil mihi praetermissis videar. Sed inopia nimirum facit, ut ita hac in parte durum se praebeat. Cum nullam mihi iam aliam superesse rationem viderem, qua affirmatum illius animi expugnarem, confugi ad quandam ratiocinationem, quam equidem ad rem nostram peraccommodatam fore existimabam. Quam paucis explicabo.

Superioribus diebus, cum, ut fit, de auxiliis Christianorum principum in istud bellum collatis uberius verba facerem atque etiam urbane illius cessationem perstringerem atque dextre eum reprehensionem hominum incurrere demonstrarem, quod solus propemodum se ex reliquorum numero exemerit, cum nihil ipse conferat subsidii ac ne voluntariis quidem militibus potestatem faciat maiestati vestrae sacratissimae serviendi, postquam multa ad suam excusationem attulisset, ut antea perscripsi, et infinita quaedam de suo animo erga maiestatem vestram sacratissimam de more suo depraedicasset, tandem iuratus affirmavit: si pecuniis abundaret, sese, si non amplius, at certe centum milia clam in subsidium maiestati vestrae sacratissimae suppeditaturum fuisse

53 *servitor supplendum duxi*

etc. Huius ego sermonis memor hesterno die, cum frustra alia omnia attentassem, revocavi in memoriam regi et dixi me ea maiestati vestrae sacratissimae perscripsisse, ut praeclarum eius animum ac de se bene merendi voluntatem  
30 maiestas vestra sacratissima magis magisque perspiceret; iam vero, si se ita tenacem ostendat in re multo minoris momenti atque eiusmodi quidem, ad quam praestandam omni iure teneatur, ut scilicet uxori suae, ubicumque terrarum illa fuerit, sumptus praebeat, quid caesaream maiestatem vestram existimaturam putandum sit? Certe, si nihil aliud, saltem hoc eveniet, ut me mala fide agere et  
35 falsa pro veris scribere solere suspicatura sit. Quod ne mihi infortunium contingat, in ipsius esse potestate longe avertere. Multis in hanc sententiam similibus argumentis a me allatis rogavi, ut hoc maxime tempore, quo maiestas vestra sacratissima maximis sumptibus gravata sit, re ipsa comprobet, praebendis expensis serenissimae reginae, quae honeste nequaquam negari  
40 possent, verba illius et tam magnifica promissa cum factis congruere.

Visus sum mihi nonnihil duritiem eius emollivisse atque etiam fregisse. Nam non iam, ut antea solitus erat, obstinate se facturum negabat id, quod peterem, sed dixit: quamvis rationes, quas saepe mihi recensuisset, etiamnum obstarent, tamen, ne omnino mea haec tam diligens efflagitatio a se parvi habita videatur,  
45 cogitaturum se et deliberaturum ac rationibus initis de pecuniae summa, quam ex quibusdam locis in dies exspectaret, diligenter operam daturum, ut, quantum fieri posset, meae petitioni satisfaceret. Sed tamen nihil se adhuc promittere posse, donec rationes excutiat. Quodsi non possit quidquam conferre in sumptus reginalis maiestatis, certo persuasum habeam id non aliam ob causam ullam fieri,  
50 quam quod non possit. Itaque rogare se, ut huius rei eventum non voluntati eius, quae promptissima sit, sed rei pecuniariae inopiae ascribamus. Ita discessi ab eo spei plenus; quid autem posthac futurum sit, nondum iudicare queo. Habeo quosdam, qui rem meo nomine urgebant, quos subordinavi. Confido autem hac septimana aliquid certi me maiestati vestrae sacratissimae aliis meis litteris si-  
55 gnificare posse tum de his sumptibus tum de tempore profectionis nostrae. Nam aiunt intra 15 dies ad summum haec comitia finem suum habitura.

Hactenus spes unionis cum Lithvanis nuntios terrestres hic detinuit, sed nunc de illa spe deciderunt. Ii enim, qui superioribus diebus in Lithvaniam a rege et senatoribus hac de re abierant, heri re infecta reversi sunt.<sup>1</sup> Causantur Lithvani,  
60 ut audio, temporis angustiam et incertitudinem indutiarum cum Moschis. Proinde petunt alium conventum hac de re futuro anno indici in ipsorum finibus Parczoviae, in qua civitate rex abhinc triennium omnibus suis iuribus si quae et quaecumque habuit, ut dux Lithuaniae et heres, sponte et libere cessit regno

34 post eveniet: quod del., ut *suprascr.*

35 suspicatura corr. ex suspicaturam / post sit: esse del.

45 post ex: aliquib del.

48 post possit: tamen del.

<sup>1</sup> Cf. lettre n° 145, note 4; ils sont revenus à Lublin le 1<sup>er</sup> août (*Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, p. 33, cf. en outre pp. 68-69).



Poloniae et suis successoribus.<sup>2</sup> Itaque eos huic regno addixit. Asservatur huius  
65 rei instrumentum in thesauro regni Poloniae.

De colloquio quoque cum maiestate vestra sacratissima habendo, cuius sese  
cupidissimum esse ostendit, promisit se certi aliquid ante meum hinc discessum  
conclusurum; tum de loco tum de tempore non ante quidquam se constituere  
posse affirmans, quam aliquid de induitiis cum Mosco intelligat.

70 Tribus primariis virginibus ex gynaeceo eius maiestatis reginalis ad petitionem  
matrum potestatem fecit rex domum redeundi.<sup>3</sup> Harum exemplo reliquae  
quoque de abitione cogitabunt. Aulici quoque partim advocati sunt a rege, partim  
sua sponte abierunt. Ita quidem, ut nisi provideatur, periculum sit, ne maiestas  
reginalis omni ministerio sensim denudetur. Ea quoque de re cum rege diligenter  
75 egi et ostendi ad ipsius honorem imprimis pertinere, ut serenissima regina decenti  
comitatu hinc excedat et maiestatem vestram sacratissimam adeat. Promisit sibi  
id magnae curae fore, invitos autem se neque apud serenissimam reginam neque  
apud se ullos retinere solere. Qui discessissent, eorum sese loco, ut petissem, alios  
missurum et numerum suppleturum. Puellarum loco quoque fore alias, quae in  
80 abeuntium se locum recipi petiturae sint.

Haec omnia quoniam ad extrahendum tempus opportuna esse intelligo (nam,  
dum aliae conquiruntur, aliquot menses abibunt), diligenter elaborandum mihi  
censeo tum apud regem ipsum tum apud harum consanguineos, ut ne tam neces-  
sario tempore dominam suam deserant. Quid autem perfecturus sim, nondum  
85 scio.

Mitto maiestati vestrae sacratissimae omnia acta, publicas orationes in nego-  
tio nostro superiore mense habitas. Regis responsum in Latinum sermonem con-  
versum adiunxi.<sup>4</sup> Si necesse fuerit, reliqua quoque omnia convertentur et maie-  
stati vestrae sacratissimae mittentur.

90 Dux Mechelburgensis, cuius litteras inclusi, clam per Deum me rogavit per  
quendam famulum suum, ut se suamque miseriam maiestatis vestrae sacratissi-  
mae clementiae commendarem. Indigne eum in carceribus tractari<sup>5</sup> affirmat

73 periculum ne *suprascr.*

<sup>2</sup> Sigismond II Auguste avait déposé la déclaration qu'il renonçait à la succession héréditaire dans le Grand-Duché de Lituanie — à la diète de Varsovie, le 13 mars 1564 (*Akta unii Polski z Litwą 1385-1791* [Actes de l'union de la Pologne et de la Lituanie 1385-1791], éd. Stanisław KUTRZEBA, Władysław SEMKOWICZ, Kraków, 1932, pp. 179-181). Les Lituaniens refusaient de reconnaître cette déclaration et elle avait été un objet de discussions avec la délégation lituanienne à la diète de Parczów en juillet 1564 (HALECKI, p. 198).

<sup>3</sup> Le 31 juillet 1566 Sigismond II Auguste avait demandé à la reine Catherine de libérer du service Regina Straszówna, justifiant sa demande par l'exigence de la mère de Regina (SZUJSKI, t. 5, p. 125). Le départ de Straszówna était lié aux projets matrimoniaux de Dudith (cf. SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, p. 198). Nous ignorons les noms des deux autres dames de la cour qui ont quitté Catherine.

<sup>4</sup> Voir à Vienne, HHSIA, Polen I, Kart. fasc. 12, ff. 57r-66r. Cf. lettre n° 137, note 44.

<sup>5</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre adressée à Dudith. Son expéditeur, Christoph, prince de Mecklembourg, était prisonnier de Sigismond II Auguste, roi de Pologne, au moment où cette lettre a été écrite. Le prince avait été administrateur de l'évêché de Ratzeburg à partir de 1554, et coadjuteur, à partir de 1555, de l'archevêque de Riga, Wilhelm, frère d'Albert, duc de Prusse. Christoph n'était pas

frater eius,<sup>6</sup> qui nunc apud ducem Prussiae<sup>7</sup> est in causa gubernatoris, de qua maiestati vestrae sacratissimae aliis litteris scripsi;<sup>8</sup> dicitur regem hunc obnixè  
95 rogasse, ne hunc fratrem suum ex captivitate liberum dimittat.

Ad litteras maiestatis vestrae sacratissimae 17 Iulii Viennaee datas,<sup>9</sup> mihi vero  
29 eiusdem mensis redditas nihil occurrit, quod responsione indigeat, nisi quod  
castellanus Sendomiriensis cuperet regis litteris in commendationem filii sui<sup>10</sup>  
non tantum mihi, sed ipsi regi quoque per litteras responderi, ut rex intelligat  
100 suam commendationem pondus habuisse. Id non erit factu difficile.

Reginalis maiestas, ut spero, iam convaluit. Nam, ut ex eius maiestatis aula  
accepi, melius habere coeperat, ita quidem, ut iam a febre libera esset. Deus eius  
maiestatem conservet atque in his aerumnis misericorditer consoletur! Maie-  
statem autem vestram sacratissimam fortunatissimam victorisque ac bonis om-  
105 nibus cumulatissimam esse velit. In cuius me gratiam et mea humillima ac fidelia  
servitia humillime commendo.

Lublino, 2 Augusti 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae

(Magnis querelis et clamoribus exagitor ab hac nobilitate et a nonnullis sena-  
110 toribus a rege summissis ob quorundam Germanorum militum insolentiam, qui  
numero sescenti aut 700 per Cracoviensem tractum iter ad dominum Swendam  
facientes aliquot villas diripuerunt, ad 30 homines trucidarunt.<sup>11</sup> Supplico maie-  
stati vestrae sacratissimae, dignetur separatim ad me litteras ea de re dare et, sive  
id faciendum videatur sive non, tamen ob bonum respectum significare in ipsis  
115 litteris dignetur se postquam informata fuerit de toto isto negotio non commissu-  
rum, ut hoc scelus impune abeat. Nam illis quoque litteris de Sparwein mirum  
quam satisfactum est tum regi tum senatoribus. Levis est labor, ex quo multa  
commoda enascuntur.)

fidelis ac humillimus subditus ac servitor

120

episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

99 non sed *suprascr.*

---

satisfait de la soumission de la Livonie au pouvoir du roi de Pologne. A la fin de 1562 il avait projeté de séculariser l'archevêché de Riga et de le transformer en duché sous son autorité, avec l'aide de la Suède se trouvant en état de belligérance avec la Pologne. La tentative de conquérir Riga, entreprise après la mort de l'archevêque Wilhelm pendant l'été 1563, a abouti à l'emprisonnement de Christoph par le lieutenant royal de Livonie et à son expédition en Pologne (Józef JASNOWSKI, *Mikolaj Czarny Radziwill 1515-1565*, Warszawa, 1939, pp. 136-140, 184, 315-316; *Documenta ex Archivo Regiomontano* . . . , 3. pars, pp. 52-54).

<sup>6</sup> Jean I<sup>er</sup> Albert (1525-1576), prince du Mecklembourg, était beau-fils du duc Albert de Prusse. Il séjourna depuis mars 1566 à Königsberg et déployait des démarches pour l'établissement sur son fils mineur de la tutelle de son beau-père Albert-Frédéric et sa désignation au poste de gouverneur du duché en cas de mort d'Albert (MAŁŁEK, pp. 510-515).

<sup>7</sup> Albert de Prusse.

<sup>8</sup> Cf. la lettre n° 138, lignes 89-94.

<sup>9</sup> Voir les lettres n°s 142 et 143.

<sup>10</sup> Voir la lettre n° 143, note 3.

<sup>11</sup> Le 3 août, Sigismond II Auguste demandait à Franciszek Krasinski de déposer plainte en la matière auprès de l'empereur (*Akta poselskie Franciszka Krasinskiego*, pp. 141, 142-143, 144).

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

149

Dudith à Stanisław Hozjusz  
Lublin, le 2 août 1566

Doc. orig., inédit Olsztyn, ADWO, ms. D 14, n° 86.

Illustrissime ac reverendissime domine et patrone colendissime.

Scripsissem ad reverendissimam et illustrissimam dominationem vestram et saepe et diligenter, nisi suspensus fuisset in dies exspectatione exitus eius negotii, quod mihi ab imperatoria maiestate mandatum est. Atque si nullum mihi argumentum suppeditasset, tamen tam longo silentio uti adversus reverendissimam et illustrissimam dominationem vestram, quem <sup>6</sup> inter omnes mortales ob admirabilem sapientiam, virtutem, religionem facio plurimi, non potuissem. Quoniam autem in dies singulos rem confectum iri existimabam, tanto tempore scribendi officium intermisi. Verum cum longius me differri videam quam non modo spes, sed etiam opinio mea ferebat, contineri non potui, quin ad reverendissimam et illustrissimam dominationem vestram darem litteras, ex quibus memorem meum animum, denique summam meam observantiam eadem perspiceret. Verebar enim, non quo constantiae iudicii de me reverendissimae et illustrissimae dominationis vestrae diffiderem, sed quia fere usu venit, ut, quod valde cupimus, de eo vehementer anxii sollicitique sumus neque ego quod malim quidquam est quam penitus insidere animo reverendissimae et illustrissimae dominationis vestrae summum meum in eandem studium et benevolentiam; interdum subdubitabam, ne ex tanta intercapedine mearum litterarum aliquid de egregio meo in eandem animo et observantia detractum eadem putaret. Quod quidem ita a me alienum est, ut eam cotidie magis magisque augeri sentiam, etsi credibile vix videtur locum accessionis in eo esse, quod iam pridem cumulatam videbatur. Numquam enim discedit ex animo meo imago ornamentorum reverendissimae et illustrissimae dominationis vestrae, quae in omni genere tanta sunt, ut non modo me retinere in eiusdem cultu debeant, sed etiam omnes mortales quamvis immanitate barbaros locis <sup>25</sup> disiunctissimos ad reverendissimam et illustrissimam dominationem vestram amandum et observandum impellere. Quare velim eadem sibi persuadeat eandem mihi haerere intimis medullis meque specie excellentium virtutum reverendissimae et illustrissimae dominationis vestrae, quam in animo meo impressam cotidie intueor, mirandum in modum recreari. Hoc si ab eadem, ut spero, impetro, tum peto, ut pristinum

6 quem: sic doc. orig.

25 locisque: supplendum putavi, locis doc. orig.

illum suum in me animum mihi cognitissimum retineat atque operam meam imperet, si sibi eam ullo in negotio suo maximo, mediocri, minimo usui esse posse iudicat. Ego certe in beneficii loco ponam, si aliquem mihi locum sibi inserviendi dare non gravabitur.

35 Nos hic adhuc haeremus difficili molestoque negotio impediti. Neque agendo neque cogitando explicari quidque potest. Una in Deo spes est, a quo virorum bonorum precibus meliora sunt efflagitanda. In quo reverendissima et illustrissima dominatio vestra nos praecipue iuvare potest, si quidem pietate dumtaxat et sanctitate vitae, quae in eadem praeter ceteros eminent, Deus optimus maximus  
40 movetur. Idque eadem ut faciat tantum rogo, quantum causae gravitatem postulare intelligit. Hic quae gerantur quaeque gesta sint, non dubito, quin ad eandem multi pro dignitate perscribant; itaque reverendissimam et illustrissimam dominationem vestram hoc a me officium desiderare non arbitror.

Deus misereatur nostri et benedicat nobis.

45 Datum Lublini, 2 mensis Augusti 1566.

Dominationis vestrae illustrissimae ac reverendissimae humilis et addictissimus servitor

episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

Illustrissimo ac reverendissimo domino et patrono meo colendissimo cardinali  
50 Varmiensi.

## 150

Dudith à Marcin Kromer  
Lublin, le 2 août 1566

Doc. orig., inédit Kraków, BCz, ms. 1610, f. 365r-v.

Reverende domine, amice ac patrone observandissime. Salutem et servitorum meorum deditissimam commendationem.

Is amicus meus, qui has meas dominationi vestrae reverendae reddet litteras, rogavit me, ut eum dominationi vestrae reverendae commendarem.<sup>1</sup> Quem, oro  
5 dominationem vestram reverendam, amplectatur causa quoque mea omni humanitatis beneficio commendatumque ita habeat, quatenus aequitati consentaneum fuerit, ut huius meae commendationis fructum accepisse videatur.

Deus dominationem vestram reverendam conservet felicissimam, cui iterum atque iterum me meamque promptitudinem unice defero.

10 Lublini, 2 Augusti 1566.

Dominationis vestrae reverendae addictissimus amicus et servitor

episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

46-48 Dominationis ☉: Dudithii manu scripta

11-12 Dominationis ☉: Dudithii manu scripta

<sup>1</sup> Nous ne savons pas de qui il s'agit.

Reverendo domino Martino Cromero, illustris Varmiensis dioecesis cantori  
Varmiensi, custodi Sendomiriensi, Cracoviensi Kijnbezensique canonico etc.,  
15 domino et amico observandissimo.

151

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 4 août 1566

Doc. orig., inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 94r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium  
perpetuorumque servitorum meorum in gratiam maiestatis v̄estrae sacratissi-  
mae humillimam subiectionem.

Venerunt hodie ad me marsalcus curiae huius regis<sup>1</sup> et castellanus Camenecen-  
5 sis Georgius Jazlowieczky, vir primarius in Podolia et senatu regis consanguini-  
tatis et affinitatis magnus, adducendo secum filium Michaellem  
Jazlowieczky iuvenem, huius regis aulicum.<sup>2</sup> Cupit pater eum in militia et servitiis  
maiestatis vestrae sacratissimae instrui et doceri, quem nunc non multis stipatum  
servitoribus ob praesens regis edictum (quod maiestas vestra sacratissima non  
10 ignorat) ad maiestatem vestram sacratissimam pater mittendum putavit. De quo  
aliis meis litteris ad maiestatem vestram sacratissimam copiosius scribam.  
Supplicat hi et ego cum illis una humillime, dignetur maiestas vestra sacratissi-  
ma iuvenem ipsum in suam militiam ac servitium clementer recipere et sub uno  
capitano suo generali instruendum atque docendum tradere, ut et maiestati  
15 vestrae sacratissimae inservire et pro desiderio patris in disciplina militari instrui  
queat.

Dominus Deus maiestatem vestram sacratissimam diu felicem et incolumem  
conservare omnibusque bonis cumulatissime adaugere et fortunare dignetur.

Datum Lublini, quarta die Augusti 1566.

20 Sacratissimae caesareae maiestatis vestrae fidelis et humillimus subditus ac servi-  
tor

episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

7 huius regis aulicum *suprascr.*

20-22 Sacratissimae Φ: *Dudithii manu scripta*

<sup>1</sup> Stanisław Wolski.

<sup>2</sup> Michał Jazłowiecki (v. 1548-1582), fils aîné de Jerzy, futur staroste (à partir de 1571) de Chmielnik (voir Roman ŻELEWSKI, dans la biographie de Jerzy Jazłowiecki, *PSB*, t. 11, p. 123).

## Maximilien II à Dudith

Wien, le 6 août 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 87r-91v. Cop. inédite : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 84r-86v (de la même époque). Sur notre édition voir Préface, p. 36 ; dans notre texte, [...] signale les omissions, {...} les additions que l'on observe dans la cop. par rapport au brouillon.

[[Episcopo Quinqueecclesiensi]] Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Commendavimus et antehac, et nunc rursus clementer commendamus atque probamus singularem fidem ac diligentiam, quam adhibuisti et sedulo adhibes  
 5 non solum in tractandis rebus serenissimae reginae Poloniae etc. sororis nostrae carissimae, verum etiam crebro ac diffuse scribendis iis, quae in dies istic geruntur et dicuntur.

Cuius quidem serenissimae et carissimae sororis nostrae negotia cum intellexerimus ex litteris tuis decima tertia et vigesima proxime elapsi mensis Iulii<sup>1</sup> datis  
 10 tua cura et opera (qua utique nobis abunde satisfactum est) in eum statum esse adducta, quod serenissimus rex Poloniae, frater, sororius et consanguineus noster carissimus, denuo receperit se eandem carissimam sororem nostram post finem istorum comitorum, quamprimum fieri poterit, ad nos dimissurum, quamvis dissuadentibus et invitis maiore ex parte senatoribus ac subditis suis,  
 15 dummodo interea res secreta habeatur neque vel publice vel privatim quidquam amplius de ea agatur, nos sane, qui verbis ipsius serenissimi fratris ac sororii nostri regis Poloniae pro ea, quam prae se fert erga nos praeclarissima voluntate, fidem tribuendam arbitramur ac serenitatem eius promissis suis candide satisfacturam esse confidimus, istam serenitatis eius fraternam resolutionem  
 20 grato et benevolo animo acceptandam duximus. Cum enim istius legationis tuae is sit finis, ut, si serenissimus rex ad officium boni et pii mariti reduci nequeat, saltem carissimam sororem nostram ex istis miseriis atque periculis eripiamus atque e regno isto educamus, non usque adeo laborandum censemus, qua via rem perficiamus, dummodo in effectu obtineamus id, quod cupimus: videlicet quod  
 25 serenissimae sorori nostrae petita ad nos veniendi licentia concedatur. Non

1 Episcopo Quinqueecclesiensi deest in cop.  
 1-50 Maximilianus resolvemus imp. et cop.  
 pariter

5 etc. add. cop.

9 vigesima: ad hunc locum spectat nota manus alterius in marg. cop.: Litterae datae 20 Iulii continent dumtaxat causas, cur caesarea maiestas debeat accep-

tare resolutionem serenissimi regis Poloniae, reliqua ad negotium reginae non spectant

10 tua est in marg. imp.

13 quamprimum poterit in marg. imp.

15 habeatur corr. ex haberetur imp., haberetur cop.

<sup>1</sup> Voir les lettres n<sup>os</sup> 140 et 145.

dubitamus, quin utilis fuisset consensus omnium ordinum ac statuum regni Poloniae; si vero is videtur aliter obtineri non posse quam praegravibus aliquibus conditionibus, ipsi quoque eiusmodi conditiones fugiendas ac potius serenissimo regi confidendum censemus. Quocirca exspectabis finem comitorum et exinde  
30 procurabis, ut, quod nunc pollicitus est rex iste serenissimus, tunc temporis executioni quoque demandetur, significando nunc serenitati eius nos hac quoque in parte voluntati serenitatis eius fraterne acquiescere, quin immo serenitati eius insuper hoc nomine magnas gratias habere; quemadmodum hoc ipsum in adiunctis litteris iuxta consilium tuum manu nostra ad serenitatem eius  
35 scriptis complectimur.<sup>2</sup>

Quod attinet ad sumptus serenissimae reginae extra regnum praebendos, tibi in proximis quoque litteris nostris benignam mentem nostram explicavimus: nempe si rex nulla ratione induci poterit, ut serenissimae coniugi suae sumptus extra regnum praebeat et videatur potius non dimissurus esse dilectionem eius  
40 quam ob hoc suo proposito discessurus, quod tali casu nolimus hanc ob causam totum hoc profectionis negotium abrumpi vel irritum fieri, quandoquidem fortassis post serenissimae reginae ad nos adventum sive ante sive post nostrum cum rege colloquium melior de impensis tractandi occasio sese oblatura sit.

Ceterum huic congressui seu colloquio cum serenissimo rege instituendo ad  
45 praesens, quemadmodum ipsemet considerare potes, ob expeditionem quam suscepimus vacare non possumus, sed differenda res erit, donec ab hisce bellicis curis liberiores erimus, prout antea quoque nos ad te scripsisse recordamur; sed tamen poteris audire atque ad nos per litteras referre, quo die et loco cupiat serenissimus rex nos convenire, tunc enim nos eo rectius de loco et tempore  
50 resolvemus.

[[Porro intelleximus, quas ob causas existimas iam non invitandos esse serenissimum Poloniae regem ac regni illius ordines statusque ad societatem belli Turcici iuxta opinionem cuiusdam, qui hac de re ad unum ex consiliariis camerae nostrae Silesiacae haud dubie bono zelo litteras dedit.<sup>3</sup> Iis causis ac rationibus  
55 intellectis et accurate perpensis acquiescimus atque subscripsimus opinioni et sententiae tuae, quod videlicet ad praesens ab eiusmodi petitione abstinere debeat. Itaque non est, quod quidquid hac de re nomine nostro cum quoquam agas, sed satis est te cum serenissimo rege et primariis senatoribus ultro et tamquam ex te ipso egisse. Fortasse alio tempore maior commoditas offeretur  
60 hac de re cum rege et regnicolis istis tractandi.

Deinde laudamus etiam et clementer probamus responsum, quod dedisti iis, qui responderunt, quod serenissimum regem Poloniae et nationem Polonicam de

39-40 dilectionem casu in marg. imp.

44-45 congressui praesens in marg. imp.

46-50 sed resolvemus in marg. imp.

51-75 Porro concepsisse deest in cop.

52 ordines statusque in marg. imp.

54 post rationibus: abs te consideratis ac del. imp.

58 serenissimo senatoribus in marg. imp.

59-60 Fortasse tractandi in marg. imp.

<sup>2</sup> Voir la lettre de l'empereur Maximilien du 5 août 1566, in BIBL, Bd. 1, n° 526, pp. 598-599.

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

instituto nostro non admonuerimus nec consilia communicaverimus neque demum auxilia contra Turcam petierimus.

65 Albertum a Lasko colligimus ex litteris tuis posterioribus iam in itinere esse; quem certe ob arduas et graves causas quasdam cuperemus iter suum magis accelerare: posteaquam advenerit, eum una cum aliis nobilibus Polonis, quos secum adducturus est et insuper ceteros etiam, qui per se ipsi ad nos venient ac maxime fratres illos duos Zborowsky, de quibus scribis,<sup>4</sup> secundum fidele consilium tuum benigne excipiemus.

70 Camerae nostrae Silesicae praefectus magnificus fidelis nobis dilectus Guilielmus a Kurzpach sane praeter rem istic in suspicionem venit, cum nihil in mandatis acceperit, quam ut Polonos equites ad stipendia nostra conscriberet. Quare operae pretium feceris, si hominibus istis exemeris suspicionem, quam de illo videntur concepisse.]]

Praeterea grata quoque nobis accidit opera, quam praestitisti consequendis a serenissimo isto rege litteris nuper ad serenitatem eius a Transsilvano allatis;<sup>5</sup> volumusque, ut, quamdiu istic versaberis, non desinas ex serenitate eius ea qua noveris /!/ dexteritate elicere, quidquid serenitas eius subinde de consiliis atque conatibus hostium nostrorum compererit, prout plurima ad serenitatem eius [[in dies]] perferri persuasum habemus. [[Imprimis autem volumus omnem abs te diligentiam adhiberi, ut resciskas, quibus cum mandatis serenissimus rex iste oratorem suum ad Turcharum principem ablegaverit.]] Nos regi pro hac communicatione litteris manu nostra datis fraterne gratias agimus, sicuti fieri oportere censuisti. Idem ipse quoque coram pro tua industria et facundia rerumque agendarum dexteritate latius facere debebis.

[[Supplicationem mercatorum quorundam, quam nobis misisti, camerae nostrae aulicae consiliariis discutiendam exhiberi iussimus. Inde postmodum responsum tibi exspectandum erit.

90 Appendices illas duas, quas separatim conscribi petiisti, ut unam abbati Olivensi,<sup>6</sup> alteram cui necesse videbitur perlegere possis, cum praesentibus accipies.

De litteris commendatitiis pro eo qui in tua est familia medico Neapolitano<sup>7</sup> ad summum pontificem et oratorem Romae scribendis humillimo desiderio tuo satisfacere non possumus, quoniam sanctitas eius in similibus rebus usque adeo est scrupulosa, ut sperandum non sit illam commendationi nostrae locum datum, sed potius verendum, ne sanctitatem eius talibus litteris offenderemus atque postmodum in negotiis nostris difficiliorem experiremur.]]

66 arduas et graves in marg. imp.

68 insuper ac in marg. imp.

76-81 Praeterea habemus imp. et cop. pariter

79 noveris: sic imp. et cop., recte nosceris

80-81 in dies deest in cop.

81-83 Imprimis ablegaverit deest in cop.

83-86 Nos debetis imp. et cop. pariter

87-98 Supplicationem experiremur deest in

cop.

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 145, note 8.

<sup>5</sup> Voir la lettre n° 140, note 3.

<sup>6</sup> Caspar Geschkau.

<sup>7</sup> Giovanni Maria della Lama.



Atque haec sunt, quae tibi ad memoratas litteras tuas benigne respondenda  
100 habuimus.

Datum Vienna, 6 Augusti 1566. {Episcopo Quinqueecclesiensi.}

[[Ad episcopum Quinqueecclesiensem, 6 Augusti 1566. Postscripta.

De honorabilis devoti nobis dilecti abbatis Olivensis praeclaro erga nos studio  
ac egregia voluntate quae ad nos humiliter scripsisti, pergrata nobis fuerunt.  
105 Poteris autem ac debebis illi nostro nomine affirmare nos quocumque loco aut  
tempore aliqua sese occasio ostenderit perfecturos esse, ut sentiat magnam pru-  
dentiae et aliarum eius virtutum, quas in tuis litteris enumerasti, atque adeo studii  
in nos sui rationem a nobis habitam fuisse.

Datum ut in litteris.

110 De † optimi viri praeclaro erga nos studio — ut supra.]]

## 153

Dudith à Maximilien II

Lublin, le 9 août 1566

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 80r-82v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servi-  
tiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiec-  
tionem etc.

De rebus nostris scribam propediem uberius Deo volente per cameram Silesia-  
5 cam. Has litteras tradidi tabellario Polonico, ut celerius ad maiestatem vestram  
sacratissimam perveniant.

Haec comitia iam ad finem properant. Nihil propemodum hic perfectum est,  
quod vel unius diei, nedum tot mensium consultatione dignum iudicari debeat.  
Haec est ipsorum Polonorum de his comitiis sententia.

10 Tractatio de unione cum Lithvanis differetur in alium conventum.

Debentur militibus sescenta milia. Dies solutioni dictus est divi Bartholomaei,<sup>1</sup>  
qui prae foribus est. In thesauro nondum habentur centum milia, ut aiunt, quae  
res magnas turbas dabit.

99-101 Atque 1566 imp. et cop. pariter

101 Episcopo Quinqueecclesiensi add. cop.

102-110 Ad supra imp. solum

110 post De: cryptogramma ad libitum quemquam  
significare potest, v. epistolam 145 nostrae ed.

iuxta 110 in marg. imp. legitur nota alicuius: In  
simili

in f. 86v copista addit: Exemplum litterarum sacra-  
tissimae caesareae maiestatis ad episcopum Quinquee-  
cclesiensem de sexta Augusti 1566 datarum.

<sup>1</sup> Le 24 août. Ce délai n'a pas été tenu. L'on n'a versé que la moitié de la solde, repoussant la  
seconde moitié au 25 juillet 1567 (cf. *Diariusz sejmu lubelskiego 1566*, pp. 66-67, 73-75).

Pecuniae inopia nostram quoque rem, quod ad sumptus serenissimae reginae  
15 praebendos attinet, multo difficillimam faci[un]t. Sed tamen, ut antehac scripsi,  
confido me aliquid in sumptus consecuturum. Opinor autem quidquid dabitur,  
sive id multum sive parvum fuerit, accipiendum nobis esse. Laborabo equidem,  
ut nunc quoque facio, ut, si non amplius, at saltem tantum nobis praebetur,  
quantum in hoc regno constitutum fuit; hoc est in singulos menses duo milia flo-  
20 renorum ad expensas quotidianas, exceptis salariis aulicorum. Quidquid  
extorquebimus, video iam nunc ex non levibus coniecturis, id fore temporaneum,  
hoc est ad tres aut summum quattuor menses, dum nimirum constiterit, an  
serenissima regina huc iterum reditura an extra hoc regnum vitam transactura sit  
in posterum.

25 Nollem equidem ulla in re maiestati vestrae sacratissimae molestus esse hoc  
praesertim tempore, sed necessitate impellor. Quare humillime oro, ut meam  
supplicationem clementer exaudire meque gratia sua sublevare dignetur. Dominus  
Stanislaus Thurzo,<sup>2</sup> arcis Scepusiensis praefectus, iniurius mihi est in bonis ad  
praeposituram meam Jazoviensem pertinentibus. In qua cum ego plura onera et  
30 expensas quam fructus habeam, hoc praesertim turbulento tempore, quo milites  
alo, etiam supra vires meas, supplico maiestati vestrae sacratissimae, ne patiat  
mihi iniuriam fieri, sed intellecta re omni, quae explicata est a meo officiali in  
charta his litteris adiuncta, dignetur severe mandare dicto domino Thurzo, ut  
non vi, sed iure mecum agat et interim avidas manus ab aliena absteat.

35 Praeterea humillime supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut mille tallerorum,  
qui mihi ex camera Silesiaca debentur (de quibus aliis meis litteris suppli-  
cavi) et ducentorum tallerorum in singulos menses auctarium mihi clementer  
persolvi mandet initio capto a decreti maiestatis vestrae sacratissimae tempore,  
ut praesenti meae necessitati per maiestatis vestrae sacratissimae benignitatem  
40 hac quoque in re mihi succurratur.

Ad omnia clementissimum a maiestate vestra sacratissima responsum humil-  
lime exspecto. Deus maiestatem vestram sacratissimam fortunatissimam servet  
et victoriis ac bonis omnibus cumulet. In cuius gratiam me meaque fidelia et per-  
petua servitia iterum atque iterum humillime commendo.

45 Lublini, 9 Augusti 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

15 attinet *corr. ex* attinent / facit: *correx*i, faciunt  
*ms. autographum*

17 accipiendum *corr. ex* acceptandum

19 in *suprascr.* / regno *suprascr.*

40 *post re:* mihi *del.*

<sup>2</sup> Szaniszló Bethlenfalvi Thurzó (1531 - 9 avril 1586), chef du comitat de Szepes (1559-1583), disciple de Luther. Vers 1585, s'installe à Augsbourg (Iván NAGY, vol. X, p. 202, 205; Béla IVÁNYI, *Egy magyar főúr könyvtára a XVI. században* [La bibliothèque d'un aristocrate hongrois au XVI<sup>e</sup> siècle], „Magyar Könyvszemle”, 1909, pp. 94-95 et IVÁNYI, pp. 489-490).

(Castellanus Gnesnensis<sup>3</sup> senator primarius et maiestati vestrae sacratissimae  
addictissimus petit quoddam, quod ex incluso eius memoriali cognosci potest.  
50 Supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut ei benigne respondeat et, quod petit,  
si fieri potest, concedat etc.)

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

154

Stanisław Orzechowski à Dudith  
Barańcyce, le 12 août 1566

Missive inconnue. Copies *J* Kraków, BJ, ms. 59, ff. 550r-556r (16<sup>e</sup> s.); *L* Dresden, Sächsische  
Landesbibliothek, ms. G 185, nr. 22, ff. 42r-47r (17<sup>e</sup> s.); *Cz* Kraków, BCz, ms. 1340/IV, pp. 75-87  
(18<sup>e</sup> s., sans doute l'apographe de *J*). Copies fragmentaires *E* Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d,  
p. 140 (18<sup>e</sup> s.); *B* : Bremen, UB(Br), ms a 12, nr. 64a (17<sup>e</sup> s.). Ed. (à la base de *J*) : *Orichoviana*, pp. 663-  
674. Sur notre édition voir Préface, pp. 33; 35.

Stanislaus Orichovius Roxolanus de sua viduitate ac solitudine ad reverendissi-  
mum in Christo patrem dominum Andream Dudithum Sbardellatum  
Quinqueecclesiensem episcopum apud serenissimum regem Poloniae caesareum  
legatum.<sup>1</sup>

5 In maximo meo luctu, in quo amissa uxore nunc vivo, litterae tuae a claro et  
honorato viro, Ioanne Herborto, affine meo sunt mihi redditae, gravissimis  
verbis sententiisque plenae, quarum suavissima vox nonnulla ex parte levavit  
dolorem meum, quem centesima lux a morte uxoris minuere atque mollire non  
potuit; qui dolor etiam Peremisliensi ex oppido, quo loci maritus infelix uxorem  
10 perluctuoso funere sepelivi more maiorum, abegit me rus villaque inclusit in  
agresti, in qua agris atque silvis medius fidius ipsis illacrimantibus orbitatem  
meam assidue conqueror et illud singulare vitae meae amissum decus plurimis  
lacrimis iugiter defleo, quarum quantam vim in scribendo haec ad te profuderim,  
epistula haec, si loqui posset, clara voce attestaretur tibi. Omnes enim caritates  
15 illas, quas honesta amplectitur vita, mors uxoris mihi ademit. Mitto nobile ipsius

<sup>3</sup> Jan Tomicki demandait que l'empereur autorise la veuve « dite Smerleczyńska », établie dans  
le comitat de Liptov, de ne livrer à personne sans l'autorisation de Tomicki. Il s'agit de la fille  
d'Ambroży Oporowski, frère de la femme de Tomicki, Dorota Oporowska, élevée chez elle (voir  
HHStA, Polen I, Kart. 13, f. 81 — note « pro memoria »).

1-4 Stanislaus legatum deest in *L*  
9 loci: Loco *L*  
10 perluctuoso funere deest in *L*

12 et: ut *JCz* / vitae meae: meae vitae *L*  
15 amplectitur: complectitur *L* / ipsius: illius *L*

<sup>1</sup> Réponse à la lettre de Dudith du 25 juillet 1566 (n° 147).

genus, mitto formam atque aetatem integram: unum enim et triginta annos nata  
excessit e vita, cum mecum exegisset 15. Fuerint haec non contemnenda quidem  
sive fortunae sive corporis sive temporis bona, attamen illa virtus, illa sanctitas,  
illa pietas, tum fides erga Deum et religio vera atque solida, denique erga me  
20 maritum fidelitas constans atque firma, postremo in communes liberos caritas  
vincit ac superat omne id, quod boni illius habebat corpus atque fortuna. Quae  
quanta in hac optima femina fuerint, opis non est nostrae, hoc ut tibi in praesentia  
explicem. Iam quanti tandem illa sunt? Quod hac uxore patefecerit mihi Deus  
aditum ad res magnas agitandas atque tractandas, quarum rerum gerendarum  
25 facultas vix aut ne vix quidem data mihi fuisset, nisi earum occasionem haec ipsa  
caelitus ad me detulisset uxor!

Anni sunt 15, ut ego pro hac ducta continenter bellum gerens numquam  
acquiescam. Principio enim episcopali iudicio damnatus et exsul laesae  
maiestatis crimen sustinui, quo postea synodali decreto ad tempus absolutus<sup>2</sup> ab  
30 invidis malevolisque meis reintrusionibus episcopalibus acerbè et asperè nimium  
ita vexabar, ut nulla daretur mihi decennio toto et eo amplius a labore atque  
periculo requies. In hac ego iactatione magna et difficili cum naufragium  
omnium fortunarum paene fecissem, tamen de illo illam tabulam, quam  
secundam ecclesiae magistri appellant, arripui, in qua innatans hoc mari in  
35 magno omnes illas tempestates procellasque Satanae, quibus mediis in fluctibus  
obruerbar, sum praetervectus et e vadis atque scopulis delatus sum incolumis in  
portum ecclesiae tutum atque tranquillum. Cuius tabulae quanam fuerit apud  
me ratio exponam breviter, ut aliquando quaerere desinas, quonam videlicet  
modo ego mortem uxoris feram.

Principio enim, dum publice causam dico et in omnes partes salutem quaerens  
me verto, nescio quo divino munere pestem ac perniciem humanae vitae  
Martinum Luterum fuisse et esse in vita mortalium deprehendo et quasi  
marinum quoddam monstrum in hoc vitae salo inter veteres haereticos tamquam  
inter maritimas beluas illum agnosco. Cuius afflatu Vitenbergae olim stultus  
45 adulescentulus<sup>3</sup> mentem amiseram et ab ecclesia catholica aversus in alia omnia  
Luteri iveram praeceps amentia et omnibus consiliis devius. Cuius ego fraudes  
atque technas ut ex disputationibus iudicialibus, quas de uxore cum catholicis  
viris ut copiosas ita paulo abstrusiores habebam, perspexi et penitus introspexi  
istius plani impurissimi mentem, protinus abieci monstrum illud et in gremium  
50 ecclesiae posthabita Vitemberga reversus summo pastori summisi me meamque  
contra ecclesiam erectam cervicem beatis illius pedibus subieci; praeterea blasphemum  
os meum detraxi de caelo et in terram deiecti, denique omnia mea dicta,

16 nata *deest* in JCz

21 vincit Quae *deest* in JCz

22-23 in praesentia *deest* in L

23 mihi *deest* in L

29 postea *deest* in L

31 vexabar: vastabar L

41 pestem ac perniciem: pestem perniciemque L

43 veteres haereticos: haereticos veteres L

<sup>2</sup> Il s'agit ici du décret sur le rassemblement des évêques à Piotrków en 1552 (cf. *PSB*, t. 24, p. 290).

<sup>3</sup> Orzechowski avait été étudiant à l'université de Wittenberg en 1531 (*ibid.*, p. 287).

facta scriptaque tamquam reptilia quaedam uno paenitentiae linteo involuta  
 Petro Romano mactanda, occidenda ac plane devoranda publice devovi,  
 55 dedicavi, obtuli et quasi venationem quandam illius labris admovi, quod scirem  
 hunc architriclinum esse illum nobis divinitus in hoc datum, qui aquam a vino et  
 merum a vappa, hoc est vera a falsis, mala a bonis discerneret solus, tanta quidem  
 auctoritate, ut, qui ab illius discreparet sapore, is vappam pro mero et aquam  
 60 potaret facile pro vino, hoc est visa illi obicerentur falsa et mendacia, a mente et  
 ratione vacua.

Quam autem id vere ad te scribam, testis est confessio fidei meae Tridentino  
 exhibita concilio,<sup>4</sup> testis est Chimaera, qua homo audacissimus et omnium  
 haeticorum profligatissimus iacet prostratus Stancar,<sup>5</sup> ita, ut contra ille ne gry  
 quidem. Iam synodalis oratio nostra Varsaviae apud patres conscriptos  
 65 perorata<sup>6</sup> quid habet aliud quam eius deprecationem culpa, qua inductus olim a  
 Lutero cōnubium sacerdotio et concubium uxorum Christi sacrificio antepo-  
 sueram praeposterus, imprudens? Praetermitto supplicationes, quibus a me  
 quattuor pontificibus, nempe Iulio III, Marcello II, Paulo IV itemque Pio IV  
 summis supplicatum est, cōnubium ut meum ex auctoritate vellent habere illi  
 70 ratum; nec prius supplicare destiti quam ille processus iuris contra caput meum  
 ab episcopis institutus a sedis apostolicae legato rescinderetur et irritus fieret  
 Varsaviae universus.<sup>7</sup> Neque vero ego de absolute hac tantopere laborassem,  
 cum summa praesertim offensione et indignatione Luteranae factionis, nisi hoc  
 in animo meo fixum immotumque sederet, quod dicam.

75 Nulla res tam offendit Deum — id quod te non fugit — quam in haeresi erecta  
 contra sedem apostolicam cervix et eius sedis praesidis contemptus, qui custos  
 veritatis, fidei, iustitiae, pacis in ecclesia sancta Dei est, quem qui spernit, spernit  
 Deum, qui ecclesiae suae praefecit illum. Ergo effrenatum audacia et praefiden-  
 tem confidentia me mihi ex summa inoboedientia, ut ita loquar, ad oboedientiam

55 dedicavi: dicavi L

57 mala a bonis deest in L

59 illi: illa JCz

63 gry: Graecum γρῦ, sc. μηδὲ γρῦ λέγειν

67 imprudens deest in L

69 ex auctoritate deest in L

71 ab episcopis deest in L

72 Varsaviae deest in L

74 quod deest in L

75 id . . . fugit deest in L / erecta: enecta J, enata Cz

76 eius: cuius J, Huius Cz

78 illum: eum L

<sup>4</sup> *Fidei catholicae confessio*, Cracoviae 1561.

<sup>5</sup> Francesco Stancaro (1501-1574), célèbre théologien italien lié au camp de la Réforme, actif entre autres en Pologne et en Transylvanie. La dispute inaugurée par Stancaro sur le caractère de la médiation du Christ a eu un écho retentissant dans l'Église calviniste polonaise et est devenue une des causes de la constitution du groupe distinct des antitrinitaires (Theodor WOTSCHKE, *Francesco Stancaro. Ein Beitrag zur Reformationsgeschichte des Ostens*, „Altpreuussische Monatsschrift”, 47 (1910) pp. 465-498, 570-613; Francesco RUFFINI, *Studi sui riformatori italiani*, Torino, 1955, pp. 165-325. L'ouvrage d'Orzechowski visant Stancaro s'intitule *Chimaera, sive de Stancari funesta regno Poloniae secta*, Cracoviae, 1562; Coloniae, 1563).

<sup>6</sup> *In Warszawiansi synodo provinciae Poloniae pro dignitate sacerdotali oratio*, Cracoviae, 1561.

<sup>7</sup> Orzechowski avait obtenu la levée des censures ecclésiastiques en 1561 grâce à l'appui du nonce Berardo Bongiovanni (voir Henryk Damian WOJTYSKA, *Papiestwo-Polska*, 1548-1563 [La Papauté — la Pologne, 1548-1563], Lublin, 1977, pp. 144-145).

80 ipsa haec egregia mea traduxit coniunx atque ecclesiae Dei institit iugo; simulque  
 illud occasionem ad id praebens docuit omnem haeticam doctrinam, licet  
 sapientia esse videatur eloquentiae fulgore et dialectica arte exaggerata, stulti-  
 tiam tamen illa esse sermonemque mortuum. Mediocremerum rerum uxorem hanc  
 mihi causam exstitisse arbitraris, in cuius sinu fidei dum habito, haec tanta  
 85 oboedientiae parturivi bona, quae exemplo esse possunt ad salutem etiam ceteris  
 hisque imprimis, qui ignorant eo usque haeticorum sermones habere rationem,  
 quamdiu sedi apostolicae non fuerint comparati: cui cum ut stipula igni  
 appropinquaverint, ilico vorantur et cum vestigio pereunt, ut tam magistri quam  
 illorum discipuli simul intereant. Ita ego, si suscepto semel sacerdotio otiosus  
 90 caelebs semper fuissem, numquam ea experiendo didicissem neque alios docuis-  
 sem, quae postea uxore ducta in gravissimo rerum mearum naufragio ad hos  
 Luteranos scopulos vita mea tamquam navi afflicta et ipse didici et alios exemplo  
 meo docui. Quas ob res tot ac tantas, quas strictim commemoravi, hanc ego cae-  
 lestem et omnibus laudibus cumulatam feminam divino munere in matrimonium  
 95 mihi donatam fuisse negabo? Hanc immatura mihi ereptam morte non deflebo,  
 non illius funeri has lacrimas reddam? Qui etiam sanguinem effundere non  
 recusem, dummodo illa ad vitam revocari ac viva mihi repraesentari queat?!

In huius sanctissimae feminae atque optimae nomine quoniam Martino  
 Cromero ludere quae vellet et vim eloquentiae suae ostentare libuit (iam enim  
 100 ordinem tuarum litterarum sequens huc venio), licebit spero et mihi pro uxoris  
 meae dignitate atque sanctitate illi respondere atque illius refutare argumenta,  
 quae quam apte inter se cohaereant, perspexisse te ex tuis litteris intelligo. Non  
 tibi ille in hac causa, contra me dum pugnat, aqua haerere et omnes canones, tam  
 illos veteres quam hos Tridentinos recentes, evertere videtur, qui caelibatum  
 105 sacerdotum non praecepti, sed ecclesiae decernunt esse legem, sedis apostolicae  
 dispensationi subiectam, in cuius manu condita sunt omnia ecclesiastica iura?  
 Quomodo, quaeso, contrarii dogmatis assertor Cromerus effugiet anathema hoc,  
 quod nuper — quid dico nuper, immo vero modo ac plane paulo ante! — uno  
 ecclesiae ore Tridenti dicitur his omnibus, contra qui sentiunt? Qua de re  
 110 disputatum est a me in Anticaelibatu contra Cromerum edito<sup>8</sup> animi offensione  
 non acerba, cum acrius et acerbius praesertim lacessitus disputare cum illo  
 possem. In quo tamen ipso reprehendor a meis, quod, dum Cromero parco et  
 nostram amicitiam respicio, illud ulcus, quod ille generi meo imponit aut certe  
 imponere conatus est, leviter quasi suspensa manu attingo. Sic enim mei  
 115 loquuntur mecum: „Cromerus nostrum genus aperte contempsit, suum autem

89 otiosus *deest in L*

90 ea experiendo: experiendo ea *L*

96 effundere: fundere *L*

106 condita *deest in L*

109 Tridenti: Tridentini *JCz*

110 edito *deest in L*

115 loquuntur mecum: mecum loquuntur *L*

<sup>8</sup> Orzechowski a sans doute ici à l'idée sa lettre autobiographique — d'ailleurs non publiée — au cardinal Alessandro Farnese (*Orichoviana*, pp. 612-619), dans laquelle il polémique entre autres contre la position de Cromer.

tacite extulit, cum notius apud omnes in Polonia hoc sit, liberos tuos e Magdalena Chelmia tibi susceptos legitimam tuam esse subolem quam ipsum Martinum Cromerum in Polonia aliquando legitimum habuisse patrem”

120 Nec hoc dictum eo existimari abs te velim, quo hic vir optimus incertum de patre suo ferat, sed quod ea gente, eo loco, eo denique ordine genus nostrum in Polonia Dei benignitate est, ut vera etiam contra gentem meam dicenti Cromero vetent credere Polonorum sacratae leges; tantum abest, ut illi credatur aperte falsum de nobis affirmanti. Tribuitur sane apud nos in Polonia, uti certe tribuendum est, Cromero ingenii acumen, litterarum scientia ac multarum artium discipli-  
125 plina, sed, ut illius testimonium in laedendo equestre genus habeat fidem, hoc illi non tribuitur!

Quod ipsum quam vim habet, tum docebo, cum Cromerus invitaverit denuo: malo enim illius coactu et paene efflagitatu quam libitu cupituque meo tristem hanc cum illo iterum descenderem in arenam. Nam repente ex amico inimicum  
130 fieri turpissimum esse iudico, levi praesertim de causa si id fiat — quamquam haec minime levis est. Iugulum enim petit et plane sanguinem meum poscit, cui me deesse tam turpe est quam nolle honeste vivere. Sed tamen hic Anticaelibatus noster, quem dico, qui etiam Scholion vitae stilique mei inscribitur, multorum doctissimorum iudicio limatus ad librarios Germanicos a me proccussum est  
135 missus, qui, ubi prodierit e prelo, confestim ibit ad te.<sup>9</sup> Cuius exemplum tibi misissem, si penes me domi haberem; nunc, cum non habeam, hanc moram, quaeso, dum prodit liber, aequi boni facias; probabitur tibi, sat scio, non meo stilo, sed argumento suo multis rebus optimis referto. Nam et vitam meam argute explicat et genus orationis reprehensum a Cromero tuetur non incallide; tum  
140 inveniendarum tractandarumque rerum, contra quam sentit Cromerus, non inscite, ni fallor, vias demonstrat. In has enim tres partes illud totum distribuitur opus, cognitione tua, ni fallor, dignissimum — τὸ δὲ πρῶγμα ἔλεγχον δώσει. In quo etiam suo loco peropportune fit mentio Maximiliani, optimi atque invictissimi imperatoris, in ea parte praesertim, in qua docetur caelibatu Cromeri concussum esse et paene iam convulsum suis sedibus Romanum regnum. Quae sane  
145 pars multis viris doctis eisque catholicis digna fuerat visa, ob quam totus liber caesareae maiestati a me dicaretur. Sed nolui extendere me ultra mensuram meam neque cum summo orbis terrarum domino haec gravissima licet, nostratia tamen communicare, ne videlicet arrogantiae cuiusdam inanis crimen subirem, si

116 liberos deest in JCz

117 esse subolem: subolem esse L

119 existimari abs te: a te existimari L

120 ea gente: incipiunt EB

121 dicenti Cromero: Cromero dicenti EB

122-123 credatur aperte falsum de nobis: credatur de nobis aperte falsum EB

123-124 apud est deest in EB

126 tribuitur: explicunt EB

129 descenderem: descendere L

137 aequi boni: aequi bonique L

142 Graecus textus deest in L

143-144 optimi atque invictissimi imperatoris: imperatoris optimi atque invictissimi L

147 a me deest in L

<sup>9</sup> Voir la note 8.

- 150 nostrum officium in tuendo sacerdotum conubio cum studio maiestatis suae communicarem; nam caesaream maiestatem rem publicam Christianam a scortatione aegram et labantem reddita sacerdoti uxore velle sanare omnium sermone percerebruit. Utinam vero maiestas sua id, quod iamdudum conatur, tandem perficiat, ut ex his tot ac tantis vulneribus Germania, immo vero ecclesia
- 155 Dei, hoc medico possit aliquando convalescere, quae illi Cromero patrono hic noster imposuit caelibatus. Ceterum non dubito, quin pro tua pietate vitaeque sanctitate liber hic noster in conspectum caesareae maiestatis per te suo tempore sit proditurus. Habes de uxore et de Cromero; nunc ad cetera tuae Atticae epistolae breviter accipe.
- 160 Scribis te Lublini congressus requisivisse nostros. Intellige, vir humanissime, quantum damnum ipse fecerim, quod eo loci non venerim in tuum complexum, in quo acquievissem et maerorem hunc, quo conficior, aut deposuissem aut certe mitigassem; sed, quoniam hoc detrimentum utrobique acceptum est, compensem illud, censeo, litterarum vicissitudine. Quare polliceor vel potius recipio,
- 165 quoties Viennam ad Andream filium<sup>10</sup> litteras dederō, toties legitimam accessionem fore mearum ad te litterarum hocque summi in te amoris mei signum esse debet certissimum; quo in officio si mihi non respondebis aequaliter, occupationibus tuis, quibus distineris, non voluntati tuae, quam erga me singularem esse video, ascribam.
- 170 Scripturas meas, quas tibi a me mitti vis, si in promptu essent, ego vero actutum mitterem illas ad te ac lubens; sunt sane institutae complures, maximam tamen partem lingua vernacula, in quibus Politia Polonorum est ad imitationem Aristotelicam,<sup>11</sup> opus singulari sane argumento. Hanc misissem, si linguam nostram notam tibi esse scirem. Nam, quod Latinitatis habui, id omne partim
- 175 apud librarios passim prostat venum, partim ad Germanica prela est missum. Supererat apologia pro Quincunce sive pro sacerdotali maiestate vestra ad clarissimum virum Petrum Miscovium vicecancellarium scripta<sup>12</sup> ac Lublinum missa; eam, quoniam Lublino ad me scribitur abs te haberi ac legi, nolui bis idem tibi

154 tandem deest in L

155 Cromero: Cromeri L

155-156 patrono noster deest in L

158 nunc deest in L

160 Intellige: Intelligo L

170 meas deest in L

171 mitterem illas: illas mitterem L

178 idem tibi: tibi idem L

<sup>10</sup> Andrzej Orzechowski.

<sup>11</sup> *Policyja Królestwa Polskiego na kształt Arystotelesowych Politik wypisana* (La police du Royaume de Pologne écrite sur le modèle des Politiques aristotéliennes ...) (en 1566 l'ouvrage n'était pas achevé). La dernière édition : S. ORZECOWSKI, *Policyja*, éd. Jerzy STARNAWSKI, Przemyśl, 1984.

<sup>12</sup> *Stanislai Orichovii Roxolani ad Petrum Miscovium apologia pro Quincunce, sive pro sacerdotali maiestate (Orichoviana*, pp. 629-658). Cet opuscule soutenait les conceptions théocratiques d'Orzechowski, formulées plus tôt déjà, entre autres dans le traité *Quincunx, to jest wzór Korony Polskiej* (Quincunx, ou modèle de la Couronne polonaise ...), Kraków, 1564. L'édition critique de cette œuvre : S. ORZECOWSKI, *Polskie dialogi polityczne* (Dialogues politiques), éd. Jan Łoś, Kraków, 1919.



obtrudere, quasi quandam stomachosam mercem. Nam, quod ad historiam<sup>13</sup>  
 180 attinet, cuius vel initium tibi a me mitti vis, sic habeto: me a divi Sigismundi regis  
 morte historiam fuisse exorsum, sed cum illa exorsa eiusmodi tempora essent  
 postea consecuta, quae magis delenda oblivione quam scripture celebranda  
 videbantur, sortem indignatus scripturae sinistram et studium scribendi deposui  
 185 quibus nunc otiosus sum totus. Unde, si qui industriae nostrae aliquando novus  
 exstiterit partus, ne nos inertissimo in otio languere putes, ad te potissimum ibit,  
 sive Vienna sive quaecumque te aliae habuerint terrae.

De sacerdotio meo quod scire vis, redeamne ad illud an rus colam sacerdos,  
 audi breviter. Ego, Andrea Duditi, sic mihi persuadeo: sacerdotii characterem  
 190 legitima consecratione a pontificibus semel in consecratis viris ita imprimi, ita, ut  
 neque a nobis volentibus deponi neque vi ulla nobis ille eripi queat, ne ab illis ipsis  
 quidem episcopis, qui huius characteris imprimendi potestatem habent,  
 adimendi non habent. Ita enim hic character semel datur, ut numquam postea a  
 nobis amittatur: sine paenitentia enim sunt dona Dei et vocatio Paulo teste.<sup>14</sup>  
 195 Profiteor igitur ita nunc uxore mortua sacerdotem esse me, ut ab initio ante hanc  
 ductam sacerdos fui. Ergo velim-nolim id quod reliquum est vitae sacerdos  
 exigam necesse est. Quo autem loci? Nescio. In sacerdotione an in patrimonio, ne  
 id quidem certum est. Ad sacerdotium enim ambitio sola paene expedita est iam  
 nobis via, quam miserrimam esse iudico et quam etiam detestor ac deprecor. In  
 200 patrimonio vero languens otio si maneo, vereor, ne illud dicatur mihi: quid hic  
 statis tota die otiosi, quorum opera in vinea mea poterat esse illustris.<sup>15</sup> Tum illud  
 defossum conturbat me talentum, ob quod neglectum homo ille durus tenebris  
 exterioribus ignavum castigat servulum.<sup>16</sup> Neque vero etiam illud me minus e  
 rure eicit meo, quod ad tuendam rem rusticam imprimis uxore fideli est opus.  
 205 Illud enim Hesiodium non a doctis solum, sed multo etiam magis a colonis ipsis  
 laudatur: γυναῖκα μὲν τὸ πρῶτον βούν δ' ἄροτῆρα.<sup>17</sup> Adest nobis bos, uxor  
 abest; periclitatur itaque totum rus meum decemque dierum via mihi est familia,  
 nisi aut uxorem repeto aut concubinam in uxoris locum duco, quae servet  
 domum et familiam. Sed cum et meretricia vita membrum fieri Satanae omnino

181 illa exorsa *deest in L*

182 postea *deest in Jcz*

183 scripturae *deest in L*

185 qui: quis *L*

190 ita imprimi, ita: ita imprimi *L*

191 ille *deest in L*

192 quidem *deest in L*

193 non habent: non habet *J*

193-194 a nobis *deest in L*

198-199 iam nobis *deest in L*

199 iudico: dico *L / ac: et L*

204 meo *deest in L*

205-206 non ipsis laudatur: laudatur non

ipsis *L*

206 τὸ *deest in L*

207 rus: ius *JCz / via: vix L*

<sup>13</sup> Voir la lettre n° 147, note 2.

<sup>14</sup> Cf. *Rom* 11, 29.

<sup>15</sup> Cf. *Mt* 20, 6-7.

<sup>16</sup> Cf. *Mt* 25, 24-30.

<sup>17</sup> HÉSIODE, *Travaux et jours*, 403, correctement οἶκον μὲν πρώτιστα γυναῖκά τε βούν τ' ἄροτῆρα.

210 non placet et mea praeteriit iam paene ad ducendum aetas, quae si etiam superes-  
set, tamen Magdalena

illa meos, prima quae me sibi iunxit, amores  
abstulit, illa habeat secum servetque sepulchro,<sup>18</sup>

quare circumspectis rebus omnibus rationibusque subductis summam hanc feci  
215 cogitationum mearum omnium:

Quandoquidem sacrilega est omnino sacrorum ambitio sacerdotiorumque  
contentio, cessatio autem in officio sacerdotali fuga est turpissima muneris assi-  
gnati nobis a Deo, optimum visum est nullam in partem me moveri, donec aut  
legitime vocatus ad aram redeo aut neglectus paternum rus in perpetuum exerceo  
220 aliqua muliercula nixus rustico in opere. Neque enim ad sacerdotii summam  
sacerdotem fieri sufficere arbitror, nisi etiam aram et aediculam attributam  
habeas, ad quam sacerdotium exerceas, nisi forte Luteranorum exemplum  
placet, qui in ementito ministerio huc et illuc passim umbrarum vagantur modo,  
non autem ordinatim ad certam gentem mittuntur. Quorum damnatio iusta est,  
225 sumunt enim sibi honorem et non missi praedicant atque alienas ecclesias  
tamquam possessiones relictas sub suum ius, iurisdictionem, potestatem per  
scelus et latrocinium subiugant, quos propterea liberator noster Christus fures  
atque latrones appellat,<sup>19</sup> quod illi in ecclesiarum procuraciones primo furtim per  
cuniculos irrepunt, deinde manu facta antistites sacrorum inde exturbant, quibus  
230 ex ecclesiis expulsis atque eiectis perfringunt omnia repagula iuris, pudoris et  
officii. Hos ego homines impuros et sacrilegos, ut exsecrandi populo Christiano  
et detestabiles sunt, ita exsecror et detestor illorumque vitiosa consecrari imi-  
tando nolo maloque extra sacrarium sacerdos cessator, oboediens tamen canoni,  
inter profanos censeris quam intra sacrarium procax, apostata et exlex inter sac-  
235 rilegos damnari. Quamobrem, si episcopi sua sponte et iudicio aram mihi meam  
restituunt pristinam, non tam illam de illorum liberali manu accipiam ac lubens  
quam recipiam hac ipsam, quam olim in illorum iudicio amiseram ob uxorem  
ductam. Si vero non nisi inviti et rogati precibusque coacti hanc eandem aram  
mihi reddunt, ego illam nolo neque appeto neque depono vel auro tota oneretur  
240 obryzo. Quid ita? Quia vetat divina lex in ecclesia quemquam honorem sibi  
sumere, nisi vocetur ad illum tamquam Aaron. Proinde, quod te petitionis  
nostrae adiutorem apud episcopos Polonicos futurum spondes, magnas tibi hoc

214 quare *deest in L*

217 contentio: *conditio JCz*

218 *me deest in L*

219 vocatus ad aram: *ad aram vocatus L / exerceo:*

*exerco L*

220 aliqua *deest in L / rustico deest in L*

227 subiugant: *subiungunt L*

229 irrepunt: *correxii, irrepant JLCz / sacrorum deest in L*

233 canoni: *legi L*

236 ac lubens *deest in JCz*

237 hac ipsam *deest in JCz*

242 Polonicos *deest in L*

242-243 hoc nomine *deest in L*

<sup>18</sup> VIRGILE, *Enéide*, III, 28-29.

<sup>19</sup> Cf. *Io* 10, 1; 8.

nomine ago et habeo gratias; deinde abs te peto, ut hanc auctoritatem tuam  
praestantem ad alia rerum mearum tempora mihi integram reserves, istas vero  
245 sacerdotiorum petitiones precesque supplices, quas pro me vis apud episcopos  
suscipere, missas in praesentia facias, utpote et tibi molestas et mihi parum deco-  
ras nec studiis nostris dignas. Etenim, si ego dignus aliquo honore ecclesiastico  
sum, cur ab episcopis non invitator in illum liberaliter, illorum sponte ac iudicio? Si  
vero indignus illo sum, cur reprehendor, quod honore hoc quasi aere abstineo  
250 alieno? Haec ego nihil dissimulans, ut sentio, ita ad te scribo. Relinquamus ergo  
hoc totum de sacerdotiis integrum episcoporum arbitrio et, ut Romanenses  
loquuntur, illorum motui proprio. Quodsi quid in nos hoc modo illorum  
arbitratu profectum fuerit, id nos utrobique aequi boni faciemus.

Vide ut fecunda fuerit tua ad me epistola, cuius cum semipaginae spatio  
255 respondeo, non litteras, sed integra volumina litterarum ad te conficio, quod  
numquam prolixitatem fugiens fecissem, nisi tu illud addidisses tuarum  
litterarum in extremo: „Vale meque mutuo dilige et, si vacat, rescribe” Morem  
igitur tibi gessi et, quia vacabat, large et copiose rescripsi; porro te a me non  
solum diligi et coli, verum etiam parentis loco haberi, velim ita tibi hoc verum esse  
260 persuadeas quam credis vere me vivere.

Andream filiolum meum, optimae spei puerum, tibi cordi esse summopere  
gaudeo atque etiam, ut sit, peto quaesoque. Is Iesuitis Viennae operam dat, ut  
pueri captus est, sane strenuam. Albertus etiam Skallius<sup>20</sup> monitor custosque  
pueri scripsit ad me caesareae maiestati hunc quoque notum esse eorum utique  
265 opera virorum, quibus per litteras a Ioanne Christophoro Tarnovio comite est  
commendatus. Quodsi ita est, non me iam paenitet sumptuum, quos ultra rem  
meam in hunc puerum Viennae facio speroque illum gratiosorem etiam apud  
caesaream maiestatem adventu tuo futurum. Quae spes ne me fallat, te per tuam  
erga me benevolentiam et per meam vicissim erga te observantiam quaeso  
270 obtestorque.

Scire cupio, ad quem diem ex Polonia Viennam decedis, ut ex rationibus tuis  
intelligam, offendente te litterae meae adhuc Lublini, si eas istic misero; nam,  
ubi decesseris, Cracoviae ad Soderinum<sup>21</sup> sive etiam ad cursorum regionum  
magistrum<sup>22</sup> litteris meis, ut ad te perferantur, video esse ex tua demonstratione  
275 receptum.

Vive ac vale, vir doctissime idemque domine clementissime meque tibi totum  
dicatum et commendatum habe.

248 ac iudicio *deest* in *JCz*

259 verum esse *deest* in *L*

261 filiolum: filium *L*

263 Skallius: Scalius *L*, Scallius *Cz*

265 Ioanne Christophoro *deest* in *L*

266 iam *deest* in *L*

271 quem: quam *L*

276 idemque: idque *LCz*

<sup>20</sup> Nous ne savons rien dire sur ce personnage.

<sup>21</sup> Carlo Soderini.

<sup>22</sup> Pietro Maffon.

Datae 12 Augusti, anno Christi Dei nostri 1566, ex Baranciano rure, Samborio vicino, Peremisiensis municipii, Roxolanae provinciae.

280 Vestrae reverendissimae dominationis fidelissimum mancipium

Stanislaus Orichovius Roxolanus manu propria

Reverendissimo in Christo patri domino Andreae Dudithio Sbardellato Quinqueecclesiensi episcopo, apud serenissimum regem Poloniae caesareo legato, domino suo clementissimo.

## 155

Dudith à Maximilien II.

Lublin, le 15 août 1566

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 16 (Negotium Bonae reginae.), fasc. 10/d, ff. 72r-75v. Cop. Valladolid, AGS, Estado Leg. 654, no. 87, f. 88r (de la même époque). Ed. de la cop. MEYSZTOWICZ, p. 124. Extrait en espagnol (des lignes 51-60) : Valladolid, AGS, Estado Leg. 654, no. 88, f. 89r (de la même époque). Ed. de l'extrait (daté par erreur de 5 août) : MEYSZTOWICZ, p. 125.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Hac septimana omnino finientur haec nostra comitia, nulla re perfecta in ullo  
5 negotio proposito. Nunc occupati sunt omnes in examinando recessu, ut vocant, hoc est in conclusione, quae scriptis comprehendetur. Recessus: hoc vocabulum introductum est abhinc biennium, antehac in regno hoc inauditum, quod eam significationem habet, ut intelligatur nihil esse confectum, sed negotia omnia in alia comitia reiecta esse. Quod quoties fit, ut nunc post longas tot mensium et  
10 varias disputationes, diaeta per recessum finita dicitur. Recessus autem scriptum vocatur hisce hominibus, in quo negotiorum reiectio et in futura comitia reservatio, tum etiam annus, quo illa indici debent, continetur.

Serenissimus rex affirmavit mihi sese absolutis comitiis statim velle toto pectore in nostrum negotium incumbere meque pro voto expedire, quod quidem ad  
15 serenissimae reginae educationem attinet. Ceterum, quod ad sumptus spectat, nihil adhuc certi extorquere possum. Sed tamen, uti antea scripsi, confido aliquid me operae pretii in hoc quoque facturum neque omnino vacuis manibus discessurum. Quidquid dabitur, accipiendum censeo. Nam de reliquo, cum reginalis

278 Samborio: Samboriae L

280-281 Vestrae propria deest in L

282-284 Reverendissimo clementissimo L, deest

in J Cz; quamquam locum allocutionis in initio L occupat, inscriptionem potius huius epistolae fuisse arbitratus ad finem transferendum duxi

11 in quo: in *suprascr.*

maiestas ex horum unguibus extricata fuerit, facilius agi poterit vel per litteras,  
20 vel per quemvis hominem. Nunc non est opportunum, quoniam nulla est occasio  
tam levis novi alicuius tractatus, quam non libenter arripiant ad extrahendum  
tempus; quod omni studio vitandum censeo. Nam profecto fere ignominiosum  
est, quod tamdiu suspensi hic detinemur. Perfeci iam, ut neque nobilitas ipsa  
neque rex oratores missuri sint amplius, neque vero conditiones ulla proposi-  
25 turi, quibus sibi cautum esse videatur, ne quid reginalis egressio detrimenti huic  
rei publicae afferat. Quod quidem magis est ex dignitate maiestatis vestrae  
sacratissimae et plurimum rebus nostris commodare potest, ut Deo volente suo  
tempore, si opus erit, fusius explicari poterit.

Nobilitas et senatores aliqui iterum perturbare negotium coeperant et agi  
30 volebant de impedienda profectioe ante solutionem horum comitiorum, sed  
iterum hos motus sedavimus. In quo plurimum valuit regis ipsius opera et pote-  
stas. Dimissa nobilitate omni et maxima parte senatorum, qui iam multi non  
expectato fine discesserunt, rex in consilio propositurus est et repetiturus id,  
quod antea quoque de profectioe dixit, nempe promissis suis se stare velle ac  
35 reginali maiestati ad caesaream maiestatem vestram excurrendi potestatem  
facere omnino constituisse. Hoc propterea mihi probatur, ne omnino furtim et  
omnibus dissentientibus invisisque discedere voluisse videamur. Scio non defu-  
turos in senatu, qui omni conatu id elaborabunt, ut de conditionibus per ora-  
tores cum maiestate vestra sacratissima agatur et non ante serenissima regina  
40 hinc emittatur quam res tota ex voto ipsorum confecta fuerit. Sed ego vicissim  
confido me perfecturum meis quibusdam certis rationibus, ut frustra laborem  
suscipiant neque ullo pacto profectioem nostram inturbent. De quo prope-  
diem maiestati vestrae sacratissimae scribam certiora et explicatiora omnia; ac,  
quoad eius fieri poterit, dabo operam, ut diem quoque certum nominare queam,  
45 quo Vieluno serenissimae reginae excedendum erit.

Multi Poloni omnis ordinis in dies confluent in exercitus maiestatis vestrae  
sacratissimae et ad dominum Lazarum Schwenda quoque non pauci sese accin-  
gunt. Heri discessit hinc dominus comes a Tharnow, Voinicensis castellanus,<sup>1</sup> qui  
se quoque accingit, ut ad maiestatem vestram sacratissimam proficiscatur,  
50 invisendi potius exercitus causa quam militandi.

Misit ad me serenissimus rex hodie graviter conquestum de serenissimo  
Hispaniarum rege,<sup>2</sup> quod ille, ad requisitionem nepotis sui Transsilvani,<sup>3</sup>

23 *post tamdiu: h del.*

35 *reginali maiestati corr. ex reginalem maies-  
tatem*

37 *invisisque suprascr.*

39 *serenissima suprascr.*

51 *Misit: incipit cop.*

<sup>1</sup> Jan Krzysztof Tarnowski.

<sup>2</sup> Philippe II.

<sup>3</sup> Jean Sigismond, prince de Transylvanie, avait revendiqué le versement, à titre d'héritage, de la somme léguée à sa mère Isabelle par la reine Bonne Sforza, par le testament du 17 novembre 1557. Cette revendication était équivalente à la reconnaissance du testament mis en question par Sigismond II Auguste (cf. lettre n° 64, note 7, et *Georgii Ticinii ad Martinum Cromerum Epistulae*, ed. Georgius AXER, Wratislaviae 1975, passim).

pensionem ac census omnes, quos in Neapolitano regno alla Dogana della  
Foggia, ut vocant, habebat, arrestaverit in ipsius magnum damnum et  
55 ignominiam, hoc praesertim tam alieno tempore. Non se ita male de domo  
Austriaca meritum esse, ut hoc pati debeat. Huc accedere quoque, quod a certo  
tempore eius procuratores et agentes tum apud regem ipsum Hispaniarum tum in  
Neapolitano regno nimis inurbane atque incivilter tractentur ab illius  
serenissimi regis ministris atque in summa in negotiorum procuracione maiores  
60 quam umquam antehac difficultates experiantur. Haec se apud me tamquam  
maiestatis caesareae fratris sui carissimi oratorem conquestum voluisse et hac  
ratione molestiam, quam ex hoc illius facto cepisset, atque animi perturbationem  
aliqua ex parte levare ac mitigare voluisse. Respondi me cupere cum eius  
maiestate regia hac de re colloqui, non quidem propterea, quod ego quidquam in  
65 mandatis habeam, neque quod hisce rebus me immiscere velim, quae nihil ad  
meam legationem pertinere videantur; sed tamen optare me rem omnem melius  
ex illius maiestatis ore audire. Interea tamen orare me, ut nomine meo maiestati  
regiae referat dolere me ex animo, quoties animadverto eius maiestatem alicuius  
ex serenissima domo facto aliquo offendi, quod quidem numquam evenire  
70 vellem. Sed tamen, si quid in hoc casu admissum est, quod molestum illi accidat,  
meo quidem iudicio id Transsilvano rectius quam serenissimo Hispaniarum regi  
ascribendum esse, quem equidem iustitiae limites neque in hoc neque in alio  
aliquo negotio transiturum plane mihi persuasum habeam. Sed utcumque sit,  
rogare me, ne unius ex serenissima domo Austriaca principis factum, quod ipsi  
75 improbetur, statim universis attribuendum censeat, neve hoc iis imputet, in  
quibus culpa nullo pacto residet. De domino autem meo clementissimo, quod  
saepe antea testatus sim, certo persuasum sibi habeat habere sese eum benevolum  
fratrem ac rebus omnibus suis faventem et optime ex animo cupientem, quem,  
simul atque hunc maiestatis suae dolorem intellexerit, condoliturum quoque  
80 minime dubitandum esse ac pro sua virili elaboraturum, ut, quoad eius fieri  
potest, ipsius opera meliorem progressum eius negotia habere queant. Ceterum  
de his et aliis rebus me cum ipsius maiestate, si licet per eius voluntatem, copiosius  
acturum esse. Hoc responso perturbatum et valde offensum, ut videri voluit,  
huius regis animum mitigandum mihi esse existimavi. Quid autem de hoc facto  
85 iudicare ac quomodo interpretari Transsilvanicas istas practicas oporteat,  
sapientissimo maiestatis vestrae sacratissimae iudicio pensandum relinquo.

Cupio tamen, ut maiestas vestra sacratissima separatim litteras ad me scribi  
mandet, quos aliquibus confidenter (et regi etiam ipsi, si opus fore iudicavero)  
perlegere possim. In quibus litteris haec, si videtur idonea, aut alia aliqua magis  
90 accomodata atque ad rem apposita responsio contineatur. In iisdem litteris  
vellem etiam expostulare maiestatem vestram sacratissimam mecum paulo  
severius, quod tamdiu hic re non expedita haeream. Addatur etiam non posse  
adduci maiestatem vestram sacratissimam, ut credat hanc procrastinationem

63 voluisse: *explicit cop.*

69 aliquo *suprascr.*

75 in *suprascr.*

regi ascribendum esse [esse], quippe quem maiestas vestra sacratissima persuasum sibi habeat maiorem rationem fraterni sui desiderii explendi in dimittenda  
95 serenissima sorore sua ducere quam appareat ex hac tam diuturna mea hic mansione, quae cum aliquo utriusque maiestatumstrarum dedecore coniuncta sit, cum homines ita sinistre id interpretaturi sint et materiam incommodis in vulgus sermonibus praebituri, quasi hic rex maiestatis vestrae caesareae negotia  
100 omnibus aliis negotiis suis etiam levioribus posthabeat et oratorem suum cum tota causa tamdiu in hac parte contemptum iacere in omnium hominum oculis sinat. Id propterea ascribi velim, ut, si quid intercidat, quod adhuc morae causam aliquam attulisse videatur, harum quoque litterarum adminiculo uti queam.

In his ipsis litteris de expensis quoque mentio fiat et scribatur praeterquam,  
105 quod maiestas illius rem factura sit et honestam et omni iure debitam, hoc tamen tempore maiestati vestrae sacratissimae ita gratam futuram hanc quoque maiestatis illius benevolentiae significationem, ut numquam alio tempore. Nam maiestatem vestram sacratissimam infinitis nunc sumptibus gravatam esse. Deinde hanc totam perfectionem reginalem institutam esse imprimis ad ipsius regis  
110 tranquillandam mentem resque illius omnes melius in hoc casu constituendas etc.

Oro maiestatem vestram sacratissimam humillime, addatur etiam hoc: ut primum serenissima regina Viennam Deo volente appulerit, maiestatem vestram sacratissimam etiam ex castris ad ipsam excursuram, ut eo citius communicari consilia et negotio finis imponi possit. Hoc quoque plurimum ad rem meam pertinet.  
115

Deus maiestatem vestram sacratissimam servet ac victoriis augeat.

Lublino, 15 Augusti 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

120 Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

## 156

Dudith à Maximilien II

Lublin, le 21 août 1566

Doc. orig., inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 109r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium perpetuorumque servitorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem.

101 parte in marg.

111 Oro corr. ex Deus

120 imperatoriae ac Germaniae *suprascr.*

Nobilis Valentinus Ponetowsky,<sup>1</sup> qui has meas maiestati vestrae sacratissimae  
5 reddet litteras, fuit hic in istis comitiis et eum cognovi, quia saepius ad me venire  
solebat. Est homo, quantum equidem cognoscere et ex aliis quoque intelligere  
potui, multis in peregrinationibus versatus et rebus quoque Turcicis exercitatus,  
quia fuit apud illos aliquoties, tamen apud huius gentis suae homines gratus et  
10 honestae existimationis. Constituit ad maiestatem vestram sacratissimam in mili-  
tiam proficisci, ut ibi videret, disceret et maiestati vestrae sacratissimae inserviret.  
Petiit a me, ut maiestati vestrae sacratissimae commendarem. Supplico maiestati  
vestrae sacratissimae humillime, dignetur eum ac in universum omnes Polonos,  
de quibus alias quoque scripsi maiestati vestrae sacratissimae, gratia sua caesarea  
benigne complecti, ut huius et ceterorum quoque exemplo alii etiam magis ad  
15 excedendum et militandum maiestati vestrae sacratissimae in hoc bello accen-  
dantur.

Dominus Deus maiestatem vestram sacratissimam diu felicem et incolumem  
conservare omnibusque bonis cumulatissime augere et fortunare dignetur.

Datum Lublini, 21 Augusti 1566 etc.

20 Sacratissimae maiestatis vestrae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

## 157

[Dudith] à Maximilien II

[Lublin,] le 24 (commencée le 19) août 1566<sup>1</sup>

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 111r-116v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servi-  
tiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiec-  
tionem etc.

5 Litteras maiestatis vestrae sacratissimae sexta die mensis Augusti datas<sup>2</sup> attulit  
mihi serenissimae reginae servitor decimo septimo eiusdem mensis die. Ad quas

20-21 Sacratissimae Φ Dudithii manu scripta

<sup>1</sup> Walenty Ponętowski († le 10 juin 1578), gentilhomme polonais, fidèle aux Habsbourg, élu député à la diète par la voïvodie de Łęczyn (Andrzej LIPSKI, in *PSB*, t. 27, p. 405).

<sup>1</sup> La lettre était écrite le 19 août sans doute à Lublin (cf. lignes 10 et 25-26), le 24 août Dudith a ajouté un post-scriptum (ligne 223 sqq.).

<sup>2</sup> Lettre n° 152.



quidem abunde responsum fuerit; si quae post proximas meas litteras 15 dicti mensis<sup>3</sup> ad maiestatem vestram sacratissimam scriptas acta sunt, perscripsero. Quod antequam facere aggrediar, humillimas ago maiestati vestrae sacratissimae gratias de mandato ad cameram Silesiacam dato.

10 Heri, qui dies fuit 18 mensis, finis impositus est huic conventui; in quo, ut antea quoque scripsi, plane operam et oleum perdiderunt. Mirum est autem, quod tot mensium spatio, in tanto studio, conatu et contentione prorsus nihil perfectum sit. Queruntur omnes publicas et privatas opes exhauriri opera huius regis tam frequentia comitia sine ullo fructu celebrantis. Nuntii terrestres publice de more  
15 regi et senatoribus valedixerunt serenissimae reginae eiusque causae penitus nulla mentione interiecta. Senatorum quoque maxima pars iam discessit: omnes silentio rem involverunt. Qui adhuc restant, nihilo futuri sunt ceteris in hac parte meliores.

Meminit, opinor, maiestas vestra sacratissima, quid de horum primo impetu  
20 deque eorum natura ac consuetudine saepe dixerim, quid item de regis ingenio et horum ingenia tractandi artificio persaepe inculcaverim: hoc uno facto, ut cetera mittantur, puto meum iudicium comprobari. In summa, quidquid iacent, magna est regis huius in hosce homines potestas, qui non regitur, sed regit, et eos in quam maxime vult partem suis artibus flectit atque impellit etc.

25 Hodie, hoc est 19 Augusti, litteras maiestatis vestrae sacratissimae regi reddidi,<sup>4</sup> eas verbis quam potuit appositissimis et ad propositum nostrum maxime idoneis ornans. Quae quidem maiestatis vestrae sacratissimae litterae peropportuna fuerunt et oleum — ut dici solet — camino addiderunt.

Dicta sunt utrimque ea multis verbis, quae ad confirmandam benevolentiam  
30 ac confidentiam mutuam spectare videbantur.

Ceterum post longum sermonem, cuius aliquam partem memoratu digniorem infra summatim perscribam, diem se mihi post triduum nominaturum promisit, quo Vieluno serenissimae reginae certo exeundum esset. Quem diem ipse nullo  
35 casu immutaturus sit, ut fidelem, sincerum et constantem amicum et fratrem deceret.

De sumptibus serenissimae reginae praebendis, longa querimonia suam inopiam deplorans, rogavit ne sibi molestus essem amplius.

Promisit sese statim amoturum curiae<sup>5</sup> et stabuli magistrum,<sup>6</sup> qui duo ipsam serenissimam reginam et totam eius aulam variis aerumnis vexabant. Loco curiae

38 et stabuli *suprascr.*

<sup>3</sup> Lettre n° 155.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de la lettre de l'empereur Maximilien, du 5 août 1566; v. BIBL, 1, n° 526, pp. 598-599.

<sup>5</sup> Gabriel Grabowiecki.

<sup>6</sup> Probablement Zygmunt Zebrzydowski († 1581/1582), nommé le 11 juillet 1566 porte-enseigne de la Pologne (DWORZACZEK, *Genealogia*, tabl. 134; *MRPS*, pars 5, n° 3323). Le poste d'écuyer de la reine était dès ce temps donné à titre permanent à Krzysztof Volandt, se trouvant depuis longtemps à sa cour (*Documenta ex Archivo Regiomontano . . .*, 13. pars, p. 175, 177; PILLICH, p. 182).

40 magistri surrogatorum castellanum Vielunensem.<sup>7</sup> Qui quidem videtur vir esse bonus, rerum agendarum satis gnarus, et, quod caput est, reginalis maiestatis studiosus. Sed tamen nihil de eo temere ausim pronuntiare; qualis hic quoque sit, dies docebit. Per discessum stabuli magistri vacabunt duo officia. Nam ille et stabuli et dapiferorum magister erat. Quae se duobus aliis eius maiestatis regi-  
45 nalis antiquis servitoribus, quos ipsa nominatura esset, permissurum promisit. Ita enim a me rogatus est, ut faciat.

Constitui alia quoque nonnulla cum rege, quae ad ordinationem curiae illius maiestatis reginalis pertinebant. Quibus recensendis nolo occupatissimas maiestatis vestrae sacratissimae aures hoc tempore onerare.

50 Quod ad certum profectionis serenissimae reginae diem attinet: habui mandatum ab illius maiestate, ne eum acceptarem inscia aut non consulta prius maiestate vestra sacratissima; fieri enim posse, ut, quem rex nominaturus esset, maiestati vestrae sacratissimae is fortasse commodus non videretur propter molestissimas et gravissimas istius belli curas, ob quas maiestas vestra sacratissima illius  
55 adventui et colloquio vacare minime posset Vienna absens. Quare, ut et serenissimae reginae voluntati parerem et tamen regem ipsum non offenderem (quod nullo negotio factum fuisset, si animadvertisset post tot instantias et ursiones nos ipsos demum causas morae quaerere), hanc mihi viam tenendam esse censui, ut neque maiestatis vestrae sacratissimae neque serenissimae reginae nomine, sed  
60 tantum privatim ego ipse ex me rogarem, ut mihi quam brevissimum quidem discessus nostri terminum constitueret, ita tamen, ut arbitrio maiestatis vestrae sacratissimae relinqueret, si eum prorogandum esse statueret. Quod tamen nequaquam fore existimarem, cum ex frequentibus litteris cognoscam maiestatem vestram sacratissimam magno illius maiestatis reginalis alloquendae  
65 desiderio teneri. Hoc autem, ut dixi, propterea faciendum mihi putavi, ne nos consilii paenituisse neve in studio nostro refrixisse aut minus nunc quam antea negotium urgere velle videremur. Nam, si semel hanc de nobis suspicionem conciperet, nullis amplius stimulis excitari posset; atque essent — ut dici solet —  
70 novissima peiora prioribus. Itaque res bene mihi cecidit. Nam, modo id in tempore ipsi indicarem, ne apparatus necessarii frustra fierent, in hoc quoque se libenter petitioni meae satisfacturum esse et de termino prolongando, si opus sit, a maiestatis vestrae sacratissimae voluntate se nequaquam discessurum.

De sumptibus exoravi, ut amplius adhuc deliberaret neque me ita vacuum dimitteret: fore id sibi imprimis dedecori. Et, quod non minoris est ponderis, si  
75 nihil det, facta tam speciosis verbis, quae de benevolentia sua saepe commemoret, non congruere videri. Aliis quoque appositis rationibus usus iterum eo rem adduxi, ut de hoc quoque post triduum se responsurum reciperet; ita, ut magis

47 cum rege *suprascr.*

60 quidem *suprascr.*

61 arbitrio *corr. ex arbitrii*

63 *ex suprascr.*

70 *se suprascr.*

75 *post det: male del.*

<sup>7</sup> Jan Krzysztoporski.

mihi satisfaceret, si tamen id per suam inopiam liceat. In summa tamquam aspis ad incantationes, ita ille ad hanc tractationem difficulter pertrahi potest. Non tamen  
80 penitus despero.

Rogavi deinde, ut, si quid haberet secreti de Turca, id per me cum maiestate vestra sacratissima fraterne communicaret. Iuravit se nihil habere, sed quamprimum aliquid certi cogniturus sit, sese benevole patefacturum esse; ac quod propterea praecipue constituerit aulicum suum Brzeski<sup>8</sup> ad principem Turcarum  
85 mittere, ut illic exploraret omnia eius consilia, quoad eius fieri posset; tum demum perfecturum se, ut maiestas vestra sacratissima omnia ex illius indicio certiora cognoscere queat. Quod autem non antea illum miserit, factum sese, quod nesciret, ubi Turcam convenire posset. Hic autem, de quo dicit, ille est, quem in aliis meis litteris maiestati vestrae sacratissimae nominavi: linguarum  
90 peritus et antea quoque tali officio apud eandem gentem functus. Non erit sollemnis orator, sed nuntius tantum extraordinarius. Aulicus est huius regis, saepe ad me venit. Dabo operam, ut cognoscam, quid in mandatis habiturus sit. Nondum instructionem habet.

De Mosco hoc se habere, quod certum esset indutias cum illo per suos oratores  
95 non amplius quam usque ad Trium regum festum anni futuri constitutas esse; deinde, nisi interea temporis alia pacta ineantur, sibi quoque bellum instare. Quod de Mosco dicit, iam pervulgatum est ubique. Utitur nimirum ille suis occasionibus. Videt Lithvanos a Polonis capitali odio dissentire; intelligit multos Lithvanos sibi rebusque suis studere; regis inopiam notam habet: propterea, ut  
100 opinor, ita sese durum praebet. Fidit enim viribus suis et magnae potentiae, victoriis et triumphis elatus.

Hic non possum mihi temperare, quin pro mea fide humillime, nescio quam prudenter, at certe bono zelo et magna fide maiestatem vestram sacratissimam admoneam, ut deliberaret secum, an non maxime opportunum foret, si Mosco  
105 hunc honorem haberet, ut illum quoque contra Turcas, Christianae fidei hostes, cuius Moscus observantissimus est in ritu Graeco, per litteras et idoneos aliquos nuntios excitaret. Quis scit, fortasse Deus hoc quoque inopinato auxilio maiestatis vestrae sacratissimae res sublevaret. Alioquin etiam illi bellum est perpetuum cum Tartaris, quorum maximam partem subiugavit: quos Turca defendere adversus illum solitus est. Non posset quidem illuc perveniri invito hoc rege,  
110 sed credo nos posse transitum pro eo, quem missura esset maiestas vestra sacratissima, impetrare.

79 post pertrahi: vix suprascr., del.

98 post odio: inter se del.

<sup>8</sup> Mikołaj Brzeski qui avait déjà été envoyé en ambassade en Turquie en 1565 (Janusz PAJEWSKI, *Projekt przymierza polsko-tureckiego za Zygmunta Augusta* [Projet d'alliance polono-turque sous Sigismond-Auguste], in *Księga ku czci Oskara Haleckiego wydana w XXV-lecie jego pracy naukowej* [Mélanges offerts à Oskar Halecki pour le XXV<sup>e</sup> anniversaire de sa carrière scientifique], Warszawa, 1935, pp. 187-189).

Nunc ad regem revertor. Repetivit iterum multis verbis querimoniam adversus serenissimum regem Hispaniarum, de arresto in gratiam Transsilvani facto, et ut  
115 ea in re maiestatis vestrae sacratissimae nomine suo opem implorarem postulavit. Eadem vero et ab illo dicta et a me responsa sunt, quae proximis meis litteris in hoc argumento complexus sum.

Praeterea de domino palatino Siradiensi, domino Laski, quem iam ad maiestatem vestram sacratissimam pervenisse ex amicorum et ipsius litteris intellexi,<sup>9</sup>  
120 conquestus est ab illo sese deceptum esse quiritans. Nam audire se illum cum maiestate vestra sacratissima de Walachia agere,<sup>10</sup> quod se celare non debuisset benefactorem suum. Hominem illum esse iuvenem, levem, nimis sibi praefidentem, praecipitem. Proinde cavendum esse maiestati vestrae sacratissimae, ne illius consiliis adducta auxilium illi praebeat. Nam sive illud hominum sive pecuniarum fuerit subsidium, quod a maiestate vestra sacratissima extorquebit, sine fructu fore, omnia perditum iri. Orare se, ne maiestas vestra sacratissima illius consiliis locum det neve se illius opera non necessario bello implicet: propterea, quod, si ille in Moldaviam a maiestate vestra sacratissima adiutus proficisci pergat, Turcarum princeps hac occasione praebita rumpet foedus ac per illam viam  
130 sibi suisque subditis bellum inferat. Quod si erit, maiestati vestrae sacratissimae ab omnibus ascriberetur. Deinde, etiamsi maiestatis vestrae sacratissimae auxiliis adiutus impetum in illas regiones facere ille velit, non posse illum se invito ullum exercitum in illa loca traducere. Se autem transitum illi prohibitorium necessario ob pacta et foedus, quod sibi cum Turcis et Moldavo esset.

Iam quid ego hac de re sentiam humillime maiestati vestrae sacratissimae explicabo. Ac primum omnium, quid ego de domino Laski deque eius ingenio iudicem, adhuc maiestatem vestram sacratissimam memoria clementer tenere arbitror. Illud profecto nimis iuveniliter ab eo factum est, quod hic eadem, quae mihi secretissimo ut videri volebat communicavit, aliis quoque non paucis et  
140 quibusdam obscuris hominibus indicavit; ita quidem, ut iam hic nihil aliud fere decantari frequentius audiam. Causam hanc esse opinor, quod, egentissimus cum sit ob nimias et inconsideratas profusiones et omnia bona paterna partim vendiderit partim oppignoraverit (uxoris<sup>11</sup> etiam thesaurum, qui magnus erat, absumpserit), necessitate coactus modo ad huius modo ad illius amici sui opem  
145 atque auxilium confugit, quantam maximam potest ab omnibus pecuniam multis pollicitis emungit. Quibus quidem ut beneficentioribus uti et liberalitatem eorum maiorem experiri possit, sua illa cum eis consilia communicat, ut spe illos lactet

146 eorum *suprascr.*

<sup>9</sup> Cf. lettre n° 155, lignes 51-86 et note 3.

<sup>10</sup> Łaski poursuivit des négociations avec l'empereur sur l'occupation de la Moldavie et l'expulsion du voïvode Alexandre (cf. BIBL., 1, pp. 440-441 et passim).

<sup>11</sup> Beata Łaska (1515-1576), fille du trésorier de la Pologne Andrzej Kościelecki, primo voto (a partir du 3 H 1539) femme du prince Ilia Ostrogski, avait épousé Olbracht Łaski le 12 avril 1564 (Roman ŻELEWSKI, in *PSB*, t. 18, pp. 222-224).

interea et promissis oneret. Quod quoniam illi cum multis evenire solet, non est mirum, si res tota in vulgus emanat. Talis est ille profecto, qualem antea maiestati vestrae sacratissimae suis, ni fallor, coloribus depinxi. Quid autem de eo sentiendum sit — ut hoc quoque breviter addam —, qui uxorem de se optime meritam in arce Kesmark inclusam habet et misere tractat, maiestas vestra sacratissima pro sua sapientia iudicabit. Hac de causa quoque certe hic passim male audit.

155 Supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut tam libere scribenti clementer ignoscat. Est ille mihi quidem amicus et perfamiliaris; sed non committam, dum vivam, ut amicitiae aut necessitudinis aut ullius omnino alterius rei vinculum firmius apud me sit quam fides erga maiestatem vestram sacratissimam, naturalem meum et benignissimum principem, cui quidem fidei omnia alia longe postponenda statui. Haec autem et quae aliis litteris scripsi, non nocendi causa commemoravi, sed ut maiestas vestra sacratissima magis magisque perspiciat, quocum homine sibi res sit, ut ad eius naturam consilia et actiones suas rectius accommodare queat. Quod quidem officium meum spero mihi non fore fraudi apud maiestatem vestram sacratissimam.

165 Ut autem ad propositum revertar: qualiscumque hic sit, de quo loquor, modo rebus nostris commodare possit, non laborandum censeo. Meum humillimum consilium est (quidquid rex in contrarium dicat), ut maiestas vestra sacratissima, si sine magno rerum suarum detrimento potest, et pecunia et militibus huius viri conatus adiuvet. Nam procul dubio movebit aliquid et asseclas non paucos

170 habebit. Ita quidem, ut omnino illas provincias adventu suo novis motibus permiscere ac perturbare possit. Quod huic bello, quod nunc maiestas vestra sacratissima gerit, adiumento quodammodo esset. Nam, si nihil aliud, saltem illud hac ratione perfici posset, ut Moldavus,<sup>12</sup> quos in subsidium Turcae misit, iterum revocaret: atque sic aliquot milibus hominum illius exercitus

175 imminueretur. Huc accedit, quod Turca quoque vicissim illi suppetias ferret atque ita distractis suis minus nobis nocere posset. Quodsi etiam apud gentem illam seditiosam Dei beneficio bene rem gereret (cum in bello praesertim fortuna dominetur et ex multo levioribus initiis magnae persaepe commutationes fieri soleant), res nostrae multo meliore conditione essent. Ac, ut omnia alia nihil nos

180 moveant, illud fortasse rebus nostris non parum commodi afferret, quod Turca novis istis motibus lacessitus omnem suam indignationem in hunc regem effunderet atque illius permissu talia fieri suspicaretur, praesertim a palatino et non postremo eius senatore. Atque in hunc modum tales exsistere possent offensiones, ut hi quoque bello implicarentur; quo equidem nihil hoc tempore

152 Kesmark *suprascr.*

153 quoque *suprascr.*

157 *post necessitudinis: neque del., aut suprascr. / omnino suprascr.*

160 *post causa: scri del.*

176 nobis *suprascr.*

184 hi *corr. ex hunc*

<sup>12</sup> Alexandre Lăpușeanu, voivode de Moldavie (octobre 1564 - 5 mai 1568).

185 optatius habeo. Nam ita demum immanis illa belua a multis partibus petita  
minore negotio confici posset. Regi nihil respondendum esse censeo, sed aut  
silentio rem involvendam aut, si urgeat, dicendum me nullum adhuc responsum  
nancisci hac de re potuisse. Quodsi autem maiestas vestra sacratissima aut iam  
subsidium dicto domino Laski decrevit aut posthac dabit, poterimus  
190 excusationem hanc afferre, quod maiestas vestra sacratissima ante iam omnia  
conclusisset, quoniam nomine eius serenitatis admonita fuisset; iam vero id,  
quod conclusum est, commode mutari aut factum fieri infectum non posse. Ita  
enim minus regem offendemus. Quae tamen omnia sapientissimo maiestatis  
vestrae sacratissimae iudicio perpendenda relinquo; ad cuius clementem  
195 resolutionem et mandatum ego et actiones et verba mea apud regem et ubi opus  
fuerit accommodabo, modo in tempore admonear.

Illud tantum iterum atque humillime supplico, ut sive ad rem sive extra  
propositum et imprudenter haec a me commemorata sunt, ea tamen maiestas  
vestra sacratissima pro sua bonitate in optimam partem clementer interpretari et  
200 animum, a quo haec proficiscuntur, respicere dignetur.

Rex respondit in sermone suo vereri se, ne Tartari, qui ne amicis quidem  
parcere soleant, irruptionem in Scepusiensem tractum sibi subiectum faciant et  
direptionibus atque incendiis omnia compleant; ac propterea se milites conscribi  
iussisse, qui illas partes tutentur.

205 De colloquii tempore tum demum se mentem suam aperturum esse, cum  
maiestas vestra sacratissima serenissimam reginam alloquetur et cum ea  
constituet, quid ulterius in hac causa faciendum sit: manerene foris, an redire in  
Poloniam iterum debeat; ut liberiore animo maiestates vestrae sacratissimae aliis  
tractatibus magni momenti vacare queant seposita ac remota huius totius rei  
210 tractatione. Certo autem sese constituisse adhuc hoc anno maiestatem vestram  
sacratissimam aliquo commodo loco convenire, modo per maiestatem vestram  
sacratissimam non steterit. Nam utriusque res magnopere id requirere. Memor  
mandati maiestatis vestrae sacratissimae, non ursi colloquii tempus, sed  
simpliciter me ad maiestatem vestram sacratissimam relaturum esse de eius  
215 mente respondi. Rogavit, ut id ita facerem, ne maiestati vestrae sacratissimae  
ullam dubitationem inicerem. Nam pro certo omnino sese constituisse maiestatem  
vestram sacratissimam videre et alloqui.

Haec sunt, quae in hodierno colloquio cum serenissimo rege tractata sunt;  
quae cupio clementi maiestatis vestrae sacratissimae voluntati esse consentanea.  
220 Has autem litteras adhuc per biduum retinere constitui, ut, si interea temporis  
iuxta promissum suum me iterum ad se accersiverit, quid porro inter nos actum  
fuerit maiestas vestra sacratissima eodem tempore intelligere queat.

Postscripta die 24 Augusti 1566.

In hodiernum usque diem, qui est 24 huius mensis, cotidianis procrastina-  
225 tionibus dilata mihi fuit audientia a serenissimo rege. Causam ait fuisse, quod  
senatores ante dimittere voluit quam mihi plene mentem suam de propositis arti-  
culis declararet. Quod res ipsa videtur comprobasse. Nam ecclesiastici senatores  
omnes iam domum quisque suam discesserunt; ex saecularibus admodum pauci

hic adhuc haerent ob particularia ipsorum negotia. Qui etiam ipsi intra triduum  
230 abibunt.

Breviter, ne multis maiestatem vestram sacratissimam detineam, in hodierna  
audientia haec conclusa sunt. Primo omnium vult, ut serenissima regina 23 die  
futuri mensis Septembris Vieluno versus Viennam discedat. Cupit autem, ne a  
maiestate vestra sacratissima ullum huic perfectioni impedimentum iniciatur,  
235 quodsi fieret ac terminus ille prolongaretur aliquot diebus, ostendit timere se, ne  
nobilitas in conventibus particularibus, qui statim post divi Michaelis<sup>13</sup> festum  
celebrantur, iterum aliquid morae perfectioni nostrae afferret. Quod tamen non  
eventurum esse confidit, sed tamen prudentis esse, quae futura sunt, antequam  
eveniant prospicere. Haec est eius ratiocinatio. Secundo, non potui pro  
240 sumptibus impetrare amplius quam trium mensium expensas, initio capto a  
prima octobris, usque ad exitum huius anni. Sed quid? Ne isti quidem sumptus  
ita dantur, ut discrimen fiat inter Poloniam et exterarum regiones; sed tantum ibi  
pendere vult, quantum in Polonia solebat. Ne teruncium quidem amplius addere  
voluit. Non potui quidquam amplius extorquere et hoc tantulum etiam magna vi,  
245 magna sollicitudine vix tandem expressum est. Profecto a me nihil est praeter-  
missum diligentiae neque curae ad fastidium usque; sed frustra laboratum est.

Colloquium cum maiestate vestra sacratissima cupit Opolii institui; longius  
enim progredi se non posse ait ob diversas causas, quas partim mihi ipsi perpen-  
dendas se relinquere partim alias commemorare velle dixit. Tempus non se  
250 determinate nunc praefinire posse, propterea, quod — ut ante scripsi — cupit  
prius a maiestate vestra sacratissima intelligere, in quo statu futurum sit  
negotium reginalis maiestatis, rediturane sit, an foris mansura. Si mansura istic,  
de dote et dotalibus se constituturum cum maiestate vestra sacratissima, si redi-  
tura sit, aliam postea viam se initurum esse. Animadverto ex eius sermonibus  
255 nihil aliud eum pertimescere, quam ut ne eius reginalem maiestatem maiestas  
vestra sacratissima secum ad colloquium adducat ibique coram statuatur. O mirum  
odium!

Castellano Vieluniensi<sup>14</sup> sese iam iam scripturum et ex aulicis quendam missu-  
rum, qui illi persuadeat, ut magistri curiae officium accipere velit. Magister  
260 autem curiae et stabuli revocabuntur.<sup>15</sup>

Quaeritur, qui eius maiestatem deducat oratorisque vicem obeat in hac causa.  
Refugiunt omnes. Puto tamen persuasum iri cuidam castellano Wladislaviensi  
Drzewiczki,<sup>16</sup> nobilissimae familiae viro; ei adiungetur, ut opinor, is, qui  
superiore biennio apud maiestatem vestram sacratissimam fuerat internuntius de

237 non *suprascr.*

249 se relinquere: se *suprascr.*

<sup>13</sup> Le 29 septembre.

<sup>14</sup> Voir note 7.

<sup>15</sup> Voir notes 5 et 6.

<sup>16</sup> Adam Drzewicki († 1569), depuis 1561 staroste de Gostynin et à partir du 20 avril 1563, châtelain d'Inowrocław (BONIECKI, t. 5, p. 56; SUCHENI-GRABOWSKA, *Monarchia dwu ostatnich Jagiellonów*, p. 279; *MRPS*, pars 5, n° 9256). — Cité en note 4 de la lettre n° 145.

265 quibusdam gravaminibus contra milites, qui per Scepusium transierant. Liess-  
niewski<sup>17</sup> ei nomen est; secretarii munere fungitur.

Praeterea ait sese non excessurum ex Polonia ob duas potissimum causas. Primo, ut praesens sit; ne per eius absentiam reginalis maiestatis exitus iterum impediatur et sic maiestas vestra sacratissima in eum culpam reiciat ac promissi  
270 sui immemorem sese fuisse dicere queat, cum intellexerit fuisse quosdam, qui intertentionem reginalis maiestatis suam operam fuisse suspicati sint, et audivisse se id etiam maiestati vestrae sacratissimae persuasum a malevolis quibusdam fuisse etc. Secunda causa est, ut, si maiestas vestra sacratissima constituerit et  
275 volet institutum colloquium Opolii procedere, in propinquo existens citius ad maiestatem vestram sacratissimam excurrere queat.

Expeditur Brzeski, aulicum suum, ad Turcarum tyrannum. Iter ei per Walachiam voluit esse in Transsilvaniam et illinc demum ad Turcam. Ostendi me mirari, quid iste circuitus sibi velit. Statim occurrit tacitae obiectioni et causas commemoravit, iureiurando adiecto nihil se aliud habere propositi, nisi ut ne quis  
280 suspicetur per alia loca propterea se illum iter facere mandasse, ut expiscaretur, quid in exercitu maiestatis vestrae sacratissimae fiat, et ne Turcae quoque occasionem habeant eum interrogandi de maiestatis vestrae sacratissimae exercitu, de quo utique certi aliquid dicere potuisset, si per Scepusium transivisset. Deinde in Transsilvaniam mitti, ut expostulet nomine suo cum nepote de arresto in regno  
285 Neapolitano facto etc. Frigida ista non petita et inepta excusatio propemodum rem ipsam patefacit. Ego dubito, ne Walacho domini Laski conatus indicetur et cetera fiant, quae non oporteat. Sed maiestatis vestrae sacratissimae prudentiae omnia considerata relinquo. Nobis est res cum principe omnium hominum callidissimo etc.

290 Iam nihil mihi superest, quod hic agere debeam. Nolui tamen discedere, antequam reginalis maiestas potestatem mihi faciat hinc ad se veniendi, ut intelligam, si quid adhuc restat, quod me facere iubeat.

Dux Mechelburgensis misit mihi inclusas litteras.<sup>18</sup> Nolui respondere, ne, si quando litterae meae invenirentur, offensionem incurram. A maiestate vestra  
295 sacratissima responsum exspectat. Quod an dandum sit, maiestas vestra sacratissima deliberabit. Litteras ita scribendas censeo, ut in omnium manus venire queant. Nam apud hominem captivum diu latere non possunt etc.

Sacratissimae caesareae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

272 se *suprascr.*

274 post ad: *vocabulum quoddam circiter 5 litterarum del.*

286 post ego: *qu del.*

295 post responsum: *q del.*

297 post etc.: *subscriptione caret*

*in f. 116v nota cuiusdam: Episcopus Quinqueecclesiensis 24 Augusti 1566.*

<sup>17</sup> Jan Leśniowski, († 1583), était secrétaire du roi dès 1557, dans les années 1559-1579 il était en outre sous-échanson de Lwów (BONIECKI, t. 14, p. 119; Karol MALECZYNSKI, *Urzednicy grodzcy i ziemscy lwowscy w l. 1352-1783* [Les officiers municipaux et terriens de Lwów dans les années 1352-1783], Lwów, 1938, p. 123; *MRPS*, pars 5, n° 61, 7958); Dudith en parle plus longuement dans la lettre n° 171, lignes 74-84.

<sup>18</sup> Cristoph de Mecklembourg; nous ne connaissons pas sa lettre.



Dudith à Stanisław Orzechowski  
Lublin, le 25 août 1566

Missive inconnue. Copies *J* Kraków, BJ, ms. 59, ff. 556r-564r (16<sup>e</sup> s.); *Cz* Kraków, BCz, ms. 1340/IV, pp. 89-104 (18<sup>e</sup> s., sans doute l'apographe de *J*). Copies fragmentaires *E* Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d, pp. 138-140 (18<sup>e</sup> s.); *B* Bremen, UB(Br), ms. a 12, nr. 64 (17<sup>e</sup> s.). Ed. (à la base de *J*) : *Orichoviana*, pp. 675-680. Sur notre édition voir Préface, p. 35.

Generose atque nobilissime vir, domine, amice et tamquam frater observandissime. Salutem plurimam.

Incredibile est quam varie affectus sim legendis epistulis tuis, quibus quidem nihil fieri potest neque elegantius neque acutius. De eloquentia quid dicam? Ea tua propria laus est, Orichovi. Tu enim unus in sublimi atque adeo omni dicendi genere ita excellis, ut solus mortalium ceteris deturbatis eloquentiae arcem tenere videaris. De prudentia, de eruditione deque aliis eiusmodi plane mirandis animi tui dotibus, quae passim etiam in hac epistola tua sese proferunt, nihil dicam, ne quid a mea consuetudine, quae me in os quemquam laudare prohibet, discedam  
10 neve tuam modestiam offendam. Ut igitur ad epistolam tuam<sup>1</sup> redeam, dolorem sane non mediocrem ex ea hausit, qua parte lectissimae feminae uxoris tuae obitum deploras. Ac, quod mirum videatur, non ita longo intervallo cum legendo ad eas partes deferrer, in quibus aperte ostendas, quanti me meamque hanc erga te benevolentiam facias, incredibili vicissim voluptate perfundi me sentiebam,  
15 non sane eam ob rem, quod illas ego laudes, quas paucis quidem verbis, sed immodice in me effundis, agnoscam, sed quod iucundissimum esse sentio ab Orichovio in amicis haberi. Quis de reliquis aureae tuae epistolae partibus sit meus sensus, post intelliges, si prius ad id quod in ea caput est recurrero.

Atque illud imprimis intelligere te cupio non me vana aut prorsus nulla causa  
20 adductum fuisse, cum in litteris meis optare me ostendebam, ut indicares mihi, quo animo uxoris tuae mortem tulisses. Nam fuit ex communibus amicis unus atque alter, qui, cum ego de te amanter ac studiose quaererem, mortuam tibi coniugem diceret, deinde etiam adderet magna te molestia Dei beneficio liberatum esse. „Quid ita?” — inquam ego. Illi rursus: „Desine quaerere, o bone tu!  
25 Orichovius viva etiam coniuge saepe etiam exclamare solebat perbeatos illos esse, qui talibus vinculis obstricti captique non tenerentur. Sacerdotes autem non intelligere imprudentes ac male cautos, quantum malum sibi exposcant, cum tam intolerabili iugo colla subdere concupiscunt. O fortunatos, sua si bona norint!”<sup>2</sup> Haec atque his non pauca consimilia dum remoto ioco de te commemorant, non

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 154.

<sup>2</sup> VIRGILE, *Géorgiques*, II, 458.

30 difficile fuit mihi dubitationem in animum inserere, ecquid tu coniugis tuae mortem ita aegro maestoque animo tulisses, ut solent ii, quibus extra matrimonii societatem nihil in vita iucundum videtur, an vero ut alii, quibus si forte mala uxor contigit, aut si aliis in ea consociatione infortuniis exagitantur, nihil optatius est, quam ut eos deus aliquis quamprimum ex misera illa servitute eripiat  
35 atque in pristinam illam libertatem asserat, quae uxoriis legibus soluta est. Haec fuit, ne mireris, causa, quamobrem ego in intimos animi tui sensus penetrare voluerim. Cupio enim imprimis omnibus de rebus maximis tuam mihi quoad eius fieri potest sententiam esse quam cognitissimam; ac sane non frustra me in scribendo operam sumpsisse video.

40 Facile enim omnem mihi ex animo scrupulum epistula tua exemisti, in qua ita suavissimae uxoris tuae obitum defles, ut qui eam legat ferreus sit, si a lacrimis sibi temperet; laudes vero in eam tantas congeris, quas equidem verissimas esse facile adducor ut credam, quantae aut nulli alteri aut certe huic soli cum paucissimis convenire queant. Cuius si multae essent similes, non equidem dubitarem  
45 fore, quin tuo exemplo multi alii quoque sacris initiati sua se sponte exauctorarent et hanc tuam iucundam tamque optabilem societatem priori vitae generi anteferrent. Quam id bene illi, nunc non disputo; hoc eo tantum pertinere volo, ut intelligas, quantam in oratione tua vim inesse sentiam. Atque hic sane non satis equidem dispicio, uter vestrum felicior fortunatiorque dici debeat, illane,  
50 quae tibi tam bonae indolis liberos procreavit quaeque immortalibus tuis scriptis in omnem aeternitatem apud omnes gentes ac nationes celebrabitur, an tu, qui omnia tua te illi acceptum ferre profiteris, eximiam illam tuam eruditionem pari iunctam eloquentia, clarissima ingenii tui monumenta, verissimae Christianae pietatis, a qua aliquantulum aberraveras, cognitionem. Magna sunt ista  
55 profecto, Orichovi, et plane admirabilia.

Quare quis non in caelum vehat divinam illam mulierem, quae te talem effecit, tantis bonis cumulavit, ut eorum non pauca universi homines, quibus eruditio, quibus pietatis studia cordi sunt, ex tuis scriptis abunde ad usum suum transferre possint. Merito igitur ereptam tibi uxorem luges, Orichovi, sed profecto, si fatendum est, nimium dolori indulges tuo. Quodsi facere pergis, ut instituiste te animadverto, vide, ne iustas hominum reprehensiones incurras neve nimis uxorius dicaris. Prudentiae tuae atque adeo pietatis fuerit modum lacrimis et luctui ponere. Habes liberos, qui tibi magnum satis solacium afferre queant; quid dico liberos? Habes te ipsum, modo te colligas, modo oculos circumvertas et quae sit  
65 humanae vitae conditio, quam omnia fluxa, quam caduca, quam nihil constans, nihil firmum, nihil perpetuum sit tecum in animo reposes. Quae omnia tua tibi eximia prudentia, omnium disciplinarum cognitio ac sacrarum imprimis litterarum contemplatio sumministrabit. Quae quidem ab his rerum humanarum aerumnis ad aeterna illa quae pios homines manent bona ac beatitatem cogitationes et studia tua omnia traducat necesse est. Qua in re si mentem defixeris, tum  
70 demum quies et tranquillitas te excipiet. Si alia (sive ruralia sive urbana illa

49 dispicio: despicio J

fuerint) avocamenta quaeres, longe ab eo quem petis portu, in quo agitatus con-  
quiescas, iterum in altum proripere, ubi multo maiores te procellae ac fluctus  
75 miserandum in modum iactabunt et forte in exitiosos scopulos imprudentem  
deferent.

Sed quid ago? Incautus longius provectus sum, non sane prudentiae ac  
moderationis tuae diffidentia, sed quod dolori meo, quem ex tuo luctu accipio,  
solacium ex hac cogitatione quaerebam, in quo si quid peccatum a me est,  
benevolentiam erga te meam, quae me, cum te flere video, ridere non patitur,  
80 accusabis. Sed mittamus haec et ad alia delabamur. Antequam autem longius  
progrediar, operae pretium fuerit iam statim culpam deprecari, si quid forte in  
scribendo eruditas tuas aures offendet. Libere enim tecum agam pro amicitia  
nostra et nihil dissimulabo, ut ad omnes partes epistolae tuae, si quid hoc quoque  
ad rem pertinet, habeas sententiam meam, quam tamen ita a te accipi volo, ut  
85 omnia ab amicissimo animo profecta esse persuasissimum habeas.

Ac, ut inde ordiar, quod mihi plane magnum animo dolorem attulit, ea pars  
orationis tuae, qua Cromerum amicissimum meum nimis acerbe perstringis  
magnumque optimo atque doctissimo viro vulnus imponis, omnino iniucunda et  
inexpectata mihi accidit. Est enim ille ob eximias omnis generis virtutes, ob sin-  
90 gularum omnium honestarum disciplinarum cognitionem, ob pietatem, ob  
praeclara in hanc vestram rem publicam et plane immortalia merita dignissimus,  
qui omnium manibus in caelum efferatur atque omnium linguis ad summam  
laudem celebretur. Intelligunt id exterae nationes, apud quas profecto dici non  
potest quantum illi tribuatur; ac si tanti in patria sua illius virtus aestimaretur,  
95 quanti eam universus prope terrarum orbis aestimat, esset certe Cromerus  
nemini in Polonia secundus, etiam in iis bonis, quae in bene morata et bonis  
legibus ornata re publica optimis civibus praemia sunt constituta. Quodsi non ille  
forte tanti sit, quanti debet in Polonia, nemo prudens magis illi quam suis hoc  
ascribet, quorum iudicium ut nunc reliquae nationes, sic posteritas omnis repre-  
100 hendet. Quamvis hanc illam fortunam, quam sibi cum omnium aetatum  
praeclarissimis ac praestantissimis viris communem esse ignorare non potest,  
quae illius est animi moderatio, aequissimo animo ferre existimo atque eo qui-  
dem magis, quod a molestissimis curis, quae summos magistratus et ambitiosam  
detestandamque vitam aulicam, quam ingeniorum et pietatis pestem recte  
105 dixeris, necessario sequuntur, longius abest et suavissimis longeque omnibus the-  
sauris anteponeendis et divinarum litterarum studiis et divinarum rerum contem-  
platione pascit animum et in hac mortali vita caelestium illam immortalem  
planeque omnibus bonis affluentem vitam vivit; quae vere quidem vita, haec  
autem, quam ego et mei similes vivimus, ipsissima ut ita dicam mors est appel-

77 diffidentia: differentia J

86 post attulit: incipiunt EB

88 atque: et EB

92 efferatur: afferatur E

95 prope: propemodum EB

96 iis: his EB

103 post quae: et add. EB / summos magistratus:  
summum magistratum EB

106 et divinarum deest in EB

107 mortali deest in B

109 est deest in B

110 landa. Videt ille pro sua sapientia quam sint contemnenda, quae nos veris bonis relictis magno studio consecramur: opes, honores, splendor quidam vitae fucatus, qui falsa specie oculorum aciem nobis perstringit ita, ut ad veram veritatis quasi lucem quandam penetrare nequeat, quo si pertingeret, nemo profecto tam hebeti atque obtuso videndi sensu est, quin haec omnia umbram quandam ac ne  
 115 umbram quidem, sed omni inanitate inaniora esse liquido perspiceret. Quod quidem si quis alius, certe unus Cromerus intelligit optime, perbeatum illud divinumque vitae genus persequens et in honesto otio pulcherrimarum rerum pabulo mentem exsaturans suam.

Qui si non eo loco quo tu, quo ego natus est, aut, ut apertius loquar, si non  
 120 nobilem, sed plebeium patrem habet (nam ab hoc quoque latere eum sauciat oratio tua), quaeso te, mi Orichovi, qui utriusque praeceptis institutisque philosophiae eam assecutus es scientiam, ut, quae vera sint quae falsa bona, discernere longeque tuum a multitudinis imperitiae sensu iudicium abducere debeas: quid, obsecro te, hoc aut quantum apud tui similes, hoc est praestantes et  
 125 virtute praeditos viros, valere, quid omnino ponderis ac momenti habere debet? Fac aliquid valere, fac culpabile esse: num hanc ille culpam praestare aut potest aut debet, quod natura, sive naturae praeses et rerum omnium conditor Deus, nemine in consilium adhibito, non inter patricos, non inter equites splendere, sed ad plebeium illius genus ordinem abicere voluerit? Quis illi propterea litem  
 130 movebit? Quamvis, quae vera ac germana sit nobilitas, quamquam illa ab hac nostra, qua vulgo nimium nobis placemus et ad aliorum contumeliam per fastum abutimur, longissimo intervallo disiuncta sit, tu unus optime intelligis.

Quare si ab hac vulgari (quam nemo sapiens umquam admiratus est) generis nobilitate excluditur Cromerus, quod tamen nescio — non est enim mihi nota  
 135 illius familia —, at certe ab altera illa, quae in virtute sibi domicilium fixit, quae una propemodum nobilitatis nomen meretur, ambabus ulnis excipitur Cromerus et in summo ac splendidissimo dignitatis fastigio collocatur, unde omnes cum omnium virtutum corona circumsaeptum ac quasi stellulis quibusdam coruscantem magna cum voluptate, non tamen sine invidia, procul intueri queant.  
 140 Haec est vera illa germanaque ut supra dixi nobilitas, Orichovi, a qua si quis repellitur, etiamsi alteram illam mihi afferat et longo ordine avos, proavos numeret fumosasque imagines e tenebris ac penentralibus aedium erutas in lucem proferat ostendetque, non hunc ego maioribus suis, qui hanc quam ille observat lucem primi in domum intulerunt, neque nobilis loco aut ipso etiam nomine

110 sua sapientia: sapientia sua *EB*

112 perstringit: praestringit *EB* / veritatis: virtutis *EB*

113 quasi *deest in EB* / nequeat: non possit *B*

115 perspiceret: perspiciet *JCz*

118 exsaturans: exsaturatus *EB*

122 es: est *JCz*

124 apud *deest in B*

125 quid: ubique *B*

130 sit *deest in B* / quamquam: quamque *EB*

134-135 nota illius: illius nota *EB*

136 Cromerus *deest in EB*

138 stellulis: stellis *EB*

139 intueri: intere *JCz*

140 germanaque dixi *deest in EB* / Orichovi *deest in EB*

141 post avos: et *add. B*

143 ille: ipse *EB*

144-145 neque tantum *deest in JCz*

145 magnopere dignum repute[m]; tantum abest, ut eum praestantibus illis viris, quos  
virtus ipsa nobilitat clarosque efficit, anteponendum censeam.

Quare nolim apud te tuique similes hoc ulla ex parte Cromero nocere, quod  
nemini umquam bono ac sapienti viro nocuit, sed illud ei ornamento atque adiu-  
mento esse velim existimes, quod te facere sat scio, sine quo nemo umquam neque  
150 bonus neque sapiens vir habitus est. Illam si haberet, quam profecto iniuria ita  
extollimus, generis nobilitatem, Deus bone, quanta cum hominum multitudine ei  
communis illa esset, qui praeter vultum humani nil obtinent: hanc cum habet, in  
eorum se numerum videt esse aggregatum, qui et pauci sunt et soli propemodum  
hominis appellationem merito habent. Sed quo abeo? Non equidem id proposi-  
155 tum fuerat, ut, quis Cromerus esset, oratione mea demonstrarem, sed, dum iusto  
ut opinor dolori meo nimis sane indulgeo, huc proventus sum. Cupio etenim te tali  
tantoque viro esse coniunctissimum; a quo quoniam laesum te tuumque genus  
esse prae te fers, mirum est quam id mihi acerbum auditu accidit. Nam, si paucis  
verbis, quibus eum quasi praetereundo obiter in epistola tua petis, tam grave  
160 vulnus honestissimo viro imponis, quid te fecisse credibile est in ea dimicatione,  
in qua singulari certamine non iam eminus, sed cominus depugnasse te cum eo  
scribis? Videor mihi videre, quomodo tu omne genus armorum ad eum laedend-  
um et conficiendum expedieris. Quod sane si accidit, est quod non mediocriter  
doleam. Quid ille fecit, quid commeruit, mi optime Orichovi, cur eum ita male  
165 accipere debeas? Uxorem, inquis, meam, sanctissimam atque optimam feminam,  
in scriptis suis nominavit; nam nihil aliud, opinor, habes, quod respondeas.  
Nominavit saltem, uxorem tuam esse dixit, nullis praeterea verbis ignominiosis  
usus est, si bene illius mihi natura nota est, atque etiam, si recte quae de te deque  
uxore tua in scriptis legi memoria teneo, neque tu aliud ei obicere videris. Quodsi  
170 ait, cum sacerdos esses, maritum te fieri non oportuisse, cum leges uxorem te, ut  
alios eodem sacrorum vinculo implicatos, ducere vetent, quid dixit aliud, quam  
quod universa per orbem Christianum longe lateque diffusa dicit et profitetur  
ecclesia, tua, mea atque omnium, qui Christum parentem agnoscunt, piissima  
mater? Num propterea suavissimae atque ornatissimae uxori tuae pietatem, num  
175 castitatem, num alias virtutes eripit, num ullam honestissimo illius nomini labem  
aspergit, num ulla illius familiam tuosque liberos ignominiae nota maculat? Non  
sane tecum ille agit, et totius ecclesiae nomine expostulat deque sanctionum  
ecclesiasticarum vi atque scientia tecum disputat; ostendit, quod tu, dum hanc  
uxorem ducis, aggredi non dubitasti cum maiorum nostrorum exemplis ac  
180 legibus pugnare; ab ea oboedientia, quam tu in omnibus scriptis tuis et in hac  
pereleganti epistula tua profiteris erga Romanam sedem, alienum esse hoc fac-  
tum tuum demonstrat. Quae enim fuerit illa oboedientia? Velle, ut unius facti tui  
causa tam vetusta, tam omnium populorum consensione accepta et longo iam

148-149 ornamento atque adiumento: adiumento  
atque ornamento EB  
150 iniuria deest in JCz  
152 nil: nihil EB

153 propemodum deest in EB  
154 ante Sed explicunt EB  
161 post cum: cum JCz; ut superfluum delevi

usu approbata lex refigatur atque adeo abrogetur aut contraria lege tollatur!  
185 Quodsi fiat, Deum immortalem, quanta omnium rerum perturbatio existet!  
Ordo ille, quem divus Paulus in ecclesia servari vult,<sup>3</sup> funditus evertetur, prisco-  
rum exempla atque instituta, qui honestissimam hanc legem invexerunt, cum risu  
excipientur; postrema haec mundi scilicet aetas, in quam omnis generis vitia  
190 inundarunt, quam priora illa tempora atque adeo aureum saeculum num demum  
maiores nostros, quibus haec ignota fuerunt, quae nunc demum ad salutem  
necessaria proferuntur! Libet enim exclamare,

o caecas !/ hominum mentes, o pectora caeca,  
qualibus in tenebris vitae quantisque periclis  
195 degitur hoc aevi quodcumque est!<sup>4</sup>

Ne latius excurrat, ad propositum revocetur oratio. Non is igitur oboediens  
recte dici potest, qui unam aliquam legem observat, aliam pro arbitrato suo de-  
git, cuius fines transgrediatur, et huic obtemperandum, illam negligendam iudi-  
cat, sed qui ecclesiae suae iudicium subicit et, ut Paulus loquitur, intellectum  
200 suum captivat<sup>5</sup> et nihil, quod ecclesiae legibus ac praeceptis adversarium videri  
possit, honeste ac pie fieri posse censeat, is demum oboedientis filii nomine mihi  
dignus esse videatur. Hanc oboedientiam, pace tua dixerim, Orichovi, quoniam  
abiecisse te intelligebat Cromerus noster, communis matris nostrae ecclesiae voce  
te compellavit, quid secundum, quid contra leges fieri conveniat ostendit; atque  
205 id est, opinor, quod ille significat, si quando dixit (quod tamen ego non memini)  
legitimum te matrimonium non iniisse neque ex hoc coniugio legitimam pro-  
creasse subolem. Id enim in tua epistula illum sensisse iudicas. Quod non eo per-  
tinere videtur, ut aliqua huic uxori tuae honestissimae et liberis tuis dedecoris  
labes adhaereat! Non enim ita male illum erga te affectum esse ex eius ser-  
210 monibus perspexi, quoties de te inter nos egimus — quod non raro factum est —  
ut tanta acerbitate tuam hanc societatem proscindere voluerit; sed arbitror eum  
non legitimum id vocasse, quod legibus ecclesiasticis repugnat. Hoc autem fac-  
tum tuum notat, non uxoris tuae castitatem, honestatem, non liberorum tuorum  
dignitatem violat. Non enim potuisse te id, quod fecisti, salvis ecclesiasticis  
215 legibus, salva oboedientia tua facere: id nec tu quidem pro eximia tua doctrina ac  
pietate infitias ibis. Nam id nullius ecclesiae, nullius gentis Christianae exemplo,  
nullius legis permissu fecisti. Non hic de nuper natis ecclesiis loquor: eas enim ex  
catholicae gremio vel tu unus omnium maxime excludendas putas; vetus tam  
quae ad orientem quam quae ad occidentem solem longe lateque disseminata fuit

193 caecas: sic JCz, recte miseris

208 videtur: correxi, videntur JCz

200 adversarium: correxi, adversariorum JCz,  
adversari Korzeniewski

<sup>3</sup> Cf. 1 Cor 14, 40; Col 2, 5 etc.

<sup>4</sup> LUCRECE, II, 14-16. Cf. la lettre n° 80, note 3.

<sup>5</sup> Cf. 2 Cor 10, 5.

220 ecclesia et quae illius utriusque vetusta instituta ac leges mordicus adhuc retinet, sacerdotem, ut tu optime nosti, maritum non tulit umquam neque hodie fert. Coniugium quidem non criminatur, sed rem sanctam ut est ducit, immo sacrosancti sacramenti nomine dignatur (contra quam hodie falso nonnulli obstrepunt), sed coniugium modum statuit neque passim omnes huic vitae generi idoneos  
 225 esse docet; antequam sacris initiatur quis, si uxorem afferat, retinet illorum praescripto, si a sacerdotio praeposterus, ut tu inquis, ad coniugium relabatur, periurii notam ei inurit. Non enim ferendum esse censet, ut priorem quis fidem irritam faciat. Atque hoc pacto catholica Christi ecclesia modum coniugio statuit et eos, qui se ipsi propter regnum Dei castraverunt, eunuchos manere voluit, non  
 230 quidem propterea, quod umquam putaret in malis esse coniugium — cum scriptum sit: erunt duo in carne una<sup>6</sup> et divus Petrus iubeat mulieres subditas viris suis —,<sup>7</sup> sed quia bonum quidem est matrimonium, virginitas autem melior; omnibus consilium dat, ut ex his duobus bonis id quilibet eligat, quod cuiusque naturae ac proposito convenientius esset.

235 Iam quod ecclesiastici ordinis hominibus matrimonio interdicit, ecclesia eo facit, ne coram Deo et hominibus periurii notam incurrant. Votum enim servandae castitatis nuncuparunt, iuramento se obstrinxerunt ac sponte et animo bene deliberato ex duobus bonis quod melius est, id elegerunt. Quare, tametsi coelibatum ipsum non divini praecepti, sed ecclesiae legem, sedis apostolicae dispensationi, ut vulgo loquimur, subiectam esse statuamus — quod ne ipsum quidem  
 240 Cromerum negaturum esse puto, etsi tu eum aliter sentire ais —, tamen maiorem vim habet omnino ad constringendos homines haec quam ulla alia ecclesiastica constitutio, ita quidem, ut divini propemodum iuris ac legis naturam induat. Si quis enim neget voti quod quis se obstrinxit solutionem a Deo mandatam esse,  
 245 audiat id, quod scriptum est: si quis Domino virorum votum voverit aut se constrinxerit iuramento, non faciet irritum verbum suum, sed omnino quod promisit implebit;<sup>8</sup> item: cum votum voveris domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requireret illud dominus Deus tuus et si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum.<sup>9</sup> Huc opinor pertinent aliquot conciliorum decreta, Carthagi-  
 250 nensis IV, Toletani et Valentini, Arelatensis, Elibertini et Aurelianensis,<sup>10</sup> per quae Spiritus Sanctus verbi Dei et apostolicae sententiae sensum abunde declaravit; neque propterea auctoritatem illis quisque detrahat, quod unius alicuius

238-239 coelibatum ipsum corr. Korzeniowski, coelibatus ipse JCz

249 conciliorum: consiliorum Cz, consiliorum J

250 Toletani corr. Korzeniowski, Tolitani JCz / Arelatensis corr. Korzeniowski, Aureacensis JCz

<sup>6</sup> Gen 2, 24.

<sup>7</sup> Cf. 1 Pe 3, 1.

<sup>8</sup> Cf. Nm 30, 3.

<sup>9</sup> Deut 23, 21.

<sup>10</sup> Cf. *Decretum Gratiani*, pars II, causa XXVII, quaestio I, in *Corpus Iuris Canonici*, I, ed. Ae. FRIEDBERG, Lipsiae 1879, col. 1047-1062.

nationis cum fuerint, non universalia, sed provincialia concilia videri queant, quae non omnes nationes obstringunt ad suarum constitutionum observationem. Verum id quidem, sed auctoritatem illis et magnam vim affert tot saeculorum ac, quod maius est, universalium quoque conciliorum in quibus illa memorantur approbatio et, quae legis vim habet, longa consuetudo ac diuturni temporis quasi praescriptio quaedam. Eodem pertinent etiam sanctorum patrum vetustae traditiones atque verbi Dei explanationes, ut divi Augustini summi ac sapientissimi viri, qui eum, qui se voto obstrinxit, citra damnationem non posse ullo pacto animum ad matrimonium appellere scribit. Quod ille tum alias tum imprimis aperte in illa Domini verba: non omnes capiunt verbum istud,<sup>11</sup> demonstrat. Sed quid prohibet aurea ipsius verba ascribere? „In coniugali quippe vinculo — inquit — si pudicitia conservatur, damnatio non timetur, sed in viduali et virginali continentia excellentia muneris amplioris expetitur. Qua expetita et electa et voti debito oblata iam non solum [non] capessere nuptias, sed etiamsi non nubatur, nubere velle damnabile est. Nam, ut hoc demonstraret, apostolus non ait: cum in deliciis egerint in Christo, nubunt, sed: nubere volunt, habentes, inquit, damnationem, quoniam primam fidem irritam fecerunt,<sup>12</sup> etsi non nubendo, sed tamen volendo; non quia ipsae nuptiae vel talium damnandae iudicantur, sed damnatur propositi fraus, damnatur fracta voti fides, damnatur non susceptio a bono inferiore, sed ruina ex bono superiore. Postremo damnantur tales non quia coniugalem fidem posterius inierunt, sed quia continentiae primam fidem irritam fecerunt.”

Nolo te hic commemorando diutius detinere. Nam, si in hanc disputationem ingrediar, neque ego scribendi neque tu legendi finem reperias, adeo sunt multa, quae ad confirmandam hanc sententiam et ad refellendas contrarias rationes congeri non magno labore possunt. Haec tamen propterea paucis veluti per transennam praetereundo strictim attingere volui, ut ostenderem Cromerum, si vitae suae institutum tueri ac propagare debuit, tuum probare non potuisse. In quo quidem nihil alienum a sua professione, a maiorum suorum exemplo, a sanctorum patrum sententia, ab ecclesiae Romanae vetusto more fecit. Quare, qui eum reprehendet, hos omnes una reprehendit; quo tolerabilior Cromero haec iniuria fit (si ita eam appellare lubet), quod cum multis sanctissimis viris et omni vetustate, immo cum ipsa ecclesia communem vituperationem sustinet. Iam vides, Orichovi, nisi me animus fallit, non habere te multum causae, cur Cromero propositum tuum non laudanti tam acriter irascaris. Non potes hanc omnibus amicis tuis gravissimam quidem legem ponere, ut omnia tua dicta, facta probent. Id enim optabile fortasse, sed sperandum non videtur, ut talem quis amicum et ita

253 concilia: corr. ex consilia Cz, consilia J /  
 videri: corr. Korzeniowski, videre JCz  
 256 conciliorum: corr. ex consiliorum Cz, consiliorum J

266 non JCz; seclusum iam in ed. Migne, PL t. 40, col. 438.  
 270 damnandae J, damnandi Cz  
 272 ruina: corr. Korzeniowski, ruinam (?) JCz

<sup>11</sup> SAINT AUGUSTIN, *De bono viduitatis*, 9, 12.

<sup>12</sup> Cf. 1 Tim 5, 11-12.



290 factum nanciscatur, qui nulla in re dissentiat umquam. Hoc tuum Cromerus  
factum non probat, suum illi magis placet: num propterea statim illi inimicitias  
denuntiabis? Iniuria est, si id facis, Orichovi. Ego certe, ut alios mittam, neque a  
te neque ab ullo amicorum meorum fastidiose exigam umquam, ut, si quid in mea  
vita parum illi satisfacit, id laudet; volo eos liberae habere sententiae dictionem et  
295 iudicandi potestatem. Idem qui faciunt, humanitati eos convenienter facere  
existimo; nolo enim amicorum meorum cervicibus tam durum servitutis iugum  
imponere, ut omnem sermonis ac sententiae libertatem illis eripiam, ne  
intolerabili hoc iugo excusso me ad unum omnes deserant et ego solitarius  
iucundam vitam miser ducam.

300 Haec sunt, mi optime Orichovi, quae ego de Cromero dicere volui, non sane  
idcirco, quod tecum in certamen descendere studeam, a qua cogitatione ita  
abhorreo, ut qui maxime; tribuo enim tibi summa omnia et plane imparem me —  
quid dico me? immo alios omnes — iudico, qui tecum in disputationis arenam  
veniant, sed quod intelligere ex te cupio, quid tu habeas, quod contra haec afferre  
305 possis, ut mihi hac quoque in parte plene perspecta sit sententia tua. Nam neque  
Cromeri mihi liber, quo te ita laesum ais, ad manum est neque tuam defensionem  
vidi umquam, cuius equidem tanto desiderio teneor, ut ferre non potuerim tanti  
temporis moram, quo ille typis edatur. Sed volui tibi nonnihil materiae subicere,  
in qua refutanda excurrat oratio tua, ut ex paucis illis, quae ad haec mea inepta  
310 sat scio et fortasse indigna, quae a te eruditissimo et summo viro legantur,  
respondere voles, universam sententiam tuam comprehendere ac, quod dici solet,  
de leonis magnitudine ex unguibus iudicium facere queam. Cupio hos mihi  
scrupulos eximi ex animo, si tamen eximi possunt, ut intelligam, an ego meum  
quoque ad tuum sensum aggregare debeam, quod, si quis alius, tu certe unus  
315 omnium maxime pro tua sapientia facere poteris ac pro mutua nostra amicitia  
voles etiam, ut confido. In quo si quid a me peccatum est, si qua parte delicatas  
aures ac nobilissimum animum tuum offendi, oro te iterum atque iterum, ut mihi  
ignoscas et discendi desiderio et cognoscendae penitus sententiae tuae studio tam  
longe provectum esse putes. Cave autem existimes me laedendi tui animo  
320 quidquam dixisse; quodsi tamen aliquid eiusmodi imprudenti mihi excidit, iam  
nunc id totum ego ipse damno atque indictum volo. Facio te ut debeo plurimi  
atque ita amo, ut te plane fratris atque adeo si aetatem spectes parentis loco  
habeam meaque summa est erga te benevolentia atque adeo observantia, quam  
nulla vis mihi eripiet umquam.

325 Iam ad cetera epistolae tuae capita venio. Cupio ex te imprimis cognoscere, an  
liber, quem te ad Germanicos typographos misisse ais — Scholium vitae tuae —,  
idem sit illi, de quo primis tuis litteris ad me scripsisti, cum diceres inter alios viros  
praestantes amicos tuos meum quoque nomen illustri loco positum esse.

Inscribebas, ni fallor, illum cardinali Commendono.<sup>13</sup> Quodsi autem mutato  
 330 consilio pro cardinali caesarem Maximilianum longe omnium optimum et  
 sapientissimum imperatorem delegisti, cui librum tuum devoveres, laudo consi-  
 lium. Quod autem mea opera in reddendo et ornando munere, quod quidem per  
 se ornatissimum erit, uti constituisti, etiam gratias ago: non defuturus sum boni  
 335 atque amantissimi amici officio. Andreas id tuus<sup>14</sup> aut potius iam noster testari  
 poterit, si Dei auxilio hinc aliquando explicare me et ad caesarem meum clemen-  
 tissimum accurrere potero. Quem ego puerum tua atque mehercules ingenii atque  
 indolis eius causa ita omni benevolentia et officiorum genere complectar, ut nihil  
 ab amicissimo homine requiri iure posset amplius. Sed hoc re ipsa posthac quam  
 nunc verbis persequi spondeo.

340 Politiam Polonorum<sup>15</sup> auguror esse rem divinam, in qua describenda non  
 dubito quin Aristotelis et eius magistri Platonis  $\mu\upsilon\sigma\theta\eta\chi\iota\alpha$  omnia consumpseris;  
 eius quoque cognoscendae desiderio mirum in modum teneor. Quare, nisi grave  
 erit, ad me mittes neque existimes post biennalem hanc legationem meam ita me  
 345 vestratis linguae rudem atque ignarum discedere, ut non plurima intelligam, ac si  
 quid notitiam meam fugit, habeo semper in familia mea Polonos, qui mihi aeque  
 cari sunt ac mei, quorum operam ad intelligendum adhibeam. Feci id in legendo  
 Dialogo tuo de executione,<sup>16</sup> item in Quincunce.<sup>17</sup> Ac, ne hoc tacitum feram, fuit  
 ex Lithuania nescio quis (nomen enim non exstat), qui adversus te dialogum  
 itidem scripsit et edidit;<sup>18</sup> quem ut primum aliquid maioris otii nactus fuero, dili-  
 350 genter cognoscam, sed ficulneum esse arbitror quidquid est, hoc praeiudicium ad  
 cognitionem mecum afferro: quis enim Orichovio meo certet, qui non victus  
 discedat? Historiae tuae initium<sup>19</sup> tantum, si nihil aliud, legere aveo. De sacerdo-  
 tio consilium tuum neque probare possum pro mea erga te benevolentia, quia te  
 quam ornatissimum et honoratissimum esse cupio ab omnibus quidem

329 cardinali corr. ex cardinale Cz, cardinale J

333 ornatissimum: ornatissima J

339 spondeo: add. Korzeniowski

341 quin corr. Korzeniowski, quia JCz

<sup>13</sup> Voir la lettre n° 147, note 4.

<sup>14</sup> Andrzej Orzechowski.

<sup>15</sup> Voir la lettre n° 154, note 11.

<sup>16</sup> *Rozmowa albo dyalog okolo egzekucyjej Polskiej Korony* (Entretien ou dialogue sur l'exécution dans la Couronne de Pologne), Kraków, 1563. Édition critique : Stanisław ORZECZOWSKI, *Polskie dialogi polityczne* (Dialogues politiques polonais), éd. Jan ŁOS, Kraków, 1919.

<sup>17</sup> Voir la lettre n° 154, note 12.

<sup>18</sup> Il s'agit ici de l'opuscule publié anonymement probablement en 1565 sous le titre de *Rozmowa Polaka z Litwinem* (Dialogue d'un Polonais avec un Lituanien), dans lequel ont été soumises à une sévère critique certaines opinions exprimées par Orzechowski dans le dialogue Quincunx. L'auteur de cet opuscule était Augustyn Rotundus (v. 1520-1582), un savant juriste, secrétaire du roi et scultetus de Vilna. Voir Maria BARYCZOWA, *Augustyn Rotundus-Mieleski — pierwszy historyk i apologeta Litwy* (Augustin Rotundus-Mieleski — premier historien et apoloète de la Lituanie), in *Z dziejów polskiej kultury umysłowej w XVI i XVII wieku* (Pages d'histoire de la culture intellectuelle polonaise aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> ss.), Wrocław, 1976, pp. 77-150.

<sup>19</sup> Voir la lettre n° 147, note 2.

355 hominibus, sed ab episcopis praesertim, quorum haec cura primaria esse debet,  
neque improbare ausim ob firmissimas rationes ex sacris divorum adytis petitas.  
Quaeris, quem ad diem ex Polonia decedam. Non habeo certi quidquam, quod  
respondeam; sed hinc Vielunum intra octo dies discedam. Illinc cum movebimus,  
fama ipsa sat scio et multorum nuntiis ad te quoque perferetur; sed spero non  
360 ante me ex Polonia excessurum quam tuum ad has litteras meas responsum  
accipiam, quod magno desiderio exspecto. Rectissime feceris, si ad cursorum  
regiorum magistrum Cracoviam miseris, nisi aliam rationem habeas.

Vive ac vale vir ornatissime meque amare perge, hominem tui cupidissimum et  
me καὶ ἤδη σοὶ χεῖρα, <sup>20</sup> ut inquit ille, prorsus tuum esse persuasissimum tibi  
365 habe. Vale iterum.

Lublino, 25 Augusti 1566.

Oro dominationem vestram, velit reverendissimum dominum episcopum  
Premisliensem et fratrem eius dominum Ioannem<sup>21</sup> amantissime meis verbis  
salutare meque eis totum tradere.

370 Dominationis vestrae generosae addictissimus et studiosissimus frater et  
<servitor>

Andreas Dudith Sbardellatus  
episcopus Quinqueecclesiarum etc.

Generoso domino Stanislao Orichovio Roxolano etc., domino et amico obser-  
375 vandissimo.

## 159

Dudith à Maximilien II  
Lublin, le 27 août 1566

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 125r-126v. Cop. (fragmentaire)  
inédite : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 127r-128v (de la même époque).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servi-  
tiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiec-  
tionem etc.

362 habeas *corr.* ex habens Cz, habens J

363 amare *corr.* Korzeniowski, amari JCz

364 tibi *corr.* Korzeniowski, tui JCz

370 *post* et: doctor JCz et Korzeniowski; *ut a stilo*  
*et usu Dudithii alienum, delendum putavi*

371 servitor: *supplevi*

374-375 Generoso observandissimo: *initio epi-*  
*stolae appositum in JCz; quia inscriptionem huius epi-*  
*stolae fuisse verisimile est, ad finem transferendum duxi*

<sup>20</sup> Cf. CICERON, *Ep. fam.*, VII, 29, 1.

<sup>21</sup> Walenty et Jan Herburt.

Nescio quam recte faciam, sed tamen fidei meae convenienter me facere existimo, quod per omnem occasionem tum ego ipse tum per medias personas, si quos intelligo idoneos esse ad istam militiam, persuadere eis conor, ut ad maiestatem vestram sacratissimam sese conferant. Quo factum est, ut complures iam consilio et hortationibus locum dantes partim profecti sint partim ad profectionem sese adornent. Ita quidem, ut confidam intra breve tempus tum ad maiestatem vestram sacratissimam tum ad dominum Swendam non contemnendum Polonorum militum (maiore ex parte nobilium) numerum conuenturum. Ex primariis etiam nonnulli se eo venturos mihi sponponderunt; quorum exemplo turmatim alii quoque accurrent.

Venit huc non ita pridem Ernestus Weyger<sup>1</sup> strenuus atque exercitatus militum dux capitaneus, missus ad hunc regem a ducibus Pomeraniae. Ut primum audivi eum talem esse virum, cuius opera maiestati vestrae sacratissimae magno usui esse queat hoc tempore, non potui committere, quin statim eius amicitiam ac sermones quaererem. Quare effeci, ut familiariter convenerimus; et post longum colloquium persuasi ei, ut maiestati vestrae sacratissimae, si opus fuerit, in isto bello operam suam navet. Pollicitus est mihi se, modo maiestatis vestrae sacratissimae voluntas ei nota sit, in sex septimanarum spatio tria equitum, totidem pedum Germanorum milia educturum; quos profitetur et optime instructos et tales omnino fore, ut inter alios conspicui esse possint. Quos inter plurimos nobiles, in universonem autem omnes veteranos milites affore pollicetur.

Habet ab hoc rege stipendium annuum: jargelt vocant. Habet, ut secreto intellexi, a palatino Wolfgango<sup>2</sup> et aliis in imperio ducibus quoque ac principibus pensionem. Sed non sunt mihi nominati alii praeter hunc unum. Fuit hic, ut mihi dictum est, semper supremus capitaneus exercitus apud marchionem Albertum.<sup>3</sup> Milites, quos secum adducturum recipit, ad manum sese habere dicit, ut non aliud quam suam admonitionem prompti expectent. Duxit exercitum Germanorum in Livoniam et ipse ducem Mechelburgensem,<sup>4</sup> qui nunc in custodia est, cepit. Pecuniosus quoque dicitur esse et eius auctoritatis apud Dantiscanos et alios mercatores, ut hac quoque in parte usui esse possit necessitatis tempore. Qua conditione militare velit, si potero, ab eo descriptam his litteris coniungam. Volo etiam, ut ipse maiestati vestrae sacratissimae scribat et litteras cum his mittam.

<sup>8</sup> sint corr. in ms. autographo ex sunt  
14-55 Venit ferens: prima pars cop.

<sup>26</sup> post a: duce del. in ms. autographo

<sup>1</sup> Ernest Weicher (Wejher, Weycher; †1598), gentilhomme de Poméranie Occidentale, commandant des troupes mercenaires au service du roi de Pologne dans les années 1563 et 1565, installé ensuite en Prusse Royale, devenu en 1582 staroste de Puck (Ernst BAHR, in *Altpreuss. Biographie*, Bd. 2, p. 784; BODNIAK-SKORUPSKA, pp. 94, 120, 124, 305-306; *MRPS*, pars 5, n° 3070; Stefan CIARA, *Kariera rodu Weiherów 1560-1657*, Prace Instytutu Historycznego Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa, 1980, passim).

<sup>2</sup> Wolfgang von Pfalz-Zweibrücken, comte palatin (GERSTINGER, *Tagebuch*, p. 195 et note).

<sup>3</sup> Albert de Prusse.

<sup>4</sup> Cristoph, prince de Mecklembourg.

Supplico maiestati vestrae sacratissimae, si quid a me in eo peccatum est, quod negotiis, quae mihi mandata non sunt, ultro me immisceo, clementer ignoscere et serviendi voluntatem, non factum respicere dignetur.

40 Sin autem maiestati vestrae sacratissimae hic homo non negligendus esse videbitur, statim ei clementer et resolute respondere dignetur et mandare domino Kurzpach,<sup>5</sup> ut litteras maiestatis vestrae sacratissimae (quas tamen ad manus meas mitti cupio) per proprium cursorem dies noctesque eo mittendas curet, quo ego significavero. Quaeram enim cum dicto capitaneo communicatis consiliis  
45 rationem, ut litteras cito habere et rem aggredi possit. Hac septimana hinc expeditus in Prussiam redibit, non longe a Dantisco. Locum mihi indicabit et rationes ostendet, quibus adhibitis primo quoque tempore responsum maiestatis vestrae sacratissimae ad ipsum afferri queat. Sed, ut dixi, opus erit proprio homine ad negotium celerius conficiendum.

50 Quapropter supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut in omnem eventum, sive huius opera uti volet sive non, respondere quamprimum et mihi et illi dignetur, ne quid morae interponatur, si servire debet; sin vero, ne saltem suspenso animo detineatur. Non dubito enim statim ipsum ad suos scripturum, ut in promptu sint. Nam videtur mihi homo expeditus, qui minus verborum quam factorum curam habeat; constans in dictis et bonitatem ac fidem prae se ferens.  
55

Intra quinque dies Deo adiuvante rebus iam — ut fieri potuit in tanta hominum perversitate — expeditis ad serenissimam reginam proficiscar; illinc una cum eius maiestate reginali 23 Septembris, ut antea scripsi, ad maiestatem vestram sacratissimam movebimus. Quod Deus felix, faustum fortunatumque  
60 esse velit! Itaque non puto me ad has litteras in Polonia responsum, sed in ipso itinere accepturum. Ubi ubi erit, modo domino Kurzpach mandetur, ut a me discat, quo litterae mitti debeant; curabo ego etiam ex ipso itinere, ut omnia quam rectissime conficiantur.

Mandandum videtur domino episcopo Vratislaviensi,<sup>6</sup> ut reginalem maiestatem in finibus, ut antea illi iniunctum fuerat, maiestatis vestrae sacratissimae  
65 nomine excipiat.

Rex hinc intra mensem Varsoviam discedet<sup>7</sup> ibique subsistet, sorore<sup>8</sup> quae ibi habitare solet Plozkam missa, dum a maiestate vestra sacratissima resolutionem habeat de negotio reginali et de mutuo colloquio. Hoc profitetur.

44 post cum: illo del., dicto capitaneo suprascr. in ms. autographo

52 suspenso corr. in ms. autographo ex suspensos

53 animo suprascr. in ms. autographo

60-63 Itaque conficiantur: altera pars cop.

60 ipso suprascr. in ms. autographo

in f. 128v: Extractus litterarum episcopi Quinqueecclesiensis ad sacratissimam caesaream maiestatem 27 Augusti 1566 datarum. *Ibidem nota aliae manus*: Den Hern Kriegsärthen zuezustellen.

<sup>5</sup> Wilhelm von Kurzbach.

<sup>6</sup> Gaspar von Logau.

<sup>7</sup> Le roi avait quitté Lublin pour se rendre à Varsovie le 18 septembre (*Dziennik Piotra Myszkowskiego*, p. 464).

<sup>8</sup> Anna Jagiellonka.

70 Deus maiestatem vestram sacratissimam fortunatissimam servet et victoriis cumulet.

Lublino, 27 Augusti 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus et servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

75 Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

## 160

Sigismond II Auguste à Dudith  
Lublin, le 4 septembre 1566

Missive inconnue. Cop. : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 135r-v (de la même époque). Ed. : *Akta poselskie Franciszka Krasieńskiego*, p. 148, n° 1.

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithuaniae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae etc. Reverende in Christo pater, sincere nobis dilecte.

Iniunximus venerabili Francisco Crasinski, nostro apud maiestatem caesarem oratori, ut adveniendi reginali maiestati ad spatium itineris trium dierum  
5 Vienna obviam progrediatur ac ibi maiestatem eius reginalem excipiat et aliis se adiungat, qui reginalem maiestatem eius nomine nostro Viennam sunt deducturi.<sup>1</sup> Idcirco a sanctitate vestra postulamus, ut rationem itineris reginalis maiestatis omnem ac quantum singulis diebus itineris confectura quibusque in locis sit  
pernoctatura venerabili Francisco Crasinski oratori nostro citra moram signifi-

10 care velit.

Factura sanctitas vestra rem nobis gratam.

Datum Lublino, 4 Septembris, anno 1566.

Sigismundus Augustus rex propria manu

Exemplum litterarum serenissimi regis Poloniae ad reverendum episcopum

15 Quinqueecclesiensem datarum die 4 Septembris anno 1566.

<sup>1</sup> Voir la lettre de Sigismond II Auguste écrite de Lublin à la date du 5 septembre 1566 (*Akta poselskie Franciszka Krasieńskiego*, pp. 147-148). Probablement dans le même temps le roi avait dressé les instructions pour Piotr Drzewicki et Jan Leśniowski qui devaient accompagner la reine dans son voyage (ibid. p. 149).

Dudith à Maximilien II  
Wieluń, le 7 septembre 1566

Ms. autographe, inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 137r-138v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Nudius quartus huc ad serenissimam reginam veni ac quoniam fieri potest, ut  
5 nobis hic diutius adhuc haerendum sit, aut maiestate vestra sacratissima aut  
serenissimo rege ita iubente aut etiam inopinato aliquo casu, faciendum mihi  
existimavi, ut iam nunc litteras serenissimi regis manu scriptas, item copiam  
responsi ad quaedam legationis meae capita eius itidem propria manu subscripti  
10 sigillo muniti,<sup>1</sup> ad dominum Kurzpach perferendas curarem, qui ea omnia con-  
festim ad maiestatem vestram sacratissimam transmitteret.

Imprimis autem eo adductus sum, ut, si maiestati vestrae sacratissimae de  
quadringentis aureis Hungaricalibus,<sup>2</sup> de quibus in meo responso agitur, ad  
serenissimum Hispaniarum regem scribere visum fuerit, haberet maiestas vestra  
15 sacratissima occasionem celerius rem aggrediendi. Longum enim iter est et  
magna, ut verisimile est, rei pecuniariae indigentia hoc tempore. Arbitror autem,  
si serenissimus Hispaniarum rex annuet, hoc subsidium non in postremis esse  
ponendum tam necessario tempore, praesertim sine ulla usura aut interesse.

Cupio, ut id apud illius maiestatem ex voto conficere liceat tum propter prae-  
20 sentem, ut dixi, necessitatem, tum propterea etiam, quod, cum de dote et dotali-  
tiis serenissimae reginae agendum erit cum hoc rege, omnia nobis forte ob hanc  
etiam causam tutiora et securiora erunt. Habebimus enim hanc pecuniam  
tamquam certum aliquod pignus in manibus.

7 *post ut: maiestati vestrae sacratissimae del. /*  
*copiam suprascr.*

8 *responsi corr. ex responsum / subscripti*  
*suprascr.*

<sup>1</sup> Lettre de Sigismond II Auguste à Maximilien II du 1<sup>er</sup> septembre 1566 (BIBL, Bd. 2, pp. 18-19, et SZUJSKI, pp. 125-126) ainsi que « Responsum serenissimae regiae maiestatis Poloniae datum sacratissimae caesareae maiestatis oratori reverendo in Christo patri domino Andreae Duditio episcopo Quinqueecclesiensi Lublini, ultima die augusti 1566 » (Vienne, HHStA, Polen I, Kart. 13, ff. 130r-132v). La réponse concernait, dans sa première partie, les affaires touchant au départ de la reine (la fixation de la date au 23 septembre 1566, l'assurance des ressources pour l'entretien de Catherine). Dans la seconde partie se sont trouvées les affaires liées à l'objet de l'ambassade de Dudith. La plus importante d'entre elles était la proposition d'un changement avantageux pour l'empereur des conditions du prêt consenti par la reine Bonne Sforza à l'empereur Charles-Quint (ce fragment a été publié par MEYSZTOWICZ, p. 124).

<sup>2</sup> Il est question de la proposition du changement du dépôt et du remboursement du prêt consenti par la reine Bonne à Charles-Quint en 1553 (cf. note 1 et CYNARSKI, p. 139).

Supplico autem maiestati vestrae sacratissimae humillime, ne quid serenissimo  
25 regi respondeat, antequam nos ad maiestatem vestram sacratissimam Dei auxilio  
perveniamus et humilem meam de responso opinionem maiestas vestra sacratis-  
sima ex me audiat, ob circumstantias quasdam, quae ad rem nostram facere  
videbuntur.

Quodsi etiam maiestati vestrae sacratissimae visum fuerit ob aliquas urgentes  
30 causas constituere, ut serenissima regina adhuc aliquantisper in hoc regno subsi-  
stat neque ad praefixum diem hinc egrediatur hoc tam alieno tempore, quo maie-  
stas vestra sacratissima tam magno bello vacare cogitur et infinitis curis  
distinetur, operae pretium fuerit, ut ante dictum nostrae perfectioni diem  
maiestas vestra sacratissima celeriter suam resolutionem et voluntatem nobis  
35 aperiat. Nam, cum iter ingressi erimus, difficile postea futurum est aut subsistere  
aut regredi; et variis atque incommodis sermonibus praeberetur.

Supplico etiam, ut de Ernesto Weiher et de pictore<sup>3</sup> atque aliis litterarum  
mearum particulis mihi benigne respondeatur, si quae adhuc responsionem  
requirunt.

40 Illud quoque, ut maiestas vestra sacratissima clementer mihi indicare dignetur,  
humillime supplico, quid me facere velit, cum Dei auxilio Viennam per-  
venerimus: an scilicet recta ad maiestatem vestram sacratissimam descendere, an  
ibi cum serenissima regina maiestatis vestrae sacratissimae adventum expectare  
debeam. Puto enim maiestatem vestram sacratissimam, si opportunitas ita  
45 tulerit, primo quoque tempore ex castris ad accipiendam et salutandam serenis-  
simam reginam Viennam excursuram ob multas causas, quas nihil necesse est  
nunc recensere.

Deum precor, ut maiestatem vestram sacratissimam felicem fortunatumque  
conservet et clarissimis victoriis cumulet ad laudem et gratiam nominis sui et  
50 miserae atque afflictissimae Christianitatis salutem, quae tota maiestatis vestrae  
sacratissimae virtute et sapientia sustinetur. In cuius gratiam me atque perpetua  
mea servitia humillime subicio et commendo.

Datum Vieluni, septimo Septembris 1566.

55 Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis ac humillimus subditus et servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
etc. regiae maiestati etc., domino ac domino meo clementissimo. Cito, cito, cito,  
citissime.

<sup>3</sup> Cf. lettre n° 146, note 5.



Dudith à Sigismond II Auguste  
Wieluń, le 10 septembre 1566

Missive inconnue. Cop. inédite : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 141r-142v (de la même époque).

Ad serenissimum regem Poloniae. Vieluno, 10 Septembris.

Mandat mihi maiestas vestra serenissima, ut reverendo domino Francisco Crasinsky, suo apud sacratissimam caesaream maiestatem dominum meum clementissimum oratori, rationem itineris nostri perscribam, ut in tempore reginali maiestati Viennam appropinquanti obviam prodire queat. Facerem id equidem perlibenter, si certum esset etiam nunc, quem ad diem reginalis maiestas hinc egredi posset. Video enim id ipsum evenisse, quod metuebam. Intelliget ex litteris domini curiae magistri,<sup>1</sup> ut opinor, quam sint omnia ob rei pecuniariae difficultates implicata; ita quidem, ut, nisi maiestas vestra serenissima nos extricet, ne pedem quidem hinc efferre liceat. Aulici enim maiestatis reginalis, quod ego ipse satis cognovi et maiestati vestrae serenissimae non semel indicavi, cum illorum apud eam causa laborarem, ab omnibus rebus hoc tempore imparati sunt. Pecunia vero, quae a maiestate vestra serenissima imperata est ad exsolvenda eorum stipendia, nondum allata est et, quemadmodum Posnania scribitur, non erit ad manum ante 20 hos dies. Huc accedit, quod obaerati cum sint, nedum ad viaticum, sed ne ad dissolvenda quidem credita, quae hic contraxerunt, eam pecuniam satis futuram affirmant. Quapropter ad maiestatis vestrae serenissimae munificentiam confugiunt et meis precibus quoque nonnihil ad suam supplicationem ponderis accessurum existimant. Oro igitur maiestatem vestram serenissimam, dignetur horum et meae supplicationis hac in parte clementem rationem habere, ut intelligant se in rebus tam iustis tamque honestis non frustra meam apud maiestatem vestram serenissimam commendationem expetivisse.

Intellexi ex domino magistro curiae eam esse maiestatis vestrae serenissimae iussionem, ut ea pecunia, quae in aurigas et vecturam abibit, ex integra illa summa deducatur, quam maiestas vestra serenissima in alimenta et sumptus ad victum reginalis maiestatis necessarios sese sumministraturam recepit nulla aurigarum et eiusmodi impensarum mentione facta. Quae res mihi auditu nova accidit et sane miratus sum in re tam exigua aliquid etiam lucelli quaeri. Hoc si fiat, quantum erit id, quod reliquum erit? Sufficietne in tres menses? Praesertim extra hoc regnum? Oro maiestatem vestram serenissimam, ne se ullius ratiocinationibus in hanc sententiam induci patiatur, sed ita nos hinc expeditos dimittat, ut nemo ex levibus hisce rebus ansam ad incommodos sermones arripiat. Qui

<sup>1</sup> Gabriel Grabowiecki; nous ne connaissons pas cette lettre.

35 talia maiestati vestrae serenissimae tamquam aliena hoc tempore consilia  
suggerunt, aliam aliquam rationem ineant ad faciendum quaestum et ad maiestatis vestrae serenissimae commoda adaugenda.

Paulus Jaczimirsky<sup>2</sup> supplicat maiestati vestrae serenissimae, ut capitaneatum Lwbaczowiensem sibi gratiose conferre dignetur. Multos annos in aula maiestatis vestrae serenissimae et totam fere aetatem exegit. Quare par est, ut maiestas  
40 vestra serenissima eum quoque beneficentia sua prosequatur, ut, quod superest vitae, in maiestatis vestrae serenissimae servitiis fideliter consumere queat et alii quoque exemplo hinc capto ad serviendum magis magisque accendantur, cum intelligit ei principi se operam navare, qui omnem munificentiam ac liberalitatem in suos exerceat.

50 Supplico maiestati vestrae serenissimae iterum atque iterum, ita in hanc nostram profectionem incumbere velit, ne sacratissimae caesareae maiestatis expectationem frustra concitasse videamur. Diem enim eius caesarea maiestas 23 huius mensis a maiestate vestra serenissima nobis dictum nullo pacto immutatum iri putat ac pro certo habet.

50 Litterae Quinqueecclesiensis ad serenissimum regem.

## 163

### Maximilien II à Dudith Entre Komárom et Győr, le 10 septembre 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 145r-v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Ex litteris tuis de 15 et 24 praeteriti mensis Augusti datis intelleximus,<sup>1</sup> quantopere conqueritur serenissimus rex Poloniae, frater, sororius et consanguineus  
5 noster carissimus, de serenissimo et catholico Hispaniarum rege, fratre ac patruale nostro carissimo, ob arrestum pensionis et censuum, quos serenitas illius habeat in regno Neapolitano alla dogana della Foggia ad instantiam Transsilvani<sup>2</sup> factum. Eaque res nobis permolesta accidit: quamvis enim non dubitamus, quin ministri praefati serenissimi regis hac in parte id fecerint, quod est iustitiae

50 Litterae regem Dudithii manu scripta

<sup>2</sup> Paweł Jacimierski, courtisan (Zdzisław SPIERAŁSKI, in *PSB*, t. 10, p. 273).

<sup>1</sup> Voir les lettres n<sup>os</sup> 155 et 157.

<sup>2</sup> Jean Sigismond, prince de Transylvanie.

10 ac legibus illius regni consentaneum et quod ipsis ratione officii incumbere, ea  
dumtaxat intentione, necubi viderentur iustitiae limites excedere, pro fraterno  
tamen amore, quo serenissimum Poloniae regem complectimur, non vellemus  
serenitati eius quidquam molestiae ullamve offensionis causam a quoquam de  
15 nostra Austriaca dari; ad haec, quod Transsilvanus de nobis ac domo  
et solus has turbas in quibus nunc versamur suscitavit, maior quam serenissimi  
regis Poloniae nobis tam coniuncti atque tam cari ratio habeatur. Quocirca  
omnino statuimus ad praefatum serenissimum et carissimum fratrem et  
patruelem nostrum regem catholicum diligentissime et de meliore nota litteras  
20 scribere atque hoc serenissimi regis Poloniae negotium accurate commendare.<sup>3</sup>  
Id quod serenitati eius nomine nostro significare et polliceri poteris.

Id quod tibi clementer respondendum duximus. Datum in castris nostris  
imperatorii ad ripam Danubii inter Iaurinum et Comaronium positis, die  
decima Septembris, anno Domini 1566.

## 164

### Maximilien II à Dudith Entre Komárom et Győr, le 10 septembre 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 143r-v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac  
fidelis nobis dilecte.

Intelleximus ex litteris tuis secunda die praesentis mensis datis<sup>1</sup> quam gravem  
apud te querimoniam habuerunt nobilitas et senatores quidam regni Poloniae de  
5 quorundam militum nostrorum insolentiam, qui per Cracoviensem tractum ad  
Lazarum de Schwendy iter facientes aliquot villas diripuisse et ad triginta  
homines occidisse perhibentur. Idem etiam apud nos questus est serenissimi

10-11 ea intentione *in marg.*  
13 ullamve ... causam *in marg.*  
14-17 ad habeatur *in marg.*

23 inter Comaronium *in marg.*  
24 decima *corr. ex undecima*

<sup>3</sup> Cf. la lettre n° 157, note 3. Voir les renseignements fournis à ce sujet par l'ambassadeur d'Espagne à la cour impériale, Thomas Perrenot de Chantonay, en septembre 1566 (MEYSZTOWICZ, pp. 128-129). En rapport avec l'intervention de l'empereur il ne reste que le fragment de la lettre de Dudith, traduit en espagnol, du 15 août 1566 (ibid. pp. 125-126, à la date erronée du 5 août).

7-9 Idem gravamina *in marg.*

<sup>1</sup> Il s'agit, en réalité, de la lettre du 2 août, de Dudith (voir la lettre n° 148).

Poloniae regis, fratris, sorori et consanguinei nostri carissimi orator honorabilis Franciscus Crassintzky. Quae quidem querelae et gravamina nobis profecto  
10 summam molestiam attulerunt, tum quod res per se sit indignissima, tum etiam quod nequaquam sit consentaneum mutuae et artissimae coniunctioni, quae nobis ac praefato serenissimo regi intercedit, serenitatis eius subditos a nostris militibus tam gravibus iniuriis affici.

Quocirca accepta uberiore informatione de statu et qualitate totius huius  
15 negotii providebimus, sicuti iustum et aequum fuerit, ita, ut omnes intelligere queant nobis eiusmodi insolentiam militum nostrorum nequaquam placuisse, sed mentem ac voluntatem nostram esse, quod talia delicta non impune abeant. Tuarum vero partium erit ubicumque opus fuerit nos excusare et affirmare id nobis vehementer displicuisse neque nos praetermissuros, quin ostendamus  
20 salutem et quietem subditorum dicti serenissimi regis nobis curae esse.

In quo sane exsequeris benignam voluntatem nostram.

Datum in castris nostris imperatoriis ad Danubium inter Iaurinum et Comaronium positis, die 10 Septembris 1566.

## 165

### Maximilien II à Dudith Entre Győr et Komárom, les 10-12 septembre 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 146r-150v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote fidelis nobis dilecte.

Non potuimus equidem tibi respondere ad litteras tuas, quas plures sane superioribus diebus ad nos dedisti, videlicet 25 Iulii atque 2, 8, 9 et 15 Augusti proxime  
5 praeteriti, donec postremae quoque supervenerunt, quae nimirum 24 dicti mensis datae fuerunt;<sup>1</sup> ad quas omnes nunc ordine tibi respondebimus.

Et primum, quod attinet ad negotium serenissimae principis dominae Catharinae reginae Poloniae, sororis nostrae carissimae, intelleximus, quas curas et labores pertuleris, quousque difficultates omnes superasti atque rem ad optatum finem deduxisti ita, ut saltem alterum illud denuo obtinueris, quod iam antea concessum et a nonnullis proceribus impeditum fuerat, nempe ut iam dicta serenissima regina ad nos veniret ac profectioni dilectioni<s> eius certa dies —

<sup>8</sup> post regis: orator in aula nostra existens del.

<sup>11</sup> post quod: nihil nollemus del.

<sup>15</sup> sicuti ita in marg.

<sup>19</sup> post quin: hac quoque in parte nostra debita del.

<sup>12</sup> dilectionis: dilectioni imp.

<sup>1</sup> Voir les lettres n<sup>os</sup> 146, 148, 153, 155, 157. Nous ne connaissons pas la lettre du 8 août 1566 de Dudith.

utputa 23 praesentis mensis — statueretur, siquidem animus serenissimi istius  
Poloniae regis, fratris, sororii et consanguinei nostri carissimi, prout omnis pietas  
15 atque honestas suadebat et nos maximopere optabamus, ad cohabitationem et  
officium boni ac pii mariti praestandum flecti nequiverit. Itaque nobis valde  
placet, ut dicta serenissima et carissima soror nostra sese ad praefinitam diem,  
quatenus intra hoc tempus omnia parata habuerit, itineri committat et recta  
Viennam contendat ibique apud serenissimam imperatricem coniugem nostram  
20 carissimam usque ad felicem reditum nostrum vel saltem donec ulteriorem a  
nobis informationem acceperit expectet.

Interim nobis erit curae, ut dilectio illius in confiniis excipiatur et honorifice ut  
debet deducatur. Tu vero debebis etiam interea apud dilectionem eius manere et  
omnia, quae ad promovendam eius profectionem pertinere videbuntur, summa  
25 diligentia ac studio curare et promovere, sicuti hactenus fecisti ita, ut praeclaram  
fidem, sollicitudinem et industriam tuam hoc quoque in negotio abunde  
comprobaveris atque a nobis singularem gratiam inveneris.

Ad sumptus quod spectat, de quibus similiter maxima cura et diligentia egisti,  
in praesentiarum quod offertur accipiendum putamus, ne sumptuum causa caris-  
30 simae sorori nostrae diutius in istis miseris immorandum sit. De remittenda istuc  
vel apud nos retinenda ipsa serenissima regina nihil poterimus decernere  
priusquam cum ipsa collocuti fuerimus.

Porro gratum quoque nobis accidit, quod in locum illius Grabowiezky alius  
deputatus sit curiae magister; nec dubitamus, quin operam daturus sit, ut quae  
35 ad statum aulae et oeconomiae serenissimae reginae pertinent quam fieri poterit  
rectissime curentur.

Serenissimo autem regi isti gratias habendas et adiunctas litteras scribendas  
esse duximus,<sup>2</sup> quas volumus ut serenitati eius transmittas et quatenus videbitur,  
eis tuas quoque adiungas cum testificatione fraternae benevolentiae nostrae,  
40 quemadmodum id tibi sollertia tua suggeret.

Quod vero putabas serenitati eius pollicendum esse nos ut primum serenissima  
regina Viennam Deo volente appulerit etiam ex castris ad ipsam excursuros, id  
nobis minime probatur: neque enim ignorat rex, quod hoc nulla ratione pos-  
simus facere. Et haec sunt, quae de negotio supradictae serenissimae et carissimae  
45 sororis nostrae ad te perscribere voluimus; iam transeamus ad alia.

Primum igitur est, quod scripsisti Spiteckum Komorowsky supplicare pro  
facultate exportandi quotannis ex regno nostro Hungariae aliquot vasa vini.<sup>3</sup>  
Quod negotium, cum pertineat ad expeditionem camerae nostrae aulicae, inde  
tibi responsum erit exspectandum.

13 utputa mensis *in marg.*  
17-18 ad habuerit *in marg.*  
19-20 apud ad *in marg.*

22 ante Interim: Tu vero interim et de *del.*  
30-32 De fuerimus *in marg.*  
39 eis adiungas *in marg.*

<sup>2</sup> Voir BIBL, II, n° 18, pp. 23-24.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 146, lignes 25-34.

50 De pictore, qui supplex petit veniam delicti, qua possit secure in aulam nostram redire,<sup>4</sup> non possumus aliquid certi statuere, quoniam nobis ea de re nihil constat.

De humili petitione illustrissimi ducis Megapolensis, qui apud serenissimum regem Poloniae captus tenetur,<sup>5</sup> primo quoque tempore quid fieri queat delibemus.

55 Ad litteras serenissimi regis Poloniae, quas antehac ad nos dedit in commendationem filii castellani Sendomiriensis, in adiunctis quoque ut consuluisti benevole respondemus.<sup>6</sup>

60 Quoad querelas senatorum ac nobilitatis regni Poloniae contra quosdam milites nostros, qui in regno Poloniae magnas insolentias exercuisse perhibentur (quas etiam orator Polonus<sup>7</sup> nobis obtulit): requiremus a supremo nostro in partibus Scepusiensibus capitaneo Lazaro de Schwendy uberiores informationem, qua accepta statuemus id, quod aequum fuerit. Interim vero dedimus ad te hac de re litteras quales consuluisti ad mitigandos et placandos offensos animos illorum.<sup>8</sup>

Vicecancellario serenissimi istius regis concedemus etiam litteras passus quas petiit,<sup>9</sup> siquidem illi quoquo loco et tempore clementer gratificari cupimus.

70 Quod ad propria tua negotia spectat quae habes cum magnifico Stanislao Turzone,<sup>10</sup> adhibita matura deliberatione gratiose providebimus, ne contra iustitiam et aequitatem ab illo molesteris.

Postulata castellani Gnesnensis<sup>11</sup> ad consultationem cum fidelibus nostris consiliariis Hungaris suscipiendam reiecimus.

Intelleximus praeterea responsum, quod dedisti serenissimo regi Poloniae, cum tecum expostularet de arrestatione pensionis ac censuum, quos habebat in 75 regno Neapolitano alla dogana della Foggia ad instantiam Transsilvani facta.<sup>12</sup> Idque responsum perquam benigne probamus dabimusque hac de re quamprimum de meliore nota litteras ad serenissimum regem Hispaniarum, fratrem et patruelem nostrum carissimum, quia haud meritis est Transsilvanus de domo Austriaca hunc tantum favorem, ut maior eius quam serenissimi regis Poloniae 80 ratio habeatur.

57-58 in respondemus *in marg.*

61 quas obtulit *in marg.*

77 de nota *in marg.*

79 hunc favorem *in marg.* / *post favorem:* qui sibi nunc exhibetur ut serenissimo regi Poloniae anteponatur *del.*

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 146, note 5.

<sup>5</sup> Christoph de Mecklembourg; cf. lettre n° 148, note 5.

<sup>6</sup> Voir la lettre n° 143, note 3.

<sup>7</sup> Franciszek Krasiński.

<sup>8</sup> Voir la lettre n° 164.

<sup>9</sup> Piotr Myszkowski; nous ne connaissons pas le document mentionné ici.

<sup>10</sup> Voir la lettre n° 153, lignes 25-34.

<sup>11</sup> Jan Tomicki. Voir la lettre n° 153, note 3.

<sup>12</sup> Jean Sigismond, prince de Transylvanie; cf. lettre n° 155, note 3.

Quod serenissimus rex Poloniae hoc rerum et temporum statu miserit legationem ad principem Turcharum, non est profecto consideratione indignum. Quamobrem tibi benigne iniungimus, ut indagare ac certo cognoscere studeas, quibus cum mandatis nuntius ille expeditus fuerit.

85 Informationem, quam nobis dedisti de rebus Moscoviticis, benigno et grato animo abs te suscepimus; quin nec fidele consilium tuum de Mosco ad ineundam nobiscum Turci belli societatem sollicitando aspernamur, sed ea de re amplius deliberabimus.

Ad Albertum Lasky quod attinet,<sup>13</sup> opinionis ac fidelis consilii tui clementer  
90 recordabimur et ipsi quoque arbitramur dissimulanda esse ea, quae serenissimus rex ea de re tecum locutus est, nec quidquam ad praesens serenitati eius desuper scribendum.

De militibus item, quos ostendit serenissimus rex sese ad defensionem ac custodiam tredecim oppidorum Scepusiensium deputasse, cogitabimus,  
95 numquid ea de re serenitati sit scribendum vel nuntiandum.

De loco et tempore colloquii cum saepedicto serenissimo rege instituendi hoc tempore, quo occupati sumus praesenti expeditione nostra, non possumus aliquid certi statuere. Quocirca significandum erit abs te serenitati eius, quod durante expeditione hac, quemadmodum serenitas eius facile coniciet, istiusmodi  
100 colloquio et congressui, cuius alioquin summo desiderio teneamur, vacare non possumus; sed posthac, cum ab istis curis paulo liberiores erimus, nos serenitatem eius de loco et tempore conveniendi quod nobis commodum fuerit certiores esse reddituros.

Polonos, qui ad nos veniunt, satis clementer ut suades excipimus et deinceps  
105 quoque excipiemus.

In reliquis omnibus gratiose quoque probamus fidem, diligentiam et sedulitatem tuam, ad quam recognoscendam caesarea nostra gratia propenso animo sumus.

Datum in castris nostris imperatoris ad ripam Danubii inter Iaurinum et  
110 Comaronium positis, die 10 Septembris 1566.

Episcopo Quinqueecclesiensi. Postscripta.

Accepimus litteras tuas 27 Augusti datas<sup>14</sup> et inde intelleximus, quae egisti cum quodam Ernesto Weyger de conducendo ad servitia nostra certo equitum et peditum numero. Ubi quidem benigne laudamus intentionem et voluntatem tuam, ut  
115 qui tantopere studes rebus nostris quovis loco et tempore commodare; sed ipsemet conicere potes hoc anno iam praeteriisse commoditatem conscribendi maiorem quam nunc habemus militum numerum, siquidem in tempore non posset adesse. Non aspernamur tamen, quod is pollicetur, et de eo ac praesertim

97-98 non statuere *in marg.*  
99 hac coniciet *in marg.*

104-105 Polonos excipiemus *in marg.*

<sup>13</sup> Cf. lettre n° 157, lignes 118-196.

<sup>14</sup> Voir la lettre n° 159.

de conditionibus transmissis in futurum saltem usum amplius deliberabimus; et  
120 tum illi quoque certius quam nunc respondere poterimus.

Quod ad serenissimam reginam sororem nostram carissimam proficiscaris, ut  
cum dilectione eius ad nos redeas, id nobis perbenigne probatur. Et deputavimus  
iam, qui dilectionem eius in confiniis excipiant et Viennam usque deducant.

125 Id quod tibi ad memoratas litteras tuas gratiose respondendum duximus.  
Datum 12 Septembris 1566.

## 166

Sigismond II Auguste à Dudith  
Lublin, le 15 septembre 1566

Doc. orig., inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 151r-152v.

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Litvaniae, Russiae,  
Prussiae, Masoviae Samogitiaeque etc. dominus et heres. Reverende in Christo  
pater sincere nobis dilecte.<sup>1</sup>

Ita iamdudum erat a nobis institutum, ut reginali maiestati quinque milia flo-  
5 renorum in singula quartalia pro victu et necessitate totius aulae suae numeraren-  
tur, additi deinde sunt mille floreni a nobis in sumptus extraordinarios aulae  
reginalis maiestatis eius ita, ut summa, quae singulis quartalibus in reginalem  
maiestatem eius erogabatur, essent sex milia florenorum. Ac existimavimus nos  
sane de hac pecuniae summa, quae singulis quartalibus in maiestatem eius regi-  
10 nalem conferebatur, debere non solum victum cotidianum reginalis eius maie-  
statis comparari, verum etiam, quemadmodum a nobis ordinatum erat, et aulico-  
rum reginalis eius maiestatis stipendia persolvi. Quod factum non esse nunc  
demum videmus, cum supra eam summam sex milium florenorum, quae singulis  
quartalibus in eos istic usus numerabatur, multorum stipendia dissolvenda  
15 etiamnum restent; ac miramur neque hucusque explicare nos possumus, quae-  
nam causa huius tanti et tam diuturni erroris fuerit. Scripsimus autem ea de re  
copiose ad Gabrielem Grabowieczki ac quid faciendum ei sit significavimus.

Nec vero illud etiam videmus, cur sanctitati vestrae novum visum fuerit  
iussisse nos de summa sex milium florenorum, quae in sumptus proximi quartalis  
20 Posnania afferri debentur, mille florenos in vectores demere; existimamus enim  
sanctitatem vestram probe memoria tenere, cum de sumptu reginalis eius maie-  
statis inter nos ageretur, numquam nos ad erogandam maiorem summam  
singulis quartalibus quam in sola quinque milia florenorum consensisse,

119 in usum in marg.

<sup>1</sup> C'est une réponse à la lettre du 10 septembre de Dudith (n° 162).



addidisse tamen deinde ad priorem summam mille florenos in sumptus  
25 extraordinarios aulae reginalis maiestatis eius, ita, ut nihil novi id nobis neque  
compendium ullum esse videatur, si de ea summa mille florenos, quos sumptibus  
extraordinariis destinaveramus, in vectores conferendos esse censuerimus. Utut  
autem iam se habet, iussimus integram sex milium florenorum summam reginali  
maiestati eius numerari, in vectores vero aliunde mille florenos assignavimus.

30 Ac quia tempus reginalis maiestatis eius itineri praefixum perbreve esse sancti-  
tati vestrae videtur, siquidem omnino maiestas eius tam cito in viam dare se non  
potest, concedimus, ut iter hoc ad proximum septimum diem Octobris differatur;  
omnino enim ad illud tempus non videmus, quid iter hoc amplius remorari possit.

Pauli Jaczimirski precibus hoc tempore a nobis satisfieri non potest; iam enim  
35 capitaneatus, quos expetit, in alios a nobis sunt collati.<sup>2</sup> Dabimus autem operam,  
ut per omnem occasionem servitorum eius habita a nobis fuisse ratio videatur.

Bene valere sanctitatem vestram cupimus.

Datum Lublini, die 15 Septembris, anno Domini 1566, regni nostri 37.

Sigismundus Augustus rex propria manu

40 Reverendo in Christo patri, domino Andreae Duditio, episcopo Quinqueeccle-  
siensi et sacrae caesareae maiestatis ad nos oratori sincere nobis dilecto.

## 167

Piotr Myszkowski à Dudith  
Lublin, le 15 septembre 1566

Doc. orig. (en partie ms. autographe), inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 153r-v.

Reverendissime domine, amice carissime et honorandissime.

Video negotia nostra, quod semper metuebam, etiam invitis nobis impediri  
atque retardari, non ulla sane negligentia nostra, sed fato potius quodam infelici.  
Ita fit: cum a voluntate divina declinatur, erroribus omnia complentur. Doleo  
5 vicem serenissimi regis mei, doleo serenissimae etiam reginae sortem infelicem,  
sed committenda sunt ista Deo optimo maximo, cuius arbitrio omnia stant atque  
cadunt.

*in f. 152v nota Dudithii: Responsum ad litteras  
Quinqueecclesiensis A littera notatas B.*

<sup>2</sup> Cf. lettre n° 167, lignes 8-12; la starostie de Lubaczów que convoitait Paweł Jacimierski, fu  
octroyée le 20 août 1566 à Jerzy Jazłowiecki (*MRPS*, pars 5, n°<sup>os</sup> 3443, 3444).

1-14 Reverendissime 1566 scribae manus

Paulo Jaczimirski hoc tempore gratificari non potuit, nam eodem ipso die, quo frater meus mortuus est,<sup>1</sup> in castellanum Camenecensem<sup>2</sup> capitaneatus Liubaczoviensis collatus est. Promittit tamen regia maiestas domino Jaczimirski suam per omnem occasionem benevolentiam atque liberalitatem. Cetera ex regiae maiestatis litteris reverendissima dominatio vestra cognoscet.

Quam bene feliciterque valere cupio.

Datum Liublino, die 15 Septembris, anno Domini 1566.

15 In hoc discessu nostro Lublina omnia fervere videntur, quare reverendissima paternitas vestra boni consulet, quod breviter scribo, praesertim quod ego amicitiae iura non multitudine verborum, sed fide et integritate metienda esse puto. De reverendissima dominatione vestra omnia mihi prolixè polliceor; idem si ipsa a me expectabit, non fallam expectationem eius. Ad priores litteras  
20 meas,<sup>3</sup> quibus erant adiunctae ad maiestatem caesaream, responsum exspecto.

Reverendissimae paternitatis vestrae addictissimus servitor

Petrus Miskowski

Reverendissimo in Christo patri, domino Andreae Dudicio Dei gratia episcopo Quinqueecclesiensi et sacrae caesariae maiestatis ad serenissimum Poloniae  
25 regem oratori, domino, amico carissimo et honorandissimo.

## 168

Szymon Ługowski à Dudith  
Lublin, le 15 septembre 1566

Ms. autographe (d'une latinité assez défectueuse), inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart.13, fasc. 8, f. 155r-v.

Reverendissime domine et patrone meus !/! observandissime. Salutem et obsequentiae promptitudinem.

Doleo vehementer, quod et !/! sacram maiestatem reginalem dominam meam clementissimam ad hoc iter, quo<d> utinam felix et faustum sit, sua !/! opera et

14 Liublino: sic doc. orig.

15-22 In Miskowski mittentis manu

15 Lublina: sic ms. autographum

22 Petrus Miskowski: P. Mi ms. autographum

23-25 Reverendissimo honorandissimo scribae manus

<sup>1</sup> Andrzej Myszkowski, staroste de Lubaczów et châtelain de Lublin, est mort le 20 août 1566 (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 22, pp. 368-369). Andrzej était seulement un cousin du chancelier et leurs pères étaient cousins germains.

<sup>2</sup> Jerzy Jazłowiecki.

<sup>3</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre ; cf. lettre n° 165, note 9.

1 meus: sic pro mi

3 et: sic pro nec

4 quod: quo ms. autographum / sua: sic pro mea, usu atque consuetudine linguae Polonicae

5 studio (quod cum summo desiderio facere solitus sum) expedire, et !/ vestram !/  
reverendam !/ dominationem !/ valedicere suaque !/ promptissima servitia  
commendata reddere non possum. <Id> negotiis magis meis, quibus circa  
sacram maiestatem regiam in dies ita distineor, ut vix interspirandi sit locus,  
quam voluntati attribuere cupio. Tamen, etsi occupatus adesse istic nequeo,  
10 servitorem suum !/ ex commissione sacrae maiestatis regiae mitto, ut et cito et  
bono ordine haec expeditio fieri possit.

[Cui] me tandem in gratiam vestrae reverendissimae dominationis diligenter  
commendo, summopere optans, quo !/ me ut coepit amore et gratia sua prosequi  
perficiat.

15 Liublino, die 15 mensis Septembris, anno Domini 1566.

Vestrae reverendissimae dominationis servitor obsequentissimus.

Simon Lugowsky

Cracoviensis Posnaniensisque canonicus  
thesaurarii regii notarius

20 Reverendissimi in Christo patri domino Andreae Dudicio Dei gratia episcopo  
Quinqueecclesiensi et sacrae caesareae maiestatis ad serenissimum Poloniae  
regem oratori, domino observandissimo.

## 169

Franciszek Krasiński à Dudith  
Wien, le 16 septembre 1566

Ms. autographe : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 156r-v. Ed. : *Akta Poselskie Franciszka Krasińskiego*, pp. 230-231.

Reverendissime domine.

Adeo celeriter recedente posta non possum pluribus cum reverendissima  
dominatione vestra agere. De Sigeto maxima vi capto<sup>1</sup> et de Jula per deditonem

5 et: *sic pro nec, v. superius*  
5-6 vestram reverendam dominationem: *sic, cum*  
*acc. pro dat.*  
6 suaque: *sic pro meaque, v. superius*  
7 Id *supplendum duxi*

10 suum: *sic pro meum, v. superius*  
12 Cui *ut superfluum seclusi*  
13 quo: *sic pro ut*  
15 Liublino: *sic ms. autographum*

<sup>1</sup> Sziget fut pris par les Turcs le 8 septembre 1566. Le comte Miklós Zrínyi (voir la lettre n° 91, note 12), capitaine du château, le défendit, avec ses 2500 hommes, pendant plus d'un mois, depuis le 2 août, contre l'armée de Soliman I<sup>er</sup>, le 8 septembre, ne voulant pas se rendre, Zrínyi effectua une sortie avec le reste de ses hommes et tomba en héros. (Georg WERNER, *Maximilian II., der Wiener Hof und die Belagerung von Sziget*, in *Szigetvár Emlékkönyv 1566-1966* [A la mémoire de Szigetvár 1566-1966], Budapest, 1966, pp. 237-268, Dunántúli Tudományos Gyűjtemény, 72, Series Historica 39; Lajos

a Turcis intercepta<sup>2</sup> reverendissimam dominationem vestram iam scire non  
5 dubito. Dominus Deus adiuvet nos! Rumor est Turcarum imperatorem prose-  
quendo victoriam Georginum progredi; vero noster etiam imperator iam retro-  
cessit versus Georginum, ut cum Turcis congrediatur.<sup>3</sup> Det dominus Deus victo-  
riam Christianis!

10 Serenissimus rex meus iussit me obviam ire serenissimae reginae ad tertium  
nocturnum a Vienna et postea maiestati illius reginali inservire.<sup>4</sup> Quare  
reverendissimam dominationem vestram magnopere rogo, ut mihi nocturnos  
omnes reginalis maiestatis cito perscribat; simul etiam dies specificet, quibus in  
aliquo loco futura sit illius maiestas, ac per omnem occasionem mea subiectis-  
sima servitia maiestati reginali commendet rogo.

15 Quod superest, reverendissima dominatio vestra optime valeat meque gratia  
sua complectatur.

Viennae, 16 die Septembris, anno Domini 1566.  
Reverendissimae dominationis vestrae servitor

20 Franciscus Crasinsky  
orator serenissimi regis Poloniae

Reverendissimo domino Andreae Diducio // Sbardelato Dei gratia episcopo  
Quinqueecclesiensi, sacrae caesareae maiestatis ad serenissimum regem Poloniae  
oratori, domino et amico observandissimo.

21 Diducio: sic. ms. autographum

RUZSÁS, *The Siege of Szigetvár of 1566 its Significance in Hungarian Social Development, in War and Society in Eastern Central Europe*, vol. 3, *From Hunyadi to Rákóczi War and Society in Late Medieval and Early Modern Hungary*, éd. János M. BAK, Béla K. KIRÁLY, Brooklyn, NY, 1982, pp. 251-260, *Atlantic Studies, Brooklyn College, Studies on Society in Change*, 12, *Eastern European Monographs*, 104).

<sup>2</sup> Pertev pacha assiégeait le château de Gyula depuis le 21 juillet 1566, et le prit le 2 septembre (ISTVÁNFFY, pp. 290-292; FORGÁCH, pp. 304-305, 311-316; FESSLER, p. 595; HAMMER, pp. 449-450).

<sup>3</sup> Georginum : Győr. — Le sultan Soliman I<sup>er</sup> mourut au siège de Sziget, le 6 septembre 1566, mais ses commandants, avec Mehmed Sokollu pacha en tête, cachèrent ce fait devant l'armée jusqu'au 24 octobre, quand son successeur Selim eut déjà occupé la trône. Pendant le siège et la prise des châteaux de Sziget et de Gyula, l'empereur Maximilien campa inactif, avec une armée bien munie de plus de cinquante mille hommes, près de Magyaróvár, puis près de Győr, et attendait les Turcs. C'est qu'un prisonnier qui leur apprit la perte de Gyula et de Sziget, leur fit part aussi de l'intention du sultan d'attaquer Győr après Sziget. La puissante armée impériale fut renvoyée sans coup férir au début de novembre 1566, et l'empereur Maximilien rentra à Vienne (*MTörtKron*, II, pp. 396-397; FESSLER, p. 599; Edoard WERTHEIMER, *Zur Geschichte des Türkenkriegs Maximilians II. 1565 und 1566*, „Archiv für österreichische Geschichte”, LIII. Bd., pp. 46-101; HAMMER, p. 449, 453; WERNER, *op. cit.* in note 1).

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 160.

Dudith à Sigismond II Auguste  
Wieluń, le 20 septembre 1566

Missive inconnue. Cop. inédite : Wien, HHSStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 167r-168v (de la même époque).

Ad serenissimum regem Poloniae, Vieluno, 20 Septembris.

Allatae sunt mihi a sacra cesarea maiestate domino meo clementissimo litterae hesterni die, quibus mandat, ut quas his adiunxi maiestati vestrae serenissimae primo quoque tempore transmitterem.<sup>1</sup> Cognoscet ex eis maiestas vestra serenissima quam nihil illius maiestas caesarea de nostra hinc ad praefixum huius mensis diem profectioe dubitet quamque eo nomine debere se sentiat, quod iam tandem desiderio atque exspectationi suae satisfiat.

Quo equidem maiorem etiam animo dolorem capio, cum video maiestatem illius caesaream, quod ad diem quidem attinet, mecum una opinione et exspectatione sua falsam esse; ac pudet profecto pigetque me iam harum nostrarum rerum, quae tot difficultatibus atque impedimentis expositae sunt, ut quovis momento, quae iam constituta ac firma esse videbantur, iterum in dubium revo-centur atque omnino omnia, ut inquit ille, in peius ruere ac retro sublapsa referri<sup>2</sup> videantur.

Qua in re tamen ego maiestatem vestram serenissimam omni culpa libero. Nota est enim mihi eius voluntas et sacrae caesariae maiestati gratificandi studium. Neque dubito hanc totam moram aliunde nasci. Nam, quod ad ipsam maiestatem vestram serenissimam attinet, semper expertus sum omni tempore re ipsa promissorum suorum (quantum quidem in ipsa fuit) omni tempore fuisse observantissimam. Itaque certo scio nunc quoque sibi hanc nostram profec-tionem magnae curae fore. Haec propterea tantum scribenda duxi, ut, si maiestas vestra serenissima nos hinc egredi quamprimum volet, aliam aliquam rationem ineat; neque huc quidquam reiciat aut horum hominum, quibus nunc hic utimur, curationi atque industriae demandet. Numquam enim si id fiat movebimus. Domino Simone Lugowsky aut alio aliquo homine nobis opus est, qui rerum ad profectioem necessariarum sit peritior quam nos hic sumus; qui ne cogitatione quidem assequimur, unde aut quo pacto aurigas, quibus imprimis egemus, con-ducere queamus. Qui profecto conquirendi erunt, non sine aliquo labore et forte etiam vi adigendi, ut nobis operam suam navent. Id si nobis maiestas vestra serenissima mandabit, quod non puto neque e re est, haerebimus ut antea. Nos enim ipsi ad curanda haec et similia egredi neque volumus neque possumus;

<sup>10</sup> falsam: *correx*i, falsum *cop*.

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 165, note 2.

<sup>2</sup> VIRGILE, *Géorgiques*, I, 199-200 (voir aussi *Enéide*, II, 169).

homines autem idoneos, quibus utamur, prorsus nullos habemus. Litteris vero, quae una nobis ratio superest, quantum perfici queat, maiestas vestra serenissima pro sua prudentia iudicabit. Quapropter alia aggredienda est via, qua et domini  
35 mei clementissimi et maiestatis vestrae serenissimae desiderio ac voluntati quam ocissime satisfiat.

Ceterum caesarea maiestas de arrestatione censuum maiestatis vestrae serenissimae in regno Neapolitano nuper nomine nepotis sui facta et Barensi negotio scribet quam diligentissime ad serenissimum Hispaniarum regem. Ita quidem, ut  
40 plane confidat illius maiestas caesarea suam fraternam operam hac in re maiestati vestrae serenissimae magno usui fore.

In reliquis quoque rebus omnibus (quod saepenumero iam maiestas vestra serenissima ex me audivit) intelliget maiestas vestra serenissima re ipsa habere se fratrem sui amantissimum et cupidissimum, qui nullum fraterni officii ac studii  
45 genus praetermittet ad testificandam atque in dies magis magisque comprobendam praeclaram suam de maiestate vestra serenissima quam optime merendi voluntatem et plane singularem vereque fraternam benevolentiam.

Misi binas quoque maiestatis illius caesareae ad me litteras,<sup>3</sup> quae maiestatis vestrae serenissimae negotia attingunt. Putavi enim officio meo hac quoque in  
50 parte convenienter me facturum, si eas mitterem, quae ex omni parte illius maiestatis erga maiestatem vestram serenissimam amorem spirant. Eas mihi iterum a maiestate vestra serenissima remitti cupio una cum responso maiestatis vestrae serenissimae ad aliasque ad se scriptas, quas, ut supra dixi, hisce meis litteris coniunctas mitto.

Ut primum ad maiestatem caesaream Dei auxilio pervenero, ea faciam omni fide ac diligentia, quae mihi maiestas vestra serenissima mandavit; atque ita me in his atque aliis rebus omnibus, quas ad maiestatis vestrae serenissimae dignitatem ac commoda pertinere intellexero, geram, ut hominem bonum ac fidelem maiestatis vestrae serenissimae servitorem decet.

60 Postscripta.

Supervenerunt litterae maiestatis vestrae serenissimae,<sup>4</sup> quibus nihil est, quod aliud respondeam, nisi quod vehementer vereor, ne iterum et maiestatis vestrae serenissimae et nostra omnium expectatione frustremur, nisi aliam maiestas vestra serenissima rationem ineat.

Intelliget ex ipso domino Lesnosky<sup>5</sup> quam varia impedimenta identidem nobis obiciantur. Quae nisi maiestas vestra serenissima removeat, iterum dies procrastinandus erit et nos hic haerebimus cum nonnullo dedecore; atque ita incommotis sermonibus hominum, quibus maiestatis vestrae serenissimae nomen imprimis perstringetur, magnam materiam dabimus. Hoc in tempore  
70 praedicere maiestati vestrae serenissimae libere volui pro singulari meo erga ipsam studio et devota servitute.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 163 et 164.

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 166.

<sup>5</sup> Voir la lettre n° 157, note 17.

Iam etiam percrebrescit fieri passim per hoc regnum senatorum et nobilitatis coitiones de impedienda iterum nostra profectione et maiestatis vestrae serenissimae nostrisque conatibus obsistendo. Quod ne eveniat, maiestas vestra serenissima pro sua sapientia prohibere et debet et potest.

Ad haec autem omnia suppliciter peto, ut mihi respondere dignetur, ut, quo loco res nostrae omnino futurae sint, tandem aliquando constituere queam.

Secundae litterae Quinqueecclesiensis ad serenissimum regem Poloniae C.

171

Dudith à Maximilien II  
Wieluń, le 21 septembre 1566

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 157r-160v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillima subiectione praemissa.

Clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras 10 huius mensis datas<sup>1</sup> attulit huc 19 reginalis maiestatis cubicularius, qui proxime superiore mense istuc missus fuerat.<sup>2</sup>

Tempus quidem esset, ut iam tandem tot scriptionibus finis aliquis imponeretur et aliquem haec mea legatio exitum haberet, sed fit, nescio quo fato nostro, ut identidem nova atque alia ex aliis nobis impedimenta obiciantur, quae a proposito cursu nos revocant et veluti reflantibus et adversantibus ventis magna vi nos repellunt.

Nihil certius fore videbatur, quam ut ad 23 diem a serenissimo rege nobis praefixum hinc in viam nos daremus. Id, quod ille mihi et verbo et scripto sancte promisit, quemadmodum maiestas vestra sacratissima ex responsi exemplo (cuius originale, manu regis subscriptum et sigillo peculiari obsignatum, penes me est) clare perspicere potuit. Quid autem obstiterit, quominus illum diem, de quo inter nos convenerat, obire licuerit, maiestas vestra sacratissima ex meis ad ipsum regem litteris et vicissim illius ad eas responso intelligere dignabitur.<sup>3</sup>

Nunc iterum alius exitui nostro terminus constitutus est, 7 nimirum futuri mensis dies. De quo etiam dubito, quamvis regis ad me litterae et ad hos officiales

78 C: v. app. crit. ad epistolam 166 nostrae ed.

<sup>1</sup> Voir les lettres n<sup>os</sup> 163 et 164.

<sup>2</sup> Nous ne possédons pas d'autres données à son sujet.

<sup>3</sup> L'etres n<sup>os</sup> 162 et 166.

mandata omnem dubitationem adimere posse videantur. Sed tamen, quoniam — ut dici solet — piscator semel ictus sapit, et ego saepenumero iam exspectatione mea falsus sum, ne de hoc quidem die, quid certo credere debeam, constituere mecum possum: ita sunt omnia dubia. Huc accedit, quod tribus iam locis per hoc  
25 regnum iterum senatorum et nobilitatis conventus institui dicuntur, in quibus de impedienda hac nostra profectioe consilia capiantur; ad quas /!/ magnam fieri concursationem aiunt. Verene an false ista narrentur, an ad deterrendum tantummodo conficta sint, nondum satis apparet. Sed tamen haec non a paucis accipimus.

30 Ad illum ipsum diem septimum Octobris etiam in hanc civitatem huius territorii nobilitas conveniet ad iudicia celebranda, in quibus ipsis solent etiam interdum aliae de re publica constituenda consultationes et deliberationes fieri.

Si quam forte legationem iterum ad nos decernerent, duorum alterum credo aggredientur, ut superiore anno: primum rogabunt, ne excedamus, deinde etiam,  
35 si preces eorum aspernati fuerimus, vim adhibebunt, ut tum quoque comminati fuerant sese nisi obtemperaremus facturos. Meum consilium est, quod serenissimae reginae quoque probatur, ne iam ullis precibus amplius locum relinquamus. Nam, nisi id faciamus, regem offendemus, cuius hoc tempore videtur imprimis esse fugienda indignatio ob multiplices causas, quas in frequentibus meis litteris  
40 iam ad fastidium usque copiose explicavi.

Vim si afferre volent, quod proximum erit, tum eas rationes Deo auxiliante et consilia nobis suggerente inibimus, ut ne quid tamen indigne nobiscum agatur.

Haec in tempore maiestati vestrae sacratissimae significanda duxi, ut significare nobis dignetur, num hoc nostrum consilium approbet, aut quid in eo casu,  
45 quem tamen Deus avertat, nos facere velit, ne quid ignorata maiestatis vestrae sacratissimae voluntate per imprudentiam faciamus, quod maiestati vestrae sacratissimae displicere queat.

Etsi autem brevius est hoc totum temporis intervallum, quam ut ad has litteras responsum accipere in tempore queamus, tamen, si qui legati venient, nos eos  
50 tamdiu suspensos tenebimus, donec maiestatis vestrae sacratissimae resolutio ad nos perferatur.

Pudet me iam pigetque nostrarum rerum et vehementer angor animo, ne aliquam tam mali successus culpam in me reiciat maiestas vestra sacratissima, a qua Deum vivum et verum testor me longe abesse, nisi me opinio fallit. Nam, ut  
55 facile fieri potest me per imprudentiam et ignorantiam aliquando lapsum esse, ita vicissim summae fidei et diligentiae quam in omni parte legationis meae adhibui maxime mihi conscius sum: neque quidquam aut dixi aut feci, quod non multo ante maiestati vestrae sacratissimae semper perscripserim, et omnia semper responsa in scriptis mihi dari volui non contentus nuda verborum tractatione;  
60 quae maiestati vestrae sacratissimae omnia suo tempore transmissi.

26 quas: sic doc. orig., recte quos



Solet vulgo dici excusationem non petitam certae culpae praetendi. Id in me locum non habet, Deum iterum testem appello, quem etiam nisi vera loquor acerrimum ultorem mihi ultro depono.

Non haec igitur causa huc me impellit, sed incredibilis quidam animi cruciatus, quem ex timore et dubitatione quadam percipio, ne maiestas vestra sacratissima aliter me agere existimet aut suspicetur quam fidelem et sollicitum ac diligentem subditum ac servitorem decet. Ita enim mirabilem progressum haec nostra res iam inde ab initio habuit et etiamnum habet, ut facile credam eos, qui hinc longius absunt quibusque particularia nota non sunt, omnem culpam in oratoris negligentiam aut supinam quandam ignorantiam atque imprudentiam reicere. Quod ne maiestas vestra sacratissima faciat, supplex peto: immunis enim sum ab infidelitatis et negligentiae atque incuriae peccato. Si quid autem per imprudentiam erravi, humillime culpam deprecor.

Iohannes Liesnoski<sup>4</sup> secretarius regius tertium abhinc diem huc a rege missus est magistri curiae<sup>5</sup> loco. Hic ille est, qui ad maiestatem vestram sacratissimam missus a rege fuerat proxime praeterito anno de damnis per milites nostros in 13 oppidis Scepusiensibus illatis. Bonum virum esse existimo et, ut videri vult, serenissimae reginae et totius domus Austriae studiosissimum; 15 annis versatus est apud cardinalem Augustanum.<sup>6</sup> Hic igitur Liesnoski, quoniam omnia ita videt esse intricata et perturbata, ut, si res non aliter instituat quam nunc, ne ad illum quidem futuri mensis dictum diem proficisci nos posse credat, tum sua sponte tum consilio nostro adductus ad regem excurrit, ut plene illum de omnibus impedimentis edoceat. Expectandus erit eius ad nos reditus. Utinam autem iam tandem hinc discedere ad illum diem saltem liceat!

Hodie advenit castellanus Inowladislawiensis<sup>7</sup> quoque spe sua et ille frustratus. Nam putavit omnia iam parata atque in promptu esse ac nihil aliud ad projectionem requiri.

Ernesto Weyher tribuno ut audio celebri et non contemnendo putarem benigne ad eius oblationem respondendum esse et litteras ad me mittendas. Nam tales homines benignitate et capi et retineri solent. Etiam si nunc non sit eius usus, tamen forte erit aliquod tempus, cum illius strenua opera indigebimus. Non enim contemnendus est militum tum equestrium tum pedestrium et eorum quidem selectorum numerus, quem ille se in quinque septimanarum spatio collecturum et educturum pollicitus est. Fiat tamen in omnibus voluntas maiestatis vestrae sacratissimae.

Dux Churlandiae, qui regis huius nomine Livoniae cum imperio praecerat,<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Voir la lettre n° 157, note 17.

<sup>5</sup> Gabriel Grabowiecki.

<sup>6</sup> Otto Truchsess von Waldburg.

<sup>7</sup> Adam Drzewicki.

<sup>8</sup> Gotthard Kettler (1517 - 17 mai 1587), dernier grand-maître de l'ordre allemand de chevalerie en Livonie, premier duc de Courlande (*Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, begründet von Hellmuth RÖSSLER und Günther FRANZ, 2. Aufl. Bd. 2, München, 1974, coll. 1480-1482; Stanisław HERBST, in *PSB*, t. 8, pp. 382-384).

amotus est ab ipso rege administratione illius provinciae, quod secretas cum duce  
Mechelburgensi<sup>9</sup> practicas occupandae Livoniae aut etiam Prussiae habuisse  
putaretur. In eius locum surrogatus est Iohannes Chotkewith<sup>10</sup> amicissimus  
100 meus, magni ducatus Lithvaniae supremus marsalcus et Samogitiae capitaneus  
generalis, maiestati vestrae sacratissimae addictissimus.

Pictor, pro quo maiestati vestrae sacratissimae supplicaveram et etiamnum  
supplico, non est a maiestate vestra sacratissima neque a quoquam alio magi-  
stratu aut Vienna aut ex caesarea maiestatis vestrae sacratissimae aula  
105 proscriptus aut eiectus. Iniectus est tantum ei metus a suis adversariis, ut audio,  
maiestatem vestram sacratissimam indignari, quod abhinc triennium quandam  
mulierem Italam, quae scite ut dicitur fidibus in testudine ludebat, secum  
abduxerat et uxoris loco habuerat; quam alebat quidam maiestatis vestrae  
sacratissimae tubicen Rocchus nomine. Illa mulier in Angliam abiit superiore  
110 anno. Itaque hic optimus sane et elegans pictor, ab ea liber, cuperet ad  
exercendam artem suam, in qua cum primariis pictoribus certare posse videtur,  
Viennam cum bona gratia reverti ibique quoad posset vitam ducere. Quare  
dignus mihi visus est, cui haec gratia a maiestate vestra sacratissima non  
denegetur ad humillimam meam intercessionem.<sup>11</sup>

115 Ad oblationem regis de 400 milium mutuo et ad cetera eius instructionis sive  
responsi capita, quod ad maiestatem vestram sacratissimam proxime statim post  
meum huc adventum misi, fortasse non abs re esset aliquid regi rescribere, ante-  
quam nos ad maiestatem vestram sacratissimam perveniamus, cum incertum sit,  
quando id futurum sit. Saltem interea, dum aliud responsum daret maiestas  
120 vestra sacratissima opportuniore tempore, gratias agere per litteras dignetur, ne  
videatur hanc eius gratificandi voluntatem maiestas vestra sacratissima  
contempsisse.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam fortunatissimamque  
servet et bonis omnibus cumulet.

125 Vieluni, 21 Septembris 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☉

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
etc. regiae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

126-127 Maiestatis ☉: Dudithii manu scripta

<sup>9</sup> Jean I<sup>er</sup> Albert, prince de Mecklembourg.

<sup>10</sup> Jan Chodkiewicz (v. 1537 - 4 août 1579), depuis 1563 staroste général de Żmudź, a été nommé  
le 2 août 1566 administrateur de la Livonie (Józef JASNOWSKI, in *PSB*, t. 3, pp. 361-363).

<sup>11</sup> Voir la lettre n° 146, note 5.

Maximilien II à Dudith  
Près de Győr, le 26 septembre 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 171r-v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Litteras tuas ad diem septimum praesentis mensis datas accepimus una cum litteris manu serenissimi regis Poloniae ad nos exaratis ac exemplo responsi, quod  
5 a serenitate eius accepisti.<sup>1</sup> Quarum litterarum responsum differemus, uti humiliter ac fideliter suades, donec ipsemet ad nos veneris; confidimus enim serenissimam reginam Poloniae sororem nostram carissimam iam esse in itinere. Sin autem rursus ex inopinato aliquid impeditenti et difficultatis incidisset (quod nollemus certe pro eo desiderio, quo tenemur dilectionem ipsius ex istis  
10 angustiis atque aerumnis eliberandi), tui officii erit id solita tua prudentia et industria quamprimum explicare ac nobis quoque sine dilatazione aliqua quidquid id sit significare. Quando vero cum eadem serenissima sorore nostra Viennam perveneris, non videmus cur ibidem tibi sit diutius manendum, sed poteris recta ad nos in castra descendere; neque enim decet nos, ut tibi videtur,  
15 salutandae dictae serenissimae sororis nostrae gratia ab exercitu ad paucos etiam dies recedere.

Ad illa capita, quae per litteras tuas praememoratas nobis in memoriam reducis, in prioribus nostris responsum tibi fuit.

Id quod tibi ad praesens gratiose respondendum duximus.

20 Datum in castris nostris imperatoriis ad Iaurinum positis, die 26 Septembris 1566.

8 rusus in marg.

20 26 corr. ex 25

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 161.

Sigismund II Auguste à Dudith  
Warszawa, le 26 septembre 1566

Missive inconnue. Cop. inédite : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 169r-170v (de la même époque).

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithvaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae Samogitiaequae etc. dominus et heres. Reverende sincere nobis dilecte.

Redditae nobis sunt litterae sacrae caesareae maiestatis fratris et affinis nostri  
5 carissimi, quas nobis sanctitas vestra per Ioannem Lieszniovski transmisit una  
cum duabus caesareae maiestatis ad sanctitatem vestram epistulis.<sup>1</sup> Ac intellexi-  
mus sane ex caesareae maiestatis litteris, quanto cum desiderio maiestas eius cae-  
sarea serenissimam sororem suam videre cupiat. Equidem quantum in nobis fuit  
10 curavimus sedulo, ut nihil eius a nobis praetermitteretur, quod ad ingrediendum  
die praescripto reginalis eius maiestatis iter pertinere videbatur; sed iudicare non  
possumus, quo errore factum fuerit, ut variis difficultatibus sint involuta ea, quae  
iam pridem expedita esse credidimus. Nam, cum singulo trimestri sex milia flo-  
renorum istic numerata fuerint, debebat — et quidem a nobis constitutum et  
15 regestris descriptum erat — non solum victus reginalis eius maiestatis de ea  
summa comparari, verum universae aulae necessitates et aulicorum stipendia  
persolvi, quod factum non fuisse nunc demum ad nos perfertur. Ne quid tamen  
caesareae maiestatis videndae sororis suae desiderium amplius remoretur, co-  
gnita ea re, quae iter hoc nunc istic implicabat, mittimus hinc iam pecuniam tan-  
tam, quantum ad dissolvenda omnia istis debita necessaria esse dicebatur, nec  
20 vidimus, quid amplius iam in causa esse possit, quominus reginalis eius maiestas  
primo quoque tempore iter ingrediatur; nam praeter pecuniam misimus iam  
etiam eos, qui rerum ad profectionem necessariarum et conducendorum etiam  
aurigarum sunt periti.

Iam vero rumores quod attinet, qui de impediendo iterum hoc reginalis maie-  
25 statis itinere sparguntur, non est, quod ea de re sanctitas vestra sit sollicita; nihil  
enim eiusmodi futurum nobis persuademus.

Ceterum intelleximus etiam ex litteris caesareae maiestatis ad sanctitatem  
vestram datis, quas sanctitati vestrae iterum remittimus, velle maiestatem eius  
caesaream negotium nostrum Barensis ac arrestationem censuum dohanae Fog-  
30 giae a nepote nostro factam summa fide atque diligentia serenissimo Hi-  
spaniarum regi commendare; quod quidem nobis maiestatis eius officium est

<sup>1</sup> Autrement dit les lettres: celle mentionnée en note 2 de la lettre n° 165 (BIBL, Bd. 2, n° 18) et celles mentionnées dans la lettre n° 170, note 3, donc les lettres n°<sup>os</sup> 163-164.

gratissimum ac de eo ipsi maiestati eius per litteras, quas sanctitati vestrae transmittendas mittimus,<sup>2</sup> gratias agimus.

Perspeximus quoque ex litteris maiestatis eius caesareae ad sanctitatem  
35 vestram scriptis quam molesta fuerit maiestati eius insolentia militum suorum,  
qui multos subditorum nostrorum occidisse, multis etiam gravissima damna  
intulisse dicebantur: qua de re cum diligentius perscrutari iussissemus, comperi-  
mus militarem eam licentiam non tam solutam fuisse quam ad nos delatum erat,  
quod quidem ab iis, qui primi id nobis detulerunt, peracerbum nobis accidit. Id  
40 ipsum maiestati eius caesareae significamus;<sup>3</sup> nec cupimus eo nomine militibus  
maiestatis eius negotium aliquod fieri.

Ac ea sunt, quae ad sanctitatis vestrae litteras respondenda nobis hoc tempore videbantur.

Datum Varsoviae, vigesima sexta mensis Septembris, anno Domini millesimo  
45 quingentesimo sexagesimo sexto, regni nostri trigesimo sexto.

Sigismundus Augustus rex propria manu

Exemplum litterarum serenissimi regis Poloniae ad reverendum dominum episcopum Quinqueecclesiensem datarum die 26 Septembris anno 1566.

## 174

Dudith à Maximilien II  
Wieluń, le 5 octobre 1566

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 172r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillima subiectione praemissa etc.

Iam tandem Dei optimi beneficio tertio abhinc die, hoc est octavo huius mensis, iter ingrediemur et ad 23 Dei auxilio Viennam pertingemus. Utinam autem  
5 omnia meliore loco sint quam hic variis rumoribus fertur; quos tamen vanos esse confidimus. Mitto maiestati vestrae sacratissimae serenissimi regis litteras et eiusdem epistulam ad me quoque scriptam.<sup>1</sup>

*In f. 170v nota cuiusdam:* Originale fuit redditum domino episcopo.

<sup>2</sup> Cette lettre n'a pas été retrouvée.

<sup>3</sup> Sigismond II Auguste avait écrit le 25 septembre 1566 à l'empereur, lui expliquant que les méfaits des soldats avaient été exagérés. Un fragment de cette lettre dans *Akta poselskie Franciszka Krasieńskiego* (note 2 pp. 141-142).

<sup>1</sup> Voir BIBL, Bd. 2, n° 23, pp. 26-27, probablement aussi les lettres signalées aux notes 2 et 3 de la lettre n° 173 et cette même lettre n° 173.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam conservare et bonis  
10 omnibus cumulare dignetur. In cuius clementiam me meaque fidelia servitia  
humillime commendo.

Datum Vieluni, quinto Octobris 1566.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis ac humillimus subditus et servitor  
episcopus Quinqueecclesiensis etc. ☩

15 Sacratissimae caesareae maiestati etc., domino, domino meo clementissimo.

175

|Dudith| à Sigismond II Auguste  
Wieluń, le 7 octobre 1566

Missive inconnue. Cop. (autographe de Dudith), inédite : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 175r-v (de la même époque).

Ad serenissimum regem Poloniae, Vieluno, 7 Octobris.

Rebus omnibus ad apparatus itineris nostri necessariis ita iussu maiestatis  
vestrae serenissimae prospectum esse video, ut nihil iam tandem superesse videatur,  
quod ad profectionem nostram requiri hoc tempore magnopere possit.  
5 Itaque crastino die Dei auxilio hinc movebimus. Quod Deus optimus maximus  
faustum, felix fortunatumque esse velit! Illud imprimis vehementer me angit,  
quod alienissimo tempore ad sacram caesaream maiestatem dominum meum  
clementissimum contendimus: qui, magno ac ancipiti bello implicatus cum sit,  
non poterit fortasse pro eo ac vellet et res ipsa postularet huic causae nostrae  
10 incumbere. Quam tamen equidem ita illius maiestati caesareae curae fore plane  
confido, ut ex omnibus documentis aperte appareat maiestatem vestram serenissimam  
resque eius omnes illius maiestati maxime cordi esse. Ego quoque (si quid  
hoc etiam ad rem pertinet) ea fide ac diligentia pro mea virili maiestati vestrae  
serenissimae tam in negotiis, quae fidei meae committere dignata est, quam aliis  
15 in rebus omnibus, quas ad maiestatem vestram serenissimam pertinere  
intellexero, versabor, ut bonum virum et fidelem utriusque maiestatum  
vestrarum servitorem decet. Nunc id tantum humiliter peto, ut mea exigua opera,  
quandocumque eius usus erit, inter alios fideles suos servitores apud dominum  
meum clementissimum uti dignetur. Deus maiestatem vestram serenissimam etc.  
20 Ad serenissimum Poloniae regem paenultimo discessus nostri Vieluno, hoc est 7  
Octobris 1566.

*In f. 172v notatur dies, quo epistula recepta est: 14  
Octobris 1566*

Maximilien II à Dudith  
Prés de Győr, le 10 octobre 1566

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, ff. 178r-179v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Exspectabamus serenissimam Poloniae reginam sororem nostram carissimam atque te ipsum, quando litteras tuas vigesima prima praeteriti mensis datas accepimus;<sup>1</sup> neque sane libenter intelleximus perfectioni serenitatis eius denuo  
5 aliquid dilationis quantumvis ad paucos dies iniectum fuisse, quia magnopere cupimus — ex quo serenissimus rex Poloniae nulla ratione sese patitur adduci, ut praestet officium boni mariti —, saltem ipsa serenissima regina iam tandem ex istis aerumnis atque angustiis suis eliberetur. Quocirca tuarum partium erit, si  
10 forte perfectio ista a die septima huius mensis ulterius fuisset prorogata, ut omnes anteriores moras tollere et quocumque modo poteris hoc serenissimae et carissimae sororis nostrae iter promovere studeas. Quodsi ad hanc posteriorem diem ingressi estis, nobis erit auditu iucundissimum, sin minus, curandum erit, ut ista quoque nova impedimenta, quae rursus inciderint, primo quoque tempore  
15 explicentur; ubi utique confidimus serenissimum regem Poloniae promissis suis nequaquam defuturum esse.

Sed ad excusationem tuam quod attinet nimis profecto anxiam, tibi ea nequaquam opus erat, quia bene scimus nec per fidem nec per industriam nec per diligentiam tuam stetisse, quominus hoc negotium rectum cursum tenuerit  
20 citiusve ad optatum finem perductum fuerit. Quin immo scias nobis operam tuam hac in re praestitam cumulate semper satisfecisse atque adhuc satisfacere.

Quodsi nobilitas ac senatores regni novas difficultates sunt iniecturi et preces suas priores repetituri, serenissimae ac carissimae sorori nostrae facillimum erit respondere sibi a serenissimo domino coniuge suo, qui nobis ad frequentissimam  
25 instantissimamque fraternam requisitionem nostram omnino statuerit hac in parte benevole gratificari, praescriptum esse certum diem ad nos proficiscendi, qua in re non liceat neque deceat serenitatem eius sine voluntate mariti quidquam

6 aliquid dilationis *in marg.*

10 perfectio ista *in marg.*

12 post hanc: Sed ad excusationem tuam quod attinet *del.*

14 quae inciderint *in marg.*

*iuxta 17-19 in marg.:* Nota dise nachfolgenden articl sollen eo ordine geschriben werden, wie Sy ziff-

riert sein; *et inferius in marg. inveniuntur numeri ab 1 usque 6, videlicet iuxta 19-21: 3; iuxta 22-32: 1; iuxta 33-38: 2; iuxta 39-41: 5; iuxta 42-46: 4; iuxta 47-52: 6*

21 atque satisfacere *in marg.*

25-26 hac benevole *in marg.*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 171.

immutare aut aliud agere quam voluntati serenitatis illius satisfacere atque parere. Ideoque ipsam serenissimam sororem nostram confidere a se nihil postulatum iri, quod serenissimo regi marito suo offensionis causam praebere ac demum promissa nobis a serenitate eius facta in dubium vocare possit; prout ista abs te ipso quoque latius amplificari poterunt.

Sin autem re vera vim adhibere voluerint (quod tamen speramus non futurum), tunc rem omnem summa celeritate ad nos scribas et ulteriorem a nobis resolutionem exspectes, providendo interea iuxta eximiam prudentiam ac industriam tuam, ne eadem serenissima et carissima soror nostra indignius tractetur aut contumelia aliqua afficiatur. Quemadmodum non diffidimus id tibi alioquin etiam summae curae futurum.

Quod ad alia spectat, quae in litteris tuis continentur, iam rescripsimus Ernesto Weyger, quod iam tardum sit illius opera uti; litterasque illas misimus Silesiacae camerae nostrae praefecto Guilielmo a Kurzpach, sicuti humiliter monuisti.

Serenissimo regi Poloniae iuxta fidele consilium tuum saltem breves litteras rescripsimus, ne diuturniore silentio moveamus illi suspicionem contempti officii fraterni, quod nobis in mutuanda quadam pecuniarum summa pollicitus est. Quas litteras simul cum exemplo praesentibus annecti voluimus, ut ipsemet eas serenitati illius transmittere possis.<sup>2</sup>

Quoad pictorem, pro quo tam studiose intercedis: causa eius talis est, ut intercessioni tuae locum dare non possimus. Quare hoc aequo animo feras. Neque is in arte sua tantopere excellit, ut ipse sibi videtur.<sup>3</sup>

Id quod tibi ad memoratas litteras tuas clementer respondere voluimus.

Datum in castris nostris imperatoriis ad Iaurinum positis, die decima Octobris 1566.

31-32 prout poterunt *in marg.*  
35-36 iuxta tuam *in marg.*  
40-41 Silesiacae praefecto *in marg.*

48 Quare Neque *in marg.*  
51 ad positus *in marg.* / decima *corr. ex undecima*

<sup>2</sup> Voir BIBL, Bd. 2, n° 29, pp. 32-33.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 146, note 5.



Dudith à Giovanni Francesco Commendone<sup>1</sup>

Wien, le 6 novembre 1566

Ms. autographe : Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 288r-288bis v. Ed. : KOLLER, pp. 264-265.

Illustrissimo Signor e Patron mio colendissimo.

Mi vergogno di esser quasi l'ultimo a dar nuova della venuta della Serenissima Regina di Polonia.<sup>2</sup> Non voglio che mi vaglia scusa alcuna con Vostra Signoria Illustrissima, ancorché n'abbia alcune molto ragionevoli, solo La supplico si  
5 degni perdonarmi che più spesso non Le fo riverenza con lo scrivere.

Non so che risoluzione abbia di nascer ancora di questo infelice e fatale negozio; né posso vedere s'ella si abbia di ritornare, ovvero di starsi fuor di quel regno che Nostro Signore Dio le aveva ab aeterno destinato per stanza e per sepoltura; ma mi dubito che, o nell'uno o nell'altro modo che si deliberi, pur a me  
10 bisognerà ritornare a spendere la più fiorita età mia in quel benedetto paese, che adora le virtù di Vostra Signoria Illustrissima, con il resto del mondo.

Tanto andò a lungo la mia confermazione del vescovato, che il grande nimico della fede nostra mi ha spogliato e del vescovato e di tutte l'entrate mie,<sup>3</sup> né mi resta altro che solo la grazia di Sua Maestà Cesarea, la quale se non mi solleva, mi  
15 bisognerà mendicare risolutamente.

Il nostro Medico<sup>4</sup> ancora sta meco, avendo fisso tutte le sue speranze nella bontà e aiuto di Vostra Signoria Illustrissima, né attende altro che la liberazione sua, per poter servire Vostra Signoria Illustrissima, con tutta la Sua casa in perpetuo, con ogni fedeltà. Certo che la innocenza, pietà e le molte rare parti che  
20 egli ha, meritano l'aiuto e favore di Vostra Signoria Illustrissima. Con il quale Le supplico con ogni umiltà, che l'abbia per raccomandato, ch'io ancora ne terrò particolar obbligo. E con questo con ogni affetto e riverenza mi raccomando alla buona grazia di Vostra Signoria Illustrissima, baciandoLe le sante mani, con desiderio infinito di basciarLe presto i piedi.

25 Da Vienna alli 6 di novembre 1566.

Di Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima umilissimo e obligatissimo servitore

il vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

All'Illustrissimo e Reverendissimo Signor e Patron colendissimo, Monsignor il  
30 Cardinale Commendone.

<sup>1</sup> Commendone partit d'Augsbourg pour l'Italie au début de juin 1566, et entra dans Rome le 4 novembre (CACCAMO, in *DBI*, 27, p. 611 ; *NBD* 2/5, p. 256).

<sup>2</sup> La reine Catherine était arrivée à Vienne le 25 octobre 1566 (PILLICH, p. 173).

<sup>3</sup> Cf. lettre n° 54, note 2.

<sup>4</sup> Giovanni Maria della Lama.

Dudith à Antonio Graziani  
Wien, le 6 novembre 1566

Ms. autographe Roma, ASV, Nunziatura di Polonia, t. 5, ff. 286r-287v. Ed. KOLLER, pp. 262-263.

Molto Magnifico Signor mio onoratissimo.

Mi ho riserbato sin qua a ringraziarLa delle molto cortese lettere e d'ogni amorevolezza ripiene, che ricevei ancora in Polonia; restandone con obbligo infinito, che La si ricordi anco nelle delizie degl'amici da lontano. Noi all'ultimo  
5 guadagnassimo, dopo molta fatica, il giuoco, e abbiamo qua la Serenissima Regina. Dio voglia mo', che le deliberazioni di questi signori nostri siano conformi al desiderio de tutti i buoni, e questo negozio abbia un fine pieno di consolazione, come è da sperare, poiché la cosa è in mano di sì prudenti e da bene principi i quali per ogni dovere averanno la principale intenzione loro all'onestà, alla  
10 pietà e al ben commune.

Il nostro Medico<sup>1</sup> mi prega che lo raccomandi a Vostra Signoria, e io prego lui che mi raccomandi me: non so mo', quale di noi abbia più bisogno di esser raccomandato. Egli è ancora nella prima speranza di poter esser aiutato nella sua innocenza da monsignor nostro illustrissimo commune patrone<sup>2</sup> e, appresso di  
15 sua signoria illustrissima, da Vostra Signoria Magnifica. Prego Vostra Signoria con ogni efficacia, non voglia abbandonar la causa di questo uomo veramente da bene, la quale è degnissima di compassione e d'aiuto da ognuno, essendo ella in quelli termini ch'egli racconta. Io ne averò obbligo a Vostra Signoria con esso lui.

Intendo che il catechismo fatto per ordine di Sua Santità da alquanti valentuomini è già finito di stamparsi.<sup>3</sup> Il che se è, prego Vostra Signoria che melo  
20 mandi per via di Venezia, insieme con qualche composizione di qualche bello spirito. Subito farò che il libraro sarà pagato, ovunque Vostra Signoria lo pigliarà. Semmai La vede il mio signor Paolo Manutio, degnisi di raccomandarmi strettamente, assicurandolo che io sono e sarò sempre il medesimo che son  
25 stato per l'addietro, suo affezionatissimo figliuolo e servitore.

Io son del tutto spogliato d'ogni sorte d'entrate, né vivo d'altro che dalla grazia e aiuto di costa di Sua Maestà Cesarea, la quale ancora non è risoluta di dichiararsi, che aiuto mi voglia dare per viver alla giornata, o quel che si voglia far di me. Ho voluto far saper anco questo particolare mio, s'Elle non l'ha inteso  
30 subito dopo la presa di Zighet, dove erano tutte le mie entrate.

<sup>1</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>2</sup> Giovanni Francesco Commendone.

<sup>3</sup> Le catéchisme du concile de Trente, composé par quatre théologiens sur l'ordre du pape Pie IV, parut en 1566, à Rome, imprimé à l'atelier de Paolo Manuzio, sous le titre de *Catechismus ex decreto Concilii Trid. ad parochos* (J. HOFINGER, *Catechismus Romanus*, in *LThK*, 2. Bd., coll. 977-978).

Supplico a monsignor nostro illustrissimo che mi sia quel patrone che sempre mi è stato. E a Vostra Signoria con tutto il cuore mi raccomando.

Da Vienna alli 6 di novembre 1566.

35 Di Vostra Signoria Magnifica affezionatissimo amico e servitore  
il scacciato vescovo di Cinquechiese ecc. Φ

Al molto Magnifico Signor Antonio Gratiani secretario dell'Illustrissimo Cardinale Commendone, Signor mio onorato.

## 179

Sigismund II Auguste à Dudith  
Knyszyn, le 23 novembre 1566

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8, f. 184r-v.

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithvaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae Samogitiaeque etc. dominus et heres. Reverende in Christo pater sincere nobis dilecte.

Accepimus litteras sanctitatis vestrae ex Vschow vigesima die mensis Octobris  
5 datas,<sup>1</sup> una litteras quoque caesareae maiestatis fratris et affinis nostri carissimi  
in itinere ad sanctitatem vestram perlatas.<sup>2</sup> Ac ad litteras maiestatis eius cae-  
sareae respondemus litteris huic sanctitatis vestrae fasciculo inclusis,<sup>3</sup> quas  
cupimus, ut sanctitas vestra maiestati eius reddat cum commemoratione eius  
nostri erga maiestatem eius animi, quem sanctitas vestra, dum nobiscum esset,  
10 multoties ex sermone nostro non obscure cognovit.

Sanctitatem autem vestram quod attinet, de eius <erga> nos studio ac animo  
nobis propenso nihil dubitamus, immo plane nobis persuademus nullam occa-  
sionem sanctitatem vestram intermissuram esse, per quam gratum nobis se  
aliquid praestare posse existimaverit. Nos autem quoque favore ac opera nostra  
15 libenter et commoda et ornamenta sanctitatis vestrae promovebimus.

Datum Knishini, die 23 Novembris, anno Domini 1566, regni vero nostri 37.  
Sigismundus Augustus rex propria manu

Reverendo in Christo patri domino Andreae Dudicio episcopo Quinqueeccle-  
siensi, sacrae caesareae maiestatis consiliario, sincere nobis dilecto.

### 11 erga supplevi

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>2</sup> Il s'agit probablement de la lettre de l'empereur Maximilien, datée du 10 octobre 1566. Voir la lettre n° 176, note 2.

<sup>3</sup> La réponse de Sigismund II Auguste à l'empereur Maximilien date du 25 novembre 1566. Voir BIBL, 2, n° 50, p. 54.

Giovanni Francesco Commendone à Dudith  
[Roma,]<sup>1</sup> le 30 novembre 1566

Missive inconnue. Copies inédites L London, BL, Egerton Ms. 1078, f. 230r (à préférer); La Lawrence, University of Kansas, Kenneth Spencer Research Library, Ms. E 105, f. 61r-v (toutes les deux datent du 18<sup>e</sup> s.).

Commendone al vescovo di Cinquechiese, 30 novembre 1566.

Nell'arrivar nostro in Roma scrissi quattro versi a Vostra Signoria Reverendissima<sup>2</sup> per darGli avviso della nostra venuta e per invitar Lei a darci nova di Lei, perché eran corsi molti mesi senza che n'avessimo inteso alcuna cosa, se non quello che rumoribus afferebatur. Ora la Signoria Vostra Reverendissima ha prevenuto la mia lettera con la sua<sup>3</sup> di 27 del presente, che ci averebbe portato a tutti gran consolazione del Suo ritorno a Vienna, perfesso munera difficillima legatione, ma il vedere che altri abbia perduto il Suo resto in Ungheria, mentre Essa ha guadagnato il gioco in Polonia, me ha portato quel dispiacere che deve sentire un amorevole servitore di sì notabil danno del patrone. Mi consola però la franchezza dell'animo Suo, con che riceve questo colpo della fortuna, e li meriti della Sua virtù mi assicurano che la Cesarea Maestà La provvederà di maggior ricompensa.

Al Dottor nostro,<sup>4</sup> Vostra Signoria Reverendissima sia certa che io porto compassione, e desidero ogni bene, ma fin qui non mi si scuopre alcuna speranza di poterle porgere aiuto alcuno. Questa è causa che ha bisogno di destrezza e sollecitudine, et egli non ha qui persona che apra bocca per lui.

Il Catechismo mandarò questa sera per la via di Bologna a Vostra Signoria Reverendissima, la qual prego a tenermi in Sua grazia, e comandarmi tutto quel poco in che io potessi servirLa, e Le bacio le mani salutando il Preposito,<sup>5</sup> il Dottore e tutta la compagnia.

La 1 Commendone om. La: 30 novembre 1566 om.

4 di Lei: di sé La

21 post compagnia: 30 novembre La

3 invitar: corr. in marg. ex visitar L, visitar La

<sup>1</sup> Quant au séjour de Commendone, voir lettre n° 177, note 1.

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre.

<sup>3</sup> Voir la lettre n° 177.

<sup>4</sup> Giovanni Maria della Lama.

<sup>5</sup> Franciscus de Andreis.

Sigismund II Auguste à Dudith  
Knyszyn, le 27 janvier 1567

Doc. orig., inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 5r-v.

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Litvaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae etc. dominus et heres. Reverendissime in Christo pater sincere et grate nobis dilecte.

Intelleximus ex sincere nobis dilecto reverendo Petro Miskowski, regni nostri  
5 vicecancellario etc., sanctitatem vestram a caesarea maiestate, fratre et affine  
nostro carissimo, rursus ad nos remitti<sup>1</sup> ac etsi adventus sanctitatis vestrae sem-  
per nobis sit futurus gratissimus, tamen quia hoc ipso tempore, quo sanctitas  
vestra huc propius ad aulam nostram accessura esse videtur, nos institutum iter  
nostrum Petricoviam versus prosecuturi sumus,<sup>2</sup> idcirco sanctitatem vestram  
10 admonemus, ne frustra continuandi hucusque itineris laborem sumere velit, sed  
vel Petricovium se recto conferat, ubi brevi affuturi sumus, vel Varsaviae nos  
expectet, ubi aliquantulum subsistere decrevimus.

Datum Knissini, 27 Ianuarii anno Domini 1567, regni nostri 37.

Sigismundus Augustus rex propria manu

15 Reverendissimo in Christo patri, domino Andreae Duditho, episcopo Quin-  
queecclesiensi et caesareae maiestatis ad nos oratori, sincere et grate nobis  
dilecto.

*11 Petricovium: sic doc. orig.*

<sup>1</sup> Ayant obtenu de Sigismund II Auguste le consentement à prolonger le séjour de la reine Catherine dans l'Empire (BIBL, Bd. 2, n<sup>os</sup> 42 et 54), Maximilien II annonçait au roi, par la lettre du 21 décembre 1566, qu'il envoyait un ambassadeur pour discuter de cette question (ibid. n<sup>o</sup> 62). Maximilien était dès ce moment préparé au fait que le reine ne reviendrait pas en Pologne. Telle était la mission de Dudith, car c'est lui que l'empereur avait décidé d'envoyer en Pologne, ce dont il avait averti Sigismund II Auguste par la lettre du 26 décembre 1566 (ibid. n<sup>o</sup> 65). Dudith devait, premièrement, obtenir du roi la garantie que le départ définitif de Catherine ne serait pas pour le roi une occasion d'intenter une affaire en divorce, et secondement, obtenir pour la reine des moyens d'existence pour elle et pour sa cour. L'ambassadeur avait aussi une mission confidentielle, comme les années précédentes : gagner des partisans à la succession habsbourgeoise en Pologne. Les instructions préparées pour Dudith ne sont pas conservées. Nous connaissons les buts de l'ambassade à partir de la lettre de l'empereur à l'archiduc Ferdinand, du 28 décembre 1566 (ibid. n<sup>o</sup> 67, pp. 65-70). Les minutes des lettres d'accréditation destinées aux dignitaires séjournant en Pologne (datées du 24 décembre 1566), le brouillon de la lettre d'accréditation adressée à Sigismund II Auguste, ainsi que le « Post-scriptum » touchant à la succession, aux instructions de Dudith, du 28 décembre 1566, in HHStA, Polen I., Kart. 13, ff. 211-215.

<sup>2</sup> Le roi était en instance de départ pour Piotrków à la diète convoquée dans cette ville pour le 9 mars 1567 (Władysław KONOPCZYŃSKI, *Chronologia sejmów polskich 1493-1793* [Chronologie des diètes polonaises 1494-1793], in „Archiwum Komisji Historycznej”, S. 2, t. 4. [Ogólnego zbioru t. 16], Kraków, 1948, pp. 127-169, n<sup>o</sup> 184, note 2).

Maximilien II à Dudith  
Troppau (= Opava), le 3 février 1567

Doc. orig., inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 6r-v. Brouillon inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 7r-v.

Maximilianus secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator, semper augustus etc. Reverende devote ac fidelis nobis dilecte.

Cum nobis relatum sit te proximis praeteritis diebus adhuc fuisse Vienna, duximus te clementer esse admonendum, ut ne longiorem istic moram trahas, sed  
5 profectionem tuam quantum potes acceleres, quandoquidem non ignoras quanto-  
topere serenissima regina Poloniae soror nostra carissima cupiat (prout certe ipsa  
quoque rei necessitas postulat) profectionem istam promoveri. Exsecuturus  
autem es in eo benegratam et expressam voluntatem nostram.

Datum in civitate nostra Troppa, die tertia Februarii, anno Domini millesimo  
10 quingentesimo sexagesimo septimo, regnorum nostrorum Romani quinto, Hun-  
gariae quarto, Bohemiae vero decimo octavo.

Maximilianus manu propria  
Ad mandatum sacrae  
caesareae maiestatis proprium  
15 M. Singkhmoser manu propria

Reverendo devoto ac fideli nobis dilecto Andreae episcopo Quinqueecclesiensi, nostro consiliario et oratori ad serenissimum regem Poloniae destinato. In Polonia.

Sigismond II Auguste à Dudith  
Knyszyn, le 7 février 1567

Doc. orig., inédit : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 8r-v.

Sigismundus Augustus Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithvaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae Samogitiaeque etc. dominus et heres. Reverende in Christo pater, sincere et grate nobis dilecte.

7 post istam: quantum fieri potest del. imp.

17 post destinato: Viennam del. imp.

Cum nuper litteris nostris sanctitatem vestram hortabamur,<sup>1</sup> ut vel Varsoviae  
5 adventum nostrum expectaret, vel Petricovium ipsa praecederet, non alio  
consilio id a nobis institutum fuerat, quam ut sanctitatem vestram liberarem*us* iis  
molestiis, quas perferendas sanctitati vestrae esse intelligebamus, si ad paucorum  
dierum spatium huc se conferret, unde propediem iterum ei esset istuc rever-  
10 tendum. Verum cum videatur sanctitas vestra cupere nihilominus primo quoque  
tempore nos convenire, in arbitrio hoc sanctitatis vestrae positum esse volumus;  
nos quidem vigesima secunda die mensis praesentis hinc ipsi discedimus,<sup>2</sup> sole-  
mus autem sub finem discessus nostri diversis rebus ut plurimum occupari, futu-  
rus tamen est nobis sanctitatis vestrae conspectus semper gratissimus.

Datum Knissini, 7 Februarii anno Domini 1567, regni nostri 37.  
15 Sigismundus Augustus rex manu propria

Reverendo in Christo patri, domino Andreae Duditio, episcopo Quinqueeccle-  
siensi et caesareae maiestatis ad nos oratori, sincere et grate nobis dilecto.

## 184

Maximilien II à Dudith  
Praha, le 8 mars 1567

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., fasc. 8/c, f. 9r-v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote  
fidelis nobis dilecte.

Habemus hic in teporario nostro tres uros,<sup>1</sup> sed femellas, quibus servandae  
subolis causa cuperemus adiungere totidem mares ac plura etiam eius generis  
5 animalia utriusque sexus consequi. Quae cum e regno Poloniae vel Lithuania  
adduci soleant, tibi benigne iniungimus, ut cures nobis ex istis regionibus primo  
quoque tempore ad minimum tres mares uros, aut plura etiam utriusque sexus  
capita ex eo animantium genere, si haberi poterunt, huc adduci. Quidquid enim  
hoc nomine impendendum erit, id certiores abs te facti statim quibus signifi-  
10 caveris clementer persolvi iubebimus. Et executurus es in hoc benignam volun-  
tatem nostram.

Datum Pragae, 8 Martii 1567.

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 181.

<sup>2</sup> Sigismond II Auguste était parti de Knyszyn le 1 mars 1567 seulement (*Dziennik Piotra Myszkowskiego*, p. 465).

<sup>1</sup> Bien que le nom *urus* suggère qu'il s'agissait dans la requête de l'aurochs, très rare déjà en ce temps, il y allait sans doute des bisons. C'est ces animaux en effet que l'empereur demandait par la suite au roi de lui envoyer. Ils ont été acheminés vers Prague en novembre 1568 (*Akta poselskie Franciszka Krasinskiego*, p. 209).

Dudith à Maximilien II  
Warszawa, le 17 mars 1567

Missive inconnue. Cop. inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, ff. 10r-11 bis v (de la même époque).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

In aliquot audientiis multum cum serenissimo <rege> hic egi in negotio  
5 nostro et diligenter in eo laboravi, ut ante discessum suum, qui futurus est ad crastinum diem,<sup>1</sup> mihi ad omnia capita instructionis meae responderet, quae ego per gradus proposui. Itaque post multas replicas sine fructu factas in hanc sententiam se resolvit.

Primum omnium multis verbis gratias egit ac debere se maiestati vestrae  
10 sacratissimae plurimum professus est, quod se in hoc negotio maiestas vestra sacratissima tam amanter et fraterne gesserit, salutaria semper consilia suggerendo et ea omnia faciendo, quae ad rem ipsam feliciter conficiendam maxime pertinere viderentur. Petere autem se, ut maiestas vestra sacratissima aequo animo ferat, si secus respondeat quam maiestas vestra sacratissima cupiat.  
15 In aliis rebus omnibus extra hanc causam facturum se omni tempore, quod sincerum et amantissimum fratrem decet.

Non posse ulla ratione sese impetrare <a>ut a se ipso, aut etiam a Deo, ad quem confugisset, ut alium erga serenissimam reginam animum quam hucusque habuerit induere possit. Proinde neque uxoris loco neque sub eodem tecto illam  
20 ullo se umquam tempore habiturum. Nihil autem esse causae, cur quisquam sperare debeat se aliquando hoc consilium ex animo suo depositurum; certum enim esse numquam sese alia mente fore. Quod ad dotalicia pacta attinet, non esse moris usquam et in hoc regno minime omnium, ut ante mariti mortem de dote ulla transactio suscipiatur. Quin id privata etiam huius rei publicae lege cau-  
25 tum esse, quare non posse se ab hoc consuetudine ac lege discedere. Multo vero minus oppida et loca illa inscripta in reginalis maiestatis potestatem tradere, ac si velit maxime, non permissuram nobilitatem. Idem de bonis aequivalentibus censendum esse eandem ob causam. Quodsi omnino necesse fuerit et maiestas vestra sacratissima ab eo deduci non possit, ut serenissima regina iterum huc revertatur,  
30 neque Deus hanc a se crucem removeere velit, admissurum quidem sese illam in

<sup>4</sup> multum: *correxī, multis cop.* / rege: *addendum putavi, deest in cop.*

<sup>17</sup> aut: *supplevi, ut cop.*

<sup>1</sup> Le roi se rendait à la diète de Pietrków.



maiestatis vestrae sacratissimae gratiam, sed neque locum neque pecuniae sum-  
mam ullam certam assignare posse, ubi et unde illius maiestas sustentari queat.  
Non posse quidem se illius maiestatem ita splendide una cum tota aula alere, ut  
ante factum fuit, propter exhaustum variis bellicis sumptibus aerarium, sed  
35 tamen, cum reversa fuerit, daturum se operam, ut, quoad eius fieri queat, pro sua  
condicione, ut decet reginam, illius maiestati de necessariis rebus provisum sit.  
Ita tamen, ut non relicturus sit illius maiestati potestatem familiam ex suo  
arbitrio adsciscendi et novos ministros assumendi et quos velit dimittendi. Velle  
enim sibi se hanc totam auctoritatem et potestatem reservare et nulli in regno suo  
40 communicare. Verum enixe a maiestate vestra sacratissima sese petere, ut,  
postquam reginalis maiestas ad tam frequentes petitioneseducta sit, ne maiestas  
vestra sacratissima eam iterum remittat: multo consultius fore, ut iam tandem  
foris alicubi maneat. Quod si fiat, magno se a maiestate vestra sacratissima  
beneficio affectum putaturum, se autem absentem in sumptus praebiturum id,  
45 quod in tantis angustiis et rei pecuniariae inopia praebere queat. Haec sunt, quae  
ad principalia puncta respondit, de quibus responsum exspectat; ad negotium de  
mutuo et aliis nonnullis rebus Petricoviae se responsurum promisit.

Intelligit ex his maiestas vestra sacratissima haud difficulter, quam in lubrico  
versetur totum negotium. Si serenissima regina redibit, cumulabuntur eius mise-  
50 riae. Nam, si fuit antehac causa, cur quereretur, nunc profecto non deerunt multo  
plures. Nam non obscure profitetur rex se non posse ita, ut hactenus fecerit, illam  
sustentare. Quod quidem quem sensum et quas consequentias habeat, non est  
difficile conicere. Quare maiestas vestra sacratissima pro singulari sua sapientia  
deliberabit et quamprimum mihi significabit, quid respondere serenissimo regi  
55 velit. Nam de ea in regnum iterum inducenda ad eam vitam, quae futura est, ut ex  
responso colligi potest, nescio quis cogitationem suscipiendam esse suadeat. Ab  
hac autem sententia non est quod speremus regem deduci posse. Nam, ut id fieri  
posset, nihil equidem per hos dies studii, nihil diligentiae praetermisi, sed frustra  
laboratum est. Supplico maiestati vestrae sacratissimae, ut citissime se resolvat,  
60 ne in multos menses legatio extrahatur.<sup>2</sup>

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissime servet; in cuius me  
gratiam humillime commendo.

Varsoviae, 17 Martii 1567.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor  
65 episcopus Quinqueecclesiensis

Exemplum litterarum episcopi Quinqueecclesiensis ad sacram caesaream maie-  
statem datarum 17 Martii 1567.

44 absentem: *correxī*, absente *cop.*

<sup>2</sup> Pendant ses entretiens avec Sigismond II Auguste à Varsovie, Dudith avait aussi traité de son mariage avec Regina Straszówna, et de la question de son séjour en Pologne (SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, p. 200).

Dudith à Maximilien II  
|Piotrków,| le 24 mars 1567<sup>1</sup>

Missive inconnue. Cop. (fragmentaire), inédite Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, ff. 12r-13v (de la même époque).

Mitto responsum serenissimi huius regis,<sup>2</sup> ex quo satis aperte perspiciet maiestas vestra sacratissima nullam superesse spem eius rei obtinendae, pro qua nos tantopere hactenus laboravimus et tot sumptus fecimus. Si serenissima regina in hoc regnum iterum reducetur (quod sane optandum est), verendum fuerit, ne  
5 postrema, ut dici solet, fiant deteriora primis. Satis enim ex verbis regis, de quibus Varsovia adhuc litteras ad maiestatem vestram sacratissimam dedi, et ex hoc responso, quod hic extorsi, apparet non melius quam antea serenissimam reginam tractatum iri, si revertatur. Iam maiestatis vestrae sacratissimae consilii ac prudentiae fuerit id deliberare, quod maxime consentaneum videatur dignitati  
10 totius serenissimae domus et saluti serenissimae reginae.

Supplico autem humillime, ut maiestas vestra sacratissima iam ultimum et resolutum responsum additis omnibus necessariis condicionibus et circumstantiis, quod regi nomine maiestatis vestrae sacratissimae dari possit mittat, ne  
15 missitandis ultro citroque responsis et litteris tanto temporis intervallo frustra suspensi utrimque animi teneantur, sed iam tandem postrema manus huic infelici negotio imponatur. Quod ut quam optime fiat, Deum precor ex animo.

Extractus litterarum reverendissimi domini episcopi Quinqueecclesiensis ad sacram caesaream maiestatem de 24 Martii 67.

Dudith à Maximilien II  
Piotrków, le 1<sup>er</sup> avril 1567

Missive inconnue. Copies inédites *B* Berlin, Staatsbibliothek, R 402, pp. 484-485 (17<sup>e</sup> s.); *Wb* Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713 (= Kl. 175), n° 245, pp. 128-129 (18<sup>e</sup> s., sans doute l'apographe de B); *Wa* (voir p. 35) : Wrocław, BUWr, Akc. 1949/711 (= Kl. 174), n° 97, pp. 64-65 (18<sup>e</sup> s.).

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillima commendatione praemissa etc.

<sup>1</sup> Le roi est arrivé à Piotrków le 22 mars 1567 (*Dziennik Piotra Myszkowskiego*, p. 465). Dudith séjournait pendant ce temps-là sans doute lui aussi à Piotrków.

<sup>2</sup> Cette lettre n'a pas été retrouvée.

<sup>3</sup> etc. *deest in BWb*

Franciscus Robortellus Utinensis<sup>1</sup> Patavii moralem philosophiam et omne  
 5 genus elegantiarum litterarum tum Graece tum Latine docet, tanta scholae illius  
 celebritate et nominis sui gloria, ut iamdudum in hoc uno totius Italiae ornamen-  
 tum sit collocatum. Edidit non pauca opera, ex quibus, quantus vir sit in omni  
 cognitione litterarum et omnis vetustatis scientia, facile existimari potest. Con-  
 10 tulit etiam praestantissimam eloquentiam suam ad serenissimae domus Austriae  
 cae laudes, quae etsi notissimae sunt, tamen eas, quantum in ipso fuit, illustrare  
 studuit scripta elegantissima oratione, qua serenissimi imperatoris Caroli V  
 augustae memoriae funus prosecutus est.<sup>2</sup> Ex quo probabile est hominis nomen  
 non omnino ignotum esse maiestati vestrae sacratissimae. Hic pro summa sua  
 15 eaque veteri observantia cum erga universam serenissimam Austriacam domum  
 tum vero erga maiestatem vestram sacratissimam, cuius res gestas litterarum  
 monumentis mandare non minus cupit quam potest, Viennam commigrare  
 studet atque in eo gymnasio eas docere artes, in quibus facile omnibus antecellit.  
 Sed quoniam tenuior merces illi labori, qui in docendo consumitur, propositus  
 est, quam ut se ac familiam suam sustentare queat, supplicat maiestati vestrae  
 20 sacratissimae, ut se amplo aliquo et sua conditione digno salario atque historici  
 nomine ornare atque augere dignetur. Et quidem aptior ad hoc negotium inveniri  
 nemo potest ex omnibus, qui ullam videantur habere facultatem ad hunc locum  
 aspirandi. Nam neque ingenio praestantior, neque doctrina et variarum rerum  
 cognitione instructor, neque ab eloquentia paratior, neque studiosior maiestatis  
 25 vestrae sacratissimae laudis et gloriae existere quisquam potest; neque vero  
 parum decoris accesserit veteri Viennensi academiae, ad quam undique  
 Robortelli fama concursus futurus est, vel universae Germaniae, si tantum virum  
 ex Italia maiestas vestra sacratissima evocaverit, qui suis animi dotibus mai-  
 estatis vestrae sacratissimae benignitati et gloriae respondere queat. Supplico  
 30 maiestati vestrae sacratissimae humillime, ut clemens ad hanc meam commenda-  
 tionem responsum mihi rescribere dignetur.

Deus maiestatem vestram sacratissimam felicissimam servet et omnibus felici-  
 tatibus cumulet. In cuius me gratiam meaque fidelia servitia humillime  
 commendo.

35 Datum Petricoviae, prima Aprilis 1567.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith  
 episcopus Quinqueecclesiensis

21 Et quidem: equidem *Wa*

23 et deest in *BWb*

26 veteri: vel *Wa*

29 respondere: responderi *Wa*

32 felicissimam: feliciter *Wa*

<sup>1</sup> Francesco Robortello (1516-1567), philologue humaniste, historiographe; à partir de 1552, professeur d'humanités à l'université de Padoue (Giuseppe TOFFANIN, *Il Cinquecento*, Milano, 1960, p. 474-479; COSENZA, vol. 4, pp. 3069-3072).

<sup>2</sup> *Oratio in funere imp. Caroli V. Augusti*. Bononiae, 1559. L'oeuvre a été réimprimée en 1561 et en 1562 (*BMGC*, 204, col. 643).

Maximilien II à Dudith  
Praha, le 10 avril 1567

1. Texte primitif inconnu. 2. Texte remanié. Ms. autographe inconnu. Cop. : Gotha, FB, Chart. A 404, f. 580v (16<sup>e</sup> s). Ed. (du ms. autographe?) REUTER, p. 83. Sur notre édition voir Préface, p. 34.

Ex litteris imperatoris Maximiliani ad Andream Dudith. Pragae, 10 Aprilis 1567.

Ceterum quod spectat ad privatum negotium tuum et vitae deinceps transi-  
gendae rationem ac institutum, quamvis certe ob praeclaram fidem, eruditionem,  
industriam et alias virtutes tuas te admodum libenter in aula nostra retineremus  
5 tuaque opera in iis, quae nobis cotidie solent occurrere, rebus in futurum quoque  
uteremur, quia tamen videris proposito tuo ita mordicus inhaerere, ut nulla te  
ratione a sententia patiaris amoveri, nos vero non consuevimus quemquam, ut  
invitus et cum salutis aut rerum suarum dispendio maneat, cogere, tibi quoque  
pro ea gratia, qua te propter egregia merita tua complectimur, quam tantopere  
10 humillimis et instantissimis precibus efflagitas, missionem ac licentiam ex aula  
nostra caesarea clementer concedimus, dummodo legationem hanc prius solita  
fide, cura et diligentia tua absolvas etc.<sup>1</sup>

Maximilien II à Dudith  
Praha, le 16 avril 1567

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 17r-v.

Episcopo Quinqueecclesiensi Maximilianus secundus etc. Reverende devote  
fidelis nobis dilecte.

1 10 Aprilis 1567 die 10 mensis Aprilis 1567 G

<sup>1</sup> Dudith avait déjà demandé à l'empereur Maximilien, deux ans avant l'annonce de son mariage, son exemption du service de Cour ; il formula de nouveau cette demande quand il eut terminé sa seconde ambassade en Pologne et accompagné la reine Catherine à Vienne (cf. les lettres n° 190, lignes 41-42 ; n° 192, lignes 63-66, 166-169, 426-428). Cf. aussi SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, p. 201.

In alligatis litteris<sup>1</sup> hortamur serenissimum regem Poloniae etc. fratrem, sororium ac consanguinem nostrum carissimum, ut et ipse oratores et commissarios  
5 suos mittere velit in oppidum Stralsundt ad dominicam Exaudi,<sup>2</sup> quo nimirum nos et nonnulli electorum ac principes imperii iuxta ea, quae in proximis imperialibus comitiis decreta fuerunt, commissarios nostros expeditivimus,<sup>3</sup> ut studeant  
10 ibidem sancire concordiam et pacem inter serenissimos reges Daniae<sup>4</sup> et Suetiae<sup>5</sup> ac consortes eorum, in quibus ipse serenissimus rex Poloniae praecipuus est. Quare tibi benigne iniungimus, ut eas litteras nostras serenitati eius absque ulla mora reddas. Exsecuturus in eo benegratam et expressam voluntatem nostram.  
Datum Praegae, 16 Aprilis 1567.

190

Dudith à Maximilien II  
Piotrków, le 28 avril 1567

1. Texte primitif. Ms. autographe : Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, ff. 19r-19bis v. Ed. SZUJSKI, t. 5, pp. 154-157. 2. Texte remanié. Ms. autographe inconnu. Cop. : Gotha, FB, Chart. A 404, f. 581r-v (16<sup>e</sup> s.). Ed. (du ms. autographe ?) : REUTER, pp. 81-83. Sur notre édition voir Préface, p. 34.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

<sup>1</sup> Sur la lettre de Maximilien II datée de Prague, du 5 avril 1567, voir BIBL, Bd. 2, n° 138, p. 147. Cette lettre est parvenue au roi avec un grand retard. Il y avait donné suite dans la lettre à Franciszek Krasiński du 7 mai, exprimant sa disposition à envoyer des ambassadeurs, lui recommandant en même temps d'obtenir un changement du délai (*Akta poselskie Franciszka Krasińskiego*, pp. 161, 162-163).

<sup>2</sup> Le 11 mai 1567. Le but de la réunion convoquée à Stralsund aurait été la négociation de la paix, avec l'entremise des délégués de l'empereur et de Sigismond II Auguste, entre le Danemark et la Suède, en guerre depuis 1563, pour l'hégémonie de la mer Baltique. La Pologne devait être représentée au Congrès par Marcin Kromer et Jan Kostka, envoyés au dernier moment. La rencontre n'eut pas lieu, car le roi de Suède (voir plus loin) ne consentit pas à se rendre à Stralsund (BIBL, Bd. 2, p. 147; Stanisław BODNIAK, *Kongres szczeciński na tle bałtyckiej polityki polskiej* [Le congrès de Szczecin dans le contexte de la politique baltique polonaise], Kraków, 1929, pp. 3-10; BODNIAK—SKORUPSKA, pp. 184-185); Georg WEBER, *Lehr- und Handbuch der Weltgeschichte*, neu bearb. Alfred BALDAMUS, 3. Bd., 22. Aufl., Leipzig—Berlin, 1914, p. 270, 276-277.

<sup>3</sup> L'empereur Maximilien délégua à la rencontre de Stralsund Frédéric III, comte palatin et les princes de Poméranie (Franz Dominicus HABERLIN, *Neuste Teutsche Reichs-Geschichte vom Anfange des Schmalkaldischen Kriegs bis auf unsere Zeiten*, 7. Bd., Halle, 1779, p. 358).

<sup>4</sup> Frédéric II, roi de Danemark.

<sup>5</sup> Eric XIV, roi de Suède (1560-1568; † 22 février 1578).

1-3 Sacratissima etc.: Clementissime domine  
cop. et Reuter

Faciendum mihi existimavi, ut, quod iam fortasse multorum nuntiis et  
 5 sermonibus de me varie ad maiestatem vestram sacratissimam perlatum est, ego  
 ipse his litteris breviter, quemadmodum sese res habet, explicem.<sup>1</sup> Quod ante-  
 quam facere aggredior, supplex maiestatem vestram sacratissimam oro, ut pro  
 pietate et sapientia sua totum hoc factum meum in optimam partem accipere  
 meque, sive male sive bene fecisse iudicaverit, tamen solita sua clementia prose-  
 10 qui neque me propterea gratia sua orbare velit.

Domine clementissime! A multis annis Dei beneficio ita sensi, ut vehementer  
 eos errare certo persuasum haberem, qui ecclesiasticos homines a matrimonio  
 arcent. Quod quidem et sanctissimum inter homines et honorabile in omnibus, ut  
 sacrae litterae habent, et a Deo ipso institutum vinculum: nulla lex humana tanti  
 15 aestimari debet, ut solvere posse credatur. Quis enim est, qui Dei et naturae legi  
 contraria hominum mandata non impia et propterea etiam reicienda putet? Hinc  
 est, quod in divinis litteris coniugii prohibitio daemoniorum doctrina nomi-  
 natur<sup>2</sup> et haec una inter alias notas, quibus Antichristus dignosci debet, recense-  
 tur. Quae ipsae sacrae litterae passim aperte docent nullum nexum, nullam voti  
 20 obligationem contra Dei iussionem temere susceptam valere aut ullo pacto  
 tenere. Ex quo quidem efficitur eos, qui castitatis donum nacti divino munere  
 non sunt, nulla lege, nulla voti nuncupatione a coniugio prohiberi posse, quin  
 immo Dei iussu, gravi adiecta comminatione, tales turpem et fornicariam vitam  
 et ementitum caelibatum cum sancto et casto toro commutare iubentur. Furni-  
 25 catores enim et adulteros e beatorum consortio excludit Deus,<sup>3</sup> qui non omnibus,  
 sed quibusdam tantum castimoniae donum largitur, iis scilicet, quibus ipse vult.  
 Nam arbitrato suo munera sua dispensat, diversis diverso modo.<sup>4</sup> Neque omnes  
 capere hoc verbum ipse Christus servator noster sanctissimi oris sui oraculo  
 docuit, sed eos tantum, qui possunt, capere mandat.<sup>5</sup>

5 de me varie *suprascr. ms. autographum*  
 6 quemadmodum habet *om. cop.* / sese res:  
 res sese *Reuter*  
 7 maiestatem sacratissimam *om. cop. et*  
*Reuter*  
 9 male bene: bene male *Reuter* / tamen  
 solita: solita tamen *cop. et Reuter*  
 11 Domine clementissime *om. cop. et Reuter*  
 12 post homines: ut vocant *add. cop. et Reuter*  
 13 sanctissimum: sanctum *cop. et Reuter*  
 14 institutum: constitutum *cop. et Reuter*  
 15 credatur: videatur *cop. et Reuter* / post est: ita  
 emotae mentis *add. cop. et Reuter*  
 16 post etiam: non *add. Reuter* / putet: iudicet  
*cop. et Reuter*

20 post obligationem: temere *add. cop. et Reuter* /  
 temere *om. cop. et Reuter*  
 22 a coniugio prohiberi: prohiberi a coniugio *cod.*  
*et Reuter*  
 23 post iussu: si qui tales sunt *add. cop. et Reuter* /  
 tales *om. cop. et Reuter*  
 23-24 vitam et: vitam atque *cop. et Reuter*  
 24 casto: immaculato *cop. et Reuter* / iubentur:  
 coguntur *cop. et Reuter*  
 26 post sed: certis *add. cop. et Reuter* / post  
 tantum: hominibus *add. cop. et Reuter*  
 27 sua *om. cop.*  
 29 sed: qui etiam *cop. et Reuter* / post possunt: id  
*add. cop. et Reuter*

<sup>1</sup> Sur la réaction suscitée par le mariage de Dudith dans les cours et les milieux ecclésiastiques,  
 cf. SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, pp. 201-202.

<sup>2</sup> 1 *Tim* 4, 1-3.

<sup>3</sup> Cf. *Hbr* 13, 4.

<sup>4</sup> Cf. 1 *Cor* 7, 7.

<sup>5</sup> Cf. *Mt* 19, 11-12.

30 Quae cum diu multumque animo meo reputassem et per non paucos anteactae  
vitalis meae annos non sine gravissimo conscientiae meae vulnere expertus essem me  
non esse ex illis unum, qui verbum illud capere possint, sed ad aliud vitae genus  
divina providentia destinatum esse, ad remedium illud mihi confugiendum esse  
dixi, quod Deus ad fugiendam turpem vitam ipse omnibus, qui eo egerent, non  
35 paravit solum, sed eo utendum etiam esse voluit, iis, qui secus facerent, aeternae  
mortis damnatione proposita. Itaque, cum Deo magis quam hominibus obtem-  
perandum esse intelligerem, ne me prudens sciensque in gehennam praeci-  
pitarem, posthabitis opibus et honoribus atque omnibus iis emolumentis, quae  
mundus dare solet quaeque ego partim iam in manibus habebam, partim amplis-  
40 sima a maiestatis vestrae sacratissimae benignitate et erga me clementia certo  
mihi polliceri poteram, iam inde a biennio animum ad ducendam uxorem et  
vitam caste traducendam adieci. Quo in proposito ita me Deus divino suo spiritu  
in dies confirmavit, ut ante conquiescere non potuerim quam rem ad exitum  
prorsus perducerem. Itaque in serenissimae reginae gynaeceo nobilissimam et  
45 moribus ac muliebribus omnibus virtutibus ornatissimam virginem, Reginam  
Strassownam, ab ipsa serenissima regina iam inde a teneris annis sanctissime  
educatam, matre, fratribus consanguineisque eius in consilium adhibitis uxorem  
dixi: cum qua Deo volente ad extremum vitae meae spiritum in omni fortuna, ut  
virum bonum et Christianum decet, vivere in summa animi et conscientiae tran-  
50 quillitate cogito. Neque est ulla res alia, quae hanc mihi pacatae conscientiae  
quietem perturbare posset, quam si me ob hoc factum meum ex maiestatis vestrae  
sacratissimae gratia excidere contingeret. Quod ne eveniat, Deum optimum  
maximum assidue precor et maiestati vestrae sacratissimae humillimo ac devotis-  
simo animo supplico.

55 Quoniam autem et uxor mea tenui fortuna est, ita quidem, ut nisi nobis  
alicunde succurratur, pauperem et duram vitam nos agere oporteat et mea inopia  
maiestati vestrae sacratissimae satis iam cognita est, supplico maiestati vestrae  
sacratissimae, ut me aut pensione aliqua annua in loco aliquo certo, aut praesenti

30 non paucos *om. cop. et Reuter*  
32 possint: *possim Reuter*  
33 destinatum esse: *esse om. cop. et Reuter*  
34 post Deus: *ipse add. cop. et Reuter* / *ipse om. cop. et Reuter* / *non in marg. ms. autographum*  
38 emolumentis: *commodis cop. et Reuter*  
39 iam in manibus: *in manibus iam cop. et Reuter*  
39-40 amplissima *om. cop. et Reuter*  
40 erga: *in cop. et Reuter*  
42 suo spiritu: *spiritu suo Reuter*  
45-46 Reginam Strassownam *om. cop. et Reuter*  
48 cum qua: *Qua cum cop. et Reuter* / *vitae meae: usque meum cop. et Reuter*  
49 virum *om. cop. et Reuter* / *post Christianum: maritum add. cop. et Reuter*  
50 alia *suprascr. ms. autographum*  
51 posset: *possit cop. et Reuter* / *me om. cop. et Reuter* / *ex om. cop. et Reuter*

52 excidere contingeret: *excidam cop., exciderem Reuter*  
53-54 devotissimo: *demississimo cop. et Reuter*  
54 supplico: *obtestor cop. et Reuter*  
55-73 Quoniam *queam om. et pro his alium textum praebet cop. et Reuter*: *Intelligit iam maiestas vestra sacratissima, quamobrem ego iam ante biennium et coram et per litteras et per amicos et patronos meos tanta contentione clementem missionem a maiestate vestra sacratissima efflagitaverim, quam ut iam tandem impetrem, ardentissimis precibus oro. Non enim licet mihi salva conscientia diutius illud vitae genus persequi, in quo hactenus versatus sum. Quare humillime maiestatem vestram iterum atque iterum supplex oro, ut mihi benigne quamprimum respondere velit.*  
58-59 aut praesenti *summa suprascr. ms. autographum*

pecuniae summa sublevare, aut possessiones aliquas in Silesia tribuere, aut alia  
60 aliqua ratione adiuvari dignetur. Ne patiatur maiestas vestra sacratissima eum,  
qui consiliarius eius fuit, cuius fideli opera iam per aliquot annos usa est in  
externis provinciis, hanc unam ob causam in summa egestate vivere, quod  
uxorem ducere quam voluptates persequi, quod bonus quam improbus esse,  
quod denique divina mandata quam humanas constitutiones amplecti maluerit.

65 Certo sibi persuasum habeat maiestas vestra sacratissima, sive in Polonia sive  
in vicina Silesia mihi vivendum erit, non fore me inutilem servitorem maiestatis  
vestrae sacratissimae et totius serenissimae domus Austriacae: neque defuturae  
mihi sunt rationes et consilia atque etiam occasiones, quibus etiam in hoc novo  
vitae meae genere et statu fidem meam maiestati vestrae sacratissimae cum aliqua  
70 utilitate probare possim.

Sed haec omnia et me totum gratiae maiestatis vestrae sacratissimae permitto  
et humillime supplico, ut me gratioso responso quamprimum dignari velit; ut  
certo sciam, quid ab ipsius clementia expectare aut mihi promittere queam.  
Absoluta enim hac legatione mea cum maiestatis vestrae sacratissimae bona  
75 gratia ego statim me ad meam uxorem conferam. Neque enim rationes meae aut  
etiam maiestatis vestrae sacratissimae patiuntur, ut ego mutato habitu et statu in  
maiestatis vestrae sacratissimae conspectum hoc tempore venire debeam et me  
sponte hominibus in aula maiestatis vestrae sacratissimae, praesertim ecclesiastici-  
cis, ad contemptum et contumeliam praebeam.

80 Quodsi etiam in hoc meo statu, quem dixi, idoneus esse videbor, qui alicui  
muneri praeficiar, sive in Silesia sive in partibus Hungariae versus Cassoviam,  
nimirum longius ab ecclesiasticorum insidiis, supplico maiestati vestrae sacratis-  
simae, ut fidelibus et promptissimis meis servitiis uti non dedignetur. Nam  
cuicumque me officio applicaverit maiestas vestra sacratissima, quod quidem  
85 umeris meis par sit, experietur re ipsa eandem, quae semper fuit, fidem, diligen-  
tiam et promptitudinem. Immo vero haec omnia eo cumulatiores in me futura  
sunt, quo magis nunc quam antehac per Dei gratiam pietatem colere et in man-  
datis ac semitis eius ambulare contendo.

Deus maiestatem vestram sacratissimam bonis omnibus augere et felicissimam  
90 servare dignetur. In cuius gratiam me meaue fidelia servitia humillime com-  
mendo.

Datum Petricoviae, 28 Aprilis 1567.

Maiestatis vestrae sacratissimae

(Quoniam non defuturi sunt ex omni ordine improbi homines, qui, si alia  
95 ratione non poterunt me in discrimen adducere, falsis criminationibus integram

63 esse *suprascr. ms. autographum*

74 cum *om. cop. et Reuter*

75 me *om. cop. et Reuter* / meam uxorem: uxorem  
meam *cop. et Reuter* / ante conferam: me *add. cop. et*  
*Reuter*

76 post statu: re iam divulgata *add. cop. et Reuter*

77 venire debeam: veniam *cop. et Reuter*

78 sponte: ultro *cop. et Reuter* / sacratissimae *om.*  
*cop. et Reuter*

79 praebeam: obiciam *cop. et Reuter*

80-110 Quodsi fideliter *om. cop. et Reuter*



meam fidem in dubium vocare et denigrare conabuntur, supplico humillime  
 maiestati vestrae sacratissimae, postquam mihi clementem ab aula sua dimis-  
 sionem largita est, dignetur etiam eiusmodi mihi diploma seu litteras testimo-  
 niales mittere, quibus integerrima fides mea, semper fidelibus ac subiectissimis  
 100 servitiis meis comprobata, ab omnibus obtreccionibus tuta ac sarta tecta con-  
 servari possit; ut etiam posteri mei, si qui erunt, gaudeant meam fidem et servitia  
 tanti imperatoris testimonio et gratia ornari atque illustrari. Maiestati vestrae  
 sacratissimae imprimis perspectum est — ne ad alios testes confugiam —, quam  
 105 integre, quam ingenue, quam sancte quamque fideliter in servitiis maiestatis  
 vestrae sacratissimae omni tempore versatus fuerim.)  
 fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith etc. ☉

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
 etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo. Ad  
 110 manus proprias fideliter.

191

[Giovanni Francesco Commendone] à Dudith<sup>1</sup>  
 Roma, le 22 mai 1567

Missive inconnue. Cop. Roma, BV, Barb. Lat. 2133, n° 55, ff. 67r-68r (17<sup>e</sup> s.). Ed. POGGIANI,  
 t. 4, n° 15, pp. 196-210.

Nemo umquam egregium praestantis alicuius opus artificis casu aliquo vel  
 hominum invidia subito deformatum tanto dolore conspexit, quanta ipse animi  
 molestia proxime affectus sum, cum indignissimis nescio cuius infamiae maculis  
 clarissimum vitae et ornamentorum tuorum splendorem aspersum esse audirem.  
 5 Qui, etsi te amplo episcopali sacerdotio praeditum, illustri summorum principum  
 gratia florentem, omnibus animi atque ingenii laudibus ornatum suspicari non  
 poteram, praesertim levissimis voluptatum illecebris, quae in te conferebantur,  
 verum gloriae decus tot laboribus vigiliisque comparatum inquinasse, tamen pro  
 meo in te amore vehementer ea fama non sane bella de te sum animo commotus.  
 10 Nec vero defuit aut deerit tuae, ut spero, integritati propugnatio mea: qui in te  
 confictum crimen, non a te admissum flagitium, quamdiu licuerit (licebit autem,  
 spero, semper) arbitrabor.

99 *post mea: et del. ms. autographum / fidelibus*  
*corr. ex fidelia ms. autographum*

100 *servitiis corr. ex servitia ms. autographum*  
 101 *possit corr. ex possint ms. autographum.*

<sup>1</sup> Cette lettre, conservée sans adresse et sans signature, ne permet pas de décider qui l'a adressée à Dudith. Selon les arguments convaincants de son premier éditeur, Girolamo Lagomarsini, ce fut Giovanni Francesco Commendone. (Voir en détail POGGIANI, t. 4, pp. 196-197, note a.)

Res enim, qua in invidiam vocaris, ab aetate, genere, anteacta vita, doctrina tua maxime abhorret; in sacerdotii vero gradu, quem obtines, ita nefaria est, ut  
15 facilius mei obliviscar quam illam in te cadere existimem. Duditius episcopus, ille, cuius animum, linguam, actiones celeberrimus patrum Tridentinorum chorus obstupuit, quem ego, cum de officio ac virtute cogito, propemodum absentem intueri necesse habeo, muliebribus corruptelis irretitus, tamquam Circaeo poculo, tam foede mutatus fuerit. Hi me rumores, hae voces interimunt; quarum  
20 etiam cogitatione et commemoratione discrucior.

Quare a te etiam atque etiam peto, me ut ab his molestiis angoribusque tuis litteris liberer. Mei enim in te amoris vis in tanta re nec silere iam nec loqui me patitur.

Romae, 10 Kalendas Iunii 1567.

## 192

### Dudith à Maximilien II Piotrków, le 1<sup>er</sup> juin 1567

1. Texte primitif. Missive inconnue. Ed. (probablement du brouillon autographe) : REUTER, pp. 32-51. 2. Texte remanié. Ms. autographe inconnu. Cop. *G* Gotha, FB, Chart. A 404, ff. 583v-590r (16<sup>e</sup> s.). Copies fragmentaires : *Be* Bern, SUB(B), Collectio Bongarsiana, Collectanea theologica 142, n° 39, ff. 5r-9r (début du 17<sup>e</sup> s.); *Bu* Budapest, OSzK, Quart. Lat. 756, n° 2, f. 5r-v (17<sup>e</sup> s.). Sur notre édition voir Préface, p. 34.

Andreae Dudithii excusatio ad serenissimum Romanorum imperatorem Maximilianum II, Germaniae, Hungariae, Bohemiae regem etc., in qua rationes affert, quamobrem episcopatu Quinqueecclesiensi et aliis honoribus abdicatis uxorem duxerit.<sup>1</sup>

5 Utinam temporum et rerum mearum ratio tulisset, clementissime imperator, ut, quae nunc absens scribere cogor, antea coram viva voce explicare licuisset. Sed non licuit. Patebat mihi quidem ad te aditus, quae tua semper erga me fuit singularis quaedam clementia; quoties mihi pro muneris mei ratione, quo apud te  
10 fungebar, dicendum aliquid esset sive de meis sive de publicis rebus, numquam tu me non libenter disserentem audiebas, quin ita te mihi semper facilem, ita benignum praebebas, ut magnam homines tuam erga me clementiam, magnam

16 patrum: *corr. Lagomarsini, patrum cop.*

6 *post cogor: ea add. G*

<sup>1</sup> Suit le titre donné à la lettre par Reuter (p. 32). Pour introduire la lettre, Reuter (p. 32) s'exprime ainsi (p. 31) : « . . . quid postea (sc. Dudithius) de tota actione et concilio Tridentino vero et certo animi iudicio staturerit, apologia sequens ad Maximilianum II. caesarem demonstrat, ex autographo descripta fide optima ».

vicissim meam in te fidem atque ad omnia iussa exsequenda alacritatem non obscure animadverterent. Non ignota loquor. Quid igitur causae fuit, quamobrem ego, ut semper antea solitus fui, sive privatim tecum sive publice in  
15 senatu agerem, libere sententiam dicere, ita hoc quoque tempore in hac etiam causa consilium de vitae instituto meum audacter tibi coram non patefeci? Impediebant multa, clementissime imperator, et, ne huius generis sermones tecum haberem, vehementer deterrebant. Quin etiam nunc longo abs te terrarum intervallo dissitus non equidem, quid ad te scribam, sed quemadmodum scribam,  
20 ita gratiam mihi tuam, qua nihil optatius habeo, perpetuam conserves, ut non facile reperire possum. Deesse quidem certe non potest de quo scribam in re, quae et nova et inopinata multis atque auditu iniucunda accidet, quaeque in multorum partim malevolorum, partim superstitiosorum, partim etiam ambitiosorum hominum reprehensiones incurret. Verum in causa non invidiosa modo in  
25 vulgus, sed iam etiam hominum partim potentissimorum, partim eruditorum iudicio per summam iniuriam contra Dei et naturae leges damnata, quo scriptionis genere utar, quod tuas aures minime offendant, mihi quidem non facillimum est invenire. Vereor enim interdum, ne, ubi precrebuerit hominum sermonibus Andream Dudithium episcopum Quinqueecclesiarum, non  
30 mediocris dignitatis et existimationis in re publica, gratia quoque et auctoritate apud te, tum vero apud divum Ferdinandum patrem tuum imprimis florentem, neglecto pontificis Romani imperio, spreto longi temporis consuetudine, posthabita multorum auctoritate, qui se scientia religionis, peritia iuris, cognitione vetustatis excellere profitentur, uxorem duxisse, gravius quam  
35 oporteat hoc nuntio tuus animus commoveatur. Resistere enim gratiae potentium, non frangi eorum auctoritate, qui se sapientes haberi volunt, non cedere rationibus, tametsi ex calumnia iuris et mala allegatione vetustatis ducantur, denique ex qualibet consuetudine causae praeiudicium non facere ita magnum est, ut neque horum temporum neque morum esse videatur. Haec me  
40 cura quidem, clementissime imperator, vehementer agit, ne tu quoque his ratiocinationibus eum apud te locum esse patiare, ut factum hoc meum tacite tecum reprehendas. Sed illud me vicissim maiorem in modum recreat, quod perspectam habeo incredibilem sapientiam et aequitatem tuam, quibus tu virtutibus ornatus non committis, ut adversariorum criminationibus divina tua  
45 mens occupetur, nihil statuis nisi contrariarum rationum ponderibus diligentissime examinatis. In hac vero causa mea existimo te ita animatum esse, ut nullam in partem sinas te incitari, in quam non te veritas ipsa ducat, quae non ex puteo illo, in quo demersam aiebat latere Democritus,<sup>2</sup> sed ex litteris sanctis et incorrupto more maiorum, in quibus Deus eam inclusit, eruenda atque in aper-  
50 tum proferenda est. Itaque, cum hoc metu me paene liberatum esse sentiam pru-

15 dicere: dicerem Reuter

16 post de: alio add. G

40 cura quidem: quidem cura G

49 Deus eam: eam Deus G

<sup>2</sup> DIOGENE LAËRCE, IX, 72 (fr. B 117 DIELS); CICERON, *Academica priora*, II, 10, 32.

dentia et aequitate tua, non id nunc agam, ut nihil a me temere, nihil nisi consi-  
 derate et iudicio factum demonstrarem (quamquam id quoque posterius suo loco  
 ostendam), sed in eo versabitur oratio mea, ut causas exponam, quamobrem te  
 hucusque celarim consilium meum et per litteras hoc tempore tecum omni de re  
 55 maluerim agere quam coram, cum licuit omnem tibi sensum animi mei aperire.  
 Hic enim me imprimis metus sollicitat, ne propterea me tacite reprehendas et  
 secus de me iudices quam fides erga te mea satis iam tibi cognita et perspecta  
 quamque integritas mea postulat. Quare eripienda tibi quamprimum haec cogi-  
 60 tatio est, si modo animo tuo insedit eiusmodi aliqua de me existimatio: quoniam  
 nihil acerbius mihi potest accidere, quam si factum aliquod meum, cuiusmodi  
 illud sit, damnetur iudicio tuo, quod non tam benevolentia in me tua et meritis,  
 quae quoad vivam gravissima memoria celebrabo, quam sua vi et momento  
 gravissimum mihi semper esse debet. Quapropter, dum rationes percurro, cur a  
 me officium non esse praetermissum contendam, quod te rationem instituti mei  
 65 eousque celaverim, donec absoluta legatione mea missionem ab aula tua caesarea  
 impetravi, supplex a te peto, ut benignas mihi attentasque aures praebes. Si tibi  
 voluntatem meam, clementissime caesar, iam inde ab initio declarassem, proba-  
 bile est, ut nihil aliud, te, si non iudicio tuo, at propter respectum, quem ad pon-  
 tificem maximum atque eius cultores habiturus eras, non fuisse sententiam meam  
 70 probaturum; quod si accidisset, longius etiam forte progressus fuisses atque ab  
 instituto vitae meae cursu aliqua me ratione retraxisses aut certe consilia aut cogi-  
 tationes meas potentia atque imperio tuo perturbasses. Quo futurum fuerat, ut  
 ego Dei optimi maximi voci et iussioni, quae a multis iam annis animi mei con-  
 scientiam acerbissimis quibusdam stimulis impellebat, prorsus non obtempe-  
 75 rarem, aut certe anteactae meae vitae emendationem de die in diem non sine gravi  
 salutis meae periculo proferrem et tibi magis quam regi regum et domino domi-  
 nantium, cui te aequae ac me parere necesse est, dicto audiens essem. Quo quid  
 fieri poterat, quod Christianae religioni et mentis meae tranquillitati magis  
 adversaretur? Quod ad corpus quidem attinet, cuius, etsi non praecipua, aliqua  
 80 tamen ratio ducenda est neque temere periculis obiciendum, nisi cum id Dei glo-  
 ria postulat, a te quidem fortasse nullum ei exitium procuratum fuisset. Sed, si  
 propositum meum in vulgus emanasset, in magnum etiam vita ipsa mea  
 discrimen malorum hominum studio atque opera vocata fuisset. Iam ut primum  
 huius mei coniugii fama pontificiorum aures pervagata esset, Deum immortalem,  
 85 quanta mihi moles invidiae sustinenda fuisset, quanto in odio et vituperatione  
 fuisset nomen meum! Tanto scilicet, quanta prius laude gratiaque viguisset!  
 Quanta concursatio, quanti clamores exstitissent, quantus denique tumultus a  
 superstitioso isto hominum genere excitatus fuisset! Quo ore me iis obtulissem,  
 quorum animi, cum infecti sint corruptissimis superiorum annorum sententiis,  
 90 quorundam pontificum libidinem pro ratione, inveteratam consuetudinem  
 quamvis pravam pro lege ducunt? Nemo profecto, qui palam et libere veritatem

74 acerbissimis: acerrimis G  
 77 ac: atque G

79 post corpus: ipsum add. G

velit defendere, praebere iis os potest, nisi ad contumeliam! Qui maximi probri et sceleris loco habent vel minimum ab iis spatiis, quae maiores nostri decurrerunt, vestigium flectere, quibus me oculis aspexissent? Non modo inimici, qui ignominia mea laetarentur, sed amici etiam ipsi, quibus quidquid mihi secus accideret dolori esset, infestis me luminibus intuerentur! Tantam vim habet ad dissociandos animos religionis opinio.

At fructuosum fortasse fuisset exponere consilium meum. Nihil minus utile mihi evenire potuit! Omitto pericula, omitto cotidianos metus, de quibus paulo post dicturus sum. Id demum utile mihi videtur, si quid possum efficere, in quo fidem, operam studiumque meum perspicias. Si, quae animo agitabam, extulissem, omnis mihi repente facultas navandae tibi in posterum operae adempta profecto fuisset, qua tametsi facile carere te posse scio (non enim vel mea imbecillitas vel tuae copiae ignotae mihi sunt), tamen studium tibi meum declarare, quoad licebat, quocumque in negotio mirifice gestiebam. Quod ne ipsum quidem consequi potuissem, si alieno tempore sententiam meam de mutando vitae genere declarassem. Sed, ut a me discedam et utilitatis meae rationes circumscribam: et quem fructum afferre tibi potuit sententiae meae divulgatio? Equidem nihil reperio, quod te iuvare potuerit; multa, quae perturbare et offendere! Ante omnia, inquieturumne pontificem maximum fuisse credis? An ille conquiesceret, qui summum in imperatores et reges omnes imperium sibi vindicat?! Repete animo Friderici Barbarossae clarissimi et fortissimi imperatoris indignissimum casum et multorum aliorum, quos Romani pontifices indignissime tractarunt. Si in imperatores, quos colere debebant, quorumque munificentia ad tantas opes pervenerunt, tam sunt insolentes, quid in me facturum fuisse papam putas hoc nuntio accepto et tota re multis calumniis ab eius aseculis exagitata?

Omnes qui ubique sunt episcopos in mancipiis suis numerant et eodem iure credunt esse, quo sunt ii, quos de lapide emptos vilissimos servos veteres Romani aestimabant.<sup>3</sup> In hos, ut in omnes homines alios, vitae necisque potestatem sibi arrogant, et quos conservos et collegas esse Paulus ceterique apostoli voluerunt,<sup>4</sup> his avare, crudeliter, denique tyrannice dominantur. Si ad nutum eorum qualicumque in re quispiam veritatis amans et retinendae ecclesiasticae dignitatis studiosus se non converterit, hunc iactatum contumeliis, oneratum calumniis, notatum ignominia vinculis constringunt, exilio puniunt, morte denique acerbissima mutant. Non satis est, non his terminis eorum furor definitur. Ad turbandos manes sepulcorum progreditur eorum feritas, refodiuntur ossa, disiciuntur cineres, et, quem terminum ut vitae ita miseriarum natura constituit, ultra eum terminum in homines innocentes paparum grassatur immanitas. Quod genus atrocitatis nescio, an ab ullo veterum tyrannorum, quorum est prodita litterarum monumentis diritas, in ullum hominem vel infestissimum usurpatum

100 demum utile mihi: mihi demum utile G

117 eodem: eorum G

<sup>3</sup> Cf. PLAUTE, *Les Bacchides* 815; CICERON, *Or. in Pisonem*, 15, 35.

<sup>4</sup> Cf. *Col* 1, 7; 4, 7; *Apoc* 19, 10; 22, 9.

sit! Ita non modo omnium tyrannorum diritatem papae superat crudelitas, sed  
 etiam omnia naturae iura planissime perfringit. His illi tamen artibus firmari sibi  
 regnum putant ignari non superbia, non crudelitate, non terrore suppliciorum,  
 sed modestia, mansuetudine, doctrina, bonis moribus et parandam et conser-  
 135 vandam potestatem esse. Isti vero, quibus prope nihil praeter dominationem et  
 opes propositum est, ab hac ratione vehementer abhorrent omniaque malunt  
 ruere quam, quod iniuste occuparunt, iuste dimittere. Ambitione tantum moven-  
 tur et avaritia, veram auctoritatem et potestatem a Christo proficiscentem quem-  
 admodum consequantur et vere tueantur, non curant. Itaque homines saepe  
 140 perditissimos et multis cum facinoribus infames tum flagitiis coopertos, quos  
 cupiditatibus suis opportunos esse credunt, summis ornant honoribus. Quos  
 viros bonos et egregie doctos sciunt, sed tamen libere sentire et loqui, quae sen-  
 tiant, neque ulla vel verecundia papalis maiestatis vel minis vel pollicitationibus a  
 suscepta defensione veritatis deduci, hos, cum levissimi sunt, obscuros et abiectos  
 145 esse sinunt, si paululum exarserint, apponunt de suo sinu accusatores, denique  
 omni suppliciorum genere excruciatos mori cogunt. Cuius enim opem miseri  
 implorent? Quo se convertant? Sedet is iudex, qui summam sibi omnium rerum  
 in omnes homines potestatem vindicat, a cuius sententia provocatio nulla con-  
 cessa est. Circumvenitur reus iniustis iudiciis, accipienda necessario iniuria est:  
 150 multa in te crimina confert accusator, multis criminibus condemnere necesse est.  
 Quis enim evadendi locus relinquatur in eo iudicio, quo is, qui te accuset, idem de  
 te sententiam laturus sit? Haec cum in papatu rerum sit administratio, haec  
 iniquitas, hae ad perdendos homines excubiae, nonne putandum est, clementis-  
 sime caesar, assiduis eum te nuntiis et litteris fatigaturum fuisse, ut me sibi ad  
 155 supplicium dederes? Nullum ille, mihi crede, neque finem neque modum inter-  
 pellandi tui fecisset. Ac, tametsi non diffido bonitati, clementiae et iustitiae tuae  
 certoque scio te papae libidini et crudelitati non suffragaturum fuisse, tamen ille  
 tibi molestus cotidianis interpellationibus fuisset. Ego vero implicari te ulla  
 molestia mea causa nolui neque importunis papae efflagitationibus obtundi:  
 160 nam, ut omittam pudorem meum, qui me nemini gravem esse sinit, nedum tibi ita  
 de me promerito, ne illud quidem non videbam, de duobus alterum evenire  
 necesse esse, ut vel summe invidiosum tibi foret apud papam omnesque eos, qui  
 papae nutum sequerentur, si me tegere tuis opibus et praesidio in hac causa insti-  
 tuisses, vel, si abiecisses, apud omnes principes et nationes, quae ab intelligentia  
 165 verae religionis non abhorrent, et imprimis apud Germanos, principes excitan-  
 dae et renovandae veritatis, minime gratiosum. Atque haec una causa est, impe-  
 rator, cur toties a te missionem iam inde a biennio petierim, toties omni rei publi-  
 cae procuracione deposita ab aula me abducere et privatum me esse velle dixerim,  
 idque ut te libente facere possem, omnibus a te precibus contenderim.  
 170 Prospiciebam enim, quanta tempestas a papa excitanda esset hac re divulgata,  
 quamque tibi molestus de me futurus esset facillime animo poteram augurari;

156 et *deest in G*  
 162 esse: est *G*

165 abhorrent: abhorrent *Reuter*

nisi forte credere malumus, qui summos homines et omni genere laudis prae-  
stantissimos non tam ad dicendam causam quam ad tormenta evocarit  
propterea, quod a se levissime in communi religionis negotio dissentirent, eum  
175 mihi parciturum fuisse, qui neque conferendus cum illis sum ullo genere  
ornamentorum, neque levi aliqua in re, sed, ut ipsius est opinio, longe gravissima  
offendi, quod sanctum matrimonium divinitus hominibus omnis ordinis, qui eo  
egerent, concessum impuro caelibatui anteponendum esse censuerim. Non ita  
est, imperator, non est profecto; numquam tanta mansuetudo, tanta moderatio,  
180 tanta placabilitas a papa exspectanda fuit. Non consentanea est haec lenitas cum  
eorum instituto, non cum moribus, non cum legibus, non cum exemplis.

Verum demus in aliquem fuisse aliquando non iniquissimos, quod tamen  
memoria superiorum annorum et omnium conscientia praesentium exemplorum  
refellitur: de me profecto non nisi inhumanissime et contumeliosissime decernere  
185 potuerunt. Non enim recenti flagrant odio nominis mei, sed veteri etiam inde ab  
eo nato tempore, cum concilio Tridentino, quod novissime est habitum, divi Fer-  
dinandi caesaris parentis tui missu pro Hungariae patriae meae ecclesia interfui.  
Nam, qui scirem, quae ratio vetustissimorum conciliorum fuisset, et intelligerem,  
quid haec tempora, in quae tanta perturbatio religionis incidisset, exposcerent,  
190 dicebam libere, quae quaqua de controversia diligentissime cogitanti et erudito-  
rum commentarios pervolutanti in mentem venerant neque meae sententiae  
cuiusquam vel gratia vel metus moderabatur. Quo in proposito cum persisterem  
(nam me suo nomine ipsa veritatis indagatio concordiaeque molitio delectabat),  
sensi non obscure offendi eorum animos, qui nihil pro sententia dici vellent, nisi  
195 quod ad papae voluntatem dirigeretur. Ego tamen pro eo, quod antiquissima  
mihi erat cura vindicandae quantum in me esset veritatis, ad cuius equidem lucem  
iam tum oculos, veluti e gravi quodam somno excitatus, attollebam, iniustissimis  
querelis hominum papae ancillantium ab instituto meo non sum deterritus,  
neque vel personam abieci, quam mihi Deus ad tempus imposuisset, vel  
200 stationem meam deserui, in qua me sapientissimus imperator collocasset. Qua re  
ab illis animadversa nomen meum ad eum qui tum dominabatur papam deferunt  
neque me respicere eius gratiam in dicendis sententiis et parum esse reverentem  
pontificiae sanctitatis criminantur. Quae cum bonis auctoribus comperta  
haberem, non solum non restingui mihi et languescere, sed inflammari etiam et  
205 excitari vehementius studium retinendae libertatis coepit. Quo factum est, ut,  
cum in disceptationem venisset, an altera pars eucharistiae vulgo et ut ipsi vocant  
laicis concedenda esset, et iam in eam sententiam itum esset, ut ne concederetur,  
ego ita contra pugnaverim et tanta contentione dixerim, ut praeter morem,

173 ad dicendam causam: ad causam dicendam G

181 post exemplis: incipit Be

182 post aliquando: papae Romanae asseclias add.

(ut initium fragmenti et sine praecedentibus intelligi  
possit) Be

183 annorum: temporum G

202 dicendis sententiis: sententiis dicendis G

repugnantibus fere omnibus, iterum ea de re, de qua iam senatus consultum  
210 factum esset, ad patres referretur et denuo sententiae rogarentur.

Exstat typis evulgata mea sententia ac petitio, testis meae voluntatis.<sup>5</sup> Quid  
multa? Cum plura non pateretur nos consequi episcoporum nimia servitus et  
superstitio, illud saltem perfectum est, ut in ea verba decretum hac de re  
concioperetur, ex quibus effici potest concilium illud calicem laicis non denegare,  
215 sed velle, ut id a papa quibus opus esset permitteretur,<sup>6</sup> ut vel hinc facile animad-  
vertas eos, nisi sibi timuissent, prorsus concessuros fuisse; quo tamen decreto  
plerique omnes episcopi, stipendiarii praesertim eius, malam apud illum gratiam  
inierunt. Videtur enim pontificiae auctoritati nonnihil esse detractum, quod concilium illi leges ponere hac ratione videatur, cum ipse immerito sane et praeter  
220 omnem humanam atque divinam rationem concilio tamen superior et esse et  
haberi velit. Atque de calice quidem hic exitus rei fuit.

De sacerdotibus non prohibendis coniugio item disserere habebam in animo et  
me velle prae me ferebam, occasionem tantummodo avide exspectabam. Te-  
standa enim fuit restituendae disciplinae, renovandi exempli veteris cupiditas;  
225 etsi quantum profecturus essem non ignorabam. Quid enim profici potuit in eo  
concilio, in quo numerarentur, non suis momentis ponderarentur sententiae? Si  
causa, si ratione pugnandum fuisset, si pauci quidam socii nobis affuissent, vice-  
ramus quamvis pauci magnas copias adversariorum: sed, cum numerus tantum  
prodiret in aciem, quo longe inferiores futuri fuissetus, in optima causa victores  
230 discedere non potuimus. Singulis nostrum centenos de suis papa potuit opponere  
ac, si centeni parum multi viderentur, repente mille creare potuit, quos suis labo-  
rantibus subsidio mitteret. Itaque videre erat cotidie famelicos et egentes episco-  
pos, ex maiori parte barbatulos adolescentes luxuque perditos, Tridentum  
volitare, conductos ad sententiam secundum papae voluntatem dicendam,  
235 indoctos illos quidem et stolidos, sed tamen impudentia et audacia utiles. Hi cum  
ad veteres adulatores papae accesserant, tum vero victrix exsultabat iniquitas,  
neque decerni iam quidquam potuit, nisi in eorum sententiam, qui papae poten-  
tiam luxumque defendere summam religionem arbitrabantur. Erat aliquis vir  
gravis et eruditus, qui tantam indignitatem ferre non poterat: hic, ut non bonus  
240 catholicus, terrore et minis ac insectatione a concilio ad probandum quae nollet  
traducebatur. In summa, in eum statum res est adducta istorum, qui illuc facti  
institutive venerant, improbitate, non ut iam episcoporum, sed larvarum, non  
hominum, sed simulacrorum, quae nervis moventur alienis, ut Daedali statucae  
fuisse perhibentur,<sup>7</sup> concilium illud videretur. Erant episcopi illi conducticii

214 calicem deest in Be

225 post ignorabam: incipit Bu / enim deest in Bu

235 illos quidem: quidem illos GBu

236 adulatores papae: papae adulatores Bu /

accesserant: accesserunt G

240 et deest in Bu / ac insectatione a concilio: ab

insectatione concilii GBe

242 non ut: ut non G

244 conducticii: conductii Reuter

<sup>5</sup> Le discours *De calice* de Dudith; voir la lettre n° 37, note 5.

<sup>6</sup> Cf. lettre n° 37, note 8.

<sup>7</sup> Cf. PLATON, *Euthyphron*, 11 C-D; ARISTOTE, *Politique*, I, 2. 5, p. 1253b; DION CHRYSOSTOME, *Or.*, 37, 10 etc.



245 plerique ut utres, rusticorum musicum instrumentum, quos ut vocem mittant inflare necesse est. Nihil habuit cum illo conventu Sanctus Spiritus commercii, omnia erant humana consilia, quae in immodica et sane quam pudenda pontificum tuenda dominatione consumebantur. Cursitabant Romam nocte dieque veredarii; omnia quae dicta consultaque essent quam celerrime ad papam deferebantur. Illinc responsa tamquam Delphis aut Dodona expectabantur: illinc nimirum Spiritus ille Sanctus, quem suis conciliis praeesse iactant, tabellarii manticis inclusus mittebatur: qui, quod admodum ridiculum est, cum aliquando, ut fit, aquae pluviis excrescebant, non ante advolare poterat quam inundationes desedissent. Ita fiebat, ut Spiritus non super aquas, ut est in Genesi,<sup>8</sup> sed secus aquas ferretur. O portentosam et singularem dementiam! Ratum nihil esse poterat, quod episcopi, tamquam plebs, sciscerent, nisi papa auctor fieret. Quin etiam referebant legati pontificii, qua de re papa agi vellet, et suis illis, quibus hoc nomine stipem menstruam pendebant (ii autem erant plurimi egentes, ex non opimis Italiae civitatibus, et alii ficticii quidam episcopi, qui civitates nullas, nomen tantum retinebant), de pontificis mandato praescribebant, a quibus discedere capitale habebatur. Quo quid magis ridiculum aut contumeliosum in ceteros episcopos esse possit?

Quid enim est eripere homini ius suum omnemque omnium potestatem ad se rapere, si hoc non est? Si nihil reliqui episcopi sine papa possunt statuere, papa sine ceteris episcopis omnia, quid agere concilium opus fuit? Quid sanctissimum imperatorem, quid ceteros principes, quid omnes nationes expectatione concilii suspensas tenere, exitu ludificari? Non quid papa vellet quaerebatur (non enim erat hoc quidem dubium), sed componenda erat multis sectis disiecta religio et imprimis infinita papae licentia et arrogancia legum vinculis suisque finibus coercenda. Quod quemadmodum fieri possit ipso papa in sua causa iudice, non dubito, quin per te intelligas. Etenim si vere reputare volumus omnique semota perturbatione animi iudicare, inveniemus nihil aliud esse causae, cur in ecclesia Dei ad hoc usque tempus post tot disputationes et colloquia concordia conciliari nequirit, quam quod papa penes se unum vult esse arbitrium omnium controversiarum, ipse nullius se iudicio permittere, ne consentientis quidem orbis terrarum universi. Quae fuit etiam gravissimorum in orientis ecclesia et sanctissimorum virorum litterarum monumentis mandata sententia, qui omnis dissidii et ecclesiarum distractionis hanc unam et fuisse antea et esse etiamnum causam vere demonstrant. Haec in concilio cum notarem neque, tametsi fraudi mihi esse libertatem intelligerem, dissimulare tamen ullo modo possem, incurrisse me in odium non illius modo papae qui tum vivebat,<sup>9</sup> sed etiam istius qui illi successit<sup>10</sup>

245 mittant: emittant Bu

246 Nihil: nil Reuter / Sanctus Spiritus: Spiritus

Sanctus G

248-250 Cursitabant deferebantur deest in Bu

256 ante Quin: explicit Bu

265 agere: cogere Be

278 etiamnum: etiam nunc G

<sup>8</sup> Cf. Gen 1, 2.

<sup>9</sup> Le pape Pie IV.

<sup>10</sup> Le pape Pie V.

existimare potes. Est enim mirifica quaedam in isto hominum genere morum  
consensio et auctoritatis pontificiae per fas perque nefas retinendae studium. Et  
hic qui iam regnat, tum inquisitorum ut ipsi loquuntur collegio praefectus erat:<sup>11</sup>  
285 homo in iis, qui ab ecclesiae Romanae placitis discessissent, excarnificandis et ad  
supplicium undique contrahendis immanissimus et sanguinis eorum sitientis-  
simus, ut dubitandum non sit, quin, qua feritate multos bonos perculit, eadem me  
praecipitem agere fuerit conaturus. Nam et tum commotus vehementer fuisse et  
postquam papa est factus continere iracundiam suam non potuisse fertur,  
290 quominus in frequenti cardinalium conventu me sibi poenas aliquando daturum  
esse contumaciae extensa dextra minaretur.

Scribunt eius familiares nihil illum etiam nunc sermonibus usurpare, nihil  
auribus admittere, nihil animo volvere, nihil agendo tractare, nihil denique som-  
niis versare praeter inquisitionem, qua et multos cotidie privatos Romam pertra-  
295 hat et principes viros maximasque nationes tentet affligere. Neque mirum. Diffi-  
cile est enim longi temporis consuetudinem abicere et fere evenit, ut, quo quisque  
in studio versetur et munere, ex eo aliquid contrahat, quod in omni reliqua vita ad  
mores adhaerescat. Habes, imperator, cur cessaturus papa non fuerit, quominus  
te etiam atque etiam mea causa fodicaret, ut primum de meo matrimonio certior  
300 fuisset factus. De clientibus vero ipsius quid dicam? Horumne quisquam non me  
vexare et omni conatu evertere studuisset? Si minus idcirco, quod rectum esse  
putaret pessumdari hominem haereticum (nam isto afficiunt omnes nomine, qui  
non usquequaque nutui et opinioni papae se consecrarunt), at certe, ut papae se  
venditarent et eius gratiam hoc officio aucuparentur. Sed fuerint aliqui non  
305 infestissimi futuri (ne videar omnibus mentem et pietatem eripere); an putas bar-  
barum illum ex infima Getarum colluvie,<sup>12</sup> quem casus et nescio quod fortunae  
ludibrium, non ulla virtus extulit ad fastigium illud, unde et Deum et homines  
despiciat, inquieturum fuisse antequam, quantum in ipso quidem esset, me fun-  
ditus perderet? Qui ne tum quidem continere se potuit, quin, quibus posset  
310 rationibus, et aperte, quamvis id raro, et occulte, iam inde ab initio per cuniculos  
me oppugnaret, cum ego adhuc nulla huiusmodi suspicione laborarem, sed ab  
ipso in iis numerarer, qui paparum decreta sine dubitatione ulla Dei ac naturae  
legibus nefarie anteponenda censent, dum maiorem illorum quam harum vim  
esse volunt. Oppugnare me apud te odiosum illud silicernium non destitisset, ac,  
315 dummodo me laederet vel potius speraret laedere, mirificum torporem ingenii,

296 quisque: quis *G*  
297-298 ad mores *deest in Be*

299 etiam atque etiam: etiam *Reuter*  
304 ante hoc: *explicit Be*

<sup>11</sup> Cf. lettre n° 119, note 6.

<sup>12</sup> Miklós Oláh, archevêque d'Esztergom. «Getae» est un surnom humaniste — peu flatteur — des Roumains; ce mot péjoratif renvoie ici à l'origine roumaine d'Oláh. Stojan, le père de Miklós Oláh (son nom signifie d'ailleurs «roumain» en hongrois, étant la version hongroise de vlach), était originaire d'une famille princière roumaine, cousin de Mathias Corvin, roi de Hongrie, il se réfugia, encore jeune, de Munténie pour s'installer en Transylvanie (SZEMES, p. 4; Ștefan BEZDECKI, *Nicolaus Olahus, primul umanist de origine română*, Aninoasa-Gorj, 1939, pp. 11-13, 34-57).

ridiculum stuporem sibilantis et subinde in dentes incursantis linguae, incredi-  
 bilem omnium bonarum artium imperitiam, insignem pravitatem animi sui  
 prodere non dubitasset. Stimulasset enim eum veteres inimicitiae, quas cum  
 clarissimo viro Augustino de Sbardellat etc. episcopo Vaciensi avunculo meo  
 320 exercuit, a quo se omni laude, sed etiam dignitate et auctoritate superari molestis-  
 sime ferebat. Qui quidem in litteris et militari disciplina praestantissimam laudem  
 cum consecutus fuisset et patriae amantissimus haberetur (quod etiam testatum  
 reliquit, dum pro aris et focis fortissime adversus Turcas dimicando magna cum  
 gloria vitam profudit), cum apud principes suos et universos homines gratiosus  
 325 esset, in huius odium vel his nominibus facile incurrit. Hic enim, ut est omnium  
 hominum ambitiosissimus et barbarica quadam animi elatione tumidus, ferre  
 non poterat, ut iuvenis ille quamvis frugi sibi nihili seniculo praeferretur.  
 Imprimis autem illud improbam et invidiae atque odii veneno suffusam illius  
 mentem exedebat, quod ille archiepiscopatus Strigoniensis administrationem et  
 330 procurationem summa cum ipsius caesaris tum pontificis voluntate per aliquot  
 annos habuerat cum omnium commendatione et benevolentia; quem quidem  
 archiepiscopatum iam pridem iste spe et cupiditate devoraverat, quem tamen  
 serius quam vellet, magno bonorum omnium dolore et luctu assiduis precibus et  
 lacrimis optimum imperatorem tundendo et supplicando per summam importu-  
 335 nitatem, post memorabilem tamen illam et patriae luctuosam avunculi mei  
 necem emendicavit.<sup>13</sup> Quare, quam illi vivo iniuriam facere non potuit ob iner-  
 tiam, eam mihi homo furens iracundia omnibus viribus inferre contendisset.  
 Hanc ille tam optatam, tam praeclaram exsaturandae inexplibilis suae nocendi  
 cupiditatis occasionem nactus quid non excogitasset, quid non tentasset, ut  
 340 meum caput in discrimen aliquod adduceret? Quod eo quidem commodius illi et  
 ex sententia cecidisset, quod religionis praetextu suam illam rabiem obtexisset  
 seque Dei causam in me vexando propugnare eique veluti sacrificium quoddam  
 offerre impudenti ore profiteri non dubitasset. Instigasset enim eum proprium  
 etiam odium mei et invidia qua tabescebat, quod in dies tua et patris tui benigni-  
 345 tate crescere dignitatem meam cerneret. Occupare enim ipse omnium dignitatum  
 insignia in Hungaria volebat,<sup>14</sup> omnem praestantem invadere, omnibus aditum  
 ad honores et gratiam tuam intercludere.

321 post quidem: cum add. G

322 cum deest in G

334 optimum imperatorem: optime imperator

Reuter

335 et deest in Reuter

<sup>13</sup> Ágoston Sbardellati († 1552), oncle maternel et tuteur de Dudith. En 1534, il étudia le droit à l'université de Padoue, comme prêtre d'Esztergom; à partir de 1548, il fut évêque de Vác, de 1550 jusqu'à sa mort, administrateur de l'archevêché d'Esztergom. Il mourut sur le champ de bataille, en 1552, luttant contre les Turcs. (Ferenc CHOBOT, *A váci egyházmegye történelmi névtára* [Annuaire historique du diocèse de Vác], 2<sup>e</sup> partie, *A papság életadatai* [Données biographiques du clergé], Vác, 1912, pp. 542-545; COSTIL, *Dudith*, pp. 52-54; voir aussi la lettre n° 2, note 13).

<sup>14</sup> Cf. FORGÁCH, p. 254.

Me strenue adversus se niti cum putaret et, non modo non commendante ipso, sed etiam quantum in eo erat omnibus viribus obsistente, ad honores evasisse et  
350 cotidie altius ascendere, tantum non invidia dirumpebatur. Et haec faciebat is, in quo nulla industria, nulla insignis laus eminebat, ut iustam posset causam aliquam obsidendorum honorum omnium praetendere, sed quem vel peccata nostrorum hominum vel casus ad summum gradum dignitatis produxerat, ut vel affligeretur Hungaria tali antistite, vel fortuna, ut in aliis, ita in hoc suum ludibrium potestatemque declararet. Ipse ab ineunte aetate ad extremam usque  
355 senectutem in aulis contritus iacebat, ego, qui nuper extractus ex Galliae et Italiae academiis perinvitus adveneram et quidem iuvenis, florebam; illum relinquebant clientes, me patrono libentius utebantur; illius deserebatur, mea domus frequentabatur; ille negligebatur ab omnibus propemodum, me plurimi observabant. Quibus ex rebus tantum mei contraxit odium, ut omnes vias labefactandae dignitatis meae semper quaesierit. Quae si faciebat tum, cum exigua spes ostenderetur mei de gradu deturbandi, quid facturum fuisse credendum est hac occasione obiecta, qua ad eius spem et opinionem aptior accidere nulla potuit? Reticere igitur ad tempus consilium meum fuit satius, siquidem eo vulgato et ad  
365 te aliqua molestia et ad me non sane iucunda cum tot adversariis dimicatio pervenisset. Addo etiam insidias, quibus vita mea proposita cotidie esse potuit matrimonio meo a pontifice cognito, ut, si nullam aliam ob causam, at propter periculum, quod vitae meae creari potuit, non fuerit sententia mea maturius publicanda. Proicere autem vitam neque eam melioribus temporibus et ecclesiae  
370 utilitati reservare numquam est habitum sapientis. Hae causae sunt, imperator, cur ad hunc diem nihil tibi de mea cogitatione significandum duxerim, meo quidem iudicio iustae et graves, spero item tuo nequaquam leves aut futiles.

De facti autem mei ratione, de qua deinceps dicendum videtur, cur ad te pluribus verbis perscribam? Ut primum per aetatem de rebus humanis aliquid  
375 existimare potui et de vitae aliquo eligendo genere cogitare coepi, nihil mihi potius umquam est visum, nihil quo me natura ipsa magis duceret quam matrimonium. Quid enim laudabilius in communi hominum vita vel magis necessarium vel naturae ipsi, cui ut Deo obsequendum est, convenientius? Ita, cum statuissem iam olim, hoc vitae genus ingredi, quod ceteris omnibus praeoptassem, in animo habui; ne me repentino aliquo libidinis velut aestu ad hanc sententiam delatum putes. Huius meae perpetuae voluntatis testes citare possum infinitos amicos meos, quibuscum mihi a pueritia ipsa familiaris consuetudo et necessitudo intercessit in patria ipsa mea, in Germania, in Galliis, in Anglia, in Italia, quibus in provinciis ita vixi, ut numquam hanc ex animo sententiam  
385 abicerem, sed eruditorum hominum sermonibus eam magis ac magis infixam mecum circumferrem. Sed intervenire amicorum hortationes, matris et consanguineorum preces et lacrimae, imperatoris denique Ferdinandi patris tui voluntas, quae me ad honorem episcopatus impulerunt. Etsi ego me partim suaden-

367 pontifice: pontificiis G  
373 dicendum: videndum Reuter

376 magis duceret: duceret magis G

390 tibus, partim obtestantibus, partim iubentibus difficillimum sane praebebam,  
 tamen ad extremum assensi, qui iam tum arbitrabar non ita pugnare matrimo-  
 nium cum episcopatu, quin episcopatu deposito, cum videlicet visum esset, uti  
 tamen matrimonio possem. Quid dicam? Ambitio quoque et splendor ille, qui  
 vulgo oculorum aciem perstringit, hominem vix adolescentiae fines egressum  
 395 deferbuisset et iam omnibus, qui me in cursu honorum collocassent, satisfacis-  
 sem, non putavi longiorem in diem esse conferendum, quod iam pridem esset  
 deliberatum facere, ne cum Deo ipso, a quo haec mihi mens sine dubio data esset,  
 viderer bellum gerere. Itaque omnibus humanis ratiocinationibus, quae me a  
 sententia deducere possent, omni praemiorum, dignitatum, honorum specie,  
 400 quae mentem meam a coepto revocare, omni denique miseriarum et calamita-  
 tum, quae consecuturae essent ob hanc causam, timore et terriculamentis post-  
 positis, in Deum unum eiusque aeternam legem, quae cum natura ipsa  
 conveniret, oculos et cogitationem defigens, non amplius cunctandum esse exi-  
 stimavi, sed sanctissimo illo societatis vinculo me constringere volui, de quo  
 405 dictum est: relinquet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae.<sup>15</sup> Quod  
 ab ipso Deo institutum per omnes aetates iam inde ab orbe condito ad propaga-  
 tionem generis humani et vagae libidinis fugam unanimi consensu apud omnes  
 nationes quamvis barbaras et feras sanctissime conservatum, cultum et honora-  
 bile in omnibus et fuit et habitum est. Quare, cum tu me in Poloniam ad serenis-  
 410 simum hunc regem et sororem tuam reginam eius coniugem legatum misisses,  
 primo statim legationis meae anno circumspicere coepi, et quae in hac gente  
 puella esset, quam ducerem, et familia et moribus iis, quos ego in uxore, quam  
 vitae mihi sociam delecturus essem, merito probarem. In Polonia enim, non alibi,  
 eam ducere constitutum erat ob eas causas, quas paulo post dicturus sum. In hac  
 415 cogitatione versanti divinitus mihi offertur Regina, ex vetusta ac nobili Strasso-  
 rum gente, virgo magnis virtutibus ornata, a Catharina regina sorore tua, quam  
 nuper ad te hinc eduxi, in gynaeceo suo a teneris sanctissime educata. Haec mihi  
 praeter ceteras placet. Quid multa? Huic matre consentiente fidem dedi. Ea res in  
 hunc usque diem celata est ex composito. Volebam enim prius hac legatione  
 420 defungi, in qua equidem summa fide et diligentia et nonnulla etiam industriae  
 laude, ut tu ipse saepenumero testari solitus es et tota Polonia paene oculis  
 aspexit, maximis laboribus exantlatis tertium iam annum versor. Cum reginam  
 hinc ad te educerem, hanc virginem ipsius reginae permissu matri domum  
 abducendam tradidi, ne, si egrederetur et res pervulgaretur, aut ab ipsa regina aut  
 425 aliunde eiusmodi aliqua impedimenta obicerentur, quae propositum hoc meum  
 inturbarent aut certe retardarent. Educta regina meministi, imperator, quanto

390 qui: quod G

391 videlicet: scilicet G

393 vulgo: vulgi G

396 post pridem: mihi add. G

396-397 esset deliberatum: deliberatum esset G

407 generis humani: humani generis G

413 mihi deest in G

<sup>15</sup> Gn 2, 24 = Mt 19, 5; cf. Mc 10, 7.

studio, quanta contentione missionem a te et vacationem ab aulicis ministeriis  
efflagitaverim. Haec erat tantae illius et tam importunae petitionis causa.  
Cupiebam nimirum id, quod diutius differri non oportebat, ad exitum perducere,  
430 et ad vitam meliorem tota mente aspirabam. Nihil, quamvis multis precibus,  
quae tua est erga me clementia, perficere potui, tu me promissis amplissimis, tu  
me stipendii etiam auctione atque aliis rationibus permultis, quae profecto  
quemvis hominem permovere poterant, retinere studuisti. Sed mihi deliberatum  
erat mortem potius oppetere et extrema quaeque perpeti quam a sanctissimo  
435 proposito meo resilire. Dum haec geruntur, tu me tertio in Poloniam ad regem  
ablegas. Iam ut hac me legatione liberarem, quid non feci? Idque tum propterea,  
quod iam tandem a publicis functionibus me eximere et domum ad meam coniugem  
properare meque aliquo abstrudere volebam, ubi litterarum studiiis et vitae  
sanctitati totus vacare possem, tum etiam, quod iam non obscura erat in Polonia  
440 matrimonii huius mei fama. Quae res legationi nonnihil obfutura videbatur, in  
qua mihi necessario cum episcopis, quibus haec causa odiosa esset, continuandam  
amicitiam et consuetudinem intelligebam. Sed tamen, quoniam nullam  
aliam elabendi mihi relictam esse rationem videbam, extremam hanc quoque  
legationis provinciam imponi mihi passus sum, eo proposito ac spe, ut rebus ex  
445 tua sententia quoad eius fieri per me posset confectis id, quod antea non poteram,  
iam tandem ad optatum finem perducerem.

Intellexisti rem omnem, vides, quid fecerim. Equidem nullo umquam tempore  
in vita tranquilliozem et pacatiorem animum habui, postquam ex illo impuri  
caelibatus caeno Dei beneficio emergere me sensi; abiectis impiis illis cogitationi-  
450 bus, purgata iam conscientia mea, magna laetitia efferor, quod translatum me  
video in sanctorum hominum numerum ex infelicium coetu, qui libidinibus et  
vitae sordibus contaminati in summa impietate consenescent, quorum animos  
cum perpetuo voluptates et impurae cogitationes nunc in hanc nunc in illam  
partem quasi fluctus quidam impellant, eo tandem deferuntur, ut malint aliorum  
455 uxoribus insidiari, virgines, viduas, omnis generis mulieres, ne quid deterius  
dicam, ad stuprum sollicitare, scorta alere eaque frequenter novis succedentibus  
permutare, quam suam uxorem, ut Paulus praecipit, ad vitandam fornicationem  
habere.<sup>16</sup> Nunc me iam inde ab eo tempore, quo ad sanctissimam hanc rem  
animum adieci, nulla harum rerum, quas in aliis reprehendo, cupiditas divexat,  
460 nullae amplius eiusmodi cogitationes animum titillant atque inflammant; de quo  
equidem magnas Deo optimo maximo gratias habeo.

Unum illud non leviter afficit me, quod huic vitae generi deditum longe me  
abesse a te oportet, quem multis nominibus diligo et summa observantia colo.  
Etsi autem nulla me ambitio, nullius honoris aut dignitatis cupiditas commovet,  
465 qui haec omnia et amplissima, quae iam habui, quaeque, ut tute optime nosti,

429 diutius differri: differri diutius G / perducere:  
deducere G

430 vitam meliorem: meliorem vitam G

436 ablegas: allegas G

439 post tum: propterea add. G.

462 afficit me: me afficit G

<sup>16</sup> Cf. 1 Cor 7, 2.

paulo post ex tua benignitate et promissis habiturus eram, huic vitae meae instituto longe posthabui: tamen, quoniam in conspectu atque oculis tuis posthac versari mihi fortasse non licebit, videor mihi in exilium non mea sponte profectus, sed a te relegatus esse. Mitigat tamen hunc meum dolorem summa prudentia et pietas tua, qui satis intelligis Dei voluntatem omnibus rebus humanis antepo-  
 470 nendam esse. Tum illud etiam me non mediocriter solatur, quod omnes homines perspicient summam erga te et universam domum tuam observantiam ac fidem meam, quam sempiternam fore polliceor. Sed nihil in hac parte attinet me longiorem esse. Nota est enim iam et satis perspecta ex multis meis actionibus  
 475 fides erga te mea. Quodsi etiam in hoc vitae genere idoneum me esse existimas ad munus aliquod sine salutis meae periculo obeundum, et meam exiguam quidem illam, sed plane fidelem operam in regnis tuis adhibere voles, etsi profecto in hoc otio et litterarum studiis quod reliquum est aetatis consumere imprimis opto, ne tamen maiorem desiderii mei quam tuae voluntatis habuisse rationem videar,  
 480 abiectis omnibus quae me remorari possint impedimentis quam cupidissime advolabo, quocumque me ire iubebis, et eundem quem antea expertus es me praestabo. Immo vero habebis posthac longe meliorem virum, nullis impurae vitae sordibus contaminatum, non iam voluptatibus, quae passim voluptuariis istis ecclesiastici ordinis hominibus imprimis curae sunt, sed soli tibi assidue  
 485 summa diligentia, studio, alacritate servientem.

Quodsi autem tecum aut in tuis regnis versari tua me voluntas aut etiam comoda vel rationes tuae non patientur, ne hic quidem inutilis aut nulla mea tibi opera esse poterit. Vivam enim, quoad Deus volet, in Polonia, quae natio si ulla alia te colit, tuas eximias et plane imperatorias virtutes semper in ore habet, te  
 490 suspicit, te amat, te facit plurimi; nusquam domicilium figere potuissem, sive te sive me ipsum respicio, ubi quietiore animo et liberiore vitam transigere licuisset. Nam, ut hinc ordiar, meae afflictae et calamitosae patriae haec gens finitima est, ut, qui hic degat, is ex Hungaria non prorsus excessisse videatur; provincias alias quoque tuas conterminas habet, commeant ultro citroque tum hi ad tuos tum illi  
 495 ad hos; amicitiiis, necessitudinibus, affinitatibus, consanguinitate coniunctissimi sunt; mutuae benevolentiae nexu inter se colligati mutuis officiis passim certant.

Iam vero rex ipse sororius tuus, quo nemo princeps vivit aut mitior aut humanior aut benignior aut munificentior aut prudentior, non solum magnis et iam a longa multorum annorum serie multis iisdemque artissimis affinitatum et  
 500 sanguinis vinculis tecum colligatus est, sed, cum a se discessit, quem magis amet, de quo maiora praedicet, quem pluris faciat, cui summa omnia magis ex animo optet, profecto habet prorsus neminem. Id multi, immo omnes qui eum norunt, sed ego imprimis hoc toto legationis meae tempore multis argumentis plane perspexi et vere testificari possum. Regina quoque huius regni soror tua est, ut,  
 505 qui in eo regno vivat, quod sororem tuam habeat reginam, is a te discessisse dici

470 et pietas tua: tua et pietas *G* / rebus humanis:  
 humanis rebus *G*  
 473 in hac parte attinet: attinet in hac parte *G*  
 474 longiorem: largiorem *G*

477 in regnis tuis: in tuis regnis *G*  
 483 voluptuariis: voluptoris *G*  
 505 habeat reginam: reginam habeat *G*

non debeat. Huc accedit, quod ne in patria quidem mea aut usquam alibi plures et  
 viores amicos quam in Polonia habeo. Cum Polonis enim mihi ab ineunte  
 aetate in omnibus regionibus, in quibus hactenus versatus sum, praecipua et  
 perpetua consuetudo fuit: naturali quadam animi propensione ad eorum amici-  
 510 tiam et, ut nunc video, fato ipso me impellente ferebar. Praeterea summa est  
 huius nobilitatis in homines externos humanitas et hospitalitas; nulla profecto  
 natio est, quod tamen aliarum pace dictum sit, quae nobilitate, humanitate,  
 liberalitate, naturae quadam amabili bonitate, viribus ac potentia, vera illa et  
 515 hominibus ingenuis digna libertate Polonae genti antecellat. Pauca dixi, quae  
 omnibus tamen testata sunt, plures easque amplissimas et verissimas nobilissi-  
 mae ac praestantissimae huius nationis laudes commemorare verecundia  
 impedit, ne quis auribus aliquid me dare voluisse calumniatur. Hae sunt causae,  
 quas strictim attigi, quamobrem in Polonia quam usquam alibi vitam traducere  
 quantum in me quidem fuerit constituerim. Sed hoc tu fortasse et qui id audient  
 520 non reprehendes; illud in culpa pones, quod relictis honoribus et magistratibus,  
 abdicato episcopatu uxorem duxi, praeter consuetudinem, contra divinas et  
 ecclesiasticas leges. Uxorem duxi, fateor, de quo etiam Deo optimo maximo  
 immortales ago gratias, et, si non duxissem, ducerem Dei auxilio, sed praeter  
 bonam consuetudinem, contra Dei iussionem, contra apostolorum decreta, addo  
 525 etiam: contra conciliorum et ecclesiasticas constitutiones me duxisse, id vero est,  
 quod infitior. Quamvis quid conciliorum, quid paparum leges valeant, cum  
 Christi et apostolicis sanctionibus aperte adversantur, nemo ita in sacris litteris  
 peregrinatur, nemo ita a pietate remotus est, modo oculos aperire et dictis aures  
 accommodare velit, qui non clarius quam meridie lucem perspicere queat. Id ego  
 530 si demonstrare aggrediar, scio quam non necessarium ac plane supervacaneum  
 laborem sumam. Est enim ea quaestio a summis viris ante me tractata et adver-  
 sariorum cavillationes amplissime a multis refutatae sunt. Sed tamen, ut facti mei  
 rationem mihi quoque constituisse intelligant ii, qui me culpabunt, breviter et dilu-  
 cide rationes afferam, quibus adductus sum, ut hoc vitae genus omnibus  
 535 honoribus et dignitatibus, commodis atque emolumentis longe anteponendum,  
 et paupertatem, quae legi Dei non adversetur, divitiis in impietate et Dei legum  
 contemptu congestis anteferendam duxerim. Qua de re mitto ad te separatim  
 libellum meum,<sup>17</sup> quem quidem, si haec cognoscere aut voles aut vacabis, ut  
 540 attente legas, supplex a te peto, ut ab utra parte veritas stet, pro tua sapientia et  
 pietate iudices. Haec autem, quae hucusque commemoravi, ut in optimam  
 partem clementer interpretari et de mea in te fide aut voluntate nullam alienam,  
 ab aemulis meis confictam opinionem in animum admittas, per tuam te boni-

508 post aetate: mea add. G

509 animi deest in G

511 externos: ceteros Reuter

515 omnibus tamen: tamen omnibus G

532 amplissime: amplissimae G

<sup>17</sup> A. Dudithii *Demonstratio pro coelibatu clericorum. Matrimonium omni hominum ordini, sine exceptione, divina lege permissum est. Demonstratio Andr. Dudithii.* (Petricoviae in comitiis generalibus regni Poloniae, mense Iunio anno MDLXVII), in REUTER, pp. 52-79.



tatem oro. Non enim cum vitae genere et domicilio etiam animum et oboedientiam mutavi; sed augeri etiam haec volo, si modo augeri illa possunt, ad quae  
545 nullus cumulus possit accedere. Quod ut certo tibi persuadeas, neve durio-  
rem in partem factum meum accipias eamve benevolentiam et clementiam minuas,  
quam mihi hucusque tribuisti, tanto studio a te peto, ut maiore non possim.

Deum oro, ut te felicissimum fortunatissimumque servet et omnibus bonis  
cumulet. In cuius gratiam me humiliter commendo.

550 Datum ex comitiis Petricoviensibus, Kalendis Iuniis, anno Domini 1567.

193

Dudith à Franciscus de Andreis  
Brzeznice, le 27 juin 1567

Missive inconnue. Copies inédites *F* (fragmentaire, mais à préférer) Firenze, AS, Mediceo, filza 4572, f. 532r-v; *R* Roma, ASV, Miscellanea Arm. II., 69, f. 68r-v (toutes les deux datent de la même époque).

Molto Reverendo fratello mio onorando.

Mi sto nella maggior consolazione e contentezza che l'uomo si può immaginare, in questa piacevole solitudine, con i libri e mia moglie, e, se da qualche disturbo non mi sarà impedita questa vita, crederò che la sarà molto felice, lontana da  
5 tutte le ambizioni e appetiti umani. Perché non darò causa d'esser sturbato, perché non darò fastidio a nissuno né con scritti, né con parole, né con fatti. Attenderò solo a vivere e far de' figliuoli. Sia lodato Dio, i miei patroni sono satisfatti della mia legazione, e da loro ho da sperare ogni grazia, come in breve d'altri ancora potrete intendere.

10 Per la prepositura di Jazow ha supplicato il Chanadiense,<sup>1</sup> e io ancora gliel'ho rinonciata; se valerà niente la renoncia. Valeat quantum valere potest.

Io mi Vi raccomando con tutto il cuore, pregandoVi che avendo tempo alle volte me scriviate. Mia moglie Vi saluta amorevolmente.

Da Brzeznice 27 di giugno 1567.

15 Di Vostra Signoria Reverenda affezionatissimo fratello e servitore

Andrea Dudicz

548 omnibus bonis: bonis omnibus *G*

550 Iuniis: Maii *G* / anno: anni *G*

1-16 Molto Dudicz: *FR pariter / ante*  
Molto: Copia delle lettere originali *F*  
2 nella: con la *R*  
5 Perché: Io *R*  
7-8 satisfatti: satisfatissimi *R*

9 potrete: potretti *R*  
10 Jazow: Jazon *R*  
12-13 con scriviate *deest in F*  
13 Mia: e mia *F*  
15 Di servitore *deest in F*

<sup>1</sup> Gergely Bornemissza.

A tutti quelli che non mi aborriscono, raccomandatemi, e principalmente al mio signor Vicario, ecc.

Massimo<sup>2</sup> molto traditorescamente si è portato meco, non per altro, se non che  
20 aveva fatto grandi disegni sopra il stato mio. Or vedendo essergli reuscito altrimenti, come pazzo si disperava, biastemiando il cielo e la terra, e dicendo contra di me, in assenza mia, mille mali e calpestrando con i piedi una mia lettera amoravolissima scritta a lui, e refutando 200 talleri e dui cavalli bonissimi, che io  
25 gli aveva donato per la sua spedizione. In summa m'ingiuriava talmente che i parenti di mia moglie, credo che gli faranno la festa avanti che da Cracovia si parti; con tutto che io faccio ogni cosa che non gli intervenga male. Ma pur perché ha sparlato di lei poco onestamente, merita il scelerato d'essere castigato.<sup>3</sup> E prego Dio che Vi guardi d'ogni male, e mi Vi dono tutto, ecc.

Al Reverendo Signor Francesco De Andreis, Canonico di Strigonio.

## 194

### Maximilien II à Dudith Pozsony (= Bratislava), le 1<sup>er</sup> juillet 1567

1. Texte primitif. Missive inconnue. Brouillon Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, ff. 20r-20bis v. Éd. SZUJSKI, t. 5, pp. 158-159. 2. Texte remanié. Ms. autographe inconnu. Cop. Gotha, FB, Chart. A 404, ff. 582v-583r (16<sup>e</sup> s.). Ed. (du ms. autographe ?) : REUTER, p. 85. Sur notre édition voir Préface, p. 34.

Andreae Dudith Maximilianus secundus etc. Egregie fidelis nobis dilecte.

Ex litteris tuis 28 Aprilis datis<sup>1</sup> intelleximus causas, quibus te conaris excusare, quod mutato vitae genere uxorem duxeris et supplicas, ne eam ob causam tibi succenseamus, sed potius gratiam facere et aliquod vitae subsidium clementer  
5 conferre litterasque testimoniales, quibus fides tua ab omnibus obtrectationibus tuta ac sarta tecta conservari possit, benigne concedere dignemur.

17-28 A ecc. deest in F

29 A1 Strigonio deest in R

<sup>2</sup> Massimo Milanesi, mentionné dans la lettre n° 122.

<sup>3</sup> Milanesi lui-même confirme cette opinion de Dudith dans son autobiographie « Mentre stavo più intento che fussi stato mai e in aspettazione delle glorie e delizie mondane ecco che per una precipitosa e carnale risoluzione del Duditio già vescovo di Cinque Chiese, nel quale, con una stretta servitù, avevo fondate l'ultime mie vane speranze, vengono in tanta desolazione e miseria (*Vocationum liber*, p. 250).

<sup>5</sup> *post conferre: dignemur et ut denique tibi del. imp.*

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 190.

Equidem dissimulare et te celare non possumus nobis hoc tuum consilium et factum, cum primum illud audivimus, magnam admirationem attulisse et quo magis de eo cogitavimus, eo minus etiam id probare potuimus. Non possumus  
 10 sane divinare, quaenam te inceserit religio, quis impulerit stimulus conscientiae, qui zelus te adegerit, ut clandestinas istas faceres nuptias et nihilominus tanti momenti susciperes legationem, cum ignorare non posses tales contractus non debere nec posse haberi occultos. Sed illud nobis est persuasissimum — si in eo, ad quem semel te vovisti et iureiurando obstrinxisti, statu ecclesiastico perman-  
 15 sisses ac Dei gratiam ex imo pectore et devoto corde imploravisses, quae petentibus atque pulsantibus non solet denegari —,<sup>2</sup> quod pro eruditione, industria et aliis egregiis animi dotibus, quibus te ornavit Dominus, potuisses tum ecclesiae tum nobis ipsis ac suavissimae patriae tuae et universae Christianae rei publicae bonam operam navare. Iam vero veremur, ne non modo tibi ipsi, sed nobis  
 20 quoque molestias et curas pepereris. Quamobrem malleus certe, quod rebus tuis aliter consulisses et causam nobis praebuisses te amplioribus in dies ornamentis et gratiis cohonestandi.

Sed quoniam factum infectum fieri non potest, nos benigne attentis humillimis precibus tuis, ne innatae nostrae clementiae ullo in loco defuisse et praeteritorum  
 25 quoque fidelium obsequiorum tuorum omnem memoriam abiecisse videamur, te ne in hoc quidem casu gratia nostra omnino destituere voluimus, sed benigne annuimus, quod possis in angulo aliquo Silesiae, aut alibi in ditone nostra, ubi magis opportunum videbitur, te cum uxore tua continere. Ubi non gravabimur tibi etiam usque ad beneplacitum nostrum aliquod vitae subsidium quotannis  
 30 conferre, quo commodius te cum uxore sustinere et privatam illam vitam tuam, de qua toties in litteris tuis mentionem fecisti, agere possis. De cuius quidem annui subsidii quantitate posthac clementer edoceberis.<sup>3</sup> Et haec quidem est benigna resolutio nostra, quam ad praesens de rebus tuis privatis cepimus, ad quam te in futurum accommodare poteris.

35 Datum Posonii, die prima Iulii 1567.

10 sane divinare in marg. imp.  
 13 illud: incipiunt cop. et Reuter / est persuasissimum: persuasum est cop. et Reuter  
 16 atque pulsantibus in marg. imp. / post quod: aliquando potuisses del. imp.  
 19-20 Iam Quamobrem deest in cop. et Reuter  
 20 et curas in marg. imp. / post Quamobrem: causam quoque haberemus satis legitimam del. imp.  
 21-22 et causam cohonestandi in marg. imp. et postea nostraeque expectationi quam de te concepe-

ramus maiori conatu satisfacere studuisses in marg. del. imp.  
 23-24 nos ne in marg. imp.  
 25 te deest in cop. et Reuter  
 26 post casu: te omni del. imp. / post casu: te add. cop. et Reuter / voluimus: volumus et explicunt cop. et Reuter  
 29 usque nostrum in marg. imp.  
 31 de qua fecisti in marg. imp.

<sup>2</sup> Cf. Mt 7, 7.

<sup>3</sup> Dudith touchait, comme prime de fidélité, 400 florins annuels de l'empereur (cf. COSTIL, *Dudith*, pp. 133-134 et note 7). Sur la situation matérielle de Dudith après son mariage, voir SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, pp. 201, 203.

Petrus Statorius-Stoiński<sup>1</sup> à Dudith  
Kraków, le 1<sup>er</sup> juillet 1567

Introduction sous forme de lettre (datée de 1567). Ms. autographe inconnue. Ed. princeps Petri STATORII *Polonicae grammatices institutio*. Cracoviae, 1568. Ed. moderne : *Humanizm i reformacja w Polsce. Wybór źródeł dla ćwiczeń uniwersyteckich*, ed. Ignacy CHRZANOWSKI—Stanisław KOT, Lwów—Warszawa—Kraków, 1927, pp. 205-206.

Generoso et clarissimo viro patri Andreae Duditho Petrus Stoienski salutem plurimam dicit.

Multos quidem non infimae sortis homines, quominus perspecta cultioris Sarmatiae humanitate suas hic sedes figerent omniumque fortunarum domicilium collocarent, vir magnanime, linguae ipsius difficultas absterruit. Etenim cum duae res sint, quibus homines non modo brutis praestant, verum etiam communem inter se societatem maxime colunt, ratio et sermo, illi, quantumvis ratione atque ingenio pollerent, tamen non satis firmum praesidium atque vinculum se ad colendam exercendamque ac retinendam cum Sauromatum gente amicitiam societatemque allaturos iudicarunt, si sermonis atque linguae usu opeque destituti ac tamquam muti quidam pisces omnia vel nutibus vel interpretum opera atque adminiculo transigerent. Cum autem Polonorum prope incredibilem humanitas et summae libertatis amor multos e diversis ac longe dissitis orbis partibus ad se pellexisset eosque Sarmatici sermonis asperitate absterri-  
15 tos ad sua resilire Sarmatiamque non spernendis civibus et singularibus ornamentis spoliari indignum iudicarem, ego, Polonorum beneficiis affectus quamplurimis, pro virili dedi operam, ut, quam linguae huius cognitionem et facultatem toto decennio summo labore et diligentia sum consecutus, grammatica methodo breviter comprehensam, amicorum ac praecipue Prosperi Provanae<sup>2</sup>  
20 clarissimi viri ac de me optime meriti hortatu, ad publicam eorum utilitatem in lucem emitterem, quos linguae huius desiderio teneri minime ignorabam. Cuius studium non tam (ut existimo) ob difficultatem multi obiecerunt (quid enim,

<sup>1</sup> Petrus Statorius-Stoiński († après 1569), pédagogue et militant de la Réforme. Il était originaire de Tonneville en France, avait fait des études à Lausanne et à Genève, était venu en Pologne en 1556 pour devenir professeur à l'école calviniste de Pińczów. En 1558 il a mis au point un nouveau programme d'enseignement et a réorganisé l'école de Pińczów dont il a pris la direction en 1560. Au moment où il écrivait la dédicace de son manuel de grammaire polonaise, Statorius s'était approché des milieux hétérodoxes liés avec l'Église antitrinitaire polonaise, quoiqu'il faille ajouter qu'il a plusieurs fois changé de convictions religieuses (Stanisław KOT, *Pierwsza szkoła protestancka w Polsce* [La première école protestante en Pologne], „Reformacja w Polsce”, I (1921), pp. 6-34).

<sup>2</sup> Prospero Provana († 20 septembre 1584), marchand cossu et banquier de Cracovie, calviniste, entretenant cependant des relations étroites avec le cercle des « hérétiques » italiens en Pologne (CACCAMO, pp. 74-79; Danuta QUIRINI-POPLAWSKA, in *PSB*, t. 28, pp. 526-529).

quaeso, tam arduum est, quod labor non vincat improbus?), quam propter inepta quorundam iudicia, qui hanc linguam ideo negligendam putabant, quod  
25 vaga, inconstans nullisque legibus comprehensa, nullis conclusa limitibus ipsis  
quidem iudicibus videretur. In quo quam turpiter hallucinati sint, vel me tacente  
iudicabunt ipsi, si has nostras lucubrationes vel leni brachio attingere voluerint.  
Esse quidem huic linguae suos idiotismos non iverim infitias, sed qui minime  
obstent, quominus certa et sibi constans canonum grammaticorum sit ratio et  
30 expedita methodus, quae linguam hanc alioqui primo aspectu infinitam, bar-  
baram, insuavem, arduam et inexplicabilem non modo comprehensione facilem,  
verum etiam ipso usu iucundam suavemque efficiat. Cum autem peregrinorum  
omnium, quos nostra memoria vidit Sarmatia, tu unus occurras, qui linguae  
huius desiderio maxime afficiare, non tam, opinor, ut hunc cumulum multarum  
35 linguarum quarum calentissimus es cognitioni addas, quam ob mirificum in hanc  
gentem studium, in qua relicto solo patrio posthabitisque summis apud caesarem  
honoribus fortunarum domicilium delegisti, id vitae genus tanta cum laude apud  
Deum et recte de virtute iudicantes homines amplexus quanto cum pudore a tuis  
olim aequalibus spernitur ac tamquam nefarium repudiatur, meas lucubratiun-  
40 culas, quas a te vehementer expeti non ignorabam, summa celeritate elaboratas  
necdum satis ad amussim perpolitas, ad te mitto, ut, si quis illis fructus inerit, tu  
primus id delibatum percipias, deinde ad alios, si qui harum rerum erunt studiosi,  
tuis auspiciis emolumentum, quale quidem ex pulvere grammatico sperari potest,  
quam latissime propagetur. Quodsi e morbis quibus iam fere toto biennio  
45 tamquam procellis agitatus aliquando eluctatus viva voce aliquot dies horum  
usum tradere potuero, neque tu hominem in tenui re ac rudi Minerva praeditum  
atque obscurum aspernabere, in spem venio maximam, fore ut hisce rudimentis  
perfunctus multorum et tua fortassis opinione citius summam linguae huius  
arcem tuo Marte conscendas, aut saltem eousque progrediare, ut neque te diligen-  
50 tia ac laboris neque me lucubratiunculae huius umquam paeniteat. Quodsi  
nostra erunt huiusmodi, ut publico indigna videantur, mihi tamen meum  
studium ideo verti vitio non poterit, quod difficilem scribendae grammaticae  
viam nullo praecunte ingressus alios, qui ista optime exsequi poterunt, inepta ac  
rudi scriptione tamquam classico ab otio et ignavia in hanc praeceptorum  
55 scribendorum arenam excitos pertraxerim.

Vale.

Kalendis Iulii, Cracoviae, 1567.

Dudith à Maximilien II  
 ?, [peu après le 1<sup>er</sup> juillet 1567]

1. Texte primitif inconnu. 2. Texte remanié. Ms. autographe inconnu. Cop. Gotha, FB, Chart. A 404, f. 583r-v (16<sup>e</sup> s.). Ed. (du ms. autographe ?) : REUTER, pp. 85-87. Sur notre édition voir Préface, p. 34.

Ex responso Andreae Dudithii ad superiorem<sup>1</sup> litterarum caesaris particulam.

Ad alteras maiestatis vestrae sacratissimae litteras, quibus coniugium meum reprehendere videtur,<sup>1</sup> habeo equidem in promptu, quod copiose respondeam.  
 5 Sed hoc tempore non visum est mihi gravissimas maiestatis vestrae sacratissimae occupationes, quibus in comitiis istis Hungaricis distinetur,<sup>2</sup> longiore epistula interpellare. Scripsi duos libellos, altero facti mei excusatio continetur et consilii ratio redditur, altero ex sacris litteris ostenditur me non reprehensione, sed commendatione potius dignum esse, quod sanctum atque a Deo ipso institutum  
 10 matrimonium profano atque ab impiis hominibus nefarie excogitato ac foedo caelibatui anteponeere voluerim: quos ego libellos, cum maiestatem vestram sacratissimam magis vacare intellexero, ad defensionem et causae meae propugnationem mittam.<sup>3</sup> Quamvis equidem, si recte mihi cognita est maiestatis vestrae sacratissimae pietas ac prudentia, nihil mihi his adiumentis opus apud  
 15 eam fuerit ad purgandum factum meum, cum ipsa per se satis intelligat Dei institutis humana figmenta cedere oportere, praesertim cum haec illis ita aperte adversentur et ex diametro pugnent: quo de genere coniugii prohibitio est, quam divus Paulus (ut proximis quoque litteris maiestati vestrae sacratissimae in memoriam revocavi) merito daemoniorum doctrinam vocat.<sup>4</sup> Neque vero illud  
 20 mihi fraudi debet esse, quod ad aliud me vitae genus obstrinxerim. Nam, praeterquam quod hoc loco vere illud, sed cum dolore et summa paenitentia usurpare possum, „iuravi lingua, mentem iniuratum gero”<sup>5</sup> — et gessi sane eo tempore, cum impia illa atque ipsi etiam Romanae ecclesiae ante haec tempora plane inaudita formula et concepta quaedam atque ab ipso mendacii patre sine  
 25 dubio dictata verba imprudenti mihi et nihil sane eiusmodi cogitanti ex improvise

10 atque *deest in cop.*  
 12 et: *ac cop.*

17 et: *ut cop.*  
 22 iuravi: *iuravit cop.*

<sup>1</sup> Réponse à lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1567 de l'empereur Maximilien (n<sup>o</sup> 194).

<sup>2</sup> La diète de Pozsony de 1567 dura du 1<sup>er</sup> au 27 juin, avec la participation de Maximilien I roi de Hongrie (*MTörtKron.* 2, p. 397).

<sup>3</sup> Voir la lettre n<sup>o</sup> 192 et note 17.

<sup>4</sup> Voir la lettre n<sup>o</sup> 190 et note 2.

<sup>5</sup> C'est CICÉRON qui le cite en latin d'après Euripide, in *De off.* 3, 29.

insidiose ac fraudulenter ad legendum obicerentur —, illud quoque audacter dicere possum, displicere ac despiciatui esse Deo stultam promissionem. Quid autem stultius est quam ad ea se voto obstringere, quae non ex te, sed aliunde pendent? Quis umquam sanus aliena se cuiquam daturum esse iureiurando  
30 affirmet, quae quidem ipse, nisi is cuius ea sunt assensus fuerit, dare nequeat? Quodsi ille nolit, quis hunc tamen voto teneri dicet, cum non nisi ea facere et praestare quisque teneatur, quae possit, quaeque vires non superent.

Non vult Deus ea nos praestare seu promittere, quae non nostri iuris sunt. Nam ipsius est donum castitas, cuius non omnes, sed quos ipse tantummodo vult,  
35 participes facit. Quare ad ea praestanda, quae a nostra potestate exempta sunt, obligare nos neque possumus neque debemus. Quod autem additur, ad implorationem gratiae divinae confugiendum fuisse, quae petentibus denegari non soleat, id quidem non ita accipiendum in sacris litteris videtur, ut ad quamlibet petitionem nostram statim Dei nobis opem praesto fore intelligamus. Nam  
40 definitae sunt res, quae si petantur nobis a Deo concedi solent:<sup>6</sup> qui preces nostras tum demum exaudit, cum id nos ab illo petimus, quod ipse a se peti vult. Si contra vero id orabimus, quod nos ipse habere non vult, irritus erit noster omnis labor. Eius rei cotidiana et obvia sunt exempla, quae quisque nostrum experitur. Ac si vetera memoria repetere lubet, non longe abierimus. Divus  
45 Paulus ipse vas electionis, cum a satana caederetur, liberari se petebat et tamen id quod petebat non est consecutus.<sup>7</sup> Unusquisque proprium donum habet a Deo, alius quidem sic, alius vero aliter, ut idem Paulus docet.<sup>8</sup> Cum autem fornicatoribus et adulteris caelum sit clausum<sup>9</sup> et ad cavenda horum scelera medicina Dei ipsius manu facta sit, impium est ab ea abstinere eos, qui verbum illud capere  
50 non possunt: quod quidem ipse servator noster Christus non omnes, sed quibus datum est, capere asserit.<sup>10</sup> Quem continentiae dono praeditum esse voluit Deus, in eo libidinis quoque flammam exstinxit. Quem vicissim ad coniugium destinavit, aliam ei mentem indidit et quandam eorum sensibus vim adiunxit, quam non esse otiosam, sed ad fructus proferendos atque ad procreationem pertinere voluit.  
55 Quare si ex iis aliqui, quos Deus huic vitae generi addixit, continentiam petant, frustra eum appellabunt et illud responsum ferent: nescitis quid petatis.

Sed de his nolo hoc tempore fusius cum maiestate vestra sacratissima agere; fiet id posthac Deo approbante, cum ipsi maius otium suppetet etc.

28 voto *deest in cop.*

37 gratiae divinae: divinae gratiae *cop.*

33 praestare seu *deest in cop.* / non nostri iuris: nostri iuris non *cop.*

<sup>6</sup> Voir la lettre n° 194, note 2.

<sup>7</sup> Cf. 2 Cor 12, 7-9.

<sup>8</sup> Voir la lettre n° 190, note 4.

<sup>9</sup> Voir la lettre n° 190, note 3.

<sup>10</sup> Voir la lettre n° 190, note 5.

Maximilien II à Dudith  
Pozsony (= Bratislava), le 8 juillet 1567

Missive inconnue. Brouillon inédit : Wien, HHStA, Ungarn, Allgemeine Akten, fasc. 94, f. 7r.

Andreae Dudith Maximilianus secundus etc. Egregie fidelis nobis dilecte.

Relatum est nobis te dum adhuc esses episcopus Quinqueecclesiensis multas res pretiosas et argenteas ad ecclesiam Quinqueecclesiensem pertinentes et in adiuncto indice denotatas hinc ex domo praepositurae Poseniensis Viennam clam abstulisse et partim impignorasse, partim vero in usum tuum convertisse.<sup>1</sup> Quod si abs te factum est, id nobis non abs re vehementissime displicet, quia non licet tibi res alienas et praesertim ad ecclesias pertinentes distrahere, alienare, aut in usum tuum privatum convertere. Quocirca tibi districte et firmissime mandamus, ut, si hoc ita se habeat, res istas omnes redimas et ad eum locum unde eas accepisti absque omni mora integre restituas et secus minime facias. Hoc enim est seria et expressa mens ac voluntas nostra.

Datum Posonii, 8 Iulii 1567.

Dudith à Franciscus de Andreis  
Brzeźnice, le 10 juillet 1567

Missive inconnue. Cop. inédite Roma, ASV, Miscellanea Arm. II., 69, ff. 69r-71r (de la même époque).

Reverendo fratello, Signor mio carissimo.

Di nessuna cosa mi doglio tanto, quanto della Vostra persecuzione senza causa, la quale, credetemi per certo che ho pianto, ma confidatevi nell'aiuto di Dio che non abbandonerà la Vostra innocenza. I calunniatori saranno castigati per diverse vie, e Voi ne vedrete ancora la vendetta. Io credo, perdonatemi caro fratello se Vi offendo, ma credo che Dio Vi punisca perché sempre sete stato contrario, non dirò al matrimonio mio del quale non ho voluto far consapevole anima nata, eccetto mia moglie con la madre sua, ma dell'amor che vedevate che portavo alla mia virtuosissima moglie, facendola pianger' e disperare tante volte, con essortarla e anco minacciarla alle volte, che non mi facesse tante dimostrazioni, le quali procedevano dalle promesse nostre, già fatte dui anni; ma

<sup>1</sup> Cf. SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, p. 200.



di questo Voi non ne sapevate nulla, sebben accorto Vi pare d'essere. Ma non lo sapeva né manco alcun altro, perciocché sapevo ben io che ognuno mi avrebbe sconsigliato, e forse sariano nati degli impedimenti, che non avrei potuto con-  
15 seguir il mio intento così presto. Ma ringrazio Nostro Signor Dio del tutto, il quale ab aeterno mi aveva predestinato questa consolazione della quale, a un animo ben composto e lontano dalle ambizioni e fumi cortegianeschi, non può esser la maggiore. Tengansi gl'onori, le dignità e grandezze gl'altri, godino le ricchezze e favori de principi e grandi de popoli. Io mercé della bontà di Dio non  
20 ho invidia a nissuno, e con nissuno cangiarei stato. Ma di questo non più.

Delle calunnie che mi vengono date, rimetto a Dio la vendetta, massime de servitori miei ingrati e infedeli alli quali, come sapete in parte, non ho mai dato causa se non di onorarmi e amarmi; se fanno mo' il contrario, veggano loro. Non hanno causa, Dio mi è testimonio. A Wizkelethi<sup>1</sup> ho dato 20 talleri e un cavallo  
25 nel partire; a Giovanni, avendolo accomodato con la Regina, 30 talleri e un cavallo; a quel furfante traditor e villano di Michele<sup>2</sup> 35 talleri, oltra quelli che ebbe nel mio partir da Vienna; sempre è stato ammalato, né mi ha servito in cinque mesi tre giorni; ho pagato speciale medico, fattolo servire in camera propria e tenuto nel bombage; così a ognuno secondo la sua condizione ho  
30 dato più di quello che i principi sogliono dare a simile canaglia. E quanti anni mi hanno servito, di grazia? E che servizi mi hanno fatti? Ha avuto più da me in tre anni questo traditore, che in tutto il tempo della vita sua da altri suoi patroni. A Massimo<sup>3</sup> furfantissimo e vilissimo traditore, 100 talleri e dui de' migliori cavalli; il quale, sprezzandoli e calcando coi piedi una mia amorevolissima lettera e  
35 scrivendomi poi vituperosissimamente, è stato causa di tutti questi tradimenti, alli quali ha indotto con la sua solita furia il resto della canaglia. Ma spero in Dio che e lui e gli altri ne saranno castigati in tempo che manco ci penseranno.

Dio volesse che mia moglie fusse gravida come cianciano, ma non è. La puttana veniva da Mazlowski<sup>4</sup> che stava lontana dalla mia stanza, e sapete bene  
40 la libertà di questo paese. Mia moglie, sia lodato Dio, non ha più alcun male. Dio per sua misericordia miracolosamente l'ha risanata.

<sup>1</sup> Nous n'avons pas pu l'identifier ; il s'agit peut-être de Jakab Vizkelethi, commensal de Miklós Oláh (voir *Oláh Miklós végrendelete*, p. 145).

<sup>2</sup> Nous n'avons pas d'autres données à son sujet.

<sup>3</sup> Massimo Milanese. Le mécontentement des domestiques de Dudith avait été amplifié par la manière dont il avait pris congé d'eux, décrite dans une relation anonyme à François de Médicis du 25 juin 1567 : « Il Sbardellato volendosi partire di Petricovia per andare a trovare la sua amata, mandò la sua robba e servitori suoi in Cracovia, dove gionti che furono, trovarno lettere appresso un mercante nelle quali lui lo dava commissione di dare a tutti li detti servitori un numero di talari e che se ne andassero a fare i fatti loro, e così molto male contenti sono gionti (almeno la maggior parte) a Vienna » (ASF, Mediceo, filza 4572, f. 528).

<sup>4</sup> Sans doute Franciszek Masłowski (v. 1530 - † après 1590), ancien élève de l'Université de Padoue où il avait étudié dans les années 1553-1558, éminent helléniste, ami de Jan Kochanowski et Andrzej Patrycy Nidecki, notaire terrien de Wieluń (Janina CZERNIATOWICZ, in *PSB*, t. 20, pp. 124-125). Nous ne savons cependant pas éclaircir les événements décrits par Dudith car la lettre de Franciscus de Andreis ne nous est pas parvenue.

Non è bella, non è ricca: mi basta la sua bellezza conveniente, ha da piacere alli miei e non altrui occhi; è ricchissima di virtù e beni dell'animo, di nobiltà, di onore, di buona fama, d'amici e parenti.

45 Gl'argenti della chiesa,<sup>5</sup> rotti che erano e di nessun uso più, furono impegnati per 500 fiorini, se ben mi ricordo, a Vienna, per mezzo d'alcuni miei amici, con patto di venderli in sei mesi se non li riscuotevo, e così penso averanno fatto. Erano miei, mi era lecito di farne quel ch'io volevo nelli miei bisogni, il che mi permettano anco i canoni che, per manco bisogno e di manco importanza, è lecito  
50 al vescovo di disporre nelle sue necessità di simile bagaglie; sicché serri la bocca ogni ipocrita; e se in ciò sarò condannato di aver fatto male, renderò il costo, che Dio non mi abbandonerà ancora tanto che io non possi pagar questa somma.

La mitria è impegnata alla palatina,<sup>6</sup> se ben mi ricordo, per 200 o per 300 fiorini; chi la vuol, la riscuota; se Vi parerà a proposito, ditelo all'arcivescovo<sup>7</sup> o al  
55 nostro Stefano<sup>8</sup> gentilissimo, acciocché non si perda.

Sia lodato Dio, che monsignor l'arcivescovo mi ha piuttosto compassione che altrimenti, questa tutta è opera del nostro da benissimo signor Stefano, al quale scriverei volentieri, se non dubitassi che doppo il mio matrimonio abominasse me, la mia amicizia e le lettere mie. Pregherò Dio per la sua felicità. Io  
60 supplico, per carità cristiana, non vogli mancar di favore a mia madre, bisognando, e alli miei, con mantener l'animo generoso di sua signoria reverendissima e quella pietà anco verso di me che sua signoria reverendissima mostra nel caso mio, il quale, ancorché non sia in stato di compassione, non concedendo io mai d'aver fatto errore, pur mi è di consolazione grandissima che sua signoria  
65 reverendissima abbia cangiato l'animo verso di me, la colora del quale ha anco aiutato di farmi fare questa risoluzione, della quale però ringrazio Dio, come di cosa più conveniente alla salute dell'anima mia. Così raccomandomi al signor Francesco Dottor<sup>9</sup> mio fratello e antico amico, con ringraziarlo degl'offizi pietosi verso mia madre; mi raccomando al Signor Naghwathi.<sup>10</sup> L'Istvanffi,<sup>11</sup> intendo  
70 che si lava la bocca di me col Wizelethi a furia agli amici di fortuna, indegni d'esser amati, poiché hanno l'animo così poco cristiano.

A Gabriel Diak<sup>12</sup> mio amicissimo mille saluti, con pregarlo che mi faccia intendere il prezzo del bacile, che voglio pagarlo alla signora palatina; così al mio monsignor vicario<sup>13</sup> i suoi cucchiari, con dedicarmegli servilmente. Quelli che

<sup>5</sup> Voir pour les détails la lettre n° 199, lignes 29-39.

<sup>6</sup> Orsolya Kanizsai, épouse du palatin Tamás Nádasdy.

<sup>7</sup> Miklós Oláh.

<sup>8</sup> Nous n'avons pas réussi à l'identifier ; il s'agit peut-être de István Radéczy (voir la lettre n° 63, note 2).

<sup>9</sup> Nous n'avons pas réussi à l'identifier.

<sup>10</sup> Ferenc Nagyváthy.

<sup>11</sup> Miklós Istvánffy.

<sup>12</sup> Gábor diák - Gábor Szentgyörgyi ; secrétaire cultivé et polyglotte du palatin Tamás Nádasdy (TAKÁTS, p. 71, note 28 ; *Nádasdy Tamás nádor családí levelezése*, passim).

<sup>13</sup> Nous n'avons pas d'autres données sur lui.

75 traditor del mio mi chiamano, essi medesimi sono traditori, non dicendo la verità; come il mio clementissimo Imperatore<sup>14</sup> e Serenissima Regina sa molto bene, con tutto il resto di quelli che hanno toccato con mano, con quanta fede ho sempre maneggiato i negozi; ma il tempo manifesterà il tutto.

Non mi è nuovo questo che dicono, perciocché nessuna cosa non mi avviene, 80 che non me l'abbi imaginata molto prima, e perciò sempre ho voluto procedere nelli miei negozi chiaro con li principi, come sapete, non facendo, né dicendo cosa alcuna, senza le proprie manuscrizioni dall'uno e l'altro canto.

Perché vedevo ben io da lontano questa furia, la qual cesserà col tempo come l'altre cose mondane che sono tutte transitorie e momentanee, pulvis et umbra.

85 Non vi dubitate carissimo fratello, che Dio è con gl'innocenti. Io in ogni luogo e tempo son tanto Vostro, quanto richiede l'unica amicizia e fratellanza nostra, da putto in qua, tutto quello che ho, sarà comunicato con Voi nelli bisogni, e spero pur in Dio che non ci lascerà perir di fame il mio clementissimo signore; e con questo mi Vi dono tutto.

90 Da Brzeznicze alli 10 di luglio 1567.

Consigliatemi se devo scrivere una lettera all'arcivescovo amorevole.  
Affezionatissimo fratello e servitore

Andreas Dudith  
sacrae caesareae maiestatis consiliarius

95 Reverendo domino Francesco de Andreis praeposito Felhowiziensi et canonico Strigoniensi, domino et fratri meo carissimo, Tirnaviae.

## 199

Dudith à Maximilien II  
Gorlice, le 26 juillet 1567

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, ff. 21r-22v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitiorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Non mediocrem dolorem accepi ex maiestatis vestrae sacratissimae litteris 5 Posonii 8 Iulii datis,<sup>1</sup> in quibus agitur de clenodiis ecclesiae Quinqueecclesiensis, non sane propterea, quod mei me consilii in illis ad meum usum accommodandis paeniteat aut etiam pudeat, sed quod videam impudentes homines, adversarios

<sup>14</sup> L'empereur Maximilien.

<sup>1</sup> Voir la lettre n° 197.

meos, qui culicem excolant et camelum deglutiunt,<sup>2</sup> hac quoque importuna accusatione maiestatis vestrae sacratissimae aures obtundere nihil esse veritos, ut  
10 scilicet meam causam magis gravarent meque in odium adducerent. Obversatur mihi ante oculos vultus aliquorum ex accusatoribus meis; videor etiam audire voces eorum, quibus, dum me acriter coram maiestate vestra sacratissima vulnerant, pietatis et sanctimoniae opinionem aucupantur. Qui tamen ipsi quid non in hoc quoque genere sibi permiserunt, Deus bone! Dum sine ulla necessitate  
15 mutant quadrata rotundis et nulla paupertate adducti (quae utique excusatione dignos faceret) bona malis et pretiosa vilibus commutant et ablato argento plumbum supponunt! Novimus, quam multa quidam perpetuae virginitatis professores per vim a diversis hominibus mandato caesareo extorserint, ad ecclesiam  
20 Quinqueecclesiensem pertinentia, quae tamen ipsi sibi reservarunt aut in quos collibitum fuit usus converterunt, ea tantum in sacrario reponentes, quae confracta et vilia atque ad omnem usum inepta essent. Nota haec sunt multis in Hungaria ecclesiasticis et, ut vocantur, saecularibus etiam hominibus, quos testes appellare possum. Non haec ego propterea commemoro, quod alienis malefactis me tueri velim, sed ut ostendam quosdam festucam in oculis meis esse clamitare,  
25 cum tamen ipsi trabem in suis non sentiant<sup>3</sup> aut eam certe hypocritica simulatione obtegere contendant. Quos ego, nisi me missum fecerint, suis aliquando coloribus depingam, ut maiestas vestra sacratissima intelligat, si tamen nondum intelligit, qui sint sancti isti et apostolici viri.

Iam ad accusationem venio. Erat nonnihil argenti fracti et quaedam vascula et  
30 calices aenei, sed deaurati, tum monstrantiae quaedam, ut vocant, ex infimo argenti genere, tum alia quaedam plumbo expleta, quae omnia in fornice quadam domus praepositurae Pisoniensis asservabantur. Praeter haec baculus, ut vocant, pastoralis argenteus, novus is quidem et a meo antecessore confectus; cetera omnia, ut iam dictum est, confracta et mutilata ac penitus deformata  
35 erant, ut prorsus nihil integrum esset. Praeter haec infula episcopalis apud me erat gemmis quibusdam exornata. Haec omnia nonaginta duas marcas pendebant, excepta infula. Non mentior: testes habeo, praeter argentarium, magistrum Viennensem, qui ponderavit, alios quoque bonos viros quosdam, qui suo tempore, si meis verbis fides non habebitur, proferentur.

40 Haec ego ex fornice illa Pisoniensi non clam, ut calumniantur impudentes virgines, sed palam, communicato prius negotio cum reverendissimo domino episcopo Varadiensi,<sup>4</sup> Viennam asportanda curavi iam ante triennium, ut, si usus veniret, ea aut pignori opponere aut etiam vendere possem. Clam cur auferenda curarem, nulla erat causa, nisi quis, quae suae potestati subsunt et suo arbitratu  
45 de eis disponere potest, ea non nisi occulte contrectare debeat, quod certe inepti et

31 omnia in marg.

35 ut esset *suprascr.*

<sup>2</sup> Cf. *Mt* 23, 24.

<sup>3</sup> Cf. *Mt* 7, 3-5; *Lc* 6, 41-42.

<sup>4</sup> Ferenc Forgách.

nimum superstitiosi hominis fuerit cogitare. Quod autem id multo ante cum domino Varadiensi communicaverim, Deum et ipsius domini Varadiensis conscientiam testor, cuius bonitas et virtus non patietur, sat scio, meam hac in parte fidem in dubium vocari.

50 Nunc quid de illis factum sit, exponam. Infulam oppignoravi ducentis nisi fallor (non enim memini) florenis dominae olim domini palatini regni Hungariae relictae viduae,<sup>5</sup> opera Gabrielis litterati ipsius secretarii,<sup>6</sup> reliqua omnia sescentis et paulo amplius florenorum Renensium vendita sunt magistro Ioanni aurifabro Viennensi.<sup>7</sup>

55 Quod autem haec ita distraxerim, nihil novum neque inusitatum feci. Quid praedecessores mei, quid alii in Hungaria episcopi ante me fecerint, notum est. Quid autem episcopis facere licitum sit, etiam legum ecclesiasticarum permissu, ex canonico iure doceri potest. Si debitum urget, si pauperes alendi sunt, sacrorum vasorum et aliarum ecclesiasticarum rerum venditio conceditur. Quae duae  
60 causae me imprimis urgebant. Nam et debebam non exiguam pecuniam, Vienna et alibi, et in concilio Tridentino et post in aula caesarea contractam; et pauperum alimonia non parum me gravabat. Proximus ego mihi sum, deinde mater, sorores ac consanguinei mei, qui nisi meo sustentati fuissent emendicato auxilio, male cum illis actum fuisset. Mea autem paupertas et maiestati vestrae sacratis-  
65 simae et aliis nota est. Pertractus sum ad tres episcopatus exiguo tempore, quos numquam petii, multo minus ambivi; illi omnes quam tenues redditus habuerint, etiam in vulgus notum est. Et tamen tuenda fuit personae et dignitatis ratio in aula caesarea ad ipsius aulae ornamentum et splendorem, undecumque tandem pecunia suppeteret. Ex episcopatu Tininiensi ducentos iussu felicitis memoriae divi  
70 imperatoris Ferdinandi domini mei clementissimi, ex Chanadiensi quadringentos florenos accepi. Testor camerae Hungaricae consiliarios, qui eam mihi pecuniam numerarunt, cum ipsi proventus omnes perciperent. Ex Quinqueecclesiensi episcopatu quid accipere potui, cum ante in Poloniam orator missus fuerim quam ex eo mihi fructus colligi possent? Primus enim annus  
75 episcopatus mei totus cessit praedecessoris mei servitorum rapinis, reliquorum annorum proventus una cum episcopatu ipso et arce Zigheth abstulit Turcarum funesta tyrannis. Quapropter, cum abunde non esset, hoc, quod in manibus erat, ad urgentes necessitates convertendum fuit; quod certe cum feci, neque a pietate neque a consuetudine neque a legibus alienum me fecisse apparet. „Aurum —  
80 inquit divus Ambrosius — ecclesia habet non ut servet, sed ut eroget et subveniat in necessitatibus. Nam quid est opus custodire, quod nihil adiuvat?”<sup>8</sup> Qui idem in alimoniam pauperum vasa ecclesiae etiam initiata confringere, conflare, vendere

48 post scio: h del.

67 etiam *suprascr.*

69 divi *suprascr.*

71 florenos *suprascr.*

<sup>5</sup> Orsolya Kanizsai, veuve du palatin Tamás Nádasdy.

<sup>6</sup> Gábor Szentgyörgyi.

<sup>7</sup> Nous n'avons pas d'autres données sur lui.

<sup>8</sup> SAINT AMBROISE, *De officiis ministrorum*, II, 28, 137.

licere ait,<sup>9</sup> quae divini illius viri sententia etiam inter canones a Gratiano relata est.<sup>10</sup> Quis autem me pauperior fuit, cum ex legatione Polonica serenissimam  
85 reginam hinc educens ad maiestatem vestram sacratissimam post biennium redirem, spoliatus episcopatu, aere alieno gravatus, a creditoribus undique vexatus, matris vetulae egentis, spoliatae omnibus vitae adiumentis a militibus maiestatis vestrae caesareae, et meorum lacrimis opem meam implorantium excruciatu, maerens et afflictu, quo me verterem? Quae nullo usui frustra  
90 asservabantur et in tenebris iacebant, ad usum meum converti necessitate coactus, more aliorum, qui ne iis quidem parcere solent, quorum usus in ministeriis ecclesiasticis esse posset. Haec enim omnia praeter pedum episcopale ita fuisse confracta et comminuta, ut ad nullum umquam usum amplius adhiberi potuerint, testor aurifabrum ipsum et alios bonos viros, qui ea inspexerunt atque  
95 in manibus habuerunt. Huc accedit, quod mortua et exstincta ecclesia mea, cuius non nisi nomen iam superest, ad quem alium eius bonorum hereditas iure pertinere debuit quam ad me ipsum?

Quodsi tamen nulli rationi locus est apud adversarios meos neque eos aequitas movet, sed rectius putant haec in pulvere et situ vetustate corrumpi quam  
100 hominum egentium usui servire oportere, subveniant fratri ipsorum inopia oppresso, si pii et misericordes sunt, quales esse debent: infulam redimant; in locum eorum, quae divendita sunt, quae quidem prorsus inutilia fuerunt, ut dixi, alia utilia comparent et reponant. Si ne pietas quidem aut fraterna caritas ipsos commovet, at saltem aliquam iustitiae rationem ducant et colligant a suo clero  
105 mihi iam olim, cum in concilio ipsorum personam sustinerem, debitam pecuniam, qua haec omnia restitui poterunt. Nam maior est summa, quae mihi debetur, quam quae ad infulae redemptionem et reliquorum restitutionem requiratur. Deberi autem hanc mihi quam dico pecuniam meminit dominus archiepiscopus Strigoniensis,<sup>11</sup> cum vicario suo et curiae suae magistro,<sup>12</sup> quibus illius exigendae  
110 munus ab ipso datum fuerat.

Sed miror homines otiosos ita audacter maiestatis vestrae sacratissimae auribus abusos esse, ut etiam inter gravissimas occupationes has ineptias in medium afferre (omni veneratione quae maiestati vestrae sacratissimae debetur abiecta) non dubitarint!

115 Haec ad clementes maiestatis vestrae sacratissimae litteras, nimia, ut apparet, quorundam, qui Curios simulant, importunitate extortas, quae humillime responderem, visa sunt. Quae ut maiestas vestra sacratissima pro sua pietate et clementia in optimam partem accipere et iam nunc etiam silentium illis imponere

87-88 spoliatae caesareae *suprascr.*  
100 oportere *suprascr.*

104 at et in marg.  
116 quae *suprascr.*

<sup>9</sup> *Ibid.*, II, 28, 142.

<sup>10</sup> Cf. *Decretum Gratiani*, pars II, causa XII, questio II, c. LXX, in *Corpus Iuris Canonici*, I, ed. Ae. FRIEDBERG, Lipsiae, 1879, col. 710.

<sup>11</sup> Miklós Oláh.

<sup>12</sup> Nous n'avons pas d'autres données à leur sujet.

dignetur, demisso animo supplico. In cuius gratiam me meaque fidelia servitia  
120 humillime subicio ac commendo Deumque oro, ut maiestatem vestram sacratis-  
simam bonis omnibus cumulet.

Datum ex oppido Gorlicz, die 26 Iulii, anno Domini 1567.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith ☉

125 Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino meo clementissimo.

## 200

Dudith à [Melchiorre Biglia]<sup>1</sup>  
Kraków, le 22 septembre 1567

Missive inconnue. Cop. inédite Firenze, AS, Mediceo, filza 4572, f. 566r-v (de la même époque).

Illustre e Reverendissimo Monsignor Patron mio osservandissimo.

Desiderarai che Vostra Signoria Illustrissima per la mutazion dello stato mio  
non si fusse mutata d'animo verso di me, come io non mi son punto mutato di  
voglia di esserLe perpetuo servitore per la Sua bontà e cortesia che sempre mi  
5 mostrò. Intendo che Sua Santità non lascia di far contra di me tutto quello che si  
farebbe contra il maggior eresiarca e nemico della Chiesa.<sup>2</sup> Se io ho preso moglie,  
e mi è parso di poter in questo stato menare una vita più tranquilla e più da cri-  
stiano che nell'altro, non per questo si dovrebbe mettere ogni cosa sottosopra. Nel  
resto non ci è in me, né è stata cosa alcuna, che si possa ragionevolmente ripren-  
10 dere anco dal maggior nemico che mi possa avere al mondo. Io servito fidelmente  
e onoratamente il mio signor in ogni luogo, come esso medesimo può, debbe fare  
e ne fa fede in molte sue lettere scritte con ogni dimostrazione di clemenza e  
intiera soddisfazione de' miei servizi fatti sino all'ultimo di questa mia legazione,  
nella qual non ho mosso né la lingua, né il piede mai, senza espresso com-  
15 mendamento di Sua Maestà Cesarea, e l'ho ridotta a pontino a quel fine che Sua  
Maestà ha voluto; come è chiaro a tutti quelli che ne hanno avuto qualche  
maneggio e sono ragguagliati del negozio. Dicano mo' i tristi calunniatori quel  
che vogliono, a me basta la testimonienza de' miei principi e di tutta questa  
nobilissima nazione. Io mi sto in queste selve, lontano dalla città in solitudine,  
20 ritirato a una vita quieta e contemplativa, senza le ricchezze, onori, dignità e altri  
beni della fortuna che avevo tutti in mano, e ho lasciati spontaneamente senza

120 subicio corr. ex supp

<sup>1</sup> Quant à la personne du destinataire, voir l'app. crit.

<sup>2</sup> Pour les détails voir COSTIL, *Dudith*, pp. 129-130; SZCZUCKI, *Ars dissimulandi*, p. 202-203.

necessità o sforzo alcuno, e dal colmo delle grandezze nelle quali mi aveva posto la grazia de' miei principi, e a maggiori mi chiamava; ho voluto, mercé la misericordia di Dio, abbassarmi a questa vita, di che ne sia lodata la sua divina  
25 bontà. Non son sedizioso, né capo di setta, me ne sto cheto e umile, non do impaccio, né fastidio ad alcuno uomo vivente, anco che io sia perseguitato senza fine. Onde buono sarebbe che io fussi lasciato viver in pace, perciocché, s'io sarò tirato per i capelli, come veggo avvenirmi, bisognerà che ancor io ci metta le armi e i cavalli, come si dice, per difesa mia. Onde né alla lingua, né alla penna, né ad  
30 altro poterò porre il freno come ho fatto finora, ma mi bisognerà ricorrere in difesa mia all'aiuto de Dio, degli uomini e di me stesso. Io son nulla, posso poco, ma forse in questa guerra che mi si apparecchia contra, ne perderà più di me chi non mi lascerà viver in pace; ci è da far assai altrove, senza molestar a chi desidera quiete e ozio.

35 Questo mi è parso brevemente accennare a Vostra Signoria Illustre, sì per render qualche conto di me, sì per darLe materia di pensar a questo mio negozio, e acciocché, se Le pare, La possa avvertire Sua Santità che mi lassi stare, poiché da me non ha danno alcuno. Io non mi muovo per paura, ma per puro zelo della quiete commune e mia, di che Dio mi è testimonio, il qual mi sarà anco, come  
40 fermamente spero, difensore in ogni avversità e con ogni potenza mondana; e con questo Le bacio le mani, e umilmente me Le raccomando.

Da Cracovia alli 22 di settembre 1567.

Di Vostra Signoria Illustre e Reverendissima affezionatissimo servitore

Andrea Dudith ecc.

## 201

Dudith à Maximilien II  
Kraków, le 23 septembre 1567

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 27r-27bis v.

**Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestatis vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.**

5 **Ad binas meas litteras nihildum responsi accepi, quod equidem infinito propemodum desiderio exspecto, ut mentem ac voluntatem maiestatis vestrae sacratissimae iis de rebus intelligam, de quibus scripsi; et ad eam me, quoad unquam eius fieri possit, accomodem. Quare humillime supplico, ne me gratiose responso dedignentur. Sum equidem privatae ac solitariae vitae studiosus, sed tamen incidere solent tempora et occasiones, quibus fides mea erga sacratis-**

*in f. 566v nota alicuius : A monsignor nunzio Billia.*



10 *simam maiestatem vestram et serenissimam domum Austriacam et perpetua  
serviendi voluntas ac constantia ab omnibus aperte perspici potest. Nam, ut  
lenissime dicam, omni arrogantia et iactatione remota, id conor, ut omnes intelli-  
gant aliquando me non inutilem in hoc regno fuisse et esse maiestatis vestrae  
sacratissimae servitorem. Etsi enim ad hoc me humile et otiosum vitae genus  
15 abiecerim, sunt tamen primarii et omnis generis viri ita erga me per Dei gratiam  
animati, ut minime propterea me contemnendum putent, quod nunc aliud quam  
antea vitae genus sequar, sed potius omni benevolentia atque honore hanc  
quoque ob causam magis magisque me complectantur. Inter hos quidquid gra-  
tiae, quidquid auctoritatis obtineo, ex Dei beneficio, id totum ad maiestatis  
20 vestrae sacratissimae dignitatem et promovenda commoda magno studio trans-  
fero. De quo nihil addam plura. Dies et fama ipsa in apertum omnia proferet.*

Scribitur ex omnibus locis pontificem maximum sua in me, quae vocant, arma  
spiritualia expedire ac dira quaedam excommunicationum fulmina, quae in me  
torqueat, exacuere. Factum est etiam, ut Thirnaviae, in maiestatis vestrae  
25 sacratissimae civitate, ipsius pontificis et domini Strigoniensis<sup>1</sup> iussu publiciter in  
contione ex ambone concionatores in me debacchati sint et Romam citaverint.<sup>2</sup>  
In quo illud mihi gravissimum atque acerbissimum accidit, quod eximiam incor-  
ruptamque erga maiestatem vestram sacratissimam fidem meam in dubium  
vocarunt, quin etiam impudenter et falso me infideliter in hac legatione servivisse  
30 criminati sunt. His rebus adductus, cum in magno maerore animus meus  
contabesceret, misi ad pontificium legatum,<sup>3</sup> qui nunc hic degit, communes  
amicos, qui meis verbis ei significarent me non esse hominem seditiosum neque  
sectae ullius principem, sed quietae ac tranquillae vitae cupidum, quemad-  
modum omnes per hos menses, quibus cum uxore in silvis prope delitui, animad-  
35 vertere potuerunt: proinde orare me, pro veteri amicitia nostra, auctor ut esse  
velit summo pontifici et inquisitoribus Romanis, ne me turbent, vivere sinant; ne  
dormientem excitent consultius fore; Romanae quoque sedi fortasse utilius, si  
hominem sua sponte tacere volentem et in silentio vitam transigere cupientem in  
loquendi et scribendi necessitatem non coniecerint. Nam licet ego mihi probe  
40 exiguarum virium et nullius propemodum doctrinae sim conscius, tamen, si per  
vim mihi vox expressa fuerit (ut omnia eo tendere video), omnia mihi et divina et  
humana auxilia ad meam defensionem conquirenda necessario erunt. Qua ex re  
illud certe consequetur, ut licet eminus et imparibus fortasse viribus mihi pu-  
gnandum fuerit, maiora tamen Romanus pontifex cum sede sua quam ego, Dei  
45 auxilio, damna sit accepturus. Etsi ego humili, ille summo loco sit positus, ne me  
propterea contemnat, ne adversarium sibi esse velit, quo quieto uti potest. Suus

10 *post perpetua: in del.*

11 *serviendi corr. ex serviendo*

13-14 et *sacratissimae suprascr.*

16 *nunc suprascr.*

25 *pontificis suprascr.*

26 *sint corr. ex sunt / citaverint corr. ex citaverunt*

<sup>1</sup> Miklós Oláh.

<sup>2</sup> Cf. lettre n° 200 et *NBD* 2/6, pp. 92-93.

<sup>3</sup> Giulio Ruggieri.

etiam formicae aculeus est et crabrones non esse irritandos, etsi contemptibilia sint animalcula, veteri proverbio monemur.

50 Quae omnia hic ideo repetere volui, ut maiestati vestrae sacratissimae, principi et domino meo naturali et clementissimo, excusationis ac protestationis loco in tempore humiliter significarem, ne quid actionum vel etiam cogitationum mearum maiestatem vestram sacratissimam lateret atque etiam, ut, si visum fuerit, impedentes molestias removeat.

55 Pontificis legatus ita mihi respondit, ut aperte significaret pontificem sua quidem sponte pro officii sui ratione nonnihil adversus me conaturum fuisse, sed tamen multo magis incitatum esse, postquam intellexisset se hac re maiestati caesareae plurimum esse gratificaturum, propterea quod constet maiestatem caesaream fidem meam accusare, ut qui in hac legatione Polonica non ita me gesserim, ut hominem integrum ac fidelem subditum ac servitorem decet. Qua  
60 ego voce percussus et Thirnaviensi quoque infamia commotus ad maiestatem vestram sacratissimam scribendum mihi esse existimavi, non equidem propterea quod prorsus ita esse crederem (nam non potest mihi persuaderi maiestatem vestram sacratissimam hanc tam insignem iniuriam sine ullo meo merito mihi  
65 ausum quemquam fuisse in regno ac civitate sua quemquam ex subditis ac fidelibus servitoribus suis publice coram omni populo ita traducere atque infamare. Quare non tam ad gratiam et clementiam quam ad iustitiam maiestatis vestrae sacratissimae confugio, quam pro officio suo imperatorio omnibus passim debet, ne me ita innocentem a suis subditis atque aliis diffamari permittat;  
70 litteras, quas toties iam petii, quibus fides mea et fidelia servitia a calumniis vindicentur, mittere dignetur, quas pro aequitate ac iustitia sua negare mihi non potest. Si eum me esse maiestas vestra sacratissima existimat, quem adversarii falso depingunt, mentem suam mihi aperiat, fiat iudicium, ego caput meum, quocumque iusserit, sistam. Quodsi aliter se res habet et maiestas vestra sacratis-  
75 sima, quemadmodum in multis privatis ad me litteris suis contestata est, nihil in me iure potest reprehendere praeter coniugium meum, sed magnis meam fidem fidelique servitia praeconiis clementer prosequitur, cur mihi testimoniales litterae, quibus adversariorum obturari ora queant, denegantur? Aut cur ego  
80 impuro concionatorum ore in maiestatis vestrae sacratissimae regno et summi pontificis criminationibus proscindor? Nemini magis quam maiestatis vestrae sacratissimae fides mea nota est, cuius ego iniussu nec linguam nec manum nec pedem umquam in hac mea legatione movi: in qua omnia ea, quae mihi mandata fuerant, fidelissime et feliciter ad exitum perduxi. Hoc mihi testimonium ut pro iustitia det maiestas vestra sacratissima et ne me pro bene meritis meis malae gra-  
85 tiae et infamiae remunerationem sentire patiatur, per Deum supplex oro. Non deprecor culpam aut supplicium, si commerui. Iustitiam, iustitiam magna voce peto.

58 meam *suprascr.*  
62 prorsus *suprascr.*

78 obturari *corr. ex obturare*

Ad quae omnia ut clementer mihi maiestas vestra sacratissima respondere dignetur, humillime supplico. In cuius me gratiam commendo; quam Deus bonis  
90 omnibus cumulet.

Cracoviae, 23 Septembris 1567.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith Φ

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Boemiae  
95 etc. regiae maiestati etc., etc., etc., domino, domino meo clementissimo. In manus proprias etc.

## 202

Dudith à Maximilien II  
Gorlice, le 12 novembre 1567

Ms. autographe, inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 30r-v.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam maiestati vestrae sacratissimae humillimam subiectionem etc.

Misit mihi dominus Singkmoser litteras testimoniales<sup>1</sup> tantopere crebris a me  
5 litteris expetitas, sine ullo tamen maiestatis vestrae sacratissimae responso, ex quo discere licuisset, quae clemens esset maiestatis vestrae sacratissimae in rebus meis ac deliberata voluntas.

De testimonio ipso, quod maiestas vestra sacratissima dare dignata est integritati ac fidei meae, humillimas ago gratias. Illud quoque sancte polliceor me Dei  
10 beneficio omni tempore daturum operam, ut non minus me fidelem et diligentem posthac quoque servitorem maiestas vestra sacratissima experiatur et omnes homines intelligant, si modo aut per se occasiones sese obtulerint (quod non raro accidere solet), aut maiestas vestra sacratissima suo tempore quacumque in re exigua opera mea uti non dedignabitur.

15 Ac quoniam fieri potest, ut, dum litteras testimoniales peto, magnis persecutionum procellis iactatus in aliquem impudentiae aut potius ineptiae quasi scopulum impegerim, humillime supplico maiestati vestrae sacratissimae, ne mihi propterea succenseat, sed humanae imbecillitatis memor clementer ignoscat, si quid parum decenter a me scriptum est, ne mirum videatur, sed potius miseri-  
20 cordia me dignum existimet, si aliquando altius vocem extuli; quam mihi certe

*16-17 post scopulum: quen del.*

<sup>1</sup> Voir la copie faite au XVI<sup>e</sup> siècle du document établi à Vienne le 16 juillet 1567; à Gotha, Forschungsbibliothek, Kart. A 404, f. 582r; publié REUTER, pp. 84-85.

infinitus quidam dolor expressit, dum innocentia ac fides mea graviter a malevolis et calumniatoribus vulneratur. Laudanda quidem est patientia, fateor; sed vicissim admodum difficile est sibi temperare in tam acerbis animi cruciatibus. Maiestati vestrae sacratissimae, quam Deus et innata clementia et sapientia singulari dotavit, iterum atque iterum humillime supplico, quidquid a me peccatum est, benigne ignoscere suamque pristinam mihi gratiam restituere dignetur. Qua certe neque est mihi quidquam optatius neque esse praestabilius posse intelligo. Ego, etsi non iam episcopus sum, idem tamen sum, qui antea, veste tantum mutata et uxore ducta. Fides, integritas, amor, voluntas ac desiderium ardentissimum serviendi, aptitudo, si quae fuit antea, eadem nunc quoque est et forte maior etiam. Quod ut maiestas vestra sacratissima experiatur, in ipsius clementi voluntate positum est. Ego me tum demum felicem existimabo, si maiestatem vestram sacratissimam in hoc quoque statu meo exiguam meam operam non negligere animadvertam.

35 Quam Deus felicissimam servet ac bonis omnibus augeat.

Gorlitzii, 12 Novembris 1567.

Maiestatis vestrae sacratissimae fidelis et humillimus subditus ac servitor

Andreas Dudith

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae  
40 etc. regiae maiestati etc., etc., domino meo clementissimo.

## 203

Dudith à |Franciszek Krasiński|<sup>1</sup>  
Gorlice, le 9 décembre 1567

Missive inconnue. Cop. Roma, ASV, Principi, t. 24, ff. 228r-229v (de la même époque). Ed. : *Vetera monumenta Slavorum meredionalium historiam illustrantia maximam partem nondum edita, ex tabulariis Vaticanis deprompta et collecta* ab A. THEINER, Zagrabiae, 1875, t. 2, n° 64, pp. 48-49.

Reverendissime domine et patrone observandissime. Salutem et officiorum meorum commendationem etc.

5 Quoniam dominationem vestram reverendissimam feci semper, ut debui, plurimi ob eximias eius virtutes ac plane singularem bonitatem et sinceritatem, amavi eam omni tempore omnique observantia ac cultu prosecutus sum. Quo fit, ut vehementer mutuo diligi ab ea optaverim. Quod quia me consecutum videbar,

<sup>1</sup> Le 9 janvier 1568, Franciszek Krasiński avait écrit à Rome, au cardinal Giovanni Francesco Commendone, s'efforçant visiblement d'inciter le cardinal à intervenir pour adoucir l'attitude irréductible de Rome devant l'apostasie de Dudith. Il joignit à sa lettre celle que Dudith lui avait adressée notre présente lettre (cf. Rome, ASV, Principi, 24, ff. 226r-227r; lettre autographe de Krasiński au cardinal Commendone).

quae est bonitas et humanitas eius, dici non potest quantam animi laetitiam percipiebam. Quo magis nunc post novum vitae meae institutum angebar animo et magnopere pertimescebam, ne mutatio conditionis meae prioris dominationem  
10 vestram reverendissimam mihi ab amore ad odium traduceret. Quod quoniam Dei beneficio ex humanissimis eius litteris<sup>2</sup> non evenisse intelligo, plane incredibili voluptate perfundor. Itaque, ne longior in hac parte sim, maiorem in modum a dominatione vestra reverendissima peto, ut in omni fortuna ac vitae meae genere pristinam mihi benevolentiam et gratiam suam conservet, qua neque  
15 optatius quidquam neque iucundius accidere mihi umquam poterit; me eodem amore et studio, quo antea, inserviendi sibi inflammatum sentiet. Prudentis est et res humanas suis momentis ac ponderibus examinantis amicorum eventis non ita commoveri, ut statim, si quid committant, quod nobis non probetur, animos ab eis abalienemus. Credendum est fati ac divina providentia res geri, in rebus prae-  
20 sertim, quae totam hominis vitam attingunt. Quo aequiores nos praebere convenit iis, si qui a recto tramite aut prorsus aberrarunt, aut certe nobis aberrare videntur. Sed haec nolo subtilius disputare apud hominem prudentem, pium usuque rerum edoctum, quam difficile sit in hac imbecillitate humanae naturae ita cursum tenere, ut plenis velis, salva navi, cum omni acclamatione atque  
25 applausu in portum perveharis.

Scribitur ad me variis ex locis quam fulgurent, quam tonent, quam in me fulmina illa sua nimium iam hebetata Romani exacuant. Quibus ego id consilii darem, ne capite omissa reduviam curarent. Habent ubi summam illam sapientiam, qua toti terrarum orbi formidabiles videri volunt, exercent; satis magnum  
30 campum habent, in quo se suamque industriam ostentent. Quid me homuncionem nulla doctrina, nulla auctoritate praeditum fodent? Quid territant? Quid denique insaniunt? Quid feci? „Uxorem duxisti” — inquiunt; an eo facto Christum in crucem egi? Ex eorum me numero exemi, sponte in laicorum ordinem concessi, abieci omnem functionem ecclesiasticam. Quam mihi vetusti  
35 ecclesiae canones poenam statuunt, eam mihi ipse irrogavi. Quid restat praeterea? Vitam privatam et solitariam sequor, nihil meditor quod communem quietem perturbare queat, omnia mea consilia, omnes actiones ad summam moderationem et tranquillitatem refero, nulli me sectae adiungo, nemini sum molestus. Quid me igitur divexant? Ferunt inter se aequissimo animo et in fasti-  
40 gio etiam collocant fornicarios, adulteros et, quod horrendum est, sodomitas

<sup>28</sup> *reduviam legi, cf. Cicero, Pro Roscio 128; redivivum Theiner*

<sup>2</sup> Nous ne connaissons pas cette lettre. De la lettre de F. Krasinski à G. F. Commendone (voir note 1) il résulte que Dudith avait envoyé la lettre en question par l'intermédiaire de «quelque gentilhomme italien, son ami». Krasinski comme il l'écrit, a répondu à Dudith, lui recommandant la modération et la circonspection («ut quiete vivendo et sectis a fide catholica alienis sese non adiungendo auxilium a domino Deo expectaret») et l'informant des démarches qu'il avait entreprises auprès du nonce M. Biglia en vue de l'amener à désister du procès canonique entamé contre Dudith («ne iste ex desperatione caput haeticorum apud nos, quod absit, fuerat»).

impurissimos atque alias omni pravarum voluptatum et scelerum genere cooper-  
tas pecudes, non iam dicam homines; me unius uxoris honestissimae atque pudic-  
cissimae maritum in Dei timore caste atque honeste viventem ferre non possunt?!  
O saeculum insipiens et infacetum<sup>3</sup> — libet enim ita cum poeta exclamare. Sed

45 haec iam missa facio.

Dominum nuntium apostolicum<sup>4</sup> semper existimavi esse virum bonum et pru-  
dentem meique amantem. Proinde non miror ei prudentissima dominationis  
vestrae reverendissimae consilia non displicuisse. Quae utinam Romae quoque  
locum habuissent! Sed laterem lavant; nam, ut res habet, facta iam revocari  
50 nequeunt. Qualia istic hominum sint de me praeiudicia, prorsus ignoro. Nam ad  
me non perscribuntur ab amicis, nisi quae levare molestiam queant. Quod tamen  
mihi permolestum est. Cupio enim etiam ea intelligere, quae propter hoc factum  
hominum de me sit opinio, quid divinent fore. Id si duobus verbis dominatio  
vestra reverendissima attigerit in suis ad me litteris, si quas posthac scribere non  
55 gravabitur, gratissimum fecerit. Scio enim ipsam nihil esse vulgare perscrip-  
turam, sed quod ex principum virorum sermonibus manare solet. Fidem erga  
dominum meum clementissimum meam in dubium vocari nolim; quod Romanos  
in citatione, quam nondum vidi, impuro et mendaci ore conatos esse audio.  
Testor nobilissimam hanc nationem paene totam, testor conscientiam principis  
60 mei, reginae, regis et omnium eorum, quibus acta et dicta mea omnia constant,  
me numquam a fidelis subditi et servitoris ac consilarii, numquam a viri boni et  
Christiani ac publicae pacis et concordiae studiosi hominis officio vel latum  
unguem discessisse. Quod quia dominationi vestrae reverendissimae quoque  
notissimum esse persuasum habeo, nihil addam amplius.

65 Iterum atque iterum oro dominationem vestram reverendissimam, benevolen-  
tiam mihi suam conservet ac, si quando usus veniet, tum apud caesaream maie-  
statem, tum apud alios ostendat me a se amari. Quod reliquum est, me meaque  
perpetua servitia in gratiam dominationis vestrae reverendissimae officiose ac  
diligenter commendo.

70 Datum ex Gorlicze, die 9 Decembris 1567.

Dominationis vestrae reverendissimae addictissimus servitor

Andreas Dudith

55 vulgare *corr. ex. vulgarem*  
60 mea *suprascr.*

70 Gorlicze: *correx*i, Gorlicse *cop.*

<sup>3</sup> CATULLE, 43, 8.

<sup>4</sup> Giulio Ruggieri.

Maximilien II à Dudith  
Wien, le 12 décembre 1567

Missive inconnue. Brouillon inédit Wien, HHStA, Polen I., Kart. 13, fasc. 8/c, f. 31r-v.

Andreae Dudyth Maximilianus secundus etc. Egregie fidelis nobis dilecte.

Redditae nobis fuerunt litterae tuae 15 Octobris et 12 Novembris mensium proxime praeteritorum datae.<sup>1</sup> Gratoque et benigno animo abs te suscepimus, quod non solum bonam operam navaveris aulico<sup>2</sup> serenissimae reginae Poloniae  
5 etc. sororis nostrae carissimae, qui istuc pro recipiendis pecuniis serenitati eius in alimenta et nomine muneris nuptialis deputatis ad praeteritum sancti Michaelis archangeli festum<sup>3</sup> missus fuit apud regni istius thesaurarium,<sup>4</sup> teque ipsemet ad illum contuleris, verum etiam fideliter nobis aperueris suspicionem, quem concepisti ex variis coniecturis de pensionis istius dictae serenissimae et carissimae  
10 sorori nostrae assignatae incertitudine.<sup>5</sup> Ubi quidem licet adduci vix possimus, ut credamus serenissimae Poloniae regem officio et promissis suis tam firmis esse defuturum, tamen multas ob causas expedit nos de his tempestive praemoneri.

Quamobrem in posterum quoque gratum nobis officium praestabis, si deinceps similiter quidquid in his animi regem habere vel alias de rescindendis istius-  
15 modi pactis et promissis tractari cognoveris nobis fideliter et accurate significaveris, atque hanc solutionem ut constitutis terminis, sine longa detentione servitorum serenissimae reginae sororis nostrae carissimae ac iusto monetarum pretio seu valore <expendant>, quantum quidem per te fieri poterit, in futurum quoque promovere perrexeris.

6-7 ad festum in marg.  
8 post aperueris: quae subodoratus sis suspicaris  
del.

15-16 nobis significaveris in marg.  
18 expendant *supplendum putavi*

<sup>1</sup> Nous ne connaissons pas la lettre du 15 octobre 1567 de Dudith; celle du 12 novembre est le n° 202.

<sup>2</sup> Il est question de Heinrich Lenz qui, pendant le séjour de la reine à Linz, avait été sous-écuyer tranchant et s'était rendu plus d'une fois en Pologne pour toucher la pension alimentaire qui lui était due (PILLICH, pp. 181-182). Lenz avait été courtisan de la reine encore du temps de son séjour à Radom (*Expens dworu królowej Katarzyny*, p. 119).

<sup>3</sup> Le 29 septembre.

<sup>4</sup> Stanisław Sobek.

<sup>5</sup> La reine Catherine, ayant quitté la Pologne, devait toucher une pension annuelle de 20 000 guldens, versés par Sigismond II Auguste, payables en deux tranches. Le trésor royal manquant souvent d'argent, les paiements connaissaient du retard (SUCHENI-GRABOWSKA, *Zu den Beziehungen* p. 81, 100, note 195).

20 Quod attinet ad instructiones et litteras nostras, quas habes in manibus tuis,  
recte sane fecisti, quod nos humiliter admonueris; cum enim iisdem amplius non  
egeas, satius est scripta illa penes nos esse. Itaque volumus, quando fidum  
aliquem hominem nactus fueris, cui tute dari queant, ea probe compacta et  
25 obsignata ad nos transmittas, facturus in his benegratam voluntatem nostram  
benignitate nostra caesarea recognoscendam.  
Datum Viennae, die 12 Decembris 1567.



# INDEX

Les index contiennent seulement les noms propres qui se trouvent dans les lettres : nous renvoyons aux numéros de pages et de lignes des documents. Au cas où un nom figure à la même page plus de trois fois, on ne donne que le numéro de la page. Aux noms propres de l'index général, nous avons pris en considération également les autres mots renvoyant aux noms (p. ex. *regina*, *curiae magister* etc.). Les chiffres en italiques désignent les pages où les données biographiques de la personne en question se trouvent en note infrapaginale. Dans l'index des noms géographiques nous avons enregistré la forme du nom qui se retrouve dans les lettres.



# 1. INDEX GENERAL (EXCEPTE DES NOMS GEOGRAPHIQUES)

## A

Aaron 372. 241  
 Adrien (P. Aelius Hadrianus) empereur romain 81. 42  
 Aeginatae 78. 65  
 Agriensis capitaneus *voir* Mágóchy Gáspár  
 — episcopus *voir* Verantius, Antonius  
 Albert de Prusse, premier duc de Prusse (Albertus marchio, dux Prussiae) 274. 103; 329. 81; 356. 93; 398. 28  
 Albertus marchio *voir* Albert de Prusse  
 Altenburgensis capitaneus *voir* Wohniczky Zakariás  
 Álvarez, Melchior, de Vosmediano (episcopus Quidixiensis) 121. 35  
 Ambrois, Saint (Ambrosius, Divus) 471. 80  
 Andreis, Franciscus de (praepositus Felhewiensis; Provosto) 222. 50; 230. 36; 244. 13-14, 19; 251. 37; 256. 13; 282. 12, 34; 292. 16, 23-24; 294. 2-3; 430. 20; 459. tit.; 460. 30; 466. tit.; 469. 95  
 Angeli, Antonio (Antonius Angelus) 279. 3  
 —, Pietro, da Barga (Petrus Bargaeus) 92. 4, 7  
 Angelus, Antonius *voir* Angeli, Antonio  
 Annibale *voir* Hannibal  
 Antichristus 440. 18  
 Antimachos de Colophon (Antimachus) 336. 25  
 Antonius archiepiscopus Pragensis *voir* Brus, Anton  
 Apostolica sedes *voir* Roma. Apostolica sedes  
 Appianos (Appiano) 125. 31  
 Arco, Prospero d' (orator Romae) 106. 10-11; 107. 21; 349. 157; 362. 94  
 Arco, Scipione d' 235. 62-63  
 Arelatense concilium 393. 250  
 Ariosto, Ludovico 237. 20  
 Aristoteles 88. 35; 91. 12; 396. 341  
 Athenienses 78. 64

Augustanus cardinalis *voir* Waldburg, Otto Truchsess von  
 Auguste (Augustus, Iulius Caesar Octavianus) empereur romain 81. 42  
 Auguste I<sup>er</sup>, électeur de Saxe 218. 11  
 Augustin, Saint (Augustinus, Divus) 394. 259  
 Augustus *voir* Auguste  
 Aurelianense concilium 393. 250  
 Austria, Casa d' *voir* Austriaca domus  
 Austriaca domus (Casa d'Austria) 130. 9-10; 214. 142; 305. 47; 314. 41; 322. 279; 328. 36, 38; 376. 55-56, 74; 405. 14-15; 408. 78-79; 419. 78; 437. 9, 14; 442. 67; 475. 10  
 Austriaci domini 153. 10; 154. 13  
 Austriae archidux *voir* Ferdinand I<sup>er</sup>, *voir* aussi Maximilien II

## B

Babylonii 78. 64  
 Bakfark (Greff) Bálint (Valentinus Bakkfark, Batfark Greff) 268. 90, 92; 298. tit., 20; 311. 176  
 Balassa Farkas (Wolfgangus B.) 156. 19  
 Barbara, fille de Joachim II, électeur de Brandebourg, femme de Georges II, prince de Brzeg 280. 22  
 —, regina *voir* Radziwiłłówna, Barbara  
 Barbari 81. 41  
 Barbarossa, Fridericus *voir* Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse  
 Barensse negotium (Barische Handlung, negozio de Bari) 164. 11; 195. 244; 196. 269; 281. 3; 416. 38; 422. 29  
 Bargaeus, Petrus *voir* Angeli, Pietro, da Barga  
 Bari, negozio de (Barische Handlung) *voir* Barensse negotium  
 Basa, Domenico 63. 8

Batfark, Valentinus Greff de Bakfark (Greff) Bálint  
 Báthory András Bonaventura (Bathor) 202. 486  
 Beccadelli, Ludovico (Beccatello, Beccatellus) 122. tit.; 123. 22; 125. 28; 127. tit.; 133. 60; 157. tit.; 293. tit.  
 Bergomates, Philippus *voir* Foresta, Jacopo Filippo, di Bergamo  
 Bèze, Théodore de 336. 31  
 Bia *voir* Biglia  
 Biglia, Melchiorre (Bia) 234. 17, 19; 236. 96; 473. tit.; 480. 46  
 Binardi, Giovannbattista (Ioannes Baptista Binardus) 128. 9; 133. 82; 134. 87  
 Bini, Giovanni Francesco (Ioannes Franciscus Binus) 57. 73-74  
 Bochetel, Bernardin (episcopus Rhedonensis) 335. 10; 336. 30  
 Bohemiae rex v. Ferdinand I<sup>er</sup>, *voir aussi* Maximilien II.  
 Bornemissza Gergely (episcopus Chanadiensis) 231. 7; 232. 51; 459. 10  
 Bornemissza Pál (pastore di Transilvania) 144. tit.; 146. 54; 234. 35  
 Borromeo, Carlo (Borromeus) 144. tit.; 174. 69; 234. 17; 280. 28  
 Bottone, Taddeo 237. 3  
 Brandys, Dionizy, de Graboszyce (Dionysius Brandis) 254. 4  
 Braunechensis plebanus 101. 53  
 Brigeus dux *voir* Georges II, le Noir  
 Brumanus, Matthias (episcopus Zagrabiensis) 144. tit.; 146. 53  
 Brus, Antonin (Antonius archiepiscopus Praagensis) 101. 38; 105. 4; 106. 24; 115. tit.; 119. tit.; 122. 60; 128. tit.; 129. 24; 130. tit.; 131. 23-24, 41; 134. tit.; 135. 21; 142. tit.; 143. tit., 5, 20-21; 144. 33; 152. 48; 158. 15; 159. 32; 242. 30, 32; 293. 15  
 Brzeski, Mikołaj 381. 84; 386. 276  
 Buda, bassa di *voir* Jahiogli Arslan

## C

Caesar, C. Iulius (Cesare) 54. 84; 81. 41; 126. 42  
 Calesiensis palatinus *voir* Konarski, Jerzy  
 Camenecensis castellanus (castellano di Camenecz) *voir* Jazłowiecki, Jerzy  
 Camerarius, Joachim 59. 102  
 Camillus *voir* Campeggi, Camillo  
 Campeggi, Camillo (Camillus) 116. 41  
 Canadia, vescovo di *voir* Chanadiensis episcopus

Carlo, arciduca di Austria *voir* Karl II von Steiermark  
 Carnkowski, Stanislaus *voir* Karnkowski, Stanisław  
 Carolus V. imperator *voir* Charles-Quint — archidux Austriae *voir* Karl II von Steiermark  
 Carthaginiense concilium *voir* 393. 249-250  
 Castaldo, Juan Alfonso (Gastaldo) 269  
 Catharina regina *voir* Katharina von Österreich  
 Catherine reine de Pologne *voir* Katharina von Österreich  
 Cato, M. Porcius Censorius 81. 41; 84. 117  
 Celsus, C. A. Cornelius 78. 62, 67-68  
 Ceneta, vescovo di *voir* Della Torre, Michele  
 Cernovith *voir* Černović, Michael  
 Cesare *voir* C. Iulius Caesar  
 Chanadiensis episcopatus 135. 6-7; 137. 4; 471. 70 — episcopus (vescovo di Canadia) *voir* Kolosváry János (19. décembre 1561—14. novembre 1562), *voir aussi* Dudith Andreas (10. mars 1563—novembre 1563) et Bornemissza Gergely (novembre 1563—1572)  
 Chany Acacius *voir* Csányi Ákos  
 Charles-Quint, empereur d'Allemagne (Carolus V, imperator) 134. 96; 437. 11  
 Chelmenis episcopus *voir* Staroźrebski, Wojciech  
 Chelmska, Magdalena, femme de St. Orzechowski (Magdalena Chelmia) 352. 31; 365. 8; 366. 47; 368; 369. 117; 372. 211; 387-388; 391; 392. 208, 213  
 Chiaverino, capitano di *voir* Salm, Eginio (Eck) von  
 Chodkiewicz, Jan 420. 99  
 Chotkewith *voir* Chodkiewicz, Jan  
 Christoph, duc de Mecklembourg (Megapolensis, Mechelburgensis dux) 355. 90; 386. 293; 398. 31; 408. 53  
 Christus *voir* Iesus Christus  
 Churlandiae dux *voir* Kettler, Gotthard  
 Cicero, M. Tullius 52. 37; 54. 83; 82. 73; 91. 12  
 Cillenio, Raffaele, del Friuli (Raphael Cyllenius) 93. 20  
 Cinquechiese, vescovo di *voir* Quinqueecclesiensis episcopus  
 Circaeum poculum 444. 18-19  
 Claudius, C., Nero (consul) 73. 17  
 Colocia, arcivescovo di (-21 novembre 1563-) 145. 21-22, *voir aussi* Gregoriancz Pál (3 septembre—21 octobre 1565)  
 —, (Colotia), arcivescovato di 145. 27  
 Colonna, Marco Antonio (archiepiscopus Tarentinus) 121. 33

—, Mario 158. 7, 23; 159. 36  
 —, Stefano 158. 11  
 Commendone, Giovanni Francesco (Commendonon, Commendonon cardinalis, nuntius apostolicus) 163. tit.; 165. tit.; 166. tit.; 27; 169. 55, 67; 170. 85; 171. 131-132; 173. 36; 174. 69; 209. tit.; 216. tit.; 217. 16, 26; 218. tit.; 219. 29; 220. tit.; 222. 46; 223. tit.; 224. 10; 225. 14; 226. 12; 227. 35; 229. 11; 238. tit.; 239. 66; 241. tit.; 243. 68; 244; 245. tit.; 246. tit.; 247. 43; 250. 17; 251. 20, 25; 256. 10; 276. 4, 8, 22; 291. tit.; 25; 292. 2; 351. 18, 21; 396. 329; 427. tit.; 30; 428. 14; 443. tit.  
 Conarski, Adam *voir* Konarski, Adam  
 Conrad, 1<sup>er</sup>, dit le Salien, roi de Germanie (Conrardus I imperator) 73. 25  
 Conrad II, le Salien, empereur d'Allemagne (Conrardus II imperator) 73. 27  
 Contarini, Leonardo 210. 26  
 Corneio, Melchior (M. Cornelius) 117. 45  
 Cornelius, Melchior *voir* Corneio, Melchior  
 Cracovia, castellano di (castellanus Cracoviensis) *voir* Jordan, Spytek Wawrzyniec  
 —, gabella di 209. 17  
 —, palatino di (palatinus Cracoviensis) *voir* Myszkowski, Stanislaw  
 —, vescovo di (episcopus Cracoviensis) *voir* Padniewski, Filip  
 Crasinski (Crasinsky, Crassinski, Crasintzky) Franciscus *voir* Krasinski, Franciszek  
 Cristoporzki, Vielunensis castellanus Krzysztoporski, Jan  
 Croati coloni 155. 3  
 Cromerus *voir* Kromer, Mikołaj  
 Cromerus, Martinus *voir* Kromer, Marcin  
 Crupeck, Ioannes *voir* Krupek, Jan  
 Csányi Ákos (Acacius Chany) 155. 12  
 Cuiaviensis episcopus *voir* Wolski, Mikołaj  
 curiae reginalis magister *voir* Grabowiecki, Gabriel *voir aussi* Tarlo, Gabriel  
 Curii 472. 116  
 Curione, Celio Secondo 55. tit., 60. tit.  
 —, Orazio 60. 19; 61  
 cursorum regionum magister *voir* Maffon, Pietro  
 Cyllenius, Raphael *voir* Cillenio, Raffaele, del Friuli  
 Cypri archiepiscopus *voir* Mocenigo, Filippo  
 Czarnkowski, Piotr 262. 21  
 Černović, Michael (Cernovith, Zernovichio) 232. 30, 42; 234. 42

## D

Daedalus 450. 243  
 Danès, Pierre (Danesius) 125. 41  
 Daniae rex *voir* Frédéric II.  
 Dantiscani 398. 32  
 Delfino, Zaccaria (Delphinus, Dolfino, cardinalis) 99. 9, 12, 18; 135. 12; 137. 2; 225. 32; 234. 22; 242. 26; 243. 61  
 Della Torre, Michele (vescovo di Ceneta) 126. 67  
 Delphinus *voir* Delfino, Zaccaria  
 Dembiński, Walenty (cancelliere) 316. 95; 321. 226-227; 323. 331  
 Demetrius 92. 3  
 Demokritos (Democritus) 445. 48  
 Demosthenes 82. 56; 109. 20; 111. 25  
 Devaris, Mattheos (Mattheo Devari) 126. 51  
 —, Petros 126. 51  
 Diodoros Siculus (Diodorus) 83. 108; 92. 6  
 Dionisio *voir* Dionysius Halicarnasseus  
 Dionysios Halicarnasseus (Dionisio, Dionysius) 78. 69; 82. 67, 81, 86; 83. 116; 124. 14; 125. 30  
 Dobó István 102. 64  
 Dodona 451. 250  
 Dolfino *voir* Delfino, Zaccaria  
 Domenico *voir* Basa, Domenico  
 Dottore *voir* Lama, Giovanni Maria della  
 Draskovich György/Drašković, Juraj (Georgius Draskovith, episcopus Quinqueecclesiensis, ep. Zagrabiensis) 105. 4; 106. 21; 128. 16; 130. tit.; 131. 41; 135. 5-6, 20; 142. tit., 20-21; 143. tit.; 144. 34; 148. 28; 153. tit.; 154. 29; 158. 16; 159. 32; 293. 15  
 Drašković, Juraj *voir* Draskovich György  
 Drzewicki, Adam (Drzewiczki; castellanus Inowladislawiensis) 385. 263; 419. 85  
 Dudit, Andreas (Dudicius, Dudicz, Dudithius, Duditius Sbardellati, Sbardellatus) *voir passim*.

## E

Eccho di Sarma *voir* Egino (Eck) von Salm  
 Elibertinum concilium 393. 250  
 Elisabeth von Österreich, soeur de Maximilien II, première femme de Sigismond II Auguste, roi de Pologne 168. 44; 169. 57  
 Emilio Paolo *voir* Giovannini, Emilio Paolo  
 Eric XIV, roi de Suède (rex Suetiae) 439. 8

Este, Alphonse II d', souverain de Ferrare (duca di Ferrara) 236. 71; 237. 3  
Estienne, Henri II (Henricus Stephanus) 125. 26; 335. tit.  
Eusebios (Eusebius) 75. 102

## F

Fabius, C. consul 73. 15  
Faiola *voir* Fogliola  
Fallopio, Gabriele 125. 40  
Fano, monsignore di *voir* Gheri, Cosimo  
Farnese, Alessandro (Farnesius) 280. 28  
Fata 234. 29  
Felhevisiensis praepositura 102. 57-58  
— praepositus (praep. Felhewyziensis) Andreis, Franciscus de  
Ferdinand I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, roi de Bohême et de Hongrie (Ferdinandt; Ferdinandus imperator etc.) 68. 38; 80. 3; 84. 132; 102. 61, 63; 103; 104. 4, 17; 105. tit., 1, 16; 106. tit., 1; 107. tit.; 108. 33; 111. 5, 40-41; 112. 14, 23; 115; 117. 66; 118. tit., 1; 120. 21; 121. 48; 122. 61; 129. 24; 131. tit., 1, 30; 134. 4; 135. tit.; 136. tit., 20; 138. tit.; 140. tit.; 142. 11-12, 21-22; 143. 7; 144. 24, 35; 146. 10, 12; 147. 14; 148. 24, 25; 150; 151. 2, 5; 152-156; 182. 46; 207. 15; 211. 26; 215. 187; 217. 4; 231. 13; 445. 31; 449. 186-187; 454. 387; 471. 70  
Ferrara, duca di *voir* Este, Alphonse, II, d'  
Ferrero, Guido (episcopus Vercellensis) 121. 34  
—, Pietro Francesco (cardinalis Vercellensis) 121. 35  
Festus, Sextus Pompeius 74. 33  
feyedelem *voir* Maximilien II (161. 36)  
Finck, Rupertus *voir* Fink, Rupert  
Fink, Rupert (Rupertus Finck, medicus) 212. 94-95; 323. 311; 341. tit.; 343. 90; 349. 12-13  
Fiordibello, Antonio (Antonius Florebellus) 57. 74; 61. 31  
Fiorenza, duca di *voir* Médicis, Cosme I<sup>er</sup>  
—, prince de *voir* Médicis, François, I<sup>er</sup>  
Firlej, Jan, de Dąbrowica (palatinus Lublinensis, Reichs Marschalch) 189. 20; 222. 38; 316. 95  
Fisher, John (Ioannes Roffensis episcopus) 133. 52-53  
Florebellus, Antonius *voir* Fiordibello, Antonio  
Fogelweder, Stanisław (Stanislaus Fogelvetrius) 72. 14  
Fogliola, Bernardino (Faiola) 219. 18

Foresta, Jacopo Filippo, di Bergamo (Philippus Bergomates) 73. 26  
Forgách Ferenc (episcopus Varadiensis) 231. 17, 20; 470. 42; 471. 47  
Francesco Dottor 468. 68  
Frédéric, I<sup>er</sup>, Barberousse, empereur d'Allemagne (Fridericus Barbarossa) 447. 112  
Frédéric, II, roi de Danemark 329. 87; 439. 8  
Fridericus Barbarossa *voir* Frédéric, I<sup>er</sup>, Barberousse  
Fulonio 231. 15  
Fulvio *voir* Ruggieri, (Fulgenzio) Fulvio  
Funffkirchen, Bischoff von *voir* Quinqueecclesiensis episcopus

## G

Gabriel Diak *voir* Szentgyörgyi Gábor  
Galenos (Galeno) 126. 66  
Gastaldo *voir* Castaldo, Juan Alfonso  
Gehenna 441. 37  
Genesis 451. 254  
genovesi *voir* Genuenses  
Genua *voir* Passeri, Marcantonio Genua de Genuenses (genovesi) 73. 27; 235. 67  
Georges II, le Noir, prince de Brzeg et de Legnica (dux Brigeus; Georgius dux Lignicensis) 240. 16-17; 253. 45; 258. tit.; 280. 22  
Georgius, dux Lignicensis *voir* Georges II, le Noir  
Georgius Quinqueecclesiensis *voir* Draskovich György  
Germani (todeschi) 218. 11; 231. 28; 448. 165  
— milites 356. 110  
— pedites 398. 22  
— principes 222. 41  
Germanica proela 370. 175  
Germanici exercitus capitaneus *voir* Lazarus von Schwendi  
— librarii 369. 134  
— typographi 395. 326  
Germanorum exercitus 398. 30-31  
Geschkau, Caspar (abbas Olivensis) 347. 96, 103; 362. 90-91; 363. 103  
Getae 452. 306  
Gheri, Cosimo (vescovo di Fano) 123. 17; 128. 13-14  
—, Filippo (monsignor d'Ischia) 126. 44; 128. 9  
Gieraltowski, Jan (Gyraltowski) 285. 52, 65  
Giovanni 467. 25  
Giovannini, Paolo Emilio 219. 18; 276. 18  
Giunti (Giunta) famille (Iuntae) 86. 13

- Gnesna, arcivescovo di (archiepiscopus Gnesnensis) *voir* Uchański, Jakub  
 —, castellano di (castellanus Gnesnensis) *voir* Tomicki, Jan  
 Gonzaga, Ercole (dominus Mantuanus) 117. 58  
 Gonzague, Guillaume de, duc de Mantoue (duca di Mantova) 235. 67-68  
 Gordianus *voir* Gordien  
 Gordien (M. Antonius Gordianus) empereur romain 81. 42  
 Górká, Łukasz (palatinus Posnaniensis) 287. 90-91  
 Grabowiecki, Gabriel (Grabowecky, Grabowiecky, Grabowyeczki; curiae reginalis magister) 210. 21; 228. 32; 267. 60-61; 269; 277. 22; 341. 14; 379. 38; 385. 260; 403. 8, 24; 407. 33; 410. 17  
 Graeci 78. 61; 81. 40, 51; 82. 65, 69, 71  
 Graecum, commentarium in quatuor evangelia 83. 110  
 Granatensis *voir* Guerrero, Pedro  
 Gratiani, Antonio *voir* Graziani, Antonio Maria  
 Gratianus canonista 472. 83  
 Graziani, Antonio Maria 224. tit.; 226. tit.; 227. 34; 229. tit.; 243. tit.; 244. 25; 250. tit.; 256. tit., 2, 16; 276. tit., 21; 292. tit., 29; 428. tit.; 429. 36  
 Grecia, beglierbei della *voir* Mehmed Pacha, Sokollu, Tavil  
 Greff, Valentinus Bakfark *voir* Bakfark (Greff) Bálint  
 Gregoriancz Pál (vescovo Jauriense; arcivescovo di Colocia) 108. tit.; 166. 23; 232. 49  
 Gribaldi Mofa, Matteo (Gribaldus) 55. 17; 56. 26; 58. 85, 95; 59. 98, 116  
 Gribaldus *voir* Gribaldi Mofa, Matteo  
 Guerra, Domenico 125. 32  
 Guerrero, Pedro (episcopus Granatensis) 120. 14  
 Guicciardini, Pietro (Guicciardino) 234. 20; 236. 95  
 Guise, Charles de (cardinalis a Lotharingia) 130. 19; 143. 8  
 Gyraltowski *voir* Gieraltowski, Jan

## H

- Habsburg, Elisabeth von *voir* Elisabeth von Österreich  
 —, Katharina von *voir* Katharina von Österreich  
 Hadrianus *voir* Adrien  
 Haliciense castellano *voir* Sieniński, Jan

- Hannibal (Annibale) 81. 41; 125. 31  
 Harrach, Leonhard von 155. 17; 231. 8; 296. 30; 310. 147  
 Herbortus, Ioannes *voir* Herburt, Jan  
 Herburt (Herbut) 209. 18; 210. 21  
 Herburt, Jan 365. 6; 397. 368  
 —, Walenty (Premisliensis episcopus, vescovo di Premislia) 287. 90 316. 90; 345. 65; 397. 367-368  
 Herbut *voir* Herburt  
 Hercules (Hercole) Heracles 247. 23  
 [Hesiodos] Hesiodium illud 371. 205  
 Hispani 110. 16; 116. 42; 120. 14  
 —, episcopi 109. 17-18; 110. 22  
 Hispaniarum rex (Khunig von Hispanien) *voir* Philippe II, roi d'Espagne  
 Hoffmaister, der verstorbene *voir* Tarlo, Gabriel  
 Hongroise, Chambre *voir* Hungarica camera  
 Horatius Flaccus, Q. (poeta Venusinus) 91. 15  
 Hornostej, Gabriel (palatinus Lithvaniae) 345. 62  
 Hosius, Stanislaus *voir* Hozjusz, Stanislaw  
 Hostounský, Baltazar (Padre) 244. 19; 256. 11  
 Hozjusz, Stanislaw (Stanislaus Hosius, cardinalis Varmiensis) 99. 6-7; 117. 49; 125. 28; 146. tit.; 147. 22-23; 164. 9; 173. 36; 195. 247, 250; 217. 19; 219. 24; 226. 27; 245. 21; 254. tit.; 255. 22; 357. tit.; 358. 49-50  
 Hungari (ongari, ongheri) 218. 11; 231. 28  
 — consilarii 408. 72  
 Hungarica aula 249. 30  
 — camera 256. tit.; 258. 40; 471. 71  
 — —, praefectus camerae Hungaricae *voir* Újlaky János  
 — comitia 464. 6  
 Hungaricae res (cose d'Ungheria) 84. 119; 210. 22; 218. 9; 239. 43  
 Hungaricus vicecancellarius 267. 78; 284. 16-17  
 Hungariae episcopi (vescovi d'Ungheria) 138. 10; 141. 28; 145. 20  
 — rex *voir* Ferdinand I<sup>er</sup>, v. aussi Maximilien II.  
 Hungarus lutinista *voir* Bakfark (Greff) Bálint

## I

- Ianus 75. 67  
 Iesuitae 373. 262  
 Iesus Christus 57. 56; 84. 136; 132. 23; 150. 33; 372. 227; 393. 228; 394. 268; 440. 28; 448. 138; 458. 527; 465. 50  
 Illyrico *voir* Vlačić, Matija Ilirik  
 Imperatrix *voir* Maria, fille de Charles-Quint

[Innsbruck] Inspruck, le princesse d' 237. 9  
 Inowladislawiensis castellanus voir Drzewicki, Adam  
 Ioannes, aurifaber Viennensis 471. 53-54; 472. 94  
 Ioannes frater, episcopus Chanadiensis voir Kolosváry János  
 Ioannes Roffensis episcopus voir Fisher, John  
 Ischia, monsignor d' voir Gheri, Filippo  
 Istvánffy Miklós (Niccolo Istvánffi) 230. tit.; 233. 63; 468. 69  
 Itala mulier 420. 107  
 Itali (italiani) 58. 88; 111. 24; 133. 66; 232. 47  
 — episcopi 109. 19, 21; 111. 26  
 Italus homo 58. 88  
 — artifex 350. 35  
 Iulius III, papa voir Jules III, pape  
 Iuntae voir Giunti  
 Ivan IV, le Terrible, tsar de Russie (Moscovita, Moscovitter) 198. 347; 320. 217, 224

## J

Jacimierski, Paweł (Paulus Jaczimirski, Jaczimirsky) 404. 37; 411. 34; 412. 8, 10.  
 Jacobus archiepiscopus Gnesnensis voir Uchański, Jakub  
 Jaczimirski (Jaczimirsky), Paulus voir Jacimierski, Paweł  
 Jagellon, Anna, femme de Ferdinand I<sup>er</sup>, mère de Maximilien II 350. 25  
 Jagiellonka, Anna, fille de Sigismond I<sup>er</sup> Jagellon, roi de Pologne, plus tard femme d'Etienne Báthory, roi de Pologne 222. 40; 399. 67  
 Jahiogli, Arslan, Pacha de Buda (bassa di Buda) 232. 31, 41; 234. 41  
 Jauriense vescovo voir Gregoriancz Pál  
 Jauriensis episcopatus 253. 76  
 Jazłowiecki, Jerzy (Georgius Jazłowieczky; castellanus Camenecensis) 320. 213; 359. 5; 412. 9  
 —, Michał 359. 6-7  
 Jazow [László] prepositura di (praepositura Jazoviensis) 311. 175; 364. 29; 459. 10  
 Jean I<sup>er</sup> Albert, prince de Mecklembourg (dux Mechelburgensis) 356. 93; 420. 97-98  
 Jean Sigismond, Zápolya, prince de Transylvanie, roi élu d'Hongrie (Jean II). (Transsilvanus; Waida) 197. 328; 198. 343; 203. 507; 219. 15; 222. 32; 236. 89; 239. 55; 247. 31; 267. 61; 273. 75; 275. 158; 333. 92; 334. 103, 109, 116-117; 346. 87; 362. 77; 375. 52; 376. 71; 382.

114; 404. 7-8; 405. 14; 408. 75, 78; 416. 38; 422. 30  
 Jordan, Spytek Wawrzyniec (castellano di Cracovia) 210. 24; 267. 68, 84; 286. 72; 316. 88  
 Jules III, pape (Iulius III) 108. 6; 367. 68

## K

Kanizsai Orsolya, femme du palatin Tamás Nádasdy (Ursula de Kanyasa; palatina) 159. tit.; 161. 46; 468. 53, 73; 471. 51-52  
 Kanyasa, Ursula de voir Kanizsai Orsolya  
 Karl II von Steiermark, frère de Maximilien II, archiduc autrichien (Carolus archidux Austriae) 236. 74; 279. tit., 14; 297. 8  
 Karl archiduc, fils de Maximilien II 241. 9  
 Karnkowski, Stanisław (Stanislaus Carnkowski) 170. 86-87  
 Katharina von Österreich, soeur de Maximilien II, troisième femme de Sigismond II Auguste (regina Catharina) 167. 15; 168. 20, 33, 43; 169. 57, 58, 60; 170. 101; 171. 131; 172-173; 175. tit.; 178. 120; 179; 180-184; 185. 15; 186-196; 198. 334, 352; 205. 603; 206. 626; 207; 208. 51, 67; 209. 15; 210-211; 212. 78, 83; 213-215; 216. 10; 221. 17, 27; 222. 41; 228. 23, 32; 229. 12; 237; 238. 24; 240. 5; 245. 12; 246. 11; 250. 3; 252-253; 254. 4; 258. 4, 7; 259. 4-5; 260. 8, 11; 261-262; 264. 24; 265-267; 269; 270. 31, 35; 271. 11; 272-275; 277-278; 280; 282; 284. 34; 285. 45; 286. 80, 86; 287. 94; 295; 299; 301-302; 304. 14; 305. 33; 307-310; 311. 6; 312; 313. tit.; 314-315; 319-321; 327-329; 331. 10; 332-334; 336. 4; 337-339; 341-345; 349-350; 353. 7; 354-355; 356. 101; 360-361; 364. 14, 23; 374. 18; 375. 19; 375; 378; 380; 384. 206; 385-386; 399-403; 406-407; 410-411; 412. 3; 414; 418. 37; 419. 78; 421-425; 426. 29, 36; 427. 3; 428. 6; 432. 6; 434-436; 441. 44; 455. 410, 416; 457. 504; 469. 76; 472. 85; 480. 60; 481  
 Kettler, Gotthard (dux Churlandiae) 419. 96  
 Kevessi András (episcopus Wesprimiensis) 153. tit.; 154. 30  
 Khunheim voir Kunheim  
 Kolosváry János (Ioannes frater, episcopus Chanadiensis) 100. 25; 101. 34, 36-37; 103. tit.; 104. 24; 105. tit., 1, 8; 106. tit., 1; 108. 32; 112. tit.; 113. 27; 118. 12  
 Komorowski Spitek (Komorowsky Spiteck) voir Spytek, Jan  
 Konarski, Adam (Conarski, episcopus Posnaniensis) 246. 15; 253. 64; 261. tit., 28, 29; 279. tit.; 281. 40; 287. 91



- Konarski, Jerzy (palatinus Calesiensis) 262. 21; 287. 90-91
- Kraśniński, Franciszek (Franciscus Crasinski, Crasinsky, Crassinski, Crassintzky) 275. 153; 297. 13; 400. 3, 9; 406. 9; 408. 61; 413. tit.; 414. 19
- Kromer, Marcin (Martinus Cromerus) 110. tit.; 111. 40; 352. 24; 358. tit.; 359. 13; 368-369; 370. 155, 158; 389. 87, 95; 390. 116, 134, 136; 391. 147, 155; 392. 203; 393. 241; 394-395
- Kromer, Mikołaj (Cromerus) 115. 4
- Krupek, Jan (Ioannes Crupeck) 268. 89
- Krzysztoporski, Jan (Cristoporzki; castellanus Vielunensis) 246. 16; 253. 64; 326. 407; 380. 40; 385. 258
- Kuczborski, Walenty (Valentino) 227. 29
- Kunhaimb *voir* Kunheim
- Kunheim, Erhard von (Khunheim, Kunhaimb, secretarius reginae Poloniae) 171. 131; 175. 5; 176. 55; 177. 64; 189. 15; 210. 13; 212. 92; 274. 103, 107; 342. 54
- Kurzbach, Wilhelm von *voir* Kurzbach, Wilhelm von
- Kurzbach, Wilhelm von (W. Kurzbach, Kurtzbach, Kurtzpach, Kurzpach), 163. 3; 167. tit.; 171. 119; 172. tit.; 175. tit.; 178. tit., 122-123; 180. 68; 181. tit.; 183. tit.; 184. 42; 185. tit.; 186. tit.; 187. tit.; 188. tit.; 190. 72; 192. 130; 200. 419, 430, 434; 206. tit., 636; 208. 56, 78; 265. 27; 280. 24; 362. 71-72; 399. 42, 61; 401. 10; 426. 41
- Kurtzbach (Kurtzpach, Kurzpach, Guilielmus) *voir* Kurzbach, Wilhelm
- L**
- Láinez, Diego (Layneze Iesuitarum generalis) 120. 18
- Lama, Giovanni Maria della (Dottore, Medico, Medicus Neapolitanus) 224. 10; 227. 28; 230. 34; 233. 53; 244. 19; 256. 11; 276. 13; 292. 13; 347. 117; 348. 139; 362. 93; 427. 16; 428. 11; 430. 14, 21
- Lanciano, vescovo di *voir* Marini, Leonardo
- Lăpușneanu, Alexandre, voivode de Moldavie (Moldavus) 382. 134; 383. 173
- Laski (Lasko, Lasky) Albertus a *voir* Łaski, Olbracht
- Latini 81. 41, 49; 82. 52, 64; 83. 89
- Latomus, Bartholomäus 143. 18
- Layneze, Iesuitarum generalis *voir* Láinez, Diego
- Leopoli, arcivescovo di *voir* Słomowski, Stanisław
- Lesnoski (Lesnosky) *voir* Leśniowski, Jan
- Leśniowski, Jan (Ioannes Lesnoski, Lesnosky, Liesnoski, Liessniewski, Lieszniovski) 386. 265-266; 416. 65; 419. 74, 79; 422. 5
- Lezentius, Marianus *voir* Leżeński, Marian
- Leżeński, Marian (Marianus Lezentius) 69. 42; 97. 2; 98. 13
- Liessniewski, Lieszniovski, Ioannes *voir* Leśniowski, Jan
- Lignicensis dux *voir* Georges II, le Noir
- Lindner, Kasper 298. 11
- Listi János (Listhius) 248. 13
- Lithvani (litvani, Littauen) 194. 196; 266. 19; 320. 218, 220; 354. 57, 59; 363. 10; 381. 98, 99
- Lithvaniae dux *voir* Sigismund II Auguste
- palatinus *voir* Hornostej, Gabriel, *voir* aussi Ościk, Jerzy
- lithvanica peregrinazione 226. 3
- Lithvanicum iter 274. 132-133
- Lithvanorum comitia 345. 66
- Littauen *voir* Lithvani
- Littawische Sache 176. 36
- Liubaczowiensis capitaneatus *voir* Lubaczów
- Livius, Titus 74. 32, 34; 78. 65
- Logau, Kaspar (episcopus Wratislaviensis) 240. 16; 253. 44
- [Longinos] Longinus 83. 108
- Lotharingia, cardinalis a *voir* Guise, Charles de [Lubaczów] Liubaczowiensis (Lwbaczowiensis) capitaneatus 404. 37-38; 412. 9-10
- Lublinensis conventus 302. 28-29; 303. 51
- palatinus *voir* Firlej, Jan, de Dąbrowica
- Lublinia comitia 336. 33
- luchesi 235. 67
- Lucullus, L. Licinius 81. 41
- Lugowsky *voir* Ługowski
- Lusitaniensis regis theologus *voir* Sotomayor, Luis
- [Luther, Martin] Martinus Luterus 366. 42, 46; 367. 66
- [Lutherana] Luterana factio 367. 73
- [Lutherani] Luterani 372. 222
- Luterani scopuli 368. 92
- Lutomirski, Jan (castellanus Siradensis) 266. 43; 316. 89; 318. 144
- Lyde (ouvrage de Antimachos de Colophon) 336. 25

Laska, Beata, femme de Olbracht Łaski 382. 143; 383. 151  
Łaski, Olbracht (Albertus a Lasko, Lasky) 221. 29; 316. 89; 318. 137-138; 330. 95; 346. 86; 362. 65; 382. 118, 136; 383. 182; 384. 189; 386. 286; 409. 89  
Ługowski, Szymon (Simon Lugowsky) 240. 19; 412. tit.; 413. 17; 415. 25

## M

Madruzzo, Ludovico (cardinalis a Madrutio) 130. 20  
Maecenas 96. 14  
Maffon, Pietro (magister cursorum regionum, Postmaister) 204. 564; 352. 50; 373. 273-274; 397. 362  
Magdalena (femme de Stanisław Orzechowski) voir Chełmska, Magdalena  
Mager, Erasmus 231. 28  
magister curiae reginalis voir Grabowiecki, Gabriel  
— cursorum regionum voir Maffon, Pietro  
— stabuli voir Zebrzydowski, Zygmunt  
Mágóchy Gáspár (capitaneus Agriensis) 221. 31  
Majtényi (Maytyny) Uriel 156. 5; 157. 20, 28  
Mamalucchi 244. 16  
Mantova, duca di voir Gonzague, Guillaume de Mantuanus dominus voir Gonzaga, Ercole  
Manutio; Manutius, Paulus voir Manuzio, Paolo  
Manuzio, Aldo, père de Paolo Manuzio 71. 25  
—, Antonio, frère de P. Manuzio 86. 9  
—, Ottavio, fils de P. Manuzio 91. 4; 94. 2; 95. 15  
—, Paolo (P. Manutio, Paulus Manutius) 51. tit.; 56. 47; 62. tit.; 63. tit.; 67. tit.; 70. tit.; 71. tit.; 72. tit., 1; 76. tit., 1; 79. tit.; 82. 88; 86. tit.; 89. tit.; 90. tit.; 91. tit.; 92. tit.; 94. tit.; 97. tit.; 111. tit.; 112. 30; 124. tit.; 127. 78; 149. tit., 1; 428. 23  
Marcel, II, pape (Marcellus II) 367. 68  
Maria, fille de Charles-Quint, femme de Maximilien II (imperatrix) 182. 44, 65; 187. 16; 233. 58; 241. 9; 325. 393; 407. 19  
Marini, Leonardo (vescovo di Lanciano) 225, 33, 35; 234. 20; 236. 95  
marsalco del regno voir Firlej, Jan, de Dąbrowica  
marsalculus curiae regis Poloniae voir Wolski, Stanisław  
Martino 234. 32  
Masłowski, Franciszek (Mazłowski) 467. 39  
Massarelli, Angelo (secretarius concilii Tridentini) 120. 17

Maximilianus Secundus imperator voir Maximilien II.  
Maximilien II, empereur d'Allemagne, roi de Bohême et de Hongrie (Maximilien I<sup>er</sup>, roi de Hongrie) 114; 117. 67; 130. tit.; 135. 11; 143. 10; 152. 52; 157. 2; 161. 36; 164. 4; 165. 5, 12; 167. tit.; 170; 172; 175. 29; 176. 50, 51; 177-179; 181. tit., 1; 183. tit.; 185-186; 187. tit.; 188-208; 210-215; 217. tit., 1; 218. 9-10; 220. tit., 1; 222. 58; 227; 228. 23; 231. 21; 232. 33, 42; 233. 56; 234. 25; 235-236; 238. 23, 25, 30; 239. 41, 49; 240; 242. 24, 28; 246. 8, 11, 16; 247. 18, 33; 248. tit.; 250. 64; 251. tit., 1; 255. tit.; 257. 15-16, 30; 259. 7; 261-262; 264. tit.; 265. tit., 1; 268. 100; 269. tit.; 271. tit.; 276. 11-12; 277. tit., 1; 278. 58; 280; 282. 16; 283. 8; 284; 285. 58; 293. 14; 294. 10, 16; 295. tit.; 296. 49; 297. tit.; 298-300; 301. tit., 27; 302. tit., 1; 304. tit.; 306. tit.; 311. tit., 1; 315. 71; 317. 110-111; 319; 320. 196, 199; 324-326; 327. tit.; 330. 113; 331. tit.; 334. 125; 336. tit.; 339. tit., 1; 343. tit.; 349. tit., 160; 350. 46; 353. tit.; 357. 121; 357. 4; 359. tit., 23; 360. 1; 363. tit.; 365. 53; 369. 143; 370. 151, 153, 157; 373. 264; 374. tit.; 377. tit., 120; 378. tit., 22; 386. 298; 396. 330; 397. tit.; 400. 75; 401. tit.; 402. 56; 403. 3; 404; 405. tit., 1; 406. tit., 1; 412. 20; 414. 6; 415-417; 420. 128; 421. tit., 1; 422; 423; 424. 7, 11; 425. tit.; 427. 14; 428. 27; 429. 5; 430. 12; 431. 5; 432; 433. tit., 1; 434. tit.; 436. tit.; 438. tit., 1-2; 443. 108; 444. tit., 1-2; 460. tit.; 463. 36; 464. tit.; 466. tit., 1; 469. tit., 76; 473; 477. tit., 94; 478. 39; 480. 59-60, 66-67; 481. tit.  
Maytyny voir Majtényi  
Mazłowski voir Masłowski  
Mazza, Geronimo (Hieronimo M.) 245. 23-24  
Mechelburgensis dux voir Jean I<sup>er</sup> Albert, v. aussi Christoph, duc de Mecklembourg  
Medici, casa de' 235. 66  
Médicis, Cosme I<sup>er</sup> de, premier grand-duc de Toscane (duca di Fiorenza) 158. 8, 25; 235. 57; 288. tit.; 289. 24  
—, François I<sup>er</sup> de, grand-duc de Toscane (Principe di Fiorenza) 158. 8; 290. tit., 21  
medico voir Lama, Giovanni Maria della  
— del vescovo di Cracovia voir Montanus, Jakub  
Megapolensis dux voir Christoph de Mecklembourg  
Mehmed Pacha, Sokollu, Tavil (beglerbei della Grecia) 234. 40

Melanchthon, Philipp 59. 102  
 Mercurius (Mercurio) 229. 8; 230. 36  
 Mezőlaky Ferenc (Franciscus Mezewlaky) 98.  
 tit.; 99. 21  
 Michele, messer *voir* Sophianos, Michael  
 —, villano di 467. 26  
 Milanesi, Massimo 288. 8-9; 290. 2; 460. 19; 467.  
 33  
 Minerva 463. 46  
 Minio, famille 58. 91  
 Miscovius Petrus *voir* Myszkowski, Piotr  
 Miskowski (Miskowski) *voir* Myszkowski  
 Mocenigo, Filippo (archiepiscopus Cypr) 121.  
 34  
 Modrusia, vescovo di *voir* Pioppius, Dionysius  
 Moldavus *voir* Lăpușeanu, Alexandre  
 Montanus, Jakub (medico del vescovo di Craco-  
 via) 166. 2  
 Montelupi, Sebastiano (Montelupus) 352. 49  
 More, Thomas (Morus) 133. 53  
 Morone, Giovanni (Moronus cardinalis) 103.  
 tit.; 104. 27; 106. 11; 107. 13; 137. tit.; 138. 20;  
 143. 8; 243. 59  
 Moronus cardinalis *voir* Morone, Giovanni  
 Morus *voir* More  
 Moschi (Mosci) 329. 87; 354. 60  
 Moschus (Moscus) 168. 22; 182. 43; 346. 92;  
 349. 7-8; 355. 69; 381; 409. 86  
 Mosci *voir* Moschi  
 Moscovita *voir* Ivan IV, le Terrible  
 Moscoviticae res (Moscowittische Sache) 176.  
 36; 409. 85  
 Moscovitter *voir* Ivan IV, le Terrible  
 Moscowittische Sache *voir* Moscoviticae res  
 Moscus *voir* Moschus  
 Muret, Marc-Antoine (Marcus Antonius Mure-  
 tus) 87. tit., 1, 5; 88. 38, 41  
 Musae 94. 11  
 Myhal deak 160. 26  
 Myszkowski, Andrzej 412. 9  
 —, Piotr (Petrus Miscovius, Miscowski,  
 Miskowski, vic cancellarius Poloniae) 169.  
 64; 176. 53; 178. 117; 179. 4; 195. 229; 204.  
 541; 207. 12; 226. 4; 284. 30; 318. 134, 147;  
 323. 331; 370. 177; 408. 66; 411. tit.; 412. 22;  
 431. 4  
 —, Stanisław (palatinus Cracoviensis) 286. 72;  
 316. 95; 330. 91; 345. 66

## N

Naclense castellano *voir* Russocki, Franciszek  
 Nádasy Ferenc 160. 19-20; 161. 32-33

— Tamás (Thomas de Nadasd; palatinus) 99.  
 10-11; 155. 12; 160-161  
 Naghvaty *voir* Nagyváthy  
 Nagyszombat, conseil municipal de *voir* Thy-  
 raviensis civitas  
 Nagyváthy Ferenc (Naghvaty, Naghwathi) 232.  
 52; 468. 69  
 napoletano 292. 20  
 Nauclerio, Prospero (Nauclero) 224. 9; 226. 27-  
 227. 28; 230. 34; 250. 16; 251. 22; 256. 3  
 Neapolitanus medicus *voir* Lama, Giovanni Ma-  
 ria della  
 Nero consul *voir* Claudius, C., Nero  
 Nidecki, Andrzej Patrycy (Patricio, Patricius,  
 Patritio) 69. 42; 86. 8; 89. 5; 224. 3; 229. 9;  
 242. 36, 41; 245. 14  
 Numa Pompilius 75. 102

## O

Odoardo *voir* Provisionali, Edoardo  
 Odoni, Caterina, femme de Paolo Manuzio 70.  
 8; 91. 3  
 Oláh Miklós (archiepiscopus Strigoniensis) 65.  
 30; 66. 62; 80. tit., 1; 100. tit.; 103. 87; 112.  
 tit.; 121. 53; 138. 9, 12; 139. 15, 20, 22; 140. 3,  
 12; 141. 27-28, 36; 142. 10; 144. 4; 145. 17, 24,  
 45; 153. tit.; 154. 26; 162. 8; 222. 50; 232. 49;  
 249; 282. 11-12, 30; 284. 24; 452. 305-306;  
 468. 54, 56; 472. 108-109; 475. 25  
 Oleśnicki, Mikołaj (Ossolinczki, Ossolinski) 318.  
 145, 149; 319. 159  
 Olivensis abbas *voir* Geschkau, Caspar  
 oltramontani 226. 17  
 ongari, ongheri *voir* Hungari  
 Ongheria, le cose d' *voir* Hungaricae res  
 Oporinus, Ioannes 56. 39-40; 59. 101  
 Orichovius, Stanislaus *voir* Orzechowski, Stanis-  
 ław  
 Orozthony Pether 160. 4  
 Orttman, Hansen 203. 521-522  
 Orzechowski, Andrzej 352. 46; 370. 165; 373.  
 261; 396. 334  
 —, Stanisław (Stanislaus Orichovius Roxola-  
 nus) 351. tit.; 353. 56; 365. tit., 1; 374. 281;  
 387. tit.; 397. 374  
 Ossolinczki (Ossolinski) *voir* Oleśnicki  
 Ostroróg, Jakub (Ostorog, Ostrorogh, Oztro-  
 rogh) 167. 4; 305. 40-41; 313. 8; 321. 235, 258;  
 325. 370  
 —, Stanisław (Stanislaus Oztrorog) 255. 4  
 Ościk, Jerzy (palatinus Lithvaniae) 345. 62  
 Oztrorog *voir* Ostroróg

P

- Padniewski, Filip (Philippus P., episcopus Cracoviensis) 166. 2; 169. 61; 260. tit., 23-24; 285. 67; 308. 41; 310. 155; 316. 94; 318; 324. 333-334; 346. 81; 348. 130-131; 349. 14
- Padre *voir* Hostounský, Baltazar
- Paolo Emilio *voir* Giovannini, Paolo Emilio
- Papiria lex 75. 65
- Passeri, Marcantonio Genua de' 149. 13
- Patriciacus, Orsus 73. 25
- Patricio (Patricius, Patritius) *voir* Nidecki, Andrzej Patrycy
- Paul, Saint (Paulus Divus) 371. 194; 392. 186, 199; 447. 120; 456. 457; 464. 18; 465. 45, 47
- Paul IV, pape (Paulus IV) 96. 13; 367. 68
- Paulus, archiepiscopus *voir* Várday Pál
- Pécs, évêche de *voir* Quinqueecclesiensis episcopatus
- Péron, Joaquin (Perionus) 56. 37, 44
- Petricoviensia comitia (Landtag zu Petterkaw) 189. 7; 197. 315; 459. 550
- Petrus, Divus *voir* Pierre, Saint
- Petrus presbyter 162. 7, 18
- Petterkaw, Landtag zu *voir* Petricoviensia comitia
- Pfalz-Zweibrücken, Wolfgang von (palatinus) 398. 26
- Philippe II, roi d'Espagne (rex Hispaniarum; rex catholicus etc.) 164. 10; 195. 247; 196; 197. 306; 375. 52; 376. 57, 71; 382. 114; 401. 14, 17; 404. 5; 405. 19; 408. 77; 416. 39; 422. 30-31
- Piccolomini, Arcangelo (Archangelo Piccolomini) 126. 66
- pictor 402. 37; 408. 50; 420. 102; 426. 47
- Pie IV, pape (Pius IV) 109. 16, 19, 22; 110. 20; 111. 24, 26; 116. 38; 120. 12-13, 26; 128. 12; 141. 29; 144. 3; 145. 19, 23, 41; 169. 69, 74; 174. 70; 234. 21, 24; 235. 64; 347. 122, 124; 348; 362. 94; 367. 68; 449-551
- V, pape (Pius V) 280. 30; 446. 68-69; 448; 451. 281; 452; 475; 476. 54
- Pieniżek, Przeclaw 285. 55
- Pierre, Saint (Petrus Divus) 393. 231
- Pietra, Clemente da 236. 83-84
- Pioppius, Dionysius (vescovo di Modrusia) 232. 42
- Pisanum gymnasium 92. 4-5
- Pius, papa *voir* Pie, pape
- Platon 396. 341
- Plautus, Titus Maccius (Plauto) 54. 84; 126. 45
- Plinius (C. Plinius Secundus, l'Ancien) 73. 18; 74. 33, 64; 75. 65; 76. 103; 77. 24, 29; 78
- Plutarchos (Plutarcho) 124. 21; 125. 26
- Podolia, palatino di *voir* Starzechowski, Jan
- Polacken *voir* Poloni
- Pole, Margaret (mater Poli) 133. 54, 56
- , Reginald (Polo, Polus cardinalis) 57. 78; 98. 7; 122. 3; 125. 27; 127. 6; 128. 10; 133-134; 136, 6; 149. 11, 13
- Poli mater *voir* Pole, Margaret
- Polnischer Landtag *voir* Polonica comitia
- Polo cardinale *voir* Pole, Reginald
- Polona gens (natio Polonica; gens Sauromatum) 361. 62; 458. 514; 462. 9
- res 295. 22
- Poloni (Polacken) 69. 44; 201. 460, 467; 266. 19; 302. 18; 328. 58; 346. 76; 347. 95; 362. 67; 363. 9; 369. 122; 375. 46; 378. 12; 381. 98; 396. 345; 409. 104; 458. 507; 462. 12, 16
- equites 362. 73
- milites 298. 14
- Poloniae regina *voir* Katharina von Österreich
- rex *voir* Sigismond II Auguste
- vicecancellarius *voir* Myszkowski, Piotr
- Polonica comitia (Polnischer Landtag) 176. 46-47; 282. 24
- legatio 335. 13-14; 472. 84; 476. 58
- natio *voir* Polona gens
- Polonici episcopi 372. 242
- Polonus 296. 27; 302. 14
- orator *voir* Krasirski, Franciszek
- Polus, Reginaldus *voir* Pole, Reginald
- Ponętowski, Walenty (Valentinus Ponetowsky) 378. 4
- Posnania, gabella di 209. 17
- Posnaniensis episcopus *voir* Konarski, Adam
- palatinus *voir* Górka, Łukasz
- Posoniensis diaeta 155. 10
- fornix 470. 40
- praepositura 466. 4; 470. 32
- Postmaister *voir* Maffon, Pietro
- Praemisiensis *voir* Premisiensis
- Pragensis archiepiscopus *voir* Brus, Anton
- Prato, praepositura di 158. 27
- Premisiensis episcopus *voir* Herburdt, Walenty
- Preposito [di Felhéviz] *voir* Andreis, Franciscus de
- Priuli, Alvise (Aloysius Prioli) 98. 7
- Prospero *voir* Nauclerio, Prospero
- Proteus 163. 2
- Provana, Prospero 462. 19
- Provisionali, Edoardo (Odoardo) 235. 43
- Provosto *voir* Andreis, Franciscus de
- Prussiae dux *voir* Albert de Prusse
- Prussiaci (Pruteni) 330. 89; 347. 98
- Punicum bellum primum 74. 63; 77. 27

Punicum bellum secundum 74. 64; 77. 26, 39; 78.  
51  
Pyrrhus rex 73. 15

## Q

Quidixiensis episcopus *voir* Álvarez, Melchior,  
de Vosmediano  
Quinctius, L. consul 73. 15  
Quinqueecclesiensis dioecesis 148. 12-13  
— ecclesia 466. 3; 469. 5; 470. 18-19  
— episcopatus 147. 4; 444. 3; 471. 73  
— episcopus *voir* Draskovich György (1558-  
1563); *voir aussi* Andreas Dudith (novembre  
1563-1567)

## R

Radéczy István (Radetio; abbas de Zkalka) 161.  
4; 232. 52  
Radetio *voir* Radéczy  
Radziwiłłówna, Barbara, seconde femme de  
Sigismond II Auguste (regina Barbara) 264. 9;  
325. 404  
Ramée, Pierre de la (Ramus) 56. 37  
Ramus *voir* Ramée  
Regina ex Strassorum gente *voir* Straszówna,  
Regina  
Reichs Marschalh *voir* Firlej, Jan, de Dąbrowica  
Révay Mihály (Michael Reway) 155. 17  
Rhedonensis episcopus *voir* Bochetel, Bernardin  
Rheticus, Georg Joachim (Rhetico) 323. 308,  
311  
Ricasoli, Giulio da 159. 37; 234. 14-15; 236. 79;  
237. tit., 2  
Robortello, Francesco (Franciscus Robortellus)  
437. 4, 27  
Rochus tubicen 420. 109  
Roma. Apostolica Sedes (Sedes Romana) 234.  
24; 391. 181; 475. 37  
Romana, Chiesa Cattolica 145. 35  
— Curia 106. 10-11  
— ecclesia 104. 26; 394. 282; 464. 23  
Romanenses *voir* Romani  
Romani (Romanenses) 152. 20; 373. 251; 479.  
27; 480. 57  
— inquisitores 475. 36  
— pontifices 447. 113  
Romanum, imperium 130. 5  
—, Kalendarium 93. 17  
—, regnum 369. 145  
Romanus nummus 72. 1-2; 73. 3-4; 76. 1-2

Ruggieri, (Fulgenzio) Fulvio (Rugieri) 224. 9;  
227. 28; 230. 34; 244. 19; 256. 11; 276. 13  
Ruggieri, Giulio (legatus Pontificis) 317. 114;  
325. 398; 475. 31; 476. 54; 480. 46  
Rumpoldt, Bartler (Rumpolt) 203. 521, 533,  
536; 204. 545, 551  
Russocki, Franciszek (castellano Naclense) 316.  
88  
Rutheni 346. 75

## S

Salinator, M. Livius consul 73. 17  
Salm, Egino (Eck) von (Eccho di Sarma;  
capitano di Chiaverino) 232. 40; 235. 50, 53-  
54  
Salmerón, Alfonso 115. 19; 116. 44  
Sambuco (Sambucus) *voir* Zsámboky János  
San Stefano *voir* Vienne, cathédral S.-Etienne  
Sancti Stephani praepositura *voir* Strigonium  
Sandomiria, castellano di *voir* Sendomiriensis  
castellanus  
Sarma, Eccho di *voir* Salm, Egino (Eck) von  
Sassonia, duca di *voir* Auguste I<sup>er</sup>  
Sauromatum gens *voir* Polona gens  
Sbardellati Ágoston (Augustinus de Sbardellat)  
453. 319  
— Maddalena, femme de Hieronymus Dudith,  
mère d' Andreas Dudith 58. 90; 65. 24; 67. 75;  
233. 54; 468. 60, 69; 472. 87  
Sbardellato, Alessio Giovanni 141. tit.  
Scalichiana factio *voir* Skalić, Pavao  
Schlesische Camer *voir* Silesiaca camera  
Schöredy, Caspar *voir* Serédy Gáspár  
Schwendi, Lazarus von (Schvendy, Schwenda,  
Schwendy, Swenda, Swendy) 202. 486; 222.  
34; 231. 26-27; 235. 46; 268. 89; 340. 26-27;  
356. 111; 375. 47; 398. 10; 405. 6; 408. 62  
Seld, Georg Sigismund (Seldius) 151. tit.; 153. 62  
Sendomiriensis castellanus *voir* Wolski, Stanis-  
ław  
— castellani filius *voir* Wolski, Mikołaj  
— palatinus *voir* Tarnowski, Stanisław Spytek  
Sennyey 231. 11  
Sepulveda 126. 45  
Serédy Gáspár (Caspar Schöredy, Serédi) 267.  
84; 297. 5-6  
Seripando, Girolamo 122. 2; 125. 28  
Servius, Tullius, roi de Rome 73. 11, 14; 74. 32;  
76. 103  
Sienicki, Mikołaj (Sieniczki) 313. 8; 314. 13  
Sieniński, Jan (castellano Haliciense) 322.  
267

- Sigismond, Saint, roi de Bourgogne (Sigismundus rex divus) 371. 180
- Sigismond II Auguste, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie 163. 3; 166. 27; 167. 1, 14, 17; 168. 32, 39; 169-174; 176. 38, 57; 177. 67; 178. 121; 179; 181-184; 185. 3, 5; 186. 4, 9; 187. 4; 188. 6; 188-208; 211-215; 221. 13, 16, 25; 222. 32, 42; 227. tit.; 228. 47; 237. 4; 238. 23, 26; 240. tit.; 241. 11, 28; 242. 21, 37, 42; 246. 8; 247. 19; 251. 4; 252. 9, 20, 40; 258; 259. tit.; 260. 10; 261-267; 269-270; 272-273; 275; 277-278; 279. 3; 280; 283. 3; 284. 18; 285. 47, 57; 286. 79, 86; 287. 100; 288. 121, 126; 295; 296. 26; 299; 301. 4; 302-312; 313. 7; 314-315; 317. 121; 318. 145; 319; 321-329; 330. 89; 331. 2; 332-334; 336. 5; 337-340; 344-350; 353-362; 374-377; 379-384; 398. 15; 399. 67; 400-401; 402. 25; 403. tit.; 404-409; 411; 410. tit., 1; 413. 8, 10; 414. 9; 415-426; 429. tit., 1, 17; 431. tit., 1, 14; 432. tit., 1; 433. 15; 434. 4; 435; 436. 1, 5; 439; 455. 409-410; 456. 435; 457. 497; 480. 60; 481. 11
- Sigismundus, rex divus *voir* Sigismond, Saint
- Sigismundus Augustus *voir* Sigismond II Auguste
- Sigonio, Carlo (Sigonius) 93. 21; 96. tit.; 97. 21
- Silesiaca camera (Schlesische Camer) 200. 434; 222. 36; 267. 73, 76; 302. 25, 27; 340. 43; 361. 54; 362. 71; 363. 4-5; 364. 36; 379. 9; 426. 40-41
- Simon, thesauri secretarius *voir* Ługowski, Szymon
- Singmoser, Max (Marcus) (Singkmoser, Singmoser) 223. 60; 254. 90; 268. 102; 278. 60; 281. tit.; 283. tit., 52; 288. 128; 432. 15; 477. 4
- Siradensis castellanus (castellano di Siradia) *voir* Lutomirski, Jan
- Siradia, palatino di *voir* Łaski, Olbracht
- Skalić, Pavao (Scalichiana factio) 329. 80, 84
- Skallius, Albertus 373. 263
- Stomowski, Stanisław (arcivescovo di Leopoli) 316. 91
- Smicwitz 236. 76
- Sobek, Stanisław (thesaurarius) 316. 95; 481. 7
- Soderini, Carlo (Soderinus) 352. 49; 373. 273
- Solis, Antonio de (doctor de Soliis) 116. 38; 117. 47
- Soliman I<sup>er</sup>, sultan ottoman (Turcarum imperator; Turco) 275. 158; 296. 28; 302. 15, 20; 303. 31, 35; 320. 214; 334. 109; 362. 83; 381. 84; 382. 129; 386. 276; 409. 82; 414. 5; 471. 76-77
- Sophianos, Michaelos (Sophiano, Sophianus) 62. 5; 83. 112; 124. 19; 125. 31-32; 126. 56
- Soto, Pedro de 117. 50
- Sotomayor, Luis (Ludovicus Sotomaioir; theologus regis Lusitanensis) 116. 44
- Spagna, re di *voir* Philippe II.
- Sparwein, Jacob 339. 16; 356. 116
- Spinek, Stanisław 318. 146
- Spytek, Jan (Spitek Komorowski, Komorowsky) 350. 25; 407. 46
- Stancaro, Francesco 367. 63
- Staroźrebski, Wojciech (episcopus Chelmensis) 286. 89
- Starzechowski, Jan (palatino di Podolia) 316. 89
- Statorius-Stoiński, Petrus (Stoienki) 462. tit., 1
- Stefano 468. 55, 57
- *voir* Colonna, Stefano
- Stephanus, Henricus *voir* Estienne, Henri, II.
- Stoienki *voir* Statorius-Stoiński
- Stracelius *voir* Strasel (Strazeel)
- Strasel (Strazeel) Johann (Stracelius) 56. 38
- Straszówna, Regina, première femme de Andreas Dudith (Strassowna) 341. 5; 355. 70; 441. 45-46; 455. 415-416; 459. 13; 460. 25; 466. 8
- Strigoniensis archiepiscopatus 453. 329
- archiepiscopus *voir* Oláh Miklós, *voir aussi* Várday Pál
- ecclesia metropolitana 80. 2
- Strigonium. Praepositura S. Stephani protomartyris 102. 64
- Sturm, Johannes (Sturmius) 59. 102
- Suetiae rex *voir* Éric XIV, roi de Suède
- Sulla, Lucius Cornelius 81. 41
- Sybryk 155. 9
- Swenda, Swendy *voir* Schwendi
- Szalaházi Tamás (episcopus Wesprimiensis) 249. 39
- Székely Antal (Zekel) 232. 29
- Szentgyörgyi Gábor (Gabriel Diák) 468. 72; 471. 52
- [Szkalka] abbas de Zkalka *voir* Radéczy István

## T

- Tarentinus archiepiscopus *voir* Colonna, Marco Antonio
- Tarlo, Gabriel (der verstorbene Hoffmaister) 194. 205
- Tarnowski, Jan Krzysztof (Ioannes Christophorus Tarnovius; comes a Tharnow) 318. 136; 373. 265; 375. 48

Tarnowski, Stanisław (palatinus Sandomiriensis) 287. 90; 318. 135  
 Tartari 303. 34; 320. 212, 215; 381. 109; 384. 201  
 Tęczyński, Jan Baptysta (comes a Thenczin) 60. 20; 61. 35  
 — Stanisław 61. 36  
 — Zofia, femme de Mikołaj Zborowski 317. 117  
 Tencino, conte di 317. 117  
 Terentius, T. Afer (Terentio) 54. 84  
 Tharnow, comes a, castellanus Voiniciensis *voir* Tarnowski, Jan Krzysztof  
 Theophrastos (Theofrasto) 53. 43; 124. 23  
 Thomas episcopus Wesprimiensis *voir* Szalaházi Tamás  
 Thucydides 81. 40, 82; 335. 2  
 Thun, Sigismund von 115. 20-116. 21; 134. tit.; 135. 14; 142. tit., 21; 143. tit.; 144. 34  
 Thurzó Szaniszló (Stanislaus T., Turzo) 364. 28; 408. 68-69  
 Thyrmaviensis civitatis magister civium etc. 162. 25-26  
 — infamia 476. 60  
 Timaios (Timaeus) 76. 104  
 Tininiensis episcopatus 471. 69  
 — episcopus (décembre 1560-1563) *voir* Dudith, Andreas  
 todeschi *voir* Germani  
 todesco 232. 40  
 Toletanum concilium 393. 250  
 Tomasz, Bonawentura 342. 54  
 Tomicki, Jan (castellanus Gnesnensis) 316. 88; 318. 144; 365. 48; 408. 71  
 Torres, Francisco 117. 49  
 [török] török rab 160. 6  
 Transilvania, pastore di *voir* Bornemissza Pál  
 Transsilvanica negotia 275. 153-154  
 Transsilvanicae practicae 376. 85  
 — res 174. 43  
 Transsilvanici 386. 284  
 Transsilvano, Transsilvanus *voir* Jean Sigismund  
 Tridentinae actiones 150. 27  
 Tridentini canones 368. 103-104  
 — concilii secretarius *voir* Massarelli, Angelo  
 — patres 444. 16  
 Tridentinum concilium 103. 3; 108. 6; 122. 61; 142. 22; 152. 49; 367. 61-62; 449. 186; 471. 61  
 Trivisano, Geronimo (Veronensis episcopus) 121. 31  
 Trocca, palatino di *voir* Zbaraski, Stefan  
 Truchsess, Otto, von Waldburg *voir* Waldburg, Otto Truchsess von  
 Turca (Turcae, Turchae, Turchi, Turco) 218. 13-14; 232; 236. 89, 91-92; 241. 7; 303. 38; 334.

103, 119; 349. 19; 362. 64; 381. 81, 88, 105, 109; 382. 134; 383. 173, 175, 180; 386. 277, 281; 414. 4, 7; 453. 323  
 Turcarum imperator (princeps etc.) *voir* Soliman, 1<sup>er</sup>  
 turchesca armata, turchesco esercito 232. 45-46; 234. 40-41  
 Turcicae res 378. 7  
 Turcicum bellum 361. 52-53; 409. 87  
 Turcicus motus 174. 43  
 Turnèbe, Adrien (Turnebo; Adrianus Turnebus) 56. 37; 124. 21, 24  
 Turzo Stanislaus *voir* Thurzó Szaniszló, Bethlenfalvi

## U

Uchański, Jakub (archiepiscopus Gnesnensis) 168. 35, 39; 169. 57-58, 61; 170; 171. 115; 258. 2; 262. tit.; 263. 41; 264. 2, 4; 266. 43; 286. 69; 315. 61; 316. 90; 317. 100, 117, 125; 318. 133; 321; 322. 280, 289; 325  
 Ugubbio, Metello da 125. 37  
 Uhrowiecki, Mikołaj (Nicolaus Urovitius) 56. 19  
 Újlaky Ferenc (Vylaky Agriensis episcopus) 249. 39  
 Újlaky János (praefectus camerae Hungaricae) 258. 40  
 Ungheria, cose di *voir* Hungaricae res  
 —, guerra d' 225. 27  
 —, vescovi d' *voir* Hungariae episcopi  
 Ungnad, Ludwig, baron de Sonnegg (marsalco) 143. 20  
 Urbano 313. 3  
 Urovitius, Nicolaus *voir* Uhrowiecki, Mikołaj  
 Ursula de Kanyisa *voir* Kanizsai Orsolya

## V

Valentino *voir* Kuczborski, Walenty  
 Varadiensis episcopus *voir* Forgách Ferenc  
 Várday Pál (archiepiscopus Strigoniensis) 249. 38  
 Varmiensis cardinalis *voir* Hozjusz, Stanisław  
 Varro, M. Terentius 74. 35; 75. 92; 76. 105  
 Velosillo, Don Fernando de (Velosius) 116. 42  
 Venusinus poeta *voir* Horatius  
 Verancsics Antal *voir* Verantius, Antonius  
 Verantius, Antonius (episcopus Agriensis) 64. tit.; 67. 81; 69. 40; 72. 20; 153. tit.; 154. 27; 156. tit.; 294. tit.

Verantius, Faustus 66. 48, 60  
 Vercellensis cardinalis *voir* Ferrero, Pietro Francesco  
 — episcopus *voir* Ferrero, Guido  
 Vergerio, Pier Paolo, le jeune (Vergerius) 59. 102  
 Veronensis episcopus *voir* Trivisano, Geronimo  
 Vicomercatus *voir* Vimercati, Francesco  
 Vieliuniense iter 259. 5  
 Vielunensis castellanus *voir* Krzysztowski, Jan [Vienne, cathédral S.-Etienne] (San Stefano) 231. 20  
 Vinnensis academia 437. 26  
 — argentarius 470. 37-38  
 Vimercati, Francesco (Vicomercatus) 149. 13  
 Vinta, Emilio (Vintha) 233. tit.; 236. 98; 331. tit.  
 Vlačić, Matija, Ilirik (Illirico) 291. 21  
 Volski *voir* Wolski  
 Vosmediano, Melchior Álvarez de *voir* Álvarez, Melchior, de Vosmediano  
 Vrančić, Antun *voir* Verantius, Antonius  
 Vsaly, Ladislaus 257. 3  
 Vylaky Agriensis episcopus *voir* Újlaky Ferenc

## W

Waida *voir* Jean Sigismond  
 Walachus 386. 286  
 Waldburg, Otto Truchsess von 125. 37; 419. 79  
 Warmiensis *voir* Varmiensis  
 Weicher, Ernest (Ernestus Weiher, Weyger, Weyher) 398. 14; 402. 37; 409. 88; 419. 88; 426. 39-40  
 Wesprimiensis episcopus *voir* Kevessi András  
 Weiher *voir* Weicher  
 Weyger *voir* Weicher  
 Weyher *voir* Weicher  
 Wizkelethi 467. 24; 468. 70

Wohniczky Zakariás (Altenburgensis capitaneus) 155. 7  
 Woiwoda 203. 535  
 Wolski (Wolsky) 349. 14-15  
 — Mikołaj (episcopus Cuiaviensis) 169. 62; 241. 4-5; 286. 68; 316. 94; 317. 120-121, 123; 318. 133-134; 349. 14-15  
 — Mikołaj (filius castellani Sendomiriensis) 340. 31; 356. 98; 408. 57  
 Wolski, Stanisław (Stanislaus Volski; castellanus Sendomiriensis; marsalcus curiae regis) 169. 62; 170. 87-88; 209. 10; 286. 71; 307. 4; 316. 94; 318. 135; 340. 31; 349. 14-15; 356. 98; 359. 4  
 Wratislaviensis episcopus *voir* Logau, Caspar von

## Z

Zagabriense (Zagrabiense) vescovo *voir* György Draskowich, *voir aussi* Matthias Brumanus  
 Zalawar, abbas de *voir* Mezölaky Ferenc  
 Zara, Paulus de (Paolo de Z.) 232. 44  
 Zbaraski, Stefan (palatino di Trocca) 320. 221  
 Zborowski fratres 346. 85-86; 362. 69  
 —, Jan (Ioannes) 346. 92  
 —, Marcin 346. 87  
 —, Mikołaj (Nicolaus Zborowzky) 222. 32; 346. 87  
 Zebrzydowski, Zygmunt (magister stabuli) 379. 38; 385. 260  
 Zekel *voir* Székely  
 Zerino, conte di *voir* Zrínyi Miklós  
 Zernovichio *voir* Černović, Michael  
 Ziletti, Giordano (Ziletto) 123. 10; 125. 33  
 Zkalka, abbas de *voir* Radéczy István  
 Zrínyi Miklós 235. 49, 51  
 Zsámboky János (Sambuco) 127. 76; 231. 19, 21  
 — Péter 231. 23



## 2. INDEX DES NOMS GEOGRAPHIQUES

- Anglia (Inghilterra) 133. 51, 70, 83; 236. 75; 420. 109; 454. 383  
Ardud *voir* Erdeod  
Atea *voir* Atthya  
Atthya. — *Atya, Atea* 165. 20  
Augsburg *voir* Augusta Vindelicorum  
Augusta Vindelicorum. — *Augsburg* 135. 11; 247. 17, 19; 277. tit.; 278. 55; 280. 25; 281. tit.; 283. tit.; 288. tit.; 289. 290. tit.; 21; 292. 3; 293. 1, 4; 294. 3; 297. tit.; 297. 16; 307. 11; 308. 56; 328. 33; 334. 100; 338. 91; 340. 39; 351. 2  
Austria 63. 17; 262. 6
- Baia Mare *voir* Naghbanya  
Barancianum. — *Barańczyce* 365. tit.; 374. 279  
Barańczyce *voir* Barancianum  
Basilea. — *Basel* 61. 42  
Bohemia (Boemia) 129. 4; 199. 376; 218. 12  
Bologna 123. 23; 127. tit.; 128. 18; 234. 28; 430. 18  
Bolzanum (Bolzanium). — *Bolzano* 100. tit.; 101. 35; 103. 83  
Bratislava *voir* Posonium  
Brzeznice. — *Brzeźnica* 459. tit., 14; 466. tit.; 469. 90  
Buda. — *Budapest, voir aussi* Peste 235. 44
- Cassovia. — *Kassa, Košice* 222. 38; 442. 81  
Chionzino. — *Ciążeń* 245. 21  
Ciążeń *voir* Chionzino  
Comaronium. — *Komárno, Komárom* 404. tit.; 405. 23, tit.; 406. 22-23, tit.; 409. 110  
Constantinopolis. — *Istanbul* 232. 30; 235. 43; 247. 31  
Cracovia (Craccovia). — *Kraków* 210. 5; 215. 212; 216. 217, tit.; 217. 13, 21; 218. tit.; 219. 25; 220. tit., 9, (ep. 84) 3; 223. 4; 224. 11; 229. 4-5; 238. 18; 245. 17; 246. 24; 251. 30; 260. tit., 21; 298. 2, 15; 323. 308; 352. 48; 373. 273; 397. 362; 460. 25; 462. tit.; 463. 57; 473. tit.; 474. 42, tit.; 477. 91  
Cracoviensis tractus 356. 111; 405. 5  
Crepiz. — *Krzepice* 250. tit., 1, 15
- Dantiscum (Danzich). — *Gdańsk* 224. 9; 399. 46  
Danubius (Danubio). — *Donau, Duna* 235. 53; 405. 23; 406. 22; 409. 109  
Danzich *voir* Dantiscum  
Delphi 451. 250  
Diosgyewr. — *Diósgyőr* 155. 18  
Donau *voir* Danubius  
Donawirt. — *Donauwörth* 291. tit., 2, 18; 292. tit., 26  
Duna *voir* Danubius
- Eberstorff. — *Eberndorf* 236. 75  
Erdeod (Erdevod). — *Erdöd, Ardud* 219. 15; 231. 25; 239. 51  
Europa 314. 42
- Ferrara 236. 93  
Fiorenza. — *Firenze* 157. tit.; 159. 40; 237. 10; 289. 24; 290. 21  
Firenze *voir* Fiorenza  
Foggia 196. 284; 376. 54; 404. 7; 408. 75; 422. 29-30  
Franza *voir* Gallia
- Gallia (Franza, Galliae) 57. 78; 125. 25; 126. 42; 454. 356, 383  
Gdańsk *voir* Dantiscum  
Genève *voir* Ginevra  
Georginum, Georgina castra *voir* Iaurinum  
Germania 370. 154; 437. 27; 454. 383  
Ginevra. — *Genève* 125. 26  
Gorlicze (Gorlicz, Gorlitzium). — *Gorlice* 469. tit.; 473. 122; 477. tit.; 478. tit., 36; 480. 70  
Grodno 226. tit.; 227. 31; 238. 19  
Győr *voir* Iaurinum  
Gyula *voir* Jula

Hierosolyma. — *Yerushalayim* 98. 14  
Hungaria (Ongharia, Ongheria, Ungaria, Ungheria, Pannonia) 84. 137, 143; 104. 9; 112. 19; 128. 3; 140. 5; 144. 4; 153. 5; 154. 13, 15, 17; 223. 12; 234. 39; 241. 8; 247. 32; 249. 40, 53; 260. 13; 270. 12; 274. 137; 407. 47; 430. 8; 442. 81; 449. 187; 453. 346; 454. 354; 457. 493; 470. 22; 471. 56

Iaurinum (Georginum, Georgina castra). — *Győr* 404. tit.; 405. tit., 24; 406. tit., 22; 409. 109; 414. 6-7; 421. tit., 20; 425. tit.; 426. 51

Iazovium. — *Jászó, Jaszov* 311. 175

Inghilterra *voir* Anglia

Innsbruck (Insprug, Insprugg, Ispruc) *voir* Oenipons

Istanbul *voir* Constantinopolis

Italia 57. 65, 69, 78; 58. 90; 70. 5; 121. 40; 133.

70, 83; 158. 29; 219. 18; 234. 28; 236. 77; 245.

7, 16; 437. 6, 28; 451. 259; 454. 356, 384

Italicae urbes 73. 22

Jaszov, *Jászó voir* Iazovium

Jula. — *Gyula* 413. 3

Kamiensk *voir* Kaminsk

Kaminsko. — *Kamiensk* 189. 12; 190. 46

Kassa *voir* Cassovia

Kesmark. — *Késmárk, Kežmarok* 383. 152

Kežmarok *voir* Kesmark

Knishinum (Knissinum). — *Knyszyn* 429. 16; 431. tit., 13; 432. tit., 433. 14

Knyszyn *voir* Knishinum

Komárno *voir* Comaronium

Komárom *voir* Comaronium

Košice *voir* Cassovia

Kraków *voir* Cracovia

Krzepice *voir* Crepiz

Lidzbark 223. tit.; 224. tit.; 229. tit.

Lintzium. — *Linz* 252. 30, 34, 39; 265. 17; 269. 4; 271. 6; 277. 9

Lithvania (Litvania, Litthvania, Litwania, Lytvania) 182. 42; 217. 14; 218. 4; 220. 2; 223. 3, 4; 225. 30; 229. 4; 236. 81; 239. 38; 244. 8; 270. 28; 272. 36; 276. 2; 279. 3; 298. 14; 345. 61; 349. 9; 354. 58; 396. 348; 420. 100; 433. 5

Liublinum *voir* Lublinum

Livonia 320. 218; 329. 86; 398. 31; 419. 96; 420. 98

Lovicium (Lovizzo). — *Łowicz* 245. tit., 20; 262. tit.; 263. 38

Lovizzo *voir* Lovicium

Lublinum (Liublinum, Lublina, Lublino). — *Lublin* 275. 146; 295. 10; 299. tit.; 301. tit., 23; 302. 8; 304. tit.; 306. tit.; 310. 149; 311. 5; 313. tit.; 326. 429; 327. tit.; 330. 110; 331. tit., 1; 335. tit.; 343. tit.; 348. 128; 349. tit.; 350. 43; 351. tit., 2; 353. tit., 52; 356. 107; 357. tit.; 358; 359. tit., 19; 363. tit.; 364. 45; 370. 160, 177-178; 373. 272; 374. tit.; 377. tit., 117; 378. tit., 19; 387. tit.; 397. tit., 366; 400. tit., 12, 72; 410. tit.; 411. tit., 38; 412. tit., 14, 15; 413. 15

Lutetia Parisiorum (Parisii). — *Paris* 55. tit.; 60. tit., 123; 61. 38; 88. 32; 149. 12

Lytvania *voir* Lithvania

Łowicz *voir* Lovicium

Malta 219. 17; 232. 43, 45; 234. 28; 241. 7

Mantova 234. 28

Milano 234. 18

Moldavia 382. 128

Monacum. — *München* 265. tit.; 268. 97; 271. 5; 277. 9

München *voir* Monacum

Naghbanya (Rivuli Dominarum). — *Nagybánya, Baia Mare* 165. 20; 236. 90

Nagyszombat *voir* Thirnavia

Napoli *voir* Neapolitanum regnum

Neapolitanum regnum. — *Napoli* 376. 53, 58; 386. 284-285; 404. 7; 408. 75; 416. 38

Oenipons (Insprug, Insprugg, Ispruc). — *Innsbruck* 134. tit., 3; 135. 18; 140. tit.; 141. 38; 142. tit., 16; 144. 25; 159. 34

Ongharia (Ongheria) *voir* Hungaria

Opava *voir* Troppa

Opole *voir* Opolium

Opolium. — *Opole* 385. 247; 386. 274

Padova (Padoa, Patavium) 62. 1; 67. 1; 68. 17; 70. 1; 71. 1; 76. 109; 78. 76; 79. 1; 80. tit.; 85. 166; 86. 1; 88. 40; 89. 1; 90. 1; 91. 1; 92. 1; 94. 1; 95. 1; 97. 1; 149. 13, 15; 292. 21, 30; 437. 4

Pannonia *voir* Hungaria

Parczew *voir* Parczovia

Parczovia. — *Parczew* 354. 62

Paris *voir* Lutetia Parisiorum

Patavium *voir* Padova

Peremisiense municipium (Peremisiense oppidum). — *Przemysł* 365. 9; 374. 279

Peste — *Pest, Budapest, voir aussi* Buda 234. 41

Peterkaw (Petherkaw) *voir* Petricovia

Petricovia (Peterkaw, Petherkaw, Petterkaw, Petricovium). — *Piotrków* 163. tit.; 165. tit.; 167. tit.; 172. tit.; 178. tit.; 180. 66; 183. tit.;

184. 40; 185. tit.; 188. tit., 2; 189. 7, 12, 16; 206. tit., 636, 639; 208. 76; 211. 20; 213. 106; 238. 12; 243. 50, 65; 244. 15; 245. 9; 246. 3-4; 305. 40; 349. 20; 431. 9, 11; 433. 5; 435. 47; 436. tit.; 437. 35; 439. tit.; 442. 92; 444. tit.
- Pinczovia**. — *Pińczów* 318. 146
- Piotrków** voir *Petricovia*
- Plock** voir *Plozka*
- Plozka**. — *Plock* 399. 68
- Podolia** 320. 215; 359. 5
- Polonia** (Polln, Pollonia, Poln, Sarmatia) 183. 93, (ep. 72) 1; 185. 1; 187; 188. 6; 189. 31; 198. 362; 199. 376, 394; 200. 414; 201. 440, 441; 206. 618; 229. 19; 236. 80; 253. 48; 265. 18; 268. 90; 277. 16; 282. 13, 34, 36; 289. 10; 292. 11; 298. 4; 302. 26; 303. 30, 36; 305. 44; 311. 8; 337. 41; 355. 64-65; 361. 27; 369; 373. 271; 384. 208; 385. 243; 386. 267; 389. 96, 98; 397. 357, 360; 399. 60; 405. 4; 408. 59-60; 428. 3; 430. 9; 433. 5; 442. 65; 455. 409, 413, 421; 456. 435, 439; 457. 488; 458. 507, 518; 462. 4, 15; 463. 33; 471. 73
- Polonia maior** (Polonia Maggiore) 258. 5, 10; 260. 6; 262. 14, 21-22; 265. 7-8; 280. 6; 305. 51; 314. 11-12; 325. 370
- Polonicum imperium** 336. 33
- Pomerania** 398. 15
- Posnania**. — *Poznań* 230. 30; 261. tit., 26; 298; 403. 14; 410. 20
- Posonium** (Posonio). — *Pozsony, Bratislava* 100. 4; 102. 57; 118. 77; 143. 19; 144. tit., 3; 146. tit., 49; 147. 19; 151. tit.; 153. tit.; 154. 23; 460. tit.; 461. 35; 466. tit., 12; 469. 5
- Posnania** voir *Posnania*
- Pozsony** voir *Posonium*
- Praga**. — *Praha* 105. tit.; 106. tit.; 29; 107. 17; 118. tit.; 119. 22; 217. 8; 236. 74; 433. tit., 12; 438. tit., 1; 439. 12
- Prato** 158. 27; 293. tit., 16
- Presslaw** voir *Vratislavia*
- Prussia** 329. 79; 347. 99; 399. 46; 420. 98
- Przemysł** voir *Peremisiense municipium*
- Radomia** (Rudomio). — *Radom* 175. tit.; 178. 114; 192. 131; 210. tit., 4; 212. 71; 216. 224; 227. tit.; 228. 44; 230. 2; 237. tit., 1-2; 238. tit.; 239. 62; 240. tit.; 241. tit., 25; 243. 52; 243. tit.; 244. 22; 246. tit.; 247. 38; 248. tit.; 250. 7; 251. 3; 254. tit.; 255. tit., 13, 19; 256. tit., 12; 257. 37; 258. tit.; 259. 20; 262. 15; 269. 7
- Ragusa** 158. 26
- Rigia**. — *Riga* 320. 218
- Roma** 57. 70; 73. 12; 106. 5; 107. 22; 112. 31; 127. 68, 79; 137. 8; 149. tit.; 151-152; 214. 146; 225. 21; 226. 13; 229. 22; 234. 15, 18, 21; 235. 63; 236. 96; 242. 27; 243. 57; 246. 7; 430. tit., 2; 443. tit.; 444. 24; 451. 248; 475. 26; 480. 48
- Roxolana provincia** 374. 279
- Rudomio** voir *Radomia*
- Samborium** 374. 278
- Sathmar** voir *Zatmar*
- Satu Mare** voir *Zatmar*
- Scepusiensia oppida** 340. 17; 409. 94; 419. 77
- Scepusium** (Scepusienses partes, Scepusiensis tractus, Zips) 202. 483; 384. 202; 386. 265, 283; 408. 62
- Schlesien** voir *Silesia*
- Sellye**. — *Vágsellye, Šal'a nad Váhom* 156. tit., 2; 157. 36
- Sibenburgen** voir *Transylvania*
- Sigetum** voir *Zighet*
- Silesia** (Schlesien, Slesia) 200. 418, 427-428; 201. 441; 206. 619; 218. 12; 442. 66, 81; 461. 27
- Sillingem** 100. 17
- Slesia** voir *Silesia*
- Sofia** 234. 40
- Soproniensis tractus** 350. 31
- Spagna** 236. 69
- Stralsundt**. — *Stralsund* 439. 5
- Szatmárnémeti** voir *Zatmar*
- Szentmárton** voir *Zenthmárton*
- Szenyer** voir *Zenyer*
- Szerencs** voir *Zerench*
- Szigetvár** voir *Zighet*
- Šal'a nad Váhom* voir *Sellye*
- Tata** 232. 34
- Thirnavia** (Thyrnavia, Tirnavia, Tyrnavia). — *Nagyszombat, Trnava* 161. tit., 162. 26; 231. 23; 294. tit., 20; 475. 24; 476. 60
- Tibisco**. — *Tisza* 231. 26
- Tirol** voir *Tyrol*
- Tisza** voir *Tibisco*
- Tokay**. — *Tokaj* 165. 19
- Tolosa**. — *Toulouse* 88. 32
- Toscana** 158. 24
- Toulouse** voir *Tolosa*
- Transylvania** (Sibenburgen, Transilvania, Transsilvania) 111. 31; 207. 45; 237. 16; 320. 216; 334. 110; 386. 277
- Trento** voir *Tridentum*
- Tridentum**. — *Trento* 101; 103. tit.; 105. 12; 107. tit.; 108. tit., 30; 109. 27; 110. tit.; 111. tit., 37; 112. tit., 27; 113. 24; 114. tit., 23; 115. tit.; 118. 73; 119. tit.; 122. tit., 57; 123. 19; 124. tit.; 127. 73, (ep. 40) 1; 128. tit., 12; 130. tit.; 131. tit., 39; 134. 108; 136. tit., 137. tit., 24; 138.

- tit., 15; 139. 41; 141. tit.; 142. 23; 147. 24; 158; 293. 7; 368. 109; 450. 233
- Tрнава *voir* Thirnavia
- Troppau. — *Opava* 42. tit, 9
- Tyrnavia *voir* Thirnavia
- Tyrol 101. 47
- Ungaria (Ungheria) *voir* Hungaria
- Vágsellye *voir* Sellye
- Varsavia (Varsovia, Varzavia). — *Warszawa* 171. 124; 209. tit., 14; 275. 146; 367. 64, 72; 399. 67; 422. tit.; 423. 44; 431. 11; 433. 4; 434. tit.; 435. 63; 436. 6
- Velunium *voir* Vielunum
- Venezia (Venetia, Venetiae) 51. tit.; 54. 93; 58. 91; 63. tit.; 64. 24; 67. tit.; 70. tit.; 71. 39; 72. tit.; 73. 23; 76. tit., 108; 78. 75; 79. tit., 19; 90. tit., 23; 91. tit., 18; 92. tit.; 93. 25; 94. tit.; 95. tit., 21; 96. tit.; 97. tit.; 98. 23; 129. 11; 234. 30; 428. 21
- Vesperim. — *Veszprém* 232. 34
- Vielunum (Velunium, Vieliunum, Vielunium). — *Wieluń* 240. 8; 246. 15; 250. 2, 15; 258. 14; 259. 6, 18; 262. 16; 264. tit.; 269. tit.; 271. tit., 51; 275. 151; 277. 5; 279. tit., 11; 281. 37; 295. tit.; 296. 40; 302. 4; 341. tit.; 343. 88; 375. 45; 379. 33; 385. 233; 397. 358; 401. tit.; 402. 53; 403. tit., 1; 415. tit., 1; 417. tit.; 420. 125; 423. tit.; 424
- Vienna *voir* Wien
- Villacum. — *Villach* 100. 5, 9
- Vilna. — *Wilno, Vilnius* 242. 21; 246. 2; 259. tit., 12; 262. 23; 276. tit., 15
- Vilnius *voir* Vilna
- Vitenberga (Vitemberga). — *Wittenberg* 366. 44, 50
- Vratislavia (Presslaw, Wratislavia). — *Wroclaw* 204. 537; 245. 22; 298. 5, 12
- Vschow 429. 4
- Walachia 382. 121; 386. 277
- Warszawa *voir* Varsavia
- Wieluń *voir* Vielunum
- Wien (Vienna) 98. tit; 99. 17; 124. 14; 141. 23; 142. 4, 8; 143. tit.; 144. 29; 148. 44; 154. 11; 159. tit., 34; 160. 21; 161. tit.; 162. 22; 181. tit.; 183. 92; 186. tit.; 187. tit.; 188. 39; 217. tit.; 218. 9, 15, 17; 220. 5; tit. 222. 55; 223. 2; 225. 30; 229. 7, 20; 230. tit.; 233. tit., 61; 236. 87; 238. 25; 240. 8; 245. 10; 246. 11; 247. 19; 251. tit.; 252. 39; 254. 86; 265. 16; 266. 21; 294. 3; 298. 13; 302. tit.; 303. 61; 311. tit.; 313. 54; 336. tit.; 339. tit., 339. 106; 340. 46; 352. 46; 356. 96; 363. 101; 370. 165; 371. 187; 373. 262, 267, 271; 380. 55; 400. 5, 6; 402. 41, 46; 403. 5; 407. 19, 42; 410. 123; 413. tit.; 414. 10, 17; 420. 104, 112; 421. 13; 423. 5; 427. tit., 25; 428. tit., 429. 33; 430. 7; 432. 3; 437. 16; 466. 4; 467. 27; 468. 46; 470. 42; 471. 60; 481. tit.; 482. 26
- Wilda 203. 534; 204. 547
- Wilno *voir* Vilna
- Wittenberg *voir* Vitenberga
- Wratislavia *voir* Vratislavia
- Wroclaw *voir* Vratislavia
- Yerushalaym *voir* Hierosolyma
- Zatmar (Sathmar, Zakmar, Zathmar). — *Szatmárnémeti, Satu Mare* 165. 19; 219. 15; 231. 25, 27; 232. 32, 36; 234. 41
- Zenthmarton. — *Szentmárton* 165. 19
- Zenyer. — *Szenyér* 160. 4
- Zerench. — *Szerencs* 165. 19
- Zighet (Sigetum, Zigheth, Zygeth). — *Szigetvár* 148. 16, 31, 40; 413. 3; 428. 30; 471. 76
- Zips *voir* Scepusium
- Zygeth *voir* Zighet

TOMI SERIEI NOSTRAE

*Tomus X*

GREGIUS PURKIRCHER

**OPERA  
QUAE SUPERSUNT OMNIA**

Edidit M. OKÁL

pp. 255 — ISBN 963 05 4790 2

*Tomus XI*

GREGORIUS GYÖNGYÖSI

**VITAE FRATRUM  
EREMITARUM**

Edidit F. L. HERVAY

pp. 252 — ISBN 963 05 4873 9

*Tomus XII/1—2*

IOANNES BOCATIUS

**OPERA  
QUAE EXSTANT OMNIA  
POETICA**

Edidit F. CSONKA

pp. 1117 — ISBN 963 05 5376 7 (XII)

ISBN 963 05 5377 5 (1)

ISBN 963 05 5378 3 (2)

EXCUDITUR

*Tomus XII/3*

IOANNES BOCATIUS

**OPERA  
QUAE EXSTANT OMNIA  
PROSAICA**

Edidit F. CSONKA

ISBN 963 05 5969 2

